Nous annonçons que, d'après la loi, nous poursuivrons tout contrefacteur, et que l'auteur ne reconnoît d'autre édition originale que celle-ci, imprimée sous ses yeux par *G. Ier* et *A. Ricard*, an 10 de la République (1802) et signée par eux.

Aug.te Ricard

NOUVEAUX GASCONISMES CORRIGÉS,

OU

TABLEAU DES PRINCIPALES EXPRESSIONS ET CONSTRUCTIONS VICIEUSES,

USITÉES

DANS LA PARTIE MÉRIDIONALE DE LA FRANCE.

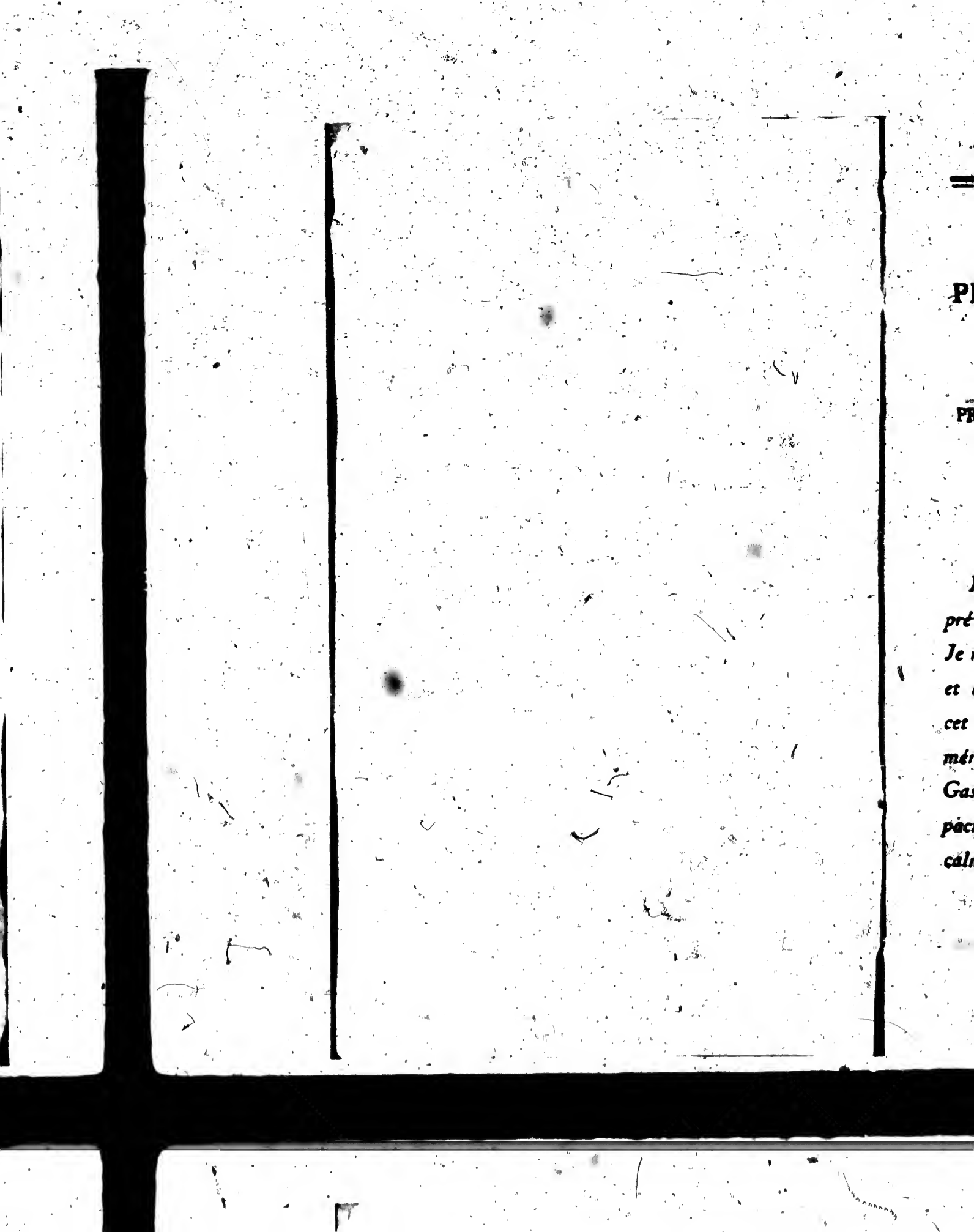
PAR ÉTIENNE VILLA.

Castigat ridendo loquelam.

Il corrige en riant notre mauvais langage.

TOME PREMIER.

A MONTPELLIER, CHEZ G. IZAR ET A. RICARD.



A

PIERRE-BARTHELEMI-JOSEPH NOGARET,

PRÉFET DU DÉPARTEMENT DE L'HÉRAULT.

Citoyen Préfet,

En vous offrant cet ouvrage, je cherche à prévenir mes jeunes compatriotes en sa faveur. Je ne l'ai entrepris, que pour leur faciliter l'étude, et l'usage de la langue françoise. Mon zèle, à cet égard, pourra sans doute, me tenir lieu de mérite auprès de vous. Que ne puis-je extirper les Gasconismes, comme vous avez su, par votre génie pacificateur, dissiper les troubles, et ramener le calme dans nos contrées!

Étienne VILLA.

[redacted]

AVERTISSEMENT.

Le citoyen Domergue, auteur de la grammaire françoise simplifiée, invite les instituteurs, à faire pour leurs élèves, un tableau de toutes les fautes locales contre la langue. Je me rends un peu tard à cette invitation, parce que sa grammaire ne m'est connue que depuis peu, quoiqu'imprimée depuis 1782. J'ai tâché d'entrer dans ses vues, avec toute la bonne volonté dont je suis capable : la foiblesse des talens et la vieillesse, ne m'ont point empêché de me livrer à ce travail pénible, j'ai toujours cru qu'à tout âge, on devoit se rendre utile selon ses moyens.

Il parut en 1766, un livre intitulé : *Gasconismes corrigés, par M. Desgrouais, Professeur au Collège Royal de Toulouse.* Cet ouvrage informe n'eut qu'un succès éphémère ; on s'aperçut d'abord, que l'auteur ignoroit les idiomes du midi de la France, et qu'il n'avoit d'ailleurs nulle méthode. J'ai suivi la plus simple, j'ai placé par ordre alphabétique les expressions vicieuses, à côté des expressions françoises. Je me suis servi très-avantageusement du Dictionnaire Languedocien-François du vertueux et savant abbé de Sauvages, qui m'honnoroit de son amitié, et dont j'ai quelquefois partagé les travaux. Les Gasconismes habituels de nos jeunes

élèves, ont presque rempli le reste de ce recueil. J'espère que des plumes plus exercées que la mienne, perfectionneront un jour cet ouvrage, qui tout imparfait qu'il est, sera peut-être encore de quelque utilité, pour bien d'autres que pour des écoliers.

Le citoyen Molard, dans son dictionnaire du mauvais langage, paroît ne s'être occupé que de la partie septentrionale de la République, je n'ai travaillé que pour les habitans du midi.

EXPLICATION
DES ABRÉVIATIONS.

st. fam.	style familier.
st. b.	style bas.
pr.	prononcez.
par ex.	par exemple.
n. propre.	nom propre.
b. br.	terme bas-breton ou celtique.
b. lat.	terme de la basse latinité.
v. fr.	terme du vieux françois.
lat.	latin.
espgl.	espagnol.
ital.	italien.
acad.	académie, ou ce qui est cité d'après le Dictionnaire de l'Académie Françoise.
voy.	voyez.
=	signifie aussi.
st. pop.	style populaire.
en fr.	en françois.

* Cet astérisque marquera les noms de plantes, et autres termes François-Patois, qui ne sont point Gasconismes, mais dont la plupart sont propres à nos Départemens, et dont il faut se servir, si l'on veut se faire entendre; ce seroit une affectation ridicule, lorsqu'on parle au peuple, de n'employer que des expressions françoises, et de rechercher toujours la pureté de la langue.

Page

FAUTES A CORRIGER.

Page	4	*ligne*	8	ccommencer.	*lisez* acommencer.
			9	a'est	c'est.
	31		5	*ajoutez* et selon Linné *Smilax aspera.*	
	34		29	je m'assierais	*lisez* je m'assierai.
	39		2	1.*e colonne* auberge	aubergé.
	50		4	avive	avivé.
	54		2	bagnier	baguier.
			16	bagnier	baguier.
			36	une coffre	un coffre.
	94		8	1.*e colonne* bouldure	boldurre.
	95		2	bouili	bouli.
	109		2	anaille	canaille
	122		14	qui	que
	130		8, 9	1.*e col.* caïmer, cainer	caïmer, caïner.
	152		5	racle	rafle ou raffe.
	158		6	1.*e colonne* cauquillage	cauquillade.
	174		2	un chifane	un chicane.
	219		11	ouvragé	ouvragée.
	250		18	afferer	assener.
	263		32	*siesto*	*siesta.*
	277		5	marque	barque.

LES NOUVEAUX
GASCONISMES - CORRIGÉS.

A

	pour
A,	De.
C'est la maison *à* un tel,	D'un tel.
La voiture *à* un tel,	D'un tel.
Un tel, fils *à* un tel,	D'un tel.
Je suis l'aîné *à* mon frère,	De mon frère.
Une telle est cadette *à* une telle,	D'une telle.
Un tel souhaite *à* vous parler,	De vous parler.
Si vous voulez, je vous paierai *à* l'avance,	D'avance, ou par avance.
Il m'avoit prié long-temps *à* l'avance,	D'avance.
Je vous prends, je vous retiens *à* l'avance,	D'avance.
Vous me paierez *en* avance,	D'avance, ou par avance.
A,	Avec.
Ce garçon est marié *à* une telle,	Avec une telle.
A ce faire, ou en ce faisant,	En faisant cela.
A ce faire, ou en ce faisant vous obligerez votre ami,	Si vous faites cela.

	pour
Il vous a invité et *à* moi aussi,	Il m'a aussi invité.
Il nous a salués *à* tous deux,	Tous deux.
Il nous a priés à dîner *à* tous,	Il nous a tous priés à dîner.
Il me craint plus qu'*à* vous,	Qu'il ne vous craint.
Je ne l'aime pas *à* celle-là,	Celle-là.
Ce géant nous épouvante *à* tous,	Tous.
Je ne vous crois ni *à* l'un, ni *à* l'autre,	Ni l'un, ni l'autre.
Je vous embrasse *à* tous,	Tous.
Je vous embrasse aux uns et aux autres,	Les uns et les autres.
A bande,	A part, à l'écart ; loin d'ici, laissons cela.
FAÇONS à bande,	Trêve de cérémonies.
ABAT de la jeunesse,	Chef de la jeunesse, appelé chez les Romains (*Princeps juventutis.*)
ABAT de moulin d'huile,	Maître-valet d'un pressoir à huile.
ABATAILLER,	Fronder, jeter, ou ruer des pierres avec une fronde.
ABATAILLER (s'),	Se battre à la fronde.
* ABÉLIANE,	La Mélisse ou Citronelle, plante à odeur de citron, dont les feuilles prises en infusion théiforme, sont un bon stomachique. *Melissa officinalis.*
ABELIÉ,	Grand troupeau de moutons, composé de plusieurs troupeaux de différens particuliers, confiés à un maître-berger, pour les mener paître pendant les chaleurs de l'été, sur les hautes montagnes. = Le berger.
* ABERLENQUE ou AMÉLANQUE,	Fruit ou baie de l'amelanchier.
* ABERLENQUIÉ ou AMELAN,	Amelanchier : espèce d'alizier, arbrisseau à baies noires qui croît dans les terres stériles. *Mespilus Amelanchia.*
ABIMÉ,	Fripé, sali, perdu.

D'où vient cet enfant là? Il est tout abîmé, pour Il s'est tout fripé, tout sali.

Abîmé n'est François au propre et au figuré, que lorsqu'il signifie plongé, enfoncé, englouti. On dit abîmé de dettes. La ville d'*Herculanum* fut abîmée par une éruption du mont Vésuve, sous l'empereur Titus.

ABLARET, Ableret, sorte de filet carré attaché à une perche.

ABRIVER, Donner un poisson d'avril. = Attraper quelqu'un.

ABRIVER (s'), S'animer, s'exciter, s'évertuer; s'élancer. = S'amuser, s'arrêter.

ABROUQUI, Brouté, rabougri; un arbre rabougri, ou qui n'est pas de belle venue. Tels sont ceux qui ont été broutés dans leur jeunesse, ceux que la gelée a touchés, ceux qu'on a dépouillés de leur feuille hors de saison: ils poussent foiblement, ils sont hérissés de menus scions courts et secs.

ABRUVOIR; Abreuvoir.

Les Gascons disent en proverbe, il va tout sul à l'abruvoir. Il ne faut pas le presser pour boire.

ABSOLUTION, Solution.

Voilà un problème dont je n'ai jamais pu trouver l'absolution. La solution.

L'absolution en François signifie toute autre chose.

ACAGNARDER une plante, Abriter une plante, la mettre à l'abri de la bise.

ACAGNARDER (s'), Se mettre à un abri, y prendre le soleil, dans un coin, au pied d'un mur, ou d'une haie.

On dit en François dans un autre sens, s'acagnarder auprès d'une femme, s'acagnarder dans sa

pour

maison, y mener une vie obscure et fainéante.

ACENT, Accent en faisant sonner le premier c.

Il s'y connoît qu'un tel a resté lon tan à Paris, il a un bon acent, Il paroît bien qu'un tel a profité de son long séjour à Paris, qu'il a fréquenté la bonne compagnie, il parle bien, il a un bon accent.

ACHETER bon marché, A bon marché.

ACHETER (s'), A cheter.

Je me suis acheté un manchon, J'ai acheté.

CCOMMENCER, Attaquer le premier.

A'est toujours lui qui acommence, Qui est l'aggresseur.

ACCOUCHAILLES, Les couches d'une femme; le temps pendant lequel elle demeure au lit à cause de l'enfantement.

ACCOUCHER (s'), Accoucher.

Cette femme est accouchée avant terme; et non s'est accouchée, etc. Ni elle a accouché, etc. Elle est accouchée d'une fille, et non elle a accouché, etc. Mais on dit très-bien, une telle sage-femme a accouché Madame une telle; ou bien c'est une telle sage-femme qui l'a accouchée.

ACCOUCHES (fausses), Une fausse couche.

ACCULER, Éculer.

Les enfans sont sujets à acculer leurs souliers, A éculer.

ACOURCHER, Accourcir.

Accourcir le chemin, raccourcir un bâton, ect. Ce sentier, ce faux-fuyant accourcit le chemin d'une lieue.

ACOURCHER (s'), S'accourcir, devenir court.

Les grandes chaleurs font accourcir les vers à soie.

	pour
ACOURCIR (s'),	Accourcir.
On s'acourcit par là, en montrant un sentier,	On accourcit par là.
Les jours acourcissent,	S'accourcissent, commencent à s'accourcir, à décroître.
ACOUTER,	Caler, mettre une cale, ou un coin sous le pied d'une table chancelante. = Étayer.
ACOUTER les roues,	Enrayer une voiture, ou passer une pièce de bois dans les roues, pour les empêcher de rouler dans une descente, et en retarder le mouvement en les faisant glisser.
ACQUITEMENT,	Acquit.
ADE ou ADDE, la ville d'Adde,	Agde, la ville d'Agde, en faisant sonner le *g*.
ADIEU,	Bon jour, bon soir.
	C'est une faute très-fréquente parmi les Languedociens, de dire Adieu Monsieur, à celui qu'ils abordent dans le moment, et avec qui ils s'arrêtent, au lieu de bon jour, ou bon soir Monsieur.
	Ce n'est pas tout; ils disent qu'ils vont prendre congé de quelqu'un qui va partir, à qui ce seroit plutôt le cas de souhaiter un bon voyage.
ADOT,	Dot, pr. le t.
Son mari lui a mangé son adot,	Sa dot.
ADOUBEUR, ou RISPÉT,	Bailleul, ou renoueur de membres démis, ou disloqués, ou d'os cassés.
ADRESSE (une),	Dresse, hausse, petite pièce de cuir fort que les savetiers attachent, soit au talon, soit au bord usé d'une semelle de soulier.

Vous mettrez une adresse à ces talons,	Une dresse, ou une hausse.
AÉRÉ,	Exposé.
Cette maison est bien aérée,	Cette maison a une belle exposition, elle est en bel air.
AÉRIER,	Aérer.
Il faudroit aérier cet appartement,	Aérer.
AFAMÉ; terme d'agriculture,	Éventé; se dit des racines des plantes arrachées, pour être transplantées, et qu'on a laissées trop long-temps à l'air : elles reprennent difficilement.
AFÉTION,	Ardeur, empressement, bonne volonté.
Il n'y a pas bonne afétion,	Il n'a pas le cœur porté à cet ouvrage.
Il y va d'afétion,	Il travaille avec ardeur.
AFFERME,	Une ferme.
Je tiens une afferme,	Une ferme.
J'ai ce bien en afferme,	A ferme.
AFFORTIR,	Assurer, soutenir, affirmer.
Je ne l'affortirois pas,	Je n'en jurerois pas.
Il l'affortissoit,	Il le soutenoit opiniâtrément.
	On soutient opiniâtrément une opinion hasardée; on affirme une chose qu'on croit vraie.
AFORTUNE (Dieu m'),	Dieu veuille répandre sur moi ses grâces, ses bénédictions, me donner une bonne réussite, une heureuse rencontre.
	L'expression ci-contre n'est le plus souvent chez le peuple qu'une exclamation explétive qui ne signifie rien.
AFOULER (s'),	Se gâter, s'abâtardir. = Empirer, émousser, reboucher. = Faire une fausse couche.
AGAFER,	Prendre de bond, prendre de volée. Recevoir dans son chapeau, ou dans la main ce qu'on jette. =

Haper. Mordre, se dit des chiens. Ce barbet hape bien ce qu'on lui jette.

Le chien t'agafera, Te mordra.

* AGALANCIÉ, ou GALANCIÉ, Un Églantier, rosier sauvage, dont le fruit sert à faire la conserve de cynorhodon, ses fleurs s'appellent églantines, et son fruit gratte-cu. La piqûre de certaines mouches sur les jeunes bourgeons de l'Églantier y occasione des excroissances chevelues, connues sous le nom de Bédéguar, dont on fait usage en Médecine. L'Églantine d'or étoit le premier prix de l'Académie des Jeux floraux de Toulouse, la plus ancienne des Académies littéraires. En lat. *Rosa Églanteria.*

* AGAS, L'Érable; arbre dont le bois sert au charronage: il y en a une espèce qu'on emploie pour les ouvrages de marqueterie. En lat. *Acer Campestre.*

* AGAUSSES, ou GAROUILLE, Le petit Chêne-vert épineux; Arbrisseau des Landes de l'ancien Languedoc, sur lequel se nourrit un insecte, connu depuis longtemps sous le nom de kermes, ou graine d'écarlate; et de nos jours sous celui de galle-insecte, que lui donna M. de Réaumur; en apprenant au monde savant, d'après l'observation de M. Nissole, que ce qu'on regardoit auparavant comme une excroissance de cet arbrisseau, étoit un vrai insecte. *Quercus Coccifera.*

* AGAUSSES, ou ALGALOUSSES, L'Arrête-bœuf: plante épineuse des terres à blé, à fleur pourprée lé-

pour

gumineuse. Bon apéritif employé pour les maladies du foie. *Ononis spinosa*

AGENOUILLER un sarment ; terme de vigneron, Le couder, le coucher.
AGENOUILLOIR, Un Prié-Dieu.
AGIR (en), Agir.
Il en agit mal avec moi, Il agit mal avec moi.
C'est mal en agir, C'est mal agir.
* AGLAN, Le Gland du chêne-blanc.
La saison des aglans, La glandée.
J'aurois voulu être un aglan qu'un porc m'eût mangé, Être cent pieds sous terre.
* AGNELE, ou ANIELE, La Nielle : plante des blés et du genre des Lychnis. Elle a une fleur pourpre et les semences noires. La Nielle est aussi une maladie du blé dont elle convertit le grain, avant qu'il mûrisse en une poussière noire Voy. Carbouiel. *Agrostemma Githago.*
AGOUTE (une), Une Écope de bâteau, ou de barque, pour en vider l'eau.
AGOUTER, Égoutter.
On égoutte une salade en la secouant. = Tarir, épuiser, mettre à sec. On met à sec un bassin, un reservoir, un étang en lâchant la bonde.
* AGRADELE, ou VINETE, L'Epine-vinette : arbrisseau dont les petites baies longuettes, aigrelettes, d'un beau rouge, et qui viennent en petites grapes, servent à faire une conserve agréable et rafraichissante. En lat. *Berberis dumetorum.*
* AGRASSOL, La Groseille.
* AGRASSOULIER, Le Groseiller. *Ribes Rubrum.*
AGRAVER, Couvrir de gravier. = Sabler une allée. = Lester un navire. =

S'ensabler, échouer sur le sable d'une rivière

* AGREFION, Le Bigarreau : sorte de Cerise cassante fort sujette aux vers.

*AGREVE ou GREFEUILLE, ou AGALOUS, Le Houx : arbre qui conserve toute l'année sa verdure, et dont les feuilles lisses, luisantes et d'un beau vert, sont bordés de piquans. Il porte des baies couleur d'écarlate. On fait la glu avec la seconde écorce du Houx, qu'on a fait macérer dans l'eau. On appelle Houssaie un champ rempli de Houx. Delà le n. pr. de la Houssaie. En lat. *Ilex Aquifolium*.

*AGRIMOULIER ou OCHE, Le Groseiller épineux, dont les baies appelées en Languedocien *Agrimouilles*, sont de gros grains de couleur de raisin blanc, d'un goût doucetre et qui viennent un à un, et non par grappe. Il est commun dans les haies. En lat. *Ribes Uvâ Crispâ*.

* AGRIOTE, La Griotte : variété de ce qu'on appelle à Paris Cerise, à laquelle la Griotte ressemble parfaitement au goût près. Les Cerises sont douces, et sont un excellent manger : les Griottes sont fort aigres; le nom de Cerise est d'ailleurs un terme générique pour les différentes espèces de ce fruit.

Ça est vrai, comme nous mangeons d'Agriotes. C'est vrai comme il neige boudins.

AGROUMANDIR, Appâter, affriander, et dans le st. fam. affrioler. On affriande les enfans avec des dragées, et autres bonbons. Le gain l'a affriolé ou

pour affriandé, et non *agroumandi*, ni *agourmandi*, barbarismes.

Paris l'avoit *agroumandi*, Affriandé.

Vous *agroumandissez* trop vos enfans, Vous les affriandez trop; vous leur donnez trop de sucreries.

AGROUMILLÉ, Bloti, amoncelé, accroupi.

AGROUMILLER (s'), S'accroupir, se mettre en un monceau, en un peloton.

AGRUMELER, Pelotonner, mettre en peloton. Pr. plotonner, ploton.

AGRUMELER (s'), S'accroupir.

*AGRUNELES, AGRUNES, AGRÉNES, ou PRUNES DE BUISSON, Des Prunelles, ou Prunes sauvages, avec quoi on fait le vin de Prunelles.

*AGRUNELIER, ou AGRUNIER, Un Prunelier, ou Prunier sauvage. En lat. *Prunus spinosa.*

AGULIADE, L'aiguillon d'un Laboureur. Le bout pointu sert à piquer les bœufs; le gros bout terminé par un fer applati est la curette, avec quoi on détache la terre.

AGULIÈRE, Rigole pour l'écoulement de l'eau.

AGULIETE, Une aiguillette : cordon ferré par les deux bouts. On se servoit d'aiguillettes avant l'invention des boutons. Delà les expressions au propre et au figuré, nouer l'aiguillette, lâcher l'aiguillette. L'aiguillette étoit aussi une touffe de rubans. On obligeoit au quatorzième siècle les filles de joie à porter une aiguillette rouge sur l'épaule gauche, telle qu'en portoit la livrée en habit de deuil des ci-devant personnes de qualité.

*AGULIÉTES, Le Bec de Grue : plante annuelle. = L'aiguille du Berger, autre plante annuelle des champs. La

pour

première appelée en latin *Geranium*, et l'autre *Scandix*.

AGUSEUR, Émouleur, ou coutelier, chez qui on porte les couteaux, les ciseaux pour les aiguiser. = Gagne-petit, ou remouleur ; qui va dans les rues pour aiguiser les couteaux, les ciseaux, etc.

AGUZIR (s'), S'acoquiner.

AIDER à quelqu'un, Aider quelqu'un.

AIGLEDON, L'Édredon, duvet de l'Eider que les Allemands prononcent Edre. Oiseau aquatique du nord. On fait de bons couvre-pieds de l'Édredon, et non l'Aigledon, ni l'Égledon. L'Édredon réunit la chaleur, à une très-grande légèreté.

*AIGRÈTE ou AGRADÈLE, L'Oseille longue des jardins, l'Oseille franche à feuille ronde, plante potagère rafraîchissante, laxative, ses feuilles en cataplasmes et cuites sous la cendre, sont souveraines pour mûrir et et faire percer les clous, et toute sorte d'abcès. En lat. *Oxalis Acetosa*.

AIGUER un Cheval, Aiguayer un Cheval, le faire entrer dans l'eau pour le rafraîchir.

AIGUIÈRE, Un évier, égout des eaux d'un lavoir. = La conduite de l'évier.

Aiguière en François, sorte de vase dans lequel on met de l'eau.

AIGUILLADE, Aiguillon de Laboureur.

AIGUILLES de mer, Squilles, poissons crustacées. En lat. *Squilla*.

AIGUILLES de bas, Broches, ou aiguilles à tricoter.

AILE de roue de moulin, Un alluchon.

AILES de chapeau, Les bords d'un chapeau.

Quand il pleut, on abbat les bords

pour d'un chapeau, on le met en clabaud, st. fam.

AILES de noix, Le zest d'une noix, feuilles ligneuses qui séparent les quartiers d'une noix; on dit les ailes d'une lardoire, celles du plomb des vitres, l'aile d'une fiche, etc.

AINSI par consequent, pléonasme, Par conséquent.

AIR, Ressemblance, mine, façon, allure.

Il donne d'air à un tel, Il a de l'air d'un tel, ou il lui ressemble.

Je n'aime pas son air, Sa façon ne me convient pas.

Je connois à son air ce qu'il me veut faire, A sa mine ce qu'il prétend faire.

Faire prendre l'air à ses *hardes*, Mettre les hardes à l'évent.

Vivre de l'air du temps, Vivre d'air.

On donne de l'air à une chambre qui en manque, ou qui y croupit sans se renouveller.

AIRADECH, L'Airelle, très-petit arbuste des hautes montagnes, dont le fruit appelé Mirtille, et non, *Bluet*, est une baie bonne à manger. On croit que c'est le *Vaccinium Myrtillus*.

AIRIER, Le chef, ou le maître d'une aire à fouler, ou à battre le grain, celui qui en dirige les opérations, qui est à la tête des ouvriers.

AIROL, Jonchée de différentes choses répandues à terre, ou dont la terre est jonchée. On dit aussi une airée, ou une jonchée de gerbes, ou de paille sur l'aire.

AIRIOLE, Une petite aire. En lat. *Areola*. C'est déjà qu'est formé le n. pr. d'Airole.

AISÉ, Douillet, délicat, qui aime ses aises, qui se dorlote.

C'est un aisé, — pour Un père douillet, qui aime ses commodités.

Vous êtes trop aisé, — Trop douillet.

Aisé en François signifie facile, commode, ou homme qui vit dans l'aisance, qui vit à son aise.

AISES, — Les êtres d'une maison ou de quelqu'autre endroit.

Je sais les aises, — Je connois les êtres. On disoit autrefois les âtres, ou foyers d'une maison.

AISES, — Commodités.

Il y a beaucoup d'aises dans cette maison. — Bien de petites commodités, bien de petites pièces à mettre différentes choses.

AISES, — Tranquilité, repos.

Prendre ses aises, — Se caliner dans un fauteuil, être dans l'inaction, dans l'indolence, prendre ses ébats, être les bras croisés, fuir la peine et le travail.

AISINE : — Nom générique par où l'on exprime d'une manière vague toute sorte de vaisseaux, de meuble, ou d'instrumens propres à contenir, ou à porter des choses soit liquides, soit solides : ainsi un panier, un plat, un seau, une civière, etc. sont autant d'*aisines* ou de choses commodes pour les différens usages auxquels on les emploie.

C'est à ceux qui voudront rendre le mot d'*aisine* en François, de voir à quel nom générique peut avoir rapport, la chose dont ils parlent. S'il est question, par exemple, de quelque liquide, *aisine* peut se rendre par, vase,

pour vaisseau, etc. Les Provençaux disent par injure *aquéou tros de marid'alsino*, mot-à-mot, cette pièce de mauvais engin, ce maraud, ce fripon. Voy. *Tros*.

AJAVELER, terme de moissonneur, Mettre en javelle.

AJOINDRE, Atteindre, attraper, joindre. = Atteindre à quelque chose élevée, ou hors de portée.

Je ne puis pas y ajoindre, Je n'y saurois atteindre.

Le Renard de la fable ne pouvoit atteindre aux raisins.

AJOUQUÉ, Juché, perché. Les poules se juchent, les oiseaux perchent, l'Allouette ne perche pas.

AJOUQUER (s'), Se raser, se tapir.

Les Perdrix se rasent quand elles aperçoivent l'oiseau de proie. Ce Lièvre étoit rasé dans son gîte.

Ajouquer (s'), S'accroupir. Les Poules qui pondent s'accroupissent.

Ajouquer (s'), S'assoupir, s'endormir à demi.

AJOUQUOIR, Le juchoir d'un poulailler; les perchoirs d'une cage.

AJUSTON, Pièce ajoutée et cousue sur une autre trop courte; une alonge.

La table seroit trop petite, il faut y mettre un ajuston, Une alonge.

ALABARDE, Halebarde.

Je partirai demain, quand il tomberoit des alabardes, Quand il pleuvroit des halebardes.

* ALADER, L'Alaterne : = Le Filaris; deux arbrisseaux de différente espèce et qui se ressemblent assez. L'Alaterne a ses feuilles alternes; le Filaris, joli arbrisseau de Montpellier, les a conjuguées, ou deux à deux : le bois de l'un et de l'autre est employé aux

pour ouvrages de tour. *Phillyrea Latifolia. Ramnus Alaternus.*

* ALAPAS, ou LAPAS, La Bardane, ou Glouteron, *Arctium Lapa*: plante bisannuelle. Ses larges feuilles servoient autrefois de masque aux comédiens. Les polissons jettent des têtes de Bardane aux habits et aux cheveux des passans. Voy. *Lampourde.*

* ALAPÉDE, L'Asphodèle : plante pérenne, dont la racine, qui ressemble à une botte de navets, a servi à faire du pain dans des temps de disète. Les anciens Romains semoient, dit-on, cette plante auprès des tombeaux, pour que leurs morts, ou leurs mânes trouvâssent dans ces racines de quoi se sustenter. En lat. *Asphodelus. Ramosus.*

A l'après, ou en après, Après.

ALICHON, ou AILERON, Jantilles : gros ais qu'on applique autour des jantes et des aubes de la roue d'un moulin à eau, pour recevoir la chute de l'eau et la faire mouvoir plus vîte.

ALISAGE, Enduit ; et non, Induit, participe du verbe induire.

ALISER, Polir, lisser. On polit le marbre, on lisse le papier, on brunit l'or. Ce qui n'est point brunl, ou rendu luisant demeure mat ; le mat relève le brunl. Dans ce mot, mat, l'*a* est bref ; il est long dans, mât de vaisseau.

ALISER des planches, Blanchir des ais, terme de menuisier.

ALISER le linge, Repasser le linge.

ALISER une muraille, Enduire ; et non, *induire* un mur.

Muraille alisée, Mur enduit. On fait un enduit à la chaîne des murs de face avec du

pour badigeon qui imite la pierre de taille. Le badigeon est un mortier coloré avec des recoupes.

ALISER, au figuré, Cajoler, flagorner quelqu'un pour le tromper, ou pour gagner ses bonnes grâces.

ALISEUR, ALISEUSE, Flatteur, cajoleur, embaucheur.
Repasseuse de linge, qui le repasse avec le fer à repasser, ou sur la platine.

ALLÉGER (s') Se dégarnir, se dévêtir.
Je me suis allégé, Je me suis dégarni, j'ai pris un habit plus léger.
On allège un vaisseau, en lui ôtant une partie de sa charge.

ALLER; on conjugue singulièrement ce verbe. On dit je m'en alla, Je m'en allai.
Nous y allons aller, Nous y allons tout-à-l'heure.
Il s'est en allé, Il s'en est allé.
Les gens d'Alais se sont en allés, S'en sont allés.
Quoiqu'on dise dans le stile familier, faire en aller tout le monde, et un secret pour faire en aller les rousseurs du visage; il ne faut pas dire, son entreprise s'en est allée en fumée. Est allée.
S'en aller suppose un principe de mouvement dans la chose qui s'en va.
Une femme dit à sa servante, si on me demande, dites que je suis allée à la messe, si effectivement elle y est allée, et qu'elle ne soit pas encore de retour; car dans ce cas elle ne doit pas dire, je suis été, de peur que quelque plaisant J'ai été.

n'ajoute, et moi, je suis pour hiver.

C'est sur ce principe qu'il ne faut pas dire, je suis allé chez vous ce matin. — J'ai été.

Cette chambre est trop petite, nous ne saurions y faire aller deux lits. — Y placer.

Il s'en va mourir, — Il se meurt.

Vous allez à la promenade, je viendrai avec vous, — J'irai.

S'il en va ainsi, — S'il en est ainsi, s'il en faut juger par là, etc.

Cela s'en va sans dire, — Cela va sans dire.

ALONGER le pot, — Remplir le pot, y remettre de l'eau,

En parlant d'un chemin, ne dites pas, nous nous alongeons par là, — Nous alongeons.

Ce verbe, alonger, est neutre : s'alonger signifie s'étendre en longueur et en hauteur.

ALONGÉ, — Étendu de son long.

Les jours allongent, — Croissent.

ALUDER (s'), — S'étendre de son long, se rouler à terre.

Le pourceau s'alude dans la boue, — Se vautre.

ALUPER, — Regarder fixement. Manger des yeux.

AMALUC, — La hanche est proprement la tête supérieure de l'os de la cuisse, ou du fémur, en termes d'Anatomie. *Amaluc* est, selon M. Astruc, un mot Arabe, qui signifie le croupion, ou l'*os sacrum*; en sorte que c'est par extension qu'on le dit de la hanche.

Les Sarasins ou Arabes qui ont régné une quarantaine d'années

pour dans nos Départemens, et qu'on croit avec raison avoir fondé l'École de Médecine de Montpellier, y ont introduit probablement le mot d'*Amaluc*, et bien d'autres.

AMALUGUER, Froisser, briser, meurtrir. *Amalugner* formé d'*Amaluc*, est proprement déhancher. On le dit des contusions, des chutes, des coups violens qu'on reçoit dans quelque partie du corps.

Il s'est tout amalugué, Il s'est brisé, il s'est fracassé le corps.

AMAREL, Le Cerisier sauvage, dont l'écorce est un fébrifuge. En lat. (*Prunus mahaleb*).

*AMARÈLES, Fruit du Cerisier sauvage.

*AMARIGNIER, Souche d'osier franc: plant d'osier qu'on recèpe, ou dont on coupe les jets chaque année.

*AMARINAS, Le Marsau, ou Marsaule, Saule des montagnes, ou Sausselaugе. En lat. *Salix caprea*.

AMARINE; du lat. (*Salix Amerina*) d'Ameria, ville d'Ombrie en Italie. En lat. (*Amerinum*). Scion, ou brin d'osier franc, ou simplement, de l'osier. Le nom, osier, convient également aux plants et aux brins de l'osier. On les distingue par les circonstances, auxquelles il faut avoir égard, pour l'intelligence de bien d'autres mots françois.

On dit j'ai beaucoup d'osier dans mon oseraie.

AMARINEUX, Flexible, pliant.

*AMAROU, AMARÈLE, Le Copois, espèce de Gesse, que les Botanistes appellent *Aphaca*: les feuilles en sont ovales en trèfle. Lorsque sa semence se trouve un peu trop mêlée avec le blé,

pour elle donne au pain, de l'amertume.

AMASSER, Cueillir, ou ramasser.

On cueille les fruits sur l'arbre, et on ramasse ceux qui tombent à terre. On amasse les balayures avec le balai, et on les ramasse avec la pelle. Ainsi on ne cueille point les châtaignes, mais on les ramasse. Et de même on ne ramasse point la feuille de mûrier, à moins que les cueilleurs n'en aient laissé tomber à terre, mais on la cueille. On cueille aussi de champignons dans les champs.

Ces différentes significations d'amasser, de cueillir, et de ramasser, occasionnent en François bien des méprises, et des gasconismes sans nombre.

AMASSER des forces, Prendre des forces.

AMASSER d'apétit, Gagner de l'appétit.

AMASSER de sens, Devenir sage.

AMASSER querelle, Prendre querelle, p. krelle.

Il n'a pas amassé un sou, Il n'a pas profité d'un sou.

Les poules amassent des plumes, Se remplument, ou reprennent leurs plumes.

AMASSER de graisse, Prendre de l'embonpoint.

Mon doigt amasse, Apostume, ou le mal que j'ai au doigt, commence à aboutir, il perce, et alors l'apostume jette.

Il s'amassera, dit-on, d'un absent, Il se rendra, il reviendra au gîte.

AMASSER (s'), S'assembler.

Les Gascons, les Languedociens et les Provençaux

conjuguent le verbe cueillir, pour et ses composés accueillir, recueillir, d'une manière barbare. Je culis, je culissois, je culirai, que je culisse, culir, culissant, etc.

Je cueille, je cueillois, je cueillirai, que je cueillisse, cueillir, cueillant, etc.

A l'égard des termes, ramasser et amasser, il paroît qu'on ramasse ce qui est à terre en l'enlevant. On ramasse un chapeau, un gand, ou même un enfant qui est tombé, etc. Mais on amasse en entassant; soit qu'on enlève ensuite, ou qu'on laisse ce qu'on a amassé. Amassez ces ordures.

AMASSEUR, AMASSEUSE, Cueilleur, cueilleuse d'olives, ou de feuille de mûrier, ramasseur, ramasseuse de châtaignes.

AMBRE, Amble : allure d'un cheval entre le pas et le trot. Ambre en Fr. substance résineuse et inflammable.

AMEINCIR, Emincer, aménuiser. Un corps s'émince peu à peu par l'usure, par le frottement. On l'aménuise à dessein avec quelque outil, en retranchant de l'épaisseur.

AMELETTE, Omelette : œufs battus ensemble et cuits dans la poile avec de l'huile ou du beurre ou du lard.

AMÉRITER, Mériter.

Ça t'amérite, C'est bien employé, pour dire que celui dont on parle, mérite bien le mal qui lui est arrivé. Acad.

Ça lui amérite comme l'aumône à un pauvre, C'est employé comme fièvre en corps de moine. St. fam.

AMOULER, pour Aiguiser, plus usité qu'émoudre ; on égruise les couteaux, les ciseaux, les coignées, lorsque le tranchant en est recourbé. On donne le fil aux canifs, aux rasoirs. C'est avec un canepin que les Chirurgiens s'assurent que le fil a été bien donné à la pointe de leur lancette. Les artisans affûtent sur un grès le fermoir, la gouge, le bec-d'âne, etc. On se sert aussi d'une pierre à l'huile, d'une meule et ; non *mule*, animal domestique.

On dit frais émoulu du collége, et non frais moulus, à moins qu'on ne parle de tabac, ou de farine. Émoulu est le participe du verbe émoudre, fort différent de moudre.

AMOULÉTE, ou MOULÉTE, Le cornet d'un écritoire de poche.

AMOULEUR, Un Émouleur, un gagne-petit, qui est un Émouleur ambulant.

AMOURER (s') au flacon, au seau, Boire dans la bouteille, dans le seau, et non boire à même à la bouteille ; expression populaire et trivialg.

AMOURER (s'), Donner du nez en terre, tomber sur le visage, ou le visage contre terre. = Se heurter en se rencontrant inopinément avec quelqu'un tête-à-tête.

* AMOURELÉTE, ou PISSECAN, La Morelle, *Solanum* ; plante assoupissante, dont les baies prises intérieurement sont un poison qui cause des convulsions.

ANCADE, Une claque, coup du plat de la main sur le derrière. Derivé.

d'*anque*, hanche, dont le h s'aspire, et qui est differente de l'anche d'un haut-bois.

AN de delà (l'), Il y a deux ans.

AN (hier fit un), Il y eut hier une année. Le mot, hier, ni la chose qu'il exprime ne font pas des années.

ANCHOIE (une), Un Anchois. En lat. *Apua* ou *Encrasis co'us.*

De bonnes Anchoies, De bons Anchois.

Il a les yeux bordés d'Anchoies, Bordés d'écarlate; on ledit des yeux éraillés.

Pressé comme des Anchoies, Comme des Harengs.

ANDAIE, Andain, l'étendue qu'un faucheur peut faucher à chaque pas qu'il avance.

ANDOUNILLES, Sornettes.

ANDRONE, Tres-petite ruelle entre deux maisons, où tombe l'egout des toits. Les Italiens disent *Androna.*

ANE (faire le repas de l'), Le repas de la brebis, c'est-à-dire, sans boire.

Il mourroit plutôt l'Ane d'un pauvre homme, Un bon chien de berger.

Mechant comme un Ane noir, Comme un Ane rouge.

Souffrir comme les Anes des Parrieres, Peiner comme une bête de somme.

Il y a bien des Anes à la foire qui se ressemblent, Il y a plus d'un Ane à la foire qui s'appelle Martin. St. fam.

L'Ane de la commune fut toujours mal embaté. Il n'y a d'Ane plus mal bâté que celui du commun.

On appelle boire d'Ane, lorsqu'on n'achève pas ce qu'on a dans son verre.

ANE, Un Tetard : nymphe de la Grenouille : espèce de poisson des eaux croupissantes provenu du frai de la Grenouille.

pour

La tête et le corps du Têtard forment une boule renflée, terminée par une queue plate dont le plein est vertical, seul instrument qui lui sert à nager. Les pattes de la Grenouille sortent de cette boule qui s'alonge ; la queue tombe, et le Tetard aquatique devient la Grenouille amphibie. En lat. *Gyrinus*.

ANE, Très-petit poisson de rivière qui a l'encolure de la Baudroie, la tête large et plate, le museau mousse, les mâchoires égales, relevées d'un bourlet, il est sans écailles; le dos tache par bandes; la membrane branchiostege a six osselets. Il est du genre des Malacopterigiens d'Artedi. Ce poisson est plus connu sous le nom de *Chabot*.

ANEAU, Agneau.

C'est la chanson de l'*Agneau-blanc*. Du ricochet : on le dit de celui qui ne sait qu'une note, ou qui ne fait que rabacher.

* ANÉDE, Le Narcisse blanc des prés. En lat. *Narcissus tazetta*. = Cane, oiseau aquatique

ANELER, Boucler les cheveux.

On dit proverbialement d'un homme avec qui il est mal aisé de finir une affaire : il fait comme la queue du Porc, il *anele* toujours et ne noue jamais, Il ne termine rien.

ANISETTE, De l'eau d'Anis. = De l'eau-de-vie d'Anis.

ANISSES, Laine ou poil d'Agnelin : sorte de poil qui sert à faire les chapeaux de feutre, les caudebecs, etc. Les chapeliers arçonnent cette

pour laine d'agneau avec l'archet avant de former la cape du chapeau. La chaleur humide et la pression donnent à cette sorte d'étoffe appelée feutre, sa forme et sa consistance.

En parlant d'une tête chauve, on dit par dérision, Ses quatre anisses, * ANITOR, — Ses quatre brins de cheveux. Le Cresson des jardins, le Cresson alenois, le Nasitor, plante potagère anti-scorbutique, qu'on met dans le bouillon et dans la salade. Le Nasitor sauvage entre dans le remède de M.lle Stephens contre le calcul de la vessie, remède autrefois très-renommé, et dont on ne parle plus. En lat. *Lepidium Sativum*.

ANNONCES de mariage, — Bans de mariage.
ANQUE, — La hanche.
ANQUES, — Les hanches.
ANSENELES, — Baies de l'aube-épine.
ANTIFE (battre l'), — La campagne.
ANTOURONS (fin des), — Fin tragique. Les Antourons, meurtriers qu'on fit périr à Montpellier dans les supplices.

A-NUIT, — Cette nuit-ci.
Je n'ai pas dormi de tout-à-nuit, — De toute cette nuit.
APARER (s'), — Se défendre.
APPARTEMENT, — Étage.
Montez au second appartement, — Au second étage.
APPOINTER, — Aiguiser, lorsqu'on parle d'un outil de fer; tailler ou faire la pointe à un pieu, à un échalas.

Tout ce qu'il dit n'appointeroit pas un fuseau, — N'aboutit à rien.

APPUYAGE, barbarisme qu'on entend comme ceux autres, de la bouche de ce qu'on appèle honnêtes-gens et même gens de lettres,

Appointer en François régler par un appointement.

Etaie, appui; droit d'appui.

On a droit d'appui sur un mur mitoyen en payant la moitié de ce qu'il a couté, pour la partie où l'on appuye.

APRÈS :

Avec le même jeu, j'ai gagné après,

Auparavant.

Reprenons le chemin par lequel nous avons passé après,

Auparavant.

En faisant ces expériences, j'avois toujours réussi après,

Auparavant.

Ce coup-ci me refait bien du coup d'après,

Du coup précédent.

APROMETTRE,

Assurer.

Je t'apromets que tu me la payeras,

Je t'assure.

Je vous apromets que non,

Je vous assure.

APTI,

Appétit, appuyez sur l'*é*, et ne prononcez pas apti comme si l'*é* étoit muet.

On fait la même faute en prononçant pour mieux parler.

Difren, oprà, captaine, etc.

Différent, opéra, capitaine, etc.

Albon apti il ne faut pas de sauce,

Il n'est sauce que d'appétit.

AQUISSER,

Haler un chien contre quelqu'un, ou après un autre chien, l'exciter à s'y jeter dessus. Les écoliers halent les chiens contre les cochons.

ARAGNE,

La Vive: poisson de mer dont les arêtes très-aigues passent pour être venimeuses: ce venin n'est autre peut-être que la finesse de leur pointe, propre à piquer un nerf qui échapperoit aux pointes ordinaires; et un nerf

pour piqué cause une plus grande irritation, qu'une piqûre sur toute autre partie. En lat. *Trachinus Draco.*

ARAGNÉE, Araignée : insecte connu ; il a huit yeux sur le dos, et de fortes pinces creuses qui lui servent à saisir sa proie, et à la sucer à travers ces mêmes pinces. Telles sont entr'autres l'Araignée des Indes, dont le volume égale celui d'une grosse noix, et qui fait la guerre au Colibri. L'Araignée maçonne de Montpellier, qui fabrique avec un art admirable une porte à charnière pour boucher son trou. L'Araignée de Calabre, appelée Tarentule, à la morsure de laquelle on attribue des effets dont il faut rabattre les trois-quarts. L'abbé Nollet et autres personnes instruites assurent même que ce n'est qu'une charlatanerie.

L'Araignée enfin de nos champs, qui porte avec elle un paquet de soie jaune, dans lequel ses œufs sont renfermés; soie d'une grande beauté, et que le président Bon, projetoit de multiplier en élevant l'insecte qui la produit. Mais ces insectes furent trop farouches et d'un caractère si carnassier, qu'ils se dévoroient les uns les autres.

Il a des jambes d'araignée, Il est haut enjambé.

On dit au figuré, lever les araignées, Secouer les puces à un enfant, c'est-à-dire, le fouetter.

ARAISONNER, Interroger, questionner, faire rendre compte.

ARAISONNER (s'), pour Entrer en propos avec quelqu'un,
Il ne sait pas s'araisonner, Se défendre.
ARAMBAGE, Abordage : terme de marine.
ARAMBER, S'accoster, s'approcher de quelqu'un. = Aborder, s'accrocher à un vaisseau pour venir à l'abordage.

ARAPE-FER, Une manique de repasseuse, pour prendre son fer à repasser. Les cordonniers, les chapeliers ont aussi leurs maniques.

* ARAPE-MAIN, Le Grateron; plante rubiacée rude au toucher, et qui s'accroche aux habits des passans : elle est sudorifique; on l'emploie contre l'épilepsie. En lat. *Gallium Aparine.*

ARBORISER, Herboriser.
ARBORISTE, Herboriste.
* ARBOUSSE, L'Arbouse fruit de l'Arbousier. En lat *Arbutum.*

* ARBOUSSIER, L'Arbousier : arbuste toujours vert, qui porte à la fois des fleurs et des fruits, sa fleur blanche est en grelot. Le fruit qui est doucâtre, d'une belle apparence, est un leger vomitif, si on en mange comme des fruits ordinaires. Son bois sert aux tourneurs à faire des fuseaux. En lat. *Arbutus unedo.*

ARBOUTAN, Un pied de biche : barre de fer qu'on met en travers d'un des vantaux d'une porte pour la fixer.

Aré-boutant (le *c* ne se prononce pas) en François, est un demi-arceau de maçonnerie pour arcbouter la voute d'une église, ou de quelqu'autre grand édifice,

pour en soutenir, ou en arrêter la poussée.

ARBRE-DROIT, ou CANDELÉTE, L'Arbre-fourché, ou cu par dessus tête.

Il me feroit faire l'arbre-droit, Il me feroit faire l'impossible, je me mettrois pour lui en quatre.

ARBUDEL, Une Boudinière, ou entonnoir à faire du boudin ou de la saucisse.

ARBRICOTS, ou AUBRICOTS, Des Abricots.

ARCADE, ou ABRASSÉE, Une Nagée, ou l'espace que parcourt un nageur par un seul mouvement des bras et des jambes. Ce double mouvement lui sert non seulement à avancer, mais à l'empêcher encore d'enfoncer. Par le mouvement des bras ou des mains, le nageur décrit des arcs : delà le nom d'*Arcade*.

ARCÉLI, Un Lavignon : coquillage de mer, bivalve, bon à manger, et du genre des cames. *Arcéli*, paroît dit du lat. (*Arcella*), petit coffre. Sa coquille est toujours béante. En lat. *Hiatula*.

ARCHIBANC, Banc à dossier, Banc d'honneur chez les bons paysans des Cévennes, placé au coin de leurs immenses cheminées ; c'est le siége des chefs de la maison, et des étrangers de distinction. L'Archibanc est aussi un long coffre en forme de banc, fixé auprès de la table à manger.

ARCHIPOT, Une Étuvée. = Viande hachée.

Je te mettrai en archipot, Je te couperai comme chair-à-pâté.

ARCHILOUS, MOUSSAR, ou NISSOULOUS, Le Potiron, le Seps ; sorte de gros champignon bon à manger, très-spongieux, brun dessus, ver-

pour

dâtre dessous ; il est du genre des fistuleux dont la partie inférieure, appelée le foin, est un amas ou paquet de fibres, laissant entr'elles de petits vides à leur surface.

Il ne faut pas le confondre avec le venimeux, *Pissocot* du même genre, et auquel le Potiron ressemble. Voy. *Pissocot*.

ARENTEMENT, Bail à loyer, bail à ferme, location : contrat ou l'action par où l'on donne à loyer ou à ferme.

ARENTER, Prendre et bailler à ferme, prendre et donner à loyer. On afferme un domaine, une terre, un champ. On loue ou l'on donne à loyer une maison. Le terme locatairie n'est connu que dans nos Départemens. Arrenter en fr. Donner quelque héritage à rente.

ARESTON, Le Meunier : poisson de rivière qui a la tête large et plate, la bouche fort ouverte, et sans dents, et la chair toute entre-lardée de menues arêtes. En lat. *Cyprinus cephalus*.

ARGELAS, Le Genêt épineux : sous-arbrisseau qui donne des fleurs jaunes légumineuses. Il vient dans nos landes, et sert à faire des boucheture pour les clôtures des vignes. Ce terme *Argelas* est, dit-on, arabe d'origine. En lat. *Spartium Scorpius*.

ARGELAS, Terrein argileux dans lequel croît la plante précédente, et qui en fait ordinairement connoître la qualité.

	pour
ARGELIÈRE,	Une Glaisière d'où l'on tire l'argile.
ARGENT-VIF,	Du Vif-argent ; cette transposition de substantif avant l'adjectif, dans les termes qui les lient en un seul mot, en change quelquefois la signification ; ainsi sage-femme et mort-bois, ne sont pas les mêmes que femme-sage, et bois-mort : il est très-vrai aussi qu'on peut être un homme mal-honnête, et n'être cependant pas un mal-honnête homme, ce qui est fort différent : cette dernière injure étant tout autrement griève que la première.
	Il faut dire de même, blanc-seing, blanc-manger, blanc-bec, folle-avoine, etc.
ARGUMENTER quelqu'un, ou une thèse,	Argumenter contre quelqu'un, et contre une thèse, ou contre une telle position.
J'ai argumenté sa thèse des couleurs,	J'ai attaqué sa thèse, etc.
Je l'ai argumenté,	J'ai argumenté contre lui.
J'ai argumenté telle question,	Sur telle question.
ARICHAL (du fil d') ;	Du fil d'archal.
*ARIÈGE, ou SALIÈGE,	La Salse-pareille du ci-devant Languedoc à baies rouges : plante sarmenteuse des haies, rampante, épineuse, perenne, dont les feuilles taillées en œur, sont roides et lisses, et ne tombent qu'à mesure qu'elles sont remplacées par des nouvelles.
	Cette plante demi-ligneuse, donne de petites grappes de fleurs blanchâtres, qui répandent au loin une odeur très-suave, et qui sont suivies de baies rouges.

pour

Notre Salse-pareille est employée aux mêmes usages que celle de l'Amérique, mais en plus forte dose. En lat. *Salsaparilla seu sarsapara.*

* ARJEIROLE, L'Azerole : fruit bon à manger. De l'Azerolier : arbre du genre des néfliers, comme on peut le voir par les osselets de son fruit. Celui de l'alizier a des pepins pareils à ceux de la sorbe. L'alizier d'ailleurs et l'azerolier vulgaire, se ressemblent un peu par la feuille. C'est le *Cratægus azarolus.*

ARMAS, ou GARIGUE, Une Lande, une Friche, terre vacante ou déserte, qu'on appèle aussi dans quelques endroits terres vagues et vaines, où il ne croît que des bruyères, du genêt, du thim, de la lavande. On ne trouve point dans ce sens le terme, *vacant.*

On disoit autrefois erme, dérivé de même qu'*Armas* du lat. *Eremus* désert.

ARME-LASSE (il va à l'), On le dit d'une personne qui va à pas lents, qui semble avoir peine à mettre un pied devant l'autre, comme si elle sortoit d'une longue maladie.

ARMET, Anneau : cercle de matière solide pour attacher quelque chose.

* ARMOL, La Bonne-Dame, ou l'Arroche des jardins, toute sorte d'arroche. La bonne-dame est une plante émolliente. Elle est excellente pour le potage, qu'elle dore. En lat. *Atriplex*, en espagnol *Armuellas.*

ARNACHÉ et en arnaché (ce cheval est bien), pour Harnaché et en-harnaché. Le *h* est aspiré.

ARNAVÈS, L'Argalou, en lat. *Paliurus*. Arbrisseau dont le port extérieur diffère peu du jujubier : leurs fleurs sont les mêmes ; sa tige est hérissée de deux sortes de piquans : delà on donne le nom d'*Arnavès* à un homme d'une humeur difficile, acariâtre, hérissé de difficultés.

On emploie les branches de l'Argalou pour les échaliers et les bouchetures. On assure que la tisanne de ses coques est très-bonne contre la gravelle, et pour les maladies de la vessie.

ARNE, La Teigne ou la Gerce : insecte qui ronge les étoffes de laine et les pelleteries. M. de Réaumur a appris à s'en garantir en mettant dans les plis des habits qu'on quitte, du papier frotté d'esprit de thérébentine.

ARNE, au figuré, Un Cousin ou un Hôte importun qui, sous prétexte de parenté ou d'amitié, vient sans être prié ou désiré, loger chez quelqu'un et le gruger.

Un tel a une Arne, A chez lui un Cousin, c'est-à-dire, un parasite.

ARPENTEMENT, Arpentage.

ARPION, Ongle d'oiseau, les ongles du lion, les griffes des chats, les serres des grands oiseaux de proie.

ARQUÉMINE, L'Alchimie, la philosophie hermétique.

ARQUIÈRE, Une Barbacane ou chante-pleure, terme de maçonnerie : égouts qu'on pratique dans les murs de

Terrasse, pour l'écoulement des eaux, lesquelles occasionnent des éboulemens qu'on prévient par ce moyen.

ARQUIÈRE, Soupirail d'un suoir à châtaignes pour l'échappement de la fumée.

= Lucarne pareille à la précédente, longue et droite, pour éclairer quelque endroit d'une maison.

ARRÊTÉ, Sage, réservé.

Fille arrêtée, Sage, retenue dans ses propos, modeste dans son maintien.

ARRÊTER, Retenir.

J'ai arrêté un message, Retenu un domestique pour me servir.

ARROSOIR du chanvre et du lin, Le Rutoir, l'endroit où on le fait rouir.

***ARSENIZE,** L'Armoise, ou herbe de St. Jean; plante anti-hystérique. Sa décoction provoque les évacuations des femmes. *Arsenize* corrompu du lat. *Artemisia*, ou Artémise, reine de Carie, qui l'employa, dit-on, la première pour les maladies des femmes nouvellement accouchées. *Artemisia vulgaris*.

ARTÉL, Doigt du pied. On dit le gros orteil, pour le gros doigt.

ARTÉLIADE, Heurt, coup, blessure aux doigts des pieds, ce qui n'arrive guère qu'à ceux qui vont nu-pieds.

Si les paysans des environs de Paris n'avoient pas d'autre chaussure, ou s'ils avoient moins d'aisance, ils se heurteroient quelquefois les doigts du pied, et nous aurions des termes français qui répondissent à *Artéliade*, et il y a toute apparence qu'on

auroit mis dans le Dictionnaire de l'Académie, s'orteiller, orteillade, termes très-françois dans la ci-devant Picardie. On peut en dire autant de beaucoup d'autres qui, pour n'être pas usités ou connus à Paris, manquent dans ce Dictionnaire.

ARTÉLIER (s'), Se heurter les doigts du pieds contre quelque chose, se blesser aux doigts du pied par quelque choc.

ASE de pique, de trèfle, etc. As de pique, etc.

ASSASSIN, Assassinat.

On ne dit pas commettre un assassin, ni être coupable d'assassin, mais d'assassinat. Assassin se dit des personnes, assassinat de l'action de tuer de guet-à-pens, ou d'attaquer simplement avec avantage, et de son autorité privée, quoique la mort ne s'en soit pas suivie: car celui qui à l'improviste aura reçu des coups de bâton, et sur-tout des coups de couteau, dira très-bien qu'il demande justice de l'assassinat commis en sa personne.

ASSÉOIR (s'): Ne dites pas je m'assois, nous nous assoïons, je m'assoïois, je m'assoïerai. Assoïez-vous, assois-toi, que je m'assoie, que je m'assoïasse, en m'assoïant. Je m'assieds, nous nous asseyons, je m'asseyois, je m'assierais. Asseyez-vous, assiedtoi, que je m'asseie, que je m'assisse, en m'asseyant, etc.

ASSÈS: avec l'accent grave; on entend souvent des personnes instruites dire encore avec emphase, ce n'est point assès, Assez avec l'*e* fermé.

C'est assez suffisant, pléonasme. Assez. Pr. assé. Suffisant.

ASSORTIR , pour — Aller au devant ou à la rencontre de quelqu'un qui arrive ; assortir en fr. signifie appareiller, mettre ensemble des choses qui conviennent pour la couleur, ou selon d'autres rapports.

ASSORTISSEMENT , Assortiment, convenances.

ASSOUPIMENT , Assoupissement.

ASSOURDER , Assourdir, rompre la tête à force de crier. Acad.

ASSUREMENT , adv. Assurément.

ASTRE ,

Le diable tourne l'Astre ! Peste de.....!

Cette espèce d'imprécation qui répond au latin (*Deus omen avertat*) , est une suite de l'opinion où étoient nos pères sur l'influence des Astres.

Nous avons d'autres expressions pareilles qui nous ont été transmises d'âge en âge par une tradition qui remonte au temps des anciens Romains et du Paganisme ; telle est celle encore: *par coup d'astre* , Par hasard.

ASTROLOGUE , Astronome.

Le peuple ne fait pas de différence de l'un à l'autre , et il leur attribue toujours quelque magie. Les Cassini , les Lalande sont à ses yeux, tout aussi magiciens que Michel Nostradamus.

ATTACHER (s') , S'arrêter.

Vous vous attachez à cinq sous, Vous tenez , vous vous arrêtez à cinq sous sur un marché , par exemple , d'une pistole.

	pour
Vous vous attachez à une bagatelle,	Vous vous arrêtez.
ATTE (une),	Un Acte.
Les anciennes Attes,	Les anciens Actes.
ATTE,	Assignation.
Je vous envoierai une bonne atte,	Je vous enverrai une assignation en bonne forme.
ATTEINDRE,	Aveindre, ou tirer. Aveignez ces livres.
ATTENDRE, verbe qu'on fait mal-à-propos réciproque,	
Attendez-vous un peu,	Attendez un peu, ayez un peu de patience. Attendez-vous, ne signifie rien; car on ne s'attend pas soi-même.
Attends-toi,	Attends.
ATTENDRE (s'),	Être attentif à l'ouvrage, s'y appliquer sans se détourner, sans perdre de temps; travailler de suite et sans relâche.
ATTENDRE (s'),	Croire, se fier, se rapporter.
Vous vous attendez à lui?	Vous vous fiez à lui, vous croyez ce qu'il vous dit?
AUBALAGE,	Moulinage des fils pour les bas de soie.
AUBALER,	Passer par l'ovale: sorte de moulinage et d'apprêt qu'on donne à la soie destinée à faire des bas de soie au métier.
AUBALESTRIER,	Archer: homme de guerre qui tiroit de l'arbalête, ou qui se battoit avec l'arc.
AUBALESTRIER, au figuré,	Un grand Dadais, tout décontenancé, sans grâce, sans adresse. Ce terme de mépris est une suite du décri où étoient tombés nos anciens Archers, ou Arbalêtriers. Ils manquoient d'adresse faute d'exercice, faute d'émulation;

pour notre cavalerie les dédaignoit ; la nation en fesoit peu de cas ; ce qui étoit seul capable d'étouffer chez cette milice tout germe de courage, tout désir de se distinguer. Leur nom, et jusqu'à celui du trait qu'ils lançoient, appelé Matras, devinrent chez nous des termes d'injure : les Anglois en avoient usé autrement ; aussi eurent-ils d'excellens archers ; ce qui leur valut, au rapport des historiens, les victoires de Creci, et de Poitiers.

AUBALESTRIER, ou ESQUIROUNEL, Le grand Martinet, le Moutardier, ou l'Hirondelle noire. En lat. (*Hirundo apus*) : oiseau plus grand que l'hirondelle ordinaire. Il est tout noir, à la réserve d'une tache blanche sous le bec. Les bouts des ailes longs, effilés, font, lorsqu'il vole, une espèce d'arc d'arbalête. Il tombe souvent dans les appartemens du haut des cheminées où il se perche. Il est mangé par des [illegible]iques de la grosseur d'un pois. Ses jambes sont si courtes, que selon le mot latin (*Apus*) (sans pieds), il n'en a presque pas : aussi lorsqu'il est à terre, ne marche-t-il qu'à grand'peine ; et pour prendre son essor, il a besoin de grimper sur quelque chose, d'où il se laisse tomber. Le grand Martinet a de fortes serres, le bec un peu crochu ; on le prend en l'air avec un hameçon caché sous une plume flottante. Il vient après toutes les hirondelles, et paroît le premier

AUBALESTRIER, terme de charpenterie, Une ferme ou assemblage de quatre pièces en triangle; dont une, qui est l'entrait, est posée horizontalement au bas de la ferme, et sur laquelle portent, au milieu et à plomb, le poinçon qui est à chaque bout, les arbalétriers qui par leur bout supérieur vont s'emmortaiser en haut du poinçon.

AUBAN, Auvent. Petit toit en saillie qu'on met au dessus des boutiques pour les garantir de la pluie.

AUBE à l'autre (d'une), Toute la journée, autant que la journée peut s'étendre. On voit par cette expression qu'on ne mettoit pas anciennement de différence (quant au degré de lumière) de l'aurore au crépuscule, l'un et l'autre ayant été appelé aube ou blancheur.

*** AUBE**, Peuplier blanc, espèce de Peuplier de haute-futaie, dont le derrière de la feuille est blanc et cotonneux, son bois est d'un grand usage dans la menuiserie. En lat. *Populus alba.*

*** AUBE DE MER**, L'Algue de mer. *Zostera Marina*, plante qui contient beaucoup de sel marin. Cette qualité la rend propre à faire d'excellens engrais; et à servir de fondant au sable blanc que l'on emploie à faire du verre.

AUBÉCHE, L'aubier d'un arbre: ou la couche ligneuse extérieure entre l'écorce et le cœur de l'arbre, elle est plus tendre que ce dernier, parce qu'elle est plus récente; les planches où il reste de l'aubier sont plus sujettes à la vermoulure. On

croit que le feuillet le plus intérieur du *liber* se change chaque année en une couche d'aubier. Le liber est la partie intérieure de l'écorce, séparable en feuilles minces comme du papier.

Il ne faut pas confondre l'aubier avec l'Obier. Ce dernier est un arbuste qu'on cultive dans les parterres à cause d'une fleur blanche en forme de boule, appelée boule de neige. Voy. Mille-fleur.

* AUBERGE, Un Pavie pr. Pavi, vulgairement une presse.

Il y a une espèce de petit Abricot précoce, appelé Alberge, mais ce qu'on entend par Auberge, est toujour. un Pavie, fruit moins sain que la pêche qui quitte le noyau, tout pareil d'ailleurs à celui du Pavie.

Auberge en François est une maison où l'on donne à manger à tant par repas.

*AUBERGE ou AUBERGIER, Un Pavie : espèce de Pêche dont le fruit appelé de même Pavie, ne quitte pas le noyau. *Amygdalus persica.*

AUBETTE *diminutif d'Aube*, La petite pointe du jour, ou le point du jour qui précède l'aurore. Le même degré de lumière après le coucher du soleil est appelé crépuscule. Le crépuscule et l'aurore croissent en été à mesure qu'on approche du pôle.

* AUBE-VIN, La Vigne-blanche ou la Bryone à large feuille, plante sarmenteuse des haies, espèce de clématite. Son fruit sphérique et rouge dans sa maturité est vomitif. Sa racine

pour

âcre et nauséabonde porte le nom de *Navet* du diable. *Clematis vita alba.*

AUBEZON, Le quartz opaque, caillou blanc dur, arrondi, qu'entraînent les rivières qui viennent des Cevennes. C'est dans cette espèce de pierre, que se trouvent presque toutes les veines d'or natif du potosi, et d'ailleurs.

AUBICOU, Figue longue et noire de la St. Jean.

AUBIERE, Lieu planté de peupliers blancs.

AUBIERE ou BARBASTE, Gelée-blanche.

Les auteurs du Dictionnaire de Trévoux font le mot frimas, synonime de gelée-blanche, et le définissent, *vapeur condensée qui s'attache aux herbes.* Il paroît cependant que l'acception la plus ordinaire de ces termes est gelée-blanche, la rosée convertie en une espèce de neige; et en second lieu, que frimas est un terme générique, qu'on n'emploie guère que dans le style soutenu de la poésie; et que lorsqu'on s'en sert dans la conversation, on l'entend des petits glaçons qui se forment sur le poil des chevaux, sur les cheveux, les sourcils des voyageurs. Enfin le frimas et le givre ont une consistance solide, et la gelée-blanche ressemble davantage à de la neige.

Quelques Dictionnaires confondent aussi le grésil avec le frimas. Le premier cependant est un corps arrondi comme un grêlon qui ne tient à rien, et qui tombe

pour

comme la grêle, au lieu que le givre et le frimas qui n'ont aucune forme déterminée, se collent sur un autre corps, et sont le produit d'une vapeur, d'un brouillard condensé. Le frimas en particulier, se dit des croûtes de glace formées sur les arbres des forêts du nord de la France, et le givre en particulier fait des rinceaux sur les vitres d'un appartement habité.

* AUBRESPI, L'Aube Épine, l'Épine-blanche, dont le fruit, ou les baies sont appelées senelles. Les fleurs de cet arbre embaument les bois au retour du printemps. *Cratægus oxyacantha.*

AUBRESSAC ou ABRESAC, Un havre-sac, et non habre-sac, ni aubre-sac. Le *h* en est aspiré. Un havre-sac de soldat, de garçon de métier; la carnassière d'un chasseur.

AUCUN, Quelque ou quelqu'un.

Y a-t-il *aucun* couteau dans l'armoire? Quelque couteau, etc.

Y a-t-il *aucun* de vous qui veuille s'en aller? Quelqu'un, etc.

AUDITOIRE nombreuse, Un nombreux auditoire.

AU jour d'aujourd'hui, Aujourd'hui.

Passé aujourd'hui, Aujourd'hui passé.

D'AUJOURD'HUI en hors ou d'hors en avant, Dorénavant.

Long comme tout aujourd'hui, Comme un jour sans pain.

AUMÉDE, Une Ormoie, lieu planté d'Ormes.

AUMENTER; Augmenter: faites sonner fortement le *g*. C'est la faute presque générale des Gascons qui croyant de prononcer d'une façon plus agréable disent, au-

pour

menter, aumentation, aumentatif, aument, etc.

AUPARAVANT, Avant.

AUPARAVANT est un adverbe, après lequel il ne faut point de régime; et avant, est une préposition après laquelle il en faut. Bien des gens mettent auparavant, comme préposition, avec un régime, et *avant*, comme adverbe, sans préposition, ce qui produit de très-mauvaises phrases.

J'y étois arrivé auparavant vous, Avant vous.

J'en avois parlé auparavant lui, Avant lui.

Je le vis quelques jours avant, Auparavant.

Il falloit m'en parler avant, Auparavant.

AUPARAVANT de m'en aller, Avant de, etc.

AUPARAVANT de nous mettre à table, Avant de.

On dit avant de, plutôt que avant que de.

AVANT-L'HEURE, Prématurément, avant le temps prescrit ou ordinaire.

Il me fera mourir avant-l'heure, Il hâtera ma mort, il abrégera mes jours.

AUPIATE (une), Un opiat, un bon opiat, de bon opiat.

AU plus on lui défend, au plus il le fait, Plus on le lui défend, plus, etc.

AURELIETTES, Des beignets, faits avec de la fleur de farine, on en verse la pâte liquide en petits tas dans de l'huile bouillante, on les saupoudre ensuite de sucre.

AURELIETTES, terme d'arpenteur, Témoins de bornes.

AURIOL, pour Le Loriot. Voy. Figue-Lauriol.

Faire l'auriol, Faire le bouffon, ou le niais, faire le fin. = Dissimuler.

* AURIOLE, Le Chardon étoilé, ou Chausse-trape, plante des champs hérissée de piquans : sorte de Chardon dont la racine est diurétitique et apéritive. En lat. *Centaurea Calcitrapa.*

AURIPEL, De l'oripeau : clinquant ou laiton en feuille, bruni ou lissé. = Chose qui a beaucoup d'apparence et peu de valeur.

AURIPELÉ, Chamarré d'or et d'argent, habit couvert de dorure. Il faut bien se défier de son mérite pour chercher à le relever par ce moyen.

AURIPELLE ou AUZIPELLE. Un érysipèle, maladie inflammatoire ; et non *une* érésipèle.

Une érysipele dartreuse, Un érysipèle dartreux.

* AUSSÉN, L'Absinthe. En lat. *Absinthium majus.*

* AUSSÉN-MÉNU, La petite Absinthe, d'un goût moins désagréable, et moins amère que la grande. Celle-ci croît sur les montagnes de la Lozère, et de l'Espérou ; elles sont employées l'une et l'autre pour les opiats purgatifs fébrifuges. Le sel d'Absinthe un des grands alcalis de la médecine, arrête le vomissement. En lat. *Absinthium minus.*

AUSSÉT, Un troussis : plis qu'on fait aux robes des enfans, et qu'on découd à mesure qu'ils croissent.

Faire un ausset, Remplir une robe, y faire un troussis.

Aussi, Non plus.

Vous n'avez pas encore dîné, ni moi aussi ;	Ni moi non plus.
Vous n'avez rien tué à la chasse, ni moi aussi,	Ni moi non plus.
	On dit vous avez dîné, et moi aussi. Vous avez été heureux à la chasse et moi aussi.
AUTON,	Le regain du foin : le rejet ou la seconde pousse de la feuille de mûrier, la pousse de l'été ou de l'automne.
AUTONNER,	Jeter du bois dans l'arrière-saison, le mûrier a bien jeté, et non *il est bien autonné* ou *bien aoûté*. On appelle une branche aoûtée celle qui, ayant cessé de pousser, s'est durcie dans l'été ou dans l'automne, et dont les yeux et le bourgeon du bout sont fermés. On dit aussi une citrouille aoûtée, c'est-à-dire qui, ayant cessé de croître, est mûrie par les chaleurs d'août.
AUTRES (nous)	Nous, et non, *nous autres*, imité de l'Espagnol *nos otros*. On accentue différemment notre, dans, c'est notre maison, c'est la nôtre.
Une fois l'un, une fois l'autre,	Tantôt l'un, tantôt l'autre, ou alternativement.
AUZINE,	Gland du Chêne-vert : et non *auzine*, ni *euzine*.
Chair d'auzine,	Chair ferme, et de la meilleure qualité, telle que celle des pourceaux, nourris de cette espèce de gland.
AUZINE,	Bois de chêne-vert.
Buche d'auzine,	Roudin, ou buche de chêne-vert. Excellent bois de chauffage.
AVAL,	En bas : en parlant du cours d'une

pour rivière, on dit, le côté d'aval ou de l'embouchure. C'est d'aval que dérive le François, joues avalées, pendantes, du lat. *ad vallem*.

AVANCER (s'), Prendre les devans, gagner les devans pour arriver plutôt, ou des premiers.

AVANTAGER (s'), Prendre de l'avantage pour monter, par exemple, à cheval, en s'élevant sur un banc de pierre, sur une borne, etc.

AVANT-CLOU, Vrille, et non un *perçoir* qui est impropre, ni un *amorçoir* qui est la plus petite espèce de tarière, ni un *forêt* qui est un instrument tout différent, ni un *avant-clou* ou une *percerette* qui ne sont pas des termes François reçus.

Le gibelet, est un petit instrument emmanché comme la vrille et de cette taille ; mais la pointe de sa mêche est rondé, et non cannelée, et l'on s'en sert en frappant : au lieu que la mèche de la vrille est cannelée en vis, et l'on ne s'en sert qu'en tournant.

On appelle aussi vrille, chevreuil ou fourchette, les filets de la vigne tortillés en tire-bourre, qui servent de mains aux sarmens, pour se prendre aux corps qu'ils rencontrent, et soutenir par ce moyen leur fruit en l'air, ou au dessus de la terre, dont la trop grande humidité lui seroit contraire.

La plupart des plantes rampantes

pour

ont de pareils organes pour s'élever, et au défaut de pareils filets, la tige se tortille elle même, et ce qui est bien remarquable, la plante dont la tige se tortille de droite à gauche, ne prend jamais le change pour se donner une direction contraire, qui sera propre à une autre plante.

AVAN-ZIER, Avant-hier, pr. avan-hièr.

AVEC, Par, ou pour à.

Vous partez avec ce temps-là, Par ce temps-là.

J'ai trouvé la porte fermée avec la clef, A clef, pr. clé.

La porte étoit fermée avec le verrou, Au verrou.

Vous arriverez-là avec la nuit, De nuit.

J'arriverai là avec le jour, A la pointe du jour.

*AVELANE, Une Aveline, une Noisette: deux espèces du même genre d'arbre qu'on appeloit autrefois en François Avelenier. Les Avelines sont plus grosses que les Noisettes; on les confond cependant à Paris, comme on y confond les marrons avec les grosses châtaignes, qui sont au rang de celles que nous appelons communes.

*AVELANIER, Un Noisetier, un Coudrier: le Coudrier vient naturellement dans les bois: le Noisetier est cultivé. En lat. *Corylus avellana.*

On fait avec les chatons, ou les fleurs de cet arbre, un opiat pour l'incontinence d'urine.

C'est avec le coudrier, ou le Cou-

dre des bois, qu'on fait les baguettes divinatoires. Après l'exemple du fameux Jacques Aimar, dont on reconnut à l'Académie des Sciences, ou la simplicité ou la fourberie, on ne peut guère douter que les tourneurs de baguette ne soient ou des dupes, ou des charlatans.

AVELANIÈRE, Une Coudraie, lieu couvert de Coudriers.

AVENANT (d'un), Tout d'une pièce, ou d'une venue.

Il à la jambe tout d'un avenant, D'une venue, ou sans mollet.

Membres tout d'un avenant, Pièces de plain-pied d'un appartement.

AVENÉ, Épuisé, usé par les débauches, les maladies.

AVENÉ (puits), Puits de source ; puits qui a des veines d'eau vive et pérenne, ou qui ne sont pas l'effet de la filtration des eaux d'une rivière voisine à travers les terres.

Les meilleures sources sont celles qui sortent probablement d'une grotte souterraine, qui tient en réserve une plus grande quantité d'eau, qu'il ne peut s'en échapper pendant un très-long temps par l'ouverture de la source, ou qui dépense beaucoup moins qu'elle ne reçoit par les eaux pluviales : ces sources constamment pérennes, grossissent ou jettent beaucoup d'eau après de grandes pluies par la même ouverture, parce que l'eau s'étant élevée dans le bassin à une plus grande hauteur pese davantage sur le fond, et ac-

pour célèbre la sortie de celle qui s'en échappe.

Telles sont les sources qui sortent des rochers calcaires, les seuls où l'on trouve de ces grottes formées par la nature.

AVENER, Épargner.

AVENER le sel, Ménager le sel, ou ne l'employer qu'avec économie.

AVENER ses hardes, User ses habits jusqu'au bout, les porter quoiqu'usés, ou rapiécés, les faire long-temps durer.

AVENER le jour, Mettre tout le jour à profit, l'employer jusqu'à la nuit au travail.

Il n'a pas avené cinq sous, Profité de cinq sous dans cette condition, dant cet emploi.

AVENIR, Suffire.

Je n'y puis pas avenir, Je n'y saurois suffire tout seul; ou en venir à bout.

AVENTS, Avent.

Un tel a prêché les Avents, L'Avent.

AVÉRATION, terme de cadastre, Reconnoissance, aveu, ou dénombrement des biens-fonds, avec leur étendue, leurs confins et leur estimation.

AVÉRER, terme de cadastre, Régler la quote-part qu'un fonds doit supporter de subside, ou de contribution.

AVÉRER, Aveindre, ou tirer une chose d'un endroit hors de portée. Aveindre du haut d'une tablette, du dessus d'une armoire, du fond d'un coffre.

Averez ce livre, Aveignez-moi ce livre.

Aveindre est du st. familier.

AVERTIR l'eau, terme de nageur, Essayer l'eau, la tâter du pied, ou de la main, s'assurer si elle est assez tempérée pour s'y plonger.

AVÉS ou UBAC, Le revers d'une montagne, la partie tournée au Nord.

Il est à l'avés, pour Au Nord de la montagne.

L'Avés est opposé à *l'adret*, qui est l'exposition ou le côté du Midi.

C'est une observation à faire pour le bois à brûler qu'on tire d'une montagne ; savoir, de préférer celui qui est à l'exposition du Midi, il brûle mieux, toutes choses égales, les fibres y sont plus lâches, les huiles plus abondantes ou plus développées, les sels moins concentrés ; la braise de ce bois une fois allumée se consume jusqu'au bout.

AVEUGLEMENT, adverbe, Aveuglément, avec l'accent aigu.

AVIS, Une Vis, et non un *Vis* Bien des gens écrivent ce mot comme on le prononce, c'est-à-dire, visse. On appelle le pas d'une vis, la distance d'une arête de la canelure spirale à l'autre L'écrou d'une vis, est le trou dans lequel la vis entre en tournant. Écrou est masculin, et se dit également du trou d'une vis, et d'un acte d'emprisonnement.

AVIS, Sentiment.

Il m'est avis, Il me semble, il me paroît.

Il semble avis que ?... Ne diroit-on pas que ?...

Vous diriez avis, ... On diroit que...

Il m'étoit avis que j'étois en Paradis, Je croyois être en Paradis.

Panurge dit plaisamment, *il m'est avis* que le boyau m'élargit

AVISEMENT, Prudence, prévoyance. = Conseil, Délibération.

AVISER (s') de quelqu'un, Apercevoir quelqu'un.

J'ai vu un tel, je ne me suis pas avisé de son frère, Je n'ai pas aperçu son frère.

Ne vous avisez pas de moi, pour Ne prenez pas garde à moi.

Si tu t'avises de parler, tu le paieras, Si tu oses parler, etc.

AVIVÉ, Éveillé, sémillant.

AVIVER (s'), S'évertuer.

AVOIR,

Ce verbe se rend par l'auxiliaire être, dans la phrase suivante et semblables Ne dites donc pas, nous avons convenu, Nous sommes convenus.

J'ai eu demeuré à Paris, J'ai demeuré autrefois, etc.

Il a eu volé, Il lui est arrivé de voler.

AUXERRE, Auxerre, pr. Ausserre, voy. la lettre X.

B.

B. Subst. masc. seconde lettre de l'alphabet. On dit ordinairement d'un ignorant, il ne sait ni A, ni B.

Le bas peuple du ci-devant haut-Languedoc et d'une grande partie du bas, change presque toujours, lorsqu'il parle françois, le B en V consonne : on y dira plus volontiers, le bent de vise que le vent de bise, c'est sur quoi Scaliger dit du même peuple, en jouant sur le mot (*eorum vivere, bibere est*).

Ceux même qui ne sont pas du bas peuple retranchent le *b* dans plusieurs mots.

Oscur, oscurité, ostacle, ostination, Obscur, obscurité, obstacle, obstination.

BABARAUDE, pour Un Domino : habit de masque, grande robe qui couvre la tête et le corps, d'un usage autrefois fort commode à Montpellier pour les convois funèbres. L'héritier ou le plus proche parent du défunt s'enveloppoit de ce masque, sous lequel, et avec un mouchoir à la main, il avoit une entière liberté de rire ou de pleurer ; il étoit même reçu de mettre à la place de l'héritier un domestique, ou un polisson qui jouoit ce rôle. Les anciens Romains, dans la décadence de leurs mœurs, avoient pour cette cérémonie des pleureuses à gages.

BABAREL, ou BAVAREL, Bavette d'enfant. Cette partie d'habillement n'est pas toujours destinée à recevoir la bave qui découle de la bouche : elle fait partie de l'ajustement des femmes qui en portent à leurs tabliers dans un âge où l'on ne bave plus

BABARILLE, La bave des enfans, des vieillards, des animaux, celle des limaces, des limaçons qui en laissent sur leur passage des traces luisantes.

BABAROTTE ; voyez Panatière.

BABILLEUR, BABILLEUSE Babillard, Babillarde.

BABINE, Bouche.

BABINE, est françois pour les lèvres de certains animaux, tels que la vache, le singe, etc. ; mais lorsqu'on dit d'un chat, il

s'en lèche les babines, on le rend par pour

Il s'en lèche les barbes ; comme on dit de quelqu'un qui a manqué un emploi, qu'il peut s'en lécher les barbes. st. fam. Les Languedociens disent, il peut s'en frotter la moustache.

BABO, ou BABOTE,

La Fève ou chrysalide du ver à soie ; c'est l'état mitoyen de cet insecte, entre celui de ver et celui de papillon, il en est alors à la sixième enveloppe, ou celle qui couvre immédiatement le papillon.

Le ver à soie se métamorphose en chrysalide environ six jours après qu'il a commencé à filer, et après un intervalle tout pareil le papillon perce.

On distingue les chrysalides d'avec les nymphes d'autres insectes, en ce que les premières ont tous leurs membres, pour ainsi dire emmaillotés, et qu'elles ne font presque aucun mouvement ; telles sont les chrysalides des chenilles, des teignes, et de la plupart des mouches, au lieu que les nymphes, telles, par exemple, que celles des cigales des demoiselles, etc. ont leurs membres libres pour aller à pas lents d'un lieu à un autre.

Lord Macart-nei, dans sa relation d'une Ambassade angloise à la Chine, assure que les Chinois mangent les chrysalides de ver à soie. La Mothe-le-Vayer, en parlant de Madagascar, dit dans sa lettre 105.

pour qu'on y trouve des fèves de ver à soie fort bonnes à manger. Elles servent à Bologne d'un excellent engrais pour les chenevières, dont il fait pousser le plant jusqu'à 12 et 14 empans de hauteur.

On dit, il a un *Babô* dans la tête, Un grain de folie.

BACARA, Jeûne forcé.

Faire Bacará, Jeuner, faute d'avoir de quoi manger.

BACHARINE, voyez Nouzillon,

* BADAFE, ou ESPI, La Lavande : plante aromatique, fortifiante dont on fait différentes préparations. C'est de la Lavande de nos Cantons qu'on tire par la distillation l'huile d'aspic ou d'espic ; mais l'huile de spic ordinaire est rarement de l'huile de Lavande, et l'on donne plus communément ce nom à une autre espèce d'huile, ou de résine liquide. Voy. Espi. En lat. *Lavandula spica.*

BADAILLON, Un petit Bâillement ; bâillement étouffé à dessein dans une compagnie, où il n'est pas décent d'être pris de ce mouvement convulsif et involontaire, parce qu'il est quelquefois un symptôme d'ennui ; et que la politesse ne permet pas d'en marquer dans les compagnies les plus ennuyeuses.

BADINE, Une branlante, terme de jouailler : ornement en pierreries que les femmes portent au cou.

pour On appelle Badines en françois des pincettes légères.

BAGANS, Pâtres ou Paysans qui gardent le bétail dans les landes avec une charrette, sur laquelle ils portent ce qui leur est nécessaire pour vivre; ils ne se retirent que rarement dans les maisons. C'est aussi la vie que mènent à l'extrémité de notre hémisphère les Tartares Mongouls. *Bagans* est dit pour Vagans.

BAGNIER, Le Laurier mâle, qui dans le vrai, est le femelle, puisqu'il porte les baies. En lat. *Laurus nobilis.*

Bagnier en françois, coffret pour serrer des bagues.

BAIGNER, Mouiller, jeter ou répandre de l'eau sur quelque chose, et non *baigner*, ce dernier terme ne signifiant que donner ou prendre le bain. On prend le change presque toujours là-dessus.

On dit, je vais me mouiller, je me suis bien baigné, Je vais me baigner à la rivière. Bien mouillé, ou tout trempé par la pluie.

On dit au figuré, quand je vis que le bâtse baignoit, Qu'il y avoit de l'abus, ou du risque, ou de la perte à ce marché, à cette entreprise; ou bien qu'on me poussoit à-bout, qu'on ne gardoit point de mesure avec moi, que les choses alloient de mal en pis, etc.

Baigné comme un rat, Mouillé comme un canard.

C'est une chatte mouillée, Une chatte-mitte.

Baigner comme un tambour mouillé, Comme une coffre.

BAILLARGE, Orge.

BAILLER, pour Donner.
Bailler n'est reçu qu'en style de pratique. On dit cependant dans le st. fam. vous me la baillez belle.

BAJANA, Potage aux châtaignes-bajanes, mets très-commun dans les Cevennes, et d'une grande ressource pour le paysan, à qui cette nourriture tient souvent lieu de tout autre.

BAJANADE, Bouillon de bajanes : excellent incrassant dont on voit de bons effets sur des poitrines délabrées, lorsqu'elles se rencontrent avec un estomac robuste, ce qui est souvent une rencontre rare.

* **BAJANE**, La Châtaigne-bajane. M. Venel l'appelle *Castagnou*, dans l'Encyclopédie, châtaigne-blanche, ou dépouillée de sa coque et de sa pellicule, après qu'elle a été séchée à la fumée et à la chaleur d'un suoir à châtaignes.
On dit en lat. *Baianus* ou *Bajanus*, qui est de Baies. Si l'on a commencé à apprêter ainsi les châtaignes aux environs de cette ville d'Italie, comme il y a quelque apparence, on les aura dès-lors appelées en lat. (*Castaneæ bajanæ*) ; châtaignes de baies, ou absolument *Bajanæ*, des bajanes.

BAJANET, Un Nigaud, un Imbécille.

BALANÇOIR, L'Escarpolette, proprement dite, bout d'ais carré sur lequel on s'assied, et qui est suspendu

pour
par deux cordes à une haute branche d'arbre.

BALANÇOIR, Une Bascule, ou Branloire, ou Balançoire : ais posé en travers sur une poutre, et aux deux bouts desquels les enfans se balancent, en se faisant hausser et baisser alternativement, ce qui leur donne autant de peine que de plaisir.

BALANÇOIR, Une Brandilloire, ou longue branche qui sort horisontalement d'un tronc d'arbre, et au bout de laquelle les enfans se mettent à cheval pour se faire brandiller.

BALANDRAN, Le Plateau d'une grande romaine, ou balance, pour peser des matières d'un grand volume.

BALANDRAN, Bascule d'un puits de campagne. Balandran en françois, ancienne casaque pour la pluie.

BALELIN, ou LITÈRE, Balin : grand drap qui reçoit le grain, quand on le crible.

BALÉT, Un Auvent : petit toit de planches en saillie au dessus de la porte d'une boutique, pour mettre les montres à couvert de la pluie, et pour garantir l'intérieur des rayons du soleil, dont la trop grande lumière éclaire trop les défauts des marchandises.

BALIER, Balayer.

BALIEUR, Balayeur.

BALIEUSE, Balayeuse.

BALIEURES, Balayures.

BALIN-BALAN (aller), Aller à l'aventure à droite à gauche, sans suivre de route certaine.

BALOUARD, Guêtres, gros bas sans semelle, de paysan.

BAMBOCHE, *pour* Babouche, sorte de pantoufle.
Bamboche en françois, sorte de canne qui a des nœuds. = Une personne de petite taille.

BANARD, ou MANGE-POIRE, Le Cerf-volant, ou Capricorne : gros insecte écailleux, ou scarabée, qui porte à l'avant de sa tête deux cornes osseuses, qui imitent un bois de cerf.
Le Rhinoceros, compris sous le même nom, est un autre gros insecte d'un brun-noir et luisant comme le précédent ; dont il diffère principalement par une corne relevée sur son front, de la forme de celle du quadrupède de ce nom.
Ces insectes proviennent d'un gros ver blanc et court, appelé Turc, qui se nourrit dans le fumier, et dans le tronc pourri des vieux arbres.

BANASTADE (une), Plein une manne.

BANASTES, Panier à fumier, panier de bât, jumeaux; qu'on nomme des *bastes* dans quelques Départemens : deux grands paniers en carré long faits d'Osier ou de Côtons, qu'une bête de somme porte sur un bât.
En Espagnol *banasta* qui dérive du celtique *benna*. Les Espagnols disent comme nous, *desem-banastar*, tirer les paniers de dessus le bât.

BANASTON, Un mannequin ou petite manne.

BANC, dont le nom change selon les usages auxquels il sert.

BANC de lit, Un treteau.

BANC de Menuisier, Un établi.

	pour
Banc de Boucher,	Un étal.
Banc de Lessiveuse,	Selle on batte de Lavandière.
Banc des Marguilliers,	L'œuvre.
Banc, terme de Meunier,	Le palier ou la braie, pièce de charpente sur laquelle porte l'axe de la meule tournante.
Vieux comme un banc,	Comme les rues.
	Le terme François, banc, est impropre dans les acceptions précédentes.
BANCAL,	Plate-bande de jardin.
BANDIERE ou LONGEIRE,	Enseigne de bouchon: maison bourgeoise où l'on vend du vin en détail.
*BANDINE,	La Bistorte: plante des hautes-montagnes, dont la racine est employée en médecine comme un bon astringent. En lat. *Polygonum bistorta.*
BANELLE ou GAFETTE,	La grande Mouette blanche, oiseau palmipède ou aquatique, de la grosseur d'une Poule. En lat. *Larus aut gavia.*
La Banèle l'a touché,	Il a eu une atteinte de paresse.
BANILLON,	Un cornichon ou petite corne. = L'os du crâne des bœufs, des chèvres, etc. qui remplit le creux de leurs cornes. C'est le cornichon osseux de ces animaux.
BANIMENT,	Saisie d'une somme entre les mains d'un fermier, d'un locataire, etc.
Baniment,	Bannissement ou condamnation à être banni ou déporté.
BANIR, terme de pratique,	Saisir entre les mains de quelqu'un.
BANNÉTTE,	Vannette: sorte de panier pour vanner l'avoine.
BANQUE (mettre tout en)	Mettre tout en train, donner le branle.
Banque (une),	Batte: petit banc des blanchisseuses.
BANQUÉT, diminutif de banc,	Treteau de lit, de table à manger, de théâtre de bateleur. Delà le

pour françois banquet, festin ou repas, ainsi appelé, soit parce que les tables sont des sortes de bancs ou parce qu'elles en étoient autrefois entourées pour faire asseoir les convives, comme elles le sont encore chez nos paysans: cette espèce de siège moins ancien que les lits, a précédé les fauteuils, et mêmes les chaises les plus communes.

BANQUIER, Un baigneur ou maître des bains d'une fontaine thermale.

Banquier en françois, celui qui tient banque, et qui fait commerce d'argent de place en place. = Terme de jeu.

BAR (un), Une dalle; pierre plate, large et ordinairement carrée, pour carreler les Eglises, les appartemens, c'est ainsi que le sont les rues de Florence, de Livourne, de Cadix, etc.

Un bar de Mus, Une dalle du village de Mus.

Un bar, ou pain de Savon, Une table de savon, qui a comme les dalles ordinaires, environ 3 pouces d'épaisseur sur un pied et demi carré de largeur et du poids d'environ 25 livres.

BARACAN, Le Bouracan: étoffe qui rejette la pluie.

BARAGNADE ou BARAGNE Clôture faite de haies, une haie vive, un échalier, la première formée de plants enracinés de différentes épines. L'échalier est une haie faite de branches, de fagots liés et autres bouchetures sèches, en Espagnol, *brena*; haie, ronce.

BARAGOGNE, ROUMÉQUE, BABAOU, etc. La bête noire, le moine bourru; êtres imaginaires dont on fait

peur aux petits enfans, et auxquels une certaine antiquité soutenue par des récits, donne du crédit auprès des personnes simples et crédules.

BARAL, Un barau. Un barau de vin : mesure qui change d'une ville à l'autre, elle contient à Alais 27 pintes, ou il égale un solide de 3 pieds cubes et un tiers. Environ huit de ces baraux font le muid de Paris, de même qu'environ 4 baraux en font le demi-muid ou la feuillette.

BARALÉT, Un barillet : à l'usage des journaliers qui portent dans ces vaisseaux sans aucun risque, le vin de leur repas. En b. Br. *baras* baquet.

BARALÉT, Un capron : fraise des champs d'un rouge sale ou foncé, ferme au toucher dans sa maturité, moins parfumée, moins délicate que la fraise ordinaire.

* BARBAJOL ou GLOUJON, La grande joubarbe, l'artichaut de muraille, plante rafraîchissante vulnéraire, très-propre lorsqu'on l'applique en cataplasme, à appaiser les douleurs inflammatoires de toute sorte d'abcès qui commencent à se former ou à apostumer. En lat. *Sempervivum tectorum.*

Il est vèrt comme de Barbajol, Comme poireau, du lat. *barba jovis*, barbe de Jupiter.

BARBAJOL, Le petit Martinet : espèce d'Hirondelle, qui a tout le dessous du corps et le croupion blancs. Le reste du plumage est noir. Cet oiseau bâtit en torchis

pour

comme l'Hirondelle, mais dans des lieux peu accessibles. De plus il ne laisse qu'un petit trou pour entrer dans son nid. Le Martinet, et non *au blanc*, arrive dans le ci-devant Languedoc environ vingt jours avant l'Hirondelle. C'est (*l'Hirundo agrestis Plinii.*)

BARBASTE, voy. AUBIÈRE,

BARBE-DIEU, Prière superstitieuse dont le sens est impertinent et impie. Elle est citée dans l'examen de conscience du P. Amila.

BARBOTE ou TRUÉJETTE, Un Cloporte : insecte qui habite les endroits humides sous des pierres, du bois, du fumier. Il fuit la lumière, et ne sort que de nuit. Son corps ellyptique est couvert d'écailles dures, comme le Tatou d'Amérique, il le replie au moindre choc, et l'arrondit en une boule, comme le Herisson, pour se dérober à l'ennemi en roulant, s'il est sur un terrain en pente.

Le Cloporte est recommandé pour diviser la lymphe et pour purifier le sang. On l'appelle en patois Lorrain *Pourches St Antoine* En lat. *Multipeda.*

BARBOUILLER, Bredouiller, parler d'une manière peu distincte, et mal articulée.

Qu'est-ce qu'il barbouille ? Qu'il bredouille ? On n'entend pas ce bredouilleur.

BARQUET, Un batelet, un bachot de passeur de rivière, ou d'un pêcheur. On dit sur mer un canot, les uns et les autres beaucoup plus petits qu'une chaloupe.

BARQUÉTTE (une), Un petit bateau. = Une barquette

pour espèce de gaufre, en forme de gondole ou de petit bateau.

BARQUIÉ, Un passeur de rivière, un batelier le maître ou le patron d'un bac.

BARRER, Fermer, boucher.

Vous me barrez le jour, Bouchez le jour.

Il s'en faut barrer les yeux, Il faut s'en consoler, n'y plus penser.

Se barrer l'estomac, Se saisir. Cette femme se saisit, elle a un serrement de cœur au moindre contre-temps.

Ça me barra l'estomac, Cet accident me causa un serrement de cœur, j'en eus le cœur serré.

BARRETTES, Tringles.

BARRIQUE ou BARIÈLE, Un baril, une coque aux anchois. On se sert des barils à anchois pour les chapelets de nos puits-à-roue.

Barrique en François, sorte de gros tonneau qui contient trois muids de Paris.

BARULER, Rouler, courir, roder.

Il lui fait baruler les escaliers, Sauter ou rouler les montées.

BARUTEL, BACÈLE ou TARAVEL, Un claquet ou traquet de moulin : instrument qui marque par le bruit qu'il fait à chaque tour de la meule, la lenteur ou la vitesse de celle-ci.

BARUTEL au figuré, Un babillard éternel.

C'est un barutel, Un vrai claquet de moulin, ou bien la langue lui va comme un claquet de moulin.

BARUTELIÈRE ou BARUTE, Une blutoire; grand coffre qui renferme le bluteau.

BAS de maiton, Rez-de-chaussée.

BAS-D'ETRIEU, Bas en chaussettes ou à étrier. Ou chaussettes à étrier.

BAS de la fenêtre, De la fenêtre ou du haut de la fenêtre en bas.

BASE,	pour Vase : bourbe qui est au fond des fleuves, des étangs, des marais, etc.
Il est tombé au milieu de la base,	De la vase.
	Base en François appui, soutien, etc.
BASSAQUE ou MARFÉGUE,	Une paillasse de lit. La toile ou le sac de la paillasse. La paillasse fait partie de la basse garniture de lit en v. Fr. bassaque. Ce terme est corrompu de bissac ou double-sac.
BASSE-COUR,	Une cour, une basse-cour. Les Languedociens confondent fréquement l'une et l'autre en François. Une cour est, à la vérité, un terrain enfermé de murs, et à découvert comme la basse-cour: mais la cour fait partie d'un logis et de ses commodités : au lieu que la basse-cour sert au ménage de la ville, ou de la campagne, pour les bœufs, les moutons, la volaille, les outils de labour, le fumier, les pailles, etc.
BASSÉGUE de puits-à-roue,	Le brancard d'un puits à roue; longue barre ou levier auquel on attelle un cheval, pour tourner la roue. Il est fixé à l'axe vertical de la lanterne.
BASSIN de barbier (net comme un),	Comme une perle.
BASSINE ou CASSÉTE,	Une cuiller à seau; ustensile de cuisine, qu'on nomme dans quelques Départemens François une *coussole*. Bassine en Fr. est un grand bassin de cuivre à deux anses, qui sert aux apothicaires et aux confiseurs.

BASTES ou PANELS,	Les basques d'un habit, d'un corps de jupe ; les basques de devant ou de la poche, les basques de derrière.
BATACLAN ou FRUSQUIN,	Ce qu'une personne a d'argent et de nippes.
BATACULE,	Selle ou casse-cu.
Donner la batacule,	Donner la selle ; ce qui se pratique en faisant donner du derrière à quelqu'un sur une sellette ou sur une pierre.
Il s'est donné une bonne batacule,	Un terrible casse-cu.
	Ceux qui par jeu retirent une chaise derrière celui qui étoit prêt à s'y asseoir, lui font donner sur le carreau un casse-cu, dont on a vu des personnes mourir presque subitement, ou ne faire que languir le reste de leur vie.
	La selle est en Lombardie le supplice des banqueroutiers, et la pierre sur laquelle on les fait tomber en les hissant, et en les lâchant de fort haut, (au moyen d'une corde et d'une poulie) est appelée pierre d'ignominie.
BATAILLER,	Clabauder, bavarder, ou se répandre en longs propos qui ne concluent rien.
BATAILLEUR,	Bavard, babillard.
BATÈSTE,	Une rixe, batterie où il y a des coups donnés.
BATIR,	Amener.
Qui m'a bâti un coquin comme ça ?	Qui m'a amené un coquin comme cela ?
BATISSE,	Un bâtiment ; on dit un atelier, lorsqu'on est après à faire bâtir, je vais à l'atelier voir travailler les maçons.

Il aime la bâtisse, pour A bâtir.

Il fait une belle bâtisse, Une belle maison. Et si c'est un ouvrage public et considérable, on dit, on construit un bel édifice.

Bâtisse est cependant François, lorsqu'on entend par ce terme l'état, ou l'entreprise d'un bâtiment quant à la maçonnerie : exemple, l'emplacement de ce bâtiment coûte tant, et la bâtisse, ou les frais de bâtisse tant.

BATTAGE, Aire ; la quantité de gerbes que les batteurs mettent en une fois dans l'aire.

BATTRE, Étalage.

Faire un grand battre, Un grand étalage.

Cette bourgeoise fait un aussi beau battre qu'une femme comme il faut, Porte un aussi grand état qu'une ci-devant femme de qualité.

BATUDE, Une battue, terme de chasseur ; l'action de chasser dans une certaine étendue de pays.

Batude, terme de journalier, Séance de travail.

Batude, terme de fileur de soie, Une battue, ou la quantité de cocons mise en une fois dans le bassin, et remuée avec le balai à battre.

On dit en François, la battée d'un cardeur de laine, d'un matelassier et d'un relieur ; ou la quantité de laine, ou de feuilles que ces artisans battent à la fois.

BAUDROI ou GALANGA, (un), La Baudroie ou Piéchetau, poisson de la méditerranée, sans écailles, qui a une large gueule, et une figure monstrueuse. En lat. *Lophius piscatorius*, *seu rana piscatrix*.

Gorge de Galanga, pour Gueule fraîche. = Large bouche bien fendue. La baudroie fait un très-bon potage.

BAUDUFFLE ou BAUDUFFE, Toupie.

BAUME, Grotte ou cavité naturelle des rochers, il n'y en a guères que dans ceux de nature calcaire, les seuls dans les grottes desquels il se forme des congélations, des stalactites, des stalagmites, purs jeux de la nature. Caverne et antre sont plus du style soutenu.

BAUME de Lapin, Le terrier d'un Lapin.

BAUME de Renard, Tanière.

BAUME des bêtes féroces. Repaire.

Baume, en François, a plusieurs autres significations.

BAVE (tendre comme de) Comme rosée : c'est ce qu'on dit des alimens d'une grande tendreté (plutôt que d'un grand tendre.)

Les cerneaux ne sont encore que de bave, Que de la morve.

Le blé est encore en bave, Les épis de blé sont en lait.

BAVER le rouge, au figuré, Avoir la bouche ensanglantée.

Je te ferai baver le rouge, Je te casserai la gueule. st b.

BE-A-BA, L'abécé, la croix de par-Dieu, l'alphabet où l'on montre à connoître les lettres, à les épeler, à les assembler, et à lire.

BÉAL, Le biez d'un moulin à farine ; Le biez est un bassin où l'on amasse l'eau d'un moulin ; le canal qui l'y apporte est l'arrière-biez.

BÉAL ou BEZAL, Rigole d'arrosement. = Tranchée pour recevoir l'eau de la pluie d'un terrain en pente, et la détourner dans un ruisseau. = Mare pour abreuver le bétail.

BEAUCOUP,	Bien, ou fort.
Je crois beaucoup que vous vous trompez en cecl,	Je crois fort.
BÉBE ou TROUGNE;	La lippe : grosse lèvre inférieure de ceux qui sont lippeux. On rend *bébe* par moue, lorsque c'est par humeur qu'on avance les lèvres.
Faire la bébe,	Faire la moue ou le cu-de-poule; comme il arrive aux enfans qui boudent.
BÉCAGE,	Un herbage, ou pâturage : herbe qui repousse après le regain d'un pré. Acheter un herbage : on l'appelle dans nos départemens, herbe d'hiver : quoique les vrais termes soient herbage ou pâturage.
	Le Dictionnaire d'Agriculture dit, qu'en empêchant les bestiaux de paître les prés en hiver, on en retire un foin triple de ce qu'on en retireroit en pâturage. On appelle aussi herbages, les prés qu'on ne fauche jamais.
BÉCAR,	Le Goujon : petit poisson de rivière peu délicat, et pour lequel le Héron de la fable ne daigna pas ouvrir le bec; il ne pese pas au delà de deux onces; il a le dos tacheté de noir. Il lui pend un barbillon charnu de chaque coin de la gueule. En lat. *Gobio*.
BÉCARU,	Le Phœnicoptère, le Flamand ou le Flambant : oiseau aquatique, d'un plumage blanc, et dont les ailes sont d'un beau couleur de rose; ce que le nom Grec Phœnicoptère désigne. Quoique d'une

d'une grosseur médiocre il a environ cinq pieds de hauteur, étant porté sur de longues jambes, et ayant le corps surmonté d'un long cou; il est Africain, et cependant assez fréquent sur nos côtes.

BECHAR ou BIGUE, La binette, houe fourchue; instrument de vigneron pour biner les vignes; c'est une marre à deux pointes.

BÉDIGAS, Mouton ou agneau d'un an, qu'on appelle dans l'ancien Berri un *Vastivau:*

Bédigas, au figuré, Bon-homme, bonne pâte d'homme.

Bédigasse, Bonne personne sans fiel.

C'est un bédigas, C'est la brebis du bon Dieu.

Bédigas est aussi un terme de commisération.

Ce pauvre bédigas, Ce pauvre homme. C'est le *Poveraττo* des Italiens.

BÉDIGUE, Une brebis d'un an, ou une *vassive*. *Bédigue* signifie aussi, brebis maigre, malingre, ou écloppée qu'on fait paître à part dans de bons pâturages. C'est ce qu'on appelle dans le ci-devant Berri, une *herbeline*. Ainsi c'est mal régaler quelqu'un, de lui servir d'une *bédigue* ou *herbeline*.

BÉDIN-BEDOS, voy. RABIDOT,

BÉGUDE, Rafraîchissement; un coup à boire.

D'ici là il y a une bonne bégude, De quoi avoir soif, ou assez de chemin pour boire un coup.

BÉGUDE, La bégude d'un tel endroit : bouchon ou petit cabaret de campagne, où les voyageurs se rafraîchissent en passant.

BÉLUGAN, pour Le Grondin; poisson de la Méditerranée. Il fait entendre un murmure semblable à celui d'un animal qui grogne sourdement. En lat. *Trigla gurnardus.*

BÉNÉDICTION, Le salut.
A Paris on dit, je vais au salut, au lieu de, à la bénédiction.

BÉNI, BÉNIE, Bénit, bénite,
On appelle, bénit, bénite les choses sur lesquelles la bénédiction du prêtre a été donnée avec les cérémonies ordinaires. Le cierge bénit, l'eau bénite, etc.
Le participe béni, bénie a toutes les autres significations de son verbe. Le peuple béni de Dieu, vous êtes bénie entre les femmes, etc. et non bénit, bénite.

BÉQUER, Becqueter; pr. becté. Donner des coups de bec. = Prendre la becquée. Bien des auteurs disent dans ce sens, becquer, ou bécher, ce qui est différent de bêcher ou labourer la terre. = Becqueter ou picoter des grains de raisin sur la grappe.

Il viendroit vous béquer dans la main. Il est si familier, qu'il vous viendroit manger dans la main: on le dit en mauvaise part des personnes peu respectueuses.

BÉQUER, Pincer par des paroles de raillerie.
BÉRAL, Prune de Monsieur, espèce de Prune.
*BERBÈNE, La Verveine *verbena officinalis*; plante qu'on mettoit autrefois sur les autels des sacrifices. Elle est employée pour les points de côté. Elle fait transpirer la partie, lorsqu'on l'y applique toute chaude en cataplasme.

BERBÉQUIN,	*pour* Un villebrequin, outil de menuisier.
BERCADURE,	Bréche, écorne, ou écournure d'une pierre, la bréche d'un couteau.
BERDAULE ou BERDALE, Voy. VERDUN,	Le Verdier, oiseau.
BÉRET,	Chapeau de laine tricoté, plat et à bord très-étroit des paysans de l'ancienne Gascogne propre. = Calotte d'enfant, bonnet de femme.
BERLAN,	Brelan : sorte de jeu de cartes.
Il est ordinaire de prononcer mal tous les mots qui ont la première syllabe de *brelan*, comme ceux qui disent,	
BERLANDER,	Brelander.
BERLANDIER,	Brelandier.
FERDAINE,	Fredaine.
FERLATER,	Frelater.
BERLOQUE,	Breloque.
FERDONNER,	Fredonner.
LA FERTENTÈNE,	La pretentaine.
BÉRETTE,	Bonnet de femme.
BÉRIGOULE (Artichaud à la)	Artichaut à la braise, qu'on fait cuire entier sur le gril, avec du sel et de l'huile : comme on fait cuire le Champignon d'Eryngo, appelé *brigoule*.
	C'est la même espèce qu'on appelle à Paris, Artichaut à la poivrade, qu'on mange cru avec du sel et du poivre, et coupé en quatre : c'est la petite espèce, ordinairement d'un rouge sale ou foncé.
BÉRINGUIÈRE,	Bassin de chaise percée, cylindre à deux anses, et deux fois haut comme il est large.

BERJEIRONETTE, PRIE-DIEU ou L'ITALIENNE, pour La grande Mante : insecte allié et cependant rampant, du genre des sauterelles, à qui les enfans demandent des nouvelles du Loup. Il y en a une espèce singulière, qui porte une corne sur la tête : son corps qu'on prendroit pour une paille, est porté à plomb sur quatre pattes, disposées en carré à des distances égales.

Mante vient du Grec, *mantis*, devin, parce qu'on attribue à cet insecte la propriété de deviner. En lat. *Italica mantis dicta.*

BERQUÉ, Ebréché : couteau ou faïence ébréchée. On dit égueulé pour un pot, une cruche, une bouteille etc. dont la partie supérieure, ou le goulot est cassé.

Peigne berqué. Un peigne édenté. Lorsqu'on parle d'une brèche faite à une pièce de menuiserie, à une pierre de taille, etc. *Berqué* se rend par écorné.

Le tranchant d'un couteau dont la trempe est trop forte est sujet à être ébréché. Il ne faut que se reboucher lorsque la trempe est foible ou nulle.

BERQUEDENT, Un brèche-dent, celui ou celle à qui il manque une ou plusieurs dents sur le devant. Cette fille est brèche-dent.

BERQUIÈRE ou VERQUIÈRE, Une dot, et non *un dot*. Faites sonner le *t* une bonne dot, biens dotaux.

BÉRUGUE, Un Poireau, une Verrue ; le pol-

pour

reau est dur et adhérent ; la verrue est molle, pendante, et étranglée à sa base ; les poireaux viennent communément sur les mains ; les verrues aux autres parties du corps.

Les Poireaux du visage, appelés *Noli me tangere*, sont sujets à devenir chancreux pour peu qu'on les irrite, ou qu'on ait recours aux charlatans, pour les traiter.

BEROUL, ou BAROUL, Un Verrou, en lat. (*Pessulus*). C'est de ce mot latin que certains Auteurs font dériver le nom de Montpellier (*Mons-pessuli*), Colline du verrou ; à cause de la célébrité du verrou de l'Eglise de St. Firmin de cette ville.

Les Banqueroutiers y faisoient, dit-on, cession de biens, en présence des Magistrats et du Peuple assemblés un Dimanche à l'issue de la Messe. Le patient debout, nu-pieds et nu-tête, appuyoit les deux mains sur le verrou de l'Eglise, et dans le moment marqué, il en détachoit une qu'il portoit sur son derrière, en disant à ses créanciers d'une voix haute : *Paguate d'aqui*. Paie-toi de là. Dicton qui a passé en proverbe.

Delà cette façon de parler, commune à Montpellier ; va t'en prendre au verrou de St. Firmin ; ou fais banqueroute.

C'est delà aussi que dérive l'expression *montrer le cu*, qu'on

Banc de Menuisier, Un établi.

pour emploie à l'égard de ceux qui n'ont pu faire honneur à leurs affaires.

* BÉS (le), Le Bouleau : arbre de futaie, dont les menus brins servent à faire des balais. En b. br. *Bez*. En lat. *Betula*.

BÉSALIÈRE, Rigole de pré, la principale rigole qui amène l'eau à un pré, et qui la distribue aux rigoles inférieures.

BÉSCLE, ou BEDOUSSE, terme de Boucher. La Rate du Mouton. En v. fr. Bascle.

Se grater le Béscle, Se chatouiller.

BESÉGNE, ou VERÉGNE d'ail, Un All, une gousse d'ail, c'en est un cayeu, ou un des tubercules détaché de la tête qui renferme plusieurs gousses, ou petites têtes, sous des enveloppes communes. Voy. Boussèle.

L'All qui avoit mis Horace de si mauvaise humeur, est la thériaque des paysans; il ranime l'estomac, et divise les glaires. All fait au pluriel Aulx, selon l'Acad., et Alls selon l'usage le plus reçu.

BESOIN (ça fait de), On a besoin de cela, ou cela sert à quelque chose.

Il est bien de besoin, Bien nécessaire.

Tout ce qu'il a, lui fait de besoin, Lui est nécessaire, ou il a besoin de tout ce qu'il a.

S'il étoit de besoin, S'il le falloit.

On dit, cet arbre a besoin d'être taillé, et non, de *tailler*; ces vitres ont besoin d'être lavées, et non, de *laver*. On lui fournit tout ce dont il a besoin, et non, *tout ce qu'il a besoin*, etc.

Les colporteurs sont dans l'usage de dire, Avez-vous occasion

pour

telle marchandise ? au lieu de, Aurlez-vous besoin de, etc. C'est un anglicisme qu'ils tiennent des colporteurs Anglois, dans la langue desquels *occasion* signifie besoin ; au lieu qu'occasion en François est toujours pris pour rencontre, conjoncture de temps et de lieu.

BÉSSON (un), Un Jumeau, des enfans jumeaux, des cerises, des pommes jumelles ; on appelle également jumeaux les enfans d'une couche, qui excède le nombre de deux, le troisième jumeau. Cette femme est accouchée de quatre jumeaux ; et non, *gémeaux*, qu'on ne dit que du troisième signe du zodiaque.

Si les enfans sont femelles, on dit jumelle, nom qui est aussi un terme d'art, et se dit de deux pièces semblables qui vont ensemble dans la plupart des instrumens des artisans ; les jumelles d'un pressoir à huile, d'un tour à tourner, d'un étau de serrurier, ect.

BESSON, en v. fr., Terme hybride, ou composé de termes de deux langues ; savoir, du lat. *bis*, deux fois, et du v. fr. on, om, ou hom : homme ; en sorte que bessonn, ou beshom, dit pour bis-hom, est le même que deux fois homme ; c'est-à-dire, double-homme, ou double-enfant, ou plutôt double-enfantement.

BÉSSONADE, Accouchement de jumeaux, ou de jumelles, de deux ou plusieurs jumeaux.

Elle a fait trois bésognades, pour Elle est accouchée trois fois de jumeaux.

BESTIASSE, péjoratif de bête, Grosse Bête.

BESTIETTE, diminutif de bête, Une Bestiole. = Un insecte. Les insectes n'ont point de chaleur propre, ou autre que celle de l'atmosphère, et à cet égard ne diffèrent point des végétaux.

BÉSUGUE, Niaiserie. = L'instrument des gens désœuvrés, appelé vétille, qui est un enlacement d'anneaux difficile à délier. C'est de cet instrument que dérivent *Besuquer*, *Besuquet*, etc.; et les termes françois vétiller, vétilleur, vétilleux.

BÉSUQUER, Vétiller, s'amuser à des riens. = Pignocher, ou manger négligemment; faire semblant de manger à petits morceaux.

Il ne fait que bésuquer à table, Pignocher, il ne mange que pour s'amuser.

BÉSUQUET, Un petit vétilleur, un cogne-fétu, un tâtillon qui se tue à ne rien faire.

BÊTE que fais-tu? (on ne lui dit pas), On ne lui demanda pas, es-tu chien? es-tu loup?

Il est bête jusqu'aux yeux, Comme un cochon, ou il est comme enfoncé jusqu'aux yeux dans la bêtise.

BÉTORGUE, La courte-queue, le gobet; espèce de grosse cerise que l'on confit à l'eau-de-vie. Le *Guindou* du ci-devant Poitou est une espèce délicieuse de courte-queue.

BIAIS, Esprit, adresse.

Il a de biais, Il est adroit.

	pour
Tu n'aurois pas le biais de....	Tu n'aurois pas l'esprit de....
Jean sans biais ;	Mal-adroit.
Il n'a point de biais ,	Il est mal-adroit , il n'y entend rien.
Termes trés-fréquens , et impropres dans les expressions , pour ne rien dire de pis.	
Biais, se rend de bien d'autres façons ,	
Je sais son biais ,	Je connois son goût.
C'est son biais ,	Sa façon d'agir , de penser , c'est son humeur , son caractère.
Prendre quelqu'un de son biais ,	Par son foible , s'accommoder à son humeur , le gagner adroitement.
Il est toujours d'un biais,	Toujours de même.
Donner le biais à quelque chose ,	Tourner un ouvrage avec adresse , y donner une bonne tournure , le tour de main.
Prendre une chose de biais ,	Du bon côté.
Mettez cette table de ce biais,	Placez cette table dans ce sens.
Je me suis tourné de tout biais ,	Je m'y suis pris de toutes les façons.
D'un biais ni d'autre ,	En aucune façon.
Ça prend un bon biais ,	Cela tourne bien , cette affaire prend une bonne tournure.
Il y a biais ,	Il s'y prend bien.
Je ne suis pas de biais ,	Je ne suis pas en main , ou placé commodément.
D'un biais ou d'autre ,	D'une façon ou d'autre.

Biais est françois dans les exemples suivans : couper de biais , c'est-à-dire , en biaisant ; sauver le biais d'un mur avec une lisière de bois. Biais est reçu enfin toutes les fois qu'on veut marquer quelque détour pour arriver à ses fins : c'est en conséquence qu'on dit qu'il faut

BARQUETTE (une), Un petit bateau. = Une barquette

pour blaiser en tradulsant, et en jugeant de certaines actions du prochain.

BIALER, Bêler. Les brebis et les moutons bêlent.

BIALER quelqu'un, au figuré, Admirer, regarder avec des yeux de complaisance, ne pas se rassasier de voir quelqu'un.

BIARDER, S'enfuir précipitamment.

BIASSE, Besace.

Il prêche pour sa Biasse, Pour sa Besace.

*BIDALBE ou RAVESSANE. Voyez ce mot, La Viorne, ou la Bourdaine blanche.

BIDOURLE, CLAPE, ou QUEIRADE, Sonaille de mulet, grosse sonaille, ou gros grelot que les muletiers attachent au cou du chef de file des mulets, qui a plus d'expérience, ou de docilité, et que les autres mulets suivent volontiers. La sonaille dont on ne met le battant en branle qu'à un demi-quart de lieue du gîte, sert à avertir les gens de l'hôtellerie de se tenir prêts pour aider à décharger les mulets, et pour apprêter à manger.

BIEN s'en faut, Il s'en faut bien.

BIÈRE, Brancard : d'où l'on tire le corps après le convoi, pour le mettre dans la bière, ou (*Caisse*) pour l'enterrer ; on prend tous les jours l'un pour l'autre, on dit bière au lieu de brancard, et caisse au lieu de bière.

BIGNET, Beignet : pâte frite à la poêle.

BIGNON, ou BIGNOU, La Truble : filet de pêcheur en forme de capuchon pointu, ou de chausse d'Hippocras. On tient la truble ouverte au moyen d'un bâton plié en arc, et

nère en bas.

porté de chaque bout par une perche ; les perches servent à fixer la truble au courant d'eau d'une rivière, ou à l'entrée de quelque trou où le poisson se retire, et d'où on le chasse avec la perche appelée troubleau.

BIGOT, Un hoyau, un bident, outil de Vigneron. ▭ Binette.

BIGOT, Fourche coudée pour charger le fumier.

Bigot, en françois, faux-dévot, hypocrite.

BIGOTER, Se dépiter, enrager.

BIGUE, Un poinlié, longue solive de brin, soliveau de brin, et en termes de marine, bigues : petites poutres longues et grêles, ordinairement de bois de sapin, qui soutiennent des machines pour mâter, b. lat. *Biga*.

BIGUER, Troquer, échanger, troquer but-à-but. On dit, en françois, biguer une carte, ou la changer.

BIJOUN, La Térébenthine liquide en consistance de sirop : remède universel pour les habitans de la campagne.

BILE, La Pituite, qui est ou visqueuse, ou épaisse et reculte comme de la colle d'amidon avec quoi on fait l'empois ; c'est ce qu'on entend communément, lorsqu'on se plaint de la bile, qui rarement est la vraie bile, ou une liqueur jaune, contenue dans la vésicule du fiel, dont la secrétion se fait dans le foie, et qui sert à la digestion.

BILEUX,	pour Billeux.
BILIÉTTE (une),	Billet de logement. On dit loger par billets. entrer par billets ; billets d'opérateurs, billets d'enterrement, etc.
BILION, terme de scieur de long,	Une Bille : poutre équarrie, et coupée de longueur, pour la débiter en planches, en chevrons, etc.
* BILIONS, ou JAISSES,	On les appelle dans le ci-devant Dauphiné des Poilons : plante qui sert à fumer les terres, et dont la fève ronde et plate est bonne à manger, lorsqu'on lui a fait perdre son amertume dans une lessive où elle aura trempé vingt-quatre heures. *Lathyrus Sativus.*
BILIOT,	Un Tricot : bâton gros et court, et non une *Trique.*
BILLE,	Un Garrot avec quoi on garrotte, ou l'on serre la corde d'un ballot, d'une charge de mulet.
	Le Garrot d'un cheval est la jonction des os des épaules au bas de l'encolure de la crinière.
	On dit la Bille d'une chape d'église attachée à un des bords de l'orfroi, et garnie de crochets, et une Bille, ou petite boule d'ivoire pour jouer au billard.
BILLE,	Bâtonnet : Jeu d'enfans.
BIRON, ou BIROUNE, voy. Avant-clou,	
BIRE BOUQUET,	Bilboquet. Voy. Tirelancé.
BIROULER,	Mettre une virole au manche d'un outil, au bout d'une canne, etc.
BIROULÉT ou VIROULÉT,	Le Jeu du Volant.

je vais à l'atelier voir travailler les maçons.

BIROUNIÈRE, Une Tarière, une Bondonnière, un Amorçoir. Ces outils sont des vrilles en grand. La mèche de la bondonnière est la plus large ; celle de l'amorçoir qui est la plus menue, sert pour commencer le trou, ou pour amorcer.

BIS (avoir le), La permission de biner, ou de dire deux Messes dans le même jour, mais dans deux endroits fort éloignés l'un de l'autre.

BISBIL, Chuchoterie. = Bisbille, querelle ou dissention. Ces gens-là ont toujours quelque bisbille. Acad. En ital. *Bisbiglio*, bruit sourd.

BISSEAU, Biseau ou baisure, marque qui est à côté du pain lorsqu'il a été pressé au four, et où il n'y a pas de croûte.

BISSEST; Bissextile.

Je le paierai l'année du bissest, Aux calendes grecques, c'est-à-dire, tard, ou jamais.

BISTOUQUET ou **BRESQUE** Le jeu du bâtonnet.
Bistoquet en François, instrument du jeu de billard.

BISTOURTIÉ, Un rouleau: instrument de pâtissier, et non *bistortier*.

BITAILLE, Provision de bouche, victuaille.

BIZEL, Biseau : angle inperceptible ou talus formé sur le bord du plan d'une glace de miroir, sur celui des verres de lunettes de Venise, sur le bout des outils; tels que le fermoir, sur le dos d'une lame de couteau, etc.
Bizel est quelquefois synonime de biais.

Donner le bizel, Donner le tour de main, le coup d'adresse, etc.

BIZET, pour Ramier ou Biset : sorte de Pigeon sauvage dont le bec et les pieds sont rouges, et la chair plus noire que celle des pigeons de volière.

* BLACAS ou BLAQUE, Un Chêne, un jeune Chêne-blanc : arbre de futaie, dont on croit que la vie est d'environ trois cents ans. L'espèce ordinaire porte quelquefois dans nos départemens des noix de galle. *Quercus robur.*

* BLACAS ou BLAQUE, Jeune Chêne-vert qu'on écorce pour faire le tan, et du bois duquel on fait le charbon. *Quercus ilex.*

BLADIÉ (moulin), Un moulin à farine.

Le marchand blatier est celui qui transporte le blé d'un marché à un autre.

BLAISE (il fait de son), Le bon apôtre, ou l'homme de bien plus qu'il ne l'est.

BLAMARÉ, voy. MIL (gros) ou GROS-MILLET,

BLAME, Calomnie.

Lever un blâme, Calomnier.

BLANC, Monnoie qui valoit cinq deniers.

Trois blancs, Un sou trois deniers.

Il ne nous est resté de cette dénomination en françois, que celle de six blancs, qu'il faut préférer à celle de deux sous et demi.

BLANCAIRAS, ou BLACAIRAS, Terre forte et limoneuse ; on appelle de même les lits des rochers calcaires qui se calcinent, et s'émient à l'air, et qui sont propres à cette espèce de terrain où croissent plus communément les chênes blancs.

BLANCAL, La Guigne blanche, espèce de cerise de couleur de cire, dont un côté a une teinte de rouge. Ce côté est celui qui a été exposé, comme dans d'autres fruits, au soleil et à la rosée.

BLANCHER, Un Chamoiseur; b. lat. *Blanquerius*.

BLANDE; voyez TALABRÈNE,

BLANQUE (faire), Faire faux bond. En espgl. *Bolverse en blanco*.

BLANQUÉRIE, Blanchisserie de cire, plus usité que Blancherie. On dit la Blanquerie, si c'est un nom propre de rue.

BLANQUÉT, terme de pharmacie, L'Onguent Rhasis.

• **BLANQUETTE**, La Blanchette, plante maritime; espèce de kali, ou soude, en lat. *Chenopodium maritimum*.

Blanquette en françois, sorte de fricassée. = La Blanquette, excellente petite figue d'un jaune pâle et très-sucrée. = La Blanquette de Limoux : vin blanc estimé.

BLATIÉ ou **GLATIÉ** (œuf), Un œuf clair, ou non fécondé, dont la mère ou la poule qui l'a pondu n'a point été approchée du coq; ces sortes d'œufs qui ne valent rien pour les couvées, sont en revanche beaucoup moins sujets que les autres à se corrompre : ils sont encore bons à manger, quoiqu'on les ait retirés de dessous la poule après vingt jours de couvée, comme l'a éprouvé M. de Réaumur.

Il y a une autre espèce d'œufs qui

ne sont pas plus propres aux couvées, quoique fécondés : ce sont les œufs hardés, ou pondus sans coque, et couverts seulement de leur pellicule molle et souple.

* BLAVÉTES, Le Bluet, l'Aubifoin, le Barbot, le Casse-lunettes ; noms d'une fleur bleue des champs et de sa plante, qui vient dans les terres à blé. En lat. *Centaurea Cyanus.*

BLAZE, La Bave, la Bourre, l'Araignee des cocons des vers à soie : ce sont les premiers fils qui servent d'échaffaudage à ce petit édifice, et qui lui fournissent une enveloppe qui le mettroit à couvert des injures de l'air, s'il y étoit exposé.

On dépouille le cocon de cette bave avant de le filer : elle n'est pas aussi nourrie que le fil propre au cocon, et n'est bonne qu'à faire du fleuret de peu de valeur.

BLÉ, ou BLÉS, Bégue.

Un parler blés, Bégaiement.

BLÉ (parler), Grasseyer, ou parler gras, ce qui arrive sur-tout aux Provençaux dans la prononciation de l'*r* ; lettre qui s'embarrasse dans leur gosier, et où elle ne roule pas nettement.

Le grasseyement affecté ou pour faire l'agréable, n'est qu'un ridicule ajouté à un défaut ; défaut pardonnable lorsqu'il est naturel.

Parler blé, se dit aussi d'une prononciation vicieuse de l'*l*, pro-

noncé comme un *r*. Comme lorsqu'on dit, *irlégitime*, *irluminer*, au lieu de, illégitime, illuminer : prononciation assez ordinaire chez les habitans de l'ancien Comtat-Vénaissin.

Nous appliquons encore le terme *parler blé*, à la prononciation adoucie de l'*j* consonne prononcé comme zede. St. Zan, St. Zoseph, au lieu de St. Jean, St. Joseph.

• BLÉ ou BLÉT, La Blette des champs. En lat. *Blitum*.

BLÉ ou BLÉT, au feminin Bléte, Qualité de certains fruits qui deviennent mous en mûrissant.

Poire bléte, corme bléte, Molle : c'est le vrai point de maturité dans les cornouilles, les nèfles et les cormes, ou sorbes, qui ne sont bonnes à manger que lorsqu'elles sont molles : c'en est un excès dans la poire qui, en ramollissant, perd beaucoup de son prix.

• BLÉDE ou ORTE, La Poirée ; en lat. *Beta vulgaris* : plante potagère de même genre que la Bette-rave ; elle est adoucissante, laxative, émolliente ; on l'applique extérieurement pour mûrir les abcès, après l'avoir pilée avec du saindoux. La Poirée croît naturellement sur les Côtes du ci-devant Aunis.

• BLÉDE-RAVE, ou BLÉTTE-RAVE, Bette-rave. On en distingue de deux espèces ; la jaune est la plus délicate. On dit d'un nez bourgeonné et enluminé ; un nez de bette-rave.

Côtes de Blède, pour Cardes de poirée. En espgl. *Bledos.*

* BLEDON, L'Arroche puante des champs. *Chenopodium vulvaria.*

BLESSER (se), Faire une fausse-couche ou avorter. On emploie devant les Dames la première expression : d'ailleurs les personnes de l'art, et ceux qui aiment à se servir de termes propres, disent, avorter, ce qui convient aux personnes comme aux bêtes, soit que l'avortement arrive aux premières par accident, ou par un crime ; ainsi on dit, un coup a fait avorter cette femme. Cette fille s'est fait avorter ; et non, *faite avorter.*

L'on offenseroit étrangement une fille qui n'entendroit pas la valeur du mot françois, blesser, si on lui disoit, prenez garde de vous blesser. On dit à la place *se faire mal.* Il est vrai que le coup qui cause de la douleur peut occasioner par accident un avortement, comme on peut le voir par cette phrase : cette femme s'est tellement blessée en tombant, qu'elle en est accouchée avant terme, ou qu'elle a fait une fausse-couche.

BLESTE, ou NÉCOULE, Le Talc opaque des Cevennes. Pierre talqueuse : espèce de schiste, pr. chlte, qui se fend le plus souvent par lames minces, ou par feuillets : sorte de pierre de l'ancien-monde, cachée de même que le granit sous les

BERINGUIERE, Bassin de chaise percée, cylindre à deux anses, et deux fois haut comme il est large.

pour terres et les rochers calcaires, lors du dépôt des coquillages, puisqu'on n'en trouve aucun de fossile, dans les terrains de *Blesse*, ou de *Talc*; non plus que dans le Granit. Voy. *Lauze*.

BLESSURE, Fausse-couche, ou Avortement.

BLETON, Clou rivé d'un couteau, de ciseaux, de cisailles, ou grands ciseaux de chaudronniers, etc. Le clou rivé est quelquefois accompagné d'une rosette d'argent, de nacre, etc.

BLETONNER, Clouer la lame d'un couteau à son manche, y mettre le clou-rivé.

BLOT de marchandises (faire un), Un Bloc.

BLOUQUE, Boucle.

BLOUQUER, Boucler.

BLOUTIR (se), Blottir (se), se mettre tout en un tas.

J'ai tiré à un lièvre blouti, Blotti.

BLUS (des yeux), Bleus.

BOCHE, Boule à jouer; grosse boule.

Jouer aux boches, A la boule, et proprement à la courte boule. En Ital. *Boccia*.

BOEUF (un jeune), Bouvillon.

BOFFANTE (étoffe), Bouffante.

BOIRE, Percer.

Mes souliers boivent l'eau, Percent l'eau.

BOIRE des yeux, Manger des yeux, couver des yeux.

Un aveugle y boiroit, Y mordroit.

BOIS (faire du), Couper ou fendre du bois.

BOIS d'une cloche (le), Mouton: grosse pièce de bois dans laquelle sont engagées les anses d'une cloche pour la tenir suspendue.

BOISAGE, La boiserie d'une maison. Les lambris dont on revêt les mu-

sonner le ? une bonne dot, bien dotaux.

BÉRUGUE, Un Poireau, une Verrue; le pol-

pour

railles d'un appartement. Boisage n'est pas usité, quoiqu'on le trouve dans Richelet.

Bois-commun, Un communal, des communes, friche commune, plus usités que communaux.

Pâturages, où tous les habitans d'une commune ont droit de faire paître; et non, faire *dépaître* leurs troupeaux.

BOIT-L'HUILE (un), Le Chat-huant. Voy. Dame.

Ne prononcez pas cha-tuant, par où l'on entendroit un chat qui tue, mais le chat-huant; le *h* est aspiré.

BOITE, ou BOLE, Les feuilles du grand souchet des étangs, épaisses et spongieuses, avec quoi on garnit les chaises; ces feuilles passent dans le discours ordinaire, sous le nom vague de jonc. Voy. *Sagne*.

BOL, L'Ocre.

L'Ocre est la rouille de fer, et principalement de sa mine, qui en fournit abondamment. Cette terre jaune, qui devient rouge quand on la met au feu, a du corps, et les peintres l'emploient à l'huile, comme à la détrempe.

Le Bol est une terre absorbante et un peu grasse, employée en Médecine, et chez les dégraisseurs.

BOLES, Les limites d'un champ, d'un héritage.

Les limites sont fixées, ou par la nature, telles qu'un ruisseau, une rivière, une suite de rochers, la cime d'une colline, etc. Ou bien c'est une ligne imaginée

pour

d'une borne à une autre, entre deux possessions limitrophes, ou contiguës. Les murs, les fossés, les haies sont appelés des séparations.

Dans le langage ordinaire on dit, les limites d'un champ, les confins d'une commune, les frontières d'un état, et les lisières d'un bois. En b. lat. *Bodula*, en espagl. *Bolas*.

BOMBIR, Frapper, heurter avec force. = Brocher, ou expédier vite et à la hâte. = Bondir, en grec *Bombos*; bruit sourd.

BON (plus), Meilleur.

C'est de bon faire, ou de bon dire, Aisé à faire ou à dire.

Ce n'est pas de bon faire, C'est pénible, c'est difficile.

Écriture de bon lire, Lisible, ou qu'on lit sans peine.

C'est de bon voir, C'est clair, c'est évident.

Il y fait bon marcher, Il fait beau marcher dans ce chemin.

Il fait bon vivre dans ce pays, La vie est à bon marché.

BONNES (il est dans ses), Il est en goguettes, c'est-à-dire, de bonne humeur, et sur son bon-dire; ou de cette humeur gaie, dans laquelle on en dit de bonnes.

BONNÉTADE, Révérence, compliment, salut du bonnet.

BONNÈTE, Coiffé de bonnet.

BORDE, Un fétu.

J'ai une borde dans mon œil; Un fétu dans l'œil, ou bien il m'est tombé une ordure dans l'œil, et non, *dans mon œil*, Fétu du lat. *Festuca*.

BORDE, Métairie, en b. lat. *borda*.

BORDIER, Fermier ou métayer.

tout ce dont il a besoin, et non, *tout ce qu'il a besoin*, etc.

Les colporteurs sont dans l'usage de dire, Avez-vous occasion pour

BORGNE, au feminin, Femme ou fille borgne. Une borgnesse est du style bas et un terme injurieux. Une méchante, une vilaine borgnesse.

Contes de ma grand la borgne, De ma mère l'oie.

BORGNE ou BOUGNE, Bosse ou contusion à la tête.

BORGNE ou FUS DE MOULIN, La fuite ou le déchargeoir d'un moulin à farine. On appelle ainsi ce canal par où l'eau s'échappe au dessous d'un moulin, le radier, ou le coursier d'aval; on dit de même le coursier d'amont, ou le canal par où l'eau va sur la roue, et dont la baie ou l'ouverture est bouchée par une vanne, si l'ouverture est étroite, comme l'est celle des moulins à tourilles.

BORGNE, Terme pris aujourd'hui vulgairement pour le François, borgne, et qui signifioit autrefois, aveugle au propre, et obscur au figuré.

Delà l'expression, *borgne d'un œil*, familière à nos campagnards qui ont peu fréquenté les villes; expression ridicule, lorsqu'on en juge d'après la signification courante du françois, *borgne*, qu'on croit y répondre; et qui cesse de l'être, si l'on rappelle *borgne* à son sens primitif d'aveugle, clairement marqué dans les anciennes façons de parler languedociennes et provençales.

Telles sont celles-ci, dont nous donnons la traduction:

T'u es *borgne, tu n'y vois pas.*? qu'on dit à ceux qui heurtent imprudemment contre quelque

BÉSSONADE, double-enfantement.

Accouchement de jumeaux, ou de jumelles, de deux ou plusieurs jumeaux.

pour chose, comme feroit un aveugle, et où borgne est expliqué par *tu n'y vois pas*, et lorsqu'on désigne l'argent par, *ce qui fait chanter les borgnes*, où le mot *borgne*, signifie sûrement aveugle, les borgnes n'ayant jamais fait métier de chanter dans les rues pour gagner leur vie, ou pour de l'argent.

On donne la même signification à *borgne*, en appelant de ce nom les vers à soie, qui dans le préjugé généralement répandu par tout, passent pour être aveugles. On la donne aussi dans la maxime connue, qu'il y a des occasions où il faut faire *le borgne et le muet*, qui répond certainement au françois, aveugle et muet.

Ajoutons encore que les anciens poëtes provençaux appellent communément Cupidon, *lou picho borni*, le petit borgne, parce que le bandeau allégorique qu'il porte sur les yeux est destiné, comme on en convient, à le rendre aveugle. Deux dictons enfin, de ces mêmes poëtes, viennent à l'appui de ce sens de *borgne*, un aveugle en France, n'est que *borgne* en Provence, et l'autre plus décisif encore, *d'ici à cent ans nous serons tous borgnes.*

Il paroît donc prouvé que, borgne d'un œil, est le même qu'aveugle d'un œil; ce qui n'est pas plus étrange que l'expression Françoise, sourd d'une oreille, dans laquelle on voit seulement

queue.

BIAIS, Esprit, adresse.
Il a de biais, Il est adroit.

pour

que le François n'est pas moins défectueux que le Languedocien dans celle de *borgne d'un œil*.

Nous avons ajouté que borgne signifioit obscur au figuré, ce qui paroît justifié par *borgne de moulin*, ou fuite de moulin; passage de l'eau ordinairement fort obscur; et par le n. pr. *val-borgne*, le même que celui de *val-escure*, ou vallée obscure, ou très-peu éclairée par les rayons du soleil.

BOUBINER, terme de manufacture, Voluter, ou dévider du fil sur des bobines, ou sur des fusées.

BOUBOURADE; Vapeur chaude et étouffante, qui s'exhale d'un endroit chaud et renfermé. = *Boubourade* synonime de *toufe*. Coup de chaleur, effervescence d'un air renfermé et mêlé de vapeur occasionée par un temps couvert et orageux. Ces coups de chaleur si on ne les prévient, sont mortels pour les vers à soie. Voy. Toufe.

BOUCHAR, masculin de bouche, Anciens noms du bouc et de la chèvre. Le premier n'a retenu que ses significations figurées de sale, de puant, et mal propre.

Tu es tout bouchar, Tout barbouillé, tout sale, tout crasseux. En b. br. *bouch*.

La boucharde en François, outil d'un sculpteur en marbre.

BOUCHE-FENDUE, Un bec-de-lièvre.
BOUCHE de l'estomac, Le creux de l'estomac. Il est immédiatement au dessous du bréchet, ou l'os fourchu de la poitrine.

marquer quelque détour pour arriver à ses fins : c'est en conséquence qu'on dit qu'il faut

BOUCHE, pour Ampoules qui viennent aux mains peu accoutumées à manier de gros outils, et d'un travail pénible. En ital. *boccia*.

BOUCHES ; Les lèvres. L'on entend dire par des personnes qui ignorent cette signification, j'ai mal à *mes bouches*, au lieu de, j'ai mal aux lèvres. En omettant le pronom, mes; parce que ce n'est pas des lèvres de son voisin que l'on se plaint ; on fait la même faute lorsqu'on dit, j'ai mal à ma tête, j'ai mon bras droit plus gros que l'autre, etc. au lieu de, j'ai mal à la tête, j'ai le bras droit, etc.

On dit aussi, les lèvres d'un cheval, mais les babines d'un chien, d'un chat, d'une guenon, etc.

* BOUCHIN-BARBE, La Barbe de bouc des prés, à fleur jaune, celle dont la fleur est purpurine est le Salsifi, ou Sersifi, que les jardiniers de Paris appellent *Artifis. Tragopogon pratense*. La Scorsonère, *Scorzonera humilis*, qui se rapproche de la précédente, a le calice écailleux ; c'est par-là principalement qu'elle diffère du Salsifis. Les racines de ces deux plantes sont un fort bon mets en sauce et en friture.

BOUCHON d'une futaille, Bondon.

BOUDIFLE, Vessie urinaire d'un animal, la vessie soufflée d'un porc.

BOUDIFLES, Les cloches, les ampoules qui s'élèvent sur l'eau par la chute de grosses gouttes de pluie, celles qu'on fait avec l'eau de

de chausse d'Hippocras. On tient la trible ouverte au moyen d'un bâton plié en arc, et

pour

saven. Les vésicatoires produisent des ampoules pleines d'une eau claire.

BOUDIFLER ;
Mon doigt s'est boudifié.

S'enfler, se boursoufler.
Il m'est venu une ampoule, ou une cloche au doigt. = Il en vient aux pieds pour avoir trop marché

BOUDINS (des),
Nous ne nous portons pas des boudins.

Du boudin.
Nos chiens ne chassent pas ensemble ; nos flûtes ne s'accordent pas. On dit faire du boudin, manger du boudin, et non *des boudins*.

BOUFARD, terme de verrerie,

Le maître-souffleur, celui qui souffle les grandes bouteilles ; telles que les dame-jeannes.

BOUFEROTE (noix),

Noix creuse, et non *bouferote*, ni *bufelaste* ; noix avortée, lorsqu'elle étoit en bave.

BOUGER (se),

Bouger.

BOUGNE,

Souche d'arbrisseau ou d'arbuste ; le terme *bougne* est particulièrement affecté aux racines courtes, ramassées, grosses et arrondies de la Bruyère, de l'Arboustier, du Buis, etc. en v. fr. bugne, tumeur, enflure. En lat. *bugna* tumeur produite par quelque coup.

BOUGNETTE,

Un beignet.
Une tache d'huile, de graisse, de cambouis. L'a de tache d'huile est bref, c'est par-là que ce mot diffère de tâche ou travail qu'on donne à faire dans un certain temps, ou à un certain prix en bloc, et dont l'a est long.

BOUIS,
Il a eu un chut plié dans une feuille de bouis,

Du Buis.

Un rien entre deux plats.

pour

BOUISSÉROLE, La Bousserole ou raisin de Renard, en lat. *Arbutus uva ursi*; arbrisseau rampant des montagnes froides, dont la feuille qui ressemble en grand à celle du Buis, est connue pour être un bon lithontriptique. Elle est commune aux environs d'Espagnac dans le ci-devant Gévaudan. On la connoît aux environs de Meyrueis sous le nom de Bouisserille.

BOUISSIÈRE, Champ, ou montagne couverte de Buis. b. lat. *buxeria*.

BOUILLONS frais, Bouillons rafraîchissans.

BOUL., Bouillon.

Il ne faut qu'un boul pour ces herbes, Il suffit d'un bouillon pour ces herbes.

Il prend le boul, Il commence à bouillir.

BOULDURE, Bouldure; fosse qui est sous la roue des moulins à eaux.

BOULÉDIÈRE, Terre à Champignon, et proprement une Champignonnière; on désigne par-là un endroit dans les champs où les Champignons, sur-tout les Oronges croissent aussi d'ordinaire que dans les couches à Champignons, et où on ne les cherche pas au hasard, une fois que la champignonnière est connue, on est sûr d'y trouver des Champignons plusieurs années de suite dans la saison et la température propre à la crue de ce végétal.

La saison propre est la fin de l'été et le commencement de l'automne; et la température, lorsqu'à une pluie qui a trempé la

BIROULÉT ou VIROULÉT, Le Jeu du Volant.

pour

terre, succèdent quelques jours d'une bonne chaleur.

La pierre à Champignons qu'on voit dans les cabinets des curieux, est une masse dure, brune, légère, qu'on trouve aux environs de Rome, formée d'une terre végétale, durcie et imprégnée de filamens de Champignons qui en contient le germe, on les fait développer en humectant long-temps au fort de l'été cette prétendue pierre qui est une vraie Champignonnière.

BOULÈNES, Sorte d'escarides ou vers qui s'engendrent au dos et sous la peau des mules et des bœufs, où ils ont été jetés par la piqûre et les œufs qu'y a pondus une mouche.

BOUILLI, Du bouilli.

Il est rare que les Languedociens mouillent l'*l* de bouilli et semblables tels que saillir, faillir, rejaillir, tressaillir, enorgueillir, etc. qu'ils prononcent communément comme bouli, rejali, tressali, etc. Ceux qui tombent dans cette faute, et qui n'ont pas d'idée de la prononciation dont nous parlons, ne peuvent guère l'apprendre que de vive voix; les préceptes écrits y servent de peu: c'est une des prononciations du Français les plus difficiles à ceux qui n'y sont point accoutumés d'enfance.

On peut dire cependant que pour mouiller l'*l* des mots précédens, il faut faire sonner légèrement

l'i sans le rendre tréma en y appuyant.

BOULION de Romaine, Un boulon, ou peson de romaine; peson se dit aussi d'une petite romaine.

BOULIR, Cuver, on le dit de la vendange, du vin nouveau qui cuve, qui fermente. Pour avoir de bon vin, il faut saisir le temps où cette fermentation cesse, et tirer tout de suite la cuve.

BOULOIR, Une bouilloire, vaisseau de cuivre pour faire bouillir l'eau.

BOUQUER, Verser, coucher.
La pluie bouque les blés, Les longues pluies versent les blés.
Des blés bouqués, Versés.
On le dit aussi des foins que les pluies versent, ou de ceux qu'on couche en s'y roulant ou en les foulant.

BOUQUER (se), Se rouler à terre ou sur l'herbe, se vautrer dans la boue, ou sur le sable; les cochons, et les ânes se vautrent pour des motifs différens.

BOUQUET de pierres; terme de maçonnerie, Pierres d'attente.
Bouquet de cheveux, Flocon ou toupet de cheveux.
BOUQUETIÈRE, La reine d'un bal. = Bouquetière en françois est une marchande de bouquets ou de fleurs.

BOURADE, Effort, épaulée, reprise d'un ouvrage.
J'y vais faire une bourade, Je vais donner encore un coup de main à cet ouvrage.

Nous y avons donné ou fait une bonne bourade, Une bonne secousse, un bon branle.
***BOURAGE,** La Bourrache, *Borago officinalis*; bon diaphorétique, et bon béchique, dont la décoction est re-

nément les chênes blancs.

commandée pour les toux opiniâtres.

BOURASSE, Le lange de dessous : pièce d'étoffe de laine dont on enveloppe les enfans au maillot. C'est celui de tous les jours ; il est au dessous du lange de parade. De la latinité (*borassium*)

Bourasse de cadis, Un lange de cadis.

Bourasse répond dans un sens général à maillot, et comprend tout ce qui sert à envelopper un enfant.

Il est à la bourasse, Au maillot.

Je le connois depuis la bourasse, Depuis son enfance.

BOURDE, Un gourdin : bâton court et plus gros par un bout. En v. fr. bourde, d'où est formé bourdon, bâton de pélerin.

Bourde en François, mensonge, défaite. st. populaire.

BOURDET ou BOUDUFE, Sabot qu'on fait tourner en le fouettant

BOURDISSE, Bourjassote, espèce de figue d'un violet obscur.

BOURDONS (les trois) La ceinture d'Orion ou les trois rois : Constellation de trois étoiles de la première grandeur, disposées en ligne droite et à des distances égales l'une de l'autre.

BOURE, Masse de fer ; masse de mineur, ou de carrier, pour rompre les blocs des rochers, et les réduire en moellons.

BOURETAIRE, Cardeur ou cardeuse de fleuret et de bourre de soie. Les deux premières barbes, ou poils qu'ils tirent des côtes, sont ce qu'on

Réaumur.

Il y a une autre espèce d'œufs qui

pour appelle de la fantaisie: le restant, du fleuret, ou de la bourète, pareille à celle qu'on tire des estras.

BOURÈTE, Du fleuret, fait avec les débris grossiers du tirage des cocons. voy. *estrasse*.

BOURIL, Bouchon; duvet, coton ou bours de fil qui dépassent les étoffes et d'où on les épluche. Les bas de soie et les étoffes jettent leur coton quelques jours après qu'on les a portés.

BOURILLEUX, Cotonneux, plein de bouchons. De la soie cotonneuse, des bas cotonneux ou qui cotonnent.

BOURILLON, diminutif de bourre, Contre-bourgeon ou petit bourgeon qui vient à côté du principal. = Le plus bas œil ou bouton d'un sarment de vigne. Dans la taille ordinaire d'un sarment on ne laisse que le *bourre* et le *bourillon*. Le bourgeon et le coutre-bourgeon.

BOURJANSOTE, La bourjassote; figue violette, ronde et plate, d'un goût exquis. On disoit dans la p. lat. *pruna Burgensotica*, fonds roturiers.

BOURNEAU, Tuyau de grès, ou de terre cuite. Une conduite faite de pareils tuyaux n'est pas de durée.

BOURON ou BOURE, Bourgeon qui commence à pousser. = Œil dormant, ou fermé d'une branche d'arbre fruitier. Ces yeux s'effacent dans un scion de deux ou trois ans. On les force par la taille à se reproduire dans les endroits même où il n'y en avoit jamais eu.

Parler bie, se dit aussi d'une prononciation vicieuse de l'*l*, pro-

BOURRER, pour Frapper les rochers avec une masse de carrier, briser avec le même outil des blocs de pierre. = Bourrer dans le sens de frapper ne se dit qu'au figuré.

Bourrer (se) Se garnir, se bien vêtir contre le froid, se bourrer en François signifie manger excessivement. st. fam. *ver-vert* mourut, dit-on, bourré de sucre et de confitures.

BOURNIQUEL, Qui ne voit qu'à peine, qui a les yeux foibles, ou malades, et qui les cligne au grand jour.

BOURRICH, Bourriche : espèce de panier sans anse, d'au tissu clair.

BOURSONS (les), Sacoche : deux bourses de cuir jointes ensemble par une large courroie, et dont on se sert en voyageant. En ital. *Sacoccia*.

• **BOUSCARDIÉ ou BOUSCASSIÉ**, Bucheron, qui coupe et qui dépèce les arbres dans les bois.

BOUSCARDIÈRE ou LEGNÉ, Bucher ; lieu où l'on serre le bois de chauffage. La *Bouscardière* est destinée proprement au bois de chauffage, et le *légner* est pour les fagots.

BOUSCARIDE ou BOUSCARLE, La Fauvette, connue par son chant peu inférieur à celui du Rossignol, mais qu'elle fait durer en revanche plus long temps. Elle est la plus petite de son [illegible]. Elle a le dessous du corps brun, et la tête noire. La Fauvette et le Rossignol cachent sous l'extérieur le plus modeste les talens les plus distingués pour le chant.

La *grosse Bouscaride* : le Torche-pot ou le casse-noisette, en lat. *Sitta* ou *Picus cinereus*, oiseau

nez de bette-rave.

de la taille du moineau. Il a le bec droit, anguleux, effilé, long de neuf lignes, tout le dessus du corps cendré, le reste bai, une ligne noire qui s'étend du bec aux oreilles.

Le Torche-pot niche dans le creux des arbres, et en retrécit l'ouverture avec de la boue.

BOUSSELE ou CABOSSE, Oignon de Lis, de Tulipe, de Jacinthe, etc pr. Ognon.

Une bousselle d'ail, Une tête d'ail : assemblage de plusieurs gousses, ou caïeux, qui ont chacun leur enveloppe propre et qui sont recouverts d'une enveloppe commune. En lat. *allii caput.*

BOUSSELER, Nouer, grossir, se renfler On le dit des oignons qui ne grossissent bien que dans une terre meuble, légère et bien humectée

BOUSSOT, Le gousset, plus usité que le bourson, petit poche attachée au haut de la culotte

On portoit autrefois le gousset sous l'aisselle. L'odeur de cette partie du corps a pris le nom de la petite poche Les lingères le donnent aussi à un carré de toile cousu au dessous du bras d'une chemise.

BOUT du monde, L'intestin cæcum en terme d'anatomie, boyau en forme de cul-de-sac, placé entre l'intestin appelé ileum, et le rectum, ou boyau gras.

BOUTADE, Le premier lait d'une femme après sa couche : il est clair, peu nourissant, et tel qu'il le faut; il nuiroit au nouveau né s'il

pour

étoit plus substantiel, de plus, il est légérement purgatif, et par-là, très propre à procurer les premières déjections, ou celles du (*meconium*) Bouade en fr. caprice, saillie d'esprit et d'humeur

BOUTAR, Une tonne *Boutar* est l'augmentatif de *boute*, comme tonneau est le diminutif de tonne.

BOUTE ou FUSTE, Un tonneau ou futaille. Ce dernier se dit d'un vaisseau de douves qui a servi, ou qui doit servir à contenir un liquide, sans aucun rapport de mesure de ce liquide qu'il contient. Autrement c'est un muid ou un tonneau.

On dit en conséquence, j'ai provision de futaille, et j'ai tant de muids ou de tonneaux.

Trouer une boute, Mettre un tonneau en perce.

Gros comme une boute, Comme un muid.

Un tonneau est composé de douves et de deux fonds; il est relié avec des cerceaux qu'on arrête avec du pleyon d'osier, la bondonnière est percée à la plus grande cambrure de la douve supérieure; c'est sur le fond de devant qu'on met la canelle au dessous de la barre, et les fausets au dessus; on couche les tonneaux sur le chantier; ou les engerbe sur d'autres tonneaux, etc. En espag. *bota*. b. lat. *buta*. C'est de *boute* qu'est formé le diminutif bouteille, de même que bouteiller, ou bouteiller, et l'augmentatif *boutar*.

*** BOUTEILLE,** pour Un potiron ; très-gros fruit d'une plante potagère rampante. Le potiron a la forme d'une boule applatie de la queue au nombril, ou par les deux pôles comme le globe terrestre, il y a tel potiron qui feroit la charge d'un homme robuste. Le potage au potiron est rafraîchissant, et un bon aliment.

Sourd comme une bouteille, Comme un pot.

Bouteille de raisin, Grain de raisin.

On confond sous le nom générique de bouteille, la citrouille et le potiron. La citrouille est un grand ovale allongé de la tête à la queue ; ou même un gros cylindre d'environ un pied et demi, de couleur verte, arrondi par les deux bouts, et légèrement relevé dans sa longueur à côte de melon. Les feuilles de la citrouille, sont profondément découpées.

BOUTEILLER, Un plant de citrouille, ou de potiron.

BOUTEILLON, Le pepin d'un des fruits des plantes précédentes, et des autres de cette famille, appelées cucurbitacées. Les pepins de la pastèque, de la Calebasse, du Potiron et du Melon, sont ce qu'on appelle les quatre semences froides, employées en pharmacie.

BOUTERLE, Petit tonneau de demi-muid. Une brinde; baril propre à charrier sur une bête de somme du vin, de l'eau ou de l'huile.

BOUTON, Le moyeu d'une roue de voiture.

BOUTON d'une visite ;	Le noyau d'un escalier en vis.
BOUTON d'habillement,	On doit dire à son tailleur, je veux à mon habit des boutons et des boutonnières de telle façon ou de telle couleur, et non, *un bouton, une boutonnière*, etc.
* BOUVET,	Le Bouvereuil, la Pivoine : en lat. *Atricapilla* : oiseau de la taille du moineau, et dont le poitrail est cramoisi, le bec noir, court, gros, un peu crochu.
	Le bouvet en françois, sorte de rabot à faire des rainures.
BOUVINE ou BOUINE,	Terme collectif; bêtes à cornes.
BOUSE ou BOUZE,	Du crottin de cheval, d'âne, de mulet. Bouse en françois, fiente de bœuf et de vache.
*BOZE ou SÉSQUE,	La Masse d'eau : plante des marais dont les feuilles servent à garnir les chaises. En lat. *Tipha*. voy. boize.
BRACANÉ,	Bariolé, moucheté ou diversifié de couleurs rudes et tranchantes. des haricots bariolés. Un habit bariolé de vert et de bleu, un serpent tavelé de noir et de jaune. Une peau de Léopard mouchetée. Nos potiers de terre bariolent avec des vernis les assiettes destinées pour les paysans.
BRAFE,	Goinfrerie; st. populaire.
BRAFER,	Goinfrer, manger beaucoup et avidement; brifer st. b.
BRAFEUR,	Brifeur st. b.
* BRAGALON,	L'Œillet-bleu : en lat. *Aphyllantes*; plante avec laquelle on enveloppe les fromages des Cevennes, pour les rendre, dit-on, gras, et de bon goût. La racine de l'Œillet-bleu sert à faire des brosses.

BRAIÉT, pour Un brayer, ou plutôt un bandage, pour les hernies, ou descente de boyaux,

La brayette est la fente du devant de la culotte, et le brayé, le linge qu'on met au derrière des enfans qui se salissent.

BRAIÉTE (une), Un culottin : ou petit enfant en culotte. st fam.

* BRAIÉTE, La Primevère des prés ou Primerole à fleur jaune, *Primula officinalis* Elle fleurit au printemps, sa fleur a une odeur très-suave, elle est trop commune pour être recherchée Sa racine aromatique chasse les vapeurs et la migraine. Son suc dissipe, dit-on, les taches du visage.

Ou fait avec la Primevère à fleur rouge une conserve pour les maux de tête. L'oreille d'Ours est du genre des primevères.

BRAME-FAIM, Un crie-famine, un affamé qui crie famine sur un tas de blé.

BRAMER, Braire. Les ânes braient, les bœufs et certaines personnes beuglent, voy. cris.

Il brame comme un bœuf, Il ne crie pas, il hurle.

Bramer en françois ne se dit que du cri du cerf; il raie lorsqu'il est en rut.

BRANDI, Achevé, terminé, baclé.

Cela fut bientôt brandi, Bientôt baclé.

BRANDIR, Secouer.

On vous le brandit, On le secoua, on le pelota comme il faut.

BRANE, Brande; sorte de petit arbuste qui croît dans les campagnes incultes.

BRANLER un arbre, Secouer un arbre.

	pour
Cet œuf branle ;	Cloque.
Se branler dans une chaise,	Se balancer, se dandiner sur une chaise : (posture qu'une personne bien élevée ne se permet pas dans une bonne compagnie.)
Le fer du cheval branle,	Loche.
BRANLER les jambes,	Brandiller les jambes par désœuvrement, et par défaut de contenance.
Il ne fait que branler les jambes,	Battre le pavé.
BRASSADE,	Brassée ce que peuvent tenir les bras ouverts. Une brassée de bois.
Prendre à belle-brassade,	Prendre à brassée, prendre quelqu'un par le corps, ou à fol de corps.
BRASSADE,	Embrassement, ou embrassade. L'embrassade est chaude et se fait entre amis, l'embrassement est cérémonieux et plus tranquille.
BRASSAL,	Brassard ; instrument de joueur de ballon. = La partie de l'armure qui couvroit le bras d'un gendarme.
BRASSIÈRE,	Une lisière pour soutenir les enfans, à qui on apprend à marcher.
Enfant à la brassière,	A la lisière,
BRASSIÈRES de robes ;	Les manches pendantes : bandes d'étoffe attachées derrière les robes des enfans. Elles avoient originairement le même usage que la lisière, elles ne servirent ensuite que de parade, on en mettoit aux vestes des jeunes laquais, la mode en est passée. Brassière en françois, chemisette de femme qui couvre les bras

pour et le haut du corps. C'est aussi une chemisette qu'on met aux enfans pendant la nuit, pour leur tenir le corps en état.

BRAVE : se dit généralement des qualités de l'esprit et du corps, il est brave,

Il est honnête, intelligent, leste, adroit, robuste, bien fait, de belle taille et de bonne mine.

Une brave fille,
Une brave femme,
Vous êtes braves ?
Il est brave comme un sou,

Une fille de mérite.
Une honnête femme.
Se porte-t-on bien chez vous ?
Il est frais comme un gardon, il se porte tout au mieux.

Vous seriez bien brave, si...

Bien aimable si.....

Quoique le mot, *Brave*, Languedocien, ne signifie jamais le mot brave François, on entend cependant le peuple répéter avec enthousiasme que Bonaparte est brave comme un César,

Comme César.

BRAVEMENT,

Médiocrement, raisonnablement, ni trop, ni trop peu.

BRAVEMENT ET BIEN,

Bel et bien, honnêtement.

BRAVEMENT,

Gaiement, de bonne grâce.

BRAVET, diminutif de Brave,

Gentil ; l'*l* de gentil est muet au masculin, s'il n'est suivi d'une voyelle ; le feminin gentille, se prononce comme fille.

Gentil étoit autrefois synonime de noble. En lat. *Ingenuus*. On disoit gentille ame, gentille Dame ; comme les Italiens disent d'une femme de qualité, *Gentil-Donna*.

BRAZIÈRE,

Un brasier, grand bassin de tôle ou de cuivre, où l'on met de la braise, pour échauffer une chambre.

BRAZUCADE, pour Une grillade de châtaignes.

Faire une brazucade, Une grillade, ou faire cuire des châtaignes à la braise.

BRAZUQUER, Tisonner, ou fourgonner le feu : remuer sans sujet la cendre, la braise et les tisons.

BREBIS comptée le loup l'a mangée, A brebis comptées le loup en mange une.

BREDOULE, Du côton, ou de l'éclisse ; terme de vannier : lame mince d'une gaule refendue, propre aux ouvrages de vannerie. Appuyez sur l'*o* de côton, pour ne pas le confondre avec le coton dont on fait du fil et des étoffes.

L'éclisse est toute sorte de bois de fente propre à être plié ; comme l'éclisse des minots, des caisses de tambour, etc.

BRÉGUE, Querelle, noise.

Cherche brégue, Noise, faire une querelle d'Allemand ou sans sujet. P. krel. En espgl. *Brega*, en b. br. ou gallois *Breg* ; rupture.

BRESCAMBILLE, ou BRISCAN, Le bruscambille, jeu de cartes qu'on ne connoît presque plus.

BRESQUE, Une gaufre de miel, un gateau de cire fabriqué par les abeilles ; les rayons de miel, ou ceux dont les cellules en sont remplies. = De la cire brute ; en ital. *Bresca*, en b. br. *Bresc* ; cassant.

BRESQUE, GOURE, SAUTAREL, ou BISTOUQUET ; voy. BISTOUQUET.

BRESSE, Cabane portative de berger. Celle qu'on appelle *Fourade* est construite de paille, ce qui a quel-

pour.

que rapport à fouare, ancien nom gaulois de la paille.

Bresse en françois, nom d'une ci-devant Province de France, aujourd'hui Département de l'Ain.

BRESSER. Bercer, donner le branle à un berceau.

BRÉTE, Une hotte : espèce de panier qu'on porte sur le dos, au moyen de deux bretelles : façon de porter les fardeaux, la plus commode de toutes, et pareille à celle des crochets, affectés aux seuls porte-faix. La hotte n'est connue chez nous que sur les confins de l'ancien Gévaudan, et de l'ancienne Auvergne.

BREZÉGUES, Aphtes : petits boutons qui viennent à la bouche des petits enfans et qui les empêchent de teter.

BRÉZÉNER, Gronder, murmurer entre les dents, ou tout bas, marmotter.

BREZIÉ, Rocher graveleux ; tels que ceux d'où l'on tire les meules communes de moulin, et celles à aiguiser, qui sont d'un grain plus fin et plus uniforme.

BRÉZIL, Menu gravier. Delà le n. pr. *Brezil*, terrain graveleux. = Le poussier : menu charbon du fond des sacs à charbon. = Le gazouillement des oiseaux.

BRÉZILLER, Gazouiller, gringotter. Ce dernier se dit des petits oiseaux qui, avant de chanter à plein gosier, gringottent ou fredonnent à note basse, pour s'essayer, et afin d'ajuster, pour ainsi dire, leur instrument.

BRÉZILLER, Briser, concasser. = Fracasser.

BRIAILLE, Anaille.

BRIDE, terme de tailleur, et de couturière en linge, Un arrêt, ou espèce de gance de fils redoublés, qu'on met sur les manches des habits de deuil, et au bas de la fente des chemises d'homme.

La bride d'un cheval est composée de deux rênes, d'une têtiere, d'une muserole, qui est la partie de la têtière placée au dessus du nez, d'une sougorge, d'un mors brisé ou entier, terminé aux deux bouts par des bossettes, d'une gourmette attachée au haut des branches de la bride, par un trou qu'on nomme l'œil.

BRIGNON, La petite prune de mirabelle.

* BRIGOULE, Champignon d'Eringe ou de Panicaut *Cynara-scolymus*.

BRILLE, Ris; terme de boucherie: glandes qui sont sous l'œsophage. On les nomme dans les veaux, ris de veau.

BRIQUE, Tuile plate; le plus souvent vernissée de différentes couleurs, avec quoi on couvre les dômes, les flèches de clochers. Ce qui est différent de ce qu'on entend en françois par la brique qui sert à bâtir, et qui est en carreaux longs, et épais de deux ou trois pouces.

BRIZAL, Menus fragmens.

Brizal de charbon, Du bris de charbon de terre, du poussier de charbon de bois. Les doreurs sur métaux ne se servent que du poussier pour chauffer leur ouvrage.

BRIZAL, pour Sarrot de toile grossière, en forme de large scapulaire, que portent les paysans du ci-devant haut-Languedoc.

BRIZE, Miette, brin, morceau détaché d'un plus grand.

Donnez-m'en une brize, Une miette.

Tu n'en auras pas une brize, Tu n'en auras point ; en v. fr. tu n'en auras mie.

Il en eut des brizes, Des éclaboussures.

On dit proverbialement, s'il m'arrive telle chose, tu en aura des brizes, S'il pleut sur moi, il dégouttera sur toi. *Brize*, est différent de, Bribe, ou reste de pain, de viande, etc.

BRIZES, Du bris de châtaignes, ou bajanes brisées, celles qu'on a brisé en les battant.

Combien vendez-vous les brizes ? Combien le bris ? ou à combien le bris des châtaignes ?

BRIZÉTE, Un brin, un tant soit peu, et non un *petit peu*, expression aussi ridicule qu'un *grand beaucoup*.

BROCHE (coucher la), Mettre la broche.

BRODE, Paresse, fainéantise.

Tu as aujourd'hui la brode, Un point de paresse.

BROU ou BROUT, Un brin détaché d'une plante.

Un brou de violier, Un brin de giroflée.

BROU, terme de boucher, Un haut-côté de poitrine, ou la pièce du poitrail d'un mouton, qui répond au grumeau dans le bœuf.

BROUCOT, De la broquette : petite espèce de clou pour attacher des choses délicates. Acheter un cent de broquettes ; en espgl. *Broca*, petit clou.

BROUILLARD d'une lettre, Le brouillon.

Bien de Languedociens disent le

pour brouillard d'une lettre, au lieu de brouillon, ou le papier sur lequel on jette les premières pensées, et où l'on fait des ratures, ce qui est différent de brouillard, ou papier gris qui n'est point gommé, qui boit, et qu'on met sur l'écriture pour la sécher promptement.

BROUINE, De la bruine: menue pluie qui ne tombe pas de haut, telle est celle des brouillards, qui se résolvent en pluie; il ne tombe guère que de la bruine sur les hautes montagnes.

Il a fait une petite brouine, Une petite rosée, ce n'est que de la bruine.

BROUNDE, De la bourrée; des brandes, fagots de broussailles qui brûlent aisément. Les potiers de terre échauffent leur four avec de la bourrée, ou des brandes, et les boulangers avec du fagot; b. lat. *Bronda.*

BROUNDILLES, Fagot de ramilles, de ramassis de broussailles, plutôt que *Brossailles*: mot générique qui convient à plusieurs sortes de sous-arbrisseaux, tels que trois ou quatre espèces de bruyères; et de plus les genets, les cistes, etc. *Broundille* est le diminutif de *Brounde.*

BROUNZIDOU, Un loup: instrument d'écolier fait d'une lame de bois, ou d'un bout d'ais mince attaché au bout d'un cordon qu'on fait tourner avec vitesse, ce qui produit dans l'air un frémissement et des modulations singulières.

BROUNZINEUR, pour Grondeur, qui marmotte.

BROUNZIR, ou **BROUNZINER**, Siffler ; c'est l'espèce de sifflement d'une balle qui part d'un mousquet, ou d'une pierre lancée avec force.

Les balles brounzissoient, Nous sifflotent aux oreilles.

BROUQUER, Planter de bouture, ficher en terre : manière prompte de multiplier certains arbres ; tels que l'osier, le saule, les crossettes de figuier : plus le bois est tendre, plus il paroît propre à reprendre de bouture ; le tissu lâche de ses fibres facilite davantage le développement des germes des racines.

C'est un phénomène bien remarquable, qu'un bout de saule mis en terre y pousse des racines et rien autre. Ce même bout auroit poussé à l'air des branches, des feuilles, des grappes ; ces deux élémens, la terre et l'air, font développer des germes très-disparates ; ce qui augmente la merveille : ils tirent probablement du même point de l'écorce ces deux espèces de germes, où ce qui nous plaît d'appeler des germes ; terme dont nous nous servons, comme de bien d'autres, pour couvrir notre ignorance, et pour vouloir expliquer les choses les plus obscures.

BROUQUER des oignons, Planter des oignons à la broche, ou au plantoir

BROUQUETE, ou **LUQUETE**, Allumette : menu bâton de chenevotte soufré des deux bouts. = Buchettes, menus brins de bois.

pour

On dit d'une femme prête à accoucher, et qui ne compte plus, *elle a jeté brouquète*, elle ne compte plus, et non, *elle ne se compte plus*. Façon de parler qui tire son origine de l'usage où l'on étoit de compter par différentes hoches qu'on faisoit sur une buchette, qui tenoit lieu d'almanach Pr. almana.

BROUQUÉTES, Des jonchets : petites lames de roseau, minces et menues qui ont servi de dents d'un rô, ou peigne de tisserand, et avec quoi les enfans jouent.

Jouer aux brouquétes, Aux jonchets : on enève à ce jeu avec une touche, chaque pièce de jonchet qu'on a fait tomber.

BROUQUIÉ, BROQUIÉ, BARAILÉ, Un boisselier ; artisan qui fait des futailles de bas-bord ; telles que des seaux, des baquets, des brindes, des barillets, des cornues et autres ustensiles pour le ménage, et faits de douves ; dérivé de *Broque*, ou bâton de saule refendu, avec quoi nos boisseliers font des douves.

Les boisseliers sont plus proprement encore ceux des Départemens du Nord de la République, qui courbent au feu des formes, ou éclisses de chêne, ou de hêtre, dont ils font des caisses de tambour, des boisseaux, des mines, des seaux d'une pièce, etc. et les ustensiles précédens faits de douve.

BROUQUILLADE, pour Fagot de broutilles, ou de bûchettes ; ramassis qu'on fait dans un bois, ou au fond d'un bucher.

BROUSSAS, Une bruyere, ou champ couvert de bruyeres.

BROUSSE, Une touffe de bruyere de la petite espèce.

* **BROUSSE-RABIÈRE**, La petite bruyere basse, rampante. La fleur de bruyere est astringente et fortifiante : on la prend en tisanne pour les dartres érésipélateuses des jambes : b. b. *Broust* ; Buisson ; b. lat. *Brouscia*.

BROUSSE-SAUCES, Mauvais cuisinier.

BROUSSÉ, Tourné. Le lait est sujet à tourner, ou à se grum[illegible], lorsqu'il est mêlé d'eau, lorsqu'il est passé, ou qu'il est joint à quelque acide. Une liaison faite avec des jaunes d'œufs tourne de même, si on la met à trop grand feu. En b. br. *Broutach* ; tourner.

BROUSTIER, Sérancer, ou passer le chanvre, ou le lin, par le séran, qui est le peigne des chanvriers.

BROUSTIÈRE, Petite boîte de sapin : elles sont faites de lames minces de sapin refendu : b lat. *Bruntia*, b br. *Broustel* ; jeune bois aisé à refendre

BROUT, Bourgeon. Voy. Brouton.

BROUTON, **BROUTEL**, ou **PIGNEL**, diminutif de **BROUT**, Un trochet, qui est un bouquet de fleurs, ou de fruit qui tiennent à un même brin, et qui sont sortis d'un même bouton

pour

ou bourgeon, un beau trochet de cerises. On dit dans le même sens une glane de poires, qui viennent comme les cerises par bouquets, ou trochets, en espgl. *Broton.*

BROUTON, Bourgeon, bouton de fleurs. = Brocoli. La seconde syllabe de brocoli est brève.

BROUTONNÉ, Bourgeonné, couperosé.

BROUTONNER, Bourgeonner.

Les arbres broutonnent, Bourgeonnent.

BROYEUR, BROYEUSE, Teilleur, teilleuse, qui teillent le chanvre et le lin.

BRUGUIÈRE, Une bruyere; champ couvert de bruyeres.

BRULIER, Pousser, poindre.

BRUME, Écume, flegme, pituite.

Chasser la brume du poumon, Expectorer.

BRUMES de boutique, Marchandises de rebut.

Brume en françois, terme de marine, brouillard épais, bruine.

BRUMER, Écumer, jeter de l'écume, en être couvert.

BRUN (pain), Bis: du pain bis. Ce pain est trop bis. Un pâté à pâte-bise.

BRUQUADE, Une bronchade, un faux-pas.

BRUQUER, Broncher, heurter contre quelque chose.

BRUQUETS, Mousserons: très-petits champignons du genre des lamés, très-estimés pour les sauces. En ital. *Brugnoli.*

* BRUS, La bruyere à balai, brande, bruyere à ramer les vers à soie. *Erica scoparia.*

Donnez-moi un brus, Un brin de balai, ou un brin de bruyere. En bas br. *Brus*, b. lat. *Bruscia*, broussaille.

BRUS, ou **BRÉS d'abeille**, Une ruche à mouches, ou pour les abeilles. On les fait avec quatre ais assemblés, ou avec un tronc d'arbre creusé : on les construit aussi avec de la paille, du jonc, de l'osier, et l'on dit en conséquence, j'ai cent paniers dans mon rucher.

C'est du b. br. *Rusc*, écorce, que le Languedocien *Brus*, et le François *Ruche*, paroissent dériver. On fait les ruches avec l'écorce entière d'un arbre, ou avec un tronc d'arbre si bien évidé qu'il n'y reste guère que l'écorce.

BRUZIR, Faire du bruit, résonner, retentir, gronder.

Le tonnerre bruzit, Gronde.

Bruzir, paroît être synonime de Brounzir.

BUBES (renouveller les), Rappeler un souvenir triste et douloureux.

BUC, Un ergot, un chicot d'arbre : tels qu'on en voit sur ceux qui sont rabougris. = Chicot d'une dent cassée. = Une écharde, ou picot qu'on prend à quelque doigt. Il m'est entré une écharde dans la main. Je me suis blessé à un picot de cette buche : le moyen est l'extraction prompte au moyen d'une pincette.

BUCADE, Un accroc. En ital. *Buccato*, percé.

BUCHE de bois (*expression ridicule et fréquente*), Buche.

BUCHE de Noël, Une tronche : grosse buche.

BUCHERON, Fendeur de bois : homme qui gagne sa vie à fendre du bois.

En fr. Bucheron est celui qui tra-

pour

vaille à abattre du bois dans une forêt.

BUCHET, ou POUNCHINPERLE, La poussette : jeu d'enfant, auquel celui-là gagne, qui en poussant son épingle du bout du doigt, la fait chevaucher sur celle de son adversaire.

BUFFRE, Buffle ; bœuf sauvage d'un aspect hideux, commun dans la campagne de Rome, où il sert aux charrois et au labour.

BUFFRE, Peau de buffle apprêtée dont on fait des vestes pour porter à la guerre. Elle est dure, légère et de résistance.

Repasser le buffre, Étriller quelqu'un.

BUGÉT, ou BUGE, Un bouge, une garde-robe, et non une *bouge*.

Mur de bugét, ou de bugo, Un mur de cloison, ou de refends. Un bouge est une petite chambre à côté d'une plus grande à laquelle elle communique.

*BUISSON, ou AGRUNAS, Le prunellier, ou prunier sauvage, qui croît dans les haies. C'est avec son fruit qu'on fait le vin de prunelles, et non de *pruneaux* : c'est de cette sorte de vin qu'est tirée l'expression, *il veut me donner du vin de prune*, ou il veut m'attraper. *Prunus spinosa.*

Les feuilles du prunellier sont purgatives. Les prunelles dans leur plus grande maturité ont un goût âpre et revêche.

BUISSONADE, Touffe de buissons.

BURADE, La crême qu'on tire de dessus le lait de vache, et dont on fait le beurre.

	pour
BURAIRE,	Beurrier : qui fait le beurre. = Le marchand beurrier.
BURATAIRE,	Tisserand de burates, ou étoffes de laine qu'on appelle aussi bures ou bureaux.
BURATE,	Étoffe de fleuret, ou des plus bas débris de la soie que fabrique aussi le burataire.
BURE,	Du beurre. On fait le beurre dans un vaisseau de bois appelé Barate, dans lequel on bat la crème dans de l'eau, avec la batte-beurre, jusqu'à ce que la crème s'épaississe.
Bure (un),	Un pain de beurre.
Il lui en a couté son bure,	Couté bon.
	Il faut prononcer de même beu et et non *bu*, dans un beurré, sorte de poire, dans beurrière marchande de beurre, dans beurrée, tranche de pain sur laquelle on a étendu du beurre, et dont on fait une tartine, en y ajoutant des Anchois, du Persil, etc.
BUREL,	Brun, de couleur tirant sur le brun.
BUREL,	De la bure, étoffe grossière d'un brun noirâtre, et dont s'habillent ordinairement les ramoneurs. Cette étoffe est faite de laine de brebis noire, et sans autre teinture.
BUSCAILLE,	Une buche de bois à bruler, qui est ou par cartiers ou en rondins, et qui est ou de bois neuf ou de bois flotté.
	Le bois à bruler coupé dans un endroit ombragé, ou à l'exposition du nord, brule difficilement, et la braise qu'il produit s'éteint dès qu'on le retire du brasier.

BUSQUE,	pour Buche, buchette, brin détaché d'une buche. = Paille ou brin de balle d'orge, ou de paumelle qu'on trouve dans le pain bis fait de ce grain, et dont on a passé la farine au gros sas. C'est de *busc* ou de busque que dérive le françois débusquer, ou faire sortir du bois.
BUSQUER, terme de couturière,	Échancrer: on échancre une jupe, un tablier, ce qui n'a rien de commun avec le françois busquer, ou mettre un busc dans dans un corps de jupe, ou à la busquière d'un corps de jupe.
BUSQUIÈRE,	Un busc ou busque, bâton d'ivoire et de baleine, et originairement de bois que les femmes mettent dans leur corps de jupe pour l'empêcher de plier.
BUTADE,	Secousse, heurt, choc, et même poussée. = Une épaulée, un branle.
J'y ai donné une bonne butade,	Un bon branle à cette affaire, j'ai poussé bien avant cet ouvrage, je l'ai bien avancé.
Donner une butade,	Reprendre un ouvrage.
A belles butades,	Par reprises, par épaulées.
BUTAVANT ou BUTEMAN,	Un boutoir de maréchal, avec lequel il pare le dessous du sabot d'un cheval; cet instrument agit en poussant.
BUTER,	Pousser, heurter.
BUTER le temps;	Pousser le temps avec l'épaule.
BUTÉTE,	La poussette. Voy. buchet.
BUTIDE ou MOUCARÈLE,	Une chiquenaude.
BUTE-ROUE,	Une borne: pierre en cône tronqué, qu'on établit au coin d'une maison qui fait face à deux

pour rues ; ou aux parapets des ponts, pour empêcher que ces coins et ces parapets ne soient dégradés par l'essieu de roues. On en met aussi sur le bord des grandes routes, pour marquer le chemin dans le temps des neiges, et pour empêcher les voitures de s'écarter

BUZAC ou BUZARD, Buse : oiseau de proie. = Le Milan.

C.

CETTE consonne est rude à prononcer dans les mots François, lorsqu'elle vient après une voyelle comme dans, action. Les Languedociens adoucissent ces mots en supprimant le *c* non-seulement dans leur idiome, mais même en François où cette lettre doit sonner fortement. Ils disent avec ceux qu'on appelle à Paris d'un nom général gascons ;

Espétacle, acent, doteur, espètre, ate, épate, etc. — Spectacle, accent, docteur, spectre, acte, épacte, etc.

Il en est de même des mots où l'*x* tient la place de deux *c*, ils disent, vécer, écès, écélent,

Vexer, excès, excellent.

Qu'il faut prononcer comme s'ils étoient écrits, vékcer, ekcès, ekcellent.

Ils prononcent au contrai-

re le *c* dans les mots où il est nul, comme dans almanach,
cotignac,
estomac,
tabac,
lac de soie,
broc de vin,
mar d'or.

Le *c* sonne dans marc nom d'homme.

Cette lettre a presque le nom de *g* dans cicogne,
claude,
necromancie,
second,
secret; et dans leurs dérivés.

ÇA;
C'est mal parler de dire, ça va bien,
ÇA va sans dire,
Qu'est-ça?
C'est ça,
ÇA n'est pas ça,
Laissez ça,

Cela.

Cela va bien.
Cela va sans dire.
Qu'est-ce que c'est?
C'est cela.
Ce n'est pas cela.
Laissez cela.
Çà en françois, interjection qui ne répond point au pronom, cela.
Çà, quelquefois adverbe tantôt de mouvement, tantôt de repos.
Venez çà, pour venez ici.

CABALISTE,
CABALISTE,

Fermier judiciaire.
Un aisé; les aisés d'une commune sont ceux qui n'ayant point de biends fonds, mais des effets mobiliers, sont mis au rang des aisés et taxés comme tels.

Compois cabaliste,
Je suis trop au cabaliste,

Rôle des aisés.
Trop imposé au rôle des aisés.
Cabaliste en françois, signifie savant dans la cabale.

pour

CABAN, Cape de l'ancien Béarn. = Manteau de berger.

CABANIÈRE, Une laitière, femme qui trait le lait, et qui le vend.

CABAS, Un cabas : un des termes que nos compatriotes ne soupçonnent pas être françois. pr caba. On le dit au figuré, et par dénigrement, d'une femme sur le retour de l'âge ou de celles qui depuis qu'elles sont mariées, sont trop négligées dans leur ajustement ; soit par indigence, soit par les distractions qui causent les soins d'un ménage.

Cabas au propre ; panier de joncs où l'on met des figues, et des raisins secs.

CABASSE, Maîtresse branche qui fait une partie considérable de la tête d'un arbre, et qu'on a coupée. = Tronc d'arbre étêté. En espag. *Cabeza*, tête.

* **CABASSUDE ou CAROUJE,** La Jacée des prés, plante à fleur pourprée. En lat. *centaurea jacea*. Sa racine est d'une saveur astringente et qui cause des nausées. = La Jacée à fleur jaune. = La Jacée bleue, des blés, *centaurea cyanus*.

CABÉDE, Le Chabot : poisson de mer à grosse tête. Il se tient presque toujours au fond de l'eau, se laisse prendre difficilement à l'hameçon ; on le prend à la nasse.

CABESSAL ou CABESSEAU, Torchon ou chiffon tortillé qu'on met sur la tête pour y porter un fardeau avec moins d'incommodité. = La poche d'un manœuvre ou d'un porte-faix, petit sac demi-plein de paille, dont

pour ils se coiffent la tête, pour appuyer plus mollement sur leurs épaules les fardeaux qu'ils y portent. Les crochets des crocheteurs de Paris facilitent bien autrement le portage. Quelque bon citoyen en devroit bien introduire chez nous la mode!

CABÉSSE, La tête: prononcez le premier é de tête long, c'est par-là que ce mot diffère de tete ou teite, qui est le trayon ou le petit bout par où les animaux tètent

Bonne cabésse; Bonne tête, bonne caboche, en espag. *cabeça.*

CABESSIER, Le dossier (et non dorsier) d'un lit. Ou l'ais placé du côté de la tête entre les deux pieds, ou colonnes de ce côté. = La pièce d'étoffe qu'on met en dedans à la tête du lit, et qui fait partie de la haute garniture est aussi appelée dossier.

CABINET, Armoire; meuble de menuiserie à deux ou à quatre battans ou guichets.

Cabinet en françois, petite pièce d'un appartement.

CABIROL; voy. CABROL.

CABIROLE, Une chevrette femelle du chevreuil. = Une capriole, qui est au propre le saut du chevreau.

CABORNE, Tanière, repaire de bêtes.

CABOSSE. Tête. = Tête d'ail. = Clou de rue, de fer de cheval, dont les montagnards garnissent leurs sabots.

On dit au figuré d'une bonne tête, ou d'une personne sensée, c'est une bonne caboche, st. fam. et non *cabosse.*

*CABRAL (Figuier), pour Figuier sauvage. En lat. *Capri ficus* dont les figues ne viennent jamais à maturité, on les fait mûrir à Naples au moyen de la caprification pratiquée dans l'Archipel, et telle qu'elle est décrite dans les voyages du levant de Tournefort.

CABRE, Une échelle à pied, pour cueillir les fruits, et la feuille des jeunes mûriers.

CABRE, Chevalet des scieurs de long; il soutient le bauder sur lequel porte la bille qu'on scie.

CABRE, Une chevrette : meuble de l'âtre d'une cheminée de cuisine, où elle sert à soutenir les pots.

CABRE, terme de magnaguerie; Papillon femelle : on connoît à la forme arrondie des deux bouts des cocons des vers à soie qu'il en sortira, pour l'ordinaire, plus de femelles que de mâles, appelés *boucs*.

CABRE, Chèvre.

Vous me feriez venir chèvre, Chèvreter, ou perdre patience. Acad.

Ils y courent comme les chèvres *à la sel*, au lieu de, au sel. On y court comme au feu.

CABRI, Un chevreau, et non un *chevreuil* qui est le mâle de la chevrette dont les petits sont appelés faons comme ceux de la biche; pr. fans. Les biches et les chevrettes faonnent pr. comme il est écrit. On dit aussi en françois, cabri, dans ces façons de parler, il saute comme un cabri, un quartier de cabri. Acad.

CABRIDER, Chevreter, ou mettre bas de petits chevreaux, et non *cabrider* ni

pour *chevriller*, on dit au figuré chevroter, aller par sauts et par bonds, et qu'un homme chevrotte en chantant, lorsque c'est par secousses, et en tremblotant, ou que ses cadences sont trop dures.

CABRIER, Chévrier ou gardeur de chèvres.

CABRIÈRE, Étable ou parc à chèvres.

CABROL ou CHABROL; Chevreuil : mâle de la chevrette, quadrupède très-différent du chevreau; le petit bois ou cornes du chevreuil, sont cylindriques, droites et branchues.

CABUCET, La petite Poule d'eau, de la grosseur d'une Bécasse, elle a le ventre cendré, le dos brun, de longues jambes, les pieds palmés, on l'appelle aussi le Râle d'eau.

CABUS, terme d'agriculture, Un provin.

CABUS, Une plongée, ou l'action de plonger. Un plongeon n'est pas françois dans ce sens-là. On dit bien, faire le plongeon, ou imiter un oiseau de ce nom, et non faire *un plongeon*.

Cabus ne se dit en françois qu'avec le mot de chou. Chou-cabus, chou-pommé, chou-blanc; ce dernier plus usité.

CABUSSER, Plonger dans l'eau, jeter à l'eau, noyer; b. lat *accabussare*. Cabusser est dérivé de *cabèsse*, et celui-ci du lat. *caput*. Parce qu'en plongeant on se jette à l'eau la tête la première.

CABUSSER, Provigner la vigne. = Faire la culbute. = Casser la tête.

CABUSSER de la fenêtre, pour Tomber d'une fenêtre, la tête première.

CACALACA, Le coquericot d'un coq, et non *coquelicot* : terme imaginé pour exprimer par onomatopée, ou par imitation non le nom, mais le chant du coq, et cette imitation suit en françois comme en Languedocien, la mesure des tons de ce chant, savoir deux brèves entre deux longues. pr. cocricò.

*CACALACA, ou PANTOUFLIE, Le Mufle de veau: plante qui croît sur les vieilles murailles, et qui donne un fort beau bouquet de fleurs irrégulières et pourpres, auxquelles il ne manque que d'être plus rares pour être recherchées. *Antirrhinum majus.*

On peut en dire autant de la grande digitale, ou du doigtier à fleur pourprée, confondu avec le Mufle de veau sous le même nom Languedocien, à cause de leur ressemblance, quoique de genre différent. En lat. *Digitalis.*

CACALACA, terme de coiffeuse, Le bec des anciennes coiffes.

CACALAS, Éclat de rire

Il fit un grand cacalas, Il fit un grand éclat de rire.

On pourroit faire dériver ce terme du grec *cacalao*; rire à gorge déployée, s'il n'étoit plus simple de le rappeler à la ressemblance qu'a le cacalas avec le son du *cacalaca* du coq.

CACALASSER, Éclater de rire, faire des éclats de rire.

CACAPHOUNIE ou CACAPHONIE, pour Cacophonie.

CACAROQUE, Une taie à l'œil. = La cataracte.

CACHADURE, Un pinçon : violente pression qu'on a reçu dans quelque partie du corps, comme lorsqu'on a eu les doigts pris entre les battans d'une porte, ou entre deux pierres : un pinçon est aussi une petite contusion qui laisse une marque noire sur la peau. Il s'est fait un pinçon avec des ciseaux, avec un marteau, etc.

CACHE-FOUET, Chambrière de charrette : gros bâton pendu au brancard d'une charrette, qui sert à le soutenir, et à soulager le limonier, lorsque la charrette chargée est en repos. = Chambrière de puits à roue qu'on accroche à un fuseau de la lanterne, pour l'empêcher de tourner.

CACHE-MAILLE, voy. DIGNEIROLE,

CACHER, Presser, serrer.

Bien cachés l'un sur l'autre. Bien pressés l'un contre l'autre.

CACHER, Couper quelque chose de dur avec les dents, casser un noyau, une noix, écacher des olives, ou les écraser à demi pour les confire.

CACHER, Blesser, pincer, frapper.

Se cacher les doigts, Se pincer les doigts.

Quelque chose me cache le pied, Me blesse au pied.

On lui en a caché de bonnes, Il a eu de rudes coups.

CADAVREUX, CADAVREUSE, Cadavéreux, cadavéreuse.

CADEL ou CAGNOT, Jeune et petit chien.

CADEL, pour Chaton ou folle-fleur de certains arbres que les botanistes appellent amentacés : tels sont le Chêne, le Noyer, le Châtaignier, le Coudrier, l'Aune, le Peuplier, le Mûrier, le Saule, etc. En lat. *catellus*.

On juge de la récolte des Châtaignes par le nombre des chatons femelles qui restent sur l'arbre après la chûte des chatons mâles. Voy. maistre.

CADELAS, Un jeune et gros chien. Au figuré un blanc-bec, une jeune barbe.

CADELE, Une jeune chienne. = Le charançon : insecte ailé qui ronge les blés.

CADELER, Chienner, si l'on parle des chiennes qui mettent bas. = Pousser des chatons, s'en couvrir, si c'est des arbres à chatons dont on parle.

CADET, Le puîné, ou le second de deux ou de plusieurs enfans ; le cadet, en françois se dit du plus jeune ou dernier né : on donne encore ce nom à tous ceux qui viennent après l'aîné. Ainsi dans une famille de dix enfans, il y a neuf cadets. Cependant ce nom s'applique plus proprement au plus jeune d'une famille, qui est le cadet de ses frères.

CADIS, Du cadis ; espèce de gros drap. L'*a* est bref dans cadis, de même que dans Cadix, port et ville d'Espagne, dont on fait ici mal à propos l'*a* long.

CADOSQUE (la), pour La Chevêche ou Chouette, oiseau nocturne.

CAFAROTE, Antre, caverne naturelle, ou artificielle.

CAFETIER, CAFETIERE, Un limonadier, une limonadière ; le maître ou la maîtresse d'un café. On dit limonadier, et non *cafetier*, pour éviter au féminin l'équivoque de cafetière qui est prise pour le vaisseau où l'on fait le café.

CAFIRER, Mettre en haut ce qui étoit en bas, et réciproquement ; comme on le pratique pour une jupe ou un tablier usés par le bas *Cafirer*. retourner de même un drap de lit. On le retourne lorsque le milieu étant usé, on découd les deux lés, pour placer sur les bords du drap, ce qui étoit au milieu et réciproquement.

CAGAREL, La Mercuriale ou la Foirelle; plante purgative, dont on fait le sirop de longue vie, et le miel mercuriel, elle entre dans les lavemens purgatifs. *Mercurialis Annua.*

CAGE de maréchal, Travail de maréchal, espèce de cage de charpente où l'on enferme un mulet vicieux qu'on ne ferre que difficilement, ou un cheval à qui on fait une opération douloureuse.

CAGE de la tine, La fouloire d'une cuve à fouler la vendange : grillage de bois placé au dessus de cette espèce de cuve.

CAGNAR, Abri exposé au soleil. Le françois n'a pas de nom propre pour rendre *cagnar*, car l'abri pro-

prement dit, met à couvert de ce qu'on peut éviter : au lieu que le *cagnar* expose immédiatement au soleil, que cherchent ceux qui s'y mettent.

CAGNARDIÉ, Un cagnard, un fainéant, un paresseux.

CAGNE, Une chienne. Mine refroignée, air de dégoût ou dédaigneux.

Faire la cagne, Faire la mine, dédaigner, se soucier peu d'un mets qu'on présente, et montrer à son aspect un air dédaigneux, comme le Héron de la fable.

CAGNOTE (une), Cornette d'étoffe; = petite chienne.

*CAGUE-CHIEN, Le Bon-Henri : plante potagère, l'Epinard des montagnes froides. Il est Pérenne. En lat. *Chenopodium Bonus-Henricus.*

CAGUEROTES, Du crottin de ver à soie : bon amendement pour le jeune plant d'oignon. Chaque crottin cylindrique est moulé régulièrement en rosette à cinq côtés. Il est dur, sec et noir dans l'état de santé de l'insecte.

CAHOTEMENT d'une voiture, Cahotage.

*CAIMER, Languir de misère.

De caïmer est formé le v. fr. caïmander, mendier.

CAINER, Gémir, craquer : on le dit du bruit aigu d'une porte, d'une voiture, d'une machine, qui ne sont pas graissés à l'endroit du frottement. Les nourrices disent qu'un enfant *caîne*, lorsqu'il fait des cris immodérés que rien ne peut appaiser.

CAIRON, terme de maçonnérie, pour Une encoignure, pierre d'encoignure. = Un carreau de pierre; pierre de taille approchant de la forme cubique. = Moëllon, caillou pr. encognure.

CAISSAL, Une genouillère de cardeur de laine ou de ramoneur de cheminée; morceau de feutre, ou de peau attaché sur le genou, pour garantir la culotte dans cette partie. *Caissal* est dit ici pour *cuissal* formé de, cuisse, qui n'est pas bien loin du genou.

CAISSE de mort, Une bière (qu'on écrit et qu'on prononce comme bière sorte de boisson), cercueil est un terme plus noble.

CAISSER, clouer ou panouiller, Taler; le blé tale, lorsque ses racines se fortifient en hiver, et que sa fane s'épaissit avant que les tiges ou les tuyaux s'élèvent. Un grain bien tale, produit lui seul plusieurs épis; lorsqu'il est à une distance convenable des plantes voisines, et qu'il a été bien servi par les pluies pendant que la plante étoit en herbe. On dit aussi dans le sens de *caisser* pour taler. Cette oseille a bien tassé ou bien multiplié.

CAISSER, au figuré, Rajuster ses affaires.

Cette femme s'est bien caissée, A bien fait ses orges dans cette maison. st. fam. C'est-à-dire, elle s'est bien meublée, bien nippée.

CAISSON, diminutif de caisse Petit compartiment, ou petite caisse avec son couvercle propre, pratiqué à l'un des bouts d'un grand coffre.

CAISSON d'une roue de seigne, voy. seigne et puits-rodier, pour Godet d'un chapelet de puits à roue.

Un caisson est en françois une grande caisse qui sert à porter les munitions d'une armée. On voit par-là que caisson, est un augmentatif qui ressemble à notre diminutif *caisson*, c'est ainsi que sallon est un augmentatif de salle; comme jambon l'est de jambe, carafon de carafe; saucisson de saucisse, fronton de front, ballon de balle, etc.

CAL, Présure pour faire cailler le lait. Cette présure est du lait aigri; caillé et desséché dans la caillette ou estomac d'un agneau, d'un chevreau ou d'un veau.

Les fleurs de la Cardonnette (espèce d'Artichaut, *Cynara scolymus.*) servent au même usage, ainsi que tous les acides, et les alcalis même, dans une suffisante dose.

CALADE, Le pavé des rues. = Un pavé de rue; pavé, en ce dernier sens, est pris pour une des pierres qui fait partie de ce qui en est l'assemblage, qu'on appelle de même pavé.

C'est une faute ordinaire de dire, le pavé d'un appartement, lorsqu'il est carrelé avec des carreaux de terre cuite; on dit alors, le carreau, tomber sur le carreau; et non *le pavé*. Et l'ouvrier qui carrèle est le carreleur et non *le paveur*.

On fait une recherche d'un pavé

pour en réparer les flaches, c'est-à-dire, pour en réparer les trous, les enfoncemens, et remettre des pavés où il en manque.

CALADON ou MALON, Un carreau, un carreau de terre cuite, que font les tuiliers et briquetiers. On donne plus particulièrement ce nom à des carreaux de pierre, taillés au marteau, d'une forme à peu près cubique, dont l'usage est passé depuis l'établissement des tuileries, et qui ne subsistent que dans les porches, et les corridors des rez-de-chaussée.

CALAMAN, Le faîtage d'un toit, l'arrêtier, ou la plus haute pièce de charpente qui le forme, elle s'étend d'une ferme à l'autre. L'arrêtier porte sur le poinçon, et c'est sur l'arrêtier que les chevrons, ou nos jazènes portent par le haut.

On appelle, tuiles faîtières, celles qui couvrent le faîte ou le faîtage; elles sont creusées en gouttière, et sont plus grandes du double que nos tuiles creuses, ou en gouttière ordinaire.

CALAMANDRE, De la calmande : étoffe de laine lustrée d'un côté comme le satin.

CALANDRAS, Grand benêt, grande personne de mauvaise façon.

CALANDRE, Alouette de la grande espèce non huppée. En lat. *Alauda sine crystâ.*

CALE, Un calus.

Votre fracture a fait cale, Calus.

CALÈCHE (une), pour Une chaise, une chaise roulante, et non *un ca èche* ni *une calèche*, qui est une grande voiture de campagne à trois rangs de sièges l'un derrière l'autre, qui vont en s'élevant plus haut l'un que l'autre vers le fond, et qui sont à six places, au lieu que la chaise n'a qu'un fond à deux.

On entend fréquemment un misérable jeu de mots au sujet des chaises roulantes, qu'on appelle *rouantes*, sans doute pour dire une gentillesse; si c'en fut une dans la bouche de celui qui le premier joua sur ce mot, il faut convenir qu'après des millions de redites, c'est la plus fastidieuse des platitudes.

CALER, Se taire, se soumettre, mettre pavillon bas, céder à la force, bouquer.

Il le fit caler, Bouquer.

ÇALER, Mettre dedans. En espg. *callar*.

CALIBOT, Des caillebottes, ou du lait caillé en grumeaux: On fait du fromage de caillebottes qu'on tire du petit lait bouilli.

CALIBOUTÉ, Grumelé, caillé en grumeaux. Le sang se réduit en caillebottes dans certaines maladies. Il en arrive quelquefois autant au lait des mamelles. Le baume des jardins y est alors recommandé.

CALIÉT ou GAREL, Bigarré: bœuf de deux couleurs, bœuf pie, blanc et noir.

CALIGNER, Coqueter, courtiser, faire l'aimable auprès des femmes.

CALIGNER à coup de poings, Faire l'amour à coups de poings.

CALIGNEUR, pour Galant, amoureux.

CALIMAS, Une forte chaleur, une vapeur chaude, un air étouffant. Voy. *boubourade.*

Il fait un terrible calimas, Une chaleur excessive.

GALQUIÈRE, Une tannerie; on apprête les peaux des bœufs, et des autres animaux dans les tanneries avec du tan, ou de l'écorce moulue de chêne qu'on met par lits, ou qu'on stratifie avec les peaux dans les fosses à tan, ce qui s'appelle tanner.

Lorsque le tan a servi c'est de la tannée.

Les peaux avant d'être tannées, ont reçu d'autres apprêts, entr'autres, celui de la chaux pour les dépiler.

CALU, TUCLE ou SUP, Myope, ou qui a la vue basse, et à qui il faut, pour voir clair, des lunettes à verre concave. La prunelle des myopes est trop convexe, le foyer de la lumière est en deçà de la rétine ou de la corroïde: le verre concave corrige ce défaut.

C'est tout le contraire dans les vues presbytes, ou celles qui ne distinguent les objets qu'à un certain éloignement. *Calu* du lat. *caligo* ou du grec, *calupto*, je cache.

CALUDE (brebis), Brebis attaquée d'une maladie qui lui rend la tête lourde, lui fait jeter de la sanie par les naseaux. Elle est occasionée par des vers dont une mouche a déposé les œufs au fond des naseaux : les vers éclos montent dans les sinus

frontaux à la racine des cornes et y font du ravage, jusqu'à ce qu'ils sortent sous la forme de mouches.

CAMBALÉTE ou CAVALÉTE-TOMBE, Le jeu du cheval-fondu, qu'on fait de cette façon-ci: quelques enfans courbent le dos, la tête appuyée à la queue l'un de l'autre, de façon que leurs camarades puissent en prenant de loin leur escousse, sauter et monter à cheval sur leurs dos, etc.

Tumbe en espagnol signifie, culbute, de même que *cambaléte cambalote* en Languedocien; ce qui fait une expression composée de deux synonimes de deux langues différentes.

CAMBALIÉ, Jarretière, qui n'exprime pas le lien du jarret; comme *cambalié* exprime celui de la jambe.

L'usage de trop serrer les jarretières a causé, dit le célèbre M. Winslow, de très-fâcheux accidens. pr. jartière.

CAMBALIER (se), Mettre ses jarretières.

CAMBALOTTE ou CAMBARELÉTE, Culbute.

Faire la cambalotte, La culbute.

Faire taire la cambalotte, Culbuter quelqu'un, le faire culbuter. *Cambalotte* est pris aussi pour le saut périlleux des sauteurs. En ital. *tombolata* culbute.

CAMBAROT ou GAMBAROT, Douleur au poignet, et quelquefois au coude, à laquelle sont sujets certains artisans par le fréquent exercice de ces parties. = *Cambarot*, bracelet d'écarlate qu'on

pour croit être le remède ou le préservatif de cette indisposition.

On appelle aussi *Cambarot* ou *gambarot*, la souche d'un vieux chêne coupé par le pied.

CAMBÉTE, Le mancheron d'une charrue. Il est surmonté et terminé par le manche.

Faire la cambéte, Donner le croc-en-jambe, ou donner la jambette.

L'Académie appelle une jambette, un petit couteau de poche dont la lame se replie dans le manche.

CAMBROUL, ou CAMBRIOUL, ou CAMBRIEL, L'échauboulure ; maladie qui arrive ordinairement aux enfans par une effervescence de sang.

CAMIAS, Chemise de grosse toile, telle que les charrettiers mettent en guise de surtout, par dessus leurs habits.

CAMPAGNE (je vais en), Je vais à la campagne.

On dit aussi, un tel est à sa campagne, et nos armées sont en campagne.

* CAMPAGNOULÉT, ou VINEUX, Le champignon de couche, le seul qu'on connoisse à Paris, et que les jardiniers y font venir dans toutes les saisons sur des couches de litière et de crottin de cheval. C'est le même qu'on trouve dans nos prés où quelque cheval a fienté. Il a un cercle ou collet au pied ; le dessus du chapiteau est blanchâtre, le dessous gris de lin, plus ou moins foncé, selon qu'il est vieux ou récent : et il est vieux du matin au soir. *Agaricus fimetarius.*

Ce champignon est du genre des

pour laminés. Le même jour qui voit éclore les champignons de ce genre dans nos champs les voit se flétrir; il faut les cueillir dès le matin pour les avoir dans leur fraîcheur. C'est une plante éphémère, ses progrès ont été trop rapides pour être de durée. On la compare avec raison à certaines fortunes dont elle est l'emblême le plus naturel.

CAMPANÉTE ; La fleur du petit liseron, plante rampante. *Convolvulus arvensis.*

CAMPE (donner la), Donner la chasse.

A la campe ; à la campe ! Cri de guerre des enfans qui se battent à la fronde, et qui répond à, avance, avance ! ou à moi, à moi !

CANABIÈRE, Une chenevière.

CANABOU, Le chenevis, semence, ou graine du chanvre; le chanvre femelle sur lequel on le cueille, passe pour être le mâle, parce qu'il est plus gros, plus haut, plus vigoureux, plus vivace que le vrai mâle, qui est plus foible, plus petit, et d'une plus courte vie ; mais dont la filasse est plus fine. Les femelles des plantes ne suivent point l'ordre qu'on voit s'observer parmi les animaux.

Le chenevis est employé en émulsion pour les maux des reins et de la vessie. Lorsqu'on le met sécher avec toute la plante pour le faire mûrir dans le gerbier, il répand une odeur forte qui porte à la tête.

CANARD (chien), Un barbet, et sa femelle une barbette, espèce de chien à poil long et frisé. En espgl *Cagno*, un chien, et non, un *chén.*

CANARDE, Cane : femelle du Canard privé ou sauvage.

CANASTEL, CANASTÈLE, et BANASTE, Une corbeille ; du lat. *Canistrum*, le diminutif est *Canastélou*, corbillon. On les fait d'osier, ou de côtons.

CANAU (une), Un chéneau de couverture de maison ; la raison de ce nom, chéneau, est qu'on les fait de chêne du côté de Paris ; on les fait de fer-blanc dans l'ancien Languedoc. L'eau des chéneaux se vide, ou par une descente générale où toute l'eau s'engouffre, ou par plusieurs petites gouttières qui rejettent l'eau de la pluie dans la rue Nos chéneaux et nos gouttières sont soutenus par des crochets de fer.

Les gargouilles sont des gouttières en pierre de taille saillantes, qui rejettent de même l'eau des toits, ou des terrasses des grands édifices, tels que les églises.

Nous nous servons à la campagne de chéneaux de bois, propres au pays, pour donner le sel aux brebis, et pour faire passer l'eau d'une fontaine, d'un colline à l'autre.

CANAULE, Sorte d'échaudé : long gateau fait sans œufs.

CANAVIÈRE, en espgl. *Canavera*, Canne ou roseau.

CANDÈL, Un peloton de fil.

CANDÉLÉTE, voy. ARBRE-DROIT,

* CANDI, ou CANÉBE, Le chanvre : qu'on fait rouir ou macérer dans l'eau pour en détacher l'écorce, ou la filasse. On le seme dru, afin qu'il s'étiole, ou que le brin soit menu, élancé et sans branches. C'est la pratique qu'on suit en grand pour les bois de futaie.

Le chanvre a les deux sexes sur des pieds différens. On n'arrache les brins mâles, improprement dits femelles, que lorsque les fleurs épanouies, ont eu le temps de laisser tomber leur poussière sur les fleurs femelles pour les féconder ; autrement le vrai chanvre femelle, qu'on arrache le dernier, et qui depuis la fécondation s'est élevé beaucoup plus haut, ne donneroit point de graine, ou n'en donneroit que de stérile.

La feuille de chanvre est astringente et dessicative. En lat. *Cannabis sativa.*

CANELLE, Un roseau : et non une *Canelle*, ni une *Canne* ; ce dernier terme dit un rapport à un bâton sur lequel on s'appuie, qui est le plus souvent, ou un roseau ; ou un rotin, dit jonc des Indes, mais un roseau n'est point par lui-même une canne : il ne le devient que par l'usage qu'on en fait.

C'est avec du roseau qu'on fait les dents des rôs ou peignes des tisserands, les anches des haut-

bois, et des bassons, c'est-à-dire, les languettes qu'on embouche pour jouer de ces instrumens. On dit en françois la canelle d'un muid.

CANELLIÉ, Une cannaie : lieu planté de roseaux ; et non un cannellier, qui est l'arbre, ou arbuste de Ceylan, d'où l'on tire la canelle, écorce aromatique et odoriférante.

CANELLIÈRE, Le trou de la canelle d'un muid.

CANÉTE (une), Un caneton ; le poussin de la cane, oiseau aquatique de basse-cour. Le halbran, est un caneton sauvage.

CANÉTE, terme de rubanier, L'époulin ; petit bout de roseau, sur lequel on envide la trame des rubans, et qu'on loge dans la poche de la navette.

CANISSE, Une claie de roseaux. = Une barbette, femelle de barbet. En espgl *Canizo*. Claie de roseaux.

CANISSER, Lambrisser de roseaux ou de claies de roseaux.

CANNE, Roseau.

Racler des cannes, au figuré, Garder les manteaux.

CANNER, Mesurer à la canne ; on dit auner pour mesurer à l'aune.

CANNES, Les fleurettes du vin, chancissure blanche, espèce de moisissure qui nage sur le vin mal bouché, et où la partie aqueuse domine dans une trop grande proportion ; c'est ce qui sort le premier d'une bouteille, et le dernier du muid.

On dit au figuré, *il est aux cannes*, A sec, ou au dernier sou. En lat. *Canus*, blanc.

CANON, Un tuyau d'orgue, de fontaine, etc. la tuyère d'un soufflet.

CANONS des oiseaux, Les tuyaux, ou les plumes en tuyaux des jeunes oiseaux. Les oiseaux de cette nichée, dit-on, n'ont encore que des tuyaux, ils commencent à les pousser ; ce sont les grosses plumes naissantes des ailes. On dit aussi du blé qui n'est pas épié, qu'il n'est encore qu'en tuyaux.

CANONNADE, La conduite d'une fontaine, faite ordinairement en tuyaux de grès, ou de poterie ; on appelle canaux ou conduits ceux qui sont couverts. Mais en parlant de la totalité de ces canaux, on dit, la conduite de cette fontaine a coûté tant.

On appelle aqueducs, les conduites de grande construction, soit qu'elles soient soutenues sur des arches, comme celles du Pont du Gard, et de Caserte, château du Roi de Naples, soit qu'elles soient souterraines.

On fait aussi des conduites avec des arbres de brin percés, plus solides que les tuyaux de terre cuite, ou avec des pierres creusées en gouttière, dont on forme par leur assemblage une rigole ; ou enfin par différentes couches de mastic l'une sur l'autre ; ce qui étoit la construction des anciens aqueducs des Romains.

CANONNER, Être en tuyau, monter en tuyau.

CANTEL, Le chanteau d'un pain, l'entamure d'un pain ordinaire. On dit

pour aussi, le chanteau d'un manteau, d'un fond de tonneau, d'une meule de moulin, etc. C'en sont des pièces en forme de segment de cercle.

CANTEL (de), De champ.
On le dit de la situation d'un corps plat posé debout sur sa tranche, ou sur la partie la plus mince, comme le sont des livres sur les tablettes d'une bibliothèque.

CANTEL (mettre de), Poser de champ : en b. br. *Cant.* l'épaisseur d'une planche.

* CANTE-PERDRIS, ou TRINTANELE, Le Garou, ou Bois-gentil; *Daphne Gnidium* : Arbuste de nos landes, dont l'écorce est caustique. On l'emploie fraîche en cautère derrière les oreilles, lorsqu'il faut donner aux humeurs un écoulement.

Terre de Cante-Perdris, Terrain sec et aride.

CANTINE, Grande bouteille de verre de forme cylindrique, qui diffère par-là des dame-jeannes.
Une Cantine en fr. est un petit coffre divisé en plusieurs cellules pour y encaisser des bouteilles qu'on veut transporter.
Les Cantines de cheval sont deux boîtes qui tiennent ensemble et qui servent de même à transporter des bouteilles. Dans les Places de guerre, Cantine est un lieu où l'on vend du vin et de la bière aux soldats.

CANTON, Coin, carrefour.

CANTONNIÈRE, Femme de mauvaise vie.

CANTOURLE, ou CANTURLE, Tête, bon sens.

	pour
Il a bonne Cantourle,	Du bon sens.
CANTOURLE, ou MOUNINE,	Ivresse.
Il a la Cantourle,	Il est ivre, la tête lui a tourné.
CAP EN PIED (de),	De pied en cap.
CAPÉLADE,	Salut du chapeau, coup de chapeau.
Faire une Capélade,	Oter le chapeau, saluer quelqu'un. Cela ne vous coûtera qu'un coup de chapeau.
CAPELAN (monter du côté du),	Monter en fauconnier, c'est-à-dire du côté droit du cheval.
CAPELAN, terme de magnaguerie,	Ver à soie mort d'une maladie qui le fait devenir noir.
CAPELAN,	Poisson de mer, appelé en lat. *Gaddus*. La chair de ce poisson, très-connu à Marseille, est de bon goût.
* CAPELAN,	Le Cartame, ou le Safran-bâtard, *Carthamus lanatus*; dont la semence appelée graine de perroquet, est une bonne nourriture pour cet oiseau. La fleur du Cartame sert aux teinturiers du petit teint pour les jaunes et les ponceaux. On retire des étamines un beau rouge, nommé rouge ou vermillon d'Espagne, ou laque de Cartame. Les Dames en font usage, pour imiter ce bel incarnat que leur refuse quelquefois la nature. On appelle en françois, par dénigrement, un pauvre Prêtre, un *Capelan*.
CAPELLE, ou CHAPELLE,	Sorte de jeu de mérelle, auquel les enfans se divertissent en sautant à cloche-pied, et en poussant un galet sur les divisions d'une échelle tracée à terre, ou sur un carreau.

CAPELET, ou CHAPELET, pour Petit chapeau, couronne, chapeau d'une mariée; le chapeau de fleurs, tout pareil à celui de certaines coiffures dites à la grecque; ce n'est aujourd'hui qu'une simple couronne de mirthe que la mariée porte le jour de ses nôces, ou le plus souvent qu'une cocarde d'un riche ruban, attachée au dessus de l'oreille, ce qu'on n'imagineroit pas avoir été un chapeau dans son origine.

Cette cocarde, au reste, est le privilége des seules vierges, ou de celles qui se prétendent telles.

Changer le Capelet, Se faire noter, se perdre de réputation, se donner un mauvais chapeau.

* CAPELÉTE, COUCARÈLE, ou CAMPANÉTE, Le Nombril de Vénus : plante grasse qui croît sur les vieux murs ombragés et humides. Sa feuille ronde ressemble à un petit chapeau chinois. Elle tient par le centre à un pédicule qui sort immédiatement de terre. C'est une plante rafraîchissante. En lat. *Cotyledon umbilicus.*

CAPELINE, Une tétière.

CAPÉLU, CAPÉLUDE, Huppé, huppée : poule huppée, une alouette huppée, ou qui porte sur sa tête une touffe de plumes relevées, ou une huppe, ce qui est aussi le nom d'un oiseau huppé.

On peut dire aujourd'hui d'une fille d'un bas, ou fort médiocre étage, dont la tête est surmontée d'une haute coiffure à la grecque, que c'est une per-

sonne très-huppée, et lui appliquer le dicton Languedocien, *Émploumade coum'une miôle limounieire* Emplumée comme une mule limonière.

CAPÉTE (une), Mantelet d'enfant.

CAPIGNER (se), Se picoter, se pointiller, se disputer. = Se battre, être en noise, ou en castille, st. fam. On le prend communément pour les picoteries, ou petites querelles qu'ont entre'eux les enfans, et qui ne vont pas plus loin qu'à se prendre aux cheveux, ou à la tête, du lat. *Caput*. Ces femmes, dit-on, en ce sens, se pointillent continuellement: elles ont toujours quelques pointilleries, quelques picoteries. Acad.

CAPIGNEUX, Pointilleux, hargneux, querelleur.

CAPILLON, Capiton : bourre de la soie.

CAPITÈLE, Hutte ou barraque de vigne: très-petit bâtiment voûté et terminé en cône, principalement destiné à mettre à couvert un cuvier en maçonnerie, où l'on égrappe la vendange pour en faire les charges des mulets ou des chariots.

CAPON, terme de boucherie, La boîte à la moëlle : pièce de l'épaule de bœuf à laquelle le paleron et le collier se joignent. C'est au dessus de la boîte à la moëlle qu'on trouve la veine grasse.

CAPON, Le chapon d'un potage maigre, morceau de pain bouilli. = Celui d'une salade, ou croûte frottée d'ail.

CAPOULER, pour Hacher menu, couper en morceaux, découper avec des ciseaux.

CAPOULER comme d'herbettes, b. lat. *Capulare*. Un décret cité par Ducange porte ces mots : (*Caput delatoris capuletur.*) Hacher comme chair-à-pâté.

CAPTAINE, Capitaine.
Mauvaise prononciation que nos prétendus élégans ont copiée de quelque Anglois.

CAPUÇON, Un capuchon, un capuce.

CAPULER, Charpenter, ménuiser, tailler du bois en menus morceaux, l'amenuiser. = Dégauchir, équarrir une pièce de bois. Les scieurs de long équarrissent leur bille avant de la scier. Un menuisier dégauchit une pièce de bois avant d'y passer la varlope.

CARABASSE (tromper la), Frauder la gabelle, etc.

CARAL, Un carrelet ; filet de pêcheur. Il est carré, et soutenu aux quatre coins par deux bâtons en croix, dont le milieu est pendu ou attaché au bout d'une perche.

CARAL, Ornière : trace que les roues des voitures font sur la terre. Les ornières sont d'autant plus profondes, que la voiture est plus chargée, et que les jantes sont plus étroites. On dit la voie ou le train d'un carrosse, d'une berline, c'est-à-dire, une légère trace que laissent leurs roues sur le chemin.

CARAL de forgeron, Le mache-fer, ou les scories qui se détachent du fer dans une forge, et dont il se forme des masses spongieuses. On appelle,

pour fritte dans les verreries, un pareil commencement de vitrification.

Le charbon de terre qui contient trop de bitume brûle le fer, ou le réduit en scories, en le dépouillant de son phlogistique, ou principe inflammatoire le plus pur et le plus simple.

CARAMANDE, voy. CALAMANDRE.

CARAMEL, ou CARAMÈLE, Tuyau de blé, chalumeau, flageolet champêtre fait avec un tuyau de blé, ou d'écorce d'arbre. = Scion ou jet vigoureux d'un arbre.

Faire péter son Caramel, Toucher ou jouer du flageolet. En lat. *Calamus*, b. lat. *Calamellus*.

CARANCA, Du Calencar, toile peinte de Perse.

CARBONCLE, Le charbon : maladie inflammatoire, que les paysans superstitieux n'osent nommer par son nom, et qu'ils appellent *la Méchante*, comme ils disent *la Longue*, au lieu de, la couleuvre. Les vrais noms de ces choses portent malheur, selon eux, ou sont d'un mauvais présage.

CARBONILLE, Du poussier : menu charbon.

CARBOUNEL (blé), Du blé niellé, ou touché par un brouillard appelé, Nielle, qui le change en une poussière noire. Le maïs et le froment y sont très-sujets.

M. Néédham ayant observé au microscope des fibres de blé niellé, cueilli depuis deux ans,

pour

s'aperçut que ces fibres mises dans l'eau, reprenoient vie, et frétilloient des deux bouts comme des anguilles.

On garantit de cette rouille le blé des semailles, en le faisant tremper deux jours dans une forte lessive de cendre et de chaux, à laquelle on ajoute de l'alun dissous.

CARCAGNÉR, Chercher noise, inquiéter.

CARCAVÈLE (noix), Noix dont l'amande sèche, branle dans la coque.

CARDE, Le cardon : plante potagère ; espèce d'artichaut, dont on mange la côte des feuilles qu'on a fait blanchir, et qu'on apprête à la sauce blanche comme les cardes de poirée.

* CARDÈTE, Le seneçon : plante qu'on donne à manger aux petits oiseaux. *Senecio vulgaris.*

CARDINE, ou CARDOUNILLE, Le chardonneret qui se plaît sur les chardons dont il béquete la graine. En lat. *Carduelis* ; en ital. *Cardello.*

* CARDOUILLE, La grande carline, ou caméleon blanc : plante épineuse des pays froids. Sa fleur qui est de la largeur du grand soleil ou tournesol, et qui y ressemble, est appliquée contre terre et sans tige ; étant séche elle sert d'aréomètre aux paysans qui la clouent à une fenêtre en dehors, où elle annonce les variations de l'air en se fermant, ou en s'ouvrant selon qu'il fait sec ou humide. Sa racine est aromatique. On mange en sauce

pour le cu de la fleur, comme celui de l'artichaut de Laon, pr. Lan; on le mange cru, et on en fait de bonne confiture. En lat. *Carlina acaulis.*

*CARDOUS, La cardonnette : espèce d'artichaut épineux dont la fleur sert à cailler le lait.

* CARDOUSSES, L'épine-jaune : *Scolymus maculatus*; plante à fleur jaune, commune dans le ci-devant Bas-Languedoc; on en mange la racine en sauce, et en friture.

CAREIRON, Sentier, et non, *chemin de lièvre*, et encore moins *viol*, mot barbare dans ce sens-là, et très-impropre. En v. fr. Venelle. Ce terme est encore d'usage dans cette phrase figurée, mais proverbiale et populaire, enfiler la venelle, pour dire, prendre la fuite.

* CARÉLIADE, La jusquiame, ou la hannebane, *Hyoscyamus* : plante dont la feuille approche de celle de l'artichaut; elle est veloutée, et ses semences renfermées dans une capsule en forme de gobelet, sont grises et très-menues.

Cette plante est un violent narcotique. Ses racines qui ressemblent à celles du panais ont donné lieu à de fâcheuses équivoques; ceux qui en mangent, tombent dans une profonde léthargie, qui se termine souvent par la mort; les acides sont d'abord recommandés, et ensuite les vomitifs.

On a voulu employer les semences

pour de la hannebane pour appaiser la douleur des dents, en portant sur la partie affectée, au moyen d'un entonnoir, la vapeur de l'eau chaude dans laquelle on a jeté de cette graine; mais cette vapeur devient funeste.

CARÊME (la), Le Carême.

J'y ai préché sept ans pour une Carême, J'y ai été sept ans prêcher le Carême.

CARGUE, terme de vigneron, Une viette, un courson, la viette est un sarment taillé sur le cep, d'environ un pied de longueur, qu'on plie pour l'attacher en arc avec du pleyon sur le moignon du cep, ou de la perche. Le courson est de même un bout de sarment, mais taillé beaucoup plus court; il n'a que deux ou trois yeux, et fatigue moins le cep que ne fait la viette.

CARGUECÈLE, Manière de porter quelqu'un sur les épaules, ou comme on dit en *St. Christophe.*

Porter à Carguecèle, A cheval sur les épaules, plus usité que, porter à chèvre-morte, ou à brise-cou.

Faire Carguecèle, ou dos d'âne, Faire à quelqu'un la courte-échelle, l'épauler, lui prêter le dos pour grimper sur un mur, sur un arbre; c'est la situation où se mit le Bouc de la Fable, pour aider le Renard à sortir du puits. On disoit dans ce dernier sens en v. fr. combrecelle.

CARGUE-PÉILLE, De la bruine, ou menue pluie.

Il tombe de Cargue-péille, Il bruine, et non *brouine.*

CARGUÉTE, ou TREILLÉTE, Une moissine, une viette, brin de sarment auquel tiennent deux

pour deux grappes de raisin, qu'on suspend à un clou.

On conserve long-temps le raisin, lorsqu'après en avoir fait sécher la racle, on le tient dans un endroit sec, fermé et obscur, sans que les grappes soient entassées l'une sur l'autre.

CARIOLE, Brouette : = Civière à roulette.

CARMANTRAN, Le carnaval, le mardi gras. = Carême-prenant : homme de paille qu'on porte dans les rues le mercredi des cendres.

Il semble carmantran, Il ressemble à un carême-prenant. On le dit d'une personne vêtue d'une manière extravagante. On appelle à Paris un chienlit, un masque mal équipé qui court les rues.

Carmantran est le même que carême-entrant, ou les jours avant l'entrée du carême, et le fr. carnaval est composé lui même de deux mots Languedociens ; savoir, *carn*; chair ou viande, et *aval* ; en bas ou à bas ; viande à bas.

CARMANTRÈTE, Le dimanche et la semaine de la sexagésime, qui précèdent immédiatement le Dimanche de la quinquagésime.

* CARNABIOL ou CORNEBIOL, La vesce sauvage à fleur jaune, *Vicia lutea* Plante légumineuse qui vient dans les blés : elle n'a qu'une fleur sur chaque pédicule ses grains sont grisâtres et applatis.

CARNADURE, Le teint du visage; et en terme de peinture la carnation, ou la

pour

représentation par le colotis, de la chair de l'homme.

CARNAVAL (le jour du), Le mardi gras. Le carnaval n'est pas d'un jour seul.

CARNIFÉS, Mal aise, inquiétude, souci dont on est, pour ainsi dire, bourrelé.

J'ai un carnifés, Quelque chose qui me ronge. C'est ce que M.me de Sévigné appeloit un dragon; ma fille, dit-elle, j'ai un dragon. Du lat. *Carnifex*, bourreau.

CARPAN, Bonnet ou toquet d'enfant: bonnet de quelque riche étoffe, bonnet de parade, dont la mode commence à passer, c'étoit un certificat de jeunesse pour de jeunes demoiselles à qui pour cette raison on le faisoit porter bien au delà du terme de l'enfance.

CARREAU de chicorée, etc. Planche.

CARRER, Prendre le bras de quelqu'un, lui donner le bras; et non, *carrer* terme très-impropre.

On dit, se carrer ou piaffer; se redresser, se pavaner, marcher avec une affectation de vanité et d'arrogance propre aux petits-maîtres.

Se carrer comme un dindard, Se panader comme un coq d'inde.

CARTABLE, du lat. *Cartabolus*, Porte-feuille.

CARTAIROLE, Un quartaut de vin, ou la quatrième partie d'un muid.

CARTETOUCHE, La giberne d'un soldat, ou le fourniment qui contient de quoi charger un fusil. = La cartouche ou la charge d'un fusil roulée dans du papier.

CAS,

Ne dites pas, au cas il vienne quelqu'un, Au cas qu'il vienne quelqu'un.

CASCAL, Pour Bruit des noix qu'on remue. = Le clossement de la poule: = Cascal c'est aussi le gazouillement des oiseaux, et au figuré celui d'une assemblée de femmes qui parlent toutes à la fois: et en cela, il y a nombre d'hommes qui sont femmes.

CASCAILLET ou CASCAILLA, Le courcaillet de la caille: cri, ou chant de cet oiseau, qu'il fait en trois temps: dont le premier pourroit être représenté par une note blanche de musique, et les deux autres par deux croches, ou par une syllabe longue et deux brèves qui sont ce qu'on appelle dactiles en poésie latine. Le courcaillet ou appeau des cailles, est aussi un sifflet pour attirer cet oiseau en contrefaisant son cri.

Ces noms sont formés par onomatopée, ou imitation de la chose qu'ils signifient.

CASCAVEL, Un grelot, on orne de grelots les hochets des enfans, et la marotte de Momus Dieu de la folie.

Cascabel en espagnol, signifie aussi grelot.

CASSANE, Ceinture de culotte, caleçon, cordon de ceinture de jupe.

Cassant du cou, Le col d'une chemise.

Cassane, La noix de galle, ou de chêne.

CASSAUDE ou ESCURETE, La Prêle; asprelle ou queue de cheval; plante rude au toucher dont on fait des bouchons tortillés pour écurer la vaisselle. = Une lavette, ou bouchon de prêle pour écurer.. Les chevaux sont très-friands, dit-on, de la

pour prêle qui les met en appétit. En lat. *Equisetum fluviatile.*

CASSE-JOIE (un), Un rabat-joie, un trouble-fête; celui dont l'air grave ou sévère, oblige à prendre un air sérieux.

CASSILLE, Le gibier qu'on tue à la chasse, soit le gros, soit le menu, comme les oiseaux.

CASSOLADE, Une terrine, ou plein une terrine de cassole de riz ou de gruau, mieux qu'une terrinée.

CASSOLE, Grande terrine à deux anses; une gamelle.

CASSOLE, De la cassole; sorte de mets, fait de gruau, ou de riz qu'on fait cuire à un four dans le vase de l'article précédent.

Nous avons mis la cassole, Mis cuire une cassole.

Lever de cassole, au figuré, Dégoter, terme de jeu.

Il n'est pas de cassole, Il n'est pas de la fête, ou de la partie.

Ce mets très-ancien, étoit sans doute un grand régal dans les mœurs simples de nos pères.

CASSOLE, terme de meunier, L'auget d'un moulin placé au dessous de la trémie, qui verse peu à peu le blé sur la meule, au moyen des secousses qu'il reçoit du cliquet.

*CASSOLETTE, La Julienne ou Juliane; plante à fleur blanche ou bleue des parterres. *Hesperis verna* Le gazon de Mahon, *Hesperis Africana*, est une espèce très-gentille de Julienne.

Cassolette en françois, vase ou l'on met des parfums pour les faire évaporer par le feu.

CASTAGNADES, La saison des châtaignes, celle où on les ramasse, et proprement

pour la châtaigneson, terme qui convient encore à l'action de ramasser ce fruit, ou la récolte qu'on en fait; et non, la *cueillette*, parce que ce mot vieillit et qu'il n'est pas applicable aux châtaignes qu'on ne cueille pas.

Notez cependant que le mot récolte est fort vague, et que celui de châtaigneson est aussi bien dans l'analogie de la langue, que celui d'olivaison, adopté par l'Académie qui répond à notre *oulivades*, saison où l'on fait la récolte des olives.

CASTAGNER, CASTANET, Ramasser les châtaignes.

Une châtaigneraie, et non *châtanet*, ni *châtenet*. Ce dernier usité et reçu au Vigan, comme nom propre d'une jolie promenade publique. Les châtaigneraies se plaisent dans les terres légères. Le châtaignier est un excellent bois de charpente, moins sujet que tout autre à la pourriture et aux vers, lorsqu'il est à l'air.

CASTELET, Le châtelet, jeu d'enfant, dont Erasme parle dans ses colloques: il consiste à mettre à terre trois noix, ou trois châtaignes en triangle, qu'on couronne d'une quatrième: espèce d'édifice qu'on tâche d'abattre avec une autre noix qu'on jette contre, et celui qui en vient à bout gagne les débris du châtelet.

Châtelet en fr. petit château.

Tribunal supprimé à Paris depuis la révolution.

CASTELLETS, pour — Petites tournettes à l'usage des rubaniers, pour mettre un écheveau de soie en roquets. Ces tournettes sont jumelles.

CATALA, Le diable.

Il en sait plus que catala, Que le diable.

CATALANE, Retroussé.

CATALANER, Relever les bords d'un chapeau avec des agrafes, le retaper; usage qui nous vient probablement des catalans, avec qui nous commercions beaucoup autrefois. Le premier usage de laisser ces bords abattus, que nos paysanes ont retenu, étoit de défendre ou du soleil ou de la pluie; on a échangé contre une simple gentillesse cette commodité qui rendoit les chapeaux doublement utiles.

CATALANES, Agrafes; nom générique qui comprend deux petits instrumens de fil de fer, dont l'un est le crochet, l'autre la porte ou petit anneau, liés quelquefois avec de la gance, ou menu cordon de soie.

CATAPLAME, Cataplasme. pr. l'*s*.

CATARAQUES ou CATARASSES (les), La cataracte; qui consiste dans l'épaississement ou l'opacité, soit de la cornée, soit du cristallin.

CATARINOT, Hypocrite ou faux dévot; nom donné à une troupe de séditieux qui en 1617, causèrent beaucoup de troubles à Montpellier, où ils s'attroupoient dans le cimetière de Ste Cathérine.

*CATE, La Roussette ou Chat marin: poisson de mer du genre des

pour

Baleines; elle a la peau chagrinée, comme celle du Chien de mer, et tachetée comme le Tigre. Sa peau teinte en vert est le galluchat dont on couvre les étuis de divers ustensiles; les gaîniers en font grand usage.

CATÉCHIME, Catéchisme, pr. l'*s*.

CATÈRE (un), Un catarre, on dit catarreux, et non *catarral*. Un rhume catarreux, une fièvre catarreuse.

Bonnet de catère, Un grand et vilain bonnet.

CAUPIZER, Marcher sur quelque chose, la fouler, y mettre le pied.

Vous m'avez caupizé, Marché sur le pied, et non, vous *m'avez marché dessus*.

CAUQUILLAGE, Le Cochevis ou la grosse Alouette huppée. L'ongle de son doigt de derrière est deux fois plus long que les autres, du lat. *cucullatus*, à cause de la huppe de cet oiseau, qu'on pourroit prendre pour un capuchon. En espag. *cugujada*. En lat. *Alauda crystata galerita viarum*. Elle cherche sa nourriture dans le crottin des chemins.

CAUQUILLE, Une trompe: c'est en architecture, une coupe de plusieurs pierres taillées et appareillées avec art sur laquelle on fait porter solidement en saillie une partie d'édifice tel que le coin d'une maison.

CAUSÉTTE, Causerie, babil; st. fam.

Nous ferons la causètte, Nous causerons.

CAUSSE (un), Haute montagne, ou suite de montagnes terminées par une plaine de plusieurs lieues d'étendue, sur laquelle s'élèvent pourtant des rochers et des collines; mais où il

pour

est très-rare de trouver des fontaines.

Les bords des *causses* ou de ces plaines élevées, sont très-escarpés, et représentent la tranche ou l'épaisseur de différentes assises, ou bancs de terre et de rochers dont les *causses* sont formés. Ces bancs et ces couches de terre parallèles à l'horizon, sont de nature calcaire; c'est par-là qu'on les distingue dans le pays, de ce qu'on appelle la montagne; dont le terrain et les rochers de talc opaque et de granit, sont entassés irrégulièrement, et ont des productions différentes, et une toute autre fraîcheur que les causses.

Ces causses paroissent être une des parties du globe, qui n'a point éprouvé de bouleversement, depuis le dépôt des différentes couches de limon, devenus dans la suite bancs de rochers calcaires; dans lesquels on voit, non-seulement à la surface de la plaine, mais à différentes hauteurs, des coquillages fossiles: ce qui est un phénomène remarquable, qu'on n'a que peu ou point expliqué jusqu'à présent, et dont cent Naturalistes ont parlé.

C'est sur les causses des départemens de la Lozère, du Gard et de l'Aveiron, qu'on fait avec le lait des brebis qui y paissent, le fromage appelé de Roquefort.

* CAUSSIDE ou CALCIDE, pour Chardon hémorroïdal, ou Chardon aux ânes; *Carduus Lanceolatus*, ainsi nommé, soit, parce qu'on a supposé à la tête de ce chardon portée dans la poche, la vertu de guérir les hémorroïdes. (Idée absurde, et contraire aux lumières de la saine physique,) soit, parce que les ânes en sont très-friands.

CAUSSINADE, Chaux détrempée des tanneries, et tirée des plains ou fosses où l'on fait dépiler les peaux. L'Académie dit, la palmée; espèce de chaux dont les tanneurs se servent pour enlever le poil de leurs cuirs; notre *caussinade* seroit donc en françois, de la palmée.

CAUSSINADE, Chaux mêlée avec les cendres des manufactures de savon.

CAUSSINIÉ, Un chaufournier : il fait cuire la pierre à chaux cassée en morceaux en la stratifiant avec du charbon fossile. Il y a tel four à chaux dans nos cantons qui brule sans s'éteindre, depuis plus d'un siècle; le feu sacré des Vestales, n'étoit pas plus perpétuel.

CAVALET, Petit gerbier dressé dans une aire.

CAVALET, terme de dévideuse, Un chevalet : les dévideuses qui se servent du dévidoir à main font des chevalets, lorsque prenant une broche du dévidoir pour une autre, elles font croiser ou chevaucher le fil : ce qui brouille ou mêle l'écheveau.

CAVALÉT St-George, voy. CAMBALÉTE.

CAVALIÈRE (futaille) Tonneau engerbé.

Deux rangs de cavalières, De tonneaux engerbés.

Faire des cavalières, Engerber des tonneaux l'un sur l'autre.

CAVALINE, Terme collectif qui se dit en général des chevaux, ânes ou mulets, etc. appelés solipédes.

CAVALION, Une perchée, un perchis, terme de vigneron.

Faire des cavalions, Mettre des ceps de vigne en perches. Ils donnent plus de grappes que les ceps en tige-basse; mais le raisin n'est pas d'aussi bon goût. Il faut réparer une telle perchée.

CAVER, Arracher, crever.

CAVER les yeux, Crever les yeux. En ital. *cavar*, caver en fr. creuser, miner.

CAVILLADE, Tortillon ou linge tortillé en rond pour mettre sur la tête et sous un fardeau.

CAVILLER, terme de manufacture de soie, Trafuser un écheveau de soie, à la cheville d'un trafusoir, pour la demêler à la main, et la disposer à être dévidée. = Cheviller ou mettre des chevilles.

CAZAL, Une masure, vieille et laide maison, maison ruinée, anciennes ruines de maison.

CAZAQUE, Un habit ou justaucorps.

CEBIÈRE, Un champ, une planche d'oignons une oignonière, terre semée d'oignons.

*CEBILLON, Poireau de chien; il vient dans les vignes ou il multiplie prodigieusement de caïeux. *Allium vineale.*

* CÉBILLONS,	De la Civette, *Cepa septilis*, très-petite espèce d'oignons qui vient en touffe, et dont la fane est une des fournitures de salade.
CENDRE lessivée,	Charrée; cendre qui a servi à faire la lessive.
CENTAINE, au figuré (perdre la)	Manquer de mémoire, se troubler dans un discours.
On dit d'un orateur à qui la mémoire a fait faux-bond.	
CENTAINE (il n'a pu trouver la),	Reprendre le fil de son discours.
Cela n'a ni tête ni centaine,	Ni tête ni queue.
CENTIME,	Pièce de cinq francs.
Je vous paierai avec des centimes,	Avec des pièces de cinq francs.
	Centime est cependant françois pour désigner le centième d'un franc.
CÉPER,	Receper. On recèpe les jets d'un taillis à cerceaux, et les perches d'un saule étêté.
CERCLE,	Un cerceau à tonneau, un cercle à cuve: les premiers sont faits de gaules refendues de châtaignier sauvage. Les cercles à cuve sont d'un gros brin de micocoulier, ou de membrures de chêne, en forme de jantes assemblées avec les chevilles. Ce sont les cercliers qui font les cerceaux.
CERCLER,	Sarcler le blé, ou les plantes d'un jardin. = Relier une futaille.
Au figuré, il a la tête mal-cerclée,	Tête félée, ou le cerveau mal timbré.
* CERCLIÈRE ou JOURGUIÈRE,	Un taillis à cerceaux, et non *taillis*; taillis de châtaigniers sauvages dont les gaules servent à faire

pour des cerceaux, des claies à sécher les châtaignes; des perches pour les espaliers, des lates ou escotes pour rélier la basse-futaille.

CERCLOIR, Sarcloir : serpette à long manche pour sarcler.

CERS, Vent particulier à l'antien Languedoc et qu'on appelle dans quelques endroits vent du couchant. En lat. *Circius*. L'Empepereur Auguste lui consacra un autel à Narbonne. Oh ! qui pourroit avoir, dit Panurge, une vessie pleine de ce bon vent de Languedoc qu'on nomme cercie, qui renverse les charrettes chargées ! *Cers* est un terme d'ancien Gaulois.

CERTES ne s'emploie guère que dans le style soutenu, ailleurs il vieillit.

Oui certes, Oui vraiment.

O certes ! Oh pour le coup !

O certes je ne le puis faire. Oh pour cela je ne le saurois faire.

Certes oui ! Oh vraiment !

A certes ! Ah dame !

Certes, vous m'en direz tant, Dam ! vous m'en direz tant.

CERVÉLA, Du fromage de porc, et non du *cervelas* : qui est un saucisson de quatre ou cinq pouces de long, que les charcutiers de Paris vendent cuit, et prêt à manger, de même que le fromage de porc.

CERVELLES (les), La cervelle, il est toujours au singulier en François. On ne dit pas *mes cervelles*. D'un coup on lui a fait sauter la cervelle : on m'a servi à table de la cervelle, et non des *cervelles*.

CERVELÉTTES, diminutif de cervelles ; pour De la cervelle d'agneau ou de chevreau.

CESSON, voy. SESSON.

C'EST eux qui ont fait cela. Ce sont eux.

CÉZÉRE, La grosse Grive, la Grive de Gui ; espèce de Grive plus grosse deux fois que l'ordinaire, et la moins délicate de toutes. On la distingue à son bec noir, ses jambes rousses, le ventre tout grivelé de taches noires sur un fonds blanc, le dessus du corps roux-cendré, les petites plumes de dessous l'aile, blanches. En lat. *Turdus viscivorus major.*

La Calandre est après la grande Grive, la seconde en grosseur, la Grive ordinaire est la troisième, le Mauvis la quatrième, la Litorne la cinquième. Le lat. *Turdus*, nom de genre, convient à toutes ces espèces. Le terme Tourdre qui se dit d'une de ces espèces, n'est pas François. Voy. *Tourdre.*

CHAFRE, Un carreau de dalle, et autrefois une queux : pierre à aiguiser à l'usage des faucheurs et des moissonneurs, pour donner le fil à leurs outils.

CHAI, Cellier. Lieu au rez-de-chaussée dans lequel on serre le vin, le bois, etc.

CHAINE (le), La Genette : espèce de chat sauvage, elle est de la taille du chat domestique, son corps plus effilé est taché de noir, son museau est pointu, sa queue est annelée de blanc et de noir. Sa fiente sent le musc. Elle a comme

pour la Civette sous la queue, une poche où se filtre un parfum, mais d'une odeur beaucoup plus douce.

CHAIR, La viande : ce dernier terme marque toujours un rapport à la chair en tant qu'aliment. On ne dit pas en montrant un gigot cuit ou cru, voilà de bonne chair, mais de bonne viande. Quand on fait la dissection, on sépare la chair des os, et non la *viande*.

La chair est plus près que la chemise. Ma peau est plus proche que ma chemise. Acad.

* CHALOTTES (des), Échalottes. *Allium ascalonicum.*

CHAMBERLAN, Chambrelan ; ouvrier qui travaille en chambre.

CHAMBOUTER, Gargouiller, se dit du bruit que fait une liqueur dans un vaisseau demi-plein et secoué.

CHAMBRIÈRE, Fille de service, terme plus honnête que celui de servante. L'honnêteté et l'humanité doivent faire préférer le nom de fille de service, dès qu'il y a une sorte de mépris attaché aux autres expressions, et surtout à la Languedocienne, *chambrière*.

Il fait comme la chambrière de Pilate. Comme le valet du diable, plus qu'on ne lui demande.

CHANCRE, Un aphte ; petit bouton blanc, douloureux, transparent qui vient à la bouche, et dont on se délivre en le touchant de temps à autre avec du vitriol bleu.

CHANGER (se) Déménager, prendre un autre logement, et y transporter ses meubles.

Nous nous sommes changés chez un tel, pour Nous avons pris un logement chez un tel.

Depuis quand vous êtes vous changé ? Avez vous déménagé ?

Nous nous changeons, Nous changeons de maison.

Avez-vous changé vos meubles ? Avez vous transporté vos meubles?

On dit, changer de chemise, et non, *une chemise*, à moins qu'on ne la donne pour un autre ; et si l'on a changé trois fois en un jour, l'on dira, j'ai changé trois fois de chemise, et non, j'ai changé *trois chemises*.

Allez vous changer, Allez changer de linge.

J'ai changé trois chemises, Trois fois de linge.

Ne joignez pas après le verbe changer, les pronoms réciproques dans les phrases suivantes, je vais changer de linge; et non *me changer de*, etc. Il faut que je change de tout, et non *que je me change de*, etc. Allez changer d'habit, et non, *vous changer d'habit*. Quand on sue, il faut changer de linge, et non *se changer*, etc. Je veux changer de place, et non *me changer*, etc. Toutes façons de parler vicieuses, et traduites mot à mot du Languedocien, dont le génie est très-différent du François.

CHANGER, Faire des échanges.

CHANTER clair, Avoir la voix sonore et agréable.

Les filles chantent fin, Ont la voix aigüe.

Chanter fait pleuvoir, Le chant fait pleuvoir.

Cette façon de parler doit être très-ancienne, puisque Sénèque dit quelque part. (*Antiquitas credebat attrahi imbres cantibus.*)

CHANTER, pour Sonner ou résonner, retentir.

Ce plat chante au rompu, Ce plat fêlé sonne creux. Cette tuile n'est point fêlée, elle résonne bien.

Pour ne pas confondre dans la prononciation résonner, avec raisonner, il faut ouvrir un peu plus la bouche à la syllabe, rai, qu'à ré. Il y a des gens qui ne raisonnent pas, ils ne font que résonner.

On dit d'une marchandise qui a haussé de prix. Il faut chanter plus haut, Coucher bien plus gros.

CHANTOURNE (la) Le chantourné; pièce d'un lit qui se met entre le dossier et le chevet.

CHAPELET, Chapeau de fleurs des nouvelles mariées. Voy. capelét.

CHAPON-GAILLOU, Coquâtre; coq à demi châtré.

CHAPLER, Chapeler la croûte d'un pain à coups de couteaux. = Hacher la viande avec un couperet pour en faire un hachis, ou un godiveau. La grêle a tout haché. pr. chaplé.

CHAR Chariot à deux, ou à quatre roues; char, est un terme de style soutenu, ou qui ne se dit que des chars des anciens, pour les triomphes, les combats, les jeux du cirque.

Nos chariots ont des ridelles pour retenir la charge par les côtés; un timon pour y atteler des bœufs, des roues qui tournent sur l'essieu, composées d'un moyeu dans lequel les rais, ou rayons sont emmortaisés par un bout, et arrêtés par l'autre dans

pour les jantes ; celles-ci sont liées par des bandes de fer, fixées elles mêmes par des clous à bande.

CHAR des armes (le), Le chariot ; la grande et la petite ourse ; deux constellations qui paroissent tourner autour de notre pôle boréal.

CHARADE, Causerie, tête-à-tête. En b. br. *siard.*
On appelle charade, en françois, une sorte de jeu d'esprit, ou décomposition d'un mot, dont chaque syllabe a un sens différent. La charade figure depuis quelques années dans le Mercure de France, à coté de l'énigme et du logogriphe.

CHARBON, De la braise ; nous confondons ces deux termes, parce qu'ils ont un nom commun en Languedocien. Les charbonniers font le charbon dans les bois, et nous le vendent au poids.
La braise est un charbon éteint allumé de nos cheminées, ou des boulangeries, et toujours des débris du bois qu'on y brule. Le charbon allumé entête, ce que ne fait pas la braise.

CHARBON, Charbon de terre, du charbon mineral, de la houille. On ne la trouve communément que dans les terrains et parmi les rochers graveleux ; plus il est profond et humide, meilleur il est pour les forges. Il est ordinairement par veines, ou filons plus ou moins épais, parallèles et séparés l'un de l'autre par un banc de rocher.

CHARBONNIER (un sac), Un sac à charbon.

D'un sac charbonnier il ne peut pas sortir farine blanche,	Il ne peut sortir d'un sac que ce qui y est.
CHARBONNIÈRE,	Mine de charbon appelée dans l'ancienne Flandre, Houillère. b. lat. *Hullæ*. C'est, dit-on, dans le pays de Liège qu'on découvrit en 1200, les premières mines de charbon de terre. Celles de la grande combe de Trouillas, et de la forêt de Portes au dessus d'Alais, sont renommées par la qualité et l'abondance de leurs filons horisontaux, et d'environ dix pieds d'épaisseur.
CHARER,	Causer, babiller, faire la conversation. En ital. *ciarlare*.
CHAREUR,	Babillard.
CHAREVARI,	Charivari.
*CHARFEUIL,	Du Cerfeuil : plante potagère qu'on emploie pour les bouillons apéritifs. Ses semences sont diurétiques. *Scandix cerefolium*.
CHARGÉ comme une abeille,	Comme un mulet.
CHARGER,	Prendre.
Cette étoffe charge de la poussière,	Prend, etc.
CHARGER,	Donner.
Ne le touchez pas, il vous chargera son mal,	Il vous donnera.
CHARGER,	Mettre.
Il fait froid, aussi me suis-je *chargé* un gros habit,	Aussi, ai-je mis, etc.
J'ai *chargé* aujourd'hui un habit d'hiver,	J'ai mis.
Tu as froid, mon fils, *charge toi ta reguingote*,	Mets ta redingotte.
CHARITÉ,	
La première charité commence par soi même,	Charité bien ordonnée, etc.

CHARPINER (se) pour Être en noise, se picoter, avoir maille à partir.

CHARPINEUX, Rabougri; arbre hérissé de pointes, de chicots, d'ergots qui piquent ceux qui en manient les branches.

CHASSE de nuit aux oiseaux, Fouée : sorte de chasse aux oiseaux qui se fait la nuit à la clarté du feu.

CHASSEUR d'oiseaux, Un oiseleur, ou celui qui prend des oiseaux, qu'on distingue de l'oiselier ou marchand d'oiseaux.

CHATAGNE, Châtaigne.

CHATAGNER, Châtaignier.

CHATAGNEUSES, Ramasseuses de châtaignes, ou absolument ramasseuses; nous donnons tant par jour à nos ramasseuses.

CHATONNÉE (une) Une chatée, ou la portée d'un chate.

CHATONNER, Chater.

Il semble que je chatonne, Qu'on me pèle le nez, quand j'entends de pareils propos. Le chat est un tigre en petit, ils sont l'un et l'autre du même genre, ils ont les mêmes allures, les mêmes inclinations malfaisantes.

CHATONNIÈRE, Chatière.

CHAUCHER, Patrouiller, fouler avec les pieds quelque matière mouillée; marcher dans un gachis.

J'ai chauché, Patrouillé.

CHAUCHER des cocons, Fouler des cocons de graine, pour les attendrir, les assouplir, les rendre faciles à être charpis et ensuite filés.

CHAUSSE-VIEILLE, Le cauchemart, ou cochemart. Maladie qui arrive surtout pendant le sommeil de la nuit; on sent une forte oppression de poitrine,

pour

accompagnée de rêves fatigans, on se croit serré par un fantôme, on fait d'inutiles efforts pour crier, pour se dépêtrer, etc.

Le mot Languedocien signifie, foulé ou pressé par la vieille, c'est-à-dire, ce que le peuple attribue à une vieille sorcière.

Le cauchemar est souvent dit-on, l'avant-coureur de l'épilepsie dans les jeunes gens, et de l'apoplexie dans ceux qui sont plus âgés. Une légère collation (pr. colation) au lieu de souper, est un bon moyen de prévenir les rêves fâcheux, le cauchemar, et ses suites; un Médecin, grand praticien, assuroit qu'on ne l'avoit jamais fait lever de nuit, pour quelqu'un qui se fut couché sans souper.

CHAUDE, Promptitude, emportement.

Il l'a tué sur la chaude, Dans un premier mouvement de colère. On disoit en v. fr. tout ému de chaude-colle.

CHAUFFOIR, Chauffe-chemise.

CHAUMASSE, Chaleur étouffante, chaleur excessive. Il est probable que l'air est alors rempli d'exhalaisons qui en affoiblissent le ressort, et le rendent moins propre à la respiration; comme il arrive dans les moufettes, où ce ressort est peut-être entièrement détruit. *Chaumasse* et *chaumer*, ont trop de rapport avec le grec *Kaouma*, chaleur, pour n'en pas venir.

CHAUMER, Chommer, se reposer. On le dit au propre du repos que prennent les brebis à l'ombre de

pour quelque arbre pendant les chaleurs de la canicule.

CHAUSSONS de pieds, Chaussons. Les Gascons ont-ils vu des chaussons de mains ?

CHAUTRINE, Salope. On dit également pour le masculin et pour le feminin, un salope, une salope.

CHEMINÉE en marbre, Cheminée de marbre.

On distingue dans le corps de la cheminée le tuyau, (et non, *canon*) terminé en haut par la souche, ou ce qui déborde le toit, le manteau, la tablette surmontée de pilastres, de cadres, de corniches; les jambages, l'âtre, le contre-cœur, le foyer.

On trouve dans une cheminée de cuisine, des landiers, des contre-hâtiers, une chevrette, une crémaillère, des croissans pour retenir la pelle, les pincettes: les tenailles, le fourgon, et des crampons pour y accrocher la cuiller, l'écumoire, le friquet, les fourchettes, les couvercles à pot, etc. Pr. cheminée comme cheminé.

CHEMISE,

Il est en corps de chemise, En chemise. Quoiqu'on dise, le corps de la chemise, séparé des manches, et sans rapport à celui qui la porte.

Mettre quelqu'un à la chemise, En chemise, Acad. ou le ruiner.

CHENEVRIÈRE, Chenevière.

CHERCHER, Aller quérir. On cherche ce qui est égaré, ou dont on ne sait pas la place. On va quérir ce qu'on est sûr de trouver.

Quérir n'a d'usage qu'à l'infinitif

pour et avec les verbes *aller*, *venir*, *envoyer*.

CHERCHER la nuit par les armoires, Midi à quatorze heures.

CHERCHER des nichées, Dénicher des oiseaux.

Qu'allez-vous chercher là ? Bon ! qu'est-ce que vous nous chantez là ?

Comme on dit à Avignon, quoiqu'il ne soit question dans le discours, d'aucune sorte de recherche.

CHERCHER sa vie, Mendier, gueuser, se dit en mauvaise part des vagabonds valides, des mendians de profession.

CHEVAL de St. François (il est venu sur le), Sur la haquenée des Capucins, qui voyageoient à pied, un bâton à la main, comme les Apôtres.

CHEVEU-ROUGE, Un rousseau, ou qui a les cheveux et le poil roux.

CHEVILIÉ, CHEVILIÈRE, barbarisme, Du ruban de fil, du rouleau.

Il n'y a pas bien du temps que les femmes se servoient de cette espèce de ruban pour tresser leurs cheveux, qu'elles tortillilloient ensuite au sommet de la tête, comme le font en Italie les femmes du bas peuple.

CHEVILIÈRES, Rubans de diverses couleurs qu'on posoit dans le dernier siècle au bout d'un bâton, et qu'on proposoit pour prix de course à de jeunes filles, qui couroient nu-pieds dans un champ en chaume. L'on disoit en Languedocien-francisé, *courir les chevilières*. On les couroit aux fêtes communales.

CHIC (faire), Rater.

Mon fusil a fait chic, A raté.

	pour
CHICANE,	On appelle au jeu de mail, un jeu de chicane, celui qui se fait dans des ruelles étroites, tortueuses et pierreuses.
CHICANÉTE, ou un CHIFANE,	Tricheur, chicaneur, chicanier; ce dernier du st. fam. Acad.
CHICOUTER, terme de plâtrier,	Ruiner une pièce de bois, ou en hacher la surface pour la rendre raboteuse, et y faire mieux tenir le plâtre.
CHIEN-FOU,	Enragé. L'Acad. dit aussi chien-fou, comme elle dit, tuer une chandelle, tuer le feu.
CHIFFON,	Siphon : Tuyau recourbé ; (*faute très-ordinaire.*)
CHIFFRE (muraille de),	Mur de refend, cloison de plâtre. Les murs de refend sont les gros murs dans œuvre. Un échiffre en fr. est un mur qui sert de base à un escalier, qui en soutient les marches, la balustrade et les appuis. On dit un mur d'échiffre, ou absolument un échiffre.
CHIFFRE (une),	Un chiffre. = L'arithmétique.
Que veut dire cette chiffre ?	Que signifie ce chiffre ?
Apprendre la chiffre,	L'arithmétique.
	On dit apprendre le chiffre, ou la valeur des caractères qui expriment les différens nombres ; ce qui est différent de l'arithmétique.
	On doit, dit-on, le chiffre à Gerbert, Archevêque de Rheims, qui vivoit vers la fin du dixième siècle. L'usage de ce chiffre ne se répandit sans doute que bien lentement, puisqu'on n'a trouvé que des chiffres romains dans des titres du douxième siècle, écrits en langue romance.

CHIMAGRÉES, pour Simagrées.

CHIMARER, Charbonner une muraille, barbouiller du papier, ou un tableau ; griffonner en écrivant. On a trouvé à Herculanum des murs charbonnés, comme le sont ceux des prisons et des corps-de-garde.

CHIMARURE, Griffonnage.

On ne comprend rien à cette chimarure, On n'entend rien à ce griffonnage, ou à ce barbouillage.

CHIMER, Siroter : boire avec sensualité, à petits coups, et long-temps. st. pop. = Suinter, couler goutte à goutte.

CHIMINÉE, Cheminée.

CHIPOTER, Gâter, faire mal un ouvrage. = Vétiller, chicaner.

CHIPOTEUR, Chipotier, vétilleux, chiffonnier, qui vétille, qui conteste sur des riens.

CHIQUER, Boire, siroter, goûter le vin. On disoit, chiquer en v. fr.

CHOUQUÉT, ou SANGLOU, ou SENGLOU, Le hoquet : une peur, une surprise, la fraîcheur d'un verre d'eau, font passer le hoquet ordinaire, qui ne vient pas d'un vice intérieur, et qui n'est qu'une légère indisposition. Le hoquet provient d'un mouvement convulsif du diaphragme. En anglois *Choked*, suffoquer.

CHOURER, Chommer. = Sommeiller, être engourdi, réver creux. = Tarder, s'amuser.

On le dit au propre des brebis qui dans les grandes chaleurs d'eté, se tiennent sous une ombre, immobiles, la tête baissée, et qui au défaut d'autre ombrage,

pour se serrent en peloton, mettent la tête entre les jambes l'une de l'autre, et cependant ruminent pour mettre ce temps à profit.

CHOURLER, Buvoter, boire souvent, et à petits coups. = Laper, qui est la manière dont les chiens et les chats boivent : ils tirent l'eau avec la langue, comme le font probablement les autres animaux dont le museau est allongé.

CHOUTER, Dandiner la tête, la laisser tomber en dormant, dormir debout.

CHOUTEUR, Dormeur.

CHUCHUTE (parler à la), Chuchoter, parler à basse note.

Faire quelque chose à la chuchute, En cachette, ou clandestinement.

*CHUGUÉTE, Espèce de petite valériane.

CIBIÉ, CIVIÉ, ou CIBÉT, Un civet : sorte d'étuvée d'un lièvre coupé par morceaux. Un civet de lièvre, un lièvre en civet.

*CIBOUILLE (de la), De la ciboule. *Cæpula.* Espèce de de petit oignon, dont on coupe la fane, et qui se renouvelle comme l'oseille.

CICAT (il le dit de son), Il dit cela de son chef. Il l'a tiré de son estoc, personne ne le lui a suggéré.

Il l'a fait de son cicat, De lui-même, sans le conseil de personne.

Ça ne vient pas de son cicat, Il n'a pas tiré de son cru cette pensée, ce bon mot.

CIGALÉT, Un évaporé, un éventé, tête légère. = Jeune-homme fringant et sémillant. Dérivé de *Cigale.*

CIGOGNER, Inquiéter, importuner.

CIGOGNEUR, Importun.

CINCÉRIZI, TÊRIDE, ou TRIDE. pour Le Proyer : oiseau du genre des ortolans, qu'on prendroit à sa taille et à son plumage pour une alouette.

Le Proyer est très-remarquable par une bosse osseuse au milieu du palais, qui lui tient lieu d'égrugeoir.

Cet oiseau habite les prés, niche à terre, chante en volant, les jambes pendantes ; et par ce chant, d'où il tire son nom Languedocien, semble dire, *Cin-ci-ri-zi*, ou bien, *terl, terl, terl.* Car on écrit différemment le cri des animaux, selon qu'on est affecté, et que l'imagination s'y prête. C'est l'*emberiza*, ou *cynchramus*, ou *téris* des Auteurs. Les Romains faisoient grand cas de sa chair qu'ils avoient grand soin d'engraisser.

*CINCONE ou CHINCONE, La quinte-feuille : plante ainsi appelée, parce que la plupart de ses espèces ont cinq feuilles sur une même tige. Elle est sudorifique, cordiale, astringente, et vulnéraire. En lat. *potentilla reptans*

CIRE, La menue neige des hautes-montagnes poussée par le vent, qui aveugle les voyageurs transis de froid.

CIRER, Faire de la poudrerie, comme on s'exprime dans quelques endroits. On dit sur nos hautes montagnes, qu'il *cire*, lorsque des vents contraires soulèvent la neige dont la terre est couverte. Il s'en élève au point que l'air

en est obscurci au milieu du jour. Et malheur au voyageur que cette tempête surprend ; il ne suit plus de route certaine, court risque à chaque pas de tomber dans une fondrière, et d'y périr. Voy. *Fourneler* et *Marri*.

CIS, CISTRE, ou SAVEL, Roche graveleuse de granit calciné, qui s'émie facilement, et qui sert alors à la végétation. Cette roche est commune dans les Cevennes. Lorsqu'elle est vive, et qu'elle n'est point décomposée, c'est le vrai granit, pareil à peu de choses près à celui des colonnes et des obelisques d'Égypte, si vantés dans l'antiquité, et transportés par les Romains à Rome, que ces monumens embellissent encore. Il y a dans les Cevennes des blocs énormes de beau granit, dont on ne tire d'autre parti que pour le moëllon ordinaire.

CISEAU (un), Des ciseaux.

Prenez vite *votre ciseau* pour couper ces ongles, Vos ciseaux.

CISTRAS, augmentatif de **CIS,** Du tuf : nous comprenons sous ce nom toutes les terres durcies, qu'on trouve à quelques pieds de profondeur, qui paroissent du rocher et cependant fusent, ou se calcinent par la simple exposition à l'air.

Telle est entre autres la marne : ce fossile précieux qu'on ne trouve que dans les terrains calcaires, et qui est une terre durcie, le plus souvent blan-

pour

châtre, qu'on peut ratisser avec l'ongle comme la craie, qui happe la langue et se décompose à la longue, lorsqu'elle est exposée à l'air.

On peut ajouter à ces caractères de la marne, que lorsqu'on l'a mise en poudre et détrempée avec de l'eau, elle ne se pétrit point, et qu'elle n'est point ductile comme l'argile.

* CITRE, ou PASTÈQUE, Le melon d'Amérique : plante cucurbitacée, dont le fruit ressemble beaucoup à l'extérieur à la vraie pastèque, ou melon d'eau : l'une et l'autre sont sphériques, d'un vert foncé et tacheté par bandes de la tête ou ombilic à la queue. La chair du melon d'Amérique que l'on confit au moût, ou au sucre, est ferme et verdâtre.

La vraie pastèque ou melon d'eau fort commun en Italie, a dans sa maturité une chair fondante, sucrée, couleur de rose, pleine d'une eau de même couleur, et très-rafraîchissante. On la mange crue comme le melon : ses pepins rouges, ou noirs, sont une des quatre semences froides. En ital *Anguria*.

* CIVADE-FOLLE, La folle-avoine, ou l'averon. *Avena fatua*.

CIVADE de mer, La petite squille : poisson crustacée de la famille des écrevisses, et qui étant cuit, devient rouge de même.

CIVADIÉ, Sixième partie d'une mine.

CIZAMIE, Bise froide.

CLAIR (semer), par
A claire-voie.

Les châtaignes sont claires,
Clair-semées. On le dit également des autres fruits sur l'arbre ou à terre.

CLAPÉT de comptoir,
La bascule d'un comptoir de marchand, par où l'on jette l'argent.
Clapet en fr. petite soupape de pompe.

CLAPÉTE (eau),
Dégourdie à la chaleur du feu, ou du soleil, et qui a perdu de sa trop grande fraîcheur.

CLAPIÉ, ou CLAPAS,
Tas de pierres ou d'autres choses de grand volume, et entassées sans ordre.
On entend par clapier en fr. certains petits trous creusés exprès, où les lapins se retirent; ou bien, une machine de bois ou de poterie, où l'on nourrit les lapins domestiques, et qui est faite à l'imitation des clapiers de garenne, et l'on appelle ces lapins, lapins de clapier, ou absolument des clapiers.
Mais les clapiers étoient originairement des tas de grosses pierres, qui laissent entr'elles d'assez grands vides pour que les lapins puissent s'y retirer, et il y en a aujourd'hui de pareils dans nos bois.

Ces pierres vont au clapié,
Le bien cherche le bien; la balle va au joueur.

C'est porter des pierres au clapié,
De l'eau à la mer.

CLARJAS,
La gueuse : terme de fonderie de fer; masse ou lingot de fer fondu de sept à huit cents pesant; en remettant au feu cette espèce de lingot pour le ramollir, on

en détache des morceaux qu'on fait passer sous le marteau appelé martinet, pour en faire à force de la battre, du fer malléable.

On ne peut traiter la gueuse qu'à un feu violent, le fer étant de tous les métaux le plus dur à la fonte. De-là notre expression, *un feu de clarjas*; feu de reculée.

CLASTRE, Maison curiale, ou presbytérale, un presbytère, par où l'on entendoit anciennement le Collége des Ecclésiastiques, ou des Prêtres qui étoient le conseil des Evêques: cette fonction avoit passé aux Chanoines, qui par événement ne conseillent plus.

CLAVELADE, ou PALOUZE, La raie, la raie bouclée: poisson de mer plat, rampant, sans écailles, du genre de ceux qui étoient interdits aux Juifs. La peau d'une espèce de raie porte tout le long du dos des osselets arrondis comme la tête d'un clou. De-là le nom Languedocien *Clavelade*, donné à toutes les espèces.

Ce poisson a la bouche dans la partie inférieure de son corps, ses yeux percent en haut et en bas; il peut voir par conséquent de ces deux côtés sans se déplacer. En lat. *rala clavata*.

C'est avec de jeunes raies, que les charlatans font l'animal fabuleux appelé basilic.

CLAVELÉT, La détente d'un fusil: le déclin est le ressort que la détente fait

pour lâcher. La détente est couverte par la sougarde ; lorsqu'on appuie le doigt indice sur la détente, le chien qui porte la pierre entre ses deux mâchoires, va frapper la batterie ; laquelle en s'écartant découvre le bassinet et l'amorce, et donne un passage aux étincelles qui enflamment cette dernière, d'où le feu se communique par le trou de la lumière à la charge du fusil.

CLAVER, Fermer à clef, ou à la clef. Pr. clé.

CLAVER une voûte, Mettre la clef à une voûte, la fermer ; chasser des coins, des écailles entre les voussoirs de moëllon.

CLAVER, au figuré, Achever, accomplir.

CLÉ, ou CLECH, De la gerbée, du glui, ou paille longue, dont on a secoué le grain. On donne à manger aux chevaux de la gerbée dont les épis contiennent quelque peu de grain : le glui est de la paille longue de seigle qui sert à garnir les chaises, à faire des paillassons, à couvrir les chaumières, à lier la vigne aux échalas, etc.

CLOC, C'est par onomatopée l'expression du bruit que fait un verre d'eau jeté à terre avec une certaine adresse.

CLOCHER, Sonner : tirer le cordon d'une sonnette, et non, *clocher*, ce qui ne convient qu'aux boiteux.

CLOU de charrette, A bande.

CLOU de tapisserie, A crochet, si c'est pour accrocher de la tapisserie à une

pour

tringle de bois ; autrement de la petite broquette, si c'est pour attacher de la tapisserie par le bas et par les côtés.

CLOU doublé, Tortu, ou crochu.

CLOU de gérofle, De girofle.

On dit d'un mauvais payeur : je n'ai pu en arracher ni fer, ni clou, Ni sou, ni maille.

CLOUTAIRE, Cloutière ; pièce de fer percée, pour former les têtes des clous, etc.

CLOUVISSE, Une came : coquillage bivalve de la Méditerranée, bon à manger.

COCARDE de cheval, Bouffette : petite houpe de laine.

* COCOMBRE, Concombre : *Cucumis sativus* ; fruit potager très-bon à rafraîchir dans la saison où il mûrit : d'ailleurs, aliment indigeste, et fiévreux, lorsqu'habituellement on le mange cru. Encore jeune, on le confit dans le vinaigre ; ce sont les cornichons.

COCONNIER, Coquetier : marchand d'œufs et de volaille.

COCONNIÈRE, Un coquetier : petit vaisseau en forme de salière, pour y poser un œuf cuit à la coque. = Marchande d'œufs.

COCU (le), Le coucou : oiseau de la grosseur d'un pigeon ramier ; il est cendré sur le dos, blanc et tacheté par dessous, la queue est fort longue, le bec noir, droit, pointu ; il se nourrit de vers. Son nom est une imitation de son chant, et par cette raison on conclut que son nom lat. *cuculus* se prononçoit *coucoulous*. Comme prononcent en-

pour

core toutes les Nations, excepté la Françoise.

Le Coucou ayant lui seul entre tous les oiseaux, l'estomac sous les intestins, ne sauroit couver sans nuire à sa digestion, et s'incommoder : il laisse ce soin à la Fauvette, dans le nid de laquelle le Coucou-femelle va pondre ses œufs, après avoir mangé ceux de la Fauvette qu'elle y trouve : et celle-ci couve de la meilleure foi du monde ces œufs étrangers, et élève les petits qui en éclosent, comme si elle en étoit la mère ; il y a de la tricherie de la part du Coucou, trop de bêtise ou de bonté d'ame du côté de la Fauvette, mais point d'infidélité dans l'un, ni dans l'autre.

Cocu en françois, est un terme de dérision un peu libre, qui se dit de celui dont la femme manque à la foi conjugale.

* COCUS,

Le pain de cocu, ou le muscari ; plante bulbeuse qui donne un bouquet de fleurs en pyramide, et dont les petites fleurs sont en grelot ; on appelle plus communément ail de chien, le muscari de nos vignes. *Hyacinthus comosus.*

CODOGNAT,

Le cotignac en pastille, ou en tablettes, de la gelée ou marmelade de coin ; de l'eau de coin.

Le sirop de coin est astringent et fortifiant, et la gelée recommandée pour le dévoiement.

pour

C'est par son duvet que ce fruit diffère principalement de la poire.

COIGNER, Le coignassier : il sert à marquer les limites d'un champ par sa durée, et par sa facilité à venir de bouture.

COIGNIÈRE, Une fondrière ; neige entassée par le vent dans un profond ravin ; lorsque ces amas sont récens et que la surface n'en est point gelée, si un cavalier égaré y aborde, il s'y enfonce comme dans un gouffre, et disparoît lui et son cheval. Il y a telles fondrières dans les hautes montagnes qui ne fondent jamais. Les monceaux de neige qui roulent du haut de ces montagnes, sont ce qu'on appelle des lavanges.

COIN de lard, Quartier de lard.

COISSIN, Carreau de siége, de prie-dieu, oreiller qu'on met sur un traversin, sur un sofa, un coussinet d'autel, un oreiller sur lequel on tricote de la dentelle. = Le mouton d'un pressoir à vendange.

Coussin est le nom générique dont les précédens, à la réserve du dernier, sont les espèces.

COISSINIÈRE, Une taie d'oreiller, ou absolument une taie, ou petit sac de toile fine dont on enveloppe un oreiller. Ce terme s'écrit comme, taie, maladie des yeux.

COISSINS, Les durillons ou cals qui viennent aux mains de ceux qui manient de gros outils, ou qui font un

pour

travail de main rude et pénible: tels que les vignerons, les jardiniers, les fendeurs de bois, etc.

COL de mouton, Du collet de mouton pour faire de la tisane, ou ce qu'on appelle, des bouillons frais, ou plutôt rafraîchissans.

COL-DE-PIED, Le coude-pied, ou la partie supérieure du pied. Coude-pied est tout un mot.

COL de poire, Cou-de-grue, ou long-cou.

COL-TORT, Cagot, torticoli, hypocrite.

COLA (du), L'alose : poisson de mer, qui remonte au printemps les rivières ; il s'y engraisse et sa chair y acquiert un goût délicat.

COLE, Bande, troupe : compagnie d'ouvriers, de camarades qui vont deux à deux, ou trois à trois. Les scieurs de long sont toujours trois de compagnie.

Bailler de la côle, Donner une cassade.

COLIDOR, Le corridor : galerie étroite pour aller à plusieurs appartemens.

COLIQUE (il me fait venir la) Il me donne le cauchemar, il m'excède par ses propos, il me donne des vapeurs.

COMBE, Vallon, lieu bas entouré de collines, ou de montagnes ; la vallée est plus ouverte et plus étendue. En Grec *Kumbos*, cavité ; en Anglo-Saxon, *Combet* ; en b. br. *Combat*.

COME, Un Comite : Officier préposé pour faire travailler la chiourme d'une galère.

COMME, Que.

Avez-vous des fruits aussi beaux *comme* ceux-ci? Que ceux-ci.

	pour
Je ne suis pas aussi fort *comme vous*,	Que vous.
Je n'ai pas autant d'esprit *comme* vous,	Que vous.
Cette façon de parler se trouve dans Corneille ; mais elle n'est plus d'usage.	
COMME TOUT (ce Négociant est riche),	Fort riche.
COMMENCÉ (c'est lui qui m'a),	Qui est l'agresseur, qui a commencé la querelle, qui m'a attaqué le premier.
COMMENT s'appelle-t-il déjà ?	Comment s'appelle-t-il ?
COMMÈRES,	Des joujoux, des jouets d'enfant.
Il m'a pris mes commères,	Mes joujoux. st. fam.
Il fait commères de tout,	Cet enfant se joue de tout ce qu'on lui donne.
Faisons commères,	Joujou, ou jouons à la madame. Ces jouets sont des pièces d'un petit ménage, les meubles d'une chapelle, des carrossins, des poupées et tous les ouvrages de bimbloterie; appelés des bimblots que font les bimblotiers.
COMMODE,	Aisé, qui est riche dans une condition médiocre. On dit, c'est un citoyen aisé, ou qui jouit de quelque aisance, et non, *commode* qui est impropre.
COMMUN,	Populaire, affable qui dans un rang distingué s'humanise avec ses inférieurs. Il y a tout à gagner à cette affabilité, et rien à perdre, quoique l'orgueil en dise.
Turenne, Catinat, Vendôme, étoient de grands généraux, et cependant des hommes très-*communs* ;	Très-affables, très-populaires; ils

pour parloient à tout le monde avec bonté, et une décente familiarité qui inspiroit la confiance; aussi étoient-ils adorés des soldats.

COMMUNAL (un), Des communes, pâturages communs.

COMPAGNONE, Fille de boutique, ouvrière chez une couturière, qui a des apprenties et des ouvrières. = Une compagne; les femmes se choisissent une compagne dans une procession, et non, *compagnone*, qui n'est pas françois.

COMPANAGE, Tout aliment qu'on prend outre le pain et la boisson : ou tout mets qu'on mange avec du pain. En lat. *pulmentum*, *obsonium*. B. lat. *companagium*, *companaticum*. Voy. pitance.

C'est de *companage* qu'a été formé le fr. compagnon, b. lat. *companio*, *companeus*, celui qui mange du pain en commun avec d'autres à une même table.

COMPANIE (la), La compagnie.

COMPARAISON, Supposition.

Pour une comparaison; Je suppose.

Ce n'est que pour comparaison. C'est une supposition que je fais, c'est pour donner un exemple.

Vous êtes, pour une comparaison, mon frère, Je suppose, pour un moment, que vous êtes mon frère.

COMPESIER, Enregitrer, ou coucher sur le cadastre. = Mettre au rôle des aisés, si l'on parle des personnes dont on taxe l'aisance.

COMPLANTER, Planter, planter en plein un champ. Complanter terme formé de la b. lat. *complantare*, *complantum*.

De même que complant, complantation. Ces termes prétendus François ne sont usités que chez les Gascons.

COMPOIS, pour Un cadastre, regitre public dans lequel la quantité et la valeur des biens fonds sont marquées en détail.

COMPOIS, Le contre-poids d'une horloge.

COMPOIS-CABALISTE, Rôle des aisés, c'est-à-dire, de ceux qui n'ont que des effets mobiliers, et point de biens fonds. Voy. cabaliste.

COMPTER les lettres, Épeler : ou nommer les lettres pour en faire des syllabes, comme lorsqu'on dit, a, b, c, etc.

COMPTER (se) Compter.

On dit d'une femme enceinte elle ne se compte plus, Ne compte plus.

Elle se compte de trois mois, Elle est enceinte de trois mois.

Compte se prononce comme, conte à dormir debout.

CONDUIRE, Ranger, serrer dans quelque endroit, par exemple, dans une armoire, ou ailleurs.

CONDUISEZ ce pain, Serrez ce pain.

CONFESSER, Se confesser.

De qui confesse-t-il ? A qui se confesse-t-il ?

Il confesse d'un tel, Il se confesse à un tel.

Avez-vous confessé ? Vous êtes vous confessé ?

CONFESSER un lit, Sabouler un lit, st b. Le faire à la hâte et négligemment

CONFIRE, Ne dites pas nous confissons, je confissois, etc. *Faute très-ordinaire*, Nous confisons, je confisois, etc.

CONFIRE la soupe, Mitonner, faire mitonner.

Se confire, Se mitonner.

CONFIRE un enfant, Choyer.

CONFIRE ses écus, Choyer des yeux son trésor.

CONFIT d'orgueil, Bouffi.

CONFIT de sucreries, Bourré.

CONFIRMER, Être confirmé, recevoir la confirmation.

pour

Avez-vous aujourd'hui confirmé ?
J'ai confirmé ce matin,

Avez-vous été confirmé ?
J'ai été confirmé ce matin, et non, *j'ai confirmé*, à moins que ce ne soit un évêque qui parle.

CONFISSEUR,

Confiseur; par la raison que lorsque l'*s* se trouve dans un mot françois entre deux voyelles, il prend le son adouci du *z*.
Le confiseur et le confiturier font l'un et l'autre des confitures; mais le confiseur qui est aux gages d'un maître, travaille dans l'office et pour le compte de son maître : au lieu que le confiturier tient boutique et fait des confitures pour le public à qui il les vend.

CONFRONT,

Les limites d'un champ, les tenans, les aboutissans d'une pièce de terre, d'une maison, d'un héritage.

Ces deux chemins sont les *confronts* de cet héritage,

Les tenans.

Cette riviere est un des *confronts* de ce pré,

Des aboutissans, ou ce pré y aboutit.
Les limites qui sont une étendue en longueur d'un champ, d'un héritage, marquent ce qui termine ce champ considéré en lui-même; les tenans et aboutissans désignent le rapport de voisinage avec les champs voisins.

On dit au figuré, c'est un vilain confront,

Un fort mauvais voisinage.

CONFRONTER, b. lat. *confrontare*,

Confiner, limiter, avoisiner, aboutir, être limitrophe, etc.

Nous confrontons ensemble,

Nos terres se tiennent, nos champs se touchent.

puor

Dans les contrats de vente on dit, un tel a vendu à un tel, un champ confrontant du midi, etc. Il faut dire, qui aboutit du midi à, etc.

Je confronte avec un tel, — Mon champ confine avec celui d'un tel, ils se touchent d'un tel côté. Et non, se confrontent.

On confronte des témoins dans une procédure, et une marchandise avec une autre.

CONGÉ (sans), — Sans adieu. Je ne vous dis pas adieu, mais à vous revoir. On dit communément dans nos cantons, je vais prendre congé d'un tel qui est sur son départ; au lieu de, je vais lui souhaiter un bon voyage. C'est celui qui part; et non celui qui demeure qui prend congé, ou qui fait ses adieux; avec cette différence qu'on prend congé, ou qu'on va prendre, ou demander les ordres ou les commissions d'un supérieur, ou de quelqu'un qu'on respecte; et qu'on fait ses adieux à ses amis, à ses égaux, à ses inférieurs.

CONGRÉER, — Engendrer, produire.

Ce terme, *congréer*, est employé pour la production des plantes et des insectes.

Se congréer, — Pulluler.

La Fougère, le Chiendent, les Puces, les Punaises se congréent, — Pullulent prodigieusement.

Les femmes congréent les puces, — Les puces s'engendrent, et se reproduisent dans les jupes des femmes.

CONILIÈRE, pour Une garenne, lieu à la campagne, où il y a des Lapins, et où l'on prend soin de les conserver. On appelle, garenne forcée, un petit lieu clos de murailles, ou de fossés, où l'on élève des Lapins. On disoit conilière dans le temps où les Lapins étoient appelés des conils, du lat. *cuniculus*. En ital. *coniglio*; en espgl. *conejo*.

CONNOITRE (se), Paroître.

Il se connoît bien que vous êtes étranger, Il paroît bien.

Il ne se connoît pas quel est le plus nigaud, Il est difficile de dire, lequel est le plus imbécille.

Ce malade s'est connu, ou s'est reconnu jusqu'au dernier moment, A eu sa connoissance.

CONQUE, Bassine de cuisine sans anses; elle ne diffère que par là des bassines de cuivre des confiseurs.

CONSEILLER de quelqu'un, (se), Prendre, ou suivre les conseils de, etc.

On dit quelquefois d'un ton ironique et pour détourner de faire quelque chose, *je te le conseille*, je voudrois bien voir, en sous-entendant, si tu oseras faire telle chose. Ainsi l'expression Languedocienne est plutôt une défense qu'un conseil. Et la françoise plutôt un défi qu'un desir.

CONSENT, Consentant.

Nous y sommes consens, Nous y consentons.

CONSENT, Complice.

CONSÉQUENTE (affaire), Affaire importante. Conséquent ne se dit que des personnes.

CONSUL, On dit lorsqu'on se rencontre dans la même pensée avec

quelqu'un, nous aurions fait un Consul, *pour* Un pape.

CONSULTE, Consultation.

On dit également en françois, une consultation d'avocats et de médecins.

CONTENIR, Tenir.

Tous ces fruits ne *contiendront* pas dans cette corbeille, Ne tiendront pas.

Vous ne pourrez faire *contenir* tant de meubles dans cette petite chambre, Faire tenir.

Tout ce que vous avez à dire sur cette affaire ne *contiendra* pas dans quatre pages, Ne tiendra pas.

CONTEROLLE, Contrôle. On écrit et on prononce de même contrôleur, contrôler, et non, *conterolleur*, *conteroller*.

CONTINUE (de), De durée, ou habituellement.

Ça ne sera pas de continue, Ce ne sera pas de durée.

Il y va de continue, Habituellement.

Ça n'est pas de continue, Ce n'est pas une habitude.

CONTRAIRE (au), Non.

On demanda à une dame, si le chat l'avoit bien égratignée. Elle répondit : *au contraire*. Non.

Un Gascon trébucha et tomba dans un appartement du château de Versailles. Comme tout le monde lui demandoit s'il s'étoit fait mal en tombant, il dit gaiment en se relevant, *au contraire*. Non.

CONTREBANDEUR, Contrebandier.

On appeloit faux-sauniers ceux qui faisoient la contrebande du

	pour sel; et cette espèce de contrebande s'appeloit faux-saunage.
CONTRE-POINTE,	Courte-pointe.
CONTRE-VERSE,	Contradiction.
Il fait toujours la contre-verse,	Il ne fait que contrarier.
CONVENIR,	
Lorsque convenir exprime un accord, on le joint avec l'auxiliaire *être*, nous sommes convenus à tant, et non, nous avons convenu, mais si *convenir* exprime le goût, l'inclination, l'on dit avec l'auxiliaire *avoir*, cette maison m'a toujours convenu.	
CONVENTIONS,	Convulsions.
Mon frère mourut des conventions,	Des convulsions.
CONVIER,	Inviter, prier; le terme convier vieillit. On dit je suis des priés. L'on déprie quelquefois ceux qu'on a prié.
CONVIE,	Paie quelque chose, donne moi de ce que tu as.
Il ne nous a pas convié d'un verre de vin,	Il ne nous a pas seulement offert un verre de vin.
COPIE,	Assignation, exploit.
COQ du quartier (le),	Une caillette, femme frivole et babillarde, qui met en jeu toutes les autres par son caquet, et son humeur enjouée. Si l'on parle d'un homme, on dit que c'est la coqueluche des filles du quartier.
Le coq chanta et il fut jour,	Et je jetai mon bonnet par dessus les moulins, et je ne sais ce que tout cela devint, ou bien; et je me réveillai. C'est la formule qui termine les contes de peau-d'âne, ou les sornettes.

pour

C'est ce qu'on ajoute aussi par plaisanterie après un récit qu'on entend, pour témoigner qu'on le croit fabuleux.

Coq de pioche, La panne tranchante d'une pioche, avec quoi, ceux qui défrichent un champ, coupent les racines et les souches des arbrisseaux.

COQUE, terme de nourrices, Des châtaignes, des marrons. En espgl. *caca*, ou *co'a*.

* Coque, Pain mollet au sucre et aux œufs, qu'il faut appeler des coques pour être entendu, n'y ayant point d'autre nom françois.

COQUES, terme de nourrice, Des poules : ce nom viendroit-il du grec *kokkos*, le grain qu'on leur présente en les appelant ?

COQUETTE, Coiffe de velours, ou de taffetas. Coquette en françois, femme qui cherche à plaire.

COQUINER, Gueuser, caimander, en faire métier.

COR, Un corps de jupe, et non un cor, qu'on pourroit prendre pour un cor de chasse.

COR au pied, Un cor : calus ou durillon aux doigts des pieds dans l'endroit le plus pressé par le soulier. Ceux qui vont nu-pieds une partie de l'année n'y sont pas sujets. Les oignons sont de larges callosités rouges et douloureuses qui viennent sous la plante des pieds ou à côté, et pires que les cors.

CORDON, Lacet, dont les femmes se servent pour serrer leurs corps de jupe.

CORDONET, De la gance, petit cordon de soie pour border un habit, pour relever les bords d'un chapeau.

* CORDONNIER, La punaise-à-aviron qui nage entre

deux eaux et sur le dos; particularité qu'exprime son nom grec, *nothonecta*. Deux de ses jambes lui servent d'aviron pour s'élancer par secousses ou nagées; leur mouvement imite de loin, celui des bras d'un cordonnier qui tire le ligneul.

Cet insecte qu'on ne soupçonneroit pas être une mouche, passeroit toute sa vie dans l'eau à nager à la renverse, si cet élément ne lui manquoit jamais: mais les eaux dormantes qu'il recherche, à cause des moucherons qui s'y reposent et dont il vit, et celles qui ne sont pas renouvelées sont sujettes à tarir. Lorsque cet accident arrive, notre punaise se ressuye en sautillant à terre: d'abord après, elle déploie deux ailes et vole bien plus vite qu'elle ne nageoit, pour se rendre dans une mare du voisinage, et reprendre son premier métier, le seul qui lui donne de quoi vivre.

*CORGNE,

Une cornouille; fruit du cornouiller. Il est dans sa maturité d'un rouge foncé de vermillon. On fait avec les cornouilles mûres, ou molles, une gelée astringente et rafraîchissante.

Je n'en donnerois pas une corgne,

Un clou à soufflet.

Il ne vaut pas une corgne, en parlant de la force de quelqu'un,

Un coup de poing. st. fam.

*CORGNE.

Le cornouiller; arbre à fruit rouge, aigrelet et astringent. Le bois

pour très-dur du cornouiller, est recherché pour les ouvrages du tour. En lat. *Cornusmas.*

* CORGNÉ - SANGLE ou ACURGNÉ; Le sanguinier, ou cornouiller femelle, arbrisseau du même genre, et dont les jeunes jets ou les baguettes si propres à battre les habits, servoient autrefois chez les Romains pour le supplice des verges; c'est de quoi étoient formés les faisceaux des Licteurs qu'ils portoient avec la hache devant les Consuls, pour marque du droit de vie et de mort qu'avoient ces magistrats: supplice qui étoit précédé de celui des verges pour ceux qui n'étoient pas citoyens Romains. C'est à quoi fait allusion l'adjectif Languedocien *sanglë*, et le nom de sanguinier. *Cornus sanguinea.*

La baie ou fruit de ce dernier est ronde et noire. Celle du cornouiller rouge et ovale, est bonne à manger, lorsqu'on veut se rafraîchir et se resserrer le ventre.

* CORNET, La Courge-longue; fruit potager; espèce de calebasse longue de deux ou trois pieds, et cylindrique, qui va en aménuisant de la base qui est le gros bout, à la tête, un peu étranglé et renflé en boule. En lat. *Cucurbita lagenaria.*

Lorsque la Courge-longue est sèche, vide et percée des deux bouts, elle sert d'instrument, ou

pour de cornet à bouquin, qu'on embouche par le petit bout.

Une courge est aussi un bâton au moyen duquel les aide-maçons portent à l'atelier deux seaux d'eau pendus à chaque bout de la courge, qui porte sur les épaules de l'aide-maçon.

CORONEL, mot espagnol très-usité parmi le peuple gascon; Colonel.

Lieutenant-coronel, Lieutenant-colonel.

La coronnelle, Colonelle.

* CO-ROUGE, Le Rossignol de muraille, ou le rouge-queue. En lat. *Phœnicurus*, ou *ruticilla*: petit oiseau de chant, très-difficile à élever; on le distingue à la queue et au croupion d'un rouge ardent. Il paroît au printemps dans les villes et les villages.

CORPION, Croupion.

CORPORAL, Caporal.

Corporal en françois, linge bénit sur lequel on met le calice.

CORPS de chemise (en), En chemise.

CORQUECELE (la), La croque au sel. Manger un oignon, une rave à la croque au sel, c'est-à-dire, cru avec du sel.

CORRECT (il parle bien), Correctement.

COTE de taille, Cotisation, ou imposition faite par cote.

J'ai fait croiser ma côte, Rayer ma cotisation.

L'*o* de cote en françois est bref dans ce sens; il est long dans côte, ou ossement, dans côte, rivage, penchant de montagne; etc.

COTE, Une cale ou écaille de quelque chose pour assurer, par exemple, une table qui vacille.

COTER ou COUTER, pour Caler, mettre une cale. Caler les roues d'une charrette pour l'empêcher de reculer.

COU d'un veau ou d'un mouton, Le bout saigneux,

* COUACHE, La Lavandière : petit oiseau du genre des Hoche-queues. Il fréquente les rivières. On compte deux sortes de Lavandières, la blanche et la cendrée ; elles ont une fort petite tête, le bec mince et droit, les jambes longues et grêles. La Bergeronnette est de ce genre. Voy. *Galapastre*.

COUBLE (un), Une couple, et non un *couble*, ni *un couple*.

Une couple est la réunion de deux choses de même nature ; mais qui ne sont pas faites pour être nécessairement ensemble. Une couple de louis, de bœufs, de bouteilles, etc. C'est la différence de couple à paire ; ce dernier terme désignant deux choses faites l'une pour l'autre, une paire de bas, de gants, etc.

Lorsqu'on parle des animaux qui vont ensemble pour le labour ; tels que les mules, les bœufs, on rend le terme *couple* par attelage : on dit aussi au figuré et ironiquement ; voilà un bel attelage.

Quand couple ne dénote qu'un nombre, il prend le féminin comme une couple de louis ; on le met au masculin, lorsqu'il se dit de l'assortiment d'un homme et d'une femme. Voilà un couple bien assorti, c'est un beau couple.

On rend différemment *couble* pour dans les façons de parler suivantes ;

Un bien de deux coubles,
Il y a là pour deux coubles,
COUBLE ou COUBLET,
Ferme ou domaine de deux charrues
Pour le labourage de deux charrues.
Une solive. Les solives sont des pièces de brin, ou de sciage dont on fait les planches ; celles de sciage sont débitées dans un gros tronc d'arbre.
Les solives qui ne paroissent pas, et qui sont enduites de plâtre ; doivent être ruinées et tamponées, c'est-à-dire, hachées et traversées de chevilles, pour retenir les panneaux de maçonnerie, et avoir sept pouces d'entrevoux, ou être séparées d'autant, l'une de l'autre.

COUBLE,
COUCARELE, voy. CAPELETE,
COUCOU,
COUCOUMET ou TATAROT,
Jouer au coucoumet,
COUCOURELE,
Troupe de mulets.

Cocon de ver à soie.

COUDE (lever le)
COUETTE, mot vieux et Languedocien dans la prononciation.
*COUGOURLIÉ sauvage
Fossette à jouer.
A la fossette.
La petite violette; figue qui mûrit dans le milieu de l'été.
Les nourrices appellent leurs nourrissons mon *coucourel*. ma *coucourèle*, mon poupon, ma petite pouponne.
Hausser le coude, se griser.
Lit de plume : toile ou coutil rempli de plumes.

La Couleuvrée : plante rampante et sarmenteuse dont la feuille ressemble à celle d'une petite calebasse. Sa longue et grosse

pour racine est un purgatif hydragogue. Lorsqu'on la réduit en pâte et qu'on l'applique en cataplasme, elle évacue les sérosités des tumeurs. Ses baies rouges sont purgatives. *Bryonia alba.*

COUDRE; ce verbe a quelques temps qui ne nous sont pas familiers; tels sont ceux des exemples suivans;

Ma maîtresse vouloit que je coususse toute la journée, cependant je ne cousus qu'un heure,

Que je cousisse,

Jupiter cousut Bacchus dans sa cuisse; voy. Restaud ou Wailly.

Je ne cousis.

Cousit.

Les composés de coudre se conjuguent de même; et l'on doit dire, il décousit ses sacs, et les recousit ensuite.

COULER,

Tirer la cuve, tirer la goutte, ou le vin de mère-goutte.

Quand coulez vous?

Tirez-vous votre cuve?

COULEUVRE,

Dragon, serpent ailé; tel que les paysans l'imaginent: ils sont persuadés qu'en vieillissant les grosses couleuvres s'accourcissent, qu'elles grossissent d'autant, et qu'alors elles prennent des ailes.

On dit d'un fille libertine, ou simplement effrontée;

Un dragon.

C'est une couleuvre,

COULEVRINE ou ESCLAFIDOU,

Une canonniére; instrument d'écolier, bout de tige de sureau coupé entre deux nœuds, et vidé de sa moëlle, c'est dans le vide qu'elle laisse, qu'au moyen d'un petit piston, on comprime

pour l'air entre deux tampons; ce qui fait sortir avec explosion le tampon le plus avancé. Ce jeu d'enfant est une bonne leçon de physique sur les propriétés de l'air, sa compressibilité, son élasticité et les effets qu'il produit lorsque ses ressorts bandés s'ouvrent un passage. Ces effets sont tout autres dans la sarbacane ou canne à vent.

Coulevrine en françois, pièce d'artillerie plus longue que les canons ordinaires.

*COULEVRIGNÉ ou SAMBU — Le Sureau ou Suzeau : arbrisseau dont les tiges ont beaucoup de moelle ; ce qui les rend propres à en faire des cannelles de muid. En lat. *Sambucus nigra.*

On fait avec ses baies une gelée astringente. L'infusion de ses fleurs est recommandée dans la gravelle. La seconde écorce est un bon purgatif hydragogue. Appliquée sur les érysipèles, après qu'on y a fait prendre un ou deux bouillons, elle en appaise l'inflammation.

COULINER, — Glisser. = S'ébouler, on le dit des corps qui n'étant soutenus qu'à demi, coulent sur un plan incliné. = *Couliner*, défiler, s'échapper à petit bruit.

COULITOR, — Nom d'une espèce de raisin.

*COULOIR, — Un bec-de-corbin ; ustensile de fer-blanc, sorte de cuiller à l'usage des épiciers, des regrattiers, pour prendre une petite quantité de drogue ou de den-

pour

rée, pour mettre dans une balance.

COULOUMBA, Le Colomba; espèce de feuille de mûrier blanc, à mûre blanche ou noire; elle est mince, médiocrement large dans sa maturité; c'est une de celles dont les vers à soie sont les plus friands; elle est peu différente à cet égard de la suivante.

La feuille-rose; le mûrier qui la produit se garnit moins de feuille que le Colomba, mais elle est plus luisante, et quoiqu'aussi mince elle a plus de roideur, ou de consistance que la feuille de ce dernier arbre, et conséquemment, la feuille-rose se flétrit moins, et conserve plus longtemps sa fraicheur, dans un long transport; ce qui est dans quelques occasions d'un grand avantage.

* COULOUMBA, Espèce de petit Panis des champs dont les vignes négligées sont infestées. En lat. *Panicum viride*.

Ce n'est pas une chose aisée d'extirper certaines plantes annuelles, celles mêmes qui n'ont point d'aigrettes, que le vent emporte; il ne suffit pas de les arracher toutes avant la maturité de la graine, il faut y revenir pendant bien des années.

Les semences une fois répandues et enfouies dans un champ s'y conservent longtemps, et ne lèvent que lorsque les labours les amènent à fleurs de terre, ou à la hauteur qui leur est propre, ou

qui leur convient pour germer. Il y a telle semence qui se conserve des siècles en terre, sans perdre cette propriété, et qui ne l'exerce que lorsque des circonstances favorables à sa végétation se présentent.

On en vit un exemple singulier, dans une espèce de plante qui après l'incendie de Londres, poussa de toutes parts du milieu des cendres de cette ville, et qu'on n'avoit jamais vue auparavant aux environs de ses murs.

Le célèbre Lancisi en fournit un autre, au sujet des plantes qui poussèrent sur les terres qu'on avoit tirées du fond du Tibre, en creusant le lit de ce fleuve, desquelles il y en avoit plusieurs qu'on ne trouvoit point dans le pays.

COUPE, Un brasier de tole ou de cuivre.

COUPE-PAIN, ou TAILLE-SOUPE, Couteau à débiter, couteau de boulanger fixé par un bout au moyen d'un anneau sur un tranchoir. On fait agir ce couteau comme un levier de seconde espèce, pour couper un pain, ou par quartiers ou par tranches minces.

COUPE des foins (la), La fauchaison.

COUPEAU, Copeau. Les copeaux que fait la varlope des menuisiers sont en rubans tournés en volute. On fait aussi des copeaux avec un couteau, une coignée, etc.

COUPER, Casser, briser, rompre.

On coupe avec un instrument tran-

pour

chant : ainsi on coupe du pain ou du bois avec un couteau ; une branche d'arbre avec une serpe, ou une coignée ; de la toile, une étoffe avec des ciseaux, etc.

On ne coupe pas les chaises, les dents d'un peigne, une assiette, une bouteille, des vitres, etc. Mais on brise les chaises ou quelqu'autre meuble pareil ; on casse les vitres, les dents d'un peigne, celles d'une mâchoire, les assiettes, les bouteilles, etc. On rompt une branche avec les mains, on déchire de même du papier, du linge ; et quand on les coupe, c'est avec des ciseaux, et si l'on suit un dessein, on le découpe. L'on perce un chapeau ; l'on taille la vigne : mais on ne se taille point les doigts, on se les coupe, on s'y fait des entailles.

Je te couperai les bras, Je te casserai.

Couper de cœur, A cœur ; terme de jeu de cartes.

Je coupe de trèfle, A trèfle.

Couper au figuré,

Couper le visage, Brusquer quelqu'un, lui rompre en visière, lui couper le sifflet par une repartie désobligeante, par un terme offensant.

D'une parole il vous coupe le visage, Si on lui dit quelque chose, il vous plaque au nez des choses outrageantes, il vous rabroue, il vous relance, il vous riposte par quelque brutalité.

Il fait un vent qui coupe le visage, Il souffle une bise qui perce, qui cingle le visage.

Couper le mortier, Corroyer de nouveau le mortier.

	pour
COUPER dans la chair vive,	Dans le vif.
Mon couteau ne peut pas couper,	Ne coupe pas.
COUPER,	Trancher: en parlant des couleurs.
Ces deux couleurs coupent trop,	Tranchent trop, c'est-à-dire, qu'elles font un trop grand contraste, qu'elles devroient se rapprocher par des nuances, ou être mieux assorties, plus analogues.
COUPE-TÊTE (faire au),	Jouer à coupe-tête, jeu d'enfans.
COUPÉT, ou COUTÉT,	Le chignon du cou, ou le derrière du cou terminé en haut par la nuque, ou le creux qui est entre la tête et le chignon. C'est au haut du chignon et de la nuque que commence le tignon des femmes, ou la partie des cheveux qu'elles ont derrière la tête, qu'elles abattent, qu'elles relèvent, qu'elles tressent en cadenette, etc. etc. selon l'étiquette de l'année, du mois, ou que le vent de la mode souffle. En espgl. *Cogote*.
COUPE-VEDILLES,	Couteau de sage-femme.
COUQUEMAR,	Une bouilloire, un coquemart.
COUR,	Aire: place préparée pour y battre les grains.
COURADE, ou COURADILLE,	Le mou, ou poumon du bœuf. = Celui du mouton. Voy. *Perdris*. = *Courade*, la fressure du bœuf Voy. *Levade*.
COURANTE,	Le dévoiement, le flux de ventre, la diarrhée; ce dernier est un terme de médecine. Dévoiement est plus usité. La courante étoit une danse du dernier siècle.
COURATAGE,	Le courtage, ou droit de courtier.

COURATIÉ, ou COURATIÈRE, pour

Un courtier, une courtière, On l'appelle Sansal dans les Echelles du Levant.

COURBATAS, ou GORP, On confond sous ces noms deux espèces d'oiseaux de même genre, savoir, le Corbeau et la Corneille.

Le vrai Corbeau, en lat. *Corvus*, est de la grosseur d'un Dindonneau; il a deux pieds de long, et quatre d'envergure, ou du bout d'une aile à l'autre. Il est tout noir, mais la queue et les ailes ont un reflet bleuâtre. Ses petits sont bons à manger.

On garnit les sautereaux des clavecins des dards de ses grosses plumes. Lorsqu'il crie on croit entendre quelque son approchant de celui de, Colas. Il vole seul, c'est par-là encore qu'il diffère de l'oiseau suivant. Il est défendu en Angleterre de tuer les Corbeaux à cause du service qu'ils rendent en mangeant les charognes.

La Corneille, en lat. *Cornix nigra*, à laquelle on donne plus communément dans nos Cantons le nom de *Courbatas*, est plus petite que le Corbeau. Elle a dix-neuf pouces de long, et quarante pouces d'envergure, les pattes blanches. Elle est carnivore et frugivore, c'est-à-dire, qu'elle vit de charogne et de grain.

Les Corneilles chassent aux oiseaux, et ont le nez très-fin. Elles vont

pour par petites troupes de trois ou quatre, plus ou moins. C'est par-là qu'elles diffèrent des grolles. Voy. *Graille*.

Courbatas est un péjoratif d'horreur ou de mépris, à cause des charognes dont se nourrit cet oiseau et qui le font puer.

L'épithète *Niblatas*, que les enfans ajoutent à un couplet injurieux qu'ils crient après lui, lorsqu'ils l'aperçoivent, est assortie à cette idée de mépris qu'on en a.

COURBE (une), Une jante de roue.

COURCHE, ou ACOURCHE, Traverse, chemin de traverse, sentier; chemin des gens de pied, lorsque la route ou le chemin des voitures fait des détours. Les *Courches* sont des ruelles, ou des sentiers; et toujours le chemin le plus court, ou la voie pour accourcir, pour abréger.

Gagner la courche, Prendre le sentier, ou la ruelle.

Couper de courche, Prendre le plus court, couper par le plus court.

COURCHE, terme de magnaguerie, Un court, ver à soie qui s'accourcit, et se change en fève sans filer. Les courts portent quelquefois un grand préjudice à une éducation.

COURCOUSSON, ou COUSCOUL, Le charanson du bois. = Le charanson du blé que cet insecte ronge lorsqu'il est en état de ver, et avant de se changer en scarabée.

Il n'y a pas long-temps que cet insecte faisoit des ravages dans quelques Départemens de la

pour

France ; le blé étoit percé sur l'épi encore tendre, on le seroit dans le grenier avec l'œuf ou le ver de l'insecte ; des savans se morfondoient inutilement pour trouver un remède à ce mal ; une femme fort ignorante les mit sur la voie, et les tira de peine. Elle vit des essaims de petits scarabées, sortir de nuit d s greniers, et voler vers les terres à blé, où ces insectes piquoient les épis et déposoient un œuf. On prit des moyens pour arreter ces volées de charançons, et le fléau cessa.

COURCOUSSONNÉ, Piqué, ou rongé de vers, vermoulu.

COURDIL, Cordon de sonnette, de targette, de loquet, etc.

Il pleut comme des courdils, A seaux.

Plier son courdil, Déloger, plier bagage, c'est-à-dire, mourir.

COURDURIER, Tailleur d'habits ambulant ; Tailleur de campagne.

* COURÉJOLE, Le liseron ou volubilis : plante rampante, qui pour s'élever s'entortille sur les plantes voisines. Ses fleurs en cloche, blanches, pourpres, ou couleur de rose, sont éphémeres ; elles passent dans une matinée. Le volubilis ordinaire une fois enraciné dans une allée de jardin, il est presque impossible de l'extirper, à moins d'en passer toute la terre à la claie. En lat. *Convolvulus arvensis.*

COURIOL, pour Un trotteur, qui aime à faire des courses, ou à voyager, qui va et vient, et se trouve rarement au logis. = Un batteur de pavé, un coureur; ces deux derniers termes se prennent en mauvaise part, à moins qu'on n'entende par coureur, un domestique qui couroit à pied devant le carrosse d'un ci-devant Seigneur.

COURIOL, ou **COURÉDOU**, Roulette d'enfant, machine roulante, où les enfans se tiennent debout, lorsqu'ils commencent à faire quelques pas; ils les font dans la roulette, sans risque de tomber, et de se casser la tête.

COURIOLE, Une fille trotteuse, ou qui est souvent par voie et par chemin, qui aime à faire de longues ou de fréquentes promenades. Les féminins de coureur et de courtisan, sont des injures atroces; et ce seroit mal traduire *Couriole*, qui n'a rien d'offensant, par celui de coureuse, qui est ce qu'on peut dire de pis à une femme.

COURNUDEL, Un volet; petit ais carré sur lequel on trie de menues choses. On l'a trié, dit-on, sur le volet.

COURROIR, Corridor, galerie, ou longue allée qui conduit à plusieurs chambres dégagées l'une de l'autre.

COURT, COURTE,

Tout court, et tout net, En un mot comme en mille, sans détour, ouvertement, c'est mon dernier mot.

Quelqu'une lui sera courte, Tant ira la cruche à l'eau, qu'elle s'y cassera.

COURT-D'HALEINE, pour Asthmatique. Attaqué d'asthme.

COUROLE, Tresse de cheveux, en forme de couronne sur la tête des femmes : usage qui subsiste en Italie chez les femmes du bas peuple, et qui a passé de mode depuis long-temps dans nos Départemens, où les têtes des femmes sont plus changeantes. En lat. *Corolla*, couronne.

COURSÉT, Brassières : habillement de femme, espèce de petite camisole de futaine, de basin, ou de molleton, qui tient le corps en état, et qui va à peine jusqu'à la ceinture.

COURTINES, Les pentes d'un lit qui pendent du tour de l'impériale, ou du ciel de lit. On appelle aussi, pentes, les bandes d'étoffe attachées aux tablettes d'une bibliothèque.

Les soubassemens d'un lit sont les pentes qu'on met au moyen d'une tringle de bois au bas du lit ; ils pendent à terre, et font partie de la basse garniture.

Courtine en françois : terme de fortification, le mur qui est entre deux bastions et qui en joint les flancs. En v. françois, rideau de lit.

COUSSÉGAL, Du méteil, mélange de froment et de seigle ; lorsqu'il y a deux tiers de froment contre un de seigle, c'est du passe-méteil ; et non, du *conseigle*. On dit, du blé méteil, du pain de méteil.

COUSSON, L'artison, insecte qui ronge le bois. = Le charançon, ou la

pour calandre : insectes qui rongent, le premier les blés, et l'autre les légumes. Ces différentes espèces sont du genre que les Naturalistes appellent, *Dermestes*.

COUSSON, ou COUSSOU, La vermoulure que l'insecte rongeur rend du bois, dont il a extrait un suc nourricier. Ce sont ses excrémens ; on les met aux écorchures qui viennent aux plis des membres des petits enfans dodus, et qu'on dessèche par ce moyen.

Le terme vermoulure se prend pour les trous et les galeries que les vers font dans le bois ; comme pour la poudre impalpable qui en sort, ouvrage des dents et de la digestion de ces insectes.

COUSSONNÉ, Piqué des vers.

COUSTIC, COUSTIQUE, Un cautère, pierre à cautère, drogue caustique. Le feu est le cautère le plus efficace.

COUSTIÉ, Qui est de côté, qui ne va pas droit.

Vous êtes coustié, Vous donnez de côté.

COUTEL, terme de jardinage, Un plateau de pois, ou de haricots nouvellement défleuris ; cosses tendres de ces légumes, dans lesquels les grains sont à peine formés.

Ce ne sont que des coutels, Ces pois ne sont encore qu'en plateau.

COUTEL, Le coutre d'une charrue : instrument de fer fixé obliquement au dessus du soc, pour fendre la terre de son tranchant.

COUTELADE, ou COUTEILLADE, Un coup de couteau.

*COUTÈLE, BERBELUDE, ARDÈLE, ALÉDE; voy. ALÉDE, — Le grand Narcisse des prés à fleur blanche dont la couronne du nectaire est bordée de rouge. *Narcissus.*

*COUTÈLE, — L'Iris ou flambe, dont il y a beaucoup d'espèces : la racine de celle à fleur blanche qui porte le nom d'iris de Florence, sent la violette et communique cette odeur à toute une lessive.

*COUTÈLE, — Le glaïeul à fleur pourpre, irrégulière, dont la racine est bulbeuse. En lat. *Gladiolus communis.*

COUTELIÈRE, — Plante de blé en fourreau, ou dont l'épi est enveloppé des feuilles du blé. = Cosse de pois en plateau. Voy. *Coutel.* Le terme coutelière, pour un étui à couteau, n'est pas d'usage.

COUTELON, — La mauviette ; petit oiseau du genre des Alouettes, et de la grosseur d'un mûlneau ; il a la tête huppée, la queue courte, la paupière inférieure nue, les narines couvertes de plumes, une raie blanche au dessous des yeux.

Les mauviettes perchent, vont par troupes et sont grasses en hiver. On met leur chair au rang des viandes noires.

COUTELON, (le jeu du), — Le jeu de cache-cache mitoulas. Coutelon, signifie ici, le petit couteau qui sert à ce jeu.

COUTETTE, — Jeune ou petite poule. Au figuré une poulette, ou une jeune fille, du grec *cottoi* (gallinacei), du coq.

ple, une table qui vacille.

COUTINFOUN, ou COUTINFLOUN, pour — Terme de mépris qui se dit d'ordinaire d'une femme mal mise, et qui se donne des airs de Demoiselle.

Madémoiselle de Coutinfloun, — Mademoiselle révérence-parler.

COUTOUNINE, — De la cotonnine.

COUVERT, — Toit, ou couverture de maison. Le comble en est la partie la plus élevée. Il y a des toits en appentis, ou à un seul égout; les toits en dos-d'âne, en ont deux, ceux à pavillon, quatre. Le toit à la mansarde a un comble brisé ou de brisis, pour faciliter des cellules habitables sous le toit. Le comble est couvert de grandes tuiles faîtières.

Le mot couverture est plus général que celui de toit; ce dernier ne se dit que des couvertures faites avec de la tuile. Il y a des maisons couvertes d'ardoise, de dalles, de plomb, de bardeaux, de chaume, etc.

COUVERT à Tuile-vue, — Couverture à claire-voie; ce qui ne convient qu'à celle qui est formée par nos tuiles creuses, ou en gouttière, posées immédiatement sur les chevrons, et qui laissent entre elles des jours et des échappemens à la fumée. On dit à claire-voie; et non à *claire-vue*, ni à *tuile-vue*.

COUVERT, — Couvercle.

J'ai coupé le couvert de ma tabatière, — J'ai cassé le couvercle.

COUVERT en terrasse, — Couverture en plate-forme, faite avec un corroi de mortier. Voy. *Gru*.

COUVERTE de lit, — Couverture.

COUVERTON, pour Le lange de dessus, ou celui de parade des enfans au maillot. = La couverture de parade, ou le couvre-pied du lit. = Un couvercle.

COUZINIÉRES, Les pleïades, les hyades, ou la poussinière; constellation de sept étoiles dont une est disparue. *Couzinières* est un mot corrompu de poussinières, qui exprime l'assemblage de ces étoiles, comme des poussins autour d'une poule.

La connoissance que nos paysans ont des étoiles, est aussi étendue que celle des premiers astronomes; ils en font à-peu-près le même usage, qui est de distinguer par leur inspection, les différentes heures de la nuit, à quoi ils ne se trompent guère.

CRAINDRE (quelque chose de), De mal-propre, de mal-sain, de dangereux.

Un mal de craindre, Un mal, une maladie contagieuse qu'on doit craindre de prendre.

Je ne suis pas de craindre, Pestiféré.

Une bête de craindre, Un insecte vénimeux.

Herbe de craindre, Vénéneuse.

Des linceuls de craindre, Draps-de-lit mal-propres, mal-sains, pour avoir servi à un malade.

Ça est-il de craindre? Y a-t-il du danger à se servir de telle chose, à la toucher, à la prendre, à l'avaler? etc. et non *à craindre* ni *de craindre*.

CRAINTE, Timidité, mauvaise honte.

Porter crainte, Intimider, imposer, inspirer du respect.

CRAINTEUX, Timide.

Il est pire que crainteux, pour Fort timide.

CRAMOISIN, Cramoisi.

Soie cramoisine, Cramoisie.

Un visage cramoisi, une trogne enluminée; qui n'est pas toujours l'effet de l'usage immodéré du vin, ou des liqueurs.

CRAN, ou CRANE, Bizarre, opiniâtre.

CRAN, Incrustation pierreuse qui se forme dans le bassin de certaines fontaines : espèce de tuf massif et pesant, dont la base est un corps quelconque.

CRANQUE, ou CRANC, Un crabe, un cancre : poisson de mer de la famille des crustacées. *Cancer oblongus.*

On divise les poissons en trois ordres, ou familles, savoir, les poissons ordinaires, qui sont ou couverts d'écailles, comme la carpe, ou sans écailles, comme la raie, ou à peau chagrinée, comme le chien de mer.

Le second ordre est celui des testacées, qui comprend tous les coquillages, univalves, bivalves, polyvalves. Le troisième les crustacées couverts d'une croûte osseuse; tels que les crabes, les homars, les langoustes, les écrevisses, les oursins, etc.

Cétacée, se dit des grands poissons, tels que la baleine, le cachalot, l'espadon, le narval ou licorne de mer, etc.

CRANTE, Quarante : pr. comme ca-rante, et non comme *crante*. On fait la même faute dans quarantaine,

pour
quarantième, qu'il faut prononcer comme ca-rantaine, ca-rantième, les prières de ca-rant heures.

CRASSE (papier de), Papier de trasse, ou papier gris.

Crasse d'huile, La lie de l'huile, son sédiment, ou en termes de Chimie, ses féces, en lat. *Amurca*

CRÉA, ou CRAC, L'esturgeon; pr. l'*s* Voy *Éturgeon.*

CREISSON, Le croît, ou la croissance, se dit de la taille. Un tel a fait tout son croît, il a toute sa croissance, il est encore dans l'âge de croissance. Cet âge finit le plus souvent avec l'adolescence.

CREISSONS, Les douleurs ou les glandes de croissance : douleurs que les jeunes-gens ressentent quelquefois au temps de leur croissance, aux aines où ces glandes sont placées.

CREMADOU, Un sécheron : pré situé dans un lieu sec, et qui n'est arrosé que par la pluie. C'est aussi un quartier de pré dans un terrain sablonneux, qui sèche plutôt, et où l'herbe ne peut croître.

CRÉMAL (un), Une crémaillère,
Il y en a à hoches, ou à crans et à anneaux. On voit aussi dans les Cevennes des crémaillères à potence qui tournent sur un pivot, et au moyen desquelles on amène un chaudron au milieu d'une cuisine.

Il faut faire une hoche au crémal, Une croix à la cheminée.

Le crémaillon est une petite crémaillère qu'on suspend à la

pour grande, pour faire cuire quelque chose à côté.

CRÉMASON, Le fer-chaud, ou le soda : aigreurs ou cuisson avec sécheresse qu'on sent au gosier, pour avoir mangé quelque chose d'indigeste, comme des châtaignes bouillies. Un verre d'eau fraîche, ou quelques yeux d'écrévisses pris en poudre suffisent pour appaiser sur-le-champ cette douleur.

CRÊPÉS (cheveux) Crépus : Acad. La tête des Nègres est cotonnée, et le poil en est doux et moëlleux comme la tête d'un agneau.

CRÊPINE, La taie, la sagene ; en termes de boucherie, le filet ; en termes de cuisine, la toilette ; et en termes d'anatomie, l'épiploon : membrane graisseuse qui flotte sur les boyaux. C'est avec quoi on couvre les rognons d'un agneau habillé, et un présent de boudins.

Crépine, La coiffe : membrane que quelques enfans portent sur la tête en venant au monde, et dont on dit,

Il est né avec la crépine, Il est né coiffé.

Les membranes que les anatomistes appellent *amnios* et *chorion*, et qui enveloppent le fœtus dans la matrice, forment cette coiffure : si le hasard fait que l'enfant se présente en venant au monde avec un lambeau sur la tête, de ces membranes qu'il a déchirées, on a imaginé que l'enfant ne pouvoit manquer d'être heureux.

pour

La coiffe de ces peaux touchent de plus près l'enfant au moment de sa naissance, que l'influence des astres : mais la prétendue vertu des uns et des autres ne gît que dans l'ignorance et la superstition des siècles grossiers où ces vertus ont été inventées.

Le terme crépine en françois est une sorte de frange tissue et ouvragé par le haut.

CRÉPISSAGE, qui n'est pas françois, Crépi, enduit de mortier, et crépissure, action de crépir.

CREUX, Fosse pour un mort, fosse à fumier, trou pour planter un arbre. = Vallon, et non, creux, qui est impropre, et ne se prend ordinairement en fr. que comme adjectif, dent creuse, ventre creux, fossé creux de deux pieds, colonne creuse, antre creux, etc.

CREVÉ, Celui qui a une descente de boyaux, ou absolument une descente, une hernie. On ne l'appelle ni un relâché, ni un crevé. Ce dernier se dit par dérision d'un gros homme, un gros crevé, une grosse crevée.

Le cœur me crève, Le cœur me fend, cela fait fendre le cœur.

CREVER, Aboutir, percer. On le dit d'un abcès qui perce, qu'on fait aboutir.

CRIÉES, Le ban des vendanges, la publication des bans de mariage.

On a fait les criées, On a publié.

On dit au figuré de certains nouveaux fiancés,

Ils ont vendangé avant les criées, Avant la publication.

pour

Criée en fr. Proclamation en justice pour la vente des biens.

CRIER,

Gronder.

Je fus bien criée,

Bien grondée.

De quoi criez-vous tant ?

Qu'avez-vous à vous fâcher ?

Il ne fait que me crier,

Que criailler après moi.

Crie à ce chien,

Chasse ce chien.

CRIER,

Publier à cri, ou à son de trompe. On voit par le mot, crier, l'ancienne et unique façon de faire les publications, pratiquée encore dans les villages.

On dit au figuré, crier son vin,

Afficher sa honte, publier sa turpitude.

CRIEUR,

Grondeur, criailleur, criard.

CRIS (faire un), ou ALUQUER,

Appeler quelqu'un de fort loin, et d'une voix forte par un cri non articulé. En v. fr. hucher.

Les cris des animaux reçoivent différens noms en françois. Le cheval hennit, la brebis bêle, le lion rugit, le taureau et le bœuf mugissent ou beuglent, le cochon grogne, le renard et le petit chien japent, le chien aboie, le loup hurle, le tigre et le chat miaulent, le lapin glapit, le serpent siffle, la grenouille coasse, le corbeau croasse, l'aigle et la grue trompettent, la cigogne craquette, le paon criaille, la poule d'inde et le poulet piolent, la poule caquette, le cerf brame, l'âne brait, le cerf en rut rale, le moineau pépie, le pigeon roucoule, etc.

CRIQUE-LARDET,

Le jeu de croque-lardon. Les enfans qui y jouent coupent en petits morceaux quelque chose

pour de bon à manger, par ex. une pomme : ensuite un de la troupe qui s'étoit bouché les yeux, tandis qu'un autre avoit touché un des morceaux, se met à les croquer un à un, jusqu'à ce qu'il tombe au morceau touché, auquel on l'arrête, et c'est à un autre à faire, ou à croquer.

CROCHET, Clavier à chaînette ; il y a des de claviers à anneau, et des claviers à chaînette ; les femmes pendent à ces derniers des ciseaux, un couteau, une pelote, et autrefois une bourse de peau.

CROCHET, Un fermoir de livre. = Agraffe qui sert à fermer un livre, des tablettes, etc.

CROIRE que.... (il faut); Il est à croire que.... ou il y a apparence.

Je suis bien de croire, On peut, ou l'on doit m'en croire, s'en rapporter, s'en fier à moi, à ma parole, à mon témoignage.

C'est un homme de croire, Vrai, digne de foi, qu'on doit croire sur sa parole.

CROIRE, Être docile, obéissant, respectueux.

Mon enfant ne me veut pas croire, Se moque de moi, ne fait rien de ce que je lui dis, c'est un mutin, un libertin, etc. prétexte ordinaire de certaines veuves qui veulent se remarier.

CROISER, Rayer, barrer un compte.

CROITRE,

Cet enfant ne croît ni ne crève, Ne profite point.

CROIX,

Il est à la Croix de Jésus, A la Croix de par-Dieu ; à l'*a*, *b*, *c*.

Faire sa Croix, pour Sa marque. Les Notaires disoient autrefois des personnes non-lettrées, ne sachant écrire a fait sa marque.

Vous pouvez y faire la croix, Rayer cela de vos papiers, ou de vos tablettes.

CROQUE, Espèce de cuiller de bois à long manche, dont on se sert au jeu des archets pour lever la boule. = L'un des bouts du mail fait aussi en forme de cuiller, beaucoup plus aplatie, et qui sert au même usage.

CROQUE-LARD, Écornifleur, parasite qui rode les cuisines.

CROQUE-MÉLÉTES, Mendians qui rodent dans les poissonneries.

CROQUER, Accrocher, prendre avec un crochet, ou avec un croc, gaffer; on gaffe le bois flotté.

Croquer, Emporter, enlever, attraper.

Croque-toi ça, Attrape: c'est ce qu'on dit à quelqu'un qui a reçu un coup bien mérité, et qu'on ne plaint pas.

CROSSE, Potence des personnes estropiées; et non, *Crosse*, qu'on ne dit que de la crosse d'un fusil et du bâton pastoral d'un Evêque, dont la forme étoit pareille anciennement à celle d'une béquille: telle est celle qu'ont retenue les Evêques grecs.

CROTE, ou CLOTE, Une voûte. = Cave, pièce voûtée. Les voûtes sont ou à plein cintre, ou sur baissées, en anse de panier, et quelquefois entièrement plates, ou à la gothique, avec des nerfs saillans et des ogives qui sortent des arcs doubleaux, entre lesquels se trouvent

pour le plein, ou pendentif. Les voussoirs sont des pierres propres à former la voussure de la voûte.

On fait avec du gravois, ou avec de la maçonnerie, le remplage des reins, ou côtés qui soutiennent la voûte. Ces côtés portent sur l'imposte, sur laquelle posent les voussoirs, qui ne commencent à se courber sensiblement qu'après les premières assises.

L'extrados de la voûte est la partie intérieure et convexe, ordinairement brute, où dont les queues des pierres ne sont pas coupées également; comme le sont celles de l'intrados, ou de la douelle intérieure. Le cintre se dit de la courbure de la voûte et de la charpente qui sert à la former, ou à la construire, etc.

CROTTE, Crottin, excrément des chevaux et des moutons.

CROTON, diminutif de Crôte, Un caveau, un cachot, un cu-de-basse-fosse.

CROUCENTÈLE, Le croquant des os. En termes d'anatomie, un cartilage : partie souple, élastique, qui termine certains os.

La Croucentèle de la paléte, Le croquant ou la corne de paleron, ou omoplate en termes d'anatomie.

Le mot, tendron, se prend pour certains os de la poitrine demi-cartilagineux, et pour le bout d'autres os encore tendres. Les tendrons sont croquans et pleins de jus et de moëlle.

CROUCHON, pour Un quignon ; et non, chiffon de pain ; ne confondez pas dans la prononciation, quignon avec guignon, du lat. *crustum*, en patois Lorrain la *crouche do pan*, la croûte du pain.

CROUCHONNÉ (pain), Fait à cornes, pour en multiplier les quignons.

CROUCHONNER, ou **CROUCHETER**, Agraffer, ou attacher avec une agraffe.

CROUPE (porter en), Mettre en croupe.

On met, ou l'on mène quelqu'un en croupe sur le cheval qu'on monte. On y met en croupe un porte-manteau ; mais on ne porte en croupe ni l'un ni l'autre ; c'est le cheval qui les porte de cette façon. Ainsi on dit très-correctement, mener quelqu'un en croupe ; ce cheval porte bien en croupe ; j'ai mis ma fille en croupe, je l'ai prise en croupe. Sous le règne de François premier, les plus grands Seigneurs menoient leurs femmes en croupe à la campagne ; et non, les portoient en croupe.

L'Auteur Gascon d'un excellent ouvrage dit, que Louis XI fit son entrée dans Toulouse, portant la Reine Marie d'Anjou sa femme en croupe : il falloit dire, menant, ou ayant en croupe, etc. Il est rare qu'un Gascon ne montre quelquefois comme l'âne de la Fable un petit bout d'oreille qui décèle son pays.

CROUQUÉT. Le grignon du pain, ou morceau de l'entamure du côté le plus cuit.

CROUSSIR, ou GRÉZINER, Croquer quelque chose de dur, ou de sec, qui fait croc sous la dent. Les amandes à la prâline et les châtaignes sèches croquent sous la dent. Les moules, les laitues mal lavées croquent même, ainsi que le pain lorsqu'il y a du sable, ou de la terre mêlée.

CROUSSIR, Craquer. On entendoit craquer les os de ceux à qui on donnoit la question.

CROUSSIR, Grincer. La rage et la douleur font grincer les dents, et non, *des dents*: quoiqu'on dise le grincement de dents. Le cri aigre de certains outils avec quoi on racle sur certains corps, les font grincer de même. On dit aussi qu'une porte, ou une machine dont les mouvemens sont gênés, crient, ou gémissent, et non *croustissent*; en espgl. *cruxir*, craquer.

CROUSTADE, Une tourte: pièce de pâtisserie; une tourte de béatilles, de pigeonneaux.

Une *Croustade* est en François une Tourte. Et une *Tourte* en Languedocien est en François une Tarte, telle qu'une Tarte à la crême; on prend presque toujours l'un pour l'autre.

La Tourte est différente du godiveau, en ce que celui-ci est une pâte de chair de veau hachée menu, et mise en boulettes.

CROUSTAS, pour Large croûte, ou gale qui se forme sur une plaie.

CROUSTÉT, CROUSTIS, ou CROUQUÉT, Une croustille pour boire un coup. = Le grignon ou croûtelette; petit morceau de pain d'une couleur appétissante.

CROUTÉ, CROUTER, Voûté, voûter.

CROUTE-LEVÉ, ou TRÉBOULIT (pain), Du pain gras-cuit: pain morfondu qui a été surpris par la chaleur du four, dont l'effet est de séparer la croûte de la mie.

CROUTE-LEVÉ (visage), Couperosé, gâté de bourgeons, de rougeurs, d'échauboulures. Rabelais, qui n'étoit pas délicat sur le choix des termes, dit rondement, visage croûte-levé.

CROUVÉL, PÉLIOL, ou CLOS, La coque ou l'écaille d'un œuf entier, la coquille d'un œuf cassée en deux. Une coque de noix ou d'amande. On dit une écaille, et non, une *coquille* d'huître; et une écaille de tortue.

Les œufs hardés sont des œufs sans coque.

CROUZADE, Croisade: manière de filer, ou tirer la soie en faisant croiser les fils, pour les lisser, et pour les dessécher.

CROUZADOU, Une bivoie: ou le carrefour d'un chemin. La bivoie est proprement le lieu où deux chemins aboutissent pour n'en plus faire qu'un; et c'est dans cet endroit que ce chemin pris dans un sens contraire, fourche.

Le carrefour est l'endroit où deux chemins se croisant aboutissent et tendent à des endroits différens.

Les voyageurs s'égarent souvent

dans les carrefours, surtout dans les bivoies, ou lorsque le chemin qu'ils suivent fourche, et les laisse dans l'incertitude s'ils prendront à droite ou à gauche, faute d'un poteau qui leur indique le chemin. Ces poteaux bien plus nécessaires que les pierres milliaires, devroient être un des premiers objets de l'entretien des chemins de traverse et des grandes routes.

CROUZAS, augmentatif de *Cros*, — Large et grande fosse. = Large vallée.

Crouzas étoit aussi le nom des Croisés, ou de ceux qui s'enrôloient dans ces milices appelées Saintes, ou entreprises pour la religion.

CROUZÉT, diminutif de *Cros*, — Petite fosse, petit trou, petit vallon. = La fête de St Croix, rangée parmi les Saints Grédeurs.

CROUZILIÉTE (faire la), — Donner de croc-en-jambe.

CRUBELET, ou REMOULIS, — Tournant, ou tourbillon fait en entonnoir renversé à la surface d'une eau dormante, qui s'échappe par le fond; comme il arrive, par ex immédiatement au-dessus d'un moulin.

CRUCHÉE d'eau, — Plein une cruche, ou une cruche d'eau.

CRUCHET, qui n'est pas françois, — Cruchon.

CRUÉLES (les), ou les ÉCRUÉLES, — Les écrouelles.

CRUQUE-MERLUSSE, — Le jeu du cheval-fondu.

CRUS, — Crû

Du vin de mon crus, — De mon crû

Ce mot s'écrit et se prononce comme le participe du verbe

pour croître, et tous les deux sont longs. Mais cru, opposé à cuit, et cru, participe du verbe croire, sont brefs : et tous ces divers autres se prononcent différemment de creux (profond ou vide.)

CRUS (fil), Du fil écru.

Soie et Toile crues, Soie et Toile écrues, ou qui n'ont point été décruisées : telles sont les pièces de toile qui n'ont point passé par le blanchiment que donnent les buandiers, et les soies qu'on n'a pas fait bouillir avec du savon. On dit, décruer le fil, en faire le décrument : décruser la soie, en faire le décrusement. *Dict. de Commerce.*

CRUVEL, Le crible aux bajanes, ou châtaignes sèches, tissu de menus cotons, ou lames minces de gaules refendues, qui laissent entr'elles des voies carrées, où ne peuvent passer que les bris, ou petits fragmens des bajanes.

CRUVEL d'airain, Crible de fil de fer.

CRUVELER, Cribler les bajanes avec le crible à-claire-voie. En espgl. *Acribillar.*

CRUVELET, diminutif de *Cruvel*, Petit crible. = Un sas, un tamis.

Faire tourner le Cruvelet, Le sas, qui est une divination par le sort, et partant un reste d'idolâtrie.

CUIRE (mettre), Un pot-au-feu.

Ça ne veut pas de cuire, Cela demande peu de cuisson, et non, *cuisson.*

Ce pain manque un peu de cuire, De cuisson.

Ça n'est pas encore cuit, *expression proverbiale.* Ce n'est pas viande prête.

CUIRS (faire des),

On dit également, cuire et cuisson, et non, *cuison*, pour la douleur qu'on ressent à un mal.

Allonger les bras en baillant. On dit dans ces occasions : les cuirs seront à bon marché, les veaux s'allongent.

CUISINIÉ-MACARI,

Mauvais cuisinier. Cuisinier de Hédin qui a empoisonné le diable.

Macâri est dit par corruption du grec *Magheiros*, qui signifie cuisinier : par conséquent *cuisinier-macâre* seroit le même que cuisinier-cuisinier. Expression où l'on joint deux substantifs synonimes, qui ne font qu'un seul mot de deux langues différentes ; ces deux mots sont quelquefois séparés, en sorte que l'un semble l'adjectif de l'autre.

Le François fournit des exemples de cette espèce ; tels sont verglas, agnus-castus, Franc-Alleu, Pié-mont, etc. Le premier est François-Anglois, savoir, ver ou verre, et glass, qui est Anglois, signifie de même verre. Le nom de l'arbrisseau appelé, agnus-castus, est Grec-Latin ; *agnos* en Grec signifiant chaste, comme le Latin *castus*. Franc-Alleu est François-Gaulois, Franc-Franc, Pié-mont est Roman-François, Montagne-Montagne, etc.

On connoit aussi les expressions Syriaques-Grecques de l'Évangile, *Abba-pater* ; les mêmes

que père-père ; Thomas-Dydime, qui signifie Jumeau Jumeau ; *Candacis-Reginæ*, ou *Reginæ-Reginæ*, etc.

Cet assemblage de deux termes synonimes a dû tout naturellement avoir lieu chez toutes les Nations, soit dans le discours, soit dans les écrits ; lorsque deux peuples de langue différente se sont trouvés mêlés, et que la langue de l'un a été la dominante, mais peu connue de celui qui étoit obligé de l'adopter ou de la connoître. Il a fallu, pour se mettre à la portée de celui-ci, et lui faire entendre certains termes qu'on soupçonnoit lui être moins familiers, y joindre comme une explication ceux de son idiome.

C'est ce que pratiquent encore aujourd'hui chez nous les Notaires, qui ayant à nommer certaines choses dont le terme François est très-peu connu du peuple, y joignent comme une traduction le terme Languedocien. Il pourra se faire que dans les siècles suivans, on regarde ces deux termes sur le pied des précédens, c'est-à-dire, comme ne faisant qu'un seul et même mot, ou dont l'un est comme l'appendice de l'autre : appendice dont le commun des lecteurs ne connoîtra pas la valeur.

CUISON, CUISSE de noix, Cuisson.

Un quartier de noix, ou de l'amande d'une noix Les quartiers sont séparés par le zeste.

Le dedans de cu
CUITE (pois d
CULIEIRAS ,

CULIEIRE , ou

CULIEIRE ; ou
voy. CROQUE
CULIEIRES ,

CULIR ,
J'ai culi cent
châraignes ,
Voy. *Amasser* po
du verbe *cueill*
composés.

Le dedans de cuisse, pour Le tendre, en termes de boucherie.
CUITE (pois de bonne), Qui cuisent bien.
CULIEIRAS, Le poche-cuiller, ou la palette, ou bec à spatule : oiseau de mer palmipède, espèce de canard blanc, remarquable par son bec qui représente une spatule. Il vit dans les Étangs de nos Côtes avec d'autres oiseaux étrangers comme lui, tel entre autres que le flamant. Il se nourrit de poissons comme le héron ; dans la mue ses plumes changent de couleur.

CULIEIRE, ou CULIÉ, Une cuiller, et non, une culié, encore moins un culié. Cuiller est féminin. Faites sonner l'*i*, mouillez l'*l*, et prononcez fortement l'*r* final, comme dans, mer, fer. C'est une prononciation vicieuse de dire, *cuillé*.
On distingue dans la cuiller, le cuilleron, le manche et la feuille qui le termine, au revers de laquelle on gravoit autrefois des armoiries, et aujourd'hui des chiffres.

CULIEIRE, ou CROQUE; voy. CROQUE. La lève d'un mail, opposé à la masse.
CULIEIRES, Cuillerons de châtaigne, ou châtaignes avorrées, dont les panneaux de la peau collés l'un contre l'autre sont creusés en calotte, ou en cuiller, d'où leur est venu le nom Languedocien.

CULIR, Récolter.
J'ai culi cent saumées de châtaignes, Recueilli.
Voy. *Amasser* pour les temps du verbe *cueillir* et de ses composés.

CULOTTER, pour Mettre la culotte, la donner à un enfant, la remettre après qu'elle a été lâchée.

CULOTTER (se), Mettre sa culotte.

J'ai acheté une paire de culottes, Une culotte, et non, *des culottes*, à moins qu'on n'en achète plusieurs.

CURATIÉ, Tanneur, ouvrier qui travaille aux tanneries, ou à tanner les peaux dans une fosse à tan, après en avoir fait tomber le poil avec de la chaux détrempée dans la fosse appelée le plein. Lorsqu'on tire les peaux du plein, on les lave à la rivière, on les palme sur le chevalet, c'est-à-dire, qu'on les pèle, qu'on les écharne avec le couteau tranchant. Les cuirs forts, ou de semelle, pour être bien tannés, doivent avoir été dix-huit mois, à différens intervalles, dans le plein, et une année de suite dans le tan : autrement ils s'avachissent, ou s'étendent au porter et tirent l'eau facilement. *Curatié* est dit pour Cuiratier v. f. en espgl. *Curtidor*, Corroyeur.

CURE-OREILLE, ou AURELIERE, ou TAILLE-POIRE, Un perce-oreille : insecte vîte à la course, qui porte une pince au derrière. Il n'a que des moignons d'aile, dont il ne peut faire aucun usage. Le nom de perce-oreille n'est fondé que sur un ancien préjugé.

CURE-PRIVÉ, Un vidangeur, un gadouard, un maître des basses-œuvres, et dans le st. fam. un maître fi-fi, qui vide une fosse à privé avec une drague, des seaux, des

pour barriques. Cette sorte de gens s'accoutument à la puanteur, et n'en sont point affectés. Ils n'ont à se garantir que des moufettes de certaines fosses.

Les curures des fossés, des puits, des mares, sont un bon amandement pour les terres sèches, après que ces différentes vidanges ont été long-temps exposées au soleil. Les Agriculteurs ne laissent pas perdre les curures des poulaillers, des pigeonniers, ni le fumier de gadoue, ou de matière fécale supérieur à tout autre. Les Jardiniers l'appellent, poudrette, lorsqu'il est sec et réduit en poudre.

CURÉ, adjectif, Vide.

Ventre curé, Estomac vide, ventre plat.

CURER un poisson, une poule, Vider un poisson, effondrer une volaille; en ôter la poche, le gésier, la tripaille; partie des apprêts pour l'habiller avant de la mettre à la broche.

CURER une pomme, Cerner une pomme, une poire avec la pointe d'un couteau: on fait le cerne pour enlever le cœur où sont les pepins, les écailles qui les couvrent, le pourri, le vermoulu.

CURER le fossé, Relever.

CURETE, Une rouane; outil d'un sabotier pour parer le dedans d'un sabot. La rouane est un peu courbée par le bout qui est tranchant des deux côtés.

CURÉTE ou CURON, Curette, morceau de fer applati opposé à l'aiguillon du laboureur, avec quoi il détache la terre

Pour du soc. On l'appelle curoir dans quelques endroits.

CURIEUX, expression ordinaire à Toulouse, Marchand bijoutier.

J'ai été chez tous les curieux, Tous les bijoutiers ou jouailliers.

CURILLES, La vidange d'un poisson, celle d'un oiseau, tout ce qu'on jette en les vidant.

CUSQUER, Parer, former, arranger, mettre en ordre. = Soigner un malade, le servir, soigner un enfant, le vêtir, le deshabiller, le remuer, le faire manger.

CUSTODE, Fourreau de pistolet.
Custode en fr. se prend pour le pavillon qui couvre le vase d'Eglise appelé ciboire.

CUTAIRE, Le colin-maillard; ou celui qui à ce jeu se bouche les yeux.

D.

DA (prune de), La datte; espèce de Prune : elle est oblongue. Sa chair est aigre et dure.

DABANTAL; DABANTIERE, Tablier.
Devantière : sorte de jupe, ouverte devant et derrière, et que les femmes portent lorsquelles montent à cheval à califourchon, ou jambe de ça, jambe de là.

DAILLAGE, Le fauchage; l'action de faucher, j'ai payé tant pour le fauchage. On dit aussi j'ai payé tant pour trois journées de fauche, ou pour tant d'hommes de fauche.

DAILLAGE, La fauchaison; la saison où l'on fauche.

DAILLE,

C'est le piqué de

Piquer une daill

DAILLER,

DAILLEUR (un

DAME

DAME,

DAILLE, *pour* Une faux. On l'écrit comme l'adjectif faux, ou non vrai : prononc. fô.

C'est le piqué de la daille, C'est là que gît le lièvre, c'est là le hic, le nœud, le point de la difficulté.

Piquer une daille, Rabattre une faux.

DAILLER, Faucher les prés, les avoines, etc.

DAILLEUR (un), Faucheur.

DAME La Frésaie, *noctua templorum alba aut aluco minor*; le Chat-huant blanc, le Hibou d'église, oiseau de proie nocturne, qu'on appelle aussi, oiseau de mauvais augure : il a un cri effrayant qu'il pousse en volant. Ses œufs sont blancs, il chasse les rats et fait de la tête les gestes d'Arlequin.

Ce Hibou est de taille moyenne, il a trois pieds d'envergure, tout le dessous du corps blanc, les pattes velues jusqu'aux ongles qui sont longs et crochus ; le ventre pointillé de noir, le dessus du corps moucheté sur un fond roux, point de cornes, la fraise blanche bordée de roux, deux doigts devant, et autant derrière, et un ongle denté en scie.

Le chat-huant blanc habite les trous des bâtimens élevés, et boit l'huile des lampes des églises. Son cri ordinaire est un sifflement qui ressemble à celui d'un serpent, et quelquefois au ronflement de l'homme. Pr. Chauan, et non Cha-tuant.

DAME, Une batte de jardinier, pour applanir la terre, briser les mottes

pour

et assurer, ou affermir un corroi de glaise ou de mortier.

DAME, Une hie, ou demoiselle de paveur, pour battre et enfoncer le pavé.

DANGEREUX (être), Être à craindre.

Il est dangereux que cela ne tombe, Il est à craindre.

On dit très-bien, il est dangereux, ou il y a du danger d'aller dans une telle maison.

Ce malade est dangereux, Est en danger, ou en péril de mort.

Un homme n'est dangereux que par le mal qu'il peut faire, et non par celui qu'il peut recevoir.

Il n'est pas dangereux, Il est hors de danger.

On dit d'une femme grosse; elle est dangereuse, Il y a du danger de la frapper, ou son fruit est en danger de périr. Et celle qu'on menace dans cet état dit, *je suis dangereuse*, ce qui est le même que de dire; prenez garde à vous, je suis grosse, vous risquez beaucoup de me frapper, etc.

DANNER, Damner. Pr. dané.

DANNÉ comme une râbe, Damné comme Judas, ou comme la poule à Simon: on voit que *râbe* est dit par corruption d'Arabe, ce dicton a été fait en haine des Sarrasins, appelés aussi, Arabes, qui firent de grands ravages dans l'ancien Languedoc sous le règne de Pépin, et que son fils Charles-Martel défit entièrement.

DARDALION, Ardillon de boucle.

DARDÈNE, Pièce de deux liards.

DARTRE (un), Une dartre; et non un dartre, encore moins un dertre.

DARTRE farineux, pour Une dartre farineuse.

* DATUS ou DATIL, La Datte : fruit du Palmier Dattier, *Phœnix dactylifera*; nom qui s'écrit différemment de la date d'une lettre.

Les Dattes nous viennent du levant et des côtes d'Afrique : on élève en plein vent dans quelques jardins le Palmier à fruit qui produit les Palmes du dimanche des Rameaux, mais ce fruit ne mûrit pas chez nous.

DAUPHINEINQ ou SARDOUS, Le Marronnier; dont les premières greffes nous furent apportées probablement du ci-devant Dauphiné.

DAUPHINEINQUE ou DAUPHINOISE ou SARDOUNE, Le Marron : espèce particulière de Châtaigne; et non, grosse Châtaigne comme on le croit à Paris où l'on n'envoie des Départemens que l'élite des denrées, et où au défaut des vrais marrons on fait souvent passer sous ce nom les plus grosses Châtaignes franches qui pour le goût ne valent pas les plus petits Marrons.

L'Académie définit ainsi ces derniers, *espèce de grosse Châtaigne bonne à manger*; nous avons, comme nous venons de le dire, d'aussi grosses Châtaignes que le Marron, auquel cependant elles sont inférieures quoiqu'on les mange de même : car dans nos Départemens méridionaux, il n'y a que des Châtaignes franches de différentes espèces, toutes bonnes à manger : les Marrons en font la

pour moindre partie ; mais la plus recherchée et la plus chère.

Le mot Châtaigne est un nom générique, comme celui de Cerise, ils comprennent l'un et l'autre différentes espèces : ainsi le Marron, la Pélégrine, la Rabeirése, la Coutinelle, etc. sont des espèces de Châtaignes grosses ou petites, le volume n'y fait rien.

La définition de l'Académie au mot Châtaignier, n'est pas plus exacte que celle du mot Marron, elle définit ainsi le premier, *grand arbre sauvage qui produit des Châtaignes*. L'idée qu'on donne par là de cet arbre est fondée sur ce qu'on ne voit dans les forêts du nord de la France que des Châtaigniers sauvages de haute futaie qui ne produisent que de petites Châtaignes, que pour cette raison on dédaigne de manger et qu'on abandonne, de même que les Faines de Hêtre, aux bêtes fauves.

Si le rédacteur du Dictionnaire de l'Académie avoit été à portée de voir nos châtaigneraies ou celles de l'ancien Limosin, et de l'ancien Périgord, il auroit dit simplement au mot Châtaigner; arbre qui porte des Châtaignes, ce qui auroit convenu à toute sorte de Châtaigniers grands ou petits, francs ou sauvages.

Un sergent : outil de menuisier : il est tout en fer, et compo é de deux crampons, dont l'un appelé la main, est mobile sur une

pour barre de fer : ils servent à tenir serrés les ais d'une pièce d'assemblage, tandis qu'on les cloue ou qu'on les cheville.

Le nom propre David en fr. a la première syllabe breve; les Languedociens la font longue, d'après le génie de leur langue.

DE, article Languedocien qui répond, selon les circonstances, aux articles françois, de, des, du, de la, de l', etc. Nous ne pouvons mieux faire connoître ces circonstances que par des exemples.

Le détail des raisons dans lesquelles il faudroit entrer nous meneroit trop loin, et supposeroit même des notions grammaticales qui ne se trouvent guère dans le commun des lecteurs. Ces exemples serviront à faire apercevoir nos Gascons des fautes où ils tombent fréquemment et du besoin de recourir à une bonne grammaire, pour y puiser les principes, toujours plus sûrs que la meilleure routine.

Ne dites pas, donnez-moi de pain, de vin, de viande, Du pain, du vin, de la viande.

Mettez l'article, *de*, ou d' apostrophe après les adverbes de quantité. Ainsi ne dites pas combien des hommes, beaucoup du pain, peu de la viande, Combien d'hommes, beaucoup

trop du vin, que des soldats tués ! autant du monde.

Excepiez l'adverbe, bien, après lequel on met les articles définis, *du*, *de la*, *de l'*, et au pluriel, *des*, ne dites donc pas, bien de plaisir, bien d'amour, bien d'esprit, d'affaires, d'hommes.

Mais lorsque, bien, est devant un adjectif suivi d'un substantif, il ne faut pas dire bien des savans hommes, bien des habiles gens;

Lorsque la phrase est négative, servez-vous de l'article indéfini *de* surtout après la particule *point*, qui nie plus que la particule *pas*. Exemples.

Nous n'avons point de vin; je n'ai pas de peine à le croire. Il ne fait de bien à personne, il n'a point d'argent. Je n'ai jamais eu de remords, cette femme n'a pas de grace; je n'ai pas de temps de reste. Il n'a pas d'esprit. Il ne fait de mal qu'à soi même. Qui que ce soit n'a vu de loup-garou; sans croire faire des vers il en fait en parlant, j'ai eu la fièvre sans avoir mangé de figues; et non, nous n'avons point *du vin*, *de la peine*, *de pour* de pain, peu de viande, trop de vin, autant de monde, que de soldats tués !

Bien du plaisir, de l'amour, de l'esprit, des affaires, des hommes. On dit cependant bien d'autres.

Bien de savans hommes, d'habiles gens.

l'argent, *de l'e*
remords, etc.

Nous ajouterons qu
nom substantif
ou bien qu'il e
son adjectif; on
minatif, du pa
viande me su
accidens fâcheu
excellent. Au d
réduit à du pai
bière, j'ai affai
vriers habiles;
satif, il faut av
nège, de la sou
amis. Employe
pauvres.

Mais si l'adjectif
substantif, on
1.° Au nominat
pain, d'excelle
fâcheux accide
du bon pain, *de*
vin, *des fâcheu*
2.° Au datif, av
à d'habiles ou
réduit à de ma
à d'insipide via
avoir affaire à
ouvriers, être
mauvais pain,
pide viande.
3.° A l'accusatif
de grand papie
cire, enrôler
hommes; et non
papier, *de la*
des beaux hom

Enfin lorsque l'ar
marque propri

l'argent, *de l'esprit*, *des remords*, etc.

Nous ajouterons que lorsqu'un nom substantif est seul, ou bien qu'il est suivi de son adjectif; on dit au nominatif, du pain, de la viande me suffisent, des accidens fâcheux, du pain excellent. Au datif, je suis réduit à du pain, à de la bière, j'ai affaire à des ouvriers habiles; à l'accusatif, il faut avoir du manège, de la souplesse, des amis. Employer des gens pauvres.

Mais si l'adjectif précède le substantif, on dira,

1.° Au nominatif, de bon pain, d'excellent vin, de fâcheux accidens, et non *du bon pain*, *de l'excellent vin*, *des fâcheux accidens*.

2.° Au datif, avoir affaire à d'habiles ouvriers, être réduit à de mauvais pain, à d'insipide viande; et non, avoir affaire à *des habiles ouvriers*, être réduit à *du mauvais pain*, à *de l'insipide viande*.

3.° A l'accusatif, employer de grand papier, de belle cire, enrôler de beaux hommes; et non, *du grand papier*, *de la belle cire*, *des beaux hommes*, etc.

Enfin lorsque l'article, *de*, marque propriété, il se

rend souvent en françois pour par *a, au, aux*: Exemple, ne dites pas, cela est *de mon cousin*, — C'est à mon cousin.

C'est la vache *de* Colas, — La vache à Colas.

L'homme *du* sac ? — L'homme au sac ?

Femme *des* cerises ? — La femme aux cérises ?

Il y a sur ces différens articles des exceptions à faire, qu'on peut apprendre par la lecture des bons Auteurs.

D'aujourd'hui en hors, — Dorénavant.

DÉBANER, — Dévider ; on dévide en tirant le fil de dessus une bobine, ou une fusée, pour le mettre en écheveau, au moyen du dévidoir ; ou en mettant en peloton le fil d'un écheveau. En espgl. *devanar*, en b. br. *dibuna*, en Ital. *dipannare*.

DÉBANER, ou DESBANER, — Casser les cornes à une bête.

Au figuré, vache débanée, — Bête épaulée, ou fille qui a fait brèche à son honneur.

DÉBANER, — Dépêcher un ouvrage.

DÉBANEUSE, — Dévideuse.

DÉBARER, — Partir ; parlant d'une arme à feu.

Son fusil débara, — Partit.

Il lui débara un coup de pistolet, — Il lui lâcha. En espgl. *disparar*, lâcher, décharger, décocher.

DÉBATIR, — Démolir.

DÉBAUCHER, — Déranger.

Qui m'a ainsi débauché ma serrure, — Dérangé.

Ma montre est aussi débauchée, — Dérangée.

DÉBITE, — Débit.

Ce vin a de la débite, — Du débit, ou se débite bien.

DÉBORD de cerveau, — Enchifrénement, fonte d'humeurs. On dit, débord de bile, débord d'humeurs.

	pour
DÉBOURANT,	Un frippe-tout ; destructeur qui frippe, qui use ses hardes en peu de temps.
DÉBOUTER,	Enfoncer, rompre, mettre-à-bas. Débouter, en françois ; déclarer par sentence que quelqu'un est déchu de la demande qu'il a faite en justice.
DÉBOUZIGUER un champ,	Défricher.
DÉCHANGER ce louis (allez me),	Changer ce louis.
DÉCHEC,	Déchet, diminution d'une chose.
DÉCHIQUER,	Déchiqueter : tailler en petits morceaux.
DÉCIDAMMENT,	Décidément; d'une manière décidée.
DÉCOSSER des pois,	Écosser.
DÉCOUPER (se),	Se couper dans sa déposition.
DÉCOUVERTE d'un lit (faire la),	Faire la couverture.
DÉCROTTOIR (un),	Une décrottoire : brosse pour décrotter.
DE DEÇA,	En deçà.
DE DELA,	Au-delà, par-delà, de l'autre côté.
La nuit de delà,	L'avant-dernière nuit
L'an de delà,	L'année avant-dernière, ou, il y a deux ans.
DE DELA l'eau,	Delà la rivière, ou au-delà la rivière. On dit de même, delà les monts
DÉFAIRE le feu,	Déranger le feu, détiser les buches.
DÉFAIRE les olives,	Pressurer.
Quand déferez-vous ?	Presserez-vous ?
DÉFAIRE des pois,	Écosser.
DÉFAIRE des cocons,	Détacher les cocons des brandes.
DÉFAIRE des noix,	Écaler.
DÉFAIRE un autel,	Déparer un autel après la fête.
DÉFAIRE (se),	Se décoiffer, détacher les épingles de son fichu, de sa bavette, etc. et non, *se défaire*, ce qui est le crime des suicides, ou de

pour ceux qui se donnent volontairement la mort. Un tel s'est *défait*; cette fille a *défait* son fruit. On dit cependant se défaire d'un importun, ou d'une chose dont on n'a que faire, ou s'en débarrasser.

Se défaire le bras, Se démettre, se disloquer le bras.

L'os de la cuisse est défait, Est déboité; et en termes d'art, est luxé.

Accommoder un bras défait, Remettre un bras démis.

DÉFAITE (jamais telle), On n'a jamais rien vu de pareil, on ne vit jamais telle fête, je ne m'étois jamais trouvé à pareille fête.

DÉFETUEUX, Défectueux, en prononçant le *c*.

DÉFEUILLER, Effeuiller un arbre, en cueillir la feuille, ou l'en dépouiller.

DÉFILER (se), Quitter la partie.

Je me défie, Je quitte le jeu, je n'en suis plus, c'est à-dire, à proprement parler, je vous rends la foi que vous m'aviez donnée, ou la promesse que vous m'aviez faite, ou je renonce à la convention qui étoit entre nous.

DÉFILER, Déclarer quelque chose, déceler un secret, le trahir, le révéler.

Il s'est défilé, Il a tout déclaré, il s'est trahi lui-même.

DÉFILER, Effiler de vieux linges, du drapeau, en faire de la charpie, défaufiler un ruban.

DÉFLORER, Défleurir un fruit; tel, par ex. que la prune. On dit aussi, les amandiers sont défleuris au mois d'avril. Déflorer en fr. signifie autre chose, et n'est d'usage que dans les tribunaux.

DÉFLORER,	pour Écrémer, tirer ce qu'il y a de meilleur.
DÉFORTUNE,	Malheur, accident fâcheux.
Dieu me garde de défortune,	Dieu veuille me préserver, me garantir de fâcheux accidens.
De peur de défortune,	De fâcheux accidens.
DÉFLUXION,	Fluxion.
DÉFUGIR,	Refuser. = Nier, disconvenir.
DÉGAILLÉ,	Dépensier, prodigue.
DÉGAILLER,	Perdre, gâter, prodiguer.
DÉGARGAMELER (se),	S'égosiller, s'enrouer, s'égueuler à force de crier.
DÉGAROUTER,	Partir avec explosion. = Claquer, faire du bruit avec explosion, comme celui d'un coup de canon.
DÉGRAINER des épis, etc.	Égrainer.
DÉGROSSER,	Dégrossir un ouvrage, l'ébaucher, et non le dégrosser : terme de tireur d'or, pour dire, faire passer le lingot par les filières.
	Les Imprimeurs dégrossissent les épreuves, avant de les faire passer à l'Auteur ; et non, *dégrossent.*
DEHORS (il est allé),	Il est absent ; il est en voyage. Il est allé à la campagne, ou à sa campagne, s'il n'est allé qu'aux environs de sa ville d'habitation. On ne dit en campagne, que du mouvement des troupes.
	On dit aussi, Monsieur est en ville, c'est-à-dire, il n'est pas au logis ; et Monsieur est à la ville, c'est-à-dire, il n'est pas à la campagne.
Il est allé dehors de France,	Il est hors de la France, ou dans les pays étrangers.

	pour
Sortez dehors, Pléonasme, de même que son opposé, entrez dedans.	Sortez.
D'HORS-EN-AVANT,	Dorénavant, désormais.
DÉJOINDRE,	Dételer les bêtes de trait, et non, les *désateler*.
DÉJUCHOIR des poules,	Juchoir.
DÉJUNER,	Déjeuner.
	On dit d'ordinaire dans nos Départemens, je ne déjeune jamais le matin; au lieu de dire, je ne déjeune jamais, sans ajouter le matin. On fait la même faute pour le souper; je ne soupe, dit-on, jamais le soir.
	On dit, un déjeuner-dîner, Acad. et non, un dejeuner-dinatoire; pr. déjeuné-dîné.
DE LA en hors, de là étant,	De là, de cet endroit-là.
DÉLIVRANCE (belle)!	Belle dépêche, dit-on, lorsqu'on est débarrassé par le départ, ou par la mort, d'un fâcheux, ou de quelqu'un qui, sans être fâcheux, étoit à charge.
DEMEURER,	Tarder.
Où as-tu tant demeuré?	Tardé?
Tu as bien demeuré,	Bien tardé.
DEMEURER,	Finir.
Demeurez,	Finissez donc.
Tu ne veux pas demeurer?	Veux-tu finir?
Allons, demeure,	Fi, laisse-moi!
	On doit employer au verbe, demeurer, dans les phrases suivantes, le verbe auxiliaire, être. Il a tout perdu, il ne lui est rien demeuré. Il est demeuré quatre mille hommes sur la place. Cet orateur est demeuré court, et non, a demeuré; etc.
	Ne confondez pas dans la pronon-

On dit à Narbonn
rez-moi,
DÉMISSOIRES,

DÉMOURER,
D'EN-HAUT (le
Le d'en-haut de cet
ne vaut pas le
DÉNEIGE (il),
DENT (faire une
Cet enfant fait les

Il n'y en a pas
petite dent,
Il vous mangeroi
petite dent,

pour

ciation, demeurer, avec démurer. On demeure chez soi, et on démure une porte qui étoit murée.

On dit à Narbonne demeurez-moi, — Attendez-moi.

DÉMISSOIRES, — Dimissoire : on écrit et on prononce, dimissoire ; et toujours au singulier ; obtenir un dimissoire, et non, *des dimissoires.*

DÉMOURER, — Égueuler un broc, une cruche.

D'EN-HAUT (le), — Le haut.

Le d'en-haut de cette maison, ne vaut pas le d'en-bas, — L'appartement haut de cette maison, ne vaut pas le rez de chaussée.

DÉNEIGE (il), — La neige fond.

DENT (faire une), — Percer.

Cet enfant fait les dents, — Les dents percent à cet enfant ; il lui perce une dent, et non, il *fait*, ni il *met* une dent. On dit bien, le mal de dents est fâcheux ; mais il faut dire, j'ai un grand mal aux dents ; et non, un grand mal *de* dents.

Il n'y en a pas pour ma petite dent, — Pour un bon déjeuner, ou pour ma dent creuse.

Il vous mangeroit avec sa petite dent, — Avec un grain de sel.

On divise les dents en incisives, en canines ou œillères et en molaires : la couronne seule en est émaillée. Dans certains sujets, l'âge seul en fait émousser la pointe, selon le temps où elles ont poussé. Les incisives s'émoussent, ou se creusent les premières : elles sont toutes émoulées à 50 ans. Les molaires s'émoussent de même, vers l'âge de soixante-dix ans. A quatre-

vingts ans, elles ont toutes perdu leur couronne.

Il y a des sujets, chez qui les dents, au lieu de s'accourcir, semblent s'allonger en se déchaussant par la racine : et ceux-ci ne sont pas ordinairement si sains que les premiers.

DÉPAITRE, Paître.

Nos bestiaux dépaissent l'herbe ; Paissent.

Il est aussi employé neutralement, mener dépaître des moutons, Paître.

DÉPAMPANER, ou DÉPAMPER, Épamprer la vigne, ébourgeonner le sauvageon d'une jeune greffe. En ébourgeonnant on détache les jeunes bourgeons qui commencent à pousser, et qui n'ont que quelques pouces de hauteur. On épampre les scions ou sarmens, qui ont un pied et au delà de longueur.

DÉPAMPANEUR, Épampreur, ébourgeonneur.

DÉPANTOUILLÉ, Démailloté : enfant au maillot qui a les jambes et le corps libres. = Débraillé, qu'on dit aussi bien de la femme et de l'homme, dont la poitrine est découverte, que du désordre des vêtemens de la ceinture en-bas.

DÉPARLER, Déraisonner, extravaguer, et non *déparler* ; qui est, cesser de parler. Un babillard ne *déparle* pas, ou ne cesse de parler.

DE PAR LUI, De lui-même, sans l'aide de personne.

DÉPARTIE, Séparation. *Départie* en v. f. départ.

DÉPARTIR, Partager.

Se départir, Se séparer.

DÉPARTITION,

DÉPASSER, term

turière,

DÉPENSE,

DÉPIQUER le gra

DÉPOITRINÉ,

DÉPOITRINÉE,

DÉPLIER,

DÉPLIER (se),

DÉPONDRE,

DÉPOINTER,

DÉPROFITER,

DÉPROFITER quel

Depuis (du) depui

De quoi ?

De quoi voulez-vou

De quoi vous pens

	pour
DÉPARTITION,	Séparation. = Partage.
DÉPASSER, terme de couturière,	Défiler une aiguille enfilée d'une aiguillée de fil.
DÉPENSE,	Un garde-manger; lieu pour serrer la viande, et les autres choses, servant à la nourriture. Dépense en fr. : lieu dans la maison d'un particulier où l'on serre ordinairement le fruit, la vaisselle, le linge qui sert pour la table : on le nomme office, dans les maisons riches, et office dans ce sens est féminin. Une grande office, et bien éclairée.
DÉPIQUER le grain,	Battre, ou fouler.
DÉPOITRINÉ,	Qui a la poitrine découverte. = Débraillé, ou mal boutonné, mal ajusté, en désordre.
DÉPOITRINÉE,	Femme décolletée.
DÉPLIER,	Étaler; les marchands qui courent les foires, étalent dans les places; on dit cependant déplier une étoffe. Étaler est proprement mettre sur l'étal ou le banc.
DÉPLIER (se),	Se décoiffer, ôter la coiffe du jour, et prendre la coiffe de nuit.
DÉPONDRE,	Cesser de pondre. Les poules cessent de pondre au temps de la mue, et dans les grands froids.
DÉPOINTER,	Épointer, émousser, casser la pointe. Épointer un canif. Une aiguille épointée.
DÉPROFITER,	Gâter, perdre, dissiper, mal-employer, dépenser inutilement.
DÉPROFITER quelqu'un,	Maltraiter, outrager.
Depuis (du) depuis lors,	Depuis.
De quoi ?	Que ? Quoi ?
De quoi voulez-vous ?	Que voulez-vous ?
De quoi vous pensez ?	A quoi pensez-vous.

	pour
De quoi est-ce ?	Qu'est-ce que c'est ?
Il ne sut pas de quoi dire.	Il ne sut que dire.
De quoi ?	Quoi ? Comment ? Je ne vous entends pas.
	De quoi, est très-impropre dans ces occasions, à moins qu'il ne puisse se rendre par, de quelle chose.
Je ne sais pas dequoi ils disoient,	De quoi ils s'entretenoient.
	On dit encore, de quoi s'agit-il ? De quoi parlez-vous ? Il n'y a pas de quoi.
Je ne sais pas dequoi me tient, ...	Je ne sais qui me tient que...
De quoi nous sommes, quand nous sommes morts,	Qu'est-ce que c'est que de nous.
DÉRACHER,	Arracher.
DÉRANQUER,	Ruer, jeter avec impétuosité.
DÉRANQUER un coup de pierre,	Jeter une pierre.
DÉRANQUER un coup de poing,	Afferer un grand coup de poing.
DÉRANQUER,	Tirer hors, dégainer, ou tirer l'épée, arracher avec effort. = S'enfuir, s'échapper.
DÉREINTÉ,	Éreinté.
DERNIER,	Derrière.
DERNIER lui,	Derrière lui.
Il a resté dernier,	En arrière, et non, en *errière*.
DERRIÈRE de boutique ;	Arrière-boutique, ou magasin.
DESCENDRE,	Abattre.
Si vous tirez un coup de fusil sur cet arbre, où il y a tant d'oiseaux, vous en *descendrez* une douzaine,	Vous en abattrez, etc.
Si tu continues, je te *descendrai* les épaules à coups de bâton,	Je t'abattrai.
Ce bâtiment est assez vieux, je crois, qu'on songe à le *descendre* à terre,	A l'abattre.

DESCHAUX ou DÉ
DÉCHAUX (aller
Il est tout déchaux
Un pied déchaux,
Maison des ci-devan
déchaux,
Il est fait à cela c
chien d'*aller dé*
On dit aussi d'une c
il n'y en a pas
déchaux,
DÉSIR, DÉSIRER
DESSALER l'école

DÉSSALIVER du
DESSAPARTIR,
DESSAUDER,
DÉSSÉVRER un er
DÉSSILLÉ,

On l'a dessillé,
DESSOUREILLER

DESSOUTER,
DESSUER (se),

DESSUS (ce chien

	pour
DESCHAUX ou DÉCHAUX,	Nu-pieds.
DÉCHAUX (aller),	Marcher pié-nus.
Il est tout déchaux,	Sans souliers.
Un pied-déchaux,	Un va-nu-pieds, un pié-poudreux.
Maison des ci-devant Carmes *déchaux*,	Déchaussés.
Il est fait à cela comme un chien d'*aller déchaux*,	A aller nue-tête. Pr. nu-tête.
On dit aussi d'une chose rare, il n'y en a pas pour les *déchaux*,	N'en a pas qui veut.
DÉSIR, DÉSIRER,	Désir, désirer. Sans accent aigu.
DESSALER l'école,	Dire le secret ou les nouvelles de l'école. Dessaler, est dit par corruption, du François déceler.
DÉSSALIVER du fil,	Décruer.
DESSAPARTIR,	Séparer ceux qui se battent.
DESSAUDER,	Dessouder.
DÉSSÉVRER un enfant,	Sevrer.
DÉSSILLÉ,	Élimé, usé. = Dechiré. On le dit d'un habit en loques, d'un linge qui s'en va en charpie, et d'un livre fripé. Élimé dit plus qu'usé. En Espag. *Hilo, fil, des hillado.* Effilé.
	On dit en françois, déssiller les yeux à quelqu'un, et non dessiller quelqu'un.
On l'a dessillé,	On lui a dessillé les yeux.
DESSOUREILLER (se),	Se déhâler; on se déhale à l'ombre, et dans un long repos.
DESSOUTER,	Supplanter quelqu'un.
DESSUER (se),	S'essuyer, se frotter lorsqu'on sue, et non *se dessuer*, gasconisme ordinaire chez les Orateurs.
DESSUS (ce chien m'a pissé)	A pissé sur moi.
	Il faut dire de même, vous me marchez sur le pied, ou vous marchez sur moi, et non, *vous me marchez dessus.* Il plut sur

pour nous, il sauta sur lui, et non, *il nous plut dessus, il lui sauta dessus.* Vous crachez sur moi, et non, *vous me crachez dessus*; gasconismes fréquens dont on ne se doute pas. On dit cependant fort bien, si ce plancher est mouillé, c'est qu'il y plut dessus, et semblables.

DESSUS-DESSOUS, Sens dessus dessous.
Tout étoit dessus-dessous, Sens dessus-dessous.
DESSUS-EN-SUS (ôter le), Oter le dessus, enlever la surface, écrémer.

DESTARAGNER ou ESTIRAGNER, Houssser, abattre les toiles d'araignée.
DESTRANTAILLER, Détraquer.
Un horloge déstrantaillé, Une horloge détraquée.
DESTRASSONER; Éveiller en sursaut, réveiller avant le temps, interrompre le sommeil, rompre celui d'un enfant; en sorte qu'il ne peut se rendormir à l'heure accoutumée. Le Languedocien *destrassouna*, semble être tiré du lat. *extrà somnum*, en sous-entendant, *ponere*. En Ital. *destare*.

DÈSTRE, Borne marquée d'un dix romain X.
DÈSTRE, terme d'arpenteur, Mesure de terrain qui est la quatre-centième partie d'une saumée. Elle a quatre cannes carrées; ce qui fait un peu plus de quatre toises carrées. Voy. *saumée*.
Dèstre se prend aussi pour la perche avec laquelle on mesure le terrain, et qui est selon le pays, plus ou moins longue.

DÉSTRÉT ou TREL; Pressoir de vendange, pressoir à vin.
Vin de déstrét, Vin de pressurage, ou absolument, du pressurage, qu'on dit par opposition à vin de mère-goutte.

DESTRUSSI (un), pour Destructeur, dissipateur, qui fripe, qui gâte en peu de temps ses habits, ses meubles.

Il mange comme un destrussi, Comme un ogre, ou comme un chancre.

DÉTAILLÉ (marchand), Détailleur : marchand qui vend en boutique, par opposition à marchand en gros, qui vend en magasin.

DÉTOURS, Empêchemens.

J'ai eu des détours toute la semaine, J'ai été détourné.

DETTE (un), Une dette : la dette active est ce qu'on nous doit, la passive ce que nous devons. Le bilan d'un marchand qui fait faillite, contient ces deux sortes de dettes.

Dormir comme un vieux dette, Comme un loir, ou comme un sabot, sorte de jouet qui tourne sur son centre, sans paroître bouger de la place.

DEVANT (allez à son), Prévenez-le, allez au devant de ce qu'il peut désirer, de ce qui peut lui plaire.

DEVANT-DERRIÈRE (mettre du), Sens devant-derrière.

DÉVARIÉ, Troublé, oublieux, qui ne sait ce qu'il fait, qui fait tout de travers, et sans réflexion.

Je suis tout dévarié, Je ne sais où j'en suis.

DÉVERGOGNÉ, Effronté, dévergondé, déhonté, qui mène publiquement une vie libertine.

DÉVOIS, Un défends, une défense : on l'appelle aussi en termes de coutume un lieu defensable : bois, pâturages en défends, ou en défense ; une réserve.

C'est un lieu où il n'est permis qu'à certaines personnes, telle que

pour le propriétaire, de faire paître les bestiaux. On a dit dans le b. lat. *defensum*, *defecium*, *devesium*; en Espag. *dehesa*, pâturage.

DEVIGNER, DEVIGNEZ, Deviner. Je vous le donne à deviner, en dix, en cent; ou bien, devinez ce que c'est, etc. La divination regarde le passé et le présent; la prophétie, l'avenir.

DEVIGNEUR, Devin; et non divin: quoiqu'on dise divination, pour l'action de deviner; et non, *devination*; dans les phrases du st. fam. on dit devineur, devineresse.

C'est un dévigneur de Montélimar, Un grand astrologue: il devine les fêtes quand elles sont passées.

DEZABILLÉ, Petite armoire faite en bureau, ou en forme de crédence à deux volets. Déshabillé en françois signifie toute autre chose.

DÉZHABILLER St-Pierre pour habiller St-Jean, Découvrir l'un, pour couvrir l'autre.

DÉZACCROCHER, Décrocher.

DEZAGRAFER, Décrocher, dépendre.

DÉZAGRÉER, Tirer les mauvaises herbes d'un champ.

DÉZANÉ, Défait, pâle, exténué de maigreur, desseché, blasé, sans force, sans vigueur.

Dézané d'argent, Dépourvu d'argent, sans un sou.

DÉZAPARIER, Dépareiller, déparier. On déparie en ôtant l'une de deux choses, qui faisoient une paire. On dépareille en ôtant l'une de deux, ou de plusieurs choses pareilles qui alloient ensemble sans cependant faire une paire. On

DÉZAPARIER,
DÉZAPÉZÉ,

Je suis dezapézé,

DÉZASSAISONNE
champ,

DÉZASSAISONNER

DÉZASSAISONNER,

DÉZATTELER,
DÉZAVANTAGE

DÉZAVIÉ,
Il est dézavié,

DEZEMBARRASS
DEZEMBATER,
DEZEMBOUILLE

pour déparie des gants, on dépareille des livres en plusieurs volumes, lorsqu'on perd un gant, ou un volume.

DÉZAPARIER, Séparer, désaccoupler des chiens.

DÉZAPÉZÉ, Harassé, (l *h* s'aspire) recru, outré de fatigue, ou de lassitude.

Je suis dezapézé, Je ne puis mettre un pied devant l'autre: je ne me sens pas des pieds, du grec *peza* la plante du pied, ou le pied, et de la particule Languedocienne privative, *dez*, ce qui revient à sans pieds.

DÉZASSAISONNER un champ, L'épuiser en y semant des grains trop forts pour le terrain, ou en le faisant porter trop fréquemment. On le déssole en semant deux années de suite du blé sur la même sole, ou le même sol.

DÉZASSAISONNER, Déranger l'ordre des soles, en semant de l'avoine, par exemple, où il faudroit semer du blé, ou en laissant en jachère, les terres qui devroient être semées.

DÉZASSAISONNER, Faire un labour mal-à-propos, par ex. lors que la terre est trop sèche, ou qu'elle est trop humectée.

DÉZATTELER, Dételer les chevaux.

DÉZAVANTAGER (se), Perdre l'équilibre, perdre l'avantage d'une place où l'on étoit ferme sur ses pieds.

DÉZAVIÉ, Dérouté, désorienté.

Il est dézavié, Il a perdu la carte, ou l'esprit, il ne sait où il en est, du lat. *via*.

DEZEMBARRASSER, Débarrasser, vider, déblayer.

DEZEMBATER, Débâter un mulet, en ôtant le bât.

DEZEMBOUILLER, Démêler, débrouiller. On démêle les cheveux avec un peigne à démêler. On démêle un écheveau de fil, à la cheville d'un trafusoir.

DEZEMBULLER (se), pour Se défaire d'une mauvaise marchandise à laquelle on avoit été atrappé. Ce terme, se *dezembullen*, date du temps où les Bulles étoient tombées dans le décri, ou dans le discrédit. Voy. *Embuller*.

DEZEMPAQUETER; Dépaqueter ; déplier, ouvrir un paquet.

DÉZEMPÊCHER, Débarrasser. = Tirer quelqu'un des filets, de la presse, le dépêtrer.

DÉZEMPOISONNER, Extirper les mauvaises herbes dont un champ est infecté ou rempli. = Donner du contrepoison ; guérir du poison.

DÉZENDORMIR son pied. Se dégourdir le pied.

DÉZENFARDELER ; Dépaqueter, ouvrir, et non, *éventrer* un paquet.

DÉZENFONCER, Défoncer une futaille.

DÉZENFOURNER, Défourner le pain, le tirer du four ou hors du four.

DÉZENGAGER, Dégager un soldat, obtenir son congé. On ne trouve ni *désenrôler*, ni *désengager*, dans la dernière édition du Dict. de l'Ac.

DÉZENGAGER, Retirer un gage.

DÉZENGORGER, Dégorger, déboucher un conduit, ou un trou, tel que celui d'un évier engorgé.

DÉZENGRAINER, Écosser des pois, des féves, etc.

Féves dézengrainées, Dépouillées de leur première peau.

DÉZENGRENER, Égrener des épis de blé, égrapper des raisins.

DÉZENLIASSER, Désaccoupler le linge.

DÉZENRAMER, Déramer, détacher les rameaux des vers-à-soie pour en ôter les cocons.

DÉZENGRANER, Deterrer, exhumer un corps, et non *désenterrer*. Exhumer, est

pour un terme de pratique, désensevelir est ôter la toile qui ensevelissoit un mort; ce qui peut avoir lieu avant qu'il soit mis en terre; mais déterrer, et désensevelir ne sont pas synonimes, pas plus qu'enterrer et ensevelir.

Il semble un déterré, *double faute*, Il ressemble à un déterré.

DÉZENTOURER, un fruit, Oter la fleur. Du grec *anthos* fleur.

DÉZENTORTIVILLER, Détordre, détortiller une corde, un cordon tortillé.

DÉZENVISQUER, Dégluer, ôter la glu ou débarrasser un oiseau qui s'y étoit pris.

DÉZONDRER, Déshonorer, défigurer, déparer.

DÉZONGLER (se), Se déchirer les ongles, les arracher, les ronger en faisant des vers. Perdre les ongles par le froid, ou à quelque ouvrage pénible.

DÉZŒUVRANCE, Désœuvrement.

Je ne me chauffe que par dézœuvrance, Par désœuvrement, par oisiveté.

DÉZOREILLÉ, Écourté, un chien écourté, ou à qui on a coupé les oreilles. Écourté s'applique aussi à ceux dont les cheveux des faces, sont trop courts et les oreilles découvertes. On vous a un peu trop écourté. En v. fr. ésorillé.

DÉZOUSSER ou DÉSCHARNER, Désosser et décharner. On prend souvent en Languedocien l'un pour l'autre; mais en françois, on dit décharner quand on a la chair en vue, en la détachant des os, comme les charcutiers et les pâtissiers; et l'on dit, désosser, quand ce sont les os qu'on veut séparer, comme les cuisiniers qui désossent une tête de veau, et les Chirurgiens qui

pour désossent un cadavre pour en faire un squelette.

DIABLOTON, Un diablotin, un petit diable encore novice. Les diablotins de la tentation de St.-Antoine.

DIABLÈRE, Drôlerie. = Réjouissance.

DIABLÈRE (faire la), Sauter, gambader, faire le diable-à-quatre.

DIEU vous en entende, Dieu vous en veuille bien ouir, ou j'en accepte l'augure.

A la garde de Dieu, A la bonne heure, passe, je le veux, j'y consens.

Si Dieu nous fait la grace de l'y voir, Nous prête vie, si Dieu nous conserve. En lat. (*Si vita comes fuerit.*)

Respectant Dieu, et les gens qui m'entendent, Sauf le respect de la compagnie.

Tant que de Dieu il peut, De toutes ses forces.

Devant Dieu soit-il, Dieu veuille avoir son ame, ou que Deu absolve.

Dieu le voie, et l'entende, Dieu sait ce qu'il est devenu ; on le dit d'une chose qui a disparu tout à coup.

Si Dieu le veut, S'il plait à Dieu.

Je suis allé à la Messe, si Dieu le veut, J'ai été avec l'aide de Dieu à la Messe, ou j'y ai été, graces-à-Dieu.

Gent de Dieu ! Bon Dieu !

Dien me prenne ; juron dévot qui répond à Dieu me le pardonne.

Dieu m'aide, Me soit en aide : formule de serment qu'on ne prétend pas faire en disant, *oui bien Dieu m'aide*; qu'il faut regarder comme une expression explétive, ou pour donner du nombre à une phrase.

Dieu vous aide, Vous garde.

Le salut, Dieu soit céans, qu'on fait en entrant chez quelqu'un, et la réponse *et à vous aussi*,

pour qu'on y fait, répondent assez bien, aux saluts latins que les Prêtres font à la Messe, et à la réponse que fait le peuple ou le clerc.

DIGNEIROLE, Une tire-lire : petit pot de terre, dans quoi les enfans amassent sou à sou une petite somme.

Les avares, dit l'abbé de Sauvages, sont comme les tire-lires, dont on ne peut rien avoir que lorsqu'elles sont cassées.

DIGNEIRON, diminutif du *digné* Languedocien, Un pauvre petit denier, un pauvre petit liard : car on ne connoît presque plus depuis quelques années que de nom le denier qui à cet égard, est au rang des mailles et des pittes. Aussi les pauvres disent-ils, donnez-moi un pauvre petit liard.

Madame de Sévigné emploie un diminutif de cette espèce dans ces mots : mais, disons un pauvre petit mot de ma fille.

DIMINUER (se), Diminuer.

L'eau de la rivière se diminue, Diminue.

DINDAR ou GUINDAR, Le Coq-d'Inde : oiseau domestique apporté des Indes. Le champ de son plumage est ordinairement noir. Un touffe de soies roides et noires qui commencent à poindre à la poitrine du dindonneau mâle, le distingue à cet âge de la femelle; le Coq-d'inde gloutote; il est dangereux de l'agacer quand sa femelle couve.

DINDE (un), Une Dinde, un poule d'Inde, et non *un dinde*; car si c'est un

pour mâle, on dit un Dindon ou un Coq-d'Inde; et s'il est tout jeune mâle ou femelle, un Dindonneau. La poule d'Inde piole. On appelle dindonniers ceux qui gardent les Dindonneaux.

* DINDOULES ou GINDOULES, Les Jujubes; qui ne sont bonnes à manger que lorsqu'elles sont molles, ou qu'elles ont été pochetées ou portées dans la poche; et non, *pochées*. Les Jujubes mûres ou molles entrent dans les tisanes béchiques ou pour la toux.

* DINDOULIÉ ou GUINDOULIÉ, Le Jujubier: arbre des pays chauds. En lat. *Rhamnus Ziziphus*.

DINÉE, Dîner.

Nous avons eu une grande dînée, Un grand dîner, c'est-à-dire beaucoup de monde à table, et non, *dinée*, qui est la dépense qu'on fait à dîner dans une auberge, ou bien le lieu où l'on va dîner en voyage. Il en a tant coûté pour la dinée, et la dinée sera à tel endroit.

DINNER, Dîner. On ne doit faire sonner qu'un *n*, dans dîner puisqu'il n'y en a qu'un et ne pas dire, comme à Montpellier et à Toulouse, allons din-ner, avez-vous dinné? La dinnée, etc.

DIRE, Demander.

J'ai trouvé André, il m'a dit où j'allois, Il m'a demandé, etc.

DIRE (ça fait bon), C'est fort aisé à dire, ou vous en parlez fort à votre aise.

C'est un beau dire, Un grand avantage.

Vous me le saurez à dire, Vous m'en donnerez des nouvelles.

Il sait ce qu'en veut dire, Ce qu'il en coute, ou ce qu'en vaut l'aune.

Ça n'est pas pour dire... mais,...
Je le voulois bien dire,
Il ne veut pas qu'il soit le dit,
Que veut dire qu'il soit sorti ?
Que veut dire ça ?
Quand l'heur en veut dire,
Le bonheur lui en veut dire.

DITES, femme des œufs ?
Ici nous disons,
Et si vous me disiez que...
Quelque chose me dit que...
Quelque chose me le disoit,
C'est comme disoit l'autre,
Vous vous portez-bien; ça fait bon entendre dire,
On lui en donna, jusqu'à dire d'où venez-vous ?
Il est de deux dire,

Dire de non,
Sans dire ce qu'il vaut, ni ce qu'il coute,
Sans dire pourquoi ni pourquoi non,
Les composés du verbe, dire; tels que contredire, dédire, interdire, médire, prédire, etc. font à la seconde personne du pluriel du présent de l'indicatif, vous vous contredisez, vous vous dédisez, vous interdisez, vous médisez, vous prédisez, et non, vous vous *contredites* vous vous *dédites*,

pour
Ce n'est pas pour me vanter, mais....
Aussi m'en étonnois-je bien.

Qu'il soit dit.

D'où vient qu'il est sorti ?
Qu'est-ce que cela signifie ?
Quand le bonheur en dit.
Il est en chance; on dit aussi, le malheur lui en veut, ou le poursuit.
Parlez donc, la femme aux œufs ?
Entre-nous, ou de vous à moi.
Vous me direz peut-être que...
Je ne sais quoi me dit que...
J'en avois un pressentiment.
Comme dit le proverbe.

J'en suis fort aise.

On le battit dos et ventre.
Il a deux paroles, son dit, et son dédit.
Refuser.

Sans s'embarrasser de rien.

Pourquoi ni comment.

vous *médites*, etc. A cela près ces verbes, se conjuguent comme dire, pour

DISSERT,

Dessert. Le fruit, et tout ce qu'on a accoutumé de servir à table avec le fruit.

DISPUTER (se),

Disputer.

Voyez-vous comme ils se *disputent* entr'eux ?

Comme ils disputent.

Ils se sont long-temps disputés,

Ils ont long-temps disputé.

DISSIPÉ (cet homme est un),

Dissipateur.

DISTRAIRE, verbe mal conjugué,

Nous distraisons, vous distraisez, ils distraisent. Je distraisois, tu distraisois, nous distraisions, vous distraisiez, etc.

Nous distrayons, vous distrayez, ils distraient. Je distrayois, tu distrayois, vous distrayez, etc.

Je me distraisois,

Je me distrayois.

DITE,

Bonheur, heureux succès. = Débit, cours. = Enchère.

Vous m'avez tiré de dite,

Vous avez enchéri sur moi.

DITER,

Dicter : faites sonner le *c*.

DOCTRINE,

Le catéchisme, et non la doctrine ; faites sonner l'*s* de catéchisme, et le *c* de doctrine.

DOGUER (se) ; voy. DOURDER.

DOMMAGE (il est),

C'est dommage.

Il est dommage que cet enfant boite,

C'est dommage, etc.

C'est dommage ! autrefois Molière étoit plaisant ;
Il sut nous égayer, mais en nous instruisant.

Voltaire.

Le premier Éditeur de l'Almanach des Muses disoit souvent dans

pour ses notes : *il est dommage*, cette expression faisoit rire les Parisiens.

DONNÉ (un), Le bâtard d'une maison.

Il y a une autre espèce de *donné*, ou plutôt d'adonné, qui s'est dévoué à une maison, ou à un particulier, à qui il a fait par contrat, une donation de tous ses biens ; à la charge d'être nourri, logé et entretenu pendant sa vie, et de rendre à la maison, les petits services dont il est capable, vu son âge, ou ses infirmités.

DONNER, Ruer.

Votre mule donne ? Est-elle sujette à ruer ? Y a-t-il du danger de passer derrière !

DONNER, Jeter un sort.

Il croit qu'on lui a donné quelque chose, Qu'on lui a jeté un sort.

DONNES (les), Distribution d'aumônes. = Maison de personnes charitables, où se fait cette distribution.

DONT, D'où.

Cahors *dont* je viens, D'où je viens.

Gaillac *dont* je suis, D'où je suis.

DORGHE (un), Une oronge, de belles oronges. Voy. *Roumanel.*

Il se plume comme un Dôrghë, Se pèle comme un oignon.

DORMART, Dormeur.

DORMIE, La méridienne, ou sommeil de l'après-midi; la *siesto* Espagnole. En ital. *meriggiana.*

J'ai fait une bonne dormie, Un bon somme.

DORMIR (se), Dormir.

DORMIR, Coucher.

Vous *dormez* donc dans cette chambre, Vous couchez, etc.

Vous *domiez*, ce semble, autrefois dans l'autre, Vous couchiez, etc.

Nous avons *dormi* la nuit dernière à Montauban,	pour Nous avons couché, etc.
Nous *dormirons* aujourd'hui à Toulouse,	Nous coucherons.
Nous *dormîmes* ensemble, lui et moi,	Nous couchâmes ensemble.
DORURES,	Les bagues et joyaux d'or et d'argent, qu'on appelle bijoux dans une condition relevée, et non, *dorures*, qui est un gasconisme; on dit dans un contrat de mariage, les bagues et joyaux évalués tant; en b. lat. *jocalia*.
DOTEUR,	Docteur: faites sonner le *c*.
DOCTRINE,	Doctrine.
DOUBLER,	Plier, fausser, tortuer.
DOUBLER une clef, ou une épée,	Fausser.
Aiguille, clou doublés,	Tortués; une épingle tortue.
DOUBLER son corps,	Plier le corps, et non, *doubler*, qui n'est d'usage que lorsqu'on parle de mettre une doublure, ou le double à quelque chose, ou bien de doubler un Cap; terme de marine. C'est parler pour le moins très-improprement de dire, j'ai *doublé* la pointe de mon couteau; au lieu de, j'en ai plié, ou faussé la pointe. En espgl. *doblar*; plier.
DOUCINEUX,	Douceâtre.
DOUELLE, ou Planche de Douèle,	Une volice, ou volige, planche très-mince de bois de sapin.
DOUGAN,	Du douvain, du mairin, bois refendu, propre à faire des douves. Le douvain de chêne et de hêtre, quand il est débité, est appelé proprement du mairin.
DOUGE,	La douche des eaux minérales.

DOUGUE, ou DOUGUES, pour Fossé d'un mur de ville. = Le talus de ces fossés. = Le chemin qui les borde au tour d'une ville. On disoit autrefois les douves d'un château, pour les fossés. En ital. *dogare*, environner.

Dougues de la lessive, Les douelles, qu'on fixe au tour d'un cuvier pour en augmenter la capacité.

Les douves servent à faire des futailles, telles que des tonneaux, des barriques, et autres ouvrages de tonnellerie.

DOURDE-MOUTE, Un sournois, dissimulé, caché, songe-creux. = Butor, hébété.

DOURDER, Frapper de la corne, cosser, et doguer, selon presque tous les Dictionnaires. Il n'y a dans celui de l'Académie que cosser, le seul par conséquent usité, et préférable.

Se cosser se dit de deux bêtes à cornes, qui se heurtent de la tête l'une contre l'autre.

Ce Bœuf dourde ? Est-il dangereux ? Frappe-t-il de la corne.

Dourder (se) au figuré, Se heurter, se cogner la tête contre quelqu'un qu'on rencontre inopinément.

Dans les réjouissances publiques, on faisoit faire assaut de deux béliers qui s'attaquoient à outrance dans une place. On voit dans les comptes des Receveurs des Consuls de Nismes : (*pro uno mutone qui fuit luctatus ad luctas Sancti Laurentii, VIII denarii.*

DOURQUÉT, ou BANDÉLE, diminutif de *Dourque*, Cruche,	Petit broc, pr. bro.
DOURQUÉTE, ou GOURGOULINE, ou OURJOULET,	Un cruchon.
DOURQUIÈRE, ou VERNISSEINQUE,	La violette longue ; figue violette en dehors et rouge en dedans.
DOURMAR, ou DOURMEIRE,	Un roupilleur.
DOUZIL, ou SANNÉTE,	La broche d'un tonneau, celle de la cannelle d'un muid en perce, et plus proprement le fausset, qui est au haut, ou au milieu du fond d'un muid. Tirer du vin du fausset.
DRA, ou DRAC,	Le diable, lutin, mauvais génie. Son féminin est *draga* ; une fée. En b. br. *drouc*, méchant ; Dra est grec d'origine.
DRACADE, ou RACADE,	Avinage.
DRAILLE,	Trace qu'on fait dans la neige.
DRAILLE,	Chemin affecté aux troupeaux de moutons, par des chemins de traverse, et principalement à ceux qui vont sur nos montagnes. *Draille*, sentier, détour, chemin de traverse.
DRAILLER,	Cribler le blé.
DRAJÉT,	Crible de peau dont les voies sont rondes.
DRAL,	Crible de peau à cribler le blé. Il a les voies ou les trous oblongs plus étroits que les grains de froment de moyenne grosseur.
DRAP de tête,	Mouchoir de tête : c'est par l'addition de tête, qu'on le distingue du mouchoir de cou, du mouchoir de poche, ou du mouchoir simplement dit, dont

DRAPEL,

DRÉCHÉ,

DRESSIÈRE,
DRESSOIRE,

DROIT,
Ils étoient tous
Tenez-vous dr

pour le mouchoir à tabac est une espèce.

DRAPEL, La couche d'un enfant en maillot : petit linge carré dont on enveloppe immédiatement un enfant, et sur lequel il fait ses ordures.

Drapeaux en fr. se dit de ce qui sert en général à emmailloter un enfant. Sécher les drapeaux. Acad.

DRÉCHÉ, Droitier. On le dit par opposition à gaucher.

On fait prendre aux enfans l'habitude de se servir de la main droite, plutôt que de la gauche, et même exclusivement à celle-ci ; sur le préjugé que les mouvemens de la première, sont plus conformes aux règles d'une bonne éducation : au lieu de les accoutumer à être ambidextres, ou à se servir des deux mains indifféremment ; ce qui leur donneroit un grand avantage, pour différens services où la main gauche leur devient presque inutile, indépendamment qu'elle se rend plus foible par le non-exercice : en conséquence le bras et la jambe gauche sont ordinairement plus maigres, plus petits et moins vigoureux.

DRESSIÈRE, DRESSOIRE, Sentier, chemin de traverse.

Dressoir, espèce de buffet qu'on dresse à côté d'une table.

DROIT, Debout.

Ils étoient tous droits, Debout.

Tenez-vous droit, Tenez-vous debout, et non, droit; ce qui signifieroit que celui à

pour qui on parle seroit courbé ou voûté.

Les pieds me font mal, pour m'être long-temps tenu droit,

Tenu debout. Debout s'applique aussi aux choses. Mettez cette échelle, ou ce poteau debout.

DROIT d'une étoffe (le), L'endroit.

DROLLE, Jeune garçon, jeune fille, et les diminutifs *drolét*, *drolète*, petit enfant, petite fille.

Je vous envoïerai mon drolle, dit une mère, Je vous enverrai mon petit garçon. On dit aussi en badinant, c'est une *drolète*; c'est une petite friponne.

Le drôle Languedocien, n'est pas une injure comme le drôle François, et le feminin *drôle* n'a rien de commun avec drôlesse, injure atroce pour une fille ou une femme.

Il y a cependant une grande différence de dire en fr. un tel est fort drôle, et c'est un drôle: le premier signifie, il est plaisant ou fort enjoué, et l'autre est synonime de fripon, ou en approche beaucoup.

DROGUISTE, Un épicier qui fait commerce d'épicerie, droguerie, grosserie; le droguiste est proprement un marchand de drogues pour les arts; tels que la peinture, la teinture, la pharmacie: et l'épicier un marchand de différentes épices qui servent à la cuisine; telles que la muscade, la cannelle, les clous de girofle, le poivre, etc. et même les dragées et les con-

pour
fitures. Nos droguistes embrassent ces deux professions.

DROGUISTERIE, Épicerie, commerce de drogues. = Profession d'épicier, ou de droguiste.

DRUDE, Dru, vigoureux. Un arbre est dru, lorsqu'il est tout formé et dans toute sa croissance ; on le dit de même d'un jeune garçon, et d'une jeune fille. Ces enfans sont drus.

* DRULE, DRULHE, L'alize : fruit de l'alizier ; elle est rouge, de la grosseur d'une cerise, et bonne à manger.

* DRULIÉ, L'alizier à feuilles blanches. *Lotus.* Le bois de ses jeunes branches s'emploie pour faire des fifres et des flûtes.

DU DEPUIS, Depuis, depuis ce temps-là ; et non, *du depuis*, ni depuis-lors ; expression usitée à Genève.

Je ne l'ai pas vu du depuis, Depuis.

DUEILLE, Une douille, celle d'une pelle, l'œil d'une coignée, d'une pioche ; ou le trou par où ces outils s'emmanchent.

La dueille d'un chandelier, La bobèche : qui est non-seulement le trou à mettre la chandelle, mais l'instrument qu'on met dans ce trou pour garantir les chandeliers des gouttes de chandelles qui coulent.

DUGANEL, diminutif de DUGUE, au figuré, Un nigaud.

DUGUE, ou DUGOU (un) Le grand duc : oiseau de proie nocturne, de la grosseur d'une poule d'inde. Il a deux cornes ou toupets de plumes à la tête : son plumage cendré est bariolé de noir ; ses ailes ont une toise

d'envergure. Il vit de gibier. Son cri, qui est fort, et effrayant, imite le son du nom Languedocien que nous lui donnons. En lat. *bubo major*. Il y a encore le moyen, et le petit duc.

DUGUER, Être pensif, s'amuser à regarder, bayer aux corneilles.

DUPER, Inculper, donner tort, jeter la pierre.

DURBEC; Le gros-bec, le grand pinson; ou le pinson-royal : espèce de pinson, remarquable par la grosseur de son bec conique, pointu, et assez dur pour casser les noyaux des fruits. Delà le nom de dur-bec. En lat. *Coccothraustes*.

DUR-BEC, au figuré, Un butor.

DURÉE (étoffe de), D'un bon user.

E.

CETTE voyelle est muette dans la pénultième des temps futurs, pareils aux suivans, j'aimerai, tu trouveras, je souperai, tu dineras, etc qu'il faut prononcer comme, jémré, tu trouvra, je soupré, tu dinra, je fré, tu chantra, etc.

Les Languedociens (et sous ce nom on n'oubliera pas, que nous comprenons toujours, ceux qu'on appelle à Paris, Gascons),

pour

les Languedociens, disons-nous, manquent souvent de faire sentir l'accent aigu, et de passer comme muet l'*é* qui en est marqué; tel que celui des mots suivans, différent, opéra, apétit, conséquent, tragédie, comédie, aisément, généralement, communément, etc. Qu'ils prononcent comme, difran, opra, consquen, comdi, generalment, communment. Et ils prononcent ainsi pour éviter un défaut contraire au précédent: ce qui est, tomber de carybde en scilla.

EAU (l'), Pr. l'o en une syllabe longue; et non comme l'*é-au*, prononciation aussi vicieuse que celle de l'*i-au*.

C'est battre l'eau avec un bâton, Battre l'air ou c'est battre l'eau.

Il ne faut pas dire je ne boirai pas de cette eau, Il ne faut jurer de rien, ni dire, fontaine je ne boirai pas de ton eau.

J'ai songé des eaux troubles, D'eau bourbeuse.

Il ne vaut pas l'eau qu'il boit, Le pain qu'il mange.

Elle a fait les eaux, Les eaux ont percé à cette femme prête à accoucher.

Donner l'eau, Ondoyer un enfant en danger de mort.

La première eau, L'ondoiement.

EAU-BÉNITIER, Bénitier.

EAU-BOUILLIE ou AILLADE, Potage à l'ail, ou potage à l'eau.

EAU du ménage, Lavure de la vaisselle.

EAU de merlusse, Trempis de merluche.

EAU-MOLLE, pour Eau fade, eau stagnante, ce qui est opposé à eau-vive.

EAU-NAFE, De naffe ou eau de fleur d'orange.

EAU-POINTE, La Bourg-Épine : arbrisseau qui est une espèce de Nerprun. En lat. *Rhamnus*. Son fruit dans sa maturité fournit un beau vert, qu'on appelle vert de vessie.

EAU-PENDANT, terme de cadastre, Les eaux versant des montagnes, des collines. B. lat. *Aquivergium*. La ville d'Italie appelée *Aqua pendente*, bâtie sur un rocher, tire son nom d'une grosse source qui coule de ce même rocher.

EAU de sardes, De la saumure de sardines.

EAU-SEL de la saumure, C'est dans de la saumure qu'on conserve les olives confites.

EAU-TÈQUE, Eau dormante.

ÉBOUILLENTER, Échauder. On échaude les pourceaux pour les dépiler.

ÉBOUILLENTER la viande, La faire blanchir dans de l'eau chaude, avant de la mettre bouillir au pot.

ÉBOURASSER (s'), Se houspiller.

Nos chats se sont ébourrassés, Houspillés ; ils ont laissé du poil à la querelle. *Ebourasser*, est proprement arracher la bourre, faire sauter le poil.

ÉBROUTER, Rompre les menues branches d'un arbre.

ÉCARPE, Une Carpe : *Cyprinus* ; poisson d'eau douce. Les Carpes de la Loire sont les plus estimées.

ÉCHAPPER, Réchapper d'une maladie, d'un accident.

Les Abricots ont échappé, Ont noué.

Quelque chose m'échappe, Je suis pressé d'un certain besoin que j'ai peine à retenir.

ÉCHAUDÉ (du vin), Poussé ou tourné. Celui qu'on a tiré au printemps, de dessus la lie, est moins sujet à tourner.

Figues et Pêches échaudées, pour Avortées ou qui sèchent de bonne heure avant la maturité, sans que la chaleur ou la sécheresse y aient aucune part : ce qui est bien prouvé, au moins pour les figues, surtout celles des figuiers sauvages.

ÉCHAUFFE-LIT ou BUFALIERE, Une bassinoire, pour bassiner ou échauffer le lit, et non *échauffe-lit* ou *chauffe-lit*.

ÉCHAUFFEMENT, Échauboulure, ou petites élevures qui viennent sur la peau.

ÉCHAUFFÉTTE, Réchaud. = Zèle, ardeur, empressement.

Jouer d'échauffète, Se piquer, s'animer, s'échauffer au jeu.

ECHELLE, Classe, ordre ou rang des Citoyens classés autrefois selon leur condition, dans les régîtres d'un hôtel-de-ville.

Vous me feriez monter au ciel sans échelle, Monter aux nues, en me tenant de pareils propos.

ÉCHELLE de *recureur*, Un rencher, un échelier, ou échelle qui n'a qu'un montant traversé de chevilles qui débordent de deux côtés d'environ un pied, servant d'échelons, à l'usage de ceux qui grimpent sur les arbres, et à celui des mineurs qui descendent dans les puits des mines métalliques.

ÉCLAIRCIE, Une clairière; espace dans un bois dégarni d'arbres : lieu de rendez-vous ordinaire du gibier.

ÉCLAIRER le feu, Allumer le feu, le faire bruler, le faire flamber; et non, l'éclairer, ni le faire éclairer, comme on le dit communément dans le cidevant Dauphiné, et dans le cidevant Lyonnois où l'on éclaire

une chandelle, qui partout ailleurs est faite elle-même, pour éclairer.

En Lorraine, au contraire, on dit allumer, pour éclairer; et il arrive quelquefois qu'en parlant d'une promenade nocturne, ou d'un voyage fait de nuit, quelqu'un s'offre obligeamment d'allumer à l'aide d'un flambeau, toute la compagnie.

ÉCLATER,
Le froid fait éclater les mains des journaliers qui travaillent à la terre,
ÉCLATES,

Se gercer, se crevasser.
Fait gercer.

Gerçures, crevasses, que le froid produit aux mains et aux pieds des journaliers, et dont le remède est du suif de chandelle fondu. Le vent gerce les lèvres en les desséchant; la fièvre y produit le même effet.

Médecin des éclates,
ÉCOPEAUX (des),
ÉCOURGEON,
ÉCREVISSE (un),

Médecin d'eau douce.
Copeaux.
Escourgeon pr. le *s*. Espèce d'orge.
Une Écrevisse : de bonnes Écrevisses, et non de *bons Écrevisses*. En lat. *Astacus*.

La croûte qui tient lieu d'os à ce poisson crustacée est en dehors: le dedans est tout chair : ce qui est le rebours des autres animaux, terrestres, aëriens et aquatiques. Il se dépouille réguliérement chaque année, non-seulement de cette croûte extérieure, mais de son estomac, et le premier usage qu'il fait de son estomac nouveau, dit M.

de Réaumur, est de digérer pour l'ancien.

Les pattes et les pinces des écrevisses se déboîtent et se détachent fort aisément, comme il arrive aux autres animaux de cette classe, mais elles se régénèrent de même. C'est la raison de l'inégalité qu'on remarque dans les pattes, et les pinces de la même écrevisse.

ÉCORCHE-ROSSE, Un écorcheur de voirie.

ÉCORCHOIR, Une écorcherie : lieu où l'on traîne, et où l'on écorche les bêtes mortes. C'est le même qu'une voirie.

ÉCOULÉURES, Baquetures : vin qui tombe dans le baquet, lorsqu'on remplit des bouteilles

ÉCOULOIR ou ÉGOUTOIRE, Un égoutoir : où l'on met la vaisselle à égouter. = Saladier d'osier à égouter la salade.

ÉCRAN, Paravent.

Il faudroit un écran devant cette porte, Un paravent.

ÉCRIBLURES, Criblures.

ÉCRITOIRE (un), Une écritoire. Écritoire de cabinet, écritoire de poche. Celle-ci est composée d'un étui à mettre les plumes, et d'un cornet Un encrier est un petit vaisseau de faïence, de verre, ou de porcelaine, où l'on met de l'encre, et qui fait quelquefois partie d'une écritoire de cabinet.

Le noir de l'encre n'est que du fer dissous, que la noix de galle détache du vitriol: ainsi à proprement parler, on écrit avec du fer.

ÉCRITURE de main, pour Écriture.

Il lit l'écriture de main, L'écriture, les papiers écrits, les manuscrits, et non l'écriture de main, quoique cette expression marque mieux l'opposition avec ce qui est imprimé.

Un livre écrit à la main, Un manuscrit.

ÉCUELLIE, Un dressoir: tablette à mettre des écuelles, et toute sorte de vaisselle pour la table.

ÉCUELLON, Un cageron, en cagereau, une faisselle, espèce de forme ou d'écuelle, percée au fond, de plusieurs trous, où l'on met égoutter le caillé, et dans quoi il prend la forme qu'on lui donne pour le faire devenir fromage.

Le chasseret, qui est de bois, avec un fond d'osier, sert au même usage.

ÉCURER le ménage, La vaisselle; les écureuses mettent la vaisselle écurée sur l'égouttoir.

ÉCURER (s'), Expectorer, purger la pituite.

Les vers à soie s'écurent Se vident.
avant de filer le cocon.

ÉDUQUÉ (mal), Mal élevé.

ÉFORCES (des), Des forces: grands ciseaux à ressort et d'une seule pièce, pour faire la tonte des brebis; et non, la tondaille, et encore moins la toison. On se sert aussi de cette espèce de forces, pour tondre les draps. Le poil qu'on en tire, appelé tonture, ou laine tontisse, sert à faire sur du papier, une sorte de tapisserie drapée.

EFFORT, Un tour de reins. = Mal ou douleur au bréchet.

EFFORT (prendre un), S'efforcer.

EFFORTS (les), Les épreintes du mal d'enfant.

ÉGOUTAL, Écope de batelier; espèce de pelle creuse pour égoutter l'eau d'une marque.

* ÉGUE ou ÉGOU, L'Hièble; *Sambucus ebulus*: plante pereinne qui ressemble au sureau dont elle est une espèce. Ses feuilles et ses fleurs sont résolutives : on les emploie contre les épanchemens d'eau dans la peau. On fait de ses baies, une confiture bonne pour le dévoiement Cette plante croît dans les bonnes terres, et en est un bon indice.

* ÉLI, Le Lis ou Lys: fleur connue dont il y a différentes espèces. L'eau qui a été battue avec les feuilles et l'oignon du Lis blanc est recommandée pour l'ophtalmie, ou inflammation des yeux. En lat. *Lilium candidum*.

ÉLIEU, Un éclair, en b. br. *elev*, étincelle. En grec *helios*, le soleil; rien ne ressemble tant à l'éclat de cet astre que les éclairs.

ÉLIEUSSER, Éclairer. Il éclaire, il commence à éclairer; ce qu'on ne dit absolument que des éclairs.

ÉLIEUSSER (s'), S'irriter, s'effaroucher, sauter aux nues.

ELLE (droit comme un), Comme un jonc, comme un *i*, ou comme un pin.

EMBAISSES, Échelette à sac : espèce de chassis en carré-long qu'on attache sur un bât. A chaque bout du chassis, pend un sac ouvert des deux bouts, pour charrier du sable, du gravois, etc.

EMBARER, pour Serrer, renfermer quelque chose. On serre les choses inanimées, qui d'elles-mêmes ne sauroient s'échapper ; on enferme les animaux. Ainsi on ne dit pas *enfermez*, mais serrez ce pain, ce foin, etc. ; ni *serrez*, mais enfermez ces brebis. *Embarrer* est proprement ceindre ou clorre de barres.

EMBARER, Enrayer, ou arrêter une voiture par les raies, en sorte qu'elle ne roule point, et qu'elle ne fasse que glisser dans une descente. On enraie une charrette avec une barre, et une voiture avec une chaîne. C'est à quoi sert la longue barre suspendue au dessous des charrettes.

EMBARER (s') en parlant du temps, Se couvrir.

Le temps s'embarre, Se couvre.

Il est embarré de par tout, Pris par tout, ou de toute part.

Il s'en embara le cœur, au figuré, Il en eut un saisissement.

Sentir l'embaré, Le renfermé.
Ceux qui négligent de changer de linge, sentent l'escafignon, les aisselles sentent le gousset ; les pieds sentent le chausson, certains fromages, le pied de muletier.

EMBAUGNER, DÉVIGNER, DÉBIGOURGNER, Contrefaire quelqu'un, pour le tourner en ridicule. Talent dangereux, peu honnête, et peu chrétien.

EMBÉLINER, Ensorceler, enchanter, charmer.

EMBÉLINEUR, Enchanteur, fourbe, trompeur.

EMBOIRE, terme
rière,

EMBERTOUILL

EMBERTOUILL

EMBIGOUSSÉ,

EMBINER ou EN

EMBINASSER
NASSER,
EMBORGNER,

EMBOUCHER,

EMBOUCHOIR

EMBOUILLÉ,

autrefois dans l'autre, Vous couchiez, etc.

EMBOIRE, terme de couturière, Faire boire une étoffe, du linge, du passement; les coudre lâches et un peu plissés, et non, *emboire*, terme de peinture, qui se dit des couleurs à l'huile, qui s'imbibent dans la toile; ce qui les rend mattes, et le tableau perd son luisant Quand il y a trop d'huile dans les couleurs, elles sont sujettes à s'emboire.

EMBERTOUILLÉ, Emmitouflé, on dit aussi affublé d'un vieux manteau.

EMBERTOUILLER (*s'*), S'emmitoufler, ou s'envelopper la tête et le corps.

EMBIGOUSSÉ, Mis de travers, en désordre, mal ajusté.

EMBINER ou ENVINER, Aviner un barillet, une calebasse, les remplir de vin pour leur faire perdre le goût du bois. Voy. Racade.

EMBINASSER ou ENVINASSER, Aviner, abreuver de vin. = Faire sur son linge une tache de vin.

EMBORGNER, Éborgner, crever un œil, le blesser de façon qu'on ait peine à voir clair; et non, *à y voir*.

EMBOUCHER, Appâter les petits enfans, les vieillards, les malades; donner de la pâtée à la volaille, ou l'appâter pour l'engraisser; et non *emboucher* qui est impropre. On embouche un cor, une trompette. Il est si vieux qu'il faut l'appâter. On dit aussi empiffrer un enfant, ou le faire trop manger.

EMBOUCHOIRE, Embouchoir; deux morceaux de bois pour élargir les bottes.

EMBOUILLÉ, Empêtré; embarrassé, qui ne sait se démêler de quelque chose.

EMBOUILLER, pour Mêler un écheveau, brouiller une fusée.

Flote de soie ou de cheveux embouillés, Écheveau de soie, toupet de cheveux mêlés ou brouillés. Les Polonois sont sujets à une horrible maladie, nommée la plie, qui fait mêler et tortiller les cheveux, ils deviennent roides, causent de vives douleurs, il en découle du sang lorsqu'on les coupe, etc. En lat. *Plica Polonica*.

S'embouiller, au figuré, S'embarrasser dans le discours.

EMBOUL de fils : terme de dévideuse, Un brouillis de fils, noués, mêlés, tortillés : paquet, peloton de fils brouillés.

EMBOUL, au figuré, Trouble: mêlée, querelle, bagarre, embarras. = Mêlange confus.

EMBOUTI, Boursoufflé.

Il a le visage tout embouti, Tout boursoufflé.

Serrure emboutie, Serrure à bosse, dont la pêne entre dans l'auberon du moraillon.

EMBOUTIDURE, Bosse à un chaudron. = Bouffissure au visage.

EMBOUTIR, Bossuer, faire des bosses à la vaisselle de cuivre, d'argent, par des coups ou des chutes.

EMBOUTIR, Cambrer, renfler.

Quenouille emboutie, Ventrue.

EMBOUTIR, Entonner du vin dans un tonneau.

EMBOUTIR de saucisse, Faire de la saucisse, dont on entonne la chair dans un boyau. En espgl. *embutir*; farcir.

EMBOUTIR, Écacher, froisser.

D'un coup de poing il lui embouti le nez, Il lui écrasa le nez d'un coup de poing.

EMBOUTIGNÉ, Réchigné, fâché, de mauvaise humeur, réfrogné, mine réfrognée.

EMBOUTIGNER (s'), Se réfrogner. En espgl. *embotijarse*.

EMBRASEMENT
te, d'une croi
* EMBRIAIGUE,

EMBROUILLAGE
EMBRUGUER,

EMBUER une fu
lat. *imbuere*,

EMBULLER, au p

EMBULLER, au fi
EMINAL,

ÉMINE,

EMBRASEMENT d'une porte, d'une croisée, pour Embrasure.

* EMBRIAIGUE, Le *Lotus Dorycnium* : plante des champs, à fleur légumineuse et dont les feuilles sont en patte-d'oie. = Le Narcisse des prés. = Une femme ivre.

EMBROUILLAGE, Embrouillement.

EMBRUGUER, Ramer les vers à soie : former entre les tables avec des rameaux des allées en berceau, appelées cabanes, sur quoi les vers à soie grimpent.

EMBUER une futaille, du lat. *imbuere*, Abreuver. On abreuve un cuvier béant, ou déjoint ; ou quelque autre futaille crevassée de sécheresse. L'Académie dit aussi combuger.

EMBULLER, au propre, Charger quelqu'un d'une bulle, lui adresser une bulle.

EMBULLER, au figuré. Attraper, tromper.

EMINAL, Une mine : mesure contenante de grains, de Châtaignes, etc. La mine de Paris contient comme la nôtre, la moitié d'un setier, mais elle est beaucoup plus grande.

ÉMINE, Une mine : mesure contenue de grains, de Châtaignes, etc. Huitième partie de la saumée, la mine se divise en huit boisseaux.

On dit, une mine ; et non, un *minot*, ni une *hémine* : le terme minot, mesure de sel, contient la moitié de la mine, mesure du même sel. L'hémine étoit une mesure de liquides des anciens Romains. C'étoit aussi dans nos départemens une mesure de vin pesant trois livres.

EMMARINÉ (le temps est), pour Le vent est au sud, le vent de mer souffle, il souffle un vent de sud, l'avant coureur de la pluie; c'en est le voiturier.

EMMASQUER, Ensorceler.

EMPALER ou EMPALISSER, Palissader. ou dresser des palissades. = prendre avec la pelle.

EMPALER le pain, Mettre le pain sur la pelle pour l'enfourner; défourner le pain avec la pelle.

Empaler en françois; supplice affreux, usité chez les Turcs et les Africains.

EMPANSELER, Ramer des pois, des haricots, du houblon: ces plantes qui ont besoin d'appui pour se soutenir et s'élever, s'attachent aux rames avec leurs mains, ou leurs vrilles; et au défaut de cet organe, la tige elle même comme celle du houblon, embrasse étroitement la rame par plusieurs tours de spirale de droite à gauche, ou de gauche à droite, selon l'espèce; ce qui est un phénomène, dont la raison comme celle de cent autres, reste à deviner.

EMPÊCHER,

Je lui empêcherai bien de le battre, J'empêcherai bien qu'il ne le batte.

EMPLATRE, terme d'agriculture, Un écusson; sorte de greffe.

Greffer à l'emplâtre, A l'écusson.

On dit écussonner, pour ouvrir l'écorce du sujet, afin d'y insérer la greffe, ou une plaque d'écorce franche qui porte un œil de l'année; la forme de

EMPLATRE,

Il lui donna un em
Je te donnerai un

EMPLATRER,

EMPLATRER (s')
EMPLATRER, au fig
Il m'a emplatré de c
EMPOISONNÉ (to
en est)

EMPURER le feu

ÉMUTE,

EN. Particule l
cienne qu'on ren
çois par la prép
dans les phrases

De loin en loin,

EN Arles, en Avi
foire de Beauca
EN Alais, en rue
Ils vont de deux en
quatre en quatre
Ils ont un valet d
deux,

pour

dette plaque lui a fait donner le nom d'écusson.

EMPLATRE, Soufflet.
Il lui donna un emplâtre, Il lui couvrit la joue d'un soufflet.
Je te donnerai un emplâtre; Je t'appliquerai un soufflet.
Un emplâtre en fr. onguent étendu sur un morceau de linge ou de peau, etc.

EMPLATRER, Mettre un emplâtre, et non *emplâtrer*.

EMPLATRER (s'), S'engluer.
EMPLATRER, au figuré, Embâter, endosser, charger.
Il m'a emplatré de cet homme Empêtré, ou embâté de cet homme.
EMPOISONNÉ (tout le pays en est) Le pays en est infecté, si ce sont des plantes nuisibles ou inutiles dont on parle. Le pays en est infesté, si l'on parle d'insectes malfaisans.

EMPURER le feu, Attiser. = Au figuré fomenter les divisions, exciter des querelles. *Empurer*, vient manifestement, comme bien d'autres de nos termes, du grec *pur*, *puros*; le feu.

ÉMUTE, Émeute.

EN. Particule Languedocienne qu'on rend en françois par la préposition *à* dans les phrases suivantes.

De loin en loin, De loin à loin. Les maisons de cette Commune sont semées de loin à loin.

EN Arles, en Avignon, en foire de Beaucaire, A Arles, à Avignon, à la foire de Beaucaire.
EN Alais, en rue droite, A Alais, rue droite.
Ils vont de deux en deux, de quatre en quatre, Deux à deux, quatre à quatre.
Ils ont un valet de deux en deux, A deux.
On dit de même, il saute les de-

pour grés quatre à quatre ; et non *de quatre en quatre* ; mais on dit aussi, il s'arrête de cinq en cinq jours, et il se purge de quinze jours en quinze jours, ou tous les quinze jours.

Je l'ai vu en quelque part, Quelque part.

ENBAUMÉ, Terré.

ENBAUMER (s'), Se terrer, gagner le terrier, se cacher dans une grotte, ou dans un trou creusé en terre. Les terriers sont des trous que les lapins creusent, pour s'y retirer et pour y nicher.

EN-ÇA, Vers ici.

Faites-vous en-çà, Approchez.

ENCAGNER (s'), S'animer, s'acharner.

ENCAISSER, au figuré. Serrer dans la panse, manger beaucoup, et avidement.

ENCALER (s'), Se jeter dans un lieu, d'où l'on ne peut se tirer.

ENCASTRE, Pièce de charpente qui, selon ses différens usages, a différens sens.

ENCASTRE de puits, Rouet de charpente sur lequel on bâtit le mur d'un puits, et le mur de douve d'un bassin de jardin.

ENCASTRE de moulin, Chassis de charpente qui entoure le gîte d'un moulin à farine.

ENCASTRE de lit, Chassis d'un ciel de lit.

ENCASTRE de cuve, Cercle de charpente d'une cuve à à vin.

Nous donnons aussi le nom d'encastre, à l'empâtement d'une grue, aux racinaux, ou plateforme en grillage de charpente, sur quoi portent les piles d'un pont, et à un lien de charpente pour retenir deux maîtresses branches d'un arbre fendu à la fourchure.

ENCASTRER,

ENCLAUZIR,

ENCLAUZIR,

Il est enclauzi,

ENCLUME (un

ENCOIGNURE

ENCOQUER, pêcheur,

Il s'est encoqué

ENCORDELER

ENCORDER,

ENCORE,

Cet enfant a - t

déjeuné ?

ENCASTRER,	Séparer les agneaux de leur mère, les sevrer. Encastrer en fr. enchasser, unir quelque chose à une autre, par le moyen d'une entaille.
ENCLAUZIR,	Clorre de murs, de palissades.
ENCLAUZIR,	Charmer, enchanter, ensorceler, user de magie.
Il est enclauzi,	On lui a donné un sort, on a jeté sur lui un charme. Certains Bergers savent, dit-on, charmer ou enchanter les loups, pour qu'ils ne touchent pas au troupeau, et qu'ils n'approchent pas même de la bergerie. Un gros mâtin vigoureux, vigilant et bien soigné, est le meilleur de tous les charmes.
ENCLUME (un),	Une enclume, une grande enclume.
ENCOIGNURE,	Une encoignure (on ne prononce point l'*i*), endroit où aboutissent deux murailles qui font un coin.
ENCOQUER, terme de pêcheur,	Étourdir, ou enivrer le poisson. On l'enivre au moyen de la coque du Levant concassée et mise dans un nouet, qu'on introduit dans les trous, où le poisson se retire.
Il s'est encoqué, au figuré,	Il s'est grisé.
ENCORDELER,	Enlacer des papiers, enfiler des cerneaux, des cocons, des grains de chapelet, des gimblettes, des perles.
ENCORDER,	Enlacer, enfiler. = Corder, entourer, lier d'une corde un ballot de marchandise, une toupie.
ENCORE,	Déjà.
Cet enfant a-t-il encore déjeuné ?	A-t-il déjà déjeuné ?

Cette chambre où étoient les plâtriers, est-elle *encore* finie ? pour

Est-elle déjà finie ?

Avez-vous *encore* corrigé une épreuve de votre livre ?

Avez-vous déjà, etc.

ENCOULE,

Contre-fort, mur, ou pilier-butant, éperon : différentes constructions de maçonnerie pour soutenir un mur qui déverse, une voûte qui a des lézardes, et pour les renforcer.

Les contre-forts sont des murs contre-butans, plus larges que les piliers-butans ; ils diffèrent des contre-murs, en ce que ceux-ci sont élevés à plomb, et appliqués à un autre mur dans toute sa longueur, pour qu'un voisin ne souffre aucun dommage ou incommodité d'un âtre de cheminée, d'une conduite de latrines, d'une terrasse, etc.

L'éperon ou l'avant-bec d'aval d'un pont, est un massif de maçonnerie appliqué derrière la pile : il est plus bas de beaucoup que l'avant-bec du côté d'amon, lequel sert à couper l'eau de la rivière, et en affoiblir le choc.

L'arc-boutant est une demi-arcade qui appuie la voûte élevée d'une Eglise.

Faire un encoule,

Buter un mur, au moyen d'un pilier-butant, ou d'un mur contre-butant, ou d'un contre-fort.

ENCRÊTÉ, terme de maçonnerie,

Chaperonner un mur de clôture.

ENCRÊTEMENT, ou ENCRETAGE,

Le chaperon d'un mur de clôture, ou sa couverture à un ou à deux

égouts ; lorsqu'il n'y en a qu'un, il penche du côté de celui à qui le mur appartient Outre les chaperons précédens, il y en a en bahut, ou dont le contour est bombé.

EN-CROIRE (s'), S'en faire accroire, être glorieux, présumer de soi-même

* ENDARVE, ou ENDERVE, La petite douve ; espèce de renoncule de marais, dont les feuilles sont caustiques, et bonnes pour consumer les chancres : elles donnent, dit-on, la maladie de la pourriture aux bêtes qui en mangent ; maladie mortelle. *Ranunculus lingua.*

ENDETTÉS (il prend le chemin des), Des écoliers, c'est-à-dire, des chemins détournés, ou écartés et les plus longs.

ENDEVENIR, Convenir.

ENDEVENIR (s'), S'accorder.

Ces deux choses s'endeviennent, S'accordent très-bien.

Pour danser il faut s'endevenir, S'accorder.

Leurs naturels s'endeviennent, Sympathisent.

En parlant des rimes, on dit, ça ne s'endevient pas, Cela ne rime pas.

ENDEVENIR (s'), Se rencontrer.

J'y irai, s'il s'endevient, Si l'occasion se présente, si cela se présente, ou peut s'allier avec mes occupations, J'y irai peut-être.

S'il s'endevient, S'il arrive jamais.

Nous nous endevinmes, Nous nous rencontrâmes dans la même idée, nous eumes la même pensée.

ENDINNÉ, Redressé.

ENDINNÉ comme une sardine cuite, Redressé, rengorgé, tendu.

ENDINNER (s'), pour S'irriter, s'enflammer. On le dit au figuré d'une plaie, d'une douleur, d'un redoublement de fièvre.

Une plaie s'endinne en la grattant, On envenime la plaie.

ENDOLORI, Douloureux ; et non *endolori*, ni *douleureux*.

J'ai le bras tout endolori, Douloureux, je sens une douleur dans tout le bras.

J'ai le corps tout endolori, Je sens un mal-aise dans tout le le corps. Il a eu la goutte, et il a encore le pied douloureux.

ENDORMIR le pied (s'), S'engourdir le pied. Cet engourdissement du pied, ou du bras, qui commence par une privation de sentiment, et qui est suivi d'un fourmillement dans la partie affectée, vient d'une compression des nerfs, qui géne le cours du fluide nerveux.

J'ai mon pied endormi, Le pied me fourmille. Le froid engourdit les mains. La torpille, ou un coup donné sous le coude, engourdissent le bras.

Parlez-lui, qu'il ne s'endorme, Parlez-lui, il s'endort, c'est-à-dire, vous lui parlez inutilement.

ENFAGOTAGE, Fagotage. Le fagotage de cette rame coûte tant..

ENFAGOTER, Fagoter ; oh comme vous voilà fagoté !

ENFANT, Garçon.

Dans tout l'ancien Haut-Languedoc, et une grande partie du Bas, on dit *enfant* pour garçon.

J'ai deux filles et un enfant, Et un garçon.

Une telle n'a point d'enfans, elle n'a que cinq filles. N'a point de garçons.

ENFANS de deux mères,	Enfans consanguins, frères consanguins, qui ont un même père et une mère différente.
ENFANS de deux pères,	Enfans utérins, frères utérins, sœurs utérines, de même mère et de pères différens. L'union est plus rare dans ces sociétés qu'entre les sœurs et les frères germains, ou qui ont le même père et la même mère.
ENFANTILLER,	Faire l'enfant, ou des jeux d'enfant. S'amuser à des choses puériles.
ENFARINER,	Fariner. Fariner des anchois, du poisson avant de le frire. S'enfariner le visage, ou se le barbouiller de farine. = Au figuré, il est enfariné ou entiché de quelque nouvelle opinion.
ENFATRASSÉ,	Enguenillé, couvert de haillons, emmitouflé de chiffons.
ENFÉRIER,	Treillisser une fenêtre, la garnir d'un treillis de fer maillé, d'un treillis de bois, ou de fil de fer.
ENFERS de moulin d'huile,	Fosse d'un pressoir à huile. = *Enfers*, lieu où l'on serre cent choses de peu de valeur.
Je le trouverai dans mes enfers,	Je trouvai cela dans mes bucoliques. st. fam.
ENFIOLER,	Entonner une liqueur, bien boire; siroter, ou boire à petits coups; un tel entonne bien : ce qui a plus d'un sens, lorsqu'on parle d'un chantre.
ENFIOLER,	Duper, tromper.
ENFLE, *faute grossière*,	Enflé.
ENFLE (devenir),	Enfler.
Sa jambe devient enfle,	La jambe lui enfle. On dit, enfler une cornemuse; cette loupe enfle tous les jours.

Ses jambes viennent enflés, pour Les jambes lui enflent, plutôt que, ses jambes *enflent.*

ENFLUSQUER, Ravir, enlever.

Le terme *Enfiusquer* paroît être corrompu de la b. lat. *Infiscare, in fiscum redigere*; confisquer, mettre dans le fisc, ou le trésor.

ENFUMER (s'), Se mettre en colère.

ENFURONNÉ, ou ENFURONI, Transporté de fureur, furibond.

ENFURONNER (s'), S'enflammer de colère.

Le terme s'*enfuronner* ne s'entend quelquefois que d'une simple vivacité.

ENGALAFATER (s'), ou S'ENGARGATER, Étouffer, ou étrangler, pour avoir avalé une arête, ou quelqu'autre chose qui s'est arrêtée au gosier; ne fût-ce qu'une goutte de liquide qui entre dans la trachée-artère, elle empêche la respiration. Voy. *Engavacher.*

ENGALINER (s'), S'acharner avec fureur.

* ENGANE, Patte d'oie à feuille charnue : espèce d'arbrisseau du bord de la mer. *Salsola fruticosa.*

ENGANÉ, Mal partagé, dupé dans un partage où l'on a la plus petite part.

ENGANER; en ital. *ingannare*, Tromper.

ENGANER (s'), Se tromper à son préjudice; faire un partage inégal dont on est la dupe.

Il ne s'est pas engané, Il a le coup-d'œil bon, il ne s'est pas oublié, il ne s'est pas mal partagé, dit-on de quelqu'un, qui servant à table d'un mets délicat, le partage de façon que sa part n'est pas in-

pour

férieure à celle des autres : ce qui n'est pas une louange pour un partage de cette espèce, où il est beau de s'oublier, en s'occupant plus des autres que de soi-même.

Ne vous enganez pas, Prenez garde de vous léser, ou de vous oublier dans le partage.

Un tel nous a engané, Nous a affamé, dit-on de quelqu'un qui aura mangé pour quatre au détriment des autres convives.

Enganer un enfant, Frauder, ou tromper un enfant, en lui donnant peu de lait et lui en donnant de mauvais ; ce qui est tromper ses besoins ; comme il arrive aux nourrices devenues enceintes de tromper leurs nourissons, en continuant à les allaiter.

ENGARGASSER (s'), Se gorger, se remplir de viande jusqu'à s'engouer.

ENGARLANDÉ, Orné d'une guirlande, environné de quelque chose.

ENGARNER, Couper du fruit par tranches, et le faire sécher pour l'hiver, peler des prunes pour le même dessein.

ENGARONNÉ, ou ENGARATÉ, Éculé, soulier éculé, ou dont les quartiers sont affaissés par derrière. Les enfans sont sujets à éculer leurs souliers et non, *acculer*, qui est pousser quelqu'un dans un coin où il ne peut plus reculer.

ENGAUBE, Terre à foulon, pierre à ôter les taches, argile à dégraisser : terre grasse dont les dégraisseurs se servent pour ôter les taches.

ENGAVACHER (s'), pour S'engouer, ou se remplir trop la bouche; s'étrangler avec quelque chose qu'on a avalé, tel qu'une arête de poisson.

ENGAVACHER la clef dans la serrure, Mêler une serrure.

ENGAVELER, Javeler : tirer des javelles de blé, ou de sarmens.

ENGLANDER, Abattre, ou gauler des glands.

* ENGLANTINE, Églantine : fleur de l'églantier ou rosier sauvage. Voy. *Agalancié.*

ENGLOUTER, Bossuer, Bosseler. Un chaudron bossué.

ENGLOUTURE, Bosse faite à quelque ustensile de cuivre, d'étain, d'argent, etc. *L'englouture* désigne proprement une cavité, ou un enfoncement causé par un coup, d'où résulte une bosse dans la partie opposée de l'ustensile bosselé.

ENGORGER, Submerger : on le dit d'un moulin. Il est submergé lorsque l'eau surmonte la roue qui porte les aubes, ou les alluchons.

Un moulin s'engorge, plutôt qu'il n'est submergé, par le sable qui s'élève et s'entasse au dessous.

ENGOULIR, Engloutir, engouffrer, entonner, sabler, avaler goulument.

ENGOULOIR, Un gouffre. = Tourbillon d'eau qui forme un entonnoir renversé, où l'air, l'eau et ce qui surnage s'engouffre. = Un avaloir, st. fam. ou large gosier.

ENGRAINER, ou ENGRESNER, Engrener au moulin, où le premier venu engrène, c'est-à-dire, met son blé dans la trémie. = On dit dans un autre sens,

pour *le moulin s'engraine*, quand il n'y a pas assez d'eau pour faire tourner la meule, et que cependant le grain s'y entasse inutilement ; expression dont on fait plaisamment l'application à table pour demander à boire.

ENGRAINÉ de mangeance, Farci, rempli de vermine. *S'engrainer*, s'y laisser gagner.

Lit engrainé de punaises, Infesté de punaises qui s'y sont multipliées par les lentes. On dit *engrainé*, non-seulement de tous les insectes malfaisans, mais des plantes nuisibles ou inutiles qui se multiplient ou qui fourmillent dans un champ où elles sont comme naturalisées. Voy. *Couloumba*.

ENGRAIS (il est comme un porc à l'), Comme un cochon à l'auge.

ENGRAISSER, Graisser.

On a engraissé la patte au Secretaire, Graissé.

ENGRUNER, Égrener des grappes de raisin, un épi de blé.

ENGRUNER un tonneau, Dépecer une futaille, en démonter les différentes pièces.

Tonneau engruné, Futaille dépecée, ou en botte.

ENGRUNER, Briser, mettre en pièces, ou en cannelle.

ENGRUNÉ de coups, Brisé, assommé, roué, moulu de coups.

ENGUEUSER, Enjôler.

ENGUEUSEUR, Enjôleur.

ENJIMERER (s'), Rechigner, faire quelque chose en rechignant et de mauvaise grâce. = Agir par caprice.

EN-LA, En-delà.

Faites-vous en-là, Reculez, rangez-vous en-delà.

	pour
D'ici en-là,	D'ici-là.
ENLIAMER,	Empâqueter.
ENLIASSER,	Accoupler le menu linge, et non enliasser, qui n'est pas français, même pour les papiers, qu'on n'enliasse pas, mais qu'on met en liasse.
ENNOIRCIR,	Noircir.
Le temps s'ennoircit,	Se brouille, ou devient sombre.
EN QUELQUE PART (je l'ai vu),	Quelque part.
ENNU-IER, verbe mal prononcé,	Ennuyer.
J'ennu-ie, tu ennu-ies, il ennu-ie, etc.	J'ennuie, tu ennuies, il ennuie, nous ennuyons, vous ennuyez, ils ennuient.
ENNUYER,	S'ennuyer.
Un enfant qui ne va pas aux écoles, ennuie dans la maison,	S'ennuie.
Mon Dieu, que j'ennuiai hier!	Que je m'ennuiai!
Que j'ennuie encore aujourd'hui!	Que je m'ennuie! etc.
	Certains Orateurs pourroient très-bien dire: il y a long-temps que j'ennuie.
J'ennuie que ma sœur arrive,	Il me tarde.
ENRÉLIER,	Piquer les bœufs avec la pointe du soc. Pr. bœuf au singulier, et beus au pluriel; il en est de même d'œuf et mots semblables.
ENROIDI,	Devenu roide de froid ou de sécheresse. Pr. rède.
ENROIDIR (s'),	Se roidir.
ENRONCÉ,	Pris, arrêté, embarrassé dans des ronces.
ENRONCER (s'),	S'embarrasser dans des ronces. On dit en patois Flamand *aroncer*.
ENROUEURE,	Enrouement.

	pour
ENSACHÉ,	Engoncé. Il est tout engoncé, il a la taille engoncée ou entassée.
Cet habit vous ensache trop,	Vous engonce.
ENSACHER,	Entasser en secouant le sac pour qu'il tienne davantage.
Il faut, dit-on, faire de l'exercice pour ensacher le diner,	Pour abattre les morceaux. st. fam.
ENSACHURE,	Le refoulement. Lorsqu'on fait tomber de haut le grain dans une mine, le refoulement en augmente le poids d'environ une livre. Il l'augmente de trois si l'on secoue la mesure. Avis aux vendeurs. Cette hauteur est réglée dans les greniers à sel.
ENSARGUES, ou ENSARIES,	Paniers de jonc accouplés.
ENSIBLE (un),	Un ensouple ou ensuble: cylindre, ou rouleau autour duquel on roule la chaine d'une étoffe.
ENSOURDER, ou ASSOURDER,	Assourdir, rompre les oreilles à force de crier.
ENSOUVENIR (s'),	Se souvenir. On dit se souvenir, s'il y a peu de temps; et se ressouvenir, si c'est un temps fort éloigné. Je vous ferai souvenir, et non, *ensouvenir*.
ENTABLÉ,	Assis à table.
ENTAMER,	Blesser.
Ce cheval est entamé,	Est blessé, il a une écorchure.
J'ai les mains toutes entamées,	Toutes déchirées; si c'est par accident, comme pour avoir manié des ronces: j'ai les mains toutes gercées, ou crevassées; si c'est par le froid, ou par des engelures.
J'ai la gorge entamée,	Le palais tout écorché.

ENTANCHES, pour Des mouillettes ; et non, *apprêtes*, qui vieillit ; tranches de pain longues et étroites avec quoi on mange un œuf à la coque. Faire des mouillettes.

ENTENDRE (s'),

Cette cloche s'entend de loin, On entend de loin cette cloche.

Cela fait bon entendre dire, J'en suis fort aise ; c'est bon à manger.

Se faire entendre, Déclarer sa grossesse devant le juge.

ENTENDU (un), Chose concertée, collusion secrète.

C'est un entendu, C'est fait à la main, c'est un jeu concerté entre eux.

ENTERIGUE ou ENTRIGUE, L'agacement des dents, perte d'appétit.

J'ai l'entérigue, Les dents agacées.

On dit au figuré de quelqu'un qui a bon appétit, il n'a pas *l'entérigue*, Les dents agacées.

ENTERRÉ (un), Convoi funèbre. = Enterrement, ou inhumation. Le convoi passera en telle rue. L'enterrement se fera au cimetière. Inhumer est du style soutenu. On prie les parens et amis d'assister au convoi et enterrement. Le terme obsèques comprend l'enterrement, le convoi et le service qui a précédé l'enterrement ; et non, *l'enterré*.

ENTERREUR, Un fossoyeur. Ce terme n'est françois que pour désigner celui qui fait des fosses ou des fossés, et c'est parler improprement, d'appeler de ce nom le journalier ou qui travaille ou qui laboure la terre à la maille, ou à la marre.

ENTICHÉ, Entêté.

Ce garçon est entiché de cette fille, Entêté.

ENTOILER, pour Ourdir la chaîne d'une pièce de toile. Entoiler en fr. remettre de la toile à une dentele. = Coller sur une toile.

ENTRANT, Hardi, assuré, délibéré, qui se présente sans introducteur, qui s'insinue, qui s'impatronise dans une maison.

ENTREZ cet enfant, Faites entrer.

ENTREZ ce tonneau, Serrez ou rapportez ce tonneau, ou remettez-le à sa place.

Ces clous ne veulent pas entrer, N'entrent pas ou plient.

ENTREZ davantage votre chapeau, Enfoncez.

Ce verbe demande dans ses temps composés le verbe auxiliaire, être, ainsi ne dites pas, j'ai entré, Je suis entré.

D'où vient n'avez-vous pas entré ? N'êtes vous pas entré ?

J'ai rentré de bonne heure, Je suis rentré.

ENTINER, Encuver le linge, ou la lessive dans un cuvier.

ENTRAVÉ, Entrepris, embarrassé. On le dit aussi des bancroches, c'est-à-dire, de ceux qui ont les jambes ou les pieds tortus : on appelle ces derniers, pied-bots : pour dire pied contrefait.

ENTRAVER (s'), Hésiter, broncher, s'embarrasser dans un discours, dans un récit par timidité, par défaut de mémoire, faute de bien concevoir. *s'entrevêcher*, est du françois de Gascogne.

ENTRAVERSÉ, Mis en travers. Au figuré, capricieux, esprit de travers, esprit rebours.

ENTRAVERSER (s'), pour Agir par caprice, par esprit de contradiction.

Il est entraversé comme une barre de porte, Capricieux comme une mule.

ENTRE avoir dîné, D'abord après le dîner, ou dès avoir dîné.

ENTRE-BRAS (porter), A bras.

ENTRE qu'il eut fait, Dès qu'il eut fait.

ENTRE-BOUILLIR, Troubler.

On diroit qu'elle ne sait pas entre-bouillir l'eau, Troubler l'eau.

Il ne met du vin que pour entre-bouillir l'eau, Pour rougir l'eau.

ENTRE-DEUX, En balance.

Je suis entre-deux, Incertain, en doute, en balance, du parti que je prendrai.

Il est entre-deux, D'une taille moyenne ou raisonnable.

Lorsqu'on prend dans ce sens le terme raisonnable, il faut le joindre au mot taille, pour ne pas dire comme dans un certain inventaire. *Item*, trois cochons, un grand, un petit et un troisième raisonnable; il falloit dire de taille moyenne.

ENTRE-DORMIR, Sommeiller.

ENTRE-FÉGUES, Pommes de terre.

ENTRE-FIEL, terme de tripière, Le millet, le livre : troisième ventricule des animaux ruminans. Il est rempli de feuillets et de petits mamellons que les tripières enlèvent en les ratissant. Le livre reçoit les alimens du ventricule supérieur appelé le bonnet, et les envoie à la caillette.

ENTRE-FOUIR, Serfouir ou béquiller la terre : y faire un léger labour avec la serfouette. On dit aussi mouver

DON

ENTRE-FOURER

ENTRE-FOUREUR

ENTRÉNER,

ENTREPOSER,

ENTRER,

Ce verbe toujours
fr. est souver
Languedocien
Je ne puis pas
pied dans mon

ENTRE-SÉGNE

pour la terre d'un pot de fleurs, la remuer avec une buchette pour la rendre plus meuble.

ENTRE-FOURER (s'), S'ingérer, s'entre-mettre, s'intriguer par-tout mal-à-propos, se mêler de beaucoup de choses où l'on n'a que faire, et non, qu'à faire.

ENTRE-FOUREUR, Un intrigant, un entre-metteur qui s'insinue et se fourre par tout.

ENTRÉNER, Tresser, corder du chanvre, natter les cheveux. Plus un cordon a de tors, plus il a de force : mais il perd à proportion de sa flexibilité. Les termes entrener, et l'espgl. *triñar*, désignent le nombre de trois qui est celui de la plupart des cordes, ou des cordons.

ENTREPOSER, Mettre en entrepôt, poser en attendant.

ENTRER,

Ce verbe toujours neutre en fr. est souvent actif en Languedocien,

Je ne puis pas entrer mon pied dans mon soulier, Je ne saurois mettre le pied dans mon soulier, ou mon pied ne sauroit y entrer.

ENTRE-SÉGNES (les), La ceinture d'Orion : constellation composée de trois étoiles de la deuxième grandeur, presque les seules que le vulgaire distingue. Elles sont placées en ligne droite, et à des distances égales. *Entre-ségnes*, est le même que les trois signes, du lat. *signum*, qui se prend quelquefois pour étoile.

fourchure.

ENTREVÊCHER une clef, pour Égarer. = Engager une clef, l'embarrasser dans une serrure.

s'ENTREVÊCHER les jambes, S'empêtrer, s'entraver les pieds.

Le cheval s'est entrevêché dans son licou, S'est enchevêtré.

Serrure entrevêchée, Mêlée.

ENTREVÊCHER une serrure, La mêler.

ENTREVÊCHURE, Enchevêtrure : ce cheval est boiteux d'une enchevêtrure.

*ENTREVIGE, L'herbe aux Gueux, ou la Clématite, *Clematis recta*. Les feuilles de cette plante, ont un suc piquant et caustique. On frotte les fromages des Cevennes appelés, *peraldous*, avec la décoction des feuilles de cette plante, et avec les feuilles elles mêmes; ce qui donne à ces fromages un goût de poivre plus ou moins piquant. Voy. *Peraldou*.

Les mendians qui courent le monde, gens le plus souvent sans mœurs et à qui cette profession plaît sur toute autre, appliquent les feuilles pilées de cette plante sur quelque partie charnue de leurs corps, et y produisent par ce moyen des plaies qui leur valent, dit-on, le revenu d'une métairie. Ils en guérissent aisément avec de l'eau fraîche.

On fait manger de cette viorne aux chevaux dégoutés pour les mettre en appétit.

ENTREZARMES, terme de boucherie, Le diaphragme des bœufs et autres bêtes de boucherie : cloison membraneuse qui sépare la poitrine d'avec le bas-ventre.

Dans le hoquet le diaphragme reçoit les secousses du mouve-

déjeûné ? A-t-il déjà déjeûné ?

pour

ment convulsif de l'estomac, et les communique au poumon. Les blessures au diaphragme sont mortelles.

ENTRIGUER, Agacer les dents.

ENVERNISSER, On dit vernisser pour la faïence les autres vernis de cette espèce, qui sont la vitrification d'une chaux métallique, ou une couche de verre appliquée sur un corps. On dit vernir, pour les vernis qui sont une composition gluante d'une gomme, d'une résine dissoute. Le faïencier, le potier de terre vernissent la poterie, et le vernisseur vernit une tabatière, un carrosse, etc.

ENVIES d'aller, Des épreintes : maladie du fondement qui fait venir d'inutiles envies d'aller à la selle, et non, *à selle*. On dit les épreintes de la dyssenterie, celles du mal d'enfant.

Les envies sont aussi des marques que les enfans portent quelquefois en naissant, et de petites peaux à la naissance des ongles.

ENVIS ou ENVISC, La glu, qu'on fait avec des baies de gui, et plus communément avec la seconde écorce des jeunes tiges du houx, long-temps macérées dans l'eau, en lat *viscum*.

ÉPARGNE, Un binet, un gâte-bout Le binet est composé d'un bassinet qui porte une ou plusieurs pointes sur quoi on enfonce un bout de chandelle, et d'une *queue* qui entre dans la douille d'un chandelier. On dit, faire binet ou profiter les bouts de chandelle.

ÉPARPAILLÉ, pour Écarquillé, se dit des jambes et des cuisses d'une personne assise, écartées l'une de l'autre. Éparpillé, pour les choses menues et légères répandues çà et là.

ÉPATE, L'épacte : terme de calendrier ; faites sonner le *c* d'épacte, est la différence de l'année commune lunaire, à l'année commune solaire. Cette différence est de onze jours : ainsi, puisque nous avons cette année 1801 quinze d'épacte, nous en aurons vingt-six l'année prochaine.

Combien tenons nous d'épate? Avons nous d'épacte.

* ÉPAUTE, Épeautre : espèce de menu froment dont l'épi plat est à deux rangs de barbes. Les grains s'en détachent avec la balle sans y être cependant adhérens, comme ils le sont dans l'orge et la paumelle : pour les en dépouiller, lorsqu'on veut manger l'épeautre en gruau, il faut le monder. En lat. *Triticum spelta.*

ÉPÉLUCHER, Éplucher.

ÉPINCETTES, Pincettes.

EPINE, Les épines des ronces, des pruniers, etc. Les piquans du houx, des chardons, des hérissons de Châtaignes.

Épine de poisson, Arête.

ÉPINER (s'), Se piquer, prendre une épine.

Je me suis épiné, Il m'est entré une épine au doigt ; ou je me suis piqué aux mains avec ces ronces, ces hérissons.

Prenez garde de vous épiner, Prenez garde aux épines.

Vous vous épinerez, Ces ronces vous piqueront.

On dit aussi d'un
et au figuré, pr
vous épiner,
Épine, au figuré,

ÉPINGLE (je n'
rois pas la tête

ÉPOCHER les ye
ÉPOUSSER,
Épousser les orei
ÉPOUSSÉTE,

ÉPOUSSOIR,

ÉPREVIER,

ÉRÉ,
ÉRÉE (chambre
ERRHES,

On dit aussi d'un ton railleur et au figuré, prenez garde vous épiner,	Prenez garde que cela ne vous gâte la taille.
ÉPINE, au figuré,	Méchante femme, une pie-grièche, esprit mordant, satyrique, qui cherche à pincer.
ÉPINGLE (je n'en donnerois pas la tête d'une),	Un clou à soufflet, un zest, un fétu. On dit comme nous mot-à-mot en Anglois. *I would not give a pin's head for id*; je n'en donnerais pas la tête d'une épingle. Nous avons encore en Languedocien de pareils anglicismes, ou les Anglois ont de pareils gasconismes qu'ils ont pris autrefois chez nous.
ÉPOCHER les yeux,	Pocher.
ÉPOUSSER,	Épousseter.
ÉPOUSSER les oreilles,	Secouer.
ÉPOUSSÈTE,	Une brosse : plus usité que des vergettes et qu'époussètes, qui vieillit. La brosse des habits, celles des peignes, des souliers, de la tête. Vergettes est toujours au pluriel et au féminin.
ÉPOUSSOIR,	Saladier d'osier, ou de fil de fer, pour secouer la salade. Le terme saladier se dit également de cet ustensile de cuisine, et du plat où l'on sert la salade.
ÉPREVIER,	Épervier : oiseau de proie qui donne la chasse aux pigeons, aux alouettes, etc. En lat. *accipiter*.
ÉRÉ,	Aëré.
ÉRÉE (chambre bien),	Bien aërée.
ERRHES,	Arrhes : substantif féminin, on prononce et on écrit arrhes au propre et au figuré. Donner des arrhes ou arrher.

pour

Les arrhes ou les gages de la vie éternelle.

ÉRUGUE ou CANILLE, du lat. *Erodere*, ronger. Une Chenille : insecte qui passe par les états d'œuf, de ver, de chrysalide et de papillon. Ce n'est que dans ce dernier qu'il a toute sa perfection d'insecte et qu'il peut travailler à la multiplication de son espèce.

Il pâtit comme les érugues, Misérable comme une chenille.

ÉQUIPAGE, Voiture.

On n'attèle point les chevaux à l'équipage, mais à la voiture. Quand on dit, mon équipage est mauvais, cela ne s'entend pas des seuls chevaux, ou de la voiture, mais des deux ensemble.

ÉQUIPAGES, Les habits, les hardes.

ERCIS, Ers : vesce noire, sorte de légume pour les pigeons. *ervum ervilia*

ESCABREUX, Scabreux : les arbres élancés, et de haute tige sur lesquels on grimpe difficilement sont scabreux. Il en est de même d'un rocher escarpé, d'une montagne très-rapide.

ESCAGAROL, ESCOURGOL ou CAGRAULE, Limaçon, ou escargot. En lat. *Cochlea.*

Un Limaçon pond environ quatre-vingts œufs au fond d'un trou qu'il a creusé en terre, et où il enfonce sa tête à la profondeur d'environ deux pouces : il pond ses œufs par une ouverture placée à côté de sa bouche ; chaque Limaçon éclos, lorsqu'il est favorisé d'une saison pluvieuse, végète ou élargit à mesure sa coquille ; en sorte que dans quelques mois il peut

pour acquérir toute sa croissance, et être en état de s'accoupler et de pondre; on voit par là que de la ponte d'un seul limaçon, il en éclora dans l'année, si tout vient à bien, 64000 petits à la seconde génération.

Le terme colimaçon est peu usité. Les amateurs de coquillages appellent Limas les Limaçons de mer.

Rabelais appelle les Limaçons des caqueroles; il en forme le mot caquerolerie, pour dire, une masure.

ESCALÉTE ou TORTILLON au fer, Du croquet, sorte de gaufre plate et carrelée.

ESCALÉTE (une), Un squelette d'animal dont on assemble les os, au moyen de fil d'archal, dans leur situation naturelle.

ESCALÉTE, Le jeu d'une espèce de mérelle où l'on pousse en sautant à cloche pied, un palet d'un échelon à l'autre, tracés sur la terre.

ESCALIERS (les), Les marches, les degrés d'un escalier. Ce dernier terme est toujours au singulier en fr. cet escalier est bien obscur, et non, *ces escaliers*. Je l'ai rencontré sur l'escalier.

Le terme degré se prend aussi pour chaque marche en particulier L'escalier et la montée comprennent la cage ou bâtiment de l'escalier, la rampe de fer, ou la balustrade de bois, ou de pierre, le parapet de maçonnerie surmonté d'une tablette, et enfin les marches

pour lesquelles prennent le talon en les descendant, lorsqu'elles sont moulées.

Le mot rampe se prend aussi pour une suite de marches entre deux paliers.

On appelle gradins, et non, *grédins*, les degrés qui sont sur les autels, et marches, ceux qui sont au bas et au dessous du marche-pied. On dit aussi les marches d'un perron, les marches d'un métier de tisserand, de rubanier, etc,

ESCAMANDRE, Une marie-chiffon st. b. fille ou femme en guenilles. On le dit aussi d'une vieille femme décharnée, ou d'un vrai squelette.

ESCAMANDRE, Fille effrontée, fille garçonnière ; voy. *Couleuvre.*

ESCAMANDRAS, son péjoratif, Une dévergondée.

L'Escamandre est le nom d'un très-petit fleuve, qui baignoit les murs de l'ancienne Troie, et celui que porte un petit étang près de St-Gilles, département du Gard.

Le premier étoit, selon la fable, un fils de Jupiter, qui fut changé en ce fleuve, dans lequel les filles du voisinage alloient se baigner; par où l'on couvroit les libertés qu'elles prenoient avec ce demi-dieu. On pourroit croire que c'est ce qui auroit décrié parmi nous ce nom, qu'on a appliqué aux filles libertines, mais le peuple n'en sait pas tant que cela, pour faire de ces savantes allusions.

ESCANDALIER, pour Jauger un tonneau. = Étalonner un boisseau, échantillonner, ou conférer une mesure avec la matrice originale, ou l'étalon. On jauge un muid pour savoir ce qu'il contient, et on étalonne une mine, pour constater par une marque qu'on y imprime, qu'elle est de mesure requise. L'étalon est une mesure publique, la jauge est une broche de fer.

ESCANDALIZER, Scandaliser: qui signifie en fr. être une occasion de chûte pour quelqu'un, par une mauvaise action, ou quelque mauvais propos; et se scandaliser, est le même que s'offenser, ou prendre scandale Mais c'est autre chose, que *l'escandaliser* Languedocien.

ESCANDALIZER quelqu'un, Couvrir quelqu'un de confusion, le faire rougir. = Le décrier en public.

Je l'ai escandalizé devant Dieu et tout le monde, Je lui ai fait honte, je lui ai reproché en public telle chose.

Prononcez scandaliser, scandale, scandaleux, en faisant siffler l'*s*, initiale toute seule, et ne dites pas, *escandale*, *escandaleux*, etc.

ESCARABILLÉ, Un escarbillard, Acad. homme gai, réjoui, de bonne humeur.

ESCARABILLÉ comme un rat de grenier, Éveillé comme une portée de souris. Dans la précédente édition du Dictionnaire de l'Acad. on écrivoit escarbillat.

Escarbillard est un des termes qui ont passé depuis peu du Languedocien au françois. Ce terme

pour

a trop de ressemblance avec notre *escarabilia*, pour que certains de nos compatriotes eussent hasardé de l'employer. Nos Languedociens font des fautes de françois, ou pour trop se défier de leur langage, ou ce qui est le plus ordinaire, pour ne s'en pas défier assez.

ESCARABILLER (s'), S'égayer.

Il faut s'escarabiller, dit-on à un malade, et surtout à un convalescent, il faut s'égayer, s'évertuer, tâcher de se ravoir ; il commence à s'*escarabiller*, dit-on d'un jeune homme timide, il commence à se déniaiser, à prendre un air dégagé, des maniéres aisées, à secouer la timidité.

Tu verras comme je t'escarabillerai ; Comme je te retaperai, ou comme je te releverai du péché de paresse.

*** ESCARAS (un)**, Un porte-clayon ; meuble de magnaguerie ; chassis en carré long qui porte sur chacun de ses deux montans, un rang de bâtons saillans d'environ deux pieds : c'est sur ces bâtons, que posent les clayons au nombre de sept à huit, lorsque le porte-clayon est debout, ou qu'il est incliné et appuyé contre un mur.

ESCARASSON, Fromage sec de caillebotes, propre aux Cevennes : il est en pelote, d'un goût piquant ; on le rape sur le potage.

ESCARAVA, Un escarbot, ou un scarabée. *Scarabeus.*

Les scarabées sont un ordre d'in-

pour

sectes qui comprend une vingtaine de genres, et des centaines d'espèces, qui ont toutes des ailes membraneuses pliées, sous des fourreaux écailleux ; tels sont entr'autres :

Les cerf-volant, le capricorne, le rhinoceros, le meûnier, le hannetton, la cantharide, le pillulaire, la jardinière, la bête-à-dieu, le sauteur, le charanson, le scarabée d'eau, etc.

ESCARIOT, Traitre, inhumain.

ESCARLIMPADE, Faux-pas, écart, bronchade. Ce mot est composé de deux autres qui sont synonimes, savoir du françois écart ou *escar*; et du roman *limpade*, qui ont le même sens. Voy. *Cuisinié-macâri.*

ESCARNIMENT, Imitation du geste, de la voix, pour tourner un absent en ridicule : ce qui est le but de cette imitation peu charitable, qui fait rire les spectateurs, et redouter le talent de l'acteur.

ESCAROGNADE, Écorchure, éraflure ; l'écorchure est plus considérable, l'égratignure plus légère; l'une et l'autre consiste dans une excoriation: il n'y en a point dans l'éraflure: elle est causée par un violent frottement de la peau sur un corps rude au toucher. Un cataplasme fait avec du persil et du sucre pilés, appaise et guérit presque sur le champ les éraflures s'il est promptement appliqué.

ESCAROGNER, pour Écorcher la peau, effleurer simplement la surpeau, l'érafler.

Il s'est escarogné toute la main, Il s'est déchiré. On se les déchire en maniant des ronces, des épines.

Escarogner, Écroûter, ôter la croûte d'une gale.

ESCARPE, La carpe : poisson d'eau douce ; on connoit le mâle à sa laite, ou la liqueur qui féconde le frai de la femelle, dans la saison où les poissons fraient. Voy. Écarpe.

ESCARPILLER, Éparpiller.

ESCARPINER, Déchirer, écheveler, se tirer les cheveux les uns les autres. = Courir légèrement sur la pointe des pieds.

ESCARPINS, Chaussons de peau, qu'on met dans les sabots, pour n'en être pas blessé.

ESCARTAIRER, Ecarteler, ou tirer à quatre-quartiers.

ESCAVEL ou DEBANAIRE, Dévidoir à main, pour mettre une fusée, ou le fil d'un fuseau en écheveau.

Cet instrument est composé d'un bâton, ou montant traversé dans chaque bout d'une broche ; en sorte que celle d'un bout croise l'autre, ou traverse le montant dans un sens contraire à celle du bout opposé.

ESCAVER, Évider, échancrer; terme de tailleur et de couturière. On évide le collet d'un manteau, le devant d'un tablier, d'une jupe.

ESCAVURE, Échancrure.

ESCHIRPES, Détour, ou sentier pratiqué dans les pays montueux, pour éviter surtout en Hiver, le passage d'un ruisseau débordé, le gué d'une

pour rivière dans les crues d'eau, ou enfin un mauvais pas, lorsque l'ancien chemin a été rompu, par des ravines ou des éboulemens.

Les sentiers ordinaires dans les mêmes pays, accourcissent dans une descente, en coupant à travers les détours que fait la grande route: au lieu que les *eschirpes*, sont le plus souvent des détours qui allongent le chemin des gens de pied.

ESCHIRPE, voy. TAILLE-CÉBE,

ESCLAFIDOU, Un épanchoir, une baie, ou l'ouverture par où l'on fait écouler l'eau d'un biez de moulin. L'épanchoir est bouché par une vanne qu'on hausse et qu'on abat.

Tomber l'esclafidou, Abaisser, ou abattre la vanne. Les meuniers qui ont trop d'eau dans leurs biez, la font échapper par un épanchoir, ou un déversoir.

ESCLAPE, Grand quartier de bois. = Copeau. = Éclat de moëllon brut.

ESCLAPÉTE, ou GAIROULÉTE, La petite-vérole volante: celle dont les boutons, ou pustules sont rares, et ne viennent point à la fois: en sorte que les premiers éclos sont secs, lorsqu'il en paroît de nouveaux.

Cette maladie qui n'attaque guères que les enfans, est beaucoup moins dangereuse que la petite-vérole ordinaire, avec laquelle on pourroit la confondre.

ESCLOUPET, Petit sabot. = La Faseole espèce de haricot qui a la forme d'un sabot.

ESCLUSSI (un), *pour* Une Éclipse.

Éclipse totale, partiale, annulaire, centrale.

L'année de l'esclûssi, De la grande éclipse ou de l'éclipse totale de 1706.

Elle ne fût totale que pour nos Départemens méridionaux : elle arriva le 12 mai à huit heures du matin ; et fût totale pendant plus de quatre minutes, selon l'observation de la Société royale des Sciences de Montpellier qui datoit son établissement de cette époque.

On n'avoit point vu d'éclipse de cette espèce depuis environ trois cents ans : les ténèbres furent tout-à-coup si profondes qu'on ne pouvoit se reconnoître les uns les autres, les oiseaux de nuit y furent trompés, et sortirent de leurs trous ; ceux de jour de leur côté, gagnèrent leurs retraites, et les poules entr'autres leur juchoir.

Les peuples dans les villes, et les journaliers dans les champs, quittoient leur travail, faisoient des exclamations, se croyoient à la fin du monde, et donnoient les plus grandes marques d'épouvante et de consternation, jusqu'au moment, où le premier rayon vif de soleil qui vint à paroître, ramena le jour, et dissipa les alarmes.

ESCORPION, Le Scorpion: qui est plus effrayant par son aspect hideux, et par le préjugé vulgaire, que par sa piqûre, qui n'est guère plus

pour

dangereuse que celle d'une abeille, et dont on guérit avec une goutte d'huile d'olive. On le prend sans aucun risque par le bout de la queue, qui rend son aiguillon, ou sa seule défense, inutile.

Nos paysans donnent aussi le nom de Scorpion à la grosse espèce de Scolopendre jaune et plate appelée, mille pieds, qui pique par les pinces dont sa bouche est armée.

* ESCORSONNELLE, Scorsonnère : *Scorzonera Hispanica* : racine excellente, plus estimée que le Salsifix commun, *Tragopogon*.

ESCOSSON, ou FLAJEL, Un fléau de batteur de blé. Ce mot fléau est de deux syllabes, et doit être prononcé comme flé-o, au propre et au figuré, c'est-à-dire, en parlant des maux, des calamités, que Dieu nous envoie pour nous punir, ou pour nous éprouver : sans quoi on pourroit l'entendre des flots de la mer. On dit aussi, le fléau d'une porte-cochère, et celui d'une balance.

Le fléau d'un batteur de blé est composé de la queue qu'il tient à la main, et du fouet qui porte sur les gerbes pour les égréner et briser la paille ; et qui tient à la queue par le nœud.

ESCOTE, Une latte : sorte de mairin de châtaignier sauvage, refendu en lames de deux ou trois lignes d'épaisseur. On s'en sert au delà de la Loire, pour y accrocher

pour la tuile plate, et pour y clouer l'ardoise des couvertures de maison. Nos boisseliers emploient l'*escôte* pour relier les futailles de bas-bord.

Escôte de broyeuse de chanvre, Une espade, ou espadon, un échanvroir ; il est fait d'un bout de latte ou escôte en forme d'espadon tranchant d'un côté : on s'en sert pour espader ou échanvrer la filasse de chanvre, ou pour en détacher les menues chenevottes.

Escôte, paroît dériver du lat. *excutere*, secouer, qui est l'usage qu'en font les broyeuses.

ESCOUDRE, ou ESCOUTIR, Battre le blé, ou d'autres grains ; et non, *dépiquer*, qui est du François forgé en Gascogne. On bat le blé avec un fléau. On le bat en grange dans les Départemens du Nord. On le bat ici à l'aire.

On disoit dans la b. lat. *escodare bladum*. En lat. *excutere*. On disoit aussi *dispicare*, qui ne signifie pas dépiquer ; mais dépier, ou plutôt épier, ou séparer le grain de l'épi : ce qui est proprement *despigare*, mot corrompu de *dispicare*, ou *despicare*. C'est de-là que vient l'erreur de *dépiquer*. *Spica* ; épi de blé, est la vraie racine de *despicare*, ou plutôt *espigare* ; épier ; et non, *dépiquer*.

Ce Gasconisme, fort répandu parmi nos gens de lettres, nous est venu avec bien d'autres, de Toulouse, par la voie des

pour

Étudians en Droit, qui ne se défioient pas des termes, qu'ils entendoient dire à leurs maîtres, et qu'ils voyoient imprimés.

ESCOULOIR, Un écouloir, ou envidoir : instrument de dévideuse de soie, pour envider sur un rochet la soie d'un écheveau : broche de fer avec un volant qui tourne horisontalement sur deux poupées portées sur un plateau de bois.

ESCOURILLES, Sédiment d'une liqueur au fond d'une bouteille, les baquetures, ou le vin qu'on amasse dans un baquet sur lequel on mesure le vin, ou dans un vaisseau placé sous la cannelle d'un muid en perce.

On dit aussi, les effondrilles d'une bouteille de vin, celles d'un seau d'eau, ou ce qui reste au fond mêlé d'ordures.

ESCOUSSE, ou ESCOURIDE, Course, traite.

Il y a une bonne escousse, Une bonne traite, ou trotte d'ici là. Trotte est populaire.

Escousse en fr. course qui sert à s'élancer avec plus de force. st. fam.

ESCOUVILLON, Écouvillon : vieux linge attaché à un bâton avec quoi on nettoie le four.

ESCRASSE (papier d'), Papier brouillard.

ESCRONCEL, ou ARESCLE, Archet de berceau, qu'on met sur un enfant, couché dans son berceau, ou sur une jambe malade, pour soulever le lange ou l'étoffe, dont on couvre l'enfant, ou la jambe.

*ESCUMEL, *pour* Le Cluseau : champignon du genre des laminés, blanchâtre et bon à manger. Le dessus est légérement peluché ou écailleux ; il porte un anneau ou collet vers le milieu du pied.

ESCURÉT, Un épithème : sorte d'amulette ou de topique, qu'on applique sur la poitrine des enfans malades. On peut mettre au nombre des *escurèts* ou épithèmes, les ails, les bouchons de liège qu'on pend au cou des chiennes pour leur faire perdre le lait.

ESCURÉZINE, Ténèbres, obscurité.

Je suis dans l'escurézine, Je ne vois goutte ; et non, je *n'y vois goutte.*

ESCUSE (je vous demande), Je vous prie de m'excuser, ou vous m'excuserez. Je vous demande excuse, est un galimatias, comme l'a remarqué le P. Bouhours, et dont M.me de Sévigné badine par ces mots : ma chère enfant, je vous demande excuse à la mode du pays.

D'autres disent, je vous fal t'escuse, Vous m'excuserez, ou je vous demande pardon.

Allez-lui demander escuse, Lui demander pardon, ou lui faire vos excuses, ou vous excuser auprès de lui, ou le prier de vous excuser.

ESPADRON, Espadon. On dit aussi espadonner ; et non, *espadron*, ni *espadronner.*

ESPAGNOLS, Gendarmes, étincelles qui s'élancent hors du feu, et qui se divisent en d'autres plus petites, et s'éparpillent en différens sens.

ESPARDILLES, Souliers de cordes, ou alpargates : chaussure des Miquelets faite de

pour brins de chanvre nattés, du lat. *sola sparthea*. Le *spartium* est un chien-dent d'Espagne ; ses feuilles servent aux ouvrages de corderie.

* ESPARSÉT, Du sainfoin, ou esparcette ; *hedysarum onobrychis* : plante à fleur légumineuse et rouge qu'on appelle aussi, crête de coq, à cause de la forme de sa gousse hérissée de pointes. Cette plante qui est d'un bon produit, et un excellent fourrage, ne réussit bien, quoi qu'en disent les agriculteurs, que dans les bonnes terres.

Dans les environs de Toulouse, on confond le sainfoin avec la luzerne, et on prend l'un pour l'autre.

Le Dict. de l'Acad. semble faire de l'esparcet, une plante différente du sainfoin. *Esparcet*, y est-il dit, *espèce de foin fort commun en Dauphiné*. L'*esparcet* du ci-devant Dauphiné, et du ci-devant Languedoc, est certainement la même plante, que le sainfoin des environs de Paris. Il n'y a de différence que dans le nom.

ESPARSIÉ, Une vanne. Voy. *Esclafidou*.

ESPAVE, Surprise. Ce qui n'a rien de commun avec le fr. épave, qui se dit des choses égarées. Un cheval épave, des biens épaves.

ESPAZIÉ, Un fourbisseur qui fait et vend des épées, les fourbit ou les polit. Le terme armurier est plus général, et se dit du marchand

pour qui vend ; et de l'artisan qui travaille les armes, et en particulier les armes à feu ; tels que les fusils et les pistolets.

ESPÉRE, Attente. = Affut : lieu où l'on se cache en attendant le gibier.

Aller à l'espére, A l'affut.

Le chat est à l'espére, Au guet, pour prendre les souris. Il est aux aguets, il guette les souris.

La précédente édition du Dict. de l'Acad. portoit : *être aux aguets vieillit. Guetter, st. b.* Ces deux expressions sont cependant de mise dans la nouvelle édit. de 1765. La première n'a aucune note de vétusté, et l'autre est marquée pour être du st. fam.

On pourroit croire de-là, qu'il y a de l'arbitraire dans ces qualifications ; avec d'autant plus de raison, qu'il y en a certainement dans des sujets, bien plus importans que ceux du langage ; mais il est certain, par rapport à ce dernier ; que le temps et l'usage peuvent ennoblir, et rajeunir des expressions, auparavant ou basses ou surannées.

ESPÉRER, Attendre. = Patienter.

ESPEREZ-VOUS, Patience, attendez.

On attend l'arrivée d'une chose, comme certaine : ce qu'on espère est dans un avenir incertain. Le bien ou le mal sont des objets de l'attente ; l'espérance ne se tourne que vers quelque chose d'avantageux.

Les Bas-Bretons disent aussi, *espérer*, pour attendre.

Je vous ai espéré deux heures,	pour Attendu.
ESPERON,	Éperon ; pr. épron.
	A l'égard d'une montagne des Cevennes du nom d'Esperou, renommée parmi les Botanistes pour les simples qu'on y trouve, il faut dire en fr. l'*Esperou*, et faire sonner l'*s*.
ESPÉT,	Un pétard ; sorte d'étincelle, ou d'éclat de braise allumée, qui s'élance avec explosion. Les pétards sont différens des gendarmes de l'article *espagnols* ; ceux-ci s'élèvent du charbon allumé sur lequel on souffle. Le bois de châtaignier, est sujet à faire des pétards ; et le charbon de chêne-vert, des gendarmes.
Espét,	Le bruit, ou l'explosion d'une bouche à feu. = Éclat de pierre d'une mine qu'on fait jouer.
ESPÉTACLE,	Esclandre. = Folie, extravagance.
Il arriva un espétacle,	Un grand esclandre.
Il fit d'espétacles,	Des folies.
C'est une chose d'espétacle,	Épouvantable. Pr. spéctacle ; et non, *espétacle* ; ce qui est une double faute.
ESPÉTACLEUX,	Prodigieux, excessivement gros, ou grand.
ESPÉTER,	Éclater, crever.
Il est sur le point d'espéter,	Peu s'en faut qu'il ne crève.
ESPÉTIR,	Mordre une châtaigne, la piquer, l'entamer, y faire une entaille pour l'empêcher de crever avec explosion, lorsqu'on la met cuire sous la cendre chaude.
Espétir,	Crever, germer.
Le grain a espéti,	A crevé pour germer.
Faire espétir,	Germer.

ESPÉTOURIR, pour Faire une pétarade, se dit du bruit qu'on fait de la bouche, pareil à celui du derrière, pour marque de mépris.

Les chèvres font aussi des pétarades, tantôt par gaillardise, lorsqu'on les mène paître, tantôt par la frayeur que leur inspire la vue du loup.

ESPÉZIR, ou ESCARPIR, Démêler quelque chose qui est brouillée, démêler un écheveau.

= Démêler les cheveux d'un enfant pour le délivrer des poux.

= Charpir de la laine avant de la carder; charpir des cocons de graine avant de les filer à la quenouille. Charpir du crin pour le rendre propre à rembourer un siége.

Espézir, Éplucher. On épluche les herbes pour en ôter les ordures, et ce qu'il y a de gâté. Les ouvriers en soie épluchent les rubans, les étoffes où il demeure quelque bout de fil qui déborde. Les tailleurs qui ont décousu un vieux habit, ont soin d'en éplucher les points. Les vanniers épluchent de même leurs ouvrages, en coupant les brins d'osier qui débordent et qui les déparent.

Espézir, au figuré, Regarder de près, examiner attentivement une affaire.

On dit en menaçant, je t'espéziral, Je te paigneral comme il faut.

* ESPI, ou ESPIGUET, Paille, ou brin de lavande. C'est avec une poignée de lavande, ou de paille de lavande allumée, que les tisserands grillent les poils de leur pièce de toile.

ESPI (huile d') , Esprit de térébenthine ; et non, d'*aspic*, ni *de lavande*.

Il brûle comme d'espi , Comme des allumettes.

L'huile de lavande est une huile essentielle, qu'on tire de la lavande par distillation, et qui est fort chère.

L'huile d'espi, ou l'esprit de térébenthine, qu'on tire aussi par la distillation, mais du suc résineux du pin, est à vil prix : il sert aux gens de la campagne, à tuer la vermine qui s'engendre sur la peau du bétail. On l'emploie à d'autres usages, pour la peinture, les vernis, pour enlever les taches des habits, et les garantir des teignes.

ESPIÈCLE , Espiègle. Il est adjectif et substantif. Cet enfant est bien espiègle; il a fait un tour d'espiègle.

ESPIER , Regarder, voir, examiner.

ESPIRAL , Soupirail de cave. = Trou du plus haut fausset d'un muid, qu'on débouche lorsque le vin ne peut sortir par la cannelle, et pour donner l'évent au muid.

* ESPIRAN , Espèce de raisin, d'un goût très-délicat.

ESPIRER, Suinter, transsuder. Ce tonneau suinte, ou transsude par quelque voie imperceptible.

ESPOL , terme de tisserand, Un époulin : tuyau de roseau, chargé de la trame qu'on met dans la poche d'une navette. La dévideuse fait les époulins au rouet.

ESPOMPI , Mollet, ou renflé.

Un carreau espompi , Mollet.

Un lit espompi , Renflé.

ESPONDES, pour Les pans d'un bois de lit : pièces de bois qui forment un quarré garni d'ais, sur lesquels on met la paillasse et les matelas. Il y a quatre pans ; deux de longueur et deux de largeur ; les deux premiers portent la goberge, ou la fonçure qui soutient par le milieu, les ais du fond du lit, sur lequel porte la paillasse.

ESPRIT messager (j'ai l'), J'ai un secret pressentiment.
Reste de l'ancienne croyance sur les génies messagers, ou les esprits du paganisme.

ESQUELETTE (il semble une), Il ressemble à un squelette.

ESQUICHE-CRAPAUD, Le crapaud-volant, le tete-chèvre : espèce de grosse hirondelle nocturne ; qui vit de mouches et de papillons de nuit, qu'elle prend en volant terre à terre, et non, *à la volée* : cet oiseau, qui est de la grosseur d'un merle, est, au dire des connoisseurs, aussi délicat qu'une bécasse.
La corne de son bec est tendre et courte ; mais l'ouverture en est beaucoup plus large que dans aucun autre oiseau de cette taille. La mâchoire ou valve supérieure, est bordée de gros et longs poils en forme de palissade, pour arrêter les insectes volans, contre lesquels il s'élance, et qu'il engouffre dans son large bec.
Son plumage est tigré de brun et de roux. Le mâle a des taches blanches aux ailes et à la queue ; ses narines sont relevées par un

pour petit tuyau ; ses jambes très-courtes, sont couvertes de plumes. Le doigt du milieu plus long de moitié que les deux de côté, est terminé par un ongle dentelé. En lat. *Caprimulgus.*

ESQUIROL, Un écureuil. Il se sert, comme les singes et les souris, des pieds de devant, pour prendre ce qu'il veut ronger. On voit dans les cabinets des curieux, des écureuils volans desséchés, de la taille d'un gros chat. Le vol de cet écureuil est fort court; il exécute au moyen de deux peaux qui tiennent des pattes de derrière à celles de devant, qu'il tend et qu'il agite pour s'élancer d'un arbre à un autre. En lat. *Sciurus.*

ESQUIROUNEL, ou MOUISSET, L'Emouchet, le tiercelet, ou mâle de l'épervier : petit oiseau de proie, qui donne la chasse aux pigeons et autres oiseaux plus gros que lui. Il a la tête petite, les jambes longues, grêles et jaunes, de même que la cire du bec. Il a deux denticules à la mâchoire supérieure. En lat. *accipiter fringillarius.*

ESQUIROUNEL ; voyez *Aubalestrier*, 3.°

* **ESSES, ou ERSES,** Des ers, ou de la vesce noire : espèce de grain noir, qu'on donne aux pigeons, très-mal-faisant, dit-on, pour les quadrupèdes qui ne ruminent pas. Voy. *Ercis.*

ESTANCILLE (une), Un ustensile.

Ustensile se dit de tout ce qu'un

pour

hôte fournit à son locataire, pour lui apprêter à manger à tant par mois.

ESTERVÉL, Tourbillon, vent follet, qui fait tourner la poussière avec tous les corps légers, et les élève fort haut en colonne. C'est cette sorte de vent qui, lorsqu'il devient plus fort, produit sur la mer et sur les lacs, des colonnes d'eau appelées trombes, ou typhons, et qui sur terre arrache de gros chênes, et les porte fort loin.

Nos paysans, qui se piquent de connoître les causes des phénomènes, assurent qu'un esprit mal-faisant agite le tourbillon, dans lequel il s'enveloppe lui-même. Lorsqu'ils en appréhendent quelque fâcheux accident, ils crient après l'esprit, et le chargent d'injures pour l'écarter, à-peu-près comme les Indiens hurlent contre le soleil, ou la lune qui s'éclipsent, ou plutôt contre le dragon qui veut les dévorer.

Il semble un estervél, Il est comme un tourbillon, dans une agitation continuelle.

Estervél, Moulinet : instrument d'écolier, composé de deux noix percées, dont l'une qui est vide, est traversée d'une buchette, portant à son bout supérieur l'autre noix qui fait le moulinet, ou tournant au moyen d'un fil, qui fait plusieurs tours dans la noix vide sur la buchette, et qu'on tire à différentes reprises.

ESTÈVE, pour — Sorte de galette ou de fouace qui a la forme d'un marmouset. On dit par contre-vérité d'un homme grossier : il est fin comme un *estève de pain bis* ; fin comme pain d'orge.

ESTIME, — Estimation, ou prisée que fait un estimateur.

J'ai eu ce meuble à l'estime, — Pour la prisée ou à l'estimation.

Acheter à l'estime, — A l'estimation. On fait la prisée et estimation de tous les effets d'une telle succession. Faire l'estimation du nombre de quintaux de feuille, dans une plantation de mûriers.

ESTIMER, — Priser, juger de la quantité ou de la qualité d'une chose à-peu-près et par approximation, en se déterminant par les circonstances ; mettre le prix à quelque chose.

ESTIMER-MIEUX, — Préférer, aimer mieux.

ESTIMER-MIEUX (s'), — Aimer mieux.

Je m'*estime* mieux perdre mon argent que d'avoir un procès. — J'aime mieux, etc.

ESTIRAGNER, — Oter les araignées d'un appartement, housser, nettoyer avec un houssoir la poussière, les toiles d'araignée des planchers, des murailles, des tentures.

ESTIRER (s'), — Étendre les bras, les alonger en baillant. (espèce de convulsion, qu'il est d'usage de supprimer en compagnie.) En espgl. *Estirarse*. Étirer en fr. alonger le fer sur l'enclume.

ESTIVAGE, ou ESTIVADE, — La saison de l'été. = Le travail, le gain que les journaliers font

pour

dans cette saison pour les foins, la moisson, le battage à l'aire.

Mon estivage m'a valu tant, Le gain que j'ai fait cet été, monte tant, ou mon travail m'a valu tant.

ESTIVANDIER, Batteur de grain à l'aire.

ESTIVER, Passer l'été, faire passer l'été au bétail sur les montagnes. On disoit autrefois en françois, estiver pour les troupeaux, comme on dit encore hiverner, pour les troupes. On a banni de la langue, par le non-usage, ce premier terme, et bien d'autres employés par nos pères; et l'on n'a que des phrases pour les remplacer. On appauvrit le François, on l'énerve par trop de délicatesse, ou sous prétexte de l'épurer.

ESTOC, Étau : machine dont les serruriers et autres ouvriers se servent, pour tenir fermes et serrées, les pièces qu'ils travaillent; il est composé de deux mors et d'une clef.

ESTOMAC; le *c* est nul dans ce mot, Le cœur, la poitrine.

Serrement d'estomac, De cœur.

Ça fait crever l'estomac, Cela fait fendre le cœur, ou le cœur en fend.

Le terme, cœur, se prend souvent en françois pour le vrai estomac ou le ventricule, comme lorsqu'on dit, j'ai encore tout mon dîné sur le cœur.

Il a bon estomac, La poitrine bonne, ou une bonne voix.

Il s'est ouvert l'estomac, d'un effort, D'un effort qu'il a fait, il s'est éreinté.

Guérir de l'estomac-ouvert, Du mal aux reins.

sabot.

ESTOMAC-OUVERT, ou pour l'effort, L'effort dont les paysans se plaignent, est souvent aussi un rhumatisme, ou une humeur catarreuse. Et leur serrement d'estomac est quelquefois une douleur causée par l'enfoncement du bréchet, ou cartilage xiphoïde; enfoncement produit par un coup, par une pression, ou un effort violent.

C'est au dessous du bréchet qu'est la *bouche de l'estomac*, c'est-à-dire, le creux de l'estomac.

ESTORSE, Une entorse au pied, à la cheville.

ESTRASSE (papier d'), ou de TRASSE, Papier-brouillard.

ESTRASSES, Le stras, le capiton, ou la cardasse de la soie; terme de manufacture: ce qui reste des cocons dans la bassine d'une tireuse de soie. C'est avec le stras ou capiton qu'on fait du fleuret, ou filoselle grossière.

ESTRE, Chose.... Terme vague, qu'on met à la place d'un nom propre qu'on ne se rappelle pas dans le moment. Allez dire à Mr..., *Estrë*... à Mr.... chose.... à Mr... un tel.

ÉTAGE, Échaffaud de maçon; les boulins ou les perches qui portent les ais appuient d'un côté, dans des trous ménagés dans le mur; ils sont attachés de l'autre à la chasse avec un cordage.

Étager ne se dit en fr. qu'en parlant de la coupe des cheveux.

ÉTAGÈRES, Tablettes. Les tablettes sont faites de deux ou de plusieurs montans, et de plusieurs rayons. Celles

piqûre, qui n'est guère plus

pour d'une seule planche sont soutenues par des chevilles scellées dans le mur, ou par des tasseaux, faits d'un bout de planche taillés en console.

ÉTEIGNOIRE (une), Un éteignoir.
ÉTENAILLES (des), Tenailles.
ÉTOILES, Éblouissement.
Il vous feroit voir les étoiles en plein midi, Il vous éblouiroit par ses discours.
On dit d'un éblouissement causé à quelqu'un par un coup à la tête,
Il a vu les étoiles, Les chandelles, ou les anges violets.
ÉTOURNUER, Éternuer.
Se faire étournuer, Éternuer.
ÉTRANGE, Interdit.
Vous voilà tout *étrange*, parce que vous n'êtes pas chez vous, Tout interdit.
ÊTRE perdu (s'), Avoir perdu.
Je m'ai perdu mon livre, ou *je me suis* perdu mon livre, J'ai perdu, etc.
Je m'ai, ou je me suis retrouvé mon livre, J'ai retrouvé, etc.
Ce jeune libertin s'est déjà, ou s'*a* mangé sa légitime, A déjà mangé, etc.
Où est le livre d'un tel ?
Il *se l'a*, ou il *se l'est* emporté, Il l'a emporté.
Je *m'ai*, ou je *me suis* trop retardé, J'ai trop tardé.
Je *me suis* manqué en cela, J'ai manqué en cela.
Je *m'ai*, ou je *me suis* oublié de prier Dieu ce matin, J'ai oublié, etc.
On dit bien, je *me* suis oublié dans cette partie de jeu. Vous vous êtes oublié dans cette affaire.
ÉTRENNES, Étrenne : on ne dit étrennes au pluriel, que pour celles du

ÉTRIEU,
Le côté de l'étri
Courroie de l'étr
Des bas d'étrier
ÉTUDIER,
Qu'étudies-tu ?
ÉTURGEON,
EUZE,

de la Loire, pour y accrocher

pour premier de l'an ; autrement, on donne l'étrenne à un marchand, ou on l'étrenne, lorsqu'on est le premier dans la journée qui lui achète comptant. Il n'a pas étrenné, lorsqu'il n'a pas encore vendu. On étrenne aussi un habit, lorsqu'on le porte pour la première fois.

Le mot étrenne, est impropre pour les petites libéralités qu'on fait aux domestiques. On donne pour boire aux garçons, et pour des épingles aux filles.

ÉTRIEU, Étrier. Mettre le pied à l'étrier.

Le côté de l'étrier, Du montoir.

Courroie de l'étrier, L'étrivière: qu'on alonge ou qu'on accourcit, d'un ou de plusieurs points.

Des bas d'étrier, A étrier, ou coupés au pied en étrier.

Étrier, est aussi une bande de fer qui sert à lier une pièce de bois à une autre.

ÉTUDIER, Penser, réfléchir, rêver. = Être oisif, immobile, sans penser à rien.

Qu'étudies-tu ? A quoi rêves-tu ?

ÉTURGEON, L'esturgeon; pr. l'*s*. Grand poisson de mer qui remonte les fleuves, remarquable par un rang de plaques osseuses qu'il a tout le long du dos. En ital. *Storione*; en espgl. *Esturion*; en lat. *Accipenser*.

* EUZE, L'yeuse, et plus communément le chêne-vert : arbre qui donne un excellent bois de chauffage, et dont les menuisiers font l'affût de leurs varlopes. C'est avec

Toulouse, par la voie des

pour l'écorce des chêneaux, ou jeunes chênes-verts, qu'on fait le tan pour tanner les cuirs. Les pourceaux nourris de ces glands, ont la chair ferme et de bon goût. Une bonne glandée est une [illegible] colte précieuse pour certains pays. *Quercus ilex.*

On trouve en Espagne une espèce de chêne-vert, dont les glands sont bons à manger; c'est sans doute l'espèce dont se nourrissoient les hommes de l'âge d'or, où l'on faisoit, dit-on, si bonne chère, sans le moindre apprêt. Le gland de ce pays-ci, est d'ailleurs pour l'homme, un aliment détestable.

EUZIÈRE ou ELZIÈRE, Une chênaie, ou bois de chêne-vert.

EUZINE, Gland de chêne-vert.

Chair d'euzine, Chair ferme de pourceau, nourri de ce gland.

ÉVANOUIR, S'évanouir, se pâmer, tomber en défaillance.

J'ai failli à évanouir, A m'évanouir.

Je crus qu'elle alloit évanouir, S'évanouir.

ÉVENTÉ (vin), Qui sent l'évent, qui a de l'évent.

ÉVERGETTER, Vergeter.

ÉVERGETTES; Vergettes.

ÉVENTRER un paquet, Ouvrir.

ÉVITER, Épargner.

Je voudrois vous éviter cette peine, Vous épargner, on évite soi même une chose, et on ne l'évite pas à un autre.

EXCROQUER, Escroquer : tirer quelque chose d'une personne par fourberie.

EXPRESSEMENT, adv. Expressément, avec l'accent aigu.

EXTREMONCIER quelqu'un, Donner l'extrême-onction à quelqu'un.

F.

F, est nul dans
volant, et
serf, esclave.
Quoique *f* se pr
bœuf, œuf, ne
ne sonne po
pluriel : des b
des habits n
agacés.
On dit encore d
un œu dur, n
un ner de bo
F, prend aussi
l'*u* consonne
suivant comm
voyelle, neuv
Retranchez le *f*
premi, dont
apprentie. O
dans bailli;
serve, et on
FABRE, du lat

FABRE,

F.

F, est nul dans cerf, cerf-volant, et sonore dans serf, esclave.

Quoique *f* se prononce dans bœuf, œuf, neuf et nerf, il ne sonne point dans le pluriel : des bœus, des œus, des habits neus, des ners agacés.

On dit encore du bœu salé, un œu dur, neu personnes, un ner de bœuf.

F, prend aussi la valeur de l'*u* consonne quand le mot suivant commence par une voyelle, neuv heures.

Retranchez le *f* du mot apprenti, dont le féminin est apprentie. On le supprime dans bailli; clef le conserve, et on prononce clé.

FABRE, du lat. *Faber*.

Forgeron. = Maréchal-ferrant, ou simplement un maréchal. Il pare le pied d'un cheval avec un boutoir, et il le saigne avec un flamme, sorte de lancette des maréchaux.

FABRE,

Taillandier: qui travaille aux ouvrages de taillanderie, tels que les serpes, les coignées, les ploches, les fourches, les houes, les hoyaux, les louchets, les aissetes, les planes, les vrilles, les tarrières, les faux, les fermoirs, les fers à rabot, et généralement

pour

tous les outils tranchans, ou coupans des artisans.

FABRERIE, Forges, rue des forges, ou de maréchaux; et lorsque c'est un nom propre, dites simplement la fabrerie.

FACES (les), Les figures des jeux de cartes, telles que le roi, la dame, le valet.

FAÇONNEUX, Façonnier, ou minutieux sur les civilités.

FAGOTIER, Fagoteur; en v. fr. boquillon.

FAGUINE ou FAINE, La Fouine ou Marire domestique : *Foyna, seu Mustela-Martes*, espèce de grosse belette qui étrangle les poules. Ses excremens ont l'odeur du musc.

*** FAIARD ou FAJE**, Bois de hêtre; arbre du genre des châtaigniers, et dont le fruit s'appelle faine. voy. Fau.

FAIRE, Avoir.

Tous les jours que Dieu a fait, Tous les jours de la vie.

Hier fit huit jours, Il y eut hier huit jours, ou c'est aujourd'hui le neuvième jour; car, hier ne fait point les jours.

Demain fera deux ans que... Il y aura demain deux années que..

FAITES votre chemin, Passez votre chemin.

Il ne m'a pas dit seulement, bête que fais-tu là ? Es-tu chien, es-tu loup ?

Que fait votre femme ? Comment va votre femme ?

Qui te fait, fais lui, Comment il te fera, fais lui, ou dent pour dent : ce qui est la peine du Talion, et l'Évangile anti-chrétien si reçu, que les parens en font des leçons à leurs enfans.

Il ne fait rien qui ne soit de faire. Qu'on ne puisse, ou qu'on ne doive faire, ou qu'il ne soit permis de faire.

	pour
Ce message fait beaucoup de maîtres,	Ce domestique change souvent de condition.
Il fait de son entendu,	L'entendu, il tranche de l'habile homme.
Faire au billard,	Jouer au billard.
Vous faites souvent au billard	Vous jouez souvent.
Faire de loin (se),	Éviter.
Faire une maladie,	Avoir une maladie.
Ça ne fait pas de rien,	Cela ne fait rien. Et non, *de rien*, ni *en rien*.
Je n'ai qu'à faire de cela.	Que faire.
Que feriez vous là ?	Que faire à cela ?
Je ne sais pas qu'y faire,	Je n'y saurois que faire.
Il se fait avec la canaille,	Il fréquente.
Il fait bon,	Il est bon.
Il fait mal,	Il est fâcheux.
Il fait bon savoir rien, on apprend toujours,	Il est bon de ne rien savoir, etc.
Ce malade fait tout sous lui,	Lâche, etc.
Le blé a fait d'un six, d'un huit, etc.	A rapporté six pour un, ou huit pour un, etc.
Votre boucher fait de bonne viande.	Tue ou vend.
Il a fait la poudre contre sa femme,	Il a fait rage, etc.
Il fait une ferme.	Il a une ferme, il tient une ferme.

On dit au jeu de billard ; je veux vous blouser à un tel trou, et non, *vous faire*. Je vous blouserai, il m'a blousé, et non, *je vous ferai, il m'a fait* ; quoiqu'on dise très-bien ; faire une bille, j'ai fait une bille, en la jetant dans la blouse.

Il faut dire aussi, c'est une porte que j'ai fait ouvrir ; et non, *faite ouvrir*. Cette femme s'est fait mésestimer, et non, *faite* mésestimer, etc. etc.

pérer, pour attendre.

	pour
Il fait du brouillard,	Il tombe du brouillard. Tomber se dit en général de tous les météores.
Faire de moins,	Se dispenser.
Je ne puis pas faire de moins,	Je ne puis me dispenser.
Faire,	Faire faire.
Je viens de *faire* un habit qui me coute beaucoup.	De faire faire.
Je ne *ferai* point d'habit cette année : j'ai été grêlé.	Je ne ferai point faire.
Cette dame *fait* des robes tous les mois, sans en être plus propre.	Fait faire.
	On ne peut pas dire, j'ai *fait* deux habits cette année; à moins que ce ne soit un tailleur qui parle.
Faire des vers à soie,	Élever ou nourrir, etc.
Faire (s'y),	S'y appliquer, employer ses soins.
Cette affaire a réussi, grâces à M. un tel qui *s'y est fait* de toutes ses forces.	Qui y a donné tous ses soins.
Vous avez là une mauvaise affaire; si vos amis ne s'y *font* pas, elle vous perdra,	Si vos amis ne vous aident, etc.
Mes enfans, disent quelques uns à leurs ouvriers, *faites vous y bien*, je vous donnerai pour boire.	Hâtez-vous, avancez l'ouvrage.
Si cet homme là veut *s'y faire* il est en état de réussir.	Veut y donner tous ses soins.
J'espère qu'il s'y fera,	Qu'il fera de son mieux.
FAISANDIER,	Fermier-partiaire; celui qui partage les fruits d'un champ, avec le propriétaire.
FAISEUSE de garde-robes,	Couturière, pour enfans.
FAISSELE,	Carré de jonc, ou de paille sur quoi on met égoutter le lait caillé.
FAIT de ça (pour),	A l'égard de cela, pour ce qui est de cela.

FAIX,
Faix, se dit t
charge d'une
Faix de foin,
paille,

J'en ai mon fa
Faire faix de
Petit faix et bie
FAISEUR des

FALOURD,
FALOURDE,

FALOURDAS
DASSE, j
FALOURD,
* FANABRÉG
COUQUIÉ,
LIÉ,

	pour
FAIX,	Charge, fardeau.
FAIX, se dit toujours de la charge d'une personne.	
FAIX de foin, de feuille, de paille,	Trousse ou paquet de foin, etc. Un fagot de broussailles, un paquet de linge.
J'en ai mon faix,	Ma charge.
Faire faix de tout bois;	De tout bois, faire flèche.
Petit faix et bien lié,	Qui trop embrasse mal-étreint.
FAISEUR des tombes,	Fossoyeur : celui qui creuse les fosses pour enterrer les morts.
FALOURD,	Sot, étourdi.
FALOURDE,	Une sotte. Falourde en Fr. gros fagot de quatre ou cinq buches de bois flotté, liées ensemble.
FALOURDAS, FALOURDASSE, pejoratifs de FALOURD,	Grand benêt, grand imbécille.
* FANABRÉGUE, BELICOUQUIÉ, PICOPOULIÉ,	Le Micocoulier; arbre très-différent de l'Alizier. Il vient à une grande hauteur. En lat. *Celtis australis*. On le coupe en taillis pour en faire des cercles de cuve à vendange. L'Alizier produit des fruits à pepin appelés Alizes; ce sont de petites pommes rouges, charnues, bonnes à manger; au lieu que les baies du Micocoulier sont à noyau d'un brun noirâtre, et bonnes seulement à sucer et à faire des tisanes béchiques. C'est avec les jeunes plans du Micocoulier qu'on façonne à Sauve petite ville à quatre lieues d'Alais, des fourches à trois fourchons, de la forme la plus commode, et telles qu'on n'en voit point ailleurs, pour remuer

pour la paille à l'aire et pour faner les foins. Voy. *Piquepoule*. Du celtique *Fanabren*.

FANAL, Un falot ; grande lanterne qu'on porte au bout d'un baton ; falot de toile qu'on porte à la main, au moyen d'un anneau.

Un fanal, est un feu allumé au haut d'une tour, au bord de la mer, et à l'entrée d'un port, pour guider pendant la nuit les vaisseaux. On les appelle phares dans les échelles du levant. Les vaisseaux portent aussi en poupe, des fanaux ou grandes lanternes.

FANFASTI ou FANTASTI, Lutin, esprit follet, farfadet, êtres imaginaires. Selon les idées du peuple, c'est un follet qui panse les chevaux. Il revient dit-on, des esprits dans les châteaux abandonnés. Le *fanfasti*, ou le gripet est un génie badin, quelquefois serviable, qui se plait à faire des niches, et qui n'a rien comme la *roumèque*, qui inspire la frayeur aux petits enfans.

FANGUÉT, Une marie-graillon. st b. femme sale, mal accoutrée, et sur qui tout traine et est en désordre.

FANGUET (patron), Un lambin st. fam. qui agit très-lentement.

FANTASTI (un), Fantasque, bisarre, capricieux, difficile à vivre et à servir, délicat sur le boire et sur le manger.

FARANDOULE ou FARANDOUNE, La farandole : sorte de danse provençale : longue file de jeunes personnes des deux sexes, qui se tenant par la main, sautent en cadence dans les rues, au bruit d'un fifre et d'un tambourin.

FARCI (du), pour De la farce.

FARDE, Habits, hardes. Linges, robes.

FARDES, au pluriel, Le trousseau ou les hardes qu'on donne à une fille qu'on marie.

FARDÉTES, Une layette, c'est-à-dire, le linge, les langes, le maillot, et tout ce qui est destiné pour un enfant nouveau né.

FARFANTÈLE ou PARPANTÈLE, La berlue.

Ses yeux lui font farfantèle; Il a la berlue.

FARINE-FOLLE, De la folle-farine.

FARINEL, Benêt, nigaud, Gilles-le-niais, Jean-farine.

Ce nom vient sans doute de l'usage où sont les farceurs de se barbouiller le visage, de farine. *Farinel* est le masculin de *farinèle*, nom d'une poire dont la chair est farineuse. C'est la même qu'on appelle à Paris, poire de la vallée.

FARINÉTE, De la bouillie: elle est faite de fleur de farine, cuite au four, délayée dans du lait avec du sucre, long-temps bouillie dans un poëlon, et remuée à mesure.

FARINIÉ, Meunier.

Le farinié passe avec ses ânes chargés, Le meunier.

FARINIE, L'anche d'un moulin à farine, bec ou canal par où la farine tombe de dessous la meule dans la huche. On dit aussi, l'anche d'un haut-bois, d'une clarinette, qui s'écrit et se prononce différemment de la hanche, partie du corps humain.

FARINIÈRE, Boîte à farine, coffre à farine.

FARNEUX, Farineux, ou blanc de farine. Le dessous du pain et l'habit des meuniers sont farineux. Enfariné ne se dit qu'en raillerie des mannans qui se poudrent pour se faire braves, ou des farceurs qui se barbouillent le visage de farine.

Les vers à soie sont sujets à une maladie appelée muscardine qui les tue, et rend leur cadavre farineux.

* FAROUCHET, Trèfle à fleur pourpre, qu'on cultive pour les prairies artificielles. *Trifolium pratense.*

FARSUN, Une farce, mélange d'herbes, de viande et de mie de pain, hachés menus.

FAT, Fade, insipide.

FAT ou FIROL, Extravagant, fou à lier, ce qui est différent du lat. *fatuus*, et du fr. fat, qui n'est qu'un impertinent, plein de complaisance pour lui-même.

FATRAS, Lambeau usé, haillon, vieux morceau d'étoffe ou de linge qu'on jette à la rue. = Écouvillon de boulanger = Au figuré, personne lâche, indolente. = Malingre, sans courage.

Je suis bien fatras, Tout malingre, ou tout lâche, tout débiffé.

FATRASSADE, Gros paquet où tout est en désordre, et pêle-mêle.

Une fatrassade de papiers, Un fatras de paperasses.

Une fatrassade d'herbes, Une brassée d'herbes.

On dit aussi, un tas de vieilleries, et de guenilles.

FATRASSERIES, Tracasseries, ravauderies, fatras de paroles inutiles ou frivoles.

Ce ne sont que des fatrasseries, pour Des ravauderies, des platitudes des bêtises.

FATRASSIÉ, Vétilleur, chipotier. = Tracassier, qui tracasse, qui barguigne, qui ne s'attache pas au solide. Les femmes, dit-on, sont plus tracassières que les hommes, qui agissent plus rondement: ce qui n'empêche pas qu'à cet égard, il n'y ait bien des hommes qui soient femmes.

FATRASSON, Un guenillon.

* FAU, Le Hêtre : arbre des climats froids, célèbre chez nos poètes dont les bergers ne manquent pas de jouer du chalumeau à l'ombre d'un Hêtre ; vu la commodité de la rime, champêtre; il n'importe pas que le concert se fasse dans des endroits, où cet arbre soit très-inconnu des vrais bergers qui jouent du chalumeau.

Le Hêtre est du genre des Châtaigniers. Les premiers hommes se nourrissoient, dit on, de ses faines, qui ne servent qu'à engraisser les pourceaux, et dont on tire une huile bonne à manger. Le bois du Hêtre sert à faire du mairin pour les éclisses des cribles des mines, des caisses de tambour, et pour les manches de beaucoup d'instrumens d'agriculture.

On tire de la cendre du Hêtre, de la potasse pour la fabrique du savon, du verre, du vernis, de la faïence, etc. On aspire le *h* du Hêtre pour ne pas le confondre avec le verbe auxiliaire être. En lat. *Fagus sylvatica*.

* FAUGÈRE ou FÉLZE, pour La Fougère: dont on distingue deux espèces les plus remarquables : la Fougère mâle qui vient par touffes dans les endroits humides, et sans tige marquée; et la femelle branchue qui croît dans les terres légères où elle multiplie beaucoup par ses racines et qu'il est très-difficile de détruire.

On fait le verre commun avec l'alcali des cendres de la Fougère femelle. Ses racines servent pour les buvées des pourceaux, qui fouillent la terre pour s'en nourrir. On en a fait, dit-on, du pain dans des temps de disette; comme on fait en Amérique dans les temps ordinaires du pain de Cassave avec la racine du Manioc.

M. M. l'abbé de Sauvages et Seguier de Nismes ont remarqué constamment au plancher de nos mines de charbon de pierre, des ardoises qui portent l'empreinte de différentes espèces de Fougère; et ces Fougères, comme l'a vérifié un célèbre Botaniste, M. de Jussieu, ne croissent qu'en Amérique, où le P. Plumier en a compté plus de 100 espèces, parmi lesquelles il y en a qui sont de grands arbres. En lat. *Filix*.

FAUQUIÈRE ou FALQUIÈRE, Le bat-cu d'un mulet : pièce de bois courbée en arc, et attachée à un bât de mulet, où elle tient lieu de croupière.

FAUSSE-LETTRE, Terme d'écolier chez un maître d'écriture, pour avertir que le

pour mouvement qu'on va faire ne fasse pas aller de travers la plume de ses compagnons, et ne gâte leur écriture. C'est comme s'il leur disoit, prenez garde à vous.

FAUSSE-QUEUE, L'alonge d'une queue de cheveux.

FAUSSES-COUCHES, Une fausse-couche.

On dit, cette femme a fait une fausse-couche, et non, *des fausses-couches*, si l'on ne parle que d'une, mais on dit très-bien cette femme a fait ses couches à la campagne : on dit ses couches, parce qu'on a en vue les jours qu'elle a demeuré au lit, plutôt que l'accouchement même.

FAUT (il) m'aller diner, Que j'aille.

Il faut me faire un ouvrage, Que je fasse.

Ne dites pas, il falloit que j'aille, ou que j'allas, que je vins, que tu aimas, que tu reçus, etc. Que j'allasse, que tu vinsses, que tu aimasses, que tu reçusses, etc.

Il faut bien que ce soit vous, Que vous soyez des amis, pour...

* FAUTERNE ou FAUTERLE, L'Aristoloche : *Aristolochia longa*; plante dont nous avons deux espèces connues, l'une et l'autre d'une odeur désagréable qui leur est propre : la longue, dont la fleur est d'un jaune pâle, est appelée la sarsazine; l'Aristoloche ronde, à fleur noire: *Aristolochia rotunda*: celle-ci est employée pour les maladies des femmes : ses pommes et ses feuilles écrasées, arrêtent aussi les progrès de la gangrène; mais avec moins d'efficacité que le quinquina.

Guérir de l'estomac-ouvert, Du mal aux reins.

FAUX-NOM, pour Sobriquet.

Le sobriquet renferme quelque chose d'injurieux, autrement c'est un surnom, un nom de guerre.

Les noms appelés sobriquets, que se donnoient autrefois entr'eux les habitans des petites villes et des villages de nos cantons; qu'on répète encore aujourd'hui par plaisanterie, et dont on ne s'offense pas, étoient les suites des différens et de l'animosité que les guerres du temps féodal avoient fait naître, et qui excitoient les habitans de deux villages voisins l'un contre l'autre.

C'est delà que sont venus les sobriquets; *Tripié d'Alais*, *Cigalet de St.-Hypolite*, *Passeron de Sommières*, *Chique-tout-pur de Sumène*, *Galinète de Bagnols*, *Touca du St-Esprit*, etc. etc. Il est peu de communes dans nos départemens qui n'aient un sobriquet.

FAVÈLE, Babil, causerie.

Il est en favèle, En train de jaser. En Ital. *favella* parole, discours, langage.

*** FAVELON ou FATAMOL,** Le Laurier-Thim, et non, *Lauretin*, arbuste des champs, toujours vert, dont on orne les jardins. Il fleurit en hiver; ses racines brulées puent la charogne. *Viburnum tinus*. Ses baies sont purgatives, on n'en fait pas d'usage.

FAVÉTES, Féverolet, ou petites fèves.

FAVIÈRE, Champ de fèves, ou semé de fèves.

*** FAZÉGUE ou BASALI,** Le Basilic: plante odoriférante qu'on cultive dans les jardins, et

et de plusieurs rayons. Celles

pour

dont on poudre les ragouts : elle donne au potage un goût de noix muscade. Cette plante est estimée cordiale et céphalique. En lat. *Ocymum.*

FEMME, lorsqu'on appelle une femme du bas peuple dont on ignore le nom, on lui crie femme ! dites, femme,

La femme! parlez donc, la femme!

Et pour qu'elle comprenne que c'est à elle qu'on en veut, on la désigne par ce qu'elle porte ; et l'on dit par ex.

Femme du panier, femme des œufs,

La femme au panier, la femme aux œufs.

Ce qu'on dit des femmes, est applicable aux hommes.

FEMME-SAGE,

Sage-femme. Une femme sage est une femme vertueuse et prudente.

FENASSE,

De la graine de foin.

FÉNASSER,

Semer du foin, semer un pré ; mettre un champ en pré.

FÉNASSIÉ, FENASSIÈRE,

Marchand, marchande de foin.

FENÊTRE,

Une lacune ou vide dans un livre ; dans des cahiers manuscrits. On appelle vide, et non, *lacunes* dans une bibliothèque, les places dégarnies de livres. Il y a bien des vides dans cette bibliothèque, dans ce rayon.

FENÊTRON, terme pis que barbare,

Un volet ; on ferme les anciens volets avec des loquetaux à cordon. Volet, se prend aussi pour la baie, et la fermeture d'une petite lucarne. Il se dit encore d'un petit colombier domestique.

FÉNIÈRE,

Un grenier à foin.

pluriel, que pour celles du

* FENOULIÈRE, pour La Fumeterre ou Fiel de terre: plante médicinale: *Fumaria officinalis*. On en fait usage pour rendre le sang plus fluide. Son suc qui contient un acide, teint en rouge le papier bleu.

FÉODISTE (un ancien), Feudiste.

FERAMENTE, ou FERVIEUX, De la ferraille, vieux fers inutiles et rouillés.

Marchand de fer-vieux, De vieille ferraille, laquelle sert à la fabrique de la couperose, et non *du couperose*.

FÉRAMENTE; Ferrure, garniture La ferrure d'une porte, d'une armoire, d'une maison. On dit aussi une ferrure de cuivre, d'argent, pour une garniture de ces métaux, et les ferremens d'un chirurgien, ou l'assortiment de ses instrumens en fer. Un ferrement ou outil de fer.

FÉRAU, C'est le nom qu'on donne dans l'ancien Vélai aux terreins couverts de pierres noires, et à ces pierres mêmes, débris d'anciens volcans, et approchantes de la couleur et de la consistance du fer. Il y a de ces pierres ou blocs de lave, qui ressemblent au basalte; elles sont communes dans les villes du Pui et de Clermont, qui en sont presqu'entièrement bâties.

Les prismes des bornes du pont, et des bancs des rues du Pui, sont de cette pierre singulière, taillée à cinq pans des mains de la nature. Tels sont aussi de pareils prismes qui forment la superbe colonnade, appelée la

de leurs variolpes. C'est avec

pour roche d'Aché près l'ancien château de Prades, dans la ci-devant haute-Auvergne, comparable à celle du comté d'Amirain, appelée la chaussée des géans en Irlande. La plus grande partie de l'ancien Vélai, de l'Auvergne, et du haut Vivarais, a été en feu et couverte de volcans, avant que cette partie de la Gaule fut habitée.

FERBLANQUIÉ, Ferflantier.
FERMER, Enfermer.
FERMER (se), S'enfermer.
FERMEZ vos livres dans cette armoire, Enfermez.
Pourquoi vous fermez-vous ainsi seul dans votre chambre ? Pourquoi vous enfermez-vous ?
FERMATURE, Fermeture.
FERMOIR de four, Bouchoir.
FERRET, Briquet, ou fusil.
FERUN, La sauvagine.
FEUILLE de scie, L'alumelle d'une scie qu'on monte sur un affut.
FEUILLE d'un livre, Feuillet : deux pages de livre.
FEUILLE de haut-bois, L'anche.
* FEUILLETTE, La quatrième partie d'une pinte : elle répond à cet égard au demi-sétier, qui est également la quatrième partie de la pinte de Paris ; mais celle-ci ne pese qu'une demi-livre, et la chopine une livre : au lieu que notre pinte pesant environ quatre livres, la feuillette qui en est le quart répondra relativement au poids, à la chopine de Paris.

Il semble donc qu'on pourroit

qu'un ,

qu'un.

pour choisir entre les mots demi-chopine et demi-sétier, pour rendre notre *feuillette*, d'autant mieux que feuillette en françois est la même chose qu'un demi-muid, ou cent quarante-quatre pintes de Paris : cependant le parti qui nous paroît le plus raisonnable est de dire, feuillette devant ceux qui ne connoissent que nos mesures, et chopine devant les autres.

FÉVES ; On appelle à Paris la grosse espèce, *féve de marais*, parce qu'on y appelle, *marais*, les jardins potagers qui fournissent les marchés publics. En lat. *faba vulgaris.*

On dit en proverbe,

Avez-vous assez mangé de féves ? Jetez-vous votre bonnet ? ou jetez-vous votre langue au chien ?

J'ai assez mangé de féves, J'y jette mon bonnet, c'est-à-dire, j'avoue que je ne saurois deviner cette énigme, j'y renonce.

Faire manger des féves, Faire bredouiller quelqu'un, en lui donnant, lorsqu'il parle, de petits coups sous le menton. On appelle aussi un bredouilleur, un *mange-féves.*

FIBLER, Fléchir, lâcher, plier ; au figuré, mollir.

Les poutres qui ont trop de trait, ou de portée, *fiblent*, Plient, ou s'affaissent.

FICHE (une), Arête de poisson. = Fétu, brin de paille, qu'on trouve dans le pain d'orge.

FICHON, Une fichure ; terme de marine : instrument de pêcheurs, fourchette à plusieurs fourchons, avec quoi ils dardent le poisson.

FIC

FICHON,

FIDEAU,

FIÈVRES (il a

FIÈVRE-FEMELLE

Comment faites fièvres ? dit-on vérité,

Il a la fièvre ga

On dit aussi e quand février ses fièvres,

FIGARÉDE,

FIGARÉT,

FICHON, pour Un fichoir : petit morceau de bois fendu avec quoi les imagers font tenir et étaient une estampe sur un cordon tendu.

FIDEAU, Le vermicelle ; pr. vermichel : sorte de macaronis d'Italie, en menus filets, pliés en paquets. On le fait avec de la pâte de ris, teinte le plus souvent avec du safran. On la force à passer, au moyen d'un piston, à travers les trous d'une filière. En espgl. *fideos*, du lat. *fides* ; corde de luth ; en ital. *vermicelli*.

FIÈVRES (il a les), Il a des accès de fièvre, il a la fièvre tierce, ou quarte. On n'emploie guère ce terme au pluriel, que dans cette sorte d'imprécation qui vieillit : *tes fièvres quartaines*, ou la peste t'étouffe. *Nota* qu'on dit fièvre putride ; et non, *fièvre de pourriture*.

FIÈVRE-FEMÈLE ou fumèle, Éphémère, ou qui ne dure qu'un jour.

Comment faites-vous à vos fièvres? dit-on, par contre vérité, Comment vous y prenez-vous pour vous maintenir dans cet embonpoint ?

Il a la fièvre gaïoufarde, La fièvre goulue, ou un redoublement d'appétit.

On dit aussi en proverbe ; quand février ne rend pas ses fièvres, etc. L'hiver n'est point bâtard, s'il ne vient tôt, il revient tard.

FIGARÈDE, Une figuerie, lieu planté de figuiers ; et non de *figuières*.

FIGARÉT, Le figaré ; châtaignier hâtif. Ses hérissons sont les premiers à

pour bâiller, pour laisser tomber les châtaignes, dont l'adhérence sur le hérisson se détruit par la maturité, ou le desséchement de ce dernier.

FIGNOLEUR, Petit-maître, paré, adonisé.

FIGUES à ton nez (des), Ce n'est pas pour ton nez. st. b. Ce n'est pas pour toi que le four chauffe.

FIGUE-LAURIOL, Le loriot : espèce de grive dont le plumage est d'un beau jaune. Son nom Languedocien semble formé par l'imitation de son chant. En lat. *Oriolus*. La femelle suspend son nid à des branches d'arbre. C'est un petit berceau flottant au gré des vents.

FIGUIERE-GABRAL, ou BOUSCASSE, Figuier sauvage, dont les figues avortent et ne mûrissent pas.

* FIGUIERON, L'âaron, ou pied-de-veau, ou le bonnet du grand-prêtre Aaron : plante dont la racine farineuse est caustique comme celle du manioc, lorsqu'elle est fraîche ; au lieu que sèche elle est un bon cordial. On en fait de très-bon amidon. Elle pourroit fournir du pain dans un temps de disette. En lat. *Arum maculatum*.

La colocasie d'Égypte, et le chou caraïbe de l'Amérique, sont des espèces d'âaron bons à manger.

FIL à l'aiguille (du), De fil en aiguille.

FIL-D'ANFER, Du fil pers, c'est-à-dire, bleu.

Moulin qui va à fil, Qui va toujours, ou d'un mouvement pérenne, par le courant ordinaire de l'eau.

FILS de la vigne, Les vrilles, ou les mains de la vigne ; et non, les *tenons*, ni *tendons*, ou *fdaux* de la vigne.

pour

FILS des fraisiers, Les traînasses par où ils se provignent ; ou les châtre en les coupant.

Couper à fil droit, A droit fil.

FILAGRAME, Du filigrane : ouvrage d'orfévrerie, travaillé à jour. = Reliquaire de filigrane, ou travaillé en forme de petits filets différemment entrelacés.

FILAT, Une seine ; filet de pêcheur, en carré très-long, qu'on tend à travers d'une rivière ; il porte en chef un rang de bouchons de liège, et au bas un chapelet de plomb.

FILAT, Émouchette de cheval, pour le défendre des mouches. Les cordons qui en pendent sont appelés des volettes.

* FILATURE, ou TIRAGE, termes de manufacture, Le filage de la soie ; et non *filature*, ni *tirage*, quoique termes adoptés par l'Acad. *Tirage* est l'action ou la manière de tirer ou de filer la soie de dessus le cocon : ce qui répond au françois filage, comme filure en françois est la qualité de ce qui est filé. La filure de cette laine est trop grosse.

Filature et *tirage*, sont termes synonimes ; ils seroient françois à la terminaison près, s'il n'y en avoit point d'autres reçus par l'usage ; tel que le mot filage, qui signifie la même chose. Un tel fait un filage considérable.

L'Acad. dit aussi au mot, filature, lieu où le tirage du cocon est suivi du moulinage de la soie ;

pour

ce qui n'est pas exact à beaucoup près. Le lieu où l'on tire la soie, et celui où on la mouline, outre qu'ils n'ont rien de commun, sont séparés de plus par le dévidage. On appelle le lieu où l'on tire, *tirage*; et celui où l'on mouline, moulin de soie : deux ateliers fort différens.

On voit par l'exemple de ces méprises, et de quelques autres dans le Dict. de l'Acad. que le Rédacteur de cet excellent ouvrage, qui n'a pu voir ou savoir tout par lui-même, a donné quelquefois trop de confiance à des mémoires peu exacts ou peu fidelles.

FILÈRES, Filières ; les filières de comble sont les pannes ou pièces de bois qui portent les chevrons d'un faux-comble de mansarde.

FILIOLE, Un œilleton, ou rejeton enraciné du talon d'une plante ; tel qu'un œilleton d'artichaut. Un caïeu, oignon de tulipe, de jacinthe, de narcisse, etc.

FILLASSE, terme de mépris, Grande et grosse fille.

FILLASTRE, Beau-fils, ou fils d'un autre lit. Un tel est beau-fils d'une telle sa belle-mère. On disoit autrefois filiâtre.

Les noms de beau-père et de belle-mère ont été substitués à ceux de parâtre et de marâtre, et ceux de beau-fils et de belle-fille à celui de filiâtre, comme plus honnêtes et plus propres à inspirer réciproquement entr'eux,

pour des sentimens d'amour et de déférence : sentimens si rares entre ceux qui portent ces noms ; et les termes flatteurs de beau et de belle peuvent y contribuer. Ces termes cependant n'avoient pas de rapport dans l'origine aux agrémens de la personne, ni à rien de ce qui peut plaire aux yeux, mais à des sentimens du cœur, ou à des témoignages d'affection. Ainsi quand on disoit, beau-sire, beau-cousin, et qu'un père disoit à son propre fils, beau-fils, comme on le voit dans les Auteurs du 13e. et 14e. siècles, où l'on trouve encore, beau-sire-Dieu ; ces expressions revenoient à celles de, mon cher Monsieur, mon cher cousin, mon cher fils, etc. C'est probablement l'ancienne signification de belle-mère, beau-père, belle-fille, etc.

FILLE de chambre, Femme de chambre, quoiqu'elle n'ait jamais été mariée. Le terme femme se rapporte au sexe, et non à la virginité.

FILOIR, ou SAUSSET, Mouilloir : petit vase dont les femmes se servent pour y mouiller le bout de leurs doigts en filant leur quenouille.

FINALEMENT, ou FIN FINALE, Enfin ; et non, *finalement*, qui vieillit, de même que grandement, mêmement, aucunement, etc.

FINOCHE, Un gros fin, ou celui dont on découvre sans peine les ruses. On appelle finaud, ou finet, celui qui n'est fin que dans les petites

pour choses ; et finasseur celui qui use de mauvaises finesses.

FLAC, Mou, lâche, qui manque de vigueur.

Des chairs flaques, Flasques, et mollasses.
Toile flaque, Lâche, qui n'a pas de roideur ni d'apprêt. En b. br. *flac*, foible, épuisé.

FLAQUER, Lâcher, fléchir.
Mes jambes flaquent, Me manquent, j'y sens une foiblesse, une défaillance. On ne dit mollir qu'au figuré.

FLACONNER, Chopiner, vider les pots.
FLACONNIÉ, Ivrogne, qui a toujours la bouteille à la main.

FLAMBEAU de poix-résine, Torche.
* **FLAMBOISE**, La framboise : fruit de framboisier. En lat. *rubus idæus*, ronce du Mont-Ida ; cet arbuste est une espèce de ronce des pays froids, dont les mûres qui sont un manger délicat, servent aussi à faire du ratafia, et à donner au vin un parfum qui le fait rechercher.

FLAME-NEUF, Tout neuf, et dans le st. populaire, tout battant neuf ; mais les termes qui étoient d'abord les plus populaires cessent de l'être à la longue, en passant insensiblement dans la bouche des honnêtes gens, ou des personnes lettrées, qui savent les employer à propos et les assaisonner du ton de la conversation. En espgl. *flamante*.

FLAMMER, Flamber : jeter, ou donner de la flamme. Ce feu ne flambe pas ; et non, n'*éclaire pas*. Le bois de châtaigner flambe plus que celui de chêne, et se consume

plutôt. Un tison tout flambant ; on fait flamber le feu avec des copeaux ; et non, on l'*éclaire*, ni, on *le fait éclairer*.

Flamber, a d'autres significations. On flambe un chapon pour en griller les poils qui restent après l'avoir plumé. On flambe un quartier d'agneau qui cuit à la broche, en y faisant tomber des gouttes de lard enflammées. On flambe aussi une chemise à un feu clair pour la chauffer, ou pour achever de la sécher.

FLAN, Une canonnière, une meurtrière, plus usité qu'une barbacane ; fente, ou plutôt petite embrasure pratiquée dans l'épaisseur d'un mur, pour tirer sur l'ennemi.

On appelle mal à propos meurtrière, un parapet en saillie qu'on faisoit autrefois au haut d'une tour, ou d'un château, pour la défense d'une porte ou du pied d'un mur : ce parapet est un machecoulis, garni d'une devantière de larges dalles, soutenues par des corbeaux.

FLAN, Espèce de crème, faite avec du lait et des œufs.

On appelle flan, en françois, une sorte de tarte, ou pâtisserie plate, faite tantôt avec de la crème, tantôt avec des pruneaux, etc.

FLAN-CARREAU, Le jeu de la mérelle.

FLANDRINE, ou FLANDROUILLE, Femme ou fille lâche, nonchalante, sur qui tout traîne par paresse, ou par mal-adresse : c'est ce

qu'on appelle dans le st. b. une Marie-chiffon.

FLANDRINE, Une grande efflanquée, sans grâces, sans maintien. Un flandrin en fr. est le sobriquet qu'on donne à un homme élancé.

FLANQUÉ, Efflanqué. Cheval efflanqué.

FLASQUE (une), ou **FLASQUÉTE**, Poire à poudre de chasseur, ou à giboyer. En espgl. *flasco*.

FLASQUE (un), Bouteille à large goulot, fait en entonnoir. On distingue les bouteilles d'avec les flacons, en ce que ces derniers se bouchent avec des bouchons de même matière que le flacon; ceux de cristal ont un bouchon de même : il en est ainsi des flacons d'argent. Les seuls bouchons de cristal empêchent l'évaporation des liqueurs spiritueuses, telles que l'esprit de vin.

Un flasque garni, Une bouteille clissée.

FLATTER, Dissimuler.

Je vous le flatte pas, Je ne vous le dissimule pas.

Que sert-il de flatter ? A quoi bon barguigner ?

Je lui ai pas flatté, Je le lui ai dit nettement, vertement, en termes clairs.

FLAUGNARD, Un flagorneur, enjoleur, patelin, chien-couchant.

FLAUGNARDERIES, Flatteries, patelinage, flagorneries; celles-ci sont des flatteries basses, et accompagnées de faux rapports.

FLAUZINE, Du coutil; toile serrée, de fil et de coton, pour les lits de plume et les oreillers. Le coutil diffère de la futaine, en ce que celle-ci qui sert aux matelas, est toute de coton.

être. En lat. *Fagus sylvatica.*

FLIN-FLAN, pour Flic-flac ; mots inventés pour exprimer le bruit des soufflets redoublés sur la joue de quelqu'un, ou des coups d'étrivière donnés coup sur coup. Au lieu de *flin-flan*, on dit encore, *flisque flasque*, qui semble mieux représenter le sifflement d'une houssine qu'on secoue. On le dit aussi par extension, des coups de bâton appliqués sur quelque dos.

FLOCAILLE, Les loquets, ou flocons de rebut détachés ou séparés à dessein, d'une toison, et qu'on vend séparément. Du lat. *floccus.*

FLONDE, Fronde : se battre à la fronde. Les parties de cet instrument sont le panier, ou la coiffe en réseau, où l'on met la pierre ; les deux branches, dont l'une est terminée par un anneau ; l'autre porte au bout de la corde à fouet, ou absolument du fouet, qui claque bien mieux, lorsqu'il est de filasse de soie.

FLONDE DE QUATRE, Fronde à petit réseau, ou de quatre mailles.

On dit d'un homme avantageux dans ses propos, *nous le verrons venir avec sa fronde de quatre* ; nous verrons comme il se tirera d'un mauvais pas, d'une affaire embrouillée, d'une commission délicate, lorsqu'il sera mis à l'épreuve ; ou bien comment il fera quand l'âge, ou une maladie, ou quelqu'autre infortune, lui auront rabattu le caquet.

FLOQUÉ (mouton), pour Mouton paré de flocons, ou de houppes de laine, qu'on ménage lors de la tonte, sur le dos des plus beaux moutons : la toison en vaut moins ; mais les bergers pour qui l'on a cette complaisance, en sont plus fiers vis-à-vis leurs confrères ; ils barbouillent ces flocons en vert et en rouge, et c'est avec cette pompe, que les Italiens appeleroient *in fiocchi*, (pr. fioki) qu'ils mènent au printemps, leurs nombreux troupeaux sur nos montagnes.

FLORI, Chanci, moisi. On dit chanci, des choses liquides ou molles, et des fruits. Cette confiture est chancie. Moisi est propre aux choses solides ; du pain moisi. La moisissure et la chancissure supposent toujours une humidité aqueuse, dans les corps qu'elles affectent.

L'une et l'autre sont une sorte de plante, qui approche plus des champignons que des plantes ordinaires ; elles ne poussent que sur les matières végétales, ou animales, dans un air stagnant ou renfermé. Ces plantes portent sur un filet une poussière, ou peut-être des semences, (car on veut partout des germes) qui surpassent en finesse et en légereté les corps les plus subtils, et qui peuvent se répandre par-tout.

FLORIR, Être en fleur. Au figuré on dit, florissant, c'est-à-dire, en

pour honneur, en réputation. Une armée florissante. Cependant si l'on emploie le verbe, il est mieux de tourner par *eu* que par *o*. Un tel fleurissoit sous un tel règne ; mieux que florissoit. Ce Prince fit fleurir les beaux arts ; et non, *florir*.

FLOTE, Toupet, ou touffe de cheveux.

FLÔTE, Grand écheveau de soie, tel qu'on le forme d'abord, en tirant ou filant le cocon sur la roue du tour à tirer.

FLÔTE de chanvre, Poignée de chanvre. Les chanvriers peignent leur poignée d'abord sur les serans à dégrossir, ensuite sur les serans, ou peignes à affiner ; b. lat. *flotare*.

FLOTÉTE, diminutif de Flôte Toupillon de cheveux ; tel est celui que les Chinois portent au sommet de la tête, dont tout le reste est rasé. = Petit écheveau de soie à coudre, ou de fil ordinaire.

FLOURIE, Un charrier : drap de grosse toile, dont on couvre la lessive d'un cuvier, et sur lequel on étend la cendre qu'on appelle charrée, lorsqu'elle a servi à la lessive, ou qu'elle a été dépouillée de tes sels lixiviels.

Charrier s'écrit avec deux *r* ; et il a la première syllabe longue ; on le distingue par-là de charier, ou voiturer sur une charrette, ou un chariot : de plus le premier mot est de deux syllabes, et le dernier de trois.

FLOURON, Un furoncle, ou un clou : petit abcès, ou apostume très-dou-

pour

loureuse qui aboutit en une pointe qu'on fait mûrir et percer au moyen d'un cataplasme d'oseille cuite sous la cendre.

FLURDALISTE, Un feudiste.

FOGUE, Presse, fougue, ardeur, empressement, cherté.

Quand la fôgue sera passée, La foule sera dissipée. = Quand la cherté n'y sera plus, et que le prix aura baissé.

Dans la fôgue du mal, Au fort de la maladie. On dit aussi d'une foire, au fort de la vente.

Laisser passer la fôgue, Ralentir le premier empressement, laisser passer le premier feu. En ital. *foga*.

FOIES (les), Le foie. Toujours au singulier.

Ils se mangeroient les foies, Le blanc des yeux.

FOIRAL (barbarisme), La foire au bétail, ou foire aux chevaux, aux mulets, aux bœufs, aux moutons, aux cochons, etc. selon que ces animaux en font le principal objet.

Il est honteux pour des François, de la classe appelée honnêtes-gens, et même des gens de lettres, d'employer une expression aussi barbare que dégoûtante; telle que celle de foiral.

C'est sans doute la manie de faire du François, en dépit de toutes les règles.

FOIRE (en), A la foire.

Pour un écu vous en verrez la foire, Vous en serez quitte pour un écu, ou il ne vous en coûtera qu'un écu pour vous satisfaire.

Le terme, foire, est corrompu du lat. *feria*. *Feriæ nundinæ*. Les fêtes patronales qui attiroient un grand concours de peuple,

pour

sont la première origine des foires. Aussi sont-elles fixées encore à une fête plus ou moins solemnelle aujourd'hui ; mais qui l'étoit beaucoup plus, lorsqu'elle occasiona la foire.

Vous avez fait une bonne foire, dit-on au figuré, à celui qui s'est marié avec une femme de mérite,

Une bonne emplette, ou vous avez bien rencontré.

FOLIE (il est bien),
Il vous est bien folie,

C'est inutile, ou peine perdue.
Vous avez beau faire, ou beau dire.

FONÇAILLES,

Enfonçure, ou goberges : petits ais de bois, qui se mettent en travers sur un lit, pour soutenir la paillasse, et les matelas.

FONCTION (ça fait plus de),

Cela foisonne davantage. La bonne farine de froment, et d'un froment cueilli dans un terrain sec, foisonne plus que tout autre, ou fournit plus de pain et de farine.

Fonction, se dit aussi du volume. On met dans la buvée des pourceaux, du son et de la farine ; le son n'est guère que pour foisonner, ou pour augmenter le volume de la mangeaille. Une carpe à l'étuvée foisonne plus qu'étant frite ou cuite sur le gril ; *fait plus de fonction*, c'est-à-dire, qu'elle paroît davantage, et fournit plus à manger. Le fr. fonction ne va pas là, il s'en faut beaucoup.

FOND,

Ampleur d'une robe, d'un habit.

Cette robe n'a pas assez de fond,

D'ampleur.

FONDER une robe,

Donner de l'ampleur à une robe.

	pour
FONDER,	Faire fond.
Je n'y puis pas fonder,	Je ne puis faire aucun fond sur lui, compter sur lui, ou m'y fier, dit un maître au sujet d'un domestique peu intelligent, mal-adroit, ou infidèle.
Je n'y puis pas fonder,	Je ne puis en être la maîtresse, le réduire à son devoir, dit une femme en parlant de son enfant libertin, indocile, volontaire, quinteux; prétexte ordinaire aux femmes veuves du bas peuple, pour se remarier.
FONDEUR d'étain,	Potier d'étain, ou fondeur ambulant de cuillers, de salières d'étain.
FONZE (une),	Un fond, un lieu bas, un vallon, le fond d'un vallon; et non, un *bas-fond*. Les lieux bas sont mal-sains. Cette maison est bâtie dans un fond. Bas fond est un terme de marine, qui signifie un endroit de la mer où il y a peu d'eau. On ne trouve dans aucun auteur, s'il n'est gascon; l'expression de *bas-fond*, pour dire ce que les Languedociens entendent par *fonze*.
	Ne confondez pas fond, qui est l'endroit le plus bas d'une chose creuse, avec fonds qui est le sol d'un champ, d'une terre, etc.
FORCE (il vous sera bien),	Force vous sera.
Il m'est bien force,	Force m'est.
Il lui est bien force,	Force lui est.
Il me fut force,	Force lui fût.
FORESTIÉ,	Garde bois.
FORT (se faire),	Se prévaloir de quelque avantage.
Il se fait fort qu'il est cousin d'un tel,	Il se prévaut de la parenté d'un tel.
	On dit aussi en fr. se faire fort d'un tel; ou se rendre caution pour lui, répondre pour lui.

FORT de contribution (je suis trop),	pour Trop imposé.
FORTUNE (se faire donner la bonne),	Se faire dire la bonne aventure, par un diseur de bonne aventure, et non, un *donneur* de bonne-fortune.
Par fortune,	Par bonheur, par hasard.
FOUET (faire peter son),	Faire claquer.
Il va vite comme un fouet,	Comme le vent.
FOUETÉ, terme de tailleur et de couturière pour femme.	Trop court.
Un habit fouété,	Ginguet, trop court et trop-étroit.
Un cotillon fouété;	Une jupe affamée. On dit de même, un habit affamé, et affamer un habit, ou y épargner trop l'étoffe. Acad. Son usage est plus ordinaire au participe.
FOUETTÉE,	Coups de fouet, ou fessée.
J'aurai le fouet et vous les fouettées,	La fessée.
FOUETTE-FEUILLETE,	Un fesse-pinte; homme qui fesse bien son vin; c'est-à-dire qui boit beaucoup et sans peine. Acad.
FOUGASSE,	De la fouace. = De la galette, et dans quelques départemens François, de la flambée; et non, *gateau*; terme qui est toujours pris pour une espèce de pâtisserie: au lieu que la fouace et la galette appartiennent à la boulangerie; l'un et l'autre sont des pains très-applatis, et cuits en peu de temps.
	Mais la galette qu'on ne connoit guère que dans les Départemens du nord, et qu'on appelle biscuit dans le service de la marine est plus mince et plus dure

pour que la fouace, et n'a presque pas de mie.

On appelle quartier-maître, une galette beaucoup plus petite et plus délicate, pour la table de l'état-major des vaisseaux.

C'étoit de la galette qu'on mangeoit dans les temps les plus reculés; on la faisoit cuire sous la cendre chaude, à mesure qu'on vouloit prendre un repas, ou qu'il survenoit un hôte. En lat. *Subcinericius panis.*

Lorsqu'on mêle dans nos fouaces du beurre, du sain-doux, ou qu'on y fait quelqu'autre apprêt que celui de la pâte pure; dès-lors elle passe pour un gateau.

On dit en proverbe : de la pâte de mon compère, bonne bouace à mon filleul.,

Du cuir d'autrui, large courroie.

Je vous rendrai pain pour fougasse,

La pareille.

Faire des fougasses, au figuré, terme de journalier,

Effleurer la terre, ou en laisser une certaine étendue sans la fouiller, et la recouvrir de terre remuée, pour qu'il n'y paroisse pas; ce qui est une tricherie. En b. lat. *focaria*, du lat. *focus*. En v. fr. fouache.

Une fougasse, en fr. terme d'artillerie; petite mine, petit fourneau.

FOUGNE (faire la)

Regarder de mauvais œil, faire la mine.

FOUGNER,

Bouder, bouder contre quelqu'un.

Il me fougne,

Il me boude.

FOUGNER contre son ventre,

Se dépiter.

FOUGNÉTE (un), pour Rapporteur, flagorneur, qui sème des querelles et la division, entre amis et dans les familles.

FOUGNEUR, Boudeur.

FOULON (le), La foulerie, ou moulin à foulon. = L'ouvrier qui prépare les draps en les foulant.

FOUQUE, La Foulque ou Poule d'eau; et non, *Macreuse*; oiseau très-différent de la *Foulque*: celle-ci a le dessus du corps noir, le dessous cendré, le front nu, le bec fait en coin applati par les côtés et couleur de chair, une partie de la cuisse nue, écailleuse et d'un vert foncé, comme les jambes. Les doigts des pieds ont des lobes, ou une membrane découpée en festons. Pr. Fouque. En lat. *Fulica vulgaris*.

La foulque vole peu, vit de poisson, et est réputée par la, viande maigre; la queue qui sert si bien aux oiseaux ordinaires pour voler, nuiroit à la Foulque et aux autres oiseaux aquatiques, pour plonger et pour nager: lorsqu'ils volent, ils allongent les pieds en arrière, où ils leur servent de contre-poids et de gouvernail, comme la queue aux autres oiseaux.

La Macreuse, *Anas nigra*; d'un genre différent, est une espèce de Cane; elle en a les pates et le bec: celui-ci qui est noir comme tout le plumage, a deux bosses à sa racine, et est traversé dans toute sa longueur

pour

d'une bande blanchâtre. L'art des cuisiniers relève le goût de sa chair, reputée aussi viande de carême.

FOUR de chaux, Four à chaux ; et non, *chaufour* qui veillit, quoiqu'on dise chaufournier.

FOUR d'oignons (un), Une botte d'oignons. pr. ognons.

FOURADE, Paillasson de jardinier : grosse couverture de paille, ou de jonc, soutenue par des bâtons pour garantir de la gelée les jeunes plantes des couches.

FOURAJET, Avant-toit : en v. fr. une subgronde ou severonde : la partie inférieure d'une couverture de maison ; celle qui est en saillie sur la rue, pour jeter les eaux pluviales hors du mur ; ce qui est exprimé par le terme *fourajet forjet*, corrompu du lat. *foràs agere* rejeter, jeter dehors.

Les coyaux sont les bouts de chevrons saillans qui soutiennent l'avant toit, auxquels on substitue dans les nouvelles constructions un entablement en pierre de taille, ou en tuile à la Génoise; qui ne mettent pas les passans à l'abri de la pluie, comme les anciens avant-toits.

Il est rare que les nouvelles inventions dédommagent de l'utilité des anciennes.

FOURBIER ou FOURVIER, Détourner, éviter, esquiver.

FOURBIER quelqu'un, Éviter sa rencontre.

Se fourbier, S'éviter, se ranger de côté pour ne pas s'opposer au chemin d'un autre.

FOURBIEZ votre âne, pour Détournez ou faites ranger de côté votre bourrique.

J'ai fourbié le coup, J'ai esquivé, et non *exquivé* le coup.

Fourbier est le même que forvier, en anglois *forbear*; abstenir, éviter. En lat. *foras*, ou *extrà viam ire, deviare, déflectere à vid.* Delà le v. fr. fourvoyer, et probablement le terme fourbe, ou celui qui va par des faux-fuyans.

FOURCHE (c'est fait à la), A la serpe ou grossièrement.

FOUREJE ou FOULEJE, Farouche, qui n'est point traitable, ou apprivoisé. Cette fille étoit farouche dans sa jeunesse.

FOURER, Donner, appliquer des coups.

FOUREZ (marchandise de), De balle, ou fabriquée avec peu de soin; tels que les ouvrages en fer qu'on porte dans des balles, du ci-devant Forez.

FOURFOUILLER, Farfouiller; st. fam. Fouiller maladroitement en brouillant, en mettant sens dessus-dessous. = Commencer à bouillir, ou frémir.

FOURFOULIERE, Bouillonnement.

FOURGOUNER, Fourgonner, tisonner, remuer le feu, le détiser sous prétexte de le refaire; remuer le bois ou la braise avec un fourgon qui est une pièce de fer coudée ou courbée par le bout.

FOURGOUNER, Fouiller avec un bâton dans un endroit où l'on ne sauroit atteindre. = Fouiller en brouillant.

FOURGOUNER l'armoire, Brouiller tout dans une armoire.

FOURMIE (la), La Fourmi; insecte qu'on propose pour exemple d'une vie

pour laborieuse, et qui l'est réellement dans la belle saison, mais en hiver, dans nos climats, il est dans un engourdissement qui ne lui permet pas de jouir des biens qu'il a recueillis précédemment. La Fourmi seroit donc tout aussi bien à cet égard le symbole de l'avarice, qui entasse des trésors auxquels elle ne touche pas. En lat. *Formica.*

FOURNAGE, Le prix de la cuisson du pain que les particuliers paient au fournier chez qui ils cuisent, ou font cuire.

Je paie tant de fournage, Tant pour la cuisson.

FOURNEL, Grillage de châtaignes, qu'on fait par régal à la châtaigneraie même.

FOURNELER, Faire des fourneaux de gazon arrangés en voûte, et sous lesquels on fait du feu avec de la bourrée : les carrés de gazon étant brulés, on les brise pour les répandre dans le champ d'où on les a tirés : ce qui en fertilise la terre, comme l'est celle qui a été jetée par les volcans.

FOURNELER, Terme usité dans les hautes montagnes du ci-devant Velai, et du ci-devant Gévaudan, pour exprimer l'agitation en tout sens des flocons de neige, soit de celle qui tombe, soit de celle qui étoit déjà à terre, et que des vents contraires soulèvent; l'air en est obscurci, les voyageurs ne voient pas en plein jour à se conduire, perdent la carte, s'égarent et périssent en tombant dans

pour des fondrières ; malheur qu'ils n'évitent que lorsqu'ils sont montés sur des chevaux accoutumés au pays, et qui, suivent par instinct, un chemin dont ils n'y a pas les moindres vestiges.

FOURNIGUIÉ, Une fourmilière ; lieu où naissent les fourmis, et qu'elles habitent, où elles fourmillent, c'est-à-dire, où elles sont en un nombre prodigieux. On dit fourmilière, et non, *fourmiller*, qui est toujours pris pour un verbe.

FOURNIGUIÉ ou PIC à cou de serpent, Le Torcol, le Torcou, ou le Turcot : espèce de Pic; oiseau qui a, comme le Pic, deux doigts devant et deux derrière, il tort le cou, et l'alonge comme la tête d'un serpent. Les taches du bord de ses ailes, représentent les cases d'un échiquier. Il vit de fourmis qu'il prend en enfonçant dans le trou des fourmilières, sa langue charnue, très-longue et barbelée, à laquelle les fourmis se prennent. En lat. *Jinx* ou *Torquilla*.

FOURONDE, Fronde.

FOURRAGE, Du fourrage vert, du fourrage en herbe ou en vert. Tels sont l'escourgeon, l'orge d'hiver, l'orge carré, qu'on fait manger aux chevaux en vert; et non simplement, du *fourrage*, qui se prend pour toute sorte de paille, d'herbes; de foin sec, de grain même : et généralement tout ce qui sert à affourer et à nourrir le bétail ; est compris sous le nom de fourrage, et on ne l'entend pas

du fourrage vert, à moins qu'on ne l'exprime.

On ne comprend pas sous le nom de fourrage vert, toute sorte d'herbes coupées en vert, mais les seules plantes précédentes appelées fromentacées. La fausse interprétation de ces termes a occasioné des procès ruineux; il est important de les définir.

FRACTION,

Effraction; rupture que fait le voleur pour dérober.

Il y a vol avec fraction,

Effraction.

FRAISSINET (un),

Une Frénaie : lieu planté des Frênes. Arbre de charronage, celui qui est noueux sert pour les noyaux des roues, parce qu'il est moins sujet à se fendre.

Il croît en Calabre, et aux Maremmes de Toscane, des Frênes qui donnent par des incisions faites à l'écorce, la manne des apothicaires, qui n'est d'abord qu'une liqueur laiteuse. Un Fréneau est un jeune Frêne.

La plante étrangère appelée Fraxinelle, dont la feuille ressemble à celle du Frêne, et que les curieux cultivent, exhale pendant les grandes chaleurs de l'été, une vapeur résineuse si inflammable, que si l'on y approche à l'entrée de la nuit une lumière, l'atmosphère de vapeur qui l'entoure et que la fraîcheur de la nuit a condensée, prend feu tout-à-coup, et la flamme disparoit à l'instant, sans avoir nui à la plante.

FRAISSINET ou PIMPANÉLE, pour — La Pimprenelle : plante usuelle qui entre dans les bouillons apéritifs, elle est astringente, rafraîchissante, diurétique. En lat. *Poterium sanguisorba.*

FRAIX et dépens (à ses), — Frais et dépens.

FRANC comme l'or, — Comme osier.

FRANCHIMAN, — Nous désignons par ce terme le langage des habitans du nord de la France, et les habitans qui le parlent, dont l'accent est entiérement différent de l'accent, et du langage gascon de ceux des Départemens méridionaux.

FRANCHIMAN (parler), — Parler françois, et le parler avec l'accent bon ou mauvais, qui est propre aux Départemens du nord de la France, et à celui qu'on a à Paris et aux environs.

Franchiman, est un terme allemand qui signifie homme de France comme *lands-man*; homme du pays.

L'ancienne division de la France par rapport au langage subsiste encore aujourd'hui. On peut en effet rapporter tous les idiomes des différens Départemens, (le basque et le bas-breton exceptés) à deux langues principales; le françois et le gascon qui sont également langues vulgaires ou langues du peuple.

Les différens idiomes gascons, on peut en dire autant des patois ou idiomes françois, ont chacun entr'eux, non-seulement un même fond, et pour ainsi dire une même consanguinité de

pour langage; mais un accent et un ton de prononciation qui font d'abord reconnoître ce qu'on appelle un gascon, de quelque Département en deçà de la Loire, et le distinguer de ce que nous appelons un *franchiman*, ou un habitant des Départemens françois qui sont au delà.

FRANCHIMANDER, Imiter en françois la bonne prononciation des honnêtes gens de Paris. Imitation qui réussit rarement en tout point, aux Gascons élevés dans leurs Départemens.

FRAPPE-MAIN, La main-chaude, sorte de jeu.

FRAPPÉ (midi), Midi sonné.

FRAPPÉE sur le papier (ligne), Tracée.

FRESCUN, Odeur, ou goût de viande de boucherie, odeur de boucherie.

Il n'aime pas le frescun, La viande fraîche, la viande de boucherie. On le dit par opposition au porc salé.

Les habitans des montagnes des Cevennes, accoutumés à une vie frugale, ont la plupart une aversion insurmontable pour la viande de boucherie, auprès de laquelle, le lard rance est un morceau délicieux.

FRESQUIN ou SANFRESQUIN, Le frusquin, le vaillant, le bien d'une personne; lequel se réduit à peu de chose; on dit, il a perdu tout son frusquin, c'est tout son vaillant, c'est tout ce qu'il avoit d'argent, et de nippes. Frusquin est populaire.

FRÉSURE de bœufs, de mouton, etc. Fressure.

* FRÈZE (la) terme de magnaguerie, pour La brife : temps du plus grand appétit des vers à soie : cet appétit croît à chaque âge, ou dans l'intervalle d'une mue à l'autre, en raison du volume que les vers ont acquis. L'appétit de la brife arrive quatre ou cinq jours avant qu'ils filent. Le ver mange dans ce court intervalle, deux fois plus que dans tout le reste de sa vie. Plus la brife dure, mieux le cocon est étoffé.

C'est le temps du grand travail pour les ouvriers; et un des plus critiques pour cette éducation.

FRÈZE ou GAILLE, Embonpoint, bonne mine, et dans le st. populaire, trogne

Fraise en fr. est le fruit du Fraisier.

FRICANDEAU, Des caillettes : espèce de godiveau fait avec de la fressure de porc hachée menu, qu'on met en pelotte, et qu'on enveloppe d'un lambeau de sagène, ou de cette membrane graisseuse que les anotomistes appellent, *epiploon*.

On fait cuire les caillettes à l'étuvée.

Un fricandeau en françois, est une tranche de veau piquée, qu'on sert pour entrée sur une farce d'oseille

FRICOT, Régal, repas, festin. = Ragoût, mets bien apprêté.

Faire fricot de quelque chose, Vanter un mets, s'en faire fête.

FRICOTIÉ, Gargotier, qui apprête grossièrement.

* FRIGOULE ; POTE ou PÉBRIANE, Le Serpolet : plante aromatique et fortifiante des cantons de nos Départemens. C'est un des prin-

pour

cipaux ingrédiens des sachets appelés sultans. En lat *Thimus serpyllum.*

FRINGUE, Une bande d'étoffe ou de toile détachée d'une plus grande pièce.

FRINGUE de terre, Une lisière ou une langue de terre; selon qu'elle est d'une largeur égale, ou qu'elle va en pointe: c'est comme qui diroit la largeur d'une frange.

FRIZER de mie, Émier ou émietter de la mie de pain entre les mains.

FRIZER une feuille, Réduire en poudre une feuille de plante sèche, en la froissant entre les doigts.

FRIZER le ris, Brouiller ou délayer le riz dans le pot où il a bouilli, et où les grains n'ont fait que crever.

La gelée a frisé les feuilles, A broui, et fait recroqueviller les feuilles des arbres.

Chou frizé, ou chou de pigne, Chou à l'huile dont les feuilles sont toutes bosselées.

FRIZON, Boucle de cheveux.

FRIZON, terme de manufacture, Filasse de soie mêlée et brouillée, dont les tireurs de soie déchargent les cocons dans la bassine, pour trouver le brin de la belle soie qui doit être tiré et envidé sur la roue: plus le *frizon* approche de la couleur, et de la qualité de la vraie soie, meilleur il est.

Le frizon ne diffère des côtes qu'en ce que celles-ci sont presqu'entièrement formées de la seconde bave du cocon; et que de plus, elles sont tirées en brins de longueur, dont on fait de longues poignées qui servent à faire de la tapisserie; au lieu que le

pour

frison contient beaucoup de belle soie, et qu'on ne peut en faire usage qu'après l'avoir cardé.

FROITTER, Frotter.

Ils se sont bien froittés, Bien pelotés, c'est-à-dire, battus.

FROMAGE de pauvre ou fourme, Le gros fromage d'Auvergne, il a le goût du fromage d'Hollande, les pains de ce dernier sont beaucoup plus petits. fromage est dit par corruption de, *formage* qui exprime l'action de former, ou de mettre le lait caillé dans une forme qui tient lieu de moule.

FROMAGEON, Petit fromage, fromage frais.

FROMAGÈRE, Une laiterie; l'endroit d'une maison de campagne où l'on fait cailler le lait, et où l'on met égoutter et sécher le fromage; ce n'est quelquefois qu'une simple armoire.

FROTTÉE, Des coups.

On lui a donné une bonne frottée, Une volée de coups de bâton bien serrés.

FROMENT ou REGAGNON, Le froment barbu, le froment à épi gris et à longues barbes. L'épi et le grain en sont plus gros, plus nourris que dans le froment proprement dit, ou notre touzelle fort supérieure à notre froment pour le prix et la qualité. Voy. *Touzelle*.

FROMENTAL (terrain), Terre à froment, terre fromenteuse, terre forte et limoneuse dont les rochers sont calcaires, ou calcinables.

FRONTAL, Bourlet d'enfant, pour leur garantir le front des contusions.

FRONZIR, Rider, froncer, plisser.

On ride le front, on fronce les

pour sourcils, on plisse la ceinture d'une jupe.

FUGAIRON, Le foyer d'une cheminée, qu'il est ordinaire de confondre avec l'âtre. Le foyer est le sol de la cheminée où posent les huches, la braise, et les cendres entre les chenets.

L'âtre, est la partie du bas de la cheminée entre les jambages et le contre-cœur. Ce dernier est couvert d'une plaque de fonte ou d'une dalle. Les coins de l'âtre arrondis renvoient mieux la chaleur que ceux qui sont à angles.

FUMET, L'Hirondelle de mer, oiseau palmipède de la grosseur d'une grive, qui habite le bord des étangs; il a la tête et le bec noirs, tout le reste du plumage cendré, la tête et le cou menus ou grêles, le bout des ailes effilés et débordant la queue de quatre travers de doigt. *Hirundo maritima.*

FUMÉTE, Camouflet.

Faire la fumète, Donner un camouflet à un dormeur.

FURE (une), Une souris; et non, un *rat*, qui est une espèce différente. L'odeur du fenouil chasse, dit-on, les souris d'une maison.

FURÉ, Rongé en dedans, vide, creux, rongé des vers, des fourmis, on le dit du grain, des fruits, des légumes, qu'on fait échauder de bonne heure, pour les garantir de cette tare.

FURER, Fuser, faire fuser la chaux.

Pierre furée, pour Pierre gercée, calcinée, réduite en miettes ou en terre. On fait fuser la chaux en y jetant fort peu d'eau, ou en l'exposant simplement à l'air, dont la chaux absorbe l'humidité, de celui même qui paroit le plus sec.

Il en est de même de la pierre morte, de la roche tendre, de la marne, de la mine de coupe-rose qui se fusent, ou se calcinent, et se mettent en poussière par une longue exposition aux injures de l'air.

La chaux fusée, est différente de la chaux éteinte. La première se met en poussière, l'autre qu'on éteint en la noyant peu à peu est, d'abord liquide, et ensuite ferme.

FURÉT, au figuré, Un fureteur, qui cherche par-tout avec curiosité.

Furet en fr. petit animal dont on se sert pour prendre les Lapins.

FUST, d'une arme, Fût, bois sur lequel est monté le canon d'un fusil.

* FUSTERIE, La charpenterie, l'art du charpentier. = Rue de la charpenterie. Ce nom répond aussi à rue de la tonnellerie : mais si c'est un n. pr. qui n'ait plus de rapport à ces métiers, ou dont ce rapport soit oublié, on dit; la fusterie, ou rue de la fusterie.

FUSTÉT, Une cuiller de bois. Ce sont les premières dont on s'est servi; elles sont encore en usage parmi nos paysans chez qui un commencement de luxe n'a pas encore pénétré. Ceux même qui ont des cuillers d'étain continuent à les appeler des *fustets*.

FUSTIÉ, pour Tonnelier, relieur de tonneaux. = Charpentier : qui travaille et qui assemble la charpente, ou les grosses pièces de bois, pour la construction des maisons, la charpente des toits, des machines, etc.

Les charpentiers font un usage fréquent de la coignée, de la besaigue, et de la tarière. Les ouvrages des menuisiers sont très menus, auprès de ceux des charpentiers.

Il paroît par les anciens titres où il est parlé des métiers, que le terme *fustié* s'appliquoit à différens arts dont l'objet général est le travail du bois: on n'a partagé ces arts, que depuis que le luxe, la population et les besoins, enfans des richesses, se sont multipliés.

G.

La consonne *g*, prend un son ferme dans plusieurs mots où les Languedociens et les Provençaux ne la font point sentir. Ils disent, sous prétexte de prononcer d'une façon plus adoucie, aumenter, aumentation, dome, etc. Augmenter, augmentation, dogme.

Ils prononcent aussi les syllabes nia, nié, nio, niu, comme gna, gné, gno, gnu; et portant mal-à-propos

cette prononciation dans les mots françois, ils disent, pagnié, dergné, opignion, comugnon, etc. pour

Panier, dernier, opinion, communion.

GABE (le),

Vapeur chaude, air suffocant.

On peut regarder comme une espèce de *gabe*, le gaz, ou cette vapeur aëriforme, que nos chimistes modernes ont mis à la mode, et dont la propriété d'être plus léger que l'air, a donné lieu à la belle découverte des ballons aërostatiques, dont l'invention est due au citoyen Montgolfier d'Annonai, Département de l'Ardéche.

*GABIAN,

La petite Mouette vulgaire : celle des rivières : oiseau aquatique palmipède, comme les oies. Il a les pieds et le bec rouges. La valve supérieure du bec crochue, tout le dessus du corps cendré, le dessous et la queue blancs.

Cet oiseau qui plonge en volant, se nourrit de poisson : sa chair est si dure, et de si mauvais goût, que les chats la dédaignent. En lat. *Larus* ou *Gavia*. Il est du même genre que l'Hirondelle de mer.

GABIAN,

Terme de dénigrement qu'on donnoit aux commis des fermes, employés sur les côtes de notre mer. Gabian est aussi le nom d'un village près de Beziers, connu par la fontaine d'huile de Pétrole

GABRE (un),

pour
Vieux mâle de la Perdrix. On dit une Perdrix mâle, comme on dit un Lièvre femelle.

GABRE, au figuré,

Une fille effrontée, garçonnière et libre dans ses propos.

* GAFAROT,

Le Glouteron ou Bardane. Voy. *Lampourde*

GAFE,

Le tirtoir d'un tonnelier avec quoi il tire les plus hauts cerceaux d'une futaille, pour les faire entrer sur les peignes du jable.

Le tirtoir porte au haut d'un manche, un fer mobile recourbé en mentonnet. On tire les cerceaux avec cet instrument, de la même façon qu'un dentiste arrache une dent avec son pélican; le tirtoir, agit de même pour faire venir dans la jable un fond au moyen d'une tire-fond qu'on y a attaché.

GAFE;
Terme de mépris qu'on donnoit aux commis des fermes, ou de l'équivalent.

Rat de cave.

GAFET,

GAFÈTE, voy. BANÈLE,

GAFON,

Un crochet.

Un gond; son mamelon entre dans le collet de la penture. Le gond à plâtre, est fendu et retourné par le bout, qu'on engage dans un trou rempli de plâtre frais, ou mou. Le gond du bois est pointu par la queue.

GAGNER ses pâques,

Faire ses Pâques.

GAGNER à quelqu'un,
Vous avez joué avec un tel, lui avez vous gagné?

Quelqu'un.

L'avez-vous gagné?

GAILLE,

La caillette; estomac d'un veau, ou d'un agneau qui tette, et qui

contient la présure à cailler le lait, après qu'on l'a fait aigrir et sécher.

GAILLE, Trogne, embonpoint.

GAILLE-FRAICHE, Village frais, menton à double étage. En espgl. *agalla*.

GAILLÉTES ou BRILLES, Un ris de veau, un ris d'agneau, le mot ris, ne se dit jamais seul, en parlant de la partie glanduleuse qui se trouve au haut de la poitrine, et sous la gorge de ces animaux.

GAILLÉTES ou BARBOLES de coq, Barbes de coq, ou fraise de coq ; deux petites membranes rouges qui leur pendent sous la tête. = Les caroncules que les coqs et les poules ont à coté des oreilles ; cette partie nue et plate, est blanche ou bleuâtre.

GAILLOFE (un), Un gros réjoui.
Ce terme de *gaillofe*, est pris dans quelques Cantons, pour bélitre.

GAILLOUFARDE (fièvre), Fièvre goulue : maladie feinte ou légère, qui n'ôte rien de l'appétit.

GALABONTAN (un), Un roger-bon-temps, un réjoui, un sans-souci, = Un débauché.

GALAFATER, ou GARAFATER, Étouper, boucher avec de l'étoupe, ou du vieux drapeau, un tonneau qui fuit. = Calfeutrer, ou boucher des fentes avec du papier collé, pour empêcher l'air d'y passer. = Espalmer, calfater, caréner, termes de marine, enduire le dessous d'un vaisseau avec du goudron ou du calfat.

GALAMON, ou GOUME, Le goitre : tumeur qui vient à la gorge ; indisposition à laquelle sont principalement sujets, dit-

pour on, ceux qui boivent de l'eau de la fonte des neiges. Dans certaines vallées du Mont-Blanc, à Bergame, et dans les environs, le goître est si commun dans les personnes de tout état, que les Bergamasques doivent trouver un peu étranges ceux qui ne sont pas favorisés de cette tumeur, et les plaindre.

GALAMON, ou SANSOGNE, Le fanon des bœufs, ou la peau qui leur pend sous le cou, pareille à celle d'une cornemuse.

* GALANCIÉ ; voy. *Agalancié.*

* GALANTINE, L'ancolie ; *aquilegia vulgaris* : plante que cultivent les jardiniers fleuristes. Ses fleurs ont des pétales en cornet ; l'espèce dont toutes les pétales sont plates, est appelée ancolie étoilée. En lat. *aquilegia viscosa*. Elle est apéritive, utile dans les gargarismes pour les ulcères de la gorge.

GALAPASTRE, ÉNGANEPASTRE, ou BATAQUÉ, La bergeronette jaune, la hoche-queue, petit oiseau qui fait un mouvement fréquent avec sa queue ; en lat. *motacilla*. Il a la gorge et le ventre jonquille, le croupion vert d'herbe, et le dos cendré. La bergeronette suit les troupeaux, dont elle mange la vermine.

GALAVARD, Gourmand, glouton, goulu : le gourmand mange avec avidité ; le glouton mange de tout sans choix ; le goulu mange avec excès. Au fond, ce qu'on dit de

pour ces deux derniers, convient également à l'autre.

En espgl. *Galavardo*, celui qui dépense plus qu'il ne profite.

GALÈFRE (un), Un goinfre, un gouliafre, st. pop. un glouton.

GALÈRE (il fut condamné en), Aux galères.

GALERIE, La rampe d'un escalier, la balustrade, ou le parapet à hauteur d'appui, qui est ou en fer ou en maçonnerie.

GALERIE, Terrasse attenante à une maison.

Une galerie, en françois, est une grande pièce de bâtiment, plus longue que large, et ordinairement ornée de tableaux, de bustes, de porcelaines, etc.

GALÉT (le), Le garot des chevaux.

Un galet, en fr. est une pierre de rivière, ou du bord de la mer, plate et arrondie, avec quoi on fait des ricochets, et dont on pave les porches, et les cours, en les plantant, ou les posant de champ.

GALÉE (une), Gaffe, ou croc; perche avec un croc de fer à deux branches, dont l'une est droite et l'autre courbe.

GALIMAN, (un), Un polisson, un bélître.

GALIMEL, ou GARIMEL, Homme d'une taille élancée, mince, et efflanqué.

C'est un grand garimel, Grand comme une perche.

Une grande garimèle, Grande gamelle, grande personne mal faite.

*GALINE, ou DOURMILEUSE, La torpille: poisson de nos étangs, rampant et sans écailles; espèce de raie qui engourdit subitement le bras de ceux qui la touchent

pour sur le dos, même avec un bâton: elle cache sous cette partie, plusieurs petits ressorts qui se détendent sourdement tous à la fois, et produisent cet effet singulier, qui lui sert d'arme contre les attaques de ses ennemis.

On évite, selon Kempfer, cet engourdissement, en retenant la respiration pendant qu'on touche ce poisson. En lat. *Raia torpedo.*

GALINÉTE du bon Dieu, Une bête-à-Dieu, ou vache-à-Dieu: insecte écailleux hémisphérique, dont les ailes sont couvertes de fourreaux rouges avec des points blancs. C'est la coccinelle des Naturalistes. Cet insecte vole rarement, et ne se soutient pas long-temps en l'air.

GALINIÉ, ou GALINIÈRE, Un poulailler: où les poules se retirent, et où elles pondent et se juchent.

*GALINOLE, La coralloïde: le champignon coralloïde, qu'on appelle *minon*, et *menotes*, dans quelques Départemens François. Champignon branchu qui croît lentement dans nos châtaigneraies, vers la fin de l'automne; il y en a de trois espèces, ou couleurs; tous bons à manger, mais coriaces. Les paysans en gardent dans de la saumure, pour les manger en hiver.

GALIPIAN (un grand), Grand escogriffe, st. burlesque. Homme de grande taille, et mal bâti.

GALITRAN, Grand garçon sans adresse, et mal façonné. = Bélitre, pendard.

GALON, Passement de soie. = Du fleuret.

GAMACHE, ou GAMATE, Auge de maçon, dans quoi le goujat, ou l'aide à maçon, jette la voie de mortier, qu'il porte dans l'oiseau.

GAMACHÉE, Une augée, ou plein une auge de mortier, ou de plâtre.

GAMADURE (la), Le goître. Voy. *Galamon*.

GAMÉCNE, La grive rouge-aile. En lat. *turdus iliacus minor*. Ces grives de la troisième grandeur, volent par bandes. Le plumage de dessus est cendré et uni ; celui de dessous, blanc, grivelé de noir aux cuisses et au cou. Les petites plumes de dessous l'aile, d'un bai ardent.

GAMER (se), Avoir quelque langueur.

Il ne te gamera pas, Tu n'en tâteras pas, tu n'en tâteras que d'une dent.

GANACHE, Chemisette, ou longue tunique de femme : habillement de laine qu'elles portent en hiver sur la chemise. *Ganache*, paroît tirer son origine du lat. *Guanacum* ; habillement des anciens Gaulois. On l'appeloit *Gonella*, dans la b. lat. On dit gonelle dans les vallées des Hautes-Alpes,

On appeloit au quatorzième siècle, *ganache*, un habit long des François, qui descendoit jusqu'aux talons.

Le terme François, ganache, s'entend des deux os de la mâchoire inférieure du cheval ; et l'on dit en ce sens, un cheval chargé

pour de ganache, lorsqu'il a la mâchoire charnue ; et au figuré, d'un esprit pesant, c'est une ganache.

GANACHON, diminutif de Ganache, Petite, ou courte tunique de femme. = Harpon de bateller.

GANASSE, Perruque mal peignée, vieille perruque.

GANDAILLE, Fille qui aime à courir, à roder. = Une dévergondée.

GANDAILLER, Aller et venir çà et là sans dessein, par fainéantise, roder dans les rues, négliger ses affaires. = Tenir des propos gaillards et trop libres.

GANDOISES, Des fariboles, des sornettes. = Des gravelures.

GANDOLE, Une tasse.

GANSE, Nœud de ruban d'une queue. = Arrêt que les couturières font au bas des chemises d'homme, et les tailleurs sur les revers des manches d'un surtout.

On appelle en fr. de la gance, un petit cordon de soie ou d'argent pour le bouton d'un chapeau, ou pour en relever les bords.

GANTE, L'oie sauvage. On comprend aussi sous le nom de *gante*, d'autres oiseaux de même genre ; tels que la grue et la cigogne : l'une et l'autre de la grosseur d'une poule-d'inde ; elles ont les pieds en patte d'oie ; le cou long, les jambes hautes, la moitié de la cuisse nue et écailleuse, pour s'enfoncer dans le limon du bord des rivières, sans salir leur plumage.

La cicogne a le bec rouge, droit, pointu, anguleux, long d'un demi-pied. Son plumage est tout blanc, à la réserve des pennes, ou grosses plumes des ailes, qui sont noires.

La grue a le bec moitié plus court, et verdâtre, comme les pieds, le plumage cendré. On la distingue encore de la cicogne, et de tous les autres oiseaux d'Europe, à de petits mamelons rouges et charnus qu'elle porte au sommet de la tête. Les anciens Germains appeloient cet oiseau, *Guine-gangë*.

GARAFON, Un carafon : se dit d'un seau et d'une bouteille qu'on y place pour mettre du vin ou de l'eau à la glace. Carafon, est l'augmentatif de caraffe, qui se dit en ital. *carafa*

GARAGNON, B. lat. *Guaranio*, Un étalon : cheval entier d'un haras. Cheval entier est dit par opposition à cheval hongre.

GARAVÈSSE (pays de), Pays sec, aride, triste, misérable. *Garavèsse*, est dit par corruption de Gallovesse : Canton de la Champagne pouilleuse, dont le terrain est de craie, partant peu fertile, et les habitans la plupart misérables.

GARBE, Gerbe : faisceau de plusieurs javelles liées ensemble.

GARBÈLE (une), Le verveux : filet de pêcheur, formé de deux réseaux en capuchons pointus, dont l'un entre dans l'autre ; ils sont tendus ou renflés par des baguettes pliées en cerceaux, depuis l'ouverture

pour jusqu'à la pointe. L'ouverture du premier capuchon est garnie d'un réseau qui, laissant au poisson une entrée libre, s'oppose à sa sortie.

La nasse, qui est d'osier, est construite comme le verveux. Les nasses n'ont point d'ailes; on y supplée avec deux petites digues de gravier.

GARBÈLE, La coiffe, ou réseau qui sert à ramasser les cheveux, et à les assujettir sur la tête; fort en usage en Espagne.

C'est aussi la poche en réseau, dans laquelle on fait bouillir des châtaignes dans un chaudron, sans qu'elles se mêlent avec ce qu'on y fait cuire de plus.

GARD, Nom d'un poisson, et d'une rivière, appelés d'abord l'un et l'autre Gard, ensuite Gardon. De-là le Pont du Gard, ou du Gardon, le Département du Gard. Dans cette expression, frais comme un gardon, on l'entend du poisson de ce nom.

GARDE-PILE, La grange: bâtiment où l'on serre les blés en gerbes.

GARDE-ROBE, Grande armoire; petite armoire: l'une et l'autre meubles de menuiserie; le dernier est en forme de buffet: on serre des hardes dans l'une et dans l'autre. On dit armoire, et non, *garde-robe*, qui est impropre.

GARDE-ROBE d'enfant, Fourreau de robe d'un enfant, ou surtout de toile, qu'on lui met sur ses habits.

Une garde-robe en fr. est la pièce

pour d'un appartement, ou une petite chambre destinée à mettre les hardes du jour et de la nuit, et qui sert aussi à y faire coucher un domestique. = Ce sont aussi toutes les hardes d'une garde-robe. = On le dit encore d'un lieu à portée de la chambre à coucher, où l'on met pendant le jour la table de nuit, et en tout temps la chaise percée.

GARDE-VIGNE, Un garde-champêtre, un messier, quoique ce nom ne s'appliquât autrefois qu'à celui qui gardoit la moisson.

GARDIEN des cochons, Gardeur.

GAREBUSTE, Du fretin : menu-poisson que les pêcheurs abandonnent aux pauvres sur le bord de la mer.

GAREL, Bigarré.

Porc garel, Pourceau bigarré, ou marqué de deux couleurs, blanc et noir.

Brebis garèles, Des brebis bigarrées ; telles que le Patriarche Jacob avoit eu l'industrie d'en faire naître dans le troupeau de Laban.

GARE-GARE (une), Une alerte.

Faire une gare-gare, Donner à quelqu'un une alerte, lui faire une avanie.

GARÉNE, Clapier : petit endroit clos, où l'on nourrit des lapins domestiques ; en fr. lapins de clapier, ou lapins clapiers. On entend aussi par ce nom le trou que le lapin a creusé pour s'y terrer. Voy. *Clapié*.

Une garenne en fr. est un bois taillis, où les lapins vivent en liberté. Ce sont les meilleurs,

pour
en prenant le mot garenne dans ce dernier sens. C'est tout le contraire dans la signification Languedocienne.

Chicanneau, dans les Plaideurs de Racine, dit plaisamment, en confondant ces deux sortes de lapins :

« Prends-moi dans ce clapier trois lapins de garenne. »

Garenne en v. fr. varenne ou warenne, par le changement ordinaire du *g* en *v*, ou en double *w*.

GARGALISER (se), Gargariser (se).

GARGALISME, Gargarisme.

GARGASTIÈRES, ou ENGASTIEIRES, Échelette à cordes; ou absolument une échelette : harnois, ou engin de bât de cheval, qui sert à porter une charge de paille, ou de foin. On l'appelle dans l'ancien Angoumois, une *Arate*.

GARGATE (boire à la), ou à la regaléte, Boire au galet, et non, au *régal*, façon de boire ordinaire aux soldats dans leur repas de chambrée, et à ceux qui n'ayant ni verre ni tasse, seroient obligés de boire au pot ou à la bouteille les uns après les autres, comme on le fait en Hollande, dans un cabaret à bière : où le bas-peuple ne connoît pas la délicatesse françoise, de craindre de boire après un autre au même pot.

GARGOTER, ou GARGATER, Cuire, ou bouillir à gros bouillons : gargouiller, on le dit du bruit que fait le potage qu'on fait

mitonner sur un fourneau. De-là vient probablement le terme *gargote*.

GARIGUE, Une friche, une lande : terre inculte, terre vacante ; et non, un *vacant*, ni un herme. Il ne croît dans les landes que des arbrisseaux ; tels que le filaria, le petit chêne épineux, la bruyère, l'alaterne, l'arbousier, le garou, le lentisque, le romarin, etc. Ou des sous-arbrisseaux ; tels que le thym, la lavande, le ciste, la petite bruyère, le stechas, etc. dérivé du celtique *gari* ; b. lat. *garigia*.

GARILLAS, Un bourbier, une mare bourbeuse, ou une flaque d'eau, dans laquelle les pourceaux se vautrent.

GARIPOU (un), Une baloire, une talonnière : morceau de vieux chapeau, dont les journaliers qui travaillent à la terre enveloppent leur cou-de-pied, pour empêcher que la terre n'entre dans leur chaussure.

On appelle aussi, talonnières, les petites ailes que les peintres et les sculpteurs placent aux pieds de Mercure.

GARLES (le), Le chant d'une poule qui veut imiter celui du coq. Des paysans superstitieux croient que ce chant contrefait, est de très-mauvais augure ; et un ancien Auteur Italien dit que lorsqu'on l'entend, on court avec fureur contre la poule, jusqu'à ce qu'on l'ait tuée, sans quoi le maître de la maison ne manqueroit pas de mourir dans l'année. Il n'est

guère de superstition qui ne remonte à des temps fort reculés, et qui ne se perpétue quelquefois plus que des vérités.

GARLOPE, Une varlope : outil de menuisier.

GARNÉS, Poires, ou pommes tapées, tranches de ces fruits séchés au soleil, pour les manger en hiver.

GARNIMENT de lit, Tenture de lit, ou garniture de lit, telle que la housse, et les rideaux.

GARNIR la salade, Assaisonner.

GARNIR une quenouille, Charger, ou coiffer.

GARNIR des chaises. Empailler.

Méchant garniment, Un garnement, un libertin, un mauvais sujet.

*GAROUILLE; voy. *Agausse*.

GART, Duvet; la plume la plus douillette des oies, dont on remplit les oreillers et les traversins, et qui put la charogne, si on ne l'a fait long-temps sécher au soleil.

GASCONNER, Habler, mentir hardiment.
= Promettre plus qu'on ne peut tenir.

GATEAU, Galette : espèce de gâteau plat que l'on fait quand on cuit le pain.

GATE-LINCEULS, Un dormeur, un paresseux.

GATER, User.
On dit user, pour un habit, par ex. qui a servi un temps convenable. J'ai usé une paire de souliers.

Nous avons gâté un quintal de charbon. Brûlé un cent pesant, ou un quintal de charbon.
On rend *gâter* par fripper, lorsque la chose dont on parle a été usée en peu de temps par mauvais ménage.

Elle gâte une robe chaque mois, — Elle fripe tous les mois une robe.

Il se gâte beaucoup de bois dans cette maison, — On fait dans cette maison un grand dégat de bois.

Pomme gâtée, — Entichée, lorsqu'elle a un commencement de pourriture, ou de vermoulure.

GAUDE (une), — Une terrine, une jatte de bois, espèce de bassin = Le plateau, ou sebile des orpailleurs, un peu creux, et de deux pieds de diamètre, avec quoi ils lavent le gravier des rivières aurifères, pour en séparer les paillettes d'or qui restent au fond, avec très-peu de sable, dont on les sépare au moyen du vif-argent.

* GAUJÉT, — Le souci des champs. En lat. *calendula officinalis*. Ses feuilles desséchées fusent comme le nitre; elles sont un puissant apéritif.

GAULE (un), — Le jable d'un tonneau; rainure dans laquelle le fond s'enchasse. On la fait avec la jabloire.

Les tonneliers de Paris entendent plus communément par jable, la partie des douves de longueur qui excède le fond. Lorsque ces bouts de douves se cassent, on en remet d'autres entre les douves et les cerceaux, et on les appelle peignes de jable.

GAULER un tonneau, — Jabler.

GAUSSER, ou GOUSSER, — Doucher, donner la douche. Terme de baigneur : faire couler d'un peu haut, l'eau chaude d'une fontaine sur la partie malade, et la frotter à mesure avec la main.

GAUSSER, pour Se moquer. En fr. se gausser. st. b.

GAVELER, Fagoter des sarmens, ou faire des javelles, poignée de brins de sarmens, et non, des *sermens*, liés en paquet. Brûlons une javelle; prenons un air de javelle.

Le terme sarment n'est françois que pour signifier une baguette qui a poussé d'un cep de vigne. On ne doit donc pas dire, au lieu de javelle, sarment, ni serment, et encore moins *gavau*, barbarisme. En espgl *gavilla*.

Une javelle, est aussi un petit tas de plantes de blé coupées par les moissonneurs, dont on fait des gerbes, en empaquetant plusieurs javelles ensemble.

GAVELEUSE, Javeleuse, ou fagoteuse de sarmens; femme de journée qui fagote des sarmens, et qui en fait des javelles.

GAVOT, Montagnard.

Les termes *gavot*, *gavach*, ou *gavache*, viennent du lat. *gabalus*, ou *gabalitanus*, qui est le nom des habitans de l'ancien Gévaudan. Les Espagnols donnent le nom de *gavache*, comme une injure; non-seulement aux journaliers du ci-devant Gévaudan, qui sont dans l'usage très-ancien, d'aller faire chaque année la moisson en Espagne, mais à tous les François, que le bas-peuple n'aime pas, ou qu'il hait même cordialement.

Les Provençaux appellent aussi

par extension, *gavots*, les habitans des Hautes et Basses-Alpes.

GELER (se), Geler.

Je me gèle, quoiqu'auprès d'un bon feu. Je gèle, etc.

GERBIERE, Gerbier, tas de gerbes.

GERRE, Jarre ; grand vase de terre.

GIGUE (une), Un gigot, ou cuisse de mouton coupée pour être mangée, et non, *une gigue* : terme familier à bien des militaires, à qui on entend dire, qu'ils ont mangé une tranche de *gigue*, avec un *chiffon* de pain ; au lieu de, une tranche de gigot avec un quignon de pain. Une gigue est une sorte de danse et d'air de musique. Ce qui est différent de gigot.

GISIER, Gésier : partie de l'oiseau, où descend et où se digère la mangeaille.

GLACE (il), Il gèle.

GLANDAGE, Glandée ; récolte du gland.

GLAUJOL, Le calemar, ou le cornet : poisson de mer, du genre des séches et des polypes de mer. Il a comme ces poissons un réservoir de liqueur noire, qu'il lance au besoin, pour s'envelopper d'un nuage qui le dérobe à son ennemi : c'est de cette liqueur, qu'on lui a donné le nom de calemar, ou cornet.

Le calemar, dont la marche est très-lente, a un grand nombre de bras garnis d'une infinité de suçoirs, avec lesquels il arrête la proie qui lui tombe. On le distingue des autres poissons de

pour ce genre, à un os mince, transparent, qui règne sous sa peau tout le long de son dos, et de la forme d'un glaive, d'où dérive son nom lat. *gladiolus*.

GLACE (froid comme la), Comme glace.

GLAYEUL, Le Glaïeul à fleur pourpre et irrégulière des champs à blé. Il pousse d'un petit tubercule qui multiplie beaucoup par caïeux; et qui s'enfonce d'année en année, par une mécanique pareille à celle de l'oignon de Tulipe. En lat. *Gladiolus communis*.

GLISSOIR, Le coulant d'une croix d'or, que les femmes portent au cou : on hausse, ou l'on baisse à volonté le coulant qui est fait ordinairement en cœur. On dit un coulant et non, *glissoir*, qui n'est pas français, ni *glissoire*, qui est un chemin tracé sur la glace pour y glisser par divertissement.

GLORIÈTE, Le fournil, la boulangerie; étuve où l'on pétrit, et où la pâte lève, à l'aide de la chaleur du four qui est attenant. Les boulangers de Paris pétrissent et font leur pâte dans une pièce qui est au dessus du four, et qui n'a pas d'autre nom que celui de dessus du four.

Les grillons, et les blattes s'engendrent dans les boulangeries. En v. fr. *gloriète* cabinet de verdure.

GOINFRE, Railleur.

GOINFRER tout, Se moquer de tout.

GORGE, La bouche.

Prêcher pour sa gorge, Être sur sa bouche.

	pour
On dit de ceux qui attendent un repas avec impatience, La gorge lui fume,	La gueule lui pète, st. b.
De ceux qui mangent avec avidité un mets très-chaud, Il a la gorgeclouée,	La gueule pavée. st. b.
La gorge du four,	La bouche.
Il est obscur comme la gorge du four,	Il y fait noir comme dans un four.
On dit aussi, d'une femme enceinte avancée dans sa grossesse, Elle est grosse jusques aux gorges,	Jusqu'au menton.
	On dit les bouches d'un grand fleuve, les bouches du Rhône, la bouche du cheval, et communément la gueule des autres quadrupèdes et même des gros poissons : on dit aussi la gueule d'un puits, d'une cruche.
GOUAILLE,	Moquerie, plaisanterie, badinerie.
GOUAILLEUR,	Mauvais plaisant, persifleur, goguenard.
GOUDOUMAR ou GOUDOU MAROU,	Un malotru.
	L'origine du terme *goudoûmar* tient probablement à l'expression angloise *good morow*, qui signifie bon jour, et qu'on prononce comme *goud mâro*. Ne seroit-ce point dans la bouche des anciens habitans de ce pays-ci un terme injurieux, par où l'on désignoit les anglois ; lorsque vers le milieu du 14.e siècle, les compagnies de soldats de cette nation se répandirent dans l'ancien Languedoc, où elles portoient le ravage, et

pour jetoient par-tout la terreur? Ce qui dura pendant bien des années sous le règne de Charles VII.

Les Anglois ne pouvoient manquer d'y être odieux ; on entendoit fréquemment leur *good marow*, qu'on ne comprenoit pas: on les appela par dénigrement des *goud mâro*, et par corruption des *gôûdou mârou*, à peu près comme on nous appelle à Paris des *adfoussias*, ou des *cadédis*.

GOUJAR, Garçon, ou aide de berger, appelé aussi dans quelques départemens un *halo*, qui aide à conduire le troupeau. Goujat en fr. valet de cavalier.

GOUJAT, Jeune garçon, jeune homme.

GOUJATE, Fille. = Servante.

GOUJE, Servante. — Gouge en fr. espèce de ciseau de ménuisier et de sculpteur.

GOUR ou GOURGUE, Fosse d'eau d'une rivière, où l'eau est plus profonde qu'ailleurs. Il y a, dit-on, une dangereuse fosse d'eau dans tel endroit de la rivière. *Gour*, du lat. *gurges*.

Si l'on ne trouve point de fond dans la fosse d'eau, et qu'on n'y puisse prendre pied, c'est un abyme. Lorsque l'eau s'y perd, qu'elle s'y engouffre, qu'elle fait un tourbillon qui engloutit tout ce qui en approche, c'est un gouffre.

Se noyer dans un gour, Une fosse d'eau.

Suer comme un gour, Être tout en nage, tout trempé de sueur ; et non, tout *trempe*.

GOUA, pour Cuvette de jardin où l'on amène l'eau pour la répandre de là, sur les planches.

GOURATIÉ, Un courtier, dont la profession est d'aller çà et là pour faire vendre les marchandises.

GOURER, Tromper quelqu'un. = Errer çà et là, battre le pavé.

GOURÉT, Un garet, un petit cochon.

GOURETE (faire) terme de boulanger, Noyer le meunier. On le noie, lorsqu'on met dans le pétrin plus d'eau qu'il n'en faut pour détremper la farine; et qu'on est obligé de remettre de celle-ci pour donner à la pâte une consistance convenable.

GOURGOUL, La Calandre ou Charanson: insecte qui ronge le blé. Du lat. *curculio* ou *courcoulio*, selon l'orthographe de l'ancienne prononciation qui se rapproche du *gourgoul* Languedocien.

GOURGOULI ou LENGASTE. La Tique des brebis: insecte du genre des *accarus*, plat et large comme punaise; par où il diffère de la Tique des chiens. Voy. Rézé.

GOURGOULIER, Ronger.

Féves gourgoulliées, Rongées par le Charanson, ou quelqu'autre insecte; derivé de *gourgoul*.

GOURGOULIER, Grouiller, se dit du bruit que des flatuosités causent quelquefois dans le ventre.

On dit en proverbe, une fois du jour les boyaux gourgouillent. Il n'est pas de naturel si paisible, qui ne se fâche quelquefois.

GOURGOULINE, Un cruchon.

GOURGOUTER, voy. GARGOTER. pour

GOURGUE, Bassin, ou réservoir d'eau de pluie ou de fontaine qu'on lâche, et où l'on puise pour arroser un jardin.

GOURIN, Vagabond, libertin, débauché, qui court après les femmes de mauvaise vie.

GOURINE ou LEVRIEIRE, Coureuse, gourgandine, et proprément une gouine. Les deux derniers termes du st. b. Les honnêtes gens évitent de se servir de celui qui rime en tain. Voy. Couriole.

GOURINER ou GOURER, Errer, battre le pavé. = Courir après les femmes débauchées.

GOUSPILLER, Dérober secrètement, griveter, fripponner.

GOUTEUX, Savoureux, qui a bonne saveur.

Le pain d'Uzès est plus goûteux que celui de Gonesse, Plus savoureux.

GOUTTIÈRE, Une voie d'eau, un trou, une tuile cassée ou fendue, dans une couverture de maison, par où pénetre l'eau de la pluie. Ces ouvertures sont occasionnées non-seulement par des tuiles cassées; mais par la dégradation des solins, des tuilées, et des arêtiers. Voy. *Sarade*.

On n'a point à Paris de terme propre qui réponde à notre *goutière*, par où l'eau de la pluie dégoutte et tombe dans une maison; les toits en sont ordinairement garantis par leur construction. Ainsi il faudroit rendre *nous avons des gouttières* par, il pleut chez nous, dans

pour notre galetas, nous avons des tuiles cassées, par où l'eau entre; cependant il vaut encore mieux dire, nous avons des gouttières.

Une gouttière en fr. est une pièce de bois de brin creusée et garnie de plomb, qui reçoit l'égout des tuiles, et qui le porte à la rue, au moyen des godets, ou par des tuyaux de descente.

La gouttière pose sur l'entablement; et c'est dans le nord de la France, le seul endroit d'une couverture de maison, accessible même aux chats; tant la couverture est rapide. C'est l'endroit le plus ordinaire où ces animaux prennent le soleil et où se font leur rendez-vous nocturnes. Delà ces vers de Boileau.

Et quel fâcheux démon durant les nuits entières,
Rassemble ici les chats de toutes les gouttières.

GOUVÈR, Le gouvernement, le maniement des affaires.

Méchant gouvèr, Mauvais ménage.

Gouvèr, La reine-abeille, ou mère-abeille: celle qui pond tous les œufs et et qui n'a pas d'autre emploi : elle a un aiguillon, et tout la respecte dans la ruche.

Gouvèr, Maîtresse branche, celle qui s'élève dans la direction de la tige et qui domine les branches latérales; ce qui est ordinaire, entr'autres arbres aux Cerisiers.

GRAGNOTE, Une Grenouille.

GRAILLE, pour Le Grolle, le Freux, ou le Frayon. En lat. *Cornix Frugilega* ou *Frugivora*. Cette espèce de Corneille qui n'est que frugivore, est moins grosse que la Corneille ordinaire, que nous appelons *Courbatas*.

Les Grolles vont par grandes troupes et font grand bruit : ils ne vivent que de grains, de vers de terre, et sont bons à manger. Le Grolle a 20 pouces de long et 38 d'envergure. Son plumage noir a un reflet de pourpre foncé ; les vieux ont le devant de la tête chauve et blanchâtre. Ces oiseaux détruisent le blé et le maïs. On les chasse avec des épouvantails.

On compte d'autres espèces de ce genre : telles sont la Corneille cendrée, ou emmatelée ; la Corneille des Pyrénées et des Alpes, qui a le bec et les pattes rouges ; et enfin la Chouette, ou Choucas noir. En lat *Monedula* ; insigne larronnesse ; d'où est venue l'expression, larron comme une Chouette.

* GRAINE de chapelet, La larme de Job : plante étrangère qui vient très-bien dans nos jardins : elle a le port du millet ; ses semences d'un gris de perle émaillé, et percées naturellement de part en part, deviennent par-là très-propres pour en faire des chapelets. En lat. *Colx Lacryma*.

GRAINES de porc, Grains de ladrerie, symptôme ou effet d'une maladie propre aux

pour pourceaux. Ces grains qu'on prendroit pour du frai de Grenouille, ou le germe de quelque insecte, se manifestent à la racine de la langue et au dessous des paupières. Lorsque le langueyeur en trouve dans ces parties, c'est un indice assez sûr qu'il y en aura dans l'intérieur des chairs; les acheteurs en dédaignent la viande, on la vend moins, quoiqu'elle ne nuise en aucune façon à la santé.

* GRAINETTE d'Avignon, De la graine d'Avignon, ou grain du petit Nerprun : arbrisseau fort bas des environs d'Alais. On en cueille la graine vers la fin de mai, ou à la mi-prairial, pour la vendre à la foire de Beaucaire : elle sert aux teinturiers du petit teint pour le jaune, elle colore aussi les stils de grain pour la peinture. *Lycium Europæum.*

GRAINETTES de buisson, Des senelles : petites baies rouges de l'Aubépine qui viennent par trochets.

GRAISSE (il se plaint de trop de), Que la mariée est trop belle.

Il est mort avec toutes ses graisses, Avec tout son embonpoint.

Il est malade de trop de graisse, De trop d'aise.

Faire quelque chose, de graisse, Faire un ouvrage avec de l'argent mignon, ou de son superflu.

On fait avec de la graisse de cheval une très-bonne huile à brûler que les émailleurs préfèrent à tout autre, parce qu'elle donne beaucoup moins de fumée. On

pour fait cette huile de la même façon que le sain-doux.

Les mots graisse et Grèce sont homonymes : mais la première syllabe de graisse est brève, et elle est longue dans Grèce. Il en est de même des homonymes goutte et goûte, gou est bref dans le premier et long dans le second.

GRAISSE-BLANCHE, Le sain-doux, qu'on tire par le moyen du feu de la panne de porc.

GRAISSE noire des essieux, Cambouis.

GRAISSET, L'Alouette des prés, ou la Farlouse; et non, *graisset* ni *grasset* barbarismes, petit oiseau fort délicat et gras en automne. Graisset en fr. est la petite grenouille verte.

*GRAISSONS (des), Le Cresson d'eau, ou Cresson de fontaine à petites fleurs blanches et en croix; plante anti-scorbutique, propre à rétablir les sécrétions et arrêter les progrès de la gangrène, elle a le goût piquant. On la sert en salade et sous une poularde rôtie. Une Cressonnière est une fontaine où croît le cresson. *Nasturtium aquaticum.*

On comprend encore sous le nom de *Graissons*, la Véronique d'eau ou le *becabunga* qui croît dans les mêmes fontaines d'eau vive: c'est une plante à fleur pourpre, légérement piquante, rafraîchissante, et bonne en salade.

GRAME (le), Le Chien-dent, dont les racines sont d'un grand usage pour les

pour tisanes apéritives; elles tracent profondément en terre, et se détruisent d'autant plus difficilement, qu'elles se reproduisent par les plus petits tronçons où se trouve un nœud de la plante. L'espèce dont les chiens mangent n'a rien de purgatif; mais ses feuilles hérissées de petits poils leur irritent la membrane de l'estomac, et excitent le vomissement.

C'est avec la racine du Chien-dent qu'on fait des brosses pour les habits. On fait aussi des cordes, des nattes, des sacs à foin, des balais, etc. avec la feuille d'un Chien-dent qui croit en Espagne. En ital. *Gramigna*; en espagl. *Grama*. En lat. *Triticum repens*.

GRAMPE, Crampe: contraction douloureuse aux jambes, aux pieds, etc.

GRAMPON, Crampon: pièce de fer recourbée.

GRAMPONNER, Cramponner.

GRANAU (le) Le Grondin: poisson de mer, de moyenne taille; il est rouge. Sa tête toute osseuse et anguleuse est hérissée de piquans: elle en présente en avant deux rangs disposés en main ouverte; la seule nageoire du dos, qui sort d'un sillon, a six aiguillons: toutes ses autres nageoires sont molles. Le Grondin fait un très-bon potage. En lat. *Trigla*.

GRANDÉT, Grandelet, diminutif de grand. Acad.

GRAND la borgne (contes de ma), De ma mère-l'oie, des contes de coquesigrue, ou des fables.

GRAND-MERCI à moi, pour Graces à mes soins, à mes conseils etc.

GRAND-MERCI que je vous averti, C'est parce que je vous ai averti, c'est à mes avertissemens que vous le devez.

GRAND-MERCI que je ne fus pas dessous Je le dus à ma fuite, ou de ne m'être pas trouvé dessous.

C'est-là le grand-merci, Voilà la reconnoissance que vous me témoignez.

GRANGALER, verbe neutre par lequel on exprime le mal-aise, ou l'incommodité produite par différentes causes.

Je grangale de frold, Je meurs de foid.

Je grangale de soif, J'étrangle de soif.

Je ne puis pas grangaler, Je ne puis m'être un pied devant l'autre.

C'est le *sgandolir* des Vénitiens, le même que le *mancar per inedia*, *per noie d'arpettar*, *per desiderio*, etc. Des Italiens.

GRANISSES ou GRÉNICE, Grêlons, menus grains de grêle, du grésil; grêlons menus comme de la plus fine grenaille, que le vent jette dans les hautes montagnes au visage des voyageurs.

GRAPAS, GRAPISSES, ou GRAPIÉS, Criblures de blé, ou grain qui n'est pas dépouillé de sa balle, et que le mouvement circulaire du crible ramène au milieu avec les brins de paille ou d'épis, qui à raison de leur moindre poids, relativement à leur masse reçoivent moins de mouvement. Le cribleur les enlève à poignées, à *grapades* delà le nom de *grapas*

GRAPAUD, Crapaud. En lat. *Bufo*.

GRAPE, RAPUGNE, RAQUE ou VISADE, — La rafle du raisin, plus usité que *rafe* ou *râpe*: ce qui reste d'une grappe après qu'on la égrenée ou égrapée. — La vigne a coulé, il ne reste que la rafle.

Une grappe en fr. ne répond pas au Languedocien *grape* ou *raque*; grappe se dit du raisin entier. Mordre à la grappe. Voilà de belles grappes.

GRAPES, ou à GRATE-PATTES (marcher à) — A quatre pattes.

GRAS au lard, — Gras à lard.

GRATER la terre, — Égratigner la terre, ou l'effleurer.

GRATUZE, — Râpe, ustensile de cuisine, et non, un *égrugeoir*, qui est un mortier de bois. En ital. *grattuggia*.

GRATUZER, — Râper du sucre, de la croûte du pain, etc.

GRAU (un), — Un gras de mer: ouverture dans la plage pour faire communiquer l'eau de la mer avec celle des étangs, et rendre par ce moyen ces dernières saines, ou moins malfaisantes aux habitans des environs.

GRAVATE, — Cravate.

GRAVE (la), — Le gravier; gros sable mêlé de cailloux et de galets, qu'on trouve sur le bord de la plupart des rivières. Ainsi la grève est proprement la place qui borde les rivières, et sur laquelle il y a du gravier. Ne confondez pas ce dernier avec gravois. Voy. *Ruine*.

GRAULE (un), — Le Frélon; la plus grosse espèce de guêpe qui habite les creux des arbres, les galetas peu

pour fréquentés, ou qui creuse des trous en terre et construit avec un carton grossier plusieurs rayons horizontaux qui n'ont de cellules que dans la partie inférieure. Les rayons tiennent l'un à l'autre par de petites colonnes.

Les Frélons, comme les guêpes et les abeilles ont un aiguillon qui les fait redouter, cet aiguillon qui est fistuleux, leur sert à introduire dans leurs piqûres une liqueur caustique qui les rend venimeuses.

Le Frélon est un insecte carnassier; il vit de mouches, et donne surtout la chasse aux mouches à miel pour qui un nid de Frélons est un dangereux voisinage. En lat. *Crabro*, en ital. *Calabrone*

GRAUMILLER (se), Se groulier, st. pop. se remuer.

Je ne puis pas me graumiller, Je ne saurois bouger de la place.

GRAUMILLER (se) ou se PALUSSER, Se frotter les épaules à la manière des gueux à qui cette partie, où ils ne peuvent porter la main, démange, et qui se soulagent de la vermine qui cause cette démangeaison, par ce mouvement appelé aussi branle des gueux.

GRAUTON, GRAUSSILLON ou GRATILLON, Un graton, un créton, ou un grillon; morceau racorni ou rissolé de panne de porc d'où l'on a exprimé en le faisant bouillir, la graisse appelée sain-doux.

GRAVEIREUX, Graveleux.

Le terrain de granit (tel que celui d'une partie des Cevennes) est graveleux.

GRAVENEUX (pain), pour Terreux.

GRAVIERE ou GRAVÉNAS, La grève, et non, *le gravier*. Une grève est une place au bord d'une rivière, couverte de gravier, de sable, de cailloutages. Les lavandières mettent sécher leur linge sur la grève, et non, *au gravier* qui n'est pas une place ; encore moins à *la gravière*, barbarisme. B. lat. *graveria*.

GRAZAL de maçon, Une auge.

GRÉDINS, Les gradins d'un autel, d'un buffet; gredin se dit d'un gueux, ou d'un petit chien à longs poils.

* GREFEUILLE, Le Houx. En lat *Ilex aquifolium agrifolium*, en v. f. aigre-feuille, à cause des piquans dont ses feuilles sont hérissées. Voy. *Agrève*.

GRÉGNIÉ, Un grenier ; et non, *gragnié*, ni *graigner*.

Avivé comme un rat de granié, Éveillé comme une potée de souris.

GRÉGUE, Terme que le peuple emploie, lorsque dans une querelle, quelqu'un se met en posture d'en frapper un autre ; il lui dit d'un ton menaçant, et comme s'il n'attendoit que son consentement, *dis grègue*; ce qui revient à veux-tu voir ? Tu n'as qu'à parler : si le menacé dit *grègue*, c'est en françois, frappe, je t'en défie.

GRENÉ, Grenu ; des épis bien grenus. Du maroquin grenu, de la poudre grenue.

GRENER, terme de magnanguerie, pour Pondre.

Les papillons ont bien grené, La ponte des papillons a été bonne ou abondante.

GRENICE, Gresil.

GRENISSER, Grésiller.

GRENOUILLE ou MARGOULIÈRE, Une crapaudine ; pièce de fonte sur laquelle porte le tourillon, ou gros pivot d'une porte-cochere, d'une roue de moulin, et des arbres tournans de différentes machines.

GRÉS (terroir du), Graveleux, terroir de gravier.

C'est tout grés, Tout gravier.

Vin de grés, D'un terroir graveleux : tel est celui appelé en langage gascon *vin de grave*, d'auprès de Bordeaux ; et tels sont les meilleurs vins du Rhône, dont les vignes sont plantées dans un terrain graveleux de roche pourrie de granit.

Un grès, ou un grais est une pierre à aiguiser, ou la qualité d'une poterie très-dure qu'on fait cuire cinquante heures de suite. Un pot de grès.

GREZÉ, Enduit de tartre ou tartareux, et non, *tartreux* qui n'est pas françois. Tartareux se dit de ce qui a les qualités du tartre. Du vin tartareux. On dit en chimie tartarisé, ou purifié par le tartre.

Grezé, en parlant du miel et des confitures, se rend par candi. L'hiver fait candir le miel. Les confitures au sucre, et les figues sèches se candissent en vieillissant. Tel est le sucre candi qui

pour

est une cristallisation, de même que toutes les matières qui se tartarisent, ou qui se candissent.

La première syllabe de candi est brève, il faut appuyer sur l'*i* et non l'*a*.

GRESIÉ ou PÉRIÉ, Le gésier des oiseaux. Il contient du grésil (de-là le nom Languedocien grézié) ou du gravier, pour aider à la digestion, ou à la trituration.

GRIFFON ou GRIFE, Fontaine jaillissante; celles qui jaillissent soit verticalement de bas en haut, ou horisontalement comme les fontaines ordinaires qui coulent d'un tuyau par une pente naturelle.

Le terme griffon, appliqué aux fontaines accompagnées de sculpture, ou d'architecture, vient probablement de l'animal fabuleux appelé griffon, de la gueule duquel on fait couler quelquefois l'eau de ces fontaines.

GRIGNON, Pepin de raisin, pepin de pomme ou de poire. = Noyau d'olive.

Grignon en françois, croûte de pain prise du côté le mieux cuit et le plus appétissant par la couleur. C'est delà qu'est venu le verbe grignoter, ou manger doucement et par désœuvrement quelque chose de dur.

GRILLET, ou RIQUET ou RIQUÉTE, Le grillon : insecte du genre des sauterelles, qui n'a que des moignons d'ailes, qui ne peuvent lui servir à voler, et qui sont cachées sous des fourreaux écailleux, rudes au toucher

pour et faits en calotte que le grillon porte sur le dos.

Ces fourreaux sont l'organe de son cri, qui résulte du frottement vif et alternatif de ces fourreaux l'un contre l'autre. Cet organe unique dans son espèce, et remarquable par sa simplicité, rend des sons qui ont une sorte de mélodie; mais il ne les rend qu'autant qu'il est très-sec; c'est pour cela sans doute, que le grillon cherche la chaleur des foyers, et que celui des champs ne se fait entendre que pendant les chaleurs du printemps ou de l'été. *Gryllus pedicus anticis simplicibus*,

***GRIMOINE (la),** L'Aigremoine : *Agrimonia, eupatorium* ; plante dont la gousse des graines ressemble beaucoup à une brosse de peigne. Elle a un goût aigrelet, elle est astringente et rafraîchissante, spécifique dans les pissemens de sang et l'incontinence d'urine.

GRINGALET; Homme de petite corpulence et de chetive mine, mince, fluet.

GRINGOT (le), Le diable.

GRINGOTER, Pignocher : manger négligemment = Parler entre les dents.

GRIOL ou GRUCH, Les recoupes, le son gras où il reste beaucoup de farine après qu'on a tiré la fleur pour faire le pain mollet ou de la première qualité.

En blutant la farine chez les boulangers de Paris, on en sépare le grio ou gruau, appelé aussi rébulet qu'on fait remou-

GRIOLER,
Il est si enrhumé
pas grioler,
GRIOLS,

Un tel a des gric

GRIPÉT ou DR

Le gripét trève
maison,
GRIZOLE v
GLORE.
GROS-EN-GRO

Épluchez cela
gros,
Gros de l'été (au

Gros (les),

GROU ou GROU
Un grou de louis
GROU,

pour

dre ; et du remoulage sort le gruau remoulu, ou les recoupes qui étant elles-mêmes remoulues, donnent une farine pour le pain blanc ordinaire de l'espèce du nôtre, appelé *pain-rousset* de boulanger. Enfin des recoupes remoulues, on sépare les recoupettes d'où l'on tire l'amidon; et le son qui en reste n'est bon que pour faire folsonner d'autre son.

GRIOLER, Faire le gri-gri, comme le grillon.

Il est si enrhumé qu'il ne peut pas grioler, Si enrhumé, qu'à peine l'entend-on parler.

GRIOLS, De la basse monnoie, du poussier; st. populaire.

Un tel a des griols, Du poussier, c'est-à-dire, un tel est riche.

GRIPÉT ou DRAC, Lutin, follet, farfadet. Voy. fanfasti.

Le gripét trève dans cette maison, Il revient des lutins dans cette maison.

GRIZOLE voy. RENGLORE.

GROS-EN-GROS (de), En gros. Je lui ai raconté cette histoire en gros.

Épluchez cela de gros-en-gros, En gros.

Gros de l'été (au), Au fort de l'été. On dit aussi, au cœur de l'hiver.

Gros (les), Les notables d'un lieu, les premiers d'une ville, par leurs titres, leurs dignités, et sur-tout ceux qui figurent le plus par leur opulence.

GROU ou GROUP, Rouleau.

Un grou de louis, Un rouleau.

GROU, Le frai, ou les œufs des poissons, des grenouilles.

GROUER, pour Frayer, féconder, se dit des poissons. Le mâle féconde avec sa laite le frai de la femelle.

GROUER, S'amuser; en v. françois s'arrêter à autre chose qu'à ce qu'on a à faire.

GROULASSE, dérivé de groule, Traîneuse de savate.

GROULE, Une savate.

Jouer à passe la groule, A la savate.

De trasse de groules, De mauvaises savates.

GROULIR, Savatter.

GROUMAND, Ce terme qui ressemble au fr. gourmand répond chez nous à friand, ou celui qui recherche les morceaux délicats et bien assaisonnés. Le gourmand mange avec avidité et intemperance. Les chats sont friands.

GROUMAND comme une mite, Friand comme une chatte.

GROUMANDISE, Friandise, lorsqu'il s'agit de bonbons et choses pareilles.

Cette mère ne donne à ses enfans que des groumandises, Des friandises.

GRU, Un courroi de mortier: et non un *glacis*: terme très-impropre, et presque personne ici ne s'en doute; le languedocien *gru* seroit préférable, parce qu'il ne seroit pas sujet à équivoque.

Le François *glacis* est un terme de fortification, et se dit d'une pente douce, ou talus au dessous du rempart d'une place. On dit, le glacis de la contrescarpe.

Glacis est aussi un terme de peinture, et se dit des couleurs transparentes répandues sur un objet; ce qui n'a rien de com-

GRUDÉ (du),

GRUDER,

pom-

mun non plus que le *glacis* précédent, avec notre *gru*. On dit corroi; et non, *conroi*, ni *couroi* qui ne sont pas usités.

On fait des corrois de mortier pour le sol d'un appartement au rez-de-chaussée, ou sur une voute pour une terrasse exposée à la pluie. On en fait pour des plate-formes sur le toit en terrasse des maisons, dans le Levant et au royaume de Naples: et cette couverture impénétrable aux eaux pluviales, ne pèse pas plus que notre tuile, et dure les soixante et quatre-vingts ans sans qu'il soit nécessaire d'y toucher.

Le point essentiel, est de battre long-temps le corroi tandis qu'il est frais, de l'arroser à mesure avec du lait de chaux, et de le couvrir ensuite pendant six mois d'un pied de gravois, ou d'autres matières équivalentes, pour qu'il sèche lentement, et qu'il ne s'y forme pas de fentes.

GRUDÉ (du), Du gruau de froment, ou d'épeautre avec quoi on fait des cassoles à gruau. Ce gruau est du grain entier mondé, ou dépouillé de sa pellicule et par accident, concassé; et non, *de la farine*; comme l'ont avancé des auteurs lexicographes, qui ne font que des compilations, souvent sans en connoître l'objet.

GRUDER, Monder. On monde l'orge, l'avoine, le riz; c'est-à-dire, qu'on dépouille ces grains de leur balle, ou pellicule sans les écra-

pour ser. On les monde à un moulin particulier dont la meule tourne sur elle même, en roulant en même temps autour d'un pivot où elle tient.

C'es dans un moulin d'une autre espèce qu'on monde le riz des rizières de Lombardie.

GRUDER, Égrapper, égrapper la vendange, ou égrener les grappes dans les cornues, ou tinettes de la vendange, avant de les faire cuver, pour que la rafle ne donne pas d'apreté au vin.

GRUDEUR, Chargeur de vendange, ou égrappeur, homme de journée qui égrappe la vendange à mesure qu'on la cueille, qui fait les charges, et aide à charger les les bêtes de somme.

GRUME (une), Grain de raisin.

Voilà de belle grume, Une belle vendange.

GRUME, Écume, mousse de la bière, du vin de Champagne, mousse de savon, etc.

GRUME, Larme.

Les grumes lui décendoient des yeux, Les larmes lui couloient des yeux.

On dit en fr. du bois en grume, ou avec son écorce.

GRUMEAU, terme de boucherie, Un trumeau de bœuf; on distingue le trumeau de derrière et celui de devant, le premier est placé au dessus des genoux de devant; l'autre qui est le meilleur et le plus recherché est la pièce du devant de la poitrine entre les deux jambes.

Grumeau en fr. petites portions de sang ou de lait caillé.

GRUMER, Écumer.

Il grumoit de fur

GUÈCHE,

GUÈRE (il n'y

GUÉRIDON,

GUÈRLE,

On dit par ironi
brave guerle

GUERRE-LASS

Il grumoit de fureur,	pour Il écumoit de rage.
GUÈCHE,	Louche; qui regarde de travers, ou dont les yeux sont tournés d'un côté, tandis qu'il semble regarder d'un autre. Ce dérangement de la vue est appelé strabisme.
	La cause du strabisme est selon M. de Buffon, l'inégalité de force dans les yeux; il ajoute qu'un moyen de le guérir, qui a réussi sur des enfants et sur des adultes, c'est de couvrir pendant quelque temps le bon œil avec un bandeau d'étoffe noire.
	On dit loucher, c'est dommage que cet enfant louche. Ne vous accoutumez pas à loucher; cela vous gâtera la vue.
GUÈRE (il n'y en a pas),	Il n'y en a guère.
GUÉRIDON,	Un guéridon, sorte de meuble.
GUÈRLE,	Bigle; celui dont les yeux sont tournés en dedans, ou vers le le nez. On confond communément en fr. le strabisme de l'article *guèche* avec ce défaut-ci, que quelques médecins distinguent sous le nom de bigle.
On dit par ironie, tu es un brave guerle!	Tu es un joli garçon! *Guèrle* dans ce dernier sens, est corrompu de l'Allemant, *der kerl*, garçon. Dans certains cantons, *guèrle* signifie bolteux.
GUERRE-LASSE (de),	On dit: je viens à bout de telle chose, *de guerre-lasse*; c'est-à-dire, par ma persévérance, à force d'attention, ou de solliciter.

Il lui accorda telle chose, de guerre-lasse. — Fatigué, excédé de ses poursuites ou vaincu par sa constance à demander, ou par l'ennui d'une longue sollicitation. C'est comme cela qu'on obtient.

GUÈTES, — Des guêtres; sorte de chaussure qui couvre la jambe et le dessus du soulier.

GUIDON, — Une girouette; pièce de fer-blanc ou de tôle, taillée en banderole. = Témoin ou garant d'un borne d'héritage.

Guidon d'arpenteur, — Un jalon, long bâton ou perche fichée en terre qui porte un carré de papier. On pose les jalons de distance en distance, pour prendre des alignemens, pour niveler un terrain.

GUIÈLE (la) ou L'ANGUIÈLE. — Filet de la queue des petits chats; partie de la moëlle alongée qui se prolonge dans la queue des animaux et qu'on tire en arrachant aux petits chats le bout de la queue, pour les faire à ce qu'on prétend, engraisser et croître, ce qui est plutôt capable de produire un effet contraire, ou de les rendre cacochimes.

La guièle l'étrangle (*maudisson*), — La peste l'étouffe.

GUIGNER, — Viser, regarder en fermant un œil. = Clignoter.

Guigner quelqu'un, — Faire signe des yeux, faire un clin d'œil à quelqu'un. = Indiquer, montrer quelque chose au doigt. = Faire mine de frapper, menacer de la main.

On dit, qui te guigne, guigne lui, — Menace pour menace.

Guigner en fr. fermer à demi les yeux.

GUILLER, pour Tromper, duper, surprendre.

On dit en proverbe,
Tel croit de guiller Guillot, que Guillot le guille, Le trompeur est trompé.

C'est ce que la Fontaine a rendu en style marotique dans le distique suivant

Tel, comme dit Merlin, cuide engeigner autrui,
Qui souvent s'engeigne soi-même.

En ital. *Chi cerca d'ingannar, resta ingannato.*

Engeigner est pris du verbe Italien *ingannare.* En b. lat. *guiliator,* trompeur, en v. fr. guille, guiller, tromperie, tromper.

*GUIRAUD - PÊCHEUR ou AGRÉTE, Le Héron ordinaire, ou le Héron cendré, en lat. *Ardea.* Oiseau très-bien décrit dans ces vers de la fable du Héron.

Un jour sur ses longs pieds alloit je ne sais où;
Le Héron au long bec, emmanché d'un long cou.

Son bec pointu, conique, applati latéralement, a quatre pouces de longueur, les bords en sont barbelés vers le bout. Les plumes du dos et du ventre ne sont qu'un duvet, presque entièrement couvert par les ailes. Ce Héron-ci, différent du grand Héron cendré, a sur la tête une huppe ou touffe de plumes noires. Voy. *Gante.*

GUITARRE, Une trompe à laquais; instrument de polisson, composé d'une chasse, ou morceau de fer recourbé, auquel est soudée une langue de fer coudée, qui fait

pour

des vibrations sonores, mais sourdes, lorsqu'on tient la chasse entre les dents, et qu'on pince par le bout la languette.

Une guitarre en fr. est un instrument à cordes, dont le manche est coudé, et qu'on pince avec les doigts.

GUITE, Cane, femelle du canard.

H.

pour

Le *h* aspiré exige du lecteur une attention particulière. On adoptera sans doute dans les nouvelles éditions de nos bons ouvrages, l'idée heureuse du C.en Domergue, en recourbant le *h*, pour marquer l'aspiration ; cela facilitera singulièrement la lecture, sur-tout aux étrangers qui veulent apprendre notre langue. L'oreille ne s'indignera plus d'entendre,

Lè zameaux ; Les hameaux.

Qu'il fau-tuer les fanfarons, Qu'il faut huer.

Que no-zéros son-tardis à entreprendre, Que nos héros sont hardis, etc.

HAÏR : verbe très-mal conjugué.

On dit, je l'haïs, tu l'haïs, il l'haït, nous l'haïssons, vous l'haïssez, il l'haïssent, etc. Je le hais, tu le hais, il le hait, nous le haïssons, vous le haïssez, ils le haïssent, etc.

HABIL-LE,	Habile.
Même faute dans presque tous les mots qui se terminent en ile, où l'on fait sonner fortement deux *ll*, quand il n'en faut qu'une. On dit, faci-lle, diffici-lle, etc.	Facile, difficile.
HALÉINNÉE d'ail, de vin, (une),	Halenée.
HALICOT,	Haricot.
HAUT (de la chaise en),	Du haut de la chaire.
* HERBE apagante,	La pariétaire. Voy. *Panataille.*
* Herbe battue,	Le *Phlomis lychnitis* : plante à fleur labiée, dont les feuilles sont le plus souvent couvertes de duvet.
* Herbe des cinq côtes,	Le petit plantain à feuille étroite; *Plantago lanceolata* : plante vulnéraire, résolutive. On l'emploie pour le crachement de sang, les pertes immodérées des hémorroïdes, des mois, ou menstrues, etc. *Linné* compte 24 espèces de plantain.
* Herbe du cœur,	L'ambroisie : espèce de patte-d'oie aromatique, qui croît le long des rivières. *Chenopodium ambrosioides.*
* Herbe dorée, ou d'*auradète*,	Le cétérac : espèce de capillaire qui vient à l'ombre sur les vieux murs ; sa feuille est crénelée sur les bords ; elle est recommandée pour les maux de poitrine. Son nom lat. *Asplenium, ceterach*, indique qu'on la croyoit bonne pour la rate.
* Herbe de l'enréliage,	L'herbe de Ste. Barbe : excellent vulnéraire astringent et bon résolutif. Sa décoction est recommandée pour les plaies intérieu-

res. Pour en faire usage sur celles qui sont extérieures, il faut en écraser les feuilles, avant de les appliquer, comme un cataplasme en pâte ; et c'est ce qu'on doit faire de toutes les plantes qui ont peu de suc, et qu'on emploie au même usage. En lat. *Erysimum barbarea.*

* Herbe de l'enréliure, L'herbe à éternuer ; en lat. *Achillæa ptarmica.* Si on la mâche, elle fait saliver ; ce qui peut soulager le mal de dents.

* Herbe d'étang, La girandole, ou le lustre d'eau. En lat. *Chara vulgaris* : plante aquatique des eaux dormantes, qui sent la marée, elle est rude au toucher, et par là, propre à écurer la vaisselle.

* Herbe des fièvres, La petite centaurée des prés, à fleur pourpre. On ne connoissoit point en Europe de meilleur fébrifuge avant l'introduction du quinquina ; on le donnoit seulement à plus forte dose, que cette écorce d'un arbuste du Pérou.

La petite centaurée, qui n'a rien de commun avec la grande, tire comme elle son nom du Centaure-Chiron, célèbre Médecin des temps héroïques, et Maître d'Esculape. En lat. *Gentiana centaurium.*

* Herbe du foie, L'hépatique de fontaine ; *Marchantia polymorpha* : espèce de lichen, pr. liken, qui n'est qu'une lame verte différemment

pour découpée, et appliquée sur un corps humide, où elle tient par plusieurs filets, qui sortent de toute sa partie inférieure. On croit l'hépatique bonne contre les maladies du foie. Du lat. *Hepar*.

Les lichens sont des plantes qui n'ont ni tige, ni branches, ni feuilles, et qui sont presque toutes dépourvues de racines; elles ont, la plûpart, la propriété singulière de reprendre vie, lorsqu'après avoir été long-temps desséchées, on les humecte de nouveau.

Tel est sur-tout le nostoc, qui est une lame gélatineuse, lorsqu'elle est en vie, toujours différemment goudronnée et bosselée, et qui occupe alors dix fois plus de place que lorsqu'elle est sèche. Cette lame est simplement posée à terre, sans y tenir par aucune sorte de radicule, ni d'application intime, comme les peirelles; elle meurt, et elle reprend vie plusieurs fois dans l'année, comme les lichens ordinaires, selon que le temps est sec, ou qu'il devient pluvieux. Tournefort a mis le nostoc au nombre des plantes, quoiqu'il le soit moins, pour ainsi dire, que les lichens qui le sont déjà eux-mêmes fort peu.

* HERBE grépe, ou terre grépe. La plante crépe, laitue de lièvre, ou herbe à l'épervier, qui entre dans les salades d'hiver. *Scorzonera picroides*.

HERBE d'hiver, pour Un herbage : acheter, faire clorre un herbage.

* HERBE de la loque, La douce-amère ; espèce de morelle, appelée *Solanum dulcamara*, ou vigne sauvage ; plante sarmenteuse à fleur violette, et à baies rouges. Sa tige, souveraine pour purifier le sang, entre dans les tisanes pour les maladies vénériennes. La morelle des boutiques à baies noires, est un adoucissant résolutif. On emploie ses feuilles pour les plaies chancreuses.

* HERBE de Notre-Dame, ou la Perlie ; voy. *Pana-taille*. On donne le même nom de Notre-Dame, à une verge d'or : plante annuelle, gluante et fort aromatique.

* HERBE de la fracture, ou rompedure, Le sceau de Salomon ; sa racine est employée comme résolutif, pour dissiper les inflammations des yeux, et les échymoses, c'est-à-dire, le sang caillé ou extravasé sous la peau, par une contusion. En lat. *Convallaria polygonatum.*

* HERBE de St. Roch ; On l'a crue bonne contre les maladies pestilentielles ; pour lesquelles on a recours à l'intercession du Saint de ce nom. *Inula pulicaria.*

* HERBE du siége, La grande scrophulaire-aquatique, dont les feuilles sont un bon vulnéraire qu'on emploie pour nettoyer les ulcères, et pour résoudre les tumeurs scrofuleuses : elle tire son nom du siége de Troie, où les guerriers

pour en faisoient, dit-on, usage pour leurs blessures; et plus récemment au siége de la Rochelle. En lat. *Scrophularia aquatica.*

* HERBE du tron, Herbe du tonnerre, qui, selon quelques imbécilles, préserve de la foudre. Voy. *Barbajol.*

* HERBE des taupes, ou endormeuse, La pomme-épineuse, plante assoupissante. L'espèce qui est à feuille de jusquiame et à fleur blanche, est appelée herbe aux sorciers, ou herbe du diable, à cause des fâcheux effets qu'elle produit.

Les voleurs font usage de ses semences noires, qu'ils mettent infuser dans du vin, pour surprendre dans un chemin les passans, et les voler en sûreté, sans leur ôter autrement la vie. Ceux que la soif, la chaleur, et les offres insidieuses de ces malfaiteurs assis à l'ombre, engagent à goûter de la fatale liqueur, tombent bientôt dans des délires et des visions, tantôt tristes, tantôt agréables; ils se voient dépouiller tranquillement, et souvent en riant, sans opposer la moindre résistance. En lat. *Datura stramonium.*

HERBETES, Fines herbes pour le potage, pour la salade.

HEURE,

Ne dites pas, il est une heure et quart, Une heure et un quart.

Ils sont sept heures, Il est sept heures.

Deux heures ont sonné, Sont sonnées,

	pour
A six heures sonnantes,	A six heures précises, ou, au coup de six heures.
Vous venez trop de bonne heure,	De trop bonne heure.
Fort de bonne heure,	De fort bonne heure.
Vous arrivez à bonne heure,	De bonne heure.
Plus à bonne heure,	De meilleure heure.
De cette heure en delà,	Dès ce moment-là.
Il me fera mourir avant l'heure,	Il abrégera mes jours.
Il ne voyoit pas l'heure,	Il n'avoit rien de plus pressé, il lui tardoit infiniment.
Quelle heure il est ?	Quelle heure est-il ?
Combien sont d'heures ?	Quelle heure est-il ?
HIER à soir, ou hier soir,	Hier au soir.
Expressions familières aux Avignonnois, prises de l'Italien, *ieri séra.*	
HIER de là, ou passé-hier,	Avant-hier.
HOMME,	Mari : c'est un latinisme. Une femme dit à son mari, dans Térence, *mi homo* ; ce qui nous rappèle qu'au temps du Gouvernement féodal, un Seigneur de place, appeloit son vassal, dans un autre sens bien avilissant pour l'espèce humaine, mon homme.
HOMME,	Ami, camarade.
On dit dans le ci-devant Gévaudan, je viendrai avec mon homme,	Avec mon camarade.
HOMME, se rend différemment dans les phrases suivantes :	
C'est..... une fois il y avoit un homme,	C'est un écoute s'il pleut, un hasard, une chose rare. = Ou bien, c'est une sornette, un conte fait à plaisir.

Payer un franc
C'est un homme
Un homme se ma
sans rien fair

HONNEUR, (
tenir),
Il ne se tient
d'être avec
HORLOGE (u
Nous n'avons q
mauvais horl
HORLOGE de ch

HUILE (de bo

D'HUILE fort,
D'HUILE portat

	pour
Payer un franc par homme,	Vingt sous par tête.
C'est un homme de boure,	Une poule mouillée.
Un ôme se mange le cœur sans rien faire,	On s'excède de fatigue, sans rien avancer.
	On voit dans ce dernier exemple le terme homme (qu'on écrivoit autrefois ôme), rendu par, *on*. Ce qui donne l'origine de cette particule, inconnue dans les autres langues anciennes et modernes : particule qui fait le désespoir des écoliers latinistes, malgré les savans traités qu'on a fait sur elle.
HONNEUR, (ne pas se tenir),	Dédaigner, tenir au dessous de soi.
Il ne se tient pas honneur d'être avec moi,	Il dédaigne ma compagnie, comme si je le déshonorois.
HORLOGE (un),	Une horloge. Il est féminin en fr.
Nous n'avons qu'un vieux et mauvais horloge,	Une vieille et mauvaise horloge.
Horloge de charrue,	L'anneau, ou le crochet en S d'une charrue, auquel ou attache le timon.
HUILE (de bon),	De la bonne huile. De l'huile douce, les saintes huiles, et non, *les saints huiles*.
d'Huile fort,	De l'huile forte.
d'Huile portatif,	De l'huile étrangère, ou apportée de dehors. L'huile devient, pesante en gelant, c'est tout le contraire à l'eau.
	L'huile de mère-goutte est la meilleure ; c'est celle qui sort du marc des olives, sans le secours de la presse, ni de l'eau chaude. On l'appelle aussi huile-vierge.
	On tire de l'huile de tous les végé-

taux et des animaux. Les plus connues, du premier genre, sont les huiles d'olive, de noix, de navette, de colza et d'amande ; celles du second, sont l'huile de poisson, ou de baleine, et l'huile de cheval.

Huile de cade, On donne ce nom à l'huile qu'on tire des souches et des racines du grand génevrier à baies rouges. Elle est empyreumatique, puante et caustique. On fait de cette huile dans les environs de Seïne, près d'Uzès ; on en met sur les blessures et les ulcères des animaux, pour les dessécher, et en écarter les mouches. Appliquée sur une dent cariée dont on veut se délivrer, elle la fait tomber en pièces.

Huile de pied de bœuf, De la sinovie, qui n'est rien moins qu'une huile ; mais une liqueur visqueuse, de la nature du blanc, ou glaire d'œuf, qu'on trouve dans les jointures des grands os des animaux, et en plus grande quantité dans celles du bœuf, à raison de sa grosseur. On l'emploie pour la brûlure.

La sinovie est destinée à conserver le poli des articulations, et à faciliter le mouvement des têtes des os l'un sur l'autre ; elle empêche qu'ils ne s'usent par le frottement : cette liqueur s'épaissit et se durcit dans la goutte ; et l'on ne peut alors remuer les membres affectés, sans ressentir de vives douleurs.

	pour
HULIÈRE (une),	Un huilier : de verre, d'étain, ou de fer-blanc, etc. Vase dans lequel on sert l'huile sur la table.
HUREUX,	Heureux.
HURTER à la porte,	Heurter.

I.

	pour
C'est une faute assez ordinaire dans le ci-devant Vivarais, de mettre un *i* de trop dans l'impératif des verbes dont l'infinitif est en *er*, en *ir*, ou en *re*, lorsque cet impératif est accompagné d'une négation ; ainsi l'on dit :	
N'alliez pas là,	N'allez pas là.
Ne veniez pas ici,	Ne venez pas ici.
Ne preniez pas la peine,	Ne prenez pas, etc.
ICI en hors (d'), d'ici avant,	D'ici.
Je vois cela d'ici en hors,	D'ici.
D'ici étant, ou d'ici en hors,	De ce pas-ci.
D'aujourd'hui en hors,	Dorénavant, ou d'aujourd'hui en avant.
De mardi en hors, je suis à vous,	De mardi en avant, etc.
Cet homme ici, cette femme ici, etc.	Cet homme-ci, etc.
IÈRE, *barbarisme*,	Une aire : place unie et préparée pour battre le blé.
IMAGE (un),	Une image.
	On n'appelle image, que les estampes de peu de valeur qui représentent les Saints, ou quelque mystère de la religion (qui sont les unes et les autres les

pour livres des pauvres gens non lettrés), et les enluminures grossières qui parent les boutiques des artisans.

Un Image de velin, Une image de vélin, appuyez sur l'*é*, et ne prononcez pas vlin.

Les dessins imprimés sur papier comme les précédens, mais faits avec soin par une main habile, sont appelés, estampes. On les grave au burin, à l'eau-forte, en manière noire, en façon de crayon, etc. Les hachures ne paroissent pas dans la manière noire, qu'on prendroit pour un lavis, à l'encre de la Chine. Certaines estampes semblent faites à la sanguine.

Un bel Image est un solécisme, qu'on ne pardonneroit point, si on le faisoit dans une langue morte, qu'il est plus pardonnable de mal parler que le François.

Les imagers et les marchands d'estampes attachent sur un cordon tendu, avec des fichoirs ou petits bâtons refendus, les images qu'ils étalent dans les rues.

IME, Le bon sens, le discernement, la pensée.

Le terme, ime, paroit être l'abregé du lat. *animus*, on le rend différemment en françois, selon les circonstances.

A bel ime, A vue de pays, à la bonne venue, et non, à *boule-venue*, qui signifie étourdiment.

Je n'ai point d'ime de cela, Je n'ai point d'idée de cela.

	pour
J'ai ime que....	Je pense que... Je conjecture que...
Avez-vous ime ?	Y pensez-vous ?
Ce garçon n'a point d'ime,	N'a pas d'esprit, n'a pas de tête.
Il n'a pas d'ime de ça,	Il n'est pas instruit sur cela, il n'a pas d'idées nettes là dessus.
Faire quelque chose d'ime,	Faire un ouvrage d'idée, ou sans modèle, travailler de tête.
Je l'ai fait à ime,	Par instinct.
J'avois ime que vous viendriez,	Un secret pressentiment.
Acheter à bel ime,	A la main, et sans peser, acheter à l'estimation.
Il m'en a donné sans ime,	Sans mesure, etc.
Le peuple Lyonnois dit en ce sens, acheter à l'ême, tu n'as point d'ême, etc.	
IMOUREUX ou AMOUREUX,	Humide, moite. = Doux, souple, moëlleux.
Douve imoureuse,	Qui suinte.
INPÉTEUX,	Impétueux.
IMPOSER (en),	Imposer.
J'ai vu M. un tel, qui m'en a imposé,	Il a un air qui impose, ou j'ai été frappé de son air imposant, de son air propre à s'attirer du respect.
Il vous en impose,	Il a l'air imposant, respectable.
	En imposer en fr. c'est tromper, mentir, dire une fausseté.
INCAN,	Vente de meubles à l'enchère ou absolument vente et inventaire, et non *encan*, et encore moins *incan*.
	Un encan est un cri public qui se fait par un huissier pour vendre. Le crieur dit, par exemple, à six francs telle chose, et l'on dit, vente à l'encan, les vendre à l'encan; mais lorsqu'on dit en Languedocien francisé, j'ai fait un *encan*, de livres, il faut tra-

Je vais à un inean,

pour

duire par, on a fait une vente de livres, en sous-entendant à l'enchère.

A une vente, à un inventaire, ou bien à une vente faite à l'enchère.

Un inventaire se prend ici, pour la vente des meubles contenus dans l'inventaire, c'est-à-dire, l'état ou le dénombrement. Un tel court tous les inventaires.

INCANTER ou ENCANTER, de la b. lat. *incantare*, crier haut, proclamer.

Vendre aux enchères, mettre aux enchères.

INCONSIDÉRAMENT,

Inconsidérément.

INDÉFINIBLE,

Indéfinissable, qui ne peut se définir.

INDISSOLUBLE (problême)

Insoluble, qui ne se peut résoudre.

ILLITERÉ ou ILLETRÉ,

Non lettré, sans lettres, sans études, qui n'a point de lettres.

Gasconisme très-ordinaire, que se permettent des littérateurs de réputation, mais gascons.

On dit aussi ignare et non lettré.

Cet homme n'a point de lettres, il a cependant beaucoup d'esprit.

IN-FOLIOS (des),

Des in-folio.

INGÉNIEUX,

Adroit plein d'adresse; on est adroit pour les ouvrages qui dépendent de la main, et inventifs pour ceux de l'esprit.

Soit qu'on applique le terme ingénieux aux choses, ou aux personnes, il marque toujours un rapport à l'esprit d'invention, un homme peut avoir inventé une machine ingénieuse, et n'être pas pour cela *ingénieux* dans le sens que l'entendent les Languedociens, s'il n'a pas d'adresse dans les doigts pour

pour en faire un modèle en bois, en carton, etc.

INNOCENT, Un pigeon à la cuiller, pigeonneau tiré d'un boulin de pigeonnier, ou de colombier.

Les colombiers sont des bâtimens à pied, les pigeonniers sont des volets construits sur le haut des maisons.

IN-QUARTOS (des), In-quarto.

INSISTANCE, Instance, sollicitation pressante.

INTESTAT (mourir ab), Intestat.

On meurt intestat, et non, *ab intestat*, cette dernière expression ne convient qu'à celui qui étant héritier de quelqu'un mort sans tester, en hérite, ou en est l'héritier ab intestat.

INVENTES-BOULOFES (un), Conteur de sornettes, de balivernes.

INVENTION, Calomnie.

Faire d'inventions, Calomnier : blesser l'honneur de quelqu'un par des imputations fausses et inventées.

IRAGNE, La Vive, ou Dragon de mer: poisson de mer, dont la tête et les nageoires sont armées d'aiguillons vénimeux. La Vive ne doit être touchée qu'avec beaucoup de précaution même après sa mort.

IRANGE (un), Une orange, une belle orange, et non, *un bel orange*. Fruit de l'oranger, dont la feuille a un talon : ce qui le distingue du limonier. On écrit orange, fruit de l'oranger: comme Orange, ville de France. En ital. *Arancia*.

ISSAMER, Jeter, ou essaimer. On le dit des jeunes abeilles qui sortent d'une

pour ruche avec une reine à leur tête, pour aller établir ailleurs une nouvelle colonie.

Cette ruche a issamé, A jeté.

ISSAN (un), Un essaim: ou peuplade de jeunes mouches à miel, qui quittent la ruche où elles sont nées, et qui ne peut plus les contenir. Le départ est annoncé par un grand bourdonnement; il se fait vers les neuf à dix heures du matin, par un rayon de soleil bien chaud. Une ruche bien entretenue essaime, ou jette souvent deux fois l'année, et quelquefois trois.

ISSART, Un essart : champ nouvellement essarté ou défriché, ou dont on a arraché le bois et les épines, pour y semer du blé. C'est ce qu'on appelle aussi une novale.

Faire un issart; Essarter ou défricher un champ, un bois. Un essart porte sans engrais deux années de suite. En b. lat. *sartum* ou *exsartum*.

ISSART, ou ISSÈR, Une ente, une greffe. On prend le terme ente pour le morceau, ou pour la virole d'écorce de franc qui porte un œil, et pour le sujet qui a poussé de cet œil. On dit dans le premier sens, il faut que l'ente soit intimément appliquée sur le sujet, et dans le second, voilà une ente bien vigoureuse.

On écrit une greffe, comme un greffe : lieu où se gardent les régitres d'un Tribunal de justice.

ISSARTER, pour Greffer, enter un arbre sauvageon avec des rameaux de franc. On greffe les mûriers à l'œil poussant, à la première sève, et certains arbres fruitiers, à l'œil dormant. On greffe en fûte, à l'écusson, en couronne, en approche, en fente, etc. En espag. *Enxertar*.

ISSARTER un bas, Empiéter, ou rempleter un bas, une paire de bas.

ISSARTER un rhume, Ajouter un nouveau rhume à un autre dont on est à peine guéri.

Il a issarté son rhume, Il s'est enrhumé de nouveau, ou sur nouveaux frais.

ISSE, Pousse, tire : cri des manœuvriers qui poussent, ou qui traînent un grand fardeau, pour s'animer et agir à la fois. Du b. br. *isra* pousser, et en terme de marine hisser ou élever.

ISTIGANSE, Sollicitation, insinuation, persuasion. = Vûe, intention.

Dans l'istiganse, Dans la vue de...

IVRE comme un cochon, Soul comme une grive.

IVRER (s'), S'énivrer.

IVROGNE, Ivre.

Il ne sait ce qu'il dit, il est ivrogne, Ivre.

J'ai vu deux hommes qui étoient ivrognes, Ivres.

J.

JABLÉR, Jable : rainure qu'on fait aux douves des tonneaux pour arrêter les pièces du fonds.

JAIET, pour Du jais qui est l'homonyme de geai ; oiseau, et de jet d'arbre. Substance bitumineuse solide, et d'un noir luisant. Il est susceptible de prendre un très-beau poli. On en fait divers bijoux.

J'AIMA, je rencontra, J'aimai, je rencontrai.

JAMBARD, Bancroche ou bancal, qui a les jambes torses.

JAMBE de blé, Tige de blé.

JAMBES (je ne puis pas lever les), Je ne saurois mettre un pied devant l'autre.

Donner les jambes à un enfant, Vêtir un enfant ou lui donner la première robe. Cet enfant, dit-on, devient fort, il est temps de le vêtir.

Il semble qu'on me pisse contre la jambe, Quand j'entends de pareils propos, il me semble qu'on me pèle le nez.

* JANSONE (la), La Gentiane : plante des montagnes froides, la grande Gentiane à fleurs jaunes et verticillées ; elle a des racines longues, charnues, d'une amertume qui surpasse celle de toutes les autres plantes. Cette racine prise en substance ou en décoction est selon le célèbre Linné, le meilleur remède contre la goutte. En lat. *Gentiana lutea*.

JARDINIÉ, On n'entend par jardinier à Paris, que celui qui cultive un jardin d'ornement, ou des arbres fruitiers. Ceux qui tiennent un potager pour en vendre au public les herbes et les légumes, sont appelés maraichais. Partout ailleurs on dit jardinier pour les uns et pour les autres.

JARRETÉ, pour Cagneux qui a les jambes ou les pieds tournés en dedans : pieds cagneux, jambes cagneuses.

JAS, Gîte, couche.

Jas de Lièvre, Le gîte d'un Lièvre.

On ne trouve pas deux Lièvres au jas, On ne peut tirer d'un sac deux moutures.

Jas de melon, La couche d'un melon, ou le côté par où il porte à terre, et qui mûrit le premier.

Jas de moulin, Le gîte, la flaminière, la meule gissante: celle qui est immobile, ou l'intérieure d'un moulin à farine.

Le jas d'un pré, La fane du foin d'un pré, ou l'herbe touffue qui s'élève peu au dessus de terre.

Jas (les), La litière des vers à soie, composée du crotin de ces insectes, et du débris des feuilles rongées.

JASSE (la), Bergerie, étable à brebis.

* JAUVERTASSE, La grande Ciguë, qu'on distingue du persil et de quelques autres plantes à peu près du même feuillage, à une odeur désagréable, et à des taches noirâtres dont la tige de la ciguë est parsemée. En lat. *Conium maculatum*.

C'est celle qu'on faisoit avaler à Athénes à ceux que l'Aréopage avoit condamnés à la mort ; c'est ainsi que mourut Socrate.

On appelle aussi *Jauvertasse* ou *Joubertine*, la Cicutaire, ou la Ciguë aquatique, plante qui ne diffère de la grande Ciguë que parce qu'elle ne s'élève pas si haut, que sa tige n'est point membrée, et qu'elle n'a pas

d'odeur. Prise intérieurement et à une grande dose, elle est mortelle comme la précédente; mais appliquée extérieurement elle est très-salutaire contre les loupes, les tumeurs, etc. En lat. *Phellandrium aquaticum*.

La Ciguë de ce pays-ci n'est pas à beaucoup près aussi malfaisante que celle de la Grèce.

* JAZÈNE, Pièce de charpente qui tient dans ce pays-ci, lieu de chevron. Cette pièce-ci est plus forte que la *jazène*; il y a d'ailleurs de la différence relativement à l'usage auquel l'une et l'autre sont employées.

La tuile de nos toits porte immédiatement sur la *jazène*, et celle-ci sur la poutre: c'est là toute la charpente ordinaire de nos toits en appentis, ou de ceux en dos-d'âne: au lieu qu'à Paris la tuile porte sur les lattes, celles-ci sur les chevrons, les chevrons sur les pannes, les pannes sur la ferme, qui porte sur l'arrêtier.

JEBICIÈRE ou GIBICIÈRE, Une gibecière.

* JEISSE ou BILIONS, Le Lupin; *Lupinus*: espèce de légume ou de fève ronde, applatie, très-amère, que les pauvres gens mangent crue en Italie, après l'avoir adoucie par une lessive. On ensemence dans le ci-devant Dauphiné les terres, de Lupin, qu'on y appelle poilons: et lorsqu'ils sont en fleur, on les enterre avec la charrue

pour dans les sillons où ils servent d'engrais. C'étoit la nourriture ordinaire de plusieurs philosophes Grecs.

JÉNITIEUX, Rognons de coq : testicules de volailles en forme de rein ou petit rognon qu'on arrache, ou qu'on flétrit aux jeunes coqs pour en faire des chapons, par cette opération appelée castration.

JERDE (donner la), Jeter l'alarme. = Alarme est dérivé du cri, aux armes ; en ital. *alle arme*.

JERLE ou SEILLE, Un séau à queue, avec quoi les femmes portent sur la tête une voie d'eau. Le séau à queue est plus large que celui à anse. Jerle en v. françois baquet à deux oreilles percées pour le porter à deux avec un bâton.

JÉROFLE, Le Girofle ; le clou de Girofle est le calyce de la fleur d'un arbre qui croît aux Moluques.

JETÉ, Déjeté, tourmenté.

JETER, Rendre gorge.

JETER (se), Se précipiter.

Il se jetteroit pour lui au feu, Il se mettroit pour lui en quatre.

JEU qui dure (il faut faire), Vie qui dure.

JEUNE de la chèvre (faire le), Jeûner entre la mie et la croûte, ou ne pas jeûner du tout.

JEUNE-HOMME, Garçon ; ou non marié, célibataire.

Il est jeune-homme, Garçon, c'est-à-dire qu'il n'est pas marié ; ce qui n'a point de rapport à l'âge, comme en françois, jeune-homme ; car un vieux garçon est encore en *françois-gascon*, un jeune-homme.

JI ou JIS, pour

Pétrir de ji, On dit du gypse lorsqu'il est cru, et du plâtre, lorsqu'il est cuit.

Gacher du plâtre, ou le détremper; lorsqu'on noie le plâtre avec trop d'eau, il est plus long-temps à faire prise.

Le gypse est une pierre cristalline friable sous le doigt, ou sous l'ongle. Le plâtre blanc, ou celui qui n'est point mêlé de terre, comme l'est le plâtre gris, résiste à la pluie. Celui de Paris n'a point à cet égard d'avantage sur celui de nos Départemens.

JIBOURNER, Grésiller.

Il jibourne, Il grésille, il tombe du grésil. Ce météore semble n'être que de la neige en petites pelotes durcies.

JIBRE ou JALIBRE, Du verglas, du givre.

Le verglas est une glace unie qui s'étend sur le pavé gelé, et qui se forme de la pluie qui gèle à mesure qu'elle y tombe; et l'on dit alors qu'il tombe du verglas. Le givre est de même une croûte de glace qui couvre dans les pays humides, les branches des arbres: il est formé par des brouillards épais ou par de la bruine qui tombe, et qu'une forte gelée surprend.

On applique aussi ce nom aux chandelles ou stalactites de glace qui pendent aux branches des arbres, ou aux gouttières des toits.

On le donne encore à ces légères croûtes, qui s'attachent aux vitres d'un appartement, ou l'as-

pour

semblée a été nombreuse. Cette espèce de givre dont la matière est la transpiration de ces assemblées, prend les formes les plus belles, et les plus variées des fleurs, et sur-tout des rinceaux, qu'on diroit contournés avec art, et découpés très-régulièrement.

JIMBELET (un), Un gibelet, un forêt, instrument pour percer d'un seul coup le fond d'un muid.

JIMBELÉTE, Une gimbelette : pâtisserie dure en forme de petit anneau. Pr. gimblette.

JIMBELOTE, Une blanquette, ou gibelotte, pr. giblotte, sorte de ragoût fait de blanquettes d'agneau, ou d'un reste de gigot coupé par tranches, auxquelles on fait une sauce.

JIMBLER Tordre, plier.

JIMBLER (se), Renverser le corps en arrière, le plier en arc en retombant sur les mains.

Clou jimblé, Tortu, ou crochu.

Clef jimblée, Forcée.

Arbre tout jimblé, Tout tortu.

Jambe jimblée, Crochue.

Planche jimblée, Ais déjeté : il est bombé, lorsqu'il est courbé régulièrement et à dessein.

JIMÈRE ou JUMÈRI, Un jumart: animal métif, engendré d'un taureau et d'une anesse, d'un âne et d'une vache, d'un cheval et d'une vache; d'un taureau et d'une jumente.

JIMÈRE, au figuré, Quinteux, capricieux.

JINÈS, Le Genêt : dont il y a plusieurs espèces. Le Genêt des teinturiers ou la Ginestrole, pour les

teintures en jaune. *Genista tinctoria.* Le genêt d'Espagne dont les menus jets nus ressemblent à du jonc. On le cultive à cause de ses fleurs jaunes dont on confit les boutons dans du vinaigre. C'est de ce genêt d'Espagne, appelé en lat. *Spartium junceum*, qu'on tire de ces jets ou menus scions, non branchus et ronds, une filasse dont on fait du fil et une bonne toile quoique grossière.

* JINÈS-GRUAS, ou SABAGOL, Le grand Genêt-à-balais, ou Genêt-citise qui a deux sortes de feuilles, les unes simples, les autres en trèfle. Il s'élève fort haut et sert comme le suivant à faire des balais. *Spartium scoparium.*

* JINÈS-REBOUL, Genêt à touffes basses, blanchâtres et arrondies. Un seul peut faire un balai, au moyen d'un manche qu'il faut y ajouter.

JINESTIÈRE, Champ couvert de genêts.

JINGUÈLE, Rejeton d'un beau jet, baguette à battre les habits, baguette de cavalier. On dit commander à la baguette, et non, *en baguette*, pour dire commander avec hauteur et impérieusement. En ital. *à bacchetta.*

JINGLER, Sangler des coups de baguette.

JRNGLER les jambes, Donner des jarretières ou de coups de fouet aux jambes.

* JINIÈVRE, Le petit Génevrier à baies noires, avec quoi on fait l'extrait de Genièvre. *Juniperus communis.*

* JINOUSCLE

JIPERIE,

JIPIÉ,

JIPIÈRES,

JIRBE,

* JINOUSCLE ou JUSCLE, pour Le Tythimale : plante laiteuse, dont la séve blanche est âcre et caustique. Le lait coule abondamment sur le champ, des deux bouts d'une tige coupée; ce qui prouveroit que dans cette plante la séve va de haut en bas comme de bas en haut. En lat. *Euphorbia, lathyrus.*

Ce lait du Tythimale mêlé dans l'eau d'un étang ou d'une rivière, y engourdit le poisson au point qu'il devient immobile à fleur d'eau, et que le pêcheur infidèle n'a qu'à prendre ou à voler.

JIPERIE, Le platrâge, et non, *la plâtrerie*, les ouvrages en plâtre. J'ai donné à faire le plâtrage de ma maison à tant la canne.

JIPIÉ, Plâtrier : celui qui cuit le plâtre, celui qui l'emploie, ceux qui le charient. La profession des plâtriers est ici très-distincte de celle des maçons.

JIPIÈRES, Les plâtrières, et non, *les plâtreries*: carrière d'où l'on tire le gypse, et le four où on le cuit. Lorsque le plâtre cuit au delà de vingt-quatre heures, ce n'est presque que de la terre, qui fait une prise lente et fort mauvaise.

JIRBE, Le gazon : motte de gazon. La plante graminée qui le produit résiste aux plus fortes gelées, et aux plus longues sécheresses. Sa durée égale celle des arbres, peut-être même des plus grands.

* JIRBOULÉTE ou JÉRILLE, pour La Chanterelle : petit champignon d'un jaune d'ocre, bon à manger; il vient vers la fin de l'automne. Son chapiteau godronné, et tortillé se reflechit irrégulièrement en haut; il est légèrement ridé dans la partie inférieure, et ces rides ou sillons qui caractérisent un genre à part, et le distinguent de tous les autres champignons, partent comme d'un centre du pédicule, lequel se confond avec le chapiteau. *Agaricus chantarellus.*

* JIROFLE, L'Œillet; *Dianthus Caryophyllus* : fleur connue qui sert le Girofle, et dont les fleuristes multiplient les variétés, de semence et de marcotte. Les marcottes en particulier, agrandissent d'année en année, le disque et les pétales des œillets, qui naissent doubles. La giroflée est une plante d'un genre tout différent. Voy. *Violier.*

JIROFLIER, Un pied d'œillet.

* JIROUILLE, Carotte sauvage, ou faux-chervi que les jardiniers de Paris appellent Cherouï : plante potagère différente du chervi. En lat. *Sisarum.*

JOINDRE, Accoupler des bœufs, atteler des chevaux pour le labour, les atteler à la charrue. On accouple les bœufs en leur attachant le joug sur la tête. Au lieu de tirer par la tête, les bœufs tirent en Italie et dans quelques Départemens de France,

* JOL,
JONCHÉ,

JONCHÉE,

A belles joncho

JONQUIÈRE,

JONQUINE,

JOUER,
Que veux-tu jo

JOUIR une ter
JOUIR (je n'en
une mère d'un
a mal élevé.

JOUR et l'autr

A jour failli,
Vivre un jour d
JOURBEC,
Bader le jourb

JOURGUER,

* JOURGUIÈR
CLIÈRE.

pour par le devant des épaules au moyen d'un collier.

* JOL, L'ivrole. pr. ivraie. Voy. *Juel.*

JONCHÉ, Espace de temps où on laboure sans dételer.

JONCHÉE, Une jointée de quelque chose : ce que deux mains jointes et ouvertes peuvent contenir entr'elles.

A belles jonchées, A jointées, ou par jointées.
Jonchée en fr. a une autre signification. On dit jonchée d'herbes, ou de fleurs répandues à terre.

JONQUIÈRE, Lieu couvert de joncs ; une Jonchère.

JONQUINE, Le jonc dont on fait des cordes, des cabas, etc. Ce jonc n'est autre que les feuilles d'une plante graminée d'Espagne.

JOUER, Parier.

Que veux-tu jouer ? que... Que veux-tu parier ? que..... Ou, combien veux-tu parier ? Que....

JOUIR une terre, Jouir d'une terre.

Jouir (je n'en puis pas) dit une mère d'un enfant qu'elle a mal élevé. Je ne puis le retenir, l'avoir auprès de moi, en être la maîtresse, l'empêcher de courir et de libertiner.

JOUR et l'autre non (un), De deux jour l'un, ou alternativement.

A jour faillì, Sur le déclin du jour.

Vivre un jour devant l'autre, Au jour la journée.

JOURBEC, Un nigaud, un badaud.

Bader le jourbec, Faire le pied de grue, attendre long-temps sur ses pieds.

JOURGUER, Donner des coups de gaule, sangler un coup de gaule.

* JOURGUIÈRE, Voy. CERCLIÈRE.

JUEL, ou JOL, ou JIOL, pour L'Ivraie ; *Lolium temulentum* : plante graminée dont on a soin de purger un champ à blé. Lorsque le grain qu'elle produit se trouve mêlé en trop grande quantité avec le blé, le pain qu'on en fait cause des étourdissemens et une espèce d'ivresse. On l'appelle zizanie, en termes d'écriture sainte. Ce grain qui échauffe les poules, excite les plus paresseuses à pondre; mais il leur fait, dit-on, déplumer la tête, si elles en font un trop grand usage. En b. lat. *Iel*, en celtique *Yelle*.

JUGEZ voir, Jugez.

JULIAGE, Le geolage, ou le droit de geole, ce qu'on paie au geolier pour l'entrée et pour la sortie d'une prison.

JULIÉ, JULIÉRE, Geolier, geolière, ou concierge d'une geole ou prison. Pr. jolier, jolière, jole, jolage. Le guichetier est le valet du geolier ou du concierge.

JURÉ (un), Un juron.

C'est son juré, C'est son juron ordinaire.

Ventre-saint-gris étoit le juron de Henri IV. Par la pâque-Dieu celui du barbare Louis XI. Les B. les F. termes favoris de la vile populace, ou de ceux qui en ont eu l'éducation, et qui en retiennent les sentimens, sont plutôt des termes obcènes que des jurons.

JURER, Dire des mots obcènes.

Il jura Dieux et diables, Dieu, et sa foi, ou il jura ses grands Dieux.

JURER devant les juges,	pour Prêter serment en justice.
JUST,	Juste, adverbe, ou justement, précisément.
JUSTICE ou SALADE,	Fourches patibulaires, piliers ou poteaux de justice. Tel seigneur avoit tant de poteaux à sa justice Les exécutions se faisoient anciennement dans ces mêmes endroits, hors des villes et sur un lieu élevé. Nos sages lois ont fait disparoître ces objets d'horreur.

L.

C'EST une faute assez ordinaire de ne pas faire sonner l'*l*, lorsqu'elle est mouillée, et qu'on prononce pâ ie, mâ ie, vié iard, Corné ie, Versâ ie, etc.

Paille, maille, vieillard, Corneille, Versailles, etc.

C'en est une autre aux Provençaux de changer une des deux *ll* en *n*. dans les mots; ils prononcent inlumination, inlégitime, inlustre,

Illumination, illégitime, illustre.

Il arrive même que ceux qui évitent ce défaut tombent dans un autre qui n'est pas moins répréhensible, savoir, de changer une de ces *ll* en *r* et de dire *irle*, *irla*, *irlud*, *arleluia*, *in irlo tempore*,

Ille, *illa*, *illud*, *alleluia*, *in illo tempore*.

Un Prédicateur Provençal parlant de la tempête que

N. S. appaisa par une parole, dit de la meilleure foi du monde, *facta est tranquirlitas magna*, pour *Tranquillitas*,

Il se fit un grand carme, Un grand calme.

LABOURIVE (terre), Terre labourable ou prête à être labourée, propre à porter du grain. = Champ en culture, terre en labour, et qui n'est point en friche. De la b. lat. *laborivum*.

*LACHEIRON ou LACHASSON, Le laitron, le laceron; laitue sauvage, *Sonchus*; cette plante, et toutes celles de ce genre sont laiteuses; c'est de-là qu'elles tiennent leurs noms Languedociens et françois.

LAGAGNE (la), L'ophtalmie, maladie des yeux. = Chassie.

*LAGAINE (la), Le Pissenlit, ou dent de Lion. = La renoncule des prés, plantes l'une et l'autre à fleur jaune, mais de différent genre.

LAIRON, Baratte, vaisseau de bois dans lequel on bat le beurre.

LAISSER (s'en), Demeurer.

Tu ne veux pas venir? Laisse t'en. Demeure, ou tu peux rester.

Tu t'en laisseras, Tu feras comme tu l'entendras.

Tu ne le veux pas? Laisse t'en, Tu n'as qu'à le laisser ou tu t'en passeras.

Qu'il s'en laisse, Qu'il s'accommode, qu'il fasse comme il lui plaira. C'est son affaire, à la bonne heure.

Vous ne voulez pas venir avec moi, laissez-vous en; Hé bien je m'en passerai.

On prend quelque tour approchant de ceux que nous venons de donner, pour rendre ces façons de parler, plutôt que de traduire

pour littéralement, par *laisse t'en*, tu *t'en laisseras*, qui sont autant de gasconismes très-ordinaires.

Il ne faut pas s'en laisser pour ça, S'en priver pour cela, ou bien, à cela ne tienne.

LAISSONS ça de delà, Brisons là dessus.

LAIT (carpe de) Laitée.

* LAMBOURDE, La masse d'eau : plante aquatique remarquable par un cylindre brun de bourre et de ses graines qu'elle porte en haut d'une tige, comme une massue. Ses longues feuilles épaisses et spongieuses servent à empailler les chaises. En lat. *Typha*.

Les lambourdes en terme de charpenterie sont des pièces de bois de sciage qui servent à soutenir un parquet ou les ais d'un plancher.

*LAMBRUSQUE, Lambrus ou Lambruche, ou vigne sauvage ; *Vitis labrusca* : ses grappes qui mûrissent tard, sont un bon mets pour les Grives, les Merles, les Mauvis, etc. Il y a une espèce de Lambrus qui vient dans les haies dont les fleurs coulent constamment vers la St. Jean, et ne produisent absolument rien.

Les grappes de la vigne franche, et presque tous les autres fruits, ont été dans le cas de la Lambruche, petits retraits et d'un goût revêche; la culture et surtout la greffe, en les amenant par degrés au point de perfection où nous les voyons, semblent les avoir fait changer de nature.

pour

Il croît en Amérique une vigne sauvage à feuilles d'abutilon, dont les sarmens sont remplis d'une séve aussi abondante, que les Boucaniers pour se désaltérer ne font qu'en rompre un sarment, et en porter le bout à la bouche.

*** LAMPOURDE,** Tête de Glouteron ou de Bardane, que les polissons jettent aux cheveux et aux habits des passans. Les petits crochets par où les semences de cette plante se prennent au poil des animaux, sont un des moyens que l'auteur de la nature a ménagés dans le Glouteron pour répandre au loin ses semences. On peut soupçonner des fins pareilles dans la forme et la disposition des parties des plantes dont aucune ne sauroit être l'effet du hasard.

LAMPRÉZE, La Lamproie, qui ressemble un peu à l'Anguille; on la pêche à la ligne près des moulins, des arches des ponts, etc. Elle a le cou percé des deux côtés de plusieurs trous qui paroissent être l'organe appelé ouie dans les poissons ordinaires. *Petromizum seu lampetra.*

LANCÉES (des), Élancemens; douleur vive comme de coups de lancette qui se fait sentir d'un moment à l'autre à la tête ou à un apostume qui cause un battement d'artère semblable à celui du pouls. (On ne prononce point l'*l*.)

	pour
Je sens des lancées,	Des élancemens à la tête, au bras, etc ; et non, à ma tête, à mon bras, etc.
LANCETTE,	Le va-et-vient d'un tour à filer ou à tirer la soie ; cet instrument distribue également la soie ou le brin dans toute la largeur de l'écheveau, et l'empêche de s'appliquer deux fois de suite au même endroit ; ce qui l'y feroit coller, et causeroit du déchet au dévidage. Voy. *Marélage*.
LANDER (se),	Fainéanter, être à ne rien faire.
LANDINIÈRE (une) ; voy. *Lendas*,	Le linteau d'une porte.
LANFARON,	Le charanson vert, celui de la vigne : insecte écailleux qui roule en cornet une feuille de vigne pour y pondre ses œufs en dedans ; il a eu soin de tordre ou de mâcher la queue de la feuille, qui ne manque pas de sécher et d'être pendante ; ce qui procure à ses œufs un logement, à l'abri de la pluie.
LANGOUSTE,	Sauterelle ; cet insecte est quelquefois un fléau dans ce pays ci. Langouste en fr. et non Langoûte, est une sorte de grande écrevisse de mer *Locusta marina*.
LANGUE (faire la),	Le bec, ou la leçon à quelqu'un, l'instruire de ce qu'il a à dire. On dit aussi, siffler quelqu'un. On l'a bien sifflé, il ne manquera pas à l'interrogatoire.
Il est fort de la langue,	Il fait des merveilles du plat de la langue.

Vous avez une langue bien pour langue, — Vous avez bien de la langue; dit-on à quelqu'un, qui révèle des choses qu'il devroit taire.

* LANGUE-BOUINE, — Langue de bœuf, sorte d'agaric, ou de champignon charnu et rougeâtre, bon à manger, et propre aux vieux troncs de châtaigniers, sur lesquels il croît. C'est le seul champignon du genre des fistuleux, qui porte dans sa partie inférieure (qui est celle de la fructification) de petits tuyaux isolés, rangés régulièrement, et dont le bout est terminé par un fleuron découpé en quatre.

* LANGUE-CANE, du lat. *Lingua-canis*, — La cynoglosse : plante dont la feuille est légèrement veloutée et douce au toucher, comme la langue de l'animal dont elle porte le nom. Sa racine est adoucissante, et somnifère; on en applique avec succès les feuilles sur les dartres. *Cynoglossum officinale.*

LANGUETTE d'argent, — Langue dorée.

Cette femme a une languette d'argent; pour dire qu'elle parle correctement, et avec grâce. — Une langue dorée.

LANGUIR — S'ennuyer, s'impatienter.

Je languis ici, — Je m'ennuie bien ici.

Se garder de languir, — Se désennuyer, s'amuser.

Je languis de vous voir, — Il me tarde.

Je languis que je fonds, — Je sèche d'ennui, je m'ennuie à périr.

Il languit de sortir de prison, — Il lui tarde, etc.

Malgré les exemples contraires, qu'on trouve dans quelques

pour

Auteurs du dernier siècle, languir, signifie être dans un état de langueur ou d'infirmité : c'est être consumé peu à peu par quelque dérangement qui abat les forces ; ce qui s'applique aux plantes comme aux animaux. Il y a cependant des langueurs agréables ; telle étoit celle de Mme de Sévigné, qui disoit à sa fille : Je languis dans cet espoir charmant.

LANGUITUDE,

Ennui, désir, impatience.

La languitude du pays,

La maladie du pays, qui, lorsqu'elle est portée au point d'exténuer le malade, n'a pas de meilleur remède que de lui procurer ce qu'il désire, ou le retour dans sa patrie.

La languitude me prend,

L'ennui me prend, ou me saisit.

LANSAQUENET (jouer au),

Au Lansquenet : sorte de jeu de cartes.

LANSEMAN (grand),

Un grand escogriffe, terme injurieux, pour dire un homme de grande taille et mal fait, ou mal façonné.

Mot corrompu de l'Allemand, *Lansman*, homme du pays.

Ferblantier.

LANTERNIÉ,

Ne se dit que de celui qui a soin d'allumer les lanternes publiques ou reverbères ; et dans le st. b. d'un vétilleur, qui ne s'amuse qu'à des vétilles, ou bien de celui qui ne résoud rien, et que la moindre difficulté arrête.

* LAPAS le, ou FATARASSE,

Le bouillon-blanc, la molène, ou bon-homme ; plante émolliente et béchique, à fleur jaune, et à feuille cotonneuse. *Verbascum*.

LARD (gras au), pour Gras à lard.

LARDIÈRE, ou SENSÉRIGAILLE, La petite mésange bleue : très-petit oiseau, approchant de la taille du roitelet ; il a le dessus du corps bleuâtre, le ventre d'un jonquille clair ; la gorge blanche, la cravatte et les moustaches noires. C'est de tous les oiseaux de l'Europe, celui dont le bec est plus court ; il est noir, conique, et a trois lignes de longueur. *Parus cæruleus.*

On comprend aussi sous le nom lardière, la grosse mésange à tête noire, qui a les tempes blanches, et la nuque jaune. On l'appelle aussi mésange à longue-queue. *Parus longicaudus.*

LASTE, ou TIRADOU, Limon, ou timon ; deux grosses pièces de devant une charrette, entre lesquelles on attache le cheval.

LATTE, ou PERGUE, Une perche, une gaule ; celle-ci plus mince et d'un bois fort, sert à gauler les noix. On fait à la vigne des perchées avec des perches de saule.

Latte en fr. est une pièce de bois de chêne refendue selon son fil, en manière de règle mince, qu'on attache sur les chevrons d'un comble pour en porter la tuile : elle est toute pareille à notre *escotte*, et seulement d'un ou deux pouces plus large.

LAUQUETTE, La loche : petit poisson de rivière.

LAURIOL, Le loriot ; voy. *Figue-lauriol.*

* LAURIOLE, Le garou, lauréole ; *Daphne laureola* ; arbuste dont les feuilles

pour sont fébrifuges et purgatives. Il y a une autre espèce de garou, appelé bois-gentil, *Daphne mezereum*, dont les feuilles tombent chaque année; ce qui est une des différences de ces deux arbrisseaux.

LAUSE, Pierre plate.

Nom générique sous lequel on comprend toute sorte de pierre fort mince, relativement à sa surface, et propre à couvrir un bâtiment en guise d'ardoise, dans les endroits où la tuile est rare ou chère.

On applique ce nom dans les Cevennes, à l'espèce de talc opaque qu'on y voit communément, et que les mineurs Allemands appellent *Sifer-stein*. Ces pierres sont connues dans la ci-devant Bourgogne sous le nom de *Laves*, quoique ce mot lave ne se prenne en fr. que pour les pierres formées par les volcans.

LAUSER, Paver de pierres plates une cuisine, ou toute autre pièce d'une maison. En faire la couverture du toit.

LAUZETTE (la), L'alouette des bois : oiseau de la taille de l'alouette des prés. Cette alouette est blanchâtre dans toute sa partie inférieure; ses pattes sont blanches; elle chante et gazouille joliment pendant la nuit. *Alauda Sylvestris.*

LAMETTE (pays de), pour Terroir maigre.
LAVER, Dégorger.
LAVER des poissons, Faire dégorger le poisson, le mettre tremper en grande eau avant de l'apprêter. On met dégorger de la même façon la viande de boucherie. Dégorger une étoffe nouvellement teinte, c'est la laver jusqu'à ce que l'eau qui en sort, soit claire.

LAVER un verre, Rincer.
LAVEUSE, Lavandière, ou blanchisseuse. La lavandière va laver le linge à la rivière. La blanchisseuse sèche et repasse le linge dans la maison.

LÉGAT, Un legs.
Légat en fr. est un Ambassadeur du Pape.

LÉGUE-LÉGUE (faire), Faire montre, faire parade pour exciter l'envie, pour faire venir, comme on dit, l'eau à la bouche; expression familière aux enfans qui, par jactance, montrent de loin à leurs camarades une chose, que ces derniers desireroient fort d'avoir, et que celui qui la tient, témoigne par son air, qu'il n'a aucune envie de leur donner, ou de partager avec eux; ce qui est d'un mauvais cœur, et part d'un mauvais principe. *Légue-Légue*, disent-ils, d'un air satisfait; ce qui revient à vois-tu? Je t'en souhaite; tu en voudrois? tu n'en tâteras pas.

LENDE, Une lente; les lentes sont les œufs de la vermine qui s'engendre sur la tête, et qui se colle aux

pour cheveux. On fait périr l'un et l'autre avec de l'huile, lorsque le peigne ne suffit pas, et on en garantit les habits, en y répandant de la poudre de cevadille.

* LENGANE, La patte-d'oie maritime : plante du bord de notre mer, à feuille charnue de la petite joubarbe. En lat. *Chenopodium maritimum.*

* LENTES (des), La luzerne sauvage : plante à fleur légumineuse, dont les racines fortes et profondes arrêtent le soc des charrues. *Ononis natrix.*

LÉQUE, Une trappe ; sorte de piége à prendre les petits oiseaux, fait avec une pierre plate posée sur sa tranche, inclinée d'environ 45 degrés, et soutenue sur un léger appui de quatre buchettes, disposées de façon que la moindre secousse les détraque, et fait tomber la pierre sur l'oiseau.

LERPE (la), La chassie.

LERPEUX, LERPEUSE, Chassieux, chassieuse.

LESCIF (un bon), Une bonne lessive.

LÉSQUE, Une lèche, ou tranche fort mince de quelque chose à manger.

LÉSSE (la), La crasse de la tête : petites écailles qui s'y forment comme sur tout le reste de la peau ; mais que les cheveux retiennent et font entasser. On se garantit souvent des fluxions, en décrassant cette partie ; on facilite par-là la transpiration qui se colle avec ces écailles, et en épaissit la croûte.

On dit, au figuré, d'un mordant satyrique, il lève la lésse, Il emporte la pièce,

L'OUVRIER,	Cuvier.
LESTE,	Prêt, disposé, préparé.
Il est leste de partir,	Prêt à partir.
LÉTRE (un),	Le lézard vert, ou le grand lézard de ce pays, *Lacertus* : reptile quadrupède très-vîte à la course. Il se dépouille chaque année d'une surpeau, qui est comme la mue des couleuvres demi-transparente. La vraie peau est colorée de points noirs et blancs sur un fond vert. Le grand lézard de ce pays-ci n'a aucun venin, ni aucune envie de mordre ; et si cela lui arrive lorsqu'il est irrité, sa morsure n'a d'autre effet que celle d'une égratignure ordinaire. Ce reptile est du genre des crocodiles d'Afrique et d'Asie, les mêmes que les caïmans d'Amérique.
Souffler comme un lètre,	Haleter, être hors d'haleine.
LÉTRU,	Lettré, savant, homme de lettres.
C'est un létru,	Un savant.
LEVANDIÈRE,	Sage-femme, qui n'est pas toujours femme sage et prudente. La plupart de celles des Départemens qui ont pris d'elles-mêmes leurs licences sans apprentissage, ignorent les choses les plus essentielles à cette profession. Aussi a-t-on remarqué qu'il mourt là bien des femmes en couche, ou de suites de couche ; c'est ce qui a introduit les Chirurgiens-accoucheurs pour mettre eux-mêmes la main à l'œuvre. Il suffiroit le plus souvent de leur présence,

pour soit pour rassurer la femme en couche, soit pour diriger le travail de la sage-femme, en sorte qu'ils n'opéraient eux-mêmes que dans les accouchemens laborieux, où l'intelligence et l'adresse des sages-femmes seroient en défaut.

LEVÉ (au soleil), Levant.

Le soleil *levé* regarde cette maison. Levant.

LEVÉ (un), Une main, terme de jeu de cartes, une levée.

LÈVE-CU (jouer à), ou à CU-LEVÉ, Jouer à coupe cu, c'est-à-dire, sans donner de revanche; on dit aussi à certains jeux, tels que celui du volant, jouer à coup-faillant.

LEVÉE (une), La fressure d'un pourceau; elle comprend le foie, le poumon et le cœur qui tiennent ensemble, et que le boucher, ou tueur de cochons, enlève à la fois.

LEVÉE (une), Une digue, une chaussée: une digue pour détourner l'eau d'une rivière, une chaussée pour élever un chemin dans un endroit marécageux, ou sur le bord d'une rivière, qui sans cela inonderoit le chemin; une chaussée de moulin, pour y amener l'eau d'un ruisseau.

LEVÉE (gens de), Gens avides, et prompts à prendre, et à enlever.

LEVÉE (de), D'emblée.

LEVER, Ramasser.

Ça ne vaut pas le lever de terre, Cela ne vaut pas le ramasser.

LEVER le chapeau, Oter le chapeau, ou saluer.

LEVER un enfant,	Ramasser un enfant tombé à terre.
LEVER un enfant,	Accoucher une femme, ou l'aider à accoucher.
LEVER une nichée,	Dénicher des oiseaux.
LEVER de cassole,	Dégoter quelqu'un du jeu, ou prendre sa place.
LEVER une maille,	Reprendre une maille à un bas.
Le temps se lève,	Se hausse, il commence à s'éclaircir, à se nettoyer, à se mettre au beau. Le temps se prend là pour les nuages; et c'est dans ce sens qu'on dit de quelqu'un, qu'il est haut comme le temps.
Il n'y a qu'à lever le doigt,	Il n'y a qu'à siffler, ou il n'y a qu'à se baisser et en prendre.
Levez cette épingle,	Ramassez, etc.
Jamais je ne me lève d'ici,	Je veux ne jamais bouger de la place, si..... sorte de serment.
Levez-vous de par là,	Otez-vous de là.
Il ne me lève pas le chapeau,	Il ne m'ôte pas son chapeau.
LEVER,	Quêter, mendier, faire contribuer.
On lève pour les pauvres,	On quête.
LEVRAUDE (une),	Un hase, ou femelle d'un lièvre.
LEVRIER (affamé comme un),	Comme un chasseur.
LIARDE, ou PIASTRE,	Une pièce de deux liards.
LIASSE,	Paquet de menu-linge, tels que les cols, les chaussons, les mouchoirs, etc.
Une liasse de clefs,	Un trousseau.
LICHE-FRITE,	Une lèche-frite.
LIBERTINER (se),	Libertiner.
LICHET, ou LICHOTE,	Une couchette, un bois de lit.
LICORISTE, ou LIQUEURISTE,	Marchand de liqueurs.
LIE, ou REDORTE,	Un lien, une hart.
LIE de parchemin (une),	Un tiret : petite lanière de parchemin tors, qui sert à attacher des papiers ensemble.

LIEN de raisin, ou Pinèle, pour	Un paquet de raisins, dont on suspend au plancher plusieurs grappes ensemble avec du fil de penne.
LIER, en termes de moissonneur,	Engerber, enjaveler, fagoter les javelles, les mettre en gerbes.
Il faut lier cette épeautre,	Gerber cette épeautre.
LIÉTTE (une),	Une layette; petit coffre, ouvrage du layetier. On appelle layette d'un enfant, tout le menu-linge qui lui est nécessaire, et qu'on serre dans un de ces petits coffres, lorsqu'on met un enfant en nourrice.
LIEUSES,	Enjaveleuses.
LIGAIRE,	Lieur: ouvrier qui lie les gerbes pendant la moisson.
LIGNER, terme de scieur de long,	Tringler, tracer une ligne au cordeau avec du noir, sur un billot équarri, pour marquer le trait de la scie.
LIGNETTE,	De la corde à fouet, ou du bitord; elle est de deux ou trois brins, dont chacun est tors ou tordu séparément.
LIGNOL,	Ligneul des cordonniers, ciré et ensoyé. Il sert à coudre les quartiers d'un soulier avec l'empeigne, et celle ci avec la semelle.
LIGNOTE,	Linotte: *Linaria avis aut linota.* Cet oiseau est un de ceux dont le ramage agréable fait les délices des champs et de la solitude. Il s'apprivoise, et répète les airs qu'on lui apprend avec le flageolet.
LIGUE,	La lie du vin; le limon d'une rivière; la vase ou la bourbe.

d'un étang ; les dépôts que font les différentes liqueurs au fond d'un vase.

Ligue,
On dit, par ex. en parlant d'un melon, il est de bonne ligue,
Et si l'on parle d'une pièce de monnoie, on dit qu'elle est de bonne ligue,

Acabit.

D'un bon acabit.

D'un bon aloi.

LILLAC,

Lilas : sorte d'arbre qui fleurit au printemps, et porte de petites fleurs par bouquets.

LINAIRE,

Linière : terre semée de graine de lin.

LINCEUL,

Drap de lit.
Le terme linceul n'est guère usité que pour la pièce de toile avec laquelle on enveloppe, ou l'on ensevélit un mort.

LINET (du),

Du lin.

LIMASE (une),

Limace, *Limax nudus* : animal du même genre que le limaçon, mais qui n'a point de coquille comme ce dernier.
La petite espèce de la grosseur d'une noisette, est celle qui ravage les potagers. L'eau de chaux clarifiée qu'on répand sur elles, est le moyen le plus expéditif, et le moins dispendieux pour les détruire ; cette eau reposée ne salit point les plantes ; et loin de leur nuire, c'est un arrosement qui vaut un engrais : le temps pour le faire est à l'entrée de la nuit ; et lorsque la rosée a averti ces animaux de se mettre en campagne, on les prend en flagrant délit.

LIMOUNETE, ou ABÉLIANE ; voy. ce mot,	Mélisse.
LIQUET d'une porte,	Loquet.
LIQUEURISTE, ou LICORISTE,	Distillateur.
LIRGUE,	Le glaieul. = L'iris, ou flambe ; plantes connues.
LIS, LISE,	Poli, lisse ; une colonne lisse, ou sans ornemens, un marbre poli.
Une bague lise,	Un jonc, ou l'anneau d'une mariée, ou bague sans pierre et sans chaton.
Pièce lise,	Pièce de monnoie usée, effacée. Lorsque c'est une médaille on l'appelle, fruste.
Une coiffe lise,	Unie et sans dentelle.
Une soupe lise,	Potage sans garniture, potage de malade, qui n'est assaisonné d'aucun légume.
LIS (passer),	Passer sans saluer, ou sans s'arrêter.
Les marchandises passent lis dans cette ville,	Passent debout, ou sans s'arrêter ; elles n'y sont ni débitées, ni même déchargées.
LISTE,	Bande de toile fine, telle que de la mousseline ou de la batiste, dont on garnit les coiffes, les chemises. On dit la bande ou le tour d'une cornette, un tour de gorge.
	Liste en fr. se prend toujours pour un catalogue qui comprend le nom de plusieurs personnes.
LISTRE,	Une litre ; bande noire dont un Seigneur haut-justicier d'une paroisse avoit le triste droit de salir le dedans de l'Église, pour placer ses armoiries.

LISTEL,	pour Tranche. = Langue de terre.
LIT,	Arrière-faix, la délivre, ou le placenta : ce dernier est un terme d'anatomie ; et les termes d'art ne doivent entrer dans le discours ordinaire, qu'au défaut d'autres plus connus. Le fœtus tient par le cordon ombilical à l'arrière-faix. Il est dangereux de tirer trop tôt ce cordon dans les accouchemens : il faut attendre patiemment, et ne pas prévenir (de peur d'une trop grande hémorragie) le moment où la nature se délivre d'elle-même de cette masse charnue.
LIT courant (un),	Un lit à roulettes.
LITEAU, *barbarisme.*	Une tringle de bois, telles que celles où l'on suspend de la tapisserie ; ou toute sorte de règle de bois mince et étroite, employée à divers usages de menuiserie.
LIVRE de deux liards,	Le livre blanc, ou la croix de par-Dieu. On appelle aussi avec plus de raison, livre blanc, celui qui est en papier blanc. Un livre en blanc, ou en feuille, est celui qui est imprimé, mais qui n'est ni relié, ni broché.
Vous parlez comme un livre,	Vous dites d'or.
LO-LO, terme de nourrice,	Da-da, pour dire le cheval.
LOGIS,	Une hôtellerie, une auberge, termes plus usités dans ce sens que celui de logis qu'on met sur les enseignes de ces maisons : bon logis. L'hôtellerie est pour les voyageurs et les passans qui sont logés et nourris à tant par

pour repas ; l'auberge se dit également pour les personnes de séjour dans les villes, comme pour les voyageurs. Soit que l'auberge soit dans une ville ou sur une route, l'auberge est plus décente que le cabaret, celui-ci plus honnête que la taverne et la gargote. Quand on veut se servir d'un terme honnête avec l'hôte dont on ne sait pas le nom, on lui dit M. le maître.

LOIN EN LOIN (de), De loin à loin.

LONG (il en sait de), ou de loin, Il en sait long.

De long pays, longues nouvelles, A beau mentir qui vient de loin.

Il s'est étendu de tout son long, Il est tombé à plate terre. Il est tombé tout de son long. Acad. On dit de même, couché ou étendu tout plat dans son lit ; et selon l'Acad. couché tout de son long.

LONGERON, Torchon.

LONGES des porteurs de chaise, Bricoles.

LONGUE (la), Une couleuvre : les paysans superstitieux n'osent la nommer par son nom, qu'ils croient de mauvais augure.

LONGUES (les), Les viettes de la vigne, bouts de sarment qu'on a coupés à un pied au dessus du cep, en taillant la vigne.

Donner les longues, Tirer au vin ; on en a davantage, mais c'est un moyen de détruire la vigne.

LOMBARDE (la), La grosse guigne, la guigne rouge.

LONGAGNE (un), Un musard, un lambin, un homme lent dans ses entreprises, et long à tout ce qu'il fait.

LOQUE, pour La loche, *Cobitis tænia* : poisson de rivière d'un quart d'once, très-délicat, et remarquable par deux filets charnus qui lui pendent des narines : il a de même quatre barbillons rouges qui lui pendent de la mâchoire supérieure, et un autre à chaque coin de la bouche. Il est sans écailles.

LORMAN (un), Le homard, grande et monstrueuse écrevisse de mer.

LOTER, mot barbare, Faire une loterie de quelque effet.

LOTER une montre, Faire une loterie d'une montre.

Une loterie est un vrai jeu de hasard, et jeu ruineux pour bien des gens. On dit qu'elle est ouverte, tant qu'il y a des billets à remplir.

LOUDRE (la), La bourbe des eaux croupissantes d'un étang, des marais. Le limon n'a rien de sale, comme la bourbe où il s'engendre de la vermine, et où les canards barbotent.

* **LOUFE** de loup, Vesse de loup : sorte de champignon L'espèce arrondie en boule qui contient, lorsqu'elle est mûre, de la poussière et du coton, est propre à arrêter les hémorragies Il y en a de cette espèce, qui ont jusqu'à un pied de diamètre. *Lycoperdon bovista.*

LOUP (un), Une lucarne : petite fenêtre pour aller sur le toit, ou pour éclairer un galetas.

LOUP (le jeu du), Jeu de la queue-leu-leu, que font les enfans rangés en file, et qui se tiennent plusieurs ensemble queue à queue.

Comme entends-le loup-blanc, — Comme le pain, et dans le vr. fam. comme le loup-gris, ou comme Barrabas à la Passion.

LOURD, — Laid, sale.

LOYER d'un cheval (le), — Le louage.

LUCADE (une), — Un rayon de soleil, une éclaircie, en termes de marine.

Nous partirons à la première lucade, — Au premier rayon de soleil, ou de beau temps. Au premier intervalle que nous donnera la pluie.

LUCHET, — Un louchet : outil de laboureur qui ressemble à la bêche de Paris, et à la *vanga* d'Italie, qu'on pousse de même verticalement de la main, et principalement du pied, qui pèse sur le talon du louchet, dont le fer et le manche sont d'une venue, ou sur le même plan, comme ceux de la bêche et de la pelle.

L'Académie dit, *Louchet, sorte de hoyau*; ce qui est fort différent. le hoyau étant emmanché comme la pioche, le pic et la marre. En sorte que le fer de ces outils fait avec le manche un angle d'environ 45 degrés, et que de plus on faut frapper la terre avec le hoyau, comme avec ces autres outils. Ces négligences dans un ouvrage tel que celui de l'Académie, rendent bien pardonnables les fautes de celui-ci.

LUCHETER, — Passer un champ au louchet; le bêcher au louchet, instrument, avons-nous dit, un peu ressemblant à la bêche.

Donner deux pointes de louchet, — Donner un champ à deux traits de loucnet, ou à la profondeur de deux fers de louchet; et non, *palaverser*, terme de nouvelle fabrique.

LUCRE, — Petit oiseau de chant, de la taille et du genre du tarin, avec lequel seul on peut le confondre. Il en diffère par les caractères suivans : le *Lucre* a le dessus de la tête noir, le front, le bout des plumes de la queue, et le bas-ventre blancs, le croupion, les tempes jonquille, le dos vert-foncé, les jambes et le bec, couleur de chair, les narines hautes et cachées.

Lucre en fr. gain, profit.

LUGAR (le), — L'étoile du matin, l'étoile du soir, la même que la planète de Vénus, celle des planètes de notre tourbillon qui, après la lune, est la plus apparente, ou qui donne plus de clarté. Vénus est plus petite d'un neuvième que la Terre.

LUGAR (un), avec l'article indéfini, — S'entend également de Vénus, de Jupiter et de Saturne; car les autres planètes sont hors de la portée du peuple.

LUI, — Le.

J'ai joué avec M. un tel, je lui ai souvent gagné, — Je l'ai souvent gagné.

Vous avez joué avec un tel, lui avez-vous gagné ? — L'avez-vous gagné ?

LUI, — Le mien, etc.

J'ai un livre nouveau, c'est lui qui est bien écrit, — C'est ce livre qui est bien écrit.

Voilà une montagne, c'est c'est elle qui est fort haute, — C'est celle-là qui est fort haute.

Est-ce là votre chapeau ? ce n'est pas lui,
Ce ne l'est pas.

Vous avez une plume bien taillée, c'est avec elle que j'ai écrit,
Avec cette plume.

Ouvrez ce cabinet, et enfermez-vous dedans lui,
Dedans.

Cet orme est beau, Barthelemi étoit sous lui,
Dessous.

Prenez ce cheval, et montez sur lui,
Dessus.

Cette jument est dangereuse, ne vous approchez pas d'elle,
Ne vous en approchez pas.

Ce cheval est fougueux, ne vous fiez pas à lui,
Ne vous y fiez pas.

Lui,
Son.

Je lui suis parent,
Je suis son parent.

Je leur suis parent,
Je suis leur parent.

LUIRE (faire),
Éclairer la vaisselle, les chaudrons, etc.

Tout luit dans cette cuisine,
Tout reluit.

Les yeux des chats luisent,
Éclairent ou brillent la nuit ; c'est une espèce de phosphore commun aux loups et à d'autres bêtes sauvages.

On dit dans le sens de *luire*, il n'y a point de pierre qui éclaire autant que le diamant. Acad.
Éclairer.

LUMIÈRE (faire),
Apportez de la lumière, ou éclairez.

Faire lumière à quelqu'un,
Éclairer à quelqu'un. L'Acad. dit, éclairez à Monsieur, il ne permit pas qu'on lui éclairât.

M. Chalamond de la Visclède, Secrétaire perpétuel de l'Académie de Marseille, plus connu à Paris par ses Gasconismes,

que par quelques prix qu'il avoit remportés à l'Académie française, sortant un soir de chez M. de Fontenelle, une servante l'éclairoit; comme elle le faisoit mal, le Provençal lui dit : *Faites-moi lumière, je ne m'y vois pas dans les escaliers.* Cette servante ne comprenant rien à ce jargon, n'éclairoit pas mieux, et le Provençal de réitérer sa prière et sa mauvaise locution. M. de Fontenelle qui suivoit, dit : « Excusez, Monsieur, » cette pauvre fille, elle » n'entend que le fran- » çois ».

Éclairez, je ne vois goutte sur l'escalier.

LUNARD, Capricieux, lunatique.

LUNE (il fait), La lune éclaire, il fait clair de lune, un beau clair de lune. Lire, danser au clair de lune, ou au clair de la lune.

Combien tenons-nous de lune? Combien avons-nous de la lune? ou quel quantième avons-nous de la lune? ou à quel quantième de la lune sommes-nous?

La lune est foible, Est en son décours, elle est en décours.

J'y irai quand la lune aura trois becs, Il fera beau temps quand j'irai dans cet endroit; pour dire qu'on n'y ira jamais.

LUNE, Lunaison.

Nous aurons de la pluie toute cette lune, Toute cette lunaison sera pluvieuse.

LUNETTES (faire les), La lunette au jeu de damer.

LUPÉGUE ou LUPÉGUE (la), La huppe : oiseau de la taille du merle, remarquable par la huppe en guise de crête qu'il porte sur la tête ; elle est formée de deux lames que cet oiseau écarte à volonté l'une de l'autre. Les plumes de la queue longues, égales et noires, sont traversées d'une bande blanche. Le nom *Upupa*, est formé par une imitation de son chant.

LUQUETTE, ou BROUQUÉTE, Une allumette : on les fait communément dans le midi, avec des bâtons de chenevotte, les meilleures de toutes les allumettes.

Le grand Racine demandoit à Uzès, un cent de broquettes, on lui apporta des allumettes.

LUSTRE, Crépuscule, clarté de l'aurore.

LUSTRE, Une huître.

Manger des lustres, Des huîtres.

LUSTRÉS, Mouches : petits morceaux de taffetas noir, de différentes formes, dont les femmes mouchetoient encore leur visage au commencement et vers le milieu du siècle dernier, pour relever par ces taches noires la blancheur vraie ou artificielle de leur peau. Ces prétendues mouches étoient quelquefois de larges emplâtres, qui ne supposoient d'autre mal que celui de la vanité, qui a pris depuis une autre forme. Le rouge, et même le blanc, quoi qu'en disent les femmes, ayant pris

pour
depuis bien des années la place des mouches.

Lustre a différentes significations en fr. C'est entre autres, le cours de cinq années.

LUZÉTE, ou LUN-ÉN-CAMBRE, Ver-luisant des champs, de nos Départemens méridionaux ; espèce de cantharide connue par le phosphore qu'elle porte sous les quatre derniers anneaux de sa queue, et qui donne dans les nuits de l'été, une lumière brillante, de couleur du plus beau péridot. La femelle dont le phosphore est le plus apparent, n'a point d'ailes, elle sert de phare au mâle, qui est une petite mouche ailée et peu luisante. En lat. *Lampyris.*

On voit en Italie deux autres mouches ailées luisantes, l'une qui rampe dans les prés vers la fin de l'automne par un temps frais, l'autre qui voltige en été le long des haies des chemins, et qui ne luit en volant que par échappées et comme par de petits éclairs.

LUZIDE, Un rayon, un jet de lumière, une clarté qui paroît pour peu de temps.

Luzide, au figuré, Un bon intervalle, en parlant d'une maladie, un bon moment, un intervalle lucide, ce n'est qu'une lueur de santé.

Ce fou a de bonnes luzides ; De bons momens, des intervalles de raison, qui donnent quelque rayon d'espérance.

	pour
L'Y ,	Lui.
Donnez , je l'y porterai ,	Je lui porterai.
Je l'y ai dit tout cela ,	Je lui ai dit.
Je l'y ai parlé comme il faut,	Je lui ai parlé , etc.
J'y ai dit , j'y ai donné ,	Je lui ai dit , je lui ai donné.

Fin du premier Volume.

NOUVEAUX GASCONISMES CORRIGÉS,

OU

TABLEAU DES PRINCIPALES EXPRESSIONS ET CONSTRUCTIONS VICIEUSES,

USITÉES

DANS LA PARTIE MÉRIDIONALE DE LA FRANCE.

PAR ÉTIENNE VILLA.

Castigat ridendo loquelam.

Il corrige en riant notre mauvais langage.

TOME SECOND.

A MONTPELLIER, CHEZ G. IZAR ET A. RICARD.

LES

GASCO

M.

Le défaut de d
m dans la pron
est très-ordinair
guedociens, sur
les mots *fréqu*
constamment,
faut prononcer
n'y avoit qu'un
constament, *fr*
différament, et
vent aussi et
souvent deux *m*
faut qu'un. Ils
de leur cœur, j
dans l'effusion
en memme de
utile.

Il est toujours le m

LES NOUVEAUX
GASCONISMES CORRIGÉS.

pour

M.

LE défaut de doubler les *m* dans la prononciation, est très-ordinaire aux Languedociens, sur-tout dans les mots *fréquemment*, *constamment*, etc. qu'il faut prononcer comme s'il n'y avoit qu'un seul *m*, *constament*, *fréquament*, *différament*, etc. Ils écrivent aussi et prononcent souvent deux *m*, où il n'en faut qu'un. Ils vous diront de leur cœur, je voudrois dans l'effusion me trouver en memme de vous être utile.

A même, ou dans le cas, ou à portée de vous être utile.

Il est toujours le memme,

Le même.

MACHE-PAIN,	Masse-pain: sorte de pâtisserie faite avec des amandes pilées et du sucre.
On m'a donné un mache-pain glacé,	Un masse-pain.
*MACOUMEL,	L'Ambrette : plante et fleur odorante. Celle à fleur gris-de-lin est d'une odeur très-suave.
MADEIRÉSE (pomme),	Le calvile blanc, bariolé de cramoisi. Il y a aussi des calviles rouges.
MAGNAC; voy. VEZIAT.	
* MAGNAGUERIE,	L'art d'élever les vers à soie.
*MAGNAGUIÉ ou MAGNASSIÉ,	Le nourricier, celui qui est chargé de l'éducation des vers à soie.
*MAGNAGUIÈRE,	L'atelier des vers à soie : ce qui s'entend également du logement de ces insectes, et de la construction des tables sur lesquelles on les place.
MAGREBIEU,	Sorte d'imprécation.
MAGREBIEU l'âne !	Peste soit de l'animal !
	Maugréer, en françois est se servir de cette imprécation.
MAIL,	Une maçque : instrument propre à briser le chanvre et le lin. C'est avec cet instrument qu'on donne la première préparation au chanvre et au lin, après qu'ils ont été rouis, pour les réduire ensuite plus aisément en filasse. Mais en fr. c'est l'instrument d'un jeu très-connu.
MAILLER du chanvre et du lin,	Macquer; briser ou rompre avec la macque.
MAILLÉT,	Batte : plateau de bois qui a un long manche, et avec lequel on bat la terre pour l'aplanir.
MAILLOL,	Un avantin: sarment de vigne qu'on a planté dans une tranchée pour

pour former un cep : il y en a de deux sortes, savoir, les crossettes et les barbues, celles-ci ont du chevelu, et reprennent plus aisément. On les appelle dans quelques départemens, des *sautelles*.

MAILLOL, La bande, ou la bandelette d'un enfant au maillot.

MAIN (c'est d'écriture de), C'est de l'écriture, c'est écrit.
Je ne suis pas de main, En main.
Il porte son cœur sur la main, Il a le cœur sur les lèvres.
Il met la main à tout, Il se met à tout.
Il y a bonne main, Il y a la main heureuse.
Mettre main, Mettre un tonneau en perce.
MAINTENIR, Soutenir un poids, une charge = Affirmer, soutenir ce qu'on a avancé.

Je lui maintiendrai, Je le lui soutiendrai en face.
MAJOURANE, La Marjolaine : plante dont on distingue deux espèces ; 1.° la vulgaire, *Origanum vulgare*. Elle vient dans tous les lieux chauds de la France, 2.° La Marjolaine à petites feuilles : *Origanum Majorana*. On la cultive de préférence sous le nom de Marjolaine gentille, ses sommités fleuries sont huileuses et aromatiques ; on s'en sert dans les alimens pour les rendre plus agréables : elle est excellente pour les maladies de nerfs, pour chasser les vents.

MAL (il est tout plein de) ; Il est couvert d'ulcères.
Il a sa tête pleine de mal, Il a des bubes à la tête.
J'ai mal à mon doigt (autre expression ridicule), J'ai mal au doigt.
Il a un grand mal de dents, Grand mal aux dents.

On dit très-bien les maux de dents, les maux de tête sont fâcheux, mais on ne dit pas, j'ai mal de ventre, ni un mal de ventre, ni un mal de tête.

MAL des yeux, — Un mal au ventre, un mal à la tête. — Mal d'yeux.

Se faire mal, — Se blesser.

Vous vous êtes faite mal? — Vous êtes vous blessée? Dit-on à une fille qui est tombée; mais une fille Cevennoise, qui n'entend pas la valeur de ce terme, se croiroit fort offensée d'une pareille question. Elle croiroit qu'on lui demande si elle a fait une fausse couche. Voy. Blesser (se).

Se savoir mal, — Se piquer, être fâché.

Il me sut mal, — Il me sut mauvais gré.

Il me sait mal que.... — Il me fâche que.... Je me sais mauvais gré que....

Ça ne fait mal à rien, — Cela ne nuit à rien.

Il y en a pour prendre le mal de la mort, — C'est de quoi gagner une dangereuse maladie.

Il va mal quand les jambes fléchissent, — C'est un mauvais signe quand les jambes chancellent.

Il se moque de la mal-mariée, — Il se moque de la barbouillée. St. fam.

Autre mal il n'y eut, — Ce seroit un petit mal, s'il n'y avoit que cela.

Les maux de l'enfant, — Le travail d'une femme en couche, ou de l'enfantement.

C'est de mal lire, ou de mauvais lire, — C'est difficile à lire.

Il fait mal, se dit aussi, — Il est triste, il est fâcheux, il n'est pas bon, etc.

Il fait mal être petit, — Il est fâcheux d'être petit, on ne peut atteindre à rien.

Il fait mal être seul, — Il n'est pas bon d'être seul.

pour

Il fait mal être pauvre, — Il est triste d'être dans l'indigence.

MAL, — Ressemblance, ou terme de comparaison.

Elle n'est pas jolie, elle a le mal de moi, — Elle me ressemble.

Il a le mal de ceux qui... — C'est comme ceux qui...

Il a le mal du chanvre, la femelle vaut plus que le mâle. — Il en est de cela comme du chanvre, celui qui est femelle, vaut mieux que le mâle.

MAL-CHAUD, — Fièvre maligne, fièvre chaude.

Tomber de la fièvre au mal-chaud, — Tomber de la fièvre en chaud-mal ou de Carybde en Sylla.

MAL d'estomac, — Mal de cœur : on dit j'ai mal au cœur, ou le cœur me fait mal ; et si l'horreur et la répugnance en sont cause, on dit, le cœur me bondit, ou me soulève à l'odeur d'une médecine.

MAL de la mort, — Maladie mortelle; fâcheuse et dangereuse maladie.

MAL de la terre, — L'épilepsie, le mal caduc, le haut-mal, on dit aussi absolument le *mal*, comme si les autres maladies n'étoient rien auprès. Cette terrible maladie faisoit rompre les assemblées du peuple Romain, lorsque quelqu'un de l'assemblée en étoit pris. De là le nom latin *morbus comitialis*.

Tomber du mal, — Être attaqué du mal caduc.

MAL de ventre, — Le devoiement, le flux, ou cours de ventre.

MAL-EN-TRAIN, — Indisposé.

Je suis tout mal-en-train, — Tout débiffé, tout je ne sais comment.

MAL-ÊTRE, — Mal-aise.

MÂLGRÉ, — Quoique.

Il se fait avec un tel, malgré que son père lui ait défendu, — Il fréquente un tel, quoique son père le lui ait défendu.

MAL-PARLANT, Médisant. = Insolent.

MAL parler, Médire du prochain; = Dire des injures.

MAL-VALOIR (se faire), Se faire haïr. = Se faire mésestimer, ou regarder de mauvais œil, perdre les bonnes graces de quelqu'un, se faire des ennemis.

Je n'y suis pas mal-valu, On ne m'y voit pas de mauvais œil, on y a des bontés pour moi.

MAL-VIVANT, mal-vivante, Homme ou femme de mauvaise vie.

* MALAGUET, Le Cerisier sauvage; son écorce est un febrifuge. Ses racines sont amères; on les vend quelquefois aux Apothicaires en marmelade pour le fruit du Nerprun. Le bois de St.-Lucie, ou Padas est une espèce de Cerisier sauvage. Ses fleurs en grappes font l'ornement des bosquets printaniers. Son fruit n'est pas mangeable

* MALAIROSES, Roses de provins: d'un beau rouge cramoisi foncé; on les emploie en médecine. Malairoses est dit pour mâles-roses, parce qu'elles sont d'une couleur forte et vigoureuse, à la différence des roses ordinaires.

MALAUTIÈRES, Maladrerie, léprosgrie, maison ou hôpital destiné autrefois aux malades attaqués de la lèpre ou ladrerie, fruit, dit on, des croisades.

MALÉT des cochons, Sorte de cacochimie qui survient aux jeunes pourceaux mal soignés, et trop exposés au froid dans leur étable, où on les tient mal proprement faute de litière; ils ont la peau d'un rouge sale,

MAMA (du) ter
rice,
MAMA, autre
nourrice,
MANADE,
MANADE d'
riforts, etc.
MANADE de soi
MANADE d'un
MANADE,

MANADE ou G
MANDAT (un)

Le fermier a
mandat,

MANDAT,
MANDER,
Mon père m'
mande point
Ayez soin de
telle marcha
MANDEZ-MOI v
que,
MANDEZ chez
MANDER, term

MANDIANE,
MANDRE,

pour les soies du dos herissées; ils sont exténués et ne profitent pas.

MAMA (du) terme de nourrice, Du lait.

MAMA, autre terme de nourrice, Mère se rend en fr. par maman.

MANADE, Une poignée.

MANADE d'oignons, de riforts, etc. Une botte d'oignons, de raiforts ou petites raves, etc.

MANADE de soie, Une botte d'écheveaux de soie.

MANADE d'un luchet, La poignée d'un louchet.

MANADE, La manique d'une répasseuse de linge.

MANADE ou GLÈNE, Une glane d'épis de blé.

MANDAT (un), Un mandement, billet portant ordre à un receveur ou à un fermier de payer une somme.

Le fermier a accepté le mandat, Le mandement. Le mandat en françois, est un rescrit du pape. On dit aussi le mandement d'un Evêque.

MANDAT, Convoi funèbre.

MANDER, Envoyer.

Mon père m'écrit, et ne mande point d'argent, Et n'envoie point.

Ayez soin de me mander telle marchandise, De m'envoyer.

MANDEZ-MOI votre domestique, Envoyez moi.

MANDEZ chez un tel, Envoyez.

MANDER, terme de fournier, Avertir de pétrir. Le fournier fait savoir à ses pratiques, l'heure de la première, ou de la seconde fournée.

Mander, en fr. est faire savoir, ou donner ordre de venir.

MANDIANE, Mendiante.

MANDRE, Tourillon de l'arbre horisontal de certaines machines. Cet arbre, le rouet et la roue de champ

avec ses tourillons tournent sur des crapaudines.

MANDRE [une vieille] au figuré, Vieille rusée et matoise.

*MANDRIGOULE (la), La Mandragore : plante assoupissante. Les prétendus sorciers se servent de sa racine, pour faire ce qu'ils appellent leur main de gloire, ou *mandrigoule*, qui a la vertu de faire doubler tous les jours l'argent qu'on y met auprès. C'est delà qu'en parlant d'un homme heureux, on dit qu'il a la Mandragore *Atropa Mandragora*.

MANDRILLE, Une mandille : sorte de casaque que portoient autrefois les laquais.

MANDRONE (une). Mendiante valide et paresseuse.

MANDUCABLE (ceci n'est pas) Mangeable.

MANÈFLE, Un rapporteur, et proprement un flagorneur, qui flatte en faisant de faux rapports, dans le dessein de nuire, ou de brouiller ceux qui vivent en bonne intelligence.

MANÈFLE, Un dénonciateur. Le défaut d'intérêt, et la clandestinité sont les vices qui rendent un dénonciateur odieux. On est même alors un délateur.

MANÈFLE, Suborneur ou suborneuse de servantes et autres domestiques.

Le diable les manèfles et les manèfles aussi, Peste des flagorneurs et des flagorneurs avec. st. fam.

MANETTE, terme de mignardise, Menote diminutif de main. On dit à un enfant, tes pauvres petites menottes.

	pour
MANÉTTE,	Le jeu de pied-de-bœuf. = Le jeu des quatre coins.
MANÉTTE-CHAUDE,	Le jeu de la main chaude.
MANGEANCE,	Vermine, celle qui attaque la tête et les autres parties du corps.
MANGE-FÉVES,	Un bredouilleur ; ou celui qui en parlant, semble avoir la bouche pleine, et dont la voix n'est pas claire et distincte.
*MANGE-ROSE,	Le Capricorne à odeur de rose, insecte du même genre que le cerf-volant, et plus petit. Voy. Banard.
MANGEOIR,	Un auget de cage, où l'on tient la mangeaille d'un oiseau.
MANGER entre les dents,	Bredouiller, manger ses mots.
Qu'as-tu mangé aujourd'hui? Façon de parler, pour demander à quelqu'un le sujet de son inquiétude, ou de sa mauvaise humeur.	Sur quelle herbe as-tu marché ?
Il est tout mangé de puces,	Tout mordu, tout piqué de puces.
Ça est vrai comme nous mangeons des féves.	C'est vrai comme il neige boudins st. fam.
MANGEUR,	Un dissipateur. = Un goinfre, un boute-tout-cuire. st. fam.
MANGILLE (la),	Les vivres, ou victuailles : provisions de bouche.
MANGONERIE,	Le regrat des menues denrées.
MANGONIÉ,	Regratier : qui vend en détail toute sorte de menues denrées à petites mesures. Les termes *mangonier* et *mangonerie* ne sont pas françois.
MANICLE,	La manique, défense que les cordonniers mettent autour de leur main, pour tirer le ligneul sans se blesser,
MANICLE,	Société, côterie, clique.

Il est de la manicle,	Il est de la clique, ce qui s'entend ordinairement en mauvaise part.
MANIGUIÈRE,	Enceinte de branches pour arrêter les poissons des étangs.
MANITTE,	Anse de chaudron. = L'oreille d'une écuelle, l'anse d'un pot à l'eau, etc.
MANIPON,	Manche de charrue, il est attaché au mancheron.
MANITORTE,	Le jeu de la main-torte qu'on fait en renversant la paume de la main.
MANJURE,	Mangeure. L'endroit d'un pain ou d'un drap mangé ou rongé, soit par les chats, soit par les souris.
Il y a une manjure à ce pain,	Une mangeure.
MANJURES de puces,	Piqûres.
MANLEVEMENT,	Emprunt.
MANLEVER,	Emprunter.
On dit dans un autre sens,	
Ça est manlevé,	On lui prête cela, ou on le lui attribue mal-à-propos.
MANOVRIER,	Manouvrier.
MAON (un),	Carreau de terre cuite, et non, *une brique*, ni *un pavé*. La brique diffère du carreau par ses dimensions, et par l'usage auquel on l'emploie. On ne se sert de briques que pour la construction des voutes, des souches de cheminée, des murs de refend. *Maon* est un terme barbare à moins qu'on ne l'entende de Mahon, port de l'Ile de Minorque.
MAONNAGE d'un appartement,	Carrelage, et non le *carrelement*, encore moins, *carrelure*.
MAONNER une chambre,	Carreler.
MANQUE (trouver de),	Trouver à dire.

On demanda où étoit un tel, pour on le trouvoit de manque,

On le trouvoit à dire.

MANQUE d'argent,

Faute d'argent.

MANQUÉ,

Moins.

Un sétier de blé, manque un boisseau,

Moins un boisseau.

Un louis, manque six sous.

Moins six sous.

On dit cependant, il a trouvé sur un sac de cent pistoles, dix écus de manque. Acad.

Je trouve de manque un de mes livres.

Un de mes livres me manque, ou je trouve qu'un de mes livres me manque.

MANQUEMENT,

Foiblesse, séduction.

Elle a fait un manquement, ou une faute. Expression honnête pour dire d'une fille, qu'elle s'est oubliée, qu'elle a eu une foiblesse, qu'elle s'est laissé séduire, qu'elle a fait une brêche à son honneur.

MANQUER;

Être absent, disparoître.

Depuis combien de temps, un tel manque-t-il de ce pays.

Est-il absent de ce pays? En est-il parti? Ou l'a-t-il quitté?

MANQUER (se),

Se tromper.

Se manquer de chemin;

Se tromper de chemin.

Allez toujours, vous ne pouvez vous y manquer,

Vous y tromper.

Ce prédicateur se manque souvent,

Se trompe souvent.

Il s'en manque bien,

Il s'en faut beaucoup, pour dire il y a une grande différence, et il s'en faut de beaucoup, lorsqu'il s'agit de quantité, ainsi on dit, il s'en faut beaucoup que le cadet soit aussi sage que l'aîné, il s'en faut de beaucoup que la matière soit épluchée; et il s'en faut de beaucoup que vous m'ayez tout payé.

Il s'en manque pas de guère, pour Il s'en faut peu, et non, *de peu*, ou *de fort peu.*

Il ne s'en manque de rien que je parte, Il ne s'en faut rien.

Il ne s'en est presque manqué de rien, Il ne s'en est presque rien fallu.

MARAN,

Nom des Maures devenus chrétiens qui passèrent d'Espagne dans le ci-devant Languedoc, ou les appeloit en Espagne, *Mauri* ou *Marani.* Ces familles qu'on appeloit aussi *reculées*, furent longtemps sans être admises aux charges publiques.

MARANE, Espèce de phthisie, ou de marasme qui attaque les brebis.

MARANES, Les mites du fromage, insectes presqu'insensibles à la simple vue, on les tue avec de l'huile dont on frotte le fromage.

MARBOURE, Juron qui répond à morguienne.

MARCHAND, Acquéreur.

S'il vient un marchand, je vendrai ma maison, S'il se présente un acquéreur.

MARCHANDEUR, Un barguigneur, un tatillon. st. fam.

MARCHEZ dessus (vous me), Vous marchez sur moi.

MARCOT (un), Une marcote : dans les marcotes ordinaires telles que celles d'œillet où l'on fait une fente au nœud d'une branche, la séve qui descend se convertit en chevelu au bout de ce nœud coupé: lorsque la terre bien humectée qui couvre ce nœud entamé, favorise cette végétation, on peut sévrer les marcotes quinze jours après.

MARÉLAGE, pour Vitrage bon ou mauvais d'un écheveau de soie, où les losanges que le brin y forme en se croisant sur lui même au moyen du va-et-vient. Lorsque ces losanges sont trop grandes, ou trop larges, le brin revient souvent au même endroit sur lui-même, avant que celui sur lequel il s'applique ait eu le temps de sécher, ce qui est le vitrage vicieux qu'on doit éviter à cause de deux inconvéniens qui en résultent.

Le premier, que les brins se collant l'un sur l'autre, rompent fréquemment au dévidage pour les décoller, l'autre que la dévideuse ne trouve qu'avec beaucoup de peine et de perte de temps le bout de soie rompu, qu'il faut nouer avec celui qu'elle tient.

MARÉLE, La merelle : jeu des écoliers. = La margelle d'un puits.

MARÉLÉ, Rayé, bigaré.

MARÉLER, Vitrer, terme de tireur de soie, c'est distribuer le brin de soie, sur l'écheveau de la roue de façon qu'il y fasse des losanges. = Tromper au jeu.

*MARÉSE, Une citrouille : les feuilles de la plante sont découpées et tachées de blanc.

* MARGAL, Herbe de pré, *Lolium perenne*, plante graminée appelée du *nonnat* dans quelques Départemens : la meilleure et la principale, est celle dont on cueille la graine pour ensemencer un pré, c'est le *raygrass* des

pour Anplois. = Margal est aussi la fausse-ivraie. = C'est encore une herbe à foin qui croît dans un champ, après qu'on en a coupé le blé.

*** MARGARIDE,** La grande Marguerite : ou le *leucanthemum* plante qui s'élève à plus de trois pieds, qui produit comme la pâquerette, mais en grand une fleur à fleurons, dont le disque est jaune, et les pétales blancs.

***MARGARIDÉTE,** La pâquerette, ou la petite marguerite : plante des prés, dont les fleurs sortent immédiatement de terre, sans autre tige que leur pédicule. On l'appelle pâquerette, parce qu'elle fleurit au temps de pâques. Elle est recommandée pour les maladies de la tête, et pour la phrénésie. En lat. *Bellis perennis*.

MARGOULIN, Pauvre et mauvais ouvrier, deux qualités qui vont souvent ensemble, et dont la première est l'effet de l'autre.

***MARIBLE (le),** Le Marrube, *Marrubium vulgare* : plante dont il y a plusieurs espèces; la plus connue est le Marrube noir et puant.

MARIER, Épouser. = Se marier. Épouser signifie toujours prendre en mariage. Mais le verbe marier, lorsqu'il n'est pas joint avec l'article réciproque signifie donner la bénédiction nuptiale. Ainsi un curé ne doit pas dire, j'ai *épousé* une telle, ni je les ai *épousés* en parlant du mari et de la femme; mais je les ai

MARIN (le),

MARIN (du) terme.

MARIN-BLANC,

MARINÉ,
Caffé mariné,
MAROCAIN,

MARRI,

MARRIR (se),

Sonner pour les

MARSAUX ou

pour mariés, ou je l'ai mariée. Un curé Anglican, ou Luthérien peut dire sans équivoque j'ai marié celle-là, et j'ai épousé celle-ci.

MARIN (le), Le vent de mer, le vent de sud, Marin en fr. signifie homme de mer, soit officier soit matelot. L'adjectif marin, marine, désigne tout ce qui sert à l'usage de la navigation.

MARIN (du) terme de cadastre. Du midi ou du côté du midi.

MARIN-BLANC, Le vent d'est, sec et chaud qu'on redoute encore plus pour les vers à soie que le vent de sud.

MARINÉ, Avarié

Café mariné, Café avarié qui sent la marine.

MAROCAIN, Sorte de raisin noir de l'ancien Languedoc dont l'espèce sembleroit être venue de Maroc en Afrique.

MARRI, Égaré, perdu. En Ital. *Smarrito* a la même signification. Être marri en v. fr. être fâché, avoir un grand regret.

MARRIR (se), S'égarer : c'est ce qui arrive aux voyageurs dans les hautes montagnes de l'ancien Gevaudan, de l'ancien Vélai, et des Cevennes, lorsqu'il y tombe de la neige, et que des vents contraires l'agitent. C'est pour diriger leur chemin qu'on sonne les cloches pendant ces tempêtes, sur-tout à l'entrée de la nuit.

Sonner pour les marris, Pour les égarés. Voy. cirer, et fourneler.

MARSAUX ou MARSINS, Les Mars, ou menus grains qu'on sème au mois de Mars : tels que

pour les orges, les avoines, les millets.

***MARSIEURE,** L'Ellébore noir, ou pied-de-griffon *Helleborus niger*; dont la fleur est verdâtre; cette plante fleurit pendant les gelées, lorsque les autres sont mortes ou paroissent l'être. L'espèce d'ellébore à fleur couleur de rose et à larges feuilles, est celui qu'Horace recommande pour la folie. En lat. *Helleborus viridis.*

MARTE, La martre proprement dite, qui a le dessous de la gorge jaune; ou la martre du nord. = La martre domestique, ou la fouine dont le dessous de la gorge est blanc, et tout le reste du corps noirâtre. C'est cette dernière seule qui fréquente les poulaillers pour égorger la volaille; l'une et l'autre sont différentes de la martre zibeline qui a la gorge cendrée, et qui vit en Moscovie.

MARTEAUX en tête, Martel-en-tête ou inquiétudes.

Sa femme lui met des marteaux en tête, Martel-en-tête, st. fam.

Ce procès lui met des marteaux en tête, Lui donne des inquiétudes.

MARTELIÈRE, L'écluse d'un étang, l'épanchoir d'un canal et d'un biéz de moulin, qu'on bouche au moyen d'une vanne.

MARTINÉT, Forge ou fonderie de fer ou de cuivre. = Le gros marteau d'une fonderie qu'un courant d'eau fait jouer.

MASCOT, qui n'est pas françois,	Couperet : grand couteau de boucher,
Un mascot est tombé d'une fenêtre sur la tête d'une femme,	Un coupefet.
MASSACRE (le),	Un attise-feu dans un atelier de filage de soie, employé aux plus pénibles offices. Massacre en fr. tuerie, carnage.
MASSE,	Maillet.
Le fendeur de bois se sert d'une masse,	D'un maillet.
Masse de tonnelier,	Maillet : avec quoi le tonnelier frappe sur le chassoir, pour chasser et enfoncer les cerceaux d'une futaille. Masse en fr. signifie, amas de plusieurs parties, qui font corps ensemble, etc.
MASSEPAIN,	Boite à confiture. = Boite aux graines pour les couvées des vers à soie. Massepain en fr. sorte de pâtisserie. Voy. Mache-pain.
MASSE-PARENT ou PISSOCOT,	Le potiron rouge : espèce de champignon vénéneux, comme le désigne son nom languedocien, qui signifie *tue-parent*, il est du genre des fistuleux. Les Italiens l'appellent *cambia-colore*, parce qu'il devient bleu ou violet, lorsque son suc ou sa séve est exposée à l'air par une cassure ou seulement en y appuyant un peu le doigt ; ce qui paroît un phénomène assez singulier.
MASSÉTE (une),	Maillet de tailleur de pierre = Morceau de liège, ou de bois sur quoi sont fichées les plumes d'un volant à jouer.

MASSIF (un), pour Une jetée : on fait des jetées en maçonnerie sur le bord des torrens, et on les oppose de biais au courant de l'eau, pour mettre le bord des champs à couvert, et empêcher que le torrent ne les sape, et ne les emporte.

Les jetées qu'on fait dans la mer, pour couvrir les vaisseaux dans un port, sont appelées môles, pour peu qu'elles soient considérables.

Massif en fr. signifie, gros, solide, pesant, épais.

MASSOLER, Assommer : supplice en usage dans les états du Pape, plus affreux pour le spectacle que présente l'étalage d'une boucherie de chair humaine, que pour la souffrance du patient, qui d'un seul coup, tombe et expire.

MATABLE, ou BATAIL d'une cloche, Le battant d'une cloche.

MATE, Une fane, une touffe. On dit une fane ou une pampe d'herbes. Une touffe de thym. La fane ne se dit que des feuilles qui sortent immédiatement de terre; telle est la fane des oignons, des lys, des poirées. C'est dans ce sens qu'on dit, effaner les blés. = Touffe se dit aussi des feuilles basses mais drues, serrées, et en une grande quantité, telle qu'est une masse d'oseille longue.

MATE, au figuré (un), Un imbécille.

MATE de Giroflée, Pied d'œillet.

MATE d'arbres, Une cépée d'arbres, ou plusieurs jeunes pieds d'arbre qui ont

pour

poussé de la souche d'un arbre coupé au pied.

MATE-FAIM (un), Pièce de résistance, pour appaiser la grosse faim de ceux, qui dans un repas ont le plus d'appétit.

Terme tiré de l'espagnol qui signifie proprement *tue-faim*

MATELOTTE, Chemisette de laine, camisolle de moleton.

Matelotte en fr. est une manière d'apprêter le poisson en usage parmi les matelots. Une matelotte du Gros-caillou, ou de la Rapée à Paris, est un plat recherché.

MATINES (des), Des heures, ou livre de prières.

MATINIÉ, MATINIÈRE, Matineux, matineuse.

Les dames ne sont guère matinières,

Matineuses.

On dit l'étoile matinière.

L'acad. dit aussi matinal, pour celui qui s'est levé matin, et matineux pour celui qui est dans cette habitude.

MATUTINAIRE (prêtre), Prêtre, qui dit le matin la première messe.

MAZELÉ, Pressé, entassé, condensé.

* MAULE, La mauve *malva* : plante laxative et émolliente, mucilagineuse et très-adoucissante. Il y en a plusieurs espèces.

* MAURELE ; L'Héliotrope, espèce de Morelle : plante avec laquelle on fait la couleur bleue appelée Tournesol en drapeau. La commune du grand Galargues entre Nîmes et Lunel, est la seule en possession de cette fabrique de bleu, auquel les Hollandois donnent la dernière perfection. *Croton tinctorium.*

MAZÉLER, terme de Boulangerie, pour Faire le pain, le former lorsqu'il est en pâte et levé, le marquer de la tranche d'un couteau ou de la main. = Presser, entasser la pâte, la condenser lorsqu'elle est levée, la patiner; au lieu de la remuer largement ou légérement sans la presser, ni l'applatir.

MÉCHANT (un), Un charbon qui vient au visage. = Un ulcère cancéreux: choses que la superstition empêche certains paysans de nommer par leurs noms.

MÉCHANTISE, Méchanceté. = Méchant ce dernier terme n'est quelquefois qu'un reproche d'amitié. Vous êtes un méchant, dit-on à un ami, il y a un siècle qu'on ne vous a vu.

MECHÉRON, Le lamperon: morceau de fer-blanc creusé en gouttière pour soutenir la mèche d'une lampe. Le lamperon est différent du bec d'une lampe, et du lumignon, ce dernier est la partie de la mèche qui brule, et au bout de laquelle se forment des champignons dans un temps humide. On coupe une partie du lumignon en mouchant une chandelle, et cette partie dont tout ce qu'il y avoit d'huileux est consumé, ne fait qu'obscurcir la lumière sans bruler, c'est ce qu'on appelle la mouchure.

MÉCHINE (longue), Une longue échine: terme de raillerie, qu'on dit d'une grande personne maigre.

MÉCREDI, pour Mercredi : quatrième jour de la semaine.

* MEILLAUQUE, Le millet sauvage, le pied de poule, ou le panache des prés : plante graminée de l'arrière saison, qui vient avec le regain. Sa racine est le chien-dent d'usage. En lat. *Panicum dactylon.*

MÉJANE, Espèce de dorade, poisson de mer.

MÉJINES (les), Les béatilles d'une volaille, la fressuse d'un agneau, ou d'un chevreau ; ce qui comprend le poumon, le cœur, le foie, et la rate.

MELÉTE, Le melet : petit poisson délicat de la Méditerranée, beaucoup plus commun autrefois, qu'il ne l'est aujourd'hui.

MÉLÉTÉS, Les feuilles d'olivier mêlées avec les olives.

MEMBRE, Un gigot. = Chambre, pièce d'un appartement.

J'ai trois membres à plain-pied, Trois pièces de plain-pied.

MÉNAGE, Toute sorte de vaisselle, servant à la cuisine et à table.

Laver le ménage, La vaisselle.

Se mettre dans son ménage, En ménage, mettre couteau sur table,

MENER, Projeter, avoir en tête, être dans le dessein.

Il le menoit depuis un an, Il y a un an qu'il avoit ce projet.

MENER du bruit, Faire du bruit.

MENER carrosse, Trainer carrosse.

MENER feu, Mettre le feu.

MENER métier, Faire un métier.

MENER beaucoup de fumée, Faire le rodomont.

On mène au delà de l'endroit où l'on est; menez boire ces chevaux Menez mon fils à l'école. On.

pour amène au contraire vers soi; nous amenez-vous quelqu'un à diner ? On ramène ce qui avoit déjà été amené; ramenez-nous la compagnie qui vint ici avec vous ces jours passés.

MENÉTE, Bigote, ou fausse dévote.

MENEUR, Un chasse-mulet ; Valet de meunier qui charrie le blé et la farine.

Meneur en fr. celui qui conduit par la main.

MENEUSES, Les compagnes ou les amies d'une mariée : nom qu'on donne dans la cérémonie des nôces, à deux jeunes filles qui font l'office de paranymphe, ou qui conduisent la mariée chez son époux.

MÉNIÉ (un), Souche-mère de châtaignier, têtard de châtaignier franc, dont on recépe chaque année, les jets qui servent à greffer en flûte, les châtaigniers sauvages.

MENON, Bouc châtré.

*MÉNTASTRE, Le baume sauvage. On comprend aussi sous le nom de *méntastre*, le pouliot ou menthe aquatique, *Mentha pulegium*, dont l'infusion est un fébrifuge. Le pouliot est encore très-bon, pour tuer les vers de enfans.

MENTE, Le baume des jardins, ou absolument le baume. Il y a deux sortes de baume qu'on cultive, celui à feuilles rougeâtres qui sent le basilic, et qu'on met dans les salades, et le baume ordinaire.

Ce dernier est recommandé pour les pertes, pour le crachement de sang; il divise la lymphe, il

pour

fortifie l'estomac. On l'applique en cataplasme sur les mamelles pour ramollir, et pour dissoudre les grumeaux de lait caillé.

Menthe, se dit des autres espèces de ce genre qui croissent dans les champs.

La foire n'est pas sur le pont. st. fam.

MER brule pas (la),

Façon de parler proverbiale, pour dire, il n'y a rien qui presse.

MERE ,

Il y va doucement. comme s'il alloit prendre la mère au nid ,

Tout doucement, comme un preneur de taupes.

MÉRICLES ,

Lunettes ou besicles.

MÉRIDIEN ,

Méridienne.

Un gascon dira à Paris, qu'il a reglé sa montre sur le méridien de St-Sulpice.

La méridienne.

Le méridien est tout autre chose ; c'est un grand cercle de la sphère, qui passe par les pôles du monde, et par le zénith du lieu duquel il est dit méridien.

MERLATE ,

Merle femelle : elle est brune, et le mâle noir.

MERLE-ROQUIÉ, ou PASSÉRE ,

La paisse solitaire ; oiseau de chant de même genre que le sansonnet, auquel il ressemble par la taille et par le plumage. La paisse en diffère principalement, en ce qu'elle a la queue d'un bai-ardent, ou chatain-rougeâtre. *Passer solitarius.*

MERLE-ROQUIÉ ,

Le merle de roche : il a la tête, le cou et la gorge bleu-cendré,

pour le ventre couleur de rouille, il hante le sommet des cheminées et passe l'hiver dans ce pays-ci. En lat. *Merula saxatilis.*

MERLÉT, Créneau d'une tour, d'un ancien château,

Les créneaux sont des pièces de maçonnerie coupées en dents, et séparées l'une de l'autre par des vides ou intervalles égaux. Ils sont supprimés en France.

MERLÉTER, Festonner, ou découper en festons une manchette, un mantelet.

MERLUSSE, De la merluche, et non *molue*, barbarisme, ni *morue* qui est impropre.

La morue et la merluche, sont la même espèce de poisson, savoir, le merlus, en lat. *asellus*. Mais la merluche qui est ouverte, sèche, applatie, et parée, a reçu des apprêts qui lui donnent un goût particulier, et qui la font préférer par bien des personnes à la morue; c'est ce qu'on appelle morue sèche et parée, ou la merluche.

On appelle l'autre, la morue verte ou blanche. C'est sur le grand banc de Terreneuve, que l'Europe et l'Amérique se fournissent de merluche et de morue. Les pêcheurs salent simplement celle-ci, au lieu qu'ils salent, et font sécher sur la grève la merluche.

Merlusse (eau de), Trempis de merluche.

MÉSCLE; De la mosture; mélange de froment, de seigle, et d'escourgeon, ou de paumelle par tiers. On dit du blé mosture, et que la

pour bonne moûture vaut seigle. On appelle méture dans quelques Départemens, un mélange d'avoine et d'escourgeon, ou de baliarge.

MESPOULE ou NESPOULE, La nèfle : fruit du néflier, Les nèfles ne mûrissent qu'en ramollissant, et jusqu'à ce point, elles sont âpres. Les plus molles sont astringentes : c'est par ses osselets que la nèfle diffère des fruits à pepin.

* MESPOULIÉ ou NESPOULIÉ, Le néflier : arbre fruitier ; le buisson ardent, l'aubé-pine, l'azérolier, sont du genre des néfliers. En lat. *Mespilus Germanica.*

MESSAGE, Domestique de fermier, ou de paysan. Chez eux ce nom de message, et la domesticité n'ont rien d'avilissant. Le maître n'a d'autre supériorité que d'être à la tête, ou le premier à l'ouvrage qu'il dirige : il traite ses domestiques comme ses enfans, ou ses égaux ; même table, même ordinaire, mêmes attentions : image de la première servitude chez les patriarches.

MESSAGE, Commissionnaire envoyé.

On dit en proverbe, message ne peut être grondé, Ce commissionnaire ne risque rien en s'acquittant de sa commission.

Un message en fr. est la charge, ou commission de dire ou de porter quelque chose. Il se prend aussi pour la chose que l'envoyé est chargé de dire, ou

pour de porter. C'est lui, dit-on, qui portoit les messages. Je ferai votre message.

MESSE (prendre la), Récévoir la prêtrise, être fait prêtre.

Vous avez la messe? Êtes-vous prêtre?

La grande messe, ou messe grande, La grand-messe.

Je ne puis pas être au prêche, aussi à la messe, Je ne puis sonner les cloches, et aller à la procession.

MESSEL (un), Un missel.

MESTURET, ou MILIAS, Petit pain de maïs : on le cuit d'abord à l'eau bouillante, et ensuite au four avec de la feuille de chou. Il est pesant et indigeste.

MESURE (bonne), Le comble, en parlant des grains.

Le marchand m'a donné cela de bonne mesure, Pour le comble.

MÉTIER, Besoin, nécessité.

Il est de métier, Il est nécessaire. En espgl. *Es menester.*

S'il est de métier, S'il le faut.

Ça me fait métier, J'ai besoin de cela. En ital. *Fa di mestière.*

MÉTIERS, Sorte de jeu d'enfans.

Jouer aux métiers, A métier deviné.

MÉTIVE (la), La moisson.

MÉTIVIÉ, Moissonneur. Les termes aoûteron et faire l'août, ne conviennent pas à nos départemens, où la moisson est faite long-temps avant le mois d'août. pr. oûteron, faire l'oût, le mois d'oût.

MICHE (pain de), Pain de brasse : gros pain pesant environ vingt-cinq livres ; et au contraire une miche en fr. est un pain d'environ une ou deux livres. = *Miche*, est aussi un petit pain qu'on donne

pour à un berger pour son gouter, du lat. *mica.*

MIE, La gouvernante ou la bonne d'un enfant. = Amie, maîtresse ou aimée de quelqu'un

MIELADE, La mielée, ou la miellure, transpiration ou plutôt transudation des feuilles de certains arbres, ou arbustes, qui se manifeste par des guttules d'une substance douce et visqueuse. Les abeilles cueillent ce suc mielleux en particulier sur le châtaignier, et plus rarement sur le mûrier. La récolte qu'elles y font, est plus abondante, que celles qu'elles trouvent à faire sur les fleurs. Ce suc transpire des feuilles dans la première séve du mois de mai, et le lendemain d'une forte chaleur; Il est purgatif, et la feuille du mûrier, qui en a quelques restes, que la pluie n'a pas lavé, est un poison mortel pour les vers à soie.

Les abeilles puisent à une troisième source, pour augmenter leur récolte, c'est celle des déjections de certains insectes.

MIERE (salé comme la), Comme mer, et non, *comme la mer.* = Les Bas-Bretons disent, salé comme poivre.

MIETON (le), Le milan: oiseau de proie.

MIETTE du pain (de la), De la mie.

MIEUX, Plus ou davantage.

Cela vaut mieux d'une pistole, Vaut plus.

Un tel a deux mille livres de rente. Il a mieux répond quelqu'un, Il a davantage.

Une telle a soixante ans.	pour
Elle a mieux, dit-on,	Elle a davantage.
Je m'en garderai bien mieux,	Je m'en garderai bien.
MIFER ;	Renifler.
Pourquoi mifer-tu ?	Renifles-tu ?
MIFLE, ou MOUCARELE,	Une chiquenaude.
MIGRAINE,	Grenade ; fruit du grenadier. Migraine en fr. douleur aigüe qui afflige une partie de la tête.
* MIGRAINIÉ,	Grenadier ; *Punica Granatum.* On distingue plusieurs espèces de ces arbres ; les uns donnent des fruits acides, d'autres des fruits doux. Leur climat natal est l'Espagne, l'Italie, l'ancienne Provence, et l'ancien Languedoc. Le Grenadier à fleurs doubles fait l'effet le plus agréable dans les jardins.
MIGUE,	Du crottin de brebis, ou de bergerie. = Fiente de volaille.
* MIL,	Millet ; plante fromentacée, dont la tige est terminée par une panicule ou de menues branches éparses et chargées de grain. C'est par là que le millet diffère du panic, qui ne fait qu'un seul brin, terminé par un petit tas cylindrique, et où tout le grain est entassé. On dit, du millet, et non du *petit millet. Panicum Miliaceum.*
* MIL (gros), ou GROS-MILLET,	Le maïs, ou blé d'inde: *Zea Maïs.* On l'appelle aussi blé de Turquie. Cette plante est naturelle à l'Amérique, et les habitans qui n'ont point de manjoc en font leur nourriture ordinaire. Nous

pour

n'avons en Europe, au rapport de Catesby, que la petite espèce; la grande s'élève jusqu'à quinze pieds de hauteur. Un épi de maïs porte le plus souvent, environ 600 grains, dont une douzaine foisonne autant que tous les grains ensemble du meilleur épi de froment. C'est dommage que le pain qu'on pourroit faire d'un grain aussi fécond, soit aussi pesant et indigeste, et ne puisse servir que pour des paysans robustes ou pour engraisser la volaille.

Le terme gros-millet, conviendroit beaucoup mieux à la plante appelée *sorgue*, qu'on cultive dans l'ancienne Provence et l'ancien Languedoc pour faire des balais, qui sont d'un bon user, et dont les gros grains sont bons pour la volaille. En lat. *Milium arundinaceum, subrotundo semine, sorgo dictum.*

* MIL-NOIR, Le blé Sarrazin, plante fromentacée, dont le grain triangulaire est noir et la fleur blanche. On fait avec la farine de ce grain une pâte qui file comme celle du froment et qui lève de même; cependant le pain en est dur et indigeste lorsqu'il passe vingt-quatre heures, et ne convient qu'à des estomacs robustes. En lat. *Polygonum fagopyrum.*

MILANTE, Un million, ou plutôt des milliards, c'est-à-dire, un nombre

pour prodigieux, et indéterminé de choses quelconques.

MILE-FLEURS, L'obier ou aubier; arbuste qui produit des fleurs blanches, stériles, disposées en boule, qu'on appelle des pains mollets, ou boules de neige : elles n'ont d'autre mérite que de parer un jardin, pendant sept à huit jours de l'année. En lat. *Opulus.*

MILLES affaires, Mille affaires.

MIMARÈLES, Sarmens de vigne enterrés à demi pour les tenir frais, jusqu'au temps propre à les planter, ou pour en faire des avantins. = Éblouissement.

MIMARÈLES (faire), Éblouir, donner la berlue.

MINÉT (faire), Manger plus de pain que de viande; règle de diète qu'on prescrit aux enfans, pour leur faire un bon tempérament.

MINÈTE, Homme de petite et de basse mine; visage ou air chafouin.

MINÈTES (il est tout), Tout miel, et sucre.

MINGANÈLES, Simagrées, minauderies, petites mines, certaines façons de faire affectées pour plaire, petites façons qui sentent l'enfant gâté. Les filles deviennent minaudières, dès qu'elles cherchent à plaire. Les minauderies sont des graces artificielles qui suppléent foiblement à celles que la nature a refusées, ou que le temps commence à ravir. Souvent une femme pour se rendre plus aimable, n'en devient que plus ridicule.

MINUIT (à la), pour A minuit.
Sur la minuit, Sur le minuit, ou vers minuit.
MIRAILLER (se), Se mirer, se regarder dans un miroir. On se mire dans cette vaisselle.
MIRAILLÉ (un), Un miroitier, ou marchand de miroirs.
MIRAILLÉT, Petit miroir ; miroir de poche. = L'écusson ou la platine d'un trou de serrure. On dit aussi un verrou, ou un bouton de porte à platine.
MIRE, Visée.
MIRE (prendre), Viser à un but. = Imiter, suivre un modèle, prendre exemple sur quelqu'un.
MIRECOUTON, Le brugnon, ou brignon; espèce de pavie, dont la peau est lisse comme celle des pommes. Il a d'ailleurs le noyau sillonné comme le pavie, et ni l'un, ni l'autre ne le quittent pas ; mais la peau du pavie est cotonneuse comme celle de la pêche. Les espèces de brugnons sont le brugnon violet, et le jaune. En espgl. *melocoton*.
MIRER, Viser, regarder.
MIRGAILLÉ, Diapré, émaillé de diverses couleurs.
MIRONDEL (un), Un jeune damoiseau.
MIRONDÈLE, Enseigne, affiche. = Montre.
MIRONDÈLE (il a mis ça pour), Il a mis cela pour la montre.
MIRONDÈLE (faire) Faire parade.
MISCAROLE, Petite alouette.
MISSARE (une), Une marmotte : sorte de gros rat des Alpes qui dort pendant tout l'hiver. *Mus, caudâ elongatâ, nudâ, corpore rufo.*

MISSON ,

MISTOUFLET ,
MISTRAL ,

MITE (groumand comme une) ,
MODE ,
Y a-t-il mode de rester tranquille ?
Il y a mode pour tout ,
MOINDRE (le plus) ,
MOINS que nous y penserons (au) ,
Je n'y peux pas de moins ,

MOINS-DIRE ,

MOINS-DITES (aux) ,

Mettre un ouvrage aux moins-dites , ou à la moins-dite ,
MOITIÉ FRUITS (passer un bail à) ,
Il a pris cette ferme à moitié-fruits ,
MOITIÉ (diminution de la) ,
MOLE ,
Il y a mole ,

Il y a mole ,

MOLER ,

pour
Un saucisson , un cervelas , une andouille fumée.
Poupin , délicat , mignon.
Le maëstral : vent de nord-nord-ouest sur la Méditerranée.

Friand comme une chatte.
Moyen.

Se taira-t-on ?
Raison à tout.
Le plus petit.

Lorsque nous y penserons le moins.
Je n'y saurois que faire , ce n'est pas ma faute.
Rabattre , ou rabaisser ; ce qui est opposé à renchérir, ou passer un bail aux enchères.
Au rabais , adjuger l'entreprise d'un bâtiment au rabais.

Au rabais.
A moitié de fruits , affermer à moitié.

A moitié de fruits.
Diminution de moitié.
Relâche , rabais.
La presse n'y est plus, pour louer à haut-prix les journaliers. On le dit au temps de la moisson , et de la vendange.
Le prix du blé , ou de toute autre denrée a baissé. Ce qui arrive par la concurrence des marchands , et par l'abondance de la marchandise.
Faire glisser quelque gros fardeau, lâcher la corde.

MOLES ,

MOLETES
LETTES

MONDER ,

MONDEUR

MONDIL,LE
MONDINE
MONDOIR

MONITOIR
chef de)
MONOUÉE
Je n'ai point
Il lui a rend
son argen
MONTAGN
TAGNOL
MONTE T
compte
MONTRE S

Voyez-vous la

	pour
MOLES,	Ancienne coiffure, portée par nos aïeules sur une charpente de fil de fer : elles avoient une saillie en avant d'environ un pied en guise d'avant-toit. Cette saillie est aujourd'hui en arrière chez nos Dames, et se dirigera probablement dans peu d'un autre côté, selon que le vent de la mode tournera.
MOLETES, ou MOULETTES,	Les vergevelles d'un verrou ; crampons en forme d'anneaux dans lesquels glisse un verrou.
MONDER,	Cribler le grain, le passer au crible. Monder en fr. signifie nettoyer. Du lat. *Mundare*.
MONDEUR,	Le cribleur, maître de l'aire. Voy. *Airier*.
MONDILLES,	Criblures. Voy *Grapas*.
MONDINE (langue),	Patois Toulousain.
MONDOIR,	Grand crible de peau, dont les voies sont oblongues.
MONITOIRE (publier un chef de),	Un monitoire.
MONOUÉE,	Monnoie ; pr. monaie.
Je n'ai point de la monouée,	De monnoie.
Il lui a rendu la monouée de son argent,	La pareille.
MONTAGNIÉ, ou MONTAGNOL,	Montagnard.
MONTE TANT (votre compte),	Se monte à tant.
MONTRE SOLAIRE,	Cadran solaire, horloge solaire, superficie sur laquelle les heures sont marquées, et où il y a un style, ou aiguille, qui par son ombre marque l'heure qu'il est, lorsque le soleil luit.
Voyez-vous la montre solaire?	Le cadran.

MONTRE de serrure, pour Platine : écusson, ou plaque de fer qui est attachée ou à une porte, ou au devant de la serrure, pour y passer la clef.

J'ai besoin d'une montre de serrure, D'une platine.

MOQUÉT (il fut bien), Bien penaud.

Il fut moquét, Capot.

Il retourna moquét et camus, Précisément tout le contraire en fr. car il revint avec un pied de nez.

MOR d'un Turc ! Mor non pas de ma vie ! Jurons, ou sermens déguisés, et pour ainsi dire étranglés à mi-chemin. Ils répondent à ceux de Vert-vert. *Jour de Dieu ! mor, mille pipes de Diables !*

MORCE, Amorce ; poudre à canon qu'on met dans le bassinet d'une arme à feu.

Votre morce est mouillée, L'amorce.

MORCER, Amorcer une arme à feu.

MORT des ânes (la), La voirie.

MORT-DE-FAIM (un), Famélique, un affamé, un va-nu-pieds.

MORTEL (il ne se croit pas), En danger de mort.

MOUC, La roupie du nez.

MOUC de chandelle, Bout de chandelle.

MOUCARÉLE, Une chiquenaude.

MOUCHE (il a la), La mouche magique dont les prétendus sorciers tirent, dit-on, leur vertu. On dit d'un homme de journée diligent, nerveux, infatigable au travail, *il a la mouche*, il a un charme. C'est dans le même sens qu'on dit d'un bon marcheur qui excelle à la course, qu'il a la jarretière enchantée.

L'envie trouve par là à se satisfaire, ou à se dédommager, en

rendant odieux ceux qu'elle ne peut imiter, ou en attribuant à sortilège, ce qui n'est que l'effet de la force, de l'adresse, et de la diligence.

MOUCHER, Se moucher.

MOUCHE BIEN, Mouche-toi, dit-on à un enfant, ou souffle bien; supposé qu'on lui applique un mouchoir au nez.

Il y a des personnes qui ne mouchent jamais, Qui ne se mouchent jamais.

Si vous pouviez *moucher*, votre mal de tête passeroit, Vous moucher, etc.

Tout le monde *mouche*, on ne s'entend pas, Se mouche, etc.

Certes, Monsieur Tartuffe, à bien prendre la chose, n'est pas un homme, non, qui se mouche du pied.

MOLIÈRE.

MOUCHETTES, Les pincettes du feu pour tisonner, et non, les épincettes. On appelle mouchettes, l'instrument pour moucher la chandelle, et badines, des pincettes légères.

MOUCHOIR de planches, Visage de bois, ou porte-fermée.

MOUCHON, Un bouchon, ou peloton de choses ramassées en pelote. Pr. ploton, plote.

MOUCHON de cheveux (un), Un paquet de cheveux. On dit aussi dans le sens de *mouchon*, un peloton de fils mêlés. Une poignée de papier mis en pelote; un peloton de graisse; un flocon de laine; des pâtons de farine pour appâter la volaille, etc.

MOUDRE des deux caisses, Manger à la fois des deux côtés.

MOUFLE, Dodu, potelé. Un bras bien dodu, une main potelée, des joues rebondies. st. fam.

pour

Un oreiller, un matelas bien douillets, bien molleux; un petit pain bien dodu. Le terme *moufle* répond à ces différens adjectifs.

L'Académie dit aussi que moufle signifie un gros visage, gras et rebondi.

Une moufle en fr. est une mitaine ou gros gand de matelot, dont les doigts ne sont pas divisés. C'est encore un assemblage de plusieurs poulies, qui se meuvent dans une chasse commune, pour multiplier les forces mouvantes aux dépens du temps.

MOUFFU, MOUFFUE, Moussu, moussue, ou couvert de mousse.

MOUGNE, Moue.

Faire la mougne, Être fâché, faire la moue, la mine, dédaigner.

MOUILLER (se), Se baigner : prendre le bain. Voy. *Baigner.*

MOULE [ça ne se jette pas au], Cela ne se jette pas en moule. Quoiqu'on dise, cette figure est faite au moule.

MOULIN de farine, A farine.

Moulin de vent, Moulin à vent.

Moulin d'huile, Pressoir à huile.

Moulin de la farine, Bluteau.

MOULINER, Mouliner la soie : terme de manufacture.

Mouliner, Moudre.

Mouliner des deux caisses, Manger avidement, ne faire que tordre et avaler.

Mouliner, Ébouler, s'ébouler.

MOULINE [la terre], S'éboule : on le dit de la terre, de la poussière, et du sable qui coulent, qui s'échappent par quelque endroit.

MOULINIE, pour — Molinier d'un moulin à doubler la soie : ouvrier qui travaille au moulinage de la soie, pour la tordre, la doubler et la dévider en petits écheveaux.

MOULON, — Un tas de pierres, de blé, de fumier, etc.

Moulon de foin, — Un meulon, ou une meule foin.

MOUNINADE, — Incartade.

Mouninade de femme, — Caprice.

MOUNINE [une], — Un singe. Les gros et vieux singes s'appellent magots, les jeunes des sagoins, ceux de la petite espèce des guenons ; c'est aussi le nom des femelles des singes ; ceux qui sont de plusieurs couleurs, et qui ont une barbe, s'appellent sapajous. Le singe d'Angola, appelé orang-outan, est celui qui ressemble le plus à l'espèce humaine.

Mounine, au figuré — Petite morveuse.

Mounine [la], — L'ivresse.

Mounine [prendre la], — Se griser, s'enivrer. Les espagnols appellent le singe *mona* ; l'on prétend que cet animal s'enivre, et qu'il aime la soupe au vin. Delà cette expression espagnole, *Dormir la mona*, cuver son vin.

MOUNINES, — Fantaisies musquées, envies bisarres. = Chagrins, soucis, peines d'esprit. = De l'argent.

MOURAILLES, — Morailles : terme de maréchal, espèce de ténailles.

MOURAILLON, — Moraillon : pièce de fer attachée au couvercle d'une cassette.

MOURAILLONS, ou **MOURILLONS**, — Le mouron à fleur bleue, et à fleur rouge. Le premier est un vulnéraire astringent pour les rougeurs des yeux. En lat. *Anagallis*.

MOURDASSE [une], pour Un coup de pincette. = Morsure, coup de dent.

MOURDASSES, Morailles : instrument de maréchal, avec quoi on serre le nez, ou la lèvre supérieure des chevaux fougueux, soit pour les ferrer, soit pour les panser.

MOURE, Museau : on dit le museau d'un chien, d'un âne, d'un saumon, le grouin d'un pourceau, le mufle d'un bœuf, le boutoir d'un sanglier ; il fait partie de sa hure, ou de sa tête.

Moure, se dit dans le st. familier. des personnes.

Moure [un joli], Un beau museau, un joli minois.

Comme on dit d'une laide figure

Moure de mounine, Figure de singe.

Mouré [faire le], Avoir une mine refrognée.

* Moure [la], Le jeu de la mourre : en usage sur-tout en Italie parmi la canaille. Ce jeu leur a passé des anciens Romains, qui l'appeloient *micatio digitorum*, et qui disoient *micare digitis*, jouer à ce jeu. L'un des joueurs qui tient le poing fermé, l'ouvre subitement en étendant plus ou moins de doigts, dont l'adversaire doit dans le même temps dire le nombre ; s'il le rencontre par hasard, il gagne. En ital. *Mora*. Le célèbre Poussin a représenté ce jeu dans un de ses tableaux.

* MOURELLE, f. Morelle : plante fort commune, *Solanum nigrum*. Elle porte de petites baies noires, qui aussi bien que la plante même, sont

pour rafraîchissantes, anodines, et très-vulnéraires, mais un peu narcotiques. On la pile et on l'applique avec succès sur les plaies invétérées, et pour calmer les douleurs d'hémorroïdes.

MOURÉNES, Les hémorroïdes, en espgl. *Almorenas.*

MOURÉT, Brun, couleur de café.

MOURGUER, terme d'agriculture, Ravaler.

On ravale une branche d'arbre, un cep de vigne, en les accourcissant.

• MOURGUÉTE, Demoiselle, ou grande mouche qui vole par des allées et venues sur l'eau son premier élément. Ces mouches y pondent, et y passent leur premier état de ver et de nymphe : elles sont (suivant les espèces) bigarrées de diverses couleurs; mais l'espèce la plus commune qui a donné son nom aux autres, a les ailes noires.

La demoiselle, munie d'une large bouche, prend les moucherons en volant, comme les hirondelles, et comme ces oiseaux; elle est infatigable à voler.

MOURGUÉTE, Petit escargot.

MOURICAUD [un gros], Un gros moricaud, st. fam. qui est de couleur brune.

M. de Buffon attribue avec raison la couleur plus ou moins brune de l'espèce humaine, à la température du climat, et au genre de vie différent, auquel les hommes se sont appliqués; d'où il conclut que les blancs et les noirs ne faisoient originairement qu'une même espèce d'hommes.

	pour
MOURIR [se],	Mourir.
On dit bien, je me meurs, le pronom *me* n'est point de trop, mais il le faut ôter, quand on dit de quoi on souffre, ainsi les phrases suivantes ne valent rien.	
Je *me* meurs de faim,	Je meurs de faim.
Il *se* meurt de soif,	Il meurt de soif.
Nous *nous* mourons de froid,	Nous mourons, etc.
Je *me* meurs d'inanition,	Je meurs, etc.
Il *se* meurt d'envie de jouer,	Il meurt d'envie, etc.
Je *me* mourrois d'ennui,	Je mourrois, etc.
MOURNIFLE,	Un petit morveux; c'est, comme si l'on disoit un petit museau qui renifle.
Vous êtes un petit mournifle,	Un petit barbouilleur.
Taisez vous mournifle,	Taisez vous personnelle.
	Une mornifle, en fr. est un coup de la main donné sur le visage. st pop.
* MOURON BLANC,	Morgeline : plante dont il y a un grand nombre d'espèces. La plus usitée en médecine a les feuilles oblongues, opposées deux à deux et les fleurs blanches, soutenues par un calice à cinq feuilles. Il leur succède un petit fruit membraneux qui renferme des semences rougeâtres ou brunes. En lat. *Alsine media.*
MOURU,	Lippu, un gros lippu, celui qui a une grosse lippe.
Mouru,	Rebouché.
Couteau mouru,	Rebouché.
Aiguille mourue,	Dont la pointe est émoussée.
Mouru, au figuré,	Homme bourru, d'une humeur sombre.

MOURVIS, ou CADE, MOURVIS, Genévrier à feuille de cyprès : espèce de genévrier à baies rouges. Ce qui n'est qu'un arbrisseau dans nos Landes, est un grand arbre en Espagne ; la décoction de ses rameaux dissipe la gale, lorsqu'on en frotte les parties affectées. *Juniperus oxycedrus*.

MOUS, Le moût, le jus du raisin tiré de la cuve, avant qu'il ait cuvé ou fermenté. Le moût en fr. qu'on appelle aussi du vin doux, est du vin nouvellement fait; c'est ce que nous appelons du vin nouveau. Dans quelques endroits le moût, le sur moût, et le vin doux, sont des termes synonimes. On ne voit rien de fixe sur cela, dans le Dictionnaire de l'Académie.

MOUSCAILLER, Émoucher un cheval, en chasser les mouches.

MOUSCAILLON ; voyez MOUSSERON,

MOUSCAILLON, au figuré, Un biberon : qui boit volontiers du vin.

MOUSCAL, Un émouchoir : instrument de maréchal ; queue de cheval attachée à un manche, dont on se sert pour émoucher les chevaux pendant qu'on les ferre.

L'émouchoir est différent de l'émouchette ; voy. *Para-mouche.*

On fait aussi des émouchoirs avec des lanières de papier, pour chasser les mouches des enfans, ou pour les malades.

MOUSSE de mer, pour L'algue: l'algue des vitriers, dont on enveloppe le verre, les bouteilles. Elle croît dans la mer, et sur-tout dans nos étangs. On dit aussi, de la mousse.

* **Mousse** [fil de], Du fil de mosche, ou de guibral. Il est blanc.

Mousse de charrue, Le versoir d'une charrue.

MOUSSIEU, Monsieur; pr. Monsieu.

MOUSSOLE, ou **TOUZELE**, Le froment: la meilleure espèce de blé. Voy. *Touzèle.*

MOUSTADE, Du moût chaud, pour abreuver les futailles. Voy. *Racade.*

* **MOUSTÈLE** [la], ou la **POULIDE**; en lat. *Mustela*, La belette vulgaire, qui a le bout de la queue jaune. Les animaux suivans sont du genre de la belette: le furet qui sert pour la chasse au lapin; le putois qui est d'un brun jaunâtre, et qui a le museau blanc; la martre des bois de sapin; la martre domestique qui a le gosier blanc; la zibeline de Sibérie; l'ichneumon, ou rat de Pharaon, l'ennemi du crocodile; l'hermine qui a le bout de la queue toujours noir: ces bouts de queue sont très-chers, etc.

MUDER, ou **DÉMUDER**, Remuer un enfant, le changer de lange ou de couche. Remuer un enfant à l'âtre.

MUDER, Changer, déloger, déménager.

Les Toulousains disent, nous mudons, Nous déménageons.

* **MUGAN**, Le ciste à feuille cotonneuse, et à fleur couleur de rose: sous-arbrisseau, dont les feuilles prises en fumée, font le même effet que le tabac en corde, ou tabac à fumer. *Cistus albida.*

pour

• MUGUE, Le ciste femelle à feuille étroite, et à fleur blanche. Il y a un grand ciste dans nos Landes qui est le même que celui sur lequel on recueille dans le Levant la résine appelée *Labdanum*, drogue de pharmacie. *Cistus salvifolia.*

• MUGUET, La jacinthe : plante bulbeuse dont on orne les parterres, à cause de sa fleur blanche, bleue et couleur de rose. En lat. *Hyacinthus.*

Le muguet, en fr. qu'on appelle aussi lis des vallées (*lilium convallium*), est fort peu connu dans nos Départemens. Il donne une fleur blanche en grelot.

MULE de moulin, etc. Meule de moulin, de coutelier, de gagne-petit. On tire les meules des meulières qui sont les carrières des meules.

Nous avons deux espèces principales de meules de moulins à farine ; savoir : les *quentines* qui sont un agrégat de gravier, ou menu-cailloutage, la plupart calcaires ; et les meules françoises qu'on tire de la ci-devant Bourgogne, celles-ci sont d'une pierre homogène naturellement raboteuse, et qui imite en quelques endroits l'agathe ; elle en a par-tout la dureté. Ces dernières servent ordinairement au delà de cent ans, en travaillant toute l'année. On ne les emploie que pour les moulins blancs, ou ceux qui ne moulent que le

pour
b:au blé ; les autres servent pour les moulins des grains inférieurs.

Une mule en fr. est une pantoufle, ou une bête de somme, femelle de même nature que le mulet.

MURAILLER, Clorre de murs.

MURAILLÉT, Une sablière : pièce de charpente, de sept à huit pouces d'épaisseur, soutenue quelquefois par des corbeaux, et qui étant appliquée contre un mur, sert à soutenir les solives d'un plancher ; c'est une sorte de demi-poutre.

Lorsqu'on n'est pas à portée du sable des rivières, on appelle sablière, un lieu de l'intérieur des terres d'où l'on tire le sable.

*** MURTRE, ou herbe du (lâgui), du chagrin,** Le myrthe ; *Myrtus communis* : arbrisseau qu'on cultive dans nos jardins, et dont les feuilles sont aromatiques : il étoit consacré à Vénus. Il fut pour cette raison le symbole de l'amour et du mariage, suivi le plus souvent de chagrins, et toujours de soucis, ce que signifie l'herbe du *lâgui* : il servoit à couronner les nouvelles mariées ; le luxe a substitué depuis peu à cette couronne, une cocarde de rubans d'or et d'argent.

Les mœurs des Romains qui habitèrent long-temps l'ancien Languedoc, s'y retrouvent dans les plus petites choses.

MUSCARDINS ; Des muscadins : petites pastilles sucrées, où il entroit autrefois du musc.

MUSCARDINS, pour — Nom qu'on donne aux vers à soie morts de la maladie appelée muscardine, qui les dessèche et les rend blancs.

MUSCLE, — La moule : coquillage de mer et de rivière, dont il y a différentes espèces ; les principales sont la moule de Magellan, recherchée par les amateurs de coquillage, pour sa belle couleur pourpre ; la pinne marine, espèce de grande moule qui porte une touffe de soie très-fine, qu'on croit être le *bysus* des anciens. Toutes les moules ont de pareils fils qui servent à les amarrer contre les secousses des vagues de la mer. En lat. *Mytulus seu musculus maris.*

Un muscle en fr est une partie charnue des animaux, destinée à être l'organe du mouvement ; et dont le bout est un tendon. Il y a des muscles qui ont la forme de moules

MUSELIÈRE, — Sac à foin. = Sac à avoine.

Le sac à foin est fait de menues cordes de jonc en réseau ; on le suspend comme le sac à avoine à la tête des chevaux de travail, pour les faire manger lorsqu'ils séjournent hors de l'écurie, ou lorsqu'ils sont en chemin.

La muselière au contraire lie la bouche ; on la met aux veaux pour les empêcher de téter, et aux ours pour les empêcher de mordre.

	pour	
MUTUS,		Motus : expression familière en fr. comme *mutus* en Languedocien, par laquelle on avertit quelqu'un de ne rien dire.
MUZE,		Délai, retardement.
MUZER,		S'arrêter en chemin.
MUZEUR,		Musard : qui s'arrête, qui s'amuse par-tout. = Fainéant.

N.

Les Languedociens sont si enclins à doubler la lettre N, qu'ils en mettent quelquefois deux dans les mots où elle est simple. Ils disent dans bien des endroits, din-ner, la din-née, pour Diner, la dinée.

Ils prononcent aussi les finales des mots en *n*, en appuyant le bout de la langue au palais, à peu près comme s'ils disoient, bônn, ancienn, batônn, natiônn, constitutiônn; au lieu de les prononcer sourdement. Bon, ancien, bâton, nation, constitution.

Honneur s'écrit avec deux *n*; honorer, honorable, etc. avec un seul. Écrivez solennel, solennité; pr. solanel, solanité.

NADELE,	La sardine fraîche : poisson délicat de la Méditerranée.
NADILLE, terme de meunier,	L'anille : plaque de fer en carré long, dont les deux bouts sont en queue d'aronde; l'anille ou

l'anil est encastré dans la partie inférieure, et au centre de la meule tournante d'un moulin à farine, laquelle est soutenue par l'anille qui porte elle-même sur l'axe vertical qui fait tourner cette meule.

NADUEL,

Norvet, orvert, serpent aveugle; petit serpent de couleur de fer poli; il est court, tardif, ferme et lisse au toucher; le bout de sa queue n'est point amenuisé en pointe comme dans les autres serpens.

Ne peuple croit l'orvet aveugle, et si méchant, que c'est un dicton vulgaire, que si l'orvet voyoit clair, il seroit capable de démonter un cavalier; deux balourdises. Ce reptile a de fort bons yeux, quoique petits; et d'ailleurs jamais animal ne fut plus doux, plus pacifique, et plus stupide. En lat. *Anguis fragilis.*

Il ne faut pas confondre l'orvet dont nous parlons avec celui qu'on trouve aux environs de Montpellier, qui est le *seps* ou *calcides* des Naturalistes; vrai lézard sous l'apparence d'un petit serpent; il a quatre pattes qu'on n'aperçoit qu'en y regardant de près; ces membres sont à la vérité si foibles et si courts, qu'ils ne semblent lui servir que de parade, et il n'est pas moins obligé de ramper sur le ventre.

NAITRE,

En parlant des semences mises en terre.

Lever ou poindre.

Le blé est né, — A levé.

Il est né comme un champignon, — Il est venu.

NAISSANCE (enfant de), — Nouveau né.

Il est innocent comme un enfant de naissance, — Comme l'enfant qui vient de naître.

NANTIR, — Avancer, expédier.

Nantir, en fr. donner des gages pour assurance d'une dette.

NARILLES, — Les narines des personnes, les naseaux des animaux quadrupèdes.

NASSE, — Prairie qui enfonce sous les pieds.

Ces prairies sont une espèce de plancher, qui porte sur l'eau d'un lac souterrain; il est principalement formé de l'enlacement des racines du grand souchet, à l'épaisseur d'environ un pied, et si bien liées entre elles, qu'elles ne se séparent que difficilement.

On voit tout près de Tivoli, un pré de cette espèce; une grosse source qui passoit par dessous, a creusé et emporté une grande partie du pré; il s'en est détaché de grandes pièces dans les endroits où la motte de gazon étoit moins liée; ce sont des îles flottantes dans un lac attenant; on marche sur ces îles comme dans le pré; à mesure qu'on pose le pied, et qu'on le retire, le gazon enfonce, et se remet d'abord après.

NAVEAU, — Navet; racine potagère. En lat. *Napus*.

Nous avons une soupe aux naveaux, — Un potage aux navets.

*NASILLER,	pour Aller à la découverte.
	Nasiller, en fr. c'est parler du nez.
NASILLEUR,	Curieux, indiscret, qui met le nez par-tout où il n'a que faire, et non, qu'*à faire*.
	Nasillard, en fr. est un homme qui parle du nez.
NE lui *disiez* pas cela,	Ne lui dites pas.
Ne lui *parliez* pas de toutes ces choses;	Ne lui parlez pas, etc.
Ne *sortiez* pas pour cela,	Ne sortez pas, etc.
Ne me *cherchiez* pas querelle,	Ne me cherchez point querelle.
Ne t'en *aille* pas,	Ne t'en va pas.
Ne *sorte* pas sitôt,	Ne sors pas sitôt.
Ne *fasse* pas cela,	Ne fais pas cela.
Ne *vienne* pas me conter des sornettes,	Ne viens pas, etc.
NÉ-NATIF;	Natif.
Terme du bas-peuple de Paris, qui dans un autre genre, a souvent des expressions tout aussi vicieuses que celles d'un voisin de la Garonne : ce sont des Parisianismes.	
Je suis né-natif de Paris.	Natif.
NEIGE (blanc comme la),	Comme neige.
NEZ (ça n'a point de),	Cela n'a ni tête ni queue. Cela ne signifie rien.
NICHÉTTE ou NIZAIRON,	Le nichet : l'œuf couvain, et dans quelques Départemens, le *niot*, le *nieu*, œuf qu'on laisse dans un nid de poule, pour engager la volaille à pondre d'autres œufs au même endroit, et pour une couvée; car c'est dans cette vue que pondent les oiseaux : la seule

poule domestique semble l'ignorer.

On entend aussi par *nichette* en Languedocien, le nid de la poule qui pond, et celle qui couve.

NICHETTE de Pigeonnier, Un boulin : trou pratiqué dans un pigeonnier.

NICOIS, Nigaud, simple, Gilles-le-niais.

NIFLE, La morve : excrément visqueux qui sort par les narines.

NIFLE (tirer la), Renifler ; les enfans le trouvent plus commode que de se moucher, ou bien leur manche au besoin, leur sert tout de même : usage ancien, d'où est venu le dicton ; du temps qu'on se mouchoit avec la manche.

NIFLER, Flairer. = Renifler.

NISI, Toton : espèce de dé qui est traversé d'une petite cheville sur laquelle on le fait tourner, et qui est marqué de différentes lettres sur les quatre faces.

Jouons au Nisi, Au Toton.

NISSOL, La terre-noix : plante ombellifère dont la racine est un tubercule de la grosseur d'une châtaigne, il en a même le goût : les pourceaux en sont aussi friands que de la truffe ; ils découvrent celle-ci à l'odeur, et l'autre au port extérieur de la plante, tout comme le plus expert Botaniste ; car la terre-noix qui n'a point d'odeur est d'ailleurs passablement profonde en terre. En lat. *Bunium bulbo castanum.*

NISTE, terme d'usage pour parmi les enfans.

Tu ne le veux pas ? niste, Tu n'as qu'à le laisser. Accommode-toi.

NISTER, Flairer, écornifler. = Fureter, s'informer avec curiosité.

Ni tu, ni vous (ça n'est), On ne sait ce que c'est que cet homme, il n'est ni chair ni poisson, il est entre le zist et le zest, st. fam. C'est ce qu'on dit d'un homme irrésolu, qui n'a point de sentiment à lui, qui est tantôt d'un parti, tantôt d'un autre, sans presque aucune raison; on le dit aussi d'une chose qui n'est ni bonne ni mauvaise, et sur laquelle on ne peut rien décider.

NIVOULADE, Nuage épais et noir, nuage d'orage qui s'élève lentement de l'horison comme une montagne. = Nuage qui passe et qui porte la grêle, ou une grosse pluie de peu de durée.

Ce n'est qu'une nivoulade, Qu'un nuage passager.

NIVOULETTE (la), La luette : appendice charnue qui pend à l'entrée du gosier.

Ma nivoulette est tombée, Je me suis démis la luette; ce qui ne signifie qu'un relâchement dans cette partie.

Ceux à qui la luette manque, non-seulement parlent du nez, mais ils ne sauroient prononcer nos consonnes gutturales, dans chéri, charmant, ni le *q*, ni le *c*, dur dans, quel, coffre.

Cet organe nécessaire à la prononciation, l'est bien plus encore à la succion; ceux qui en sont privés en venant au monde, ne

pour

sauroient teter, le lait qui leur entre par la bouche, leur sort par le nez, dont les conduits ne sont pas bouchés par la luette. Pour sauver la vie à ces enfans, il faut les faire recourir à la déglutition.

NODE, Tumeur qui vient à la tête des petits enfans.

NOEL (la), Noël.

Les Fêtes de la Noël, De Noël.

Chambre à louer à la Noël prochaine, A Noël prochain.

NŒUD courant, Nœud coulant (le *d* ne se prononce point) : nœud qui se serre et desserre sans se dénouer.

NOGA, Du nougat : sorte de gâteau d'amandes au caramel. On le faisoit autrefois avec des noix.

NOM, C'est une politesse chez les Languedociens de nommer les personnes à qui ils adressent la parole, même à un supérieur, et quoiqu'il n'y ait aucun signe d'équivoque, comme dans un tête-à-tête. Il semble que l'un des deux abordant l'autre, il suffiroit de dire, bon jour, Monsieur ;

Point du tout, nos paysans et bien d'autres qui ne le sont pas, mais attachés ou habitués comme eux aux anciens usages, diront, bon jour, M. un tel, en se nommant, comme s'il y avoit à craindre que ce citoyen eût oublié son nom.

On évite aujourd'hui comme un défaut d'éducation, de nommer la personne à qui l'on parle

pour

(si elle ne peut pas douter que c'est à elle qu'on s'adresse), de la nommer, disons-nous, autrement que par Monsieur, ou Citoyen, à moins qu'elle n'ait un titre qui la distingue, auquel cas, on dit, par exemple, Citoyen Ministre, Citoyen Préfet, Citoyen Maire, Monsieur l'Evêque.

Nos Languedociens se rappeleront sur cela, la leçon de M. Sotenville à son gendre George-Dandin: apprenez, lui dit-il, qu'il n'est pas respectueux d'appeler les gens par leur nom, et qu'à ceux qui sont au dessus de nous, il faut dire, Monsieur, tout court.

NON : particule tutoyante en Languedocien, dont on se sert vis-à-vis de ses inférieurs ou de ses amis qu'on tutoie. On dit *nâni*, à ceux qu'on respecte, ou pour qui on a des égards. Cet usage inconnu dans les autres langues, fait partie de l'éducation patoise. Nous n'en parlons que comme d'une singularité.

Nenni.

NON (un jour et l'autre), Il en prenoit un, et l'autre non,

De deux jours l'un.
Il en prenoit un, et laissoit l'autre.
Ou de deux il en prenoit un.

NONANTE,

Quatre-vingt dix, dans le discours ordinaire, il en est de même de septante et de huitante, qu'on rend par soixante-dix, et quatre-vingt.

NON-FAIT, pour Point du tout, et dans le st. b. nenni-dà.
Non-fait est une chose qui n'est point faite, ce qui équivaut à une négation.

NONNE, ou NINE, ou NÊNE,
Veux-tu faire nonne ? veux-tu faire nine ? ou nonnête ?
Dodo : terme de nourrice.
Veux-tu faire dodo ?
Nonne, nonnête est un refrain de chanson, sur un air, ou une note très-propre à endormir les enfans les plus éveillés.

NOTES ;
Étude de Notaire, dépôt de minutes ; le terme Étude, se prend pour le lieu où les Notaires et les Procureurs travaillent, et pour le dépôt des minutes et des papiers que les Notaires ont dans leur étude. On dit, ce Notaire a vendu sa charge dix mille francs, et son étude, c'est-à-dire, ses pratiques, ses sacs, ses papiers, ses minutes, douze mille.
Notes n'est usité en fr. que dans le composé, Garde-notes.

NOTRE (le) ;
Le maître, ou notre maître : *le nôtre* est une expression respectueuse usitée parmi les paysannes en parlant de leur mari : ceux-ci disent dans le même sens, *la nôtre*, pour désigner leur épouse.

NOUER ;
Il ne peut pas nouer les deux bouts,
Joindre.
Il a de la peine à joindre les deux bouts de l'année, c'est-à-dire, que les revenus d'une année ne lui suffisent pas, ou qu'ils ne peuvent atteindre ceux de l'année suivante.

NOUGAILLER,	Cerner des noix. = Les casser pour en tirer l'amande.
NOUGAILLON,	Un cerneau, ou amande fraîche de la noix avec son zest, détaché de l'écaille avec un couteau à cerner.
Faire des Nougaillons,	Cerner des noix, faire des cerneaux.
	On cerne aussi une pomme, lorsqu'avec la pointe d'un couteau, on enlève, non-seulement le pourri, le vermoulu, mais les pepins et les écailles du cœur de ce fruit.
Une enfilade de Nougaillons,	Un chapelet de cerneaux.
	On appelle cernoir, le couteau avec quoi on cerne les noix.
NOUGUE, ou NOIX lombarde,	La noix caballine : espèce de très grosse noix, dont l'arbre est appelé en lat. *nux juglans, fructu maximo.*
NOURRICES (cet enfant a fait quatre),	A teté de quatre laits.
NOUS *se promenons*, disent les Provençaux,	Nous nous promenons.
Vous *se* promenez tout seul?	Vous vous promenez, etc.
Nous *se divertissions*,	Nous nous divertissions.
Vous *se* divertissiez,	Vous vous divertissiez.
NOUZILLON, BACHARINE, ou VACHARINE, ou RÉPÉTIT,	Le roitelet : le plus petit oiseau d'Europe, et qui ne le cède pour la petitesse, qu'au colibri et à l'oiseau-mouche d'Amérique. En lat. *Regulus.*
NUBILEUX,	Nébuleux.
Le temps est bien nubileux,	Nébuleux, obscurci par les nuages.

O.

OBLIGATION, pour Billet : écrit ou promesse par laquelle on s'oblige de payer une certaine somme.

Acquitter un obligation, Un billet.
OBSCUR, Obscurité.
J'en'aimepas d'être à l'obscur, Dans l'obscurité.
OCHE (l') ; voy. *Agrimoulier.*
OCHE (l'), La clavette qui retient l'essieu dans la roue d'une charrette.
OCIDENT, Occident.
OCCEAN, Océan.
ŒIL (à l'), A la main.
J'ai acheté de la viande à l'œil, A la main, ou sans la peser.
ŒUF couvé ; Couvi : œuf gâté qui est à demi couvé.
ŒUVRE, Façon, labour.
Donner un œuvre, Un labour, une façon à un champ.
Y a-t-il bonne œuvre ? Le labour est-il aisé ? l'outil entre-t-il bien ?
OLIVADES (les), L'olivaison : saison où l'on fait la récolte des olives, la récolte elle-même, ou l'action de cueillir ce fruit. L'olivaison a été bonne.
C'étoit du temps des olivades, A l'olivaison, ou au temps de l'olivaison.
OLIVÉDE, Une olivette : lieu planté d'oliviers.
OLIVER, Cueillir les olives, ramasser celles qui sont à terre, gaulier celles des oliviers hauts et scabreux.
OLIVEUSES, Cueilleuses d'olives.
ONDE (une), Un bouillon, en parlant de l'eau qui bout.

Il ne lui faut qu'une ou deux ondes,	Il suffit d'un ou de deux bouillons, pour les tisanes des plantes médicinales, lorsque ce sont des racines ou d'autres parties ligneuses qu'on fait bouillir. Si ce ne sont au contraire, que des feuilles minces et tendres, telles que le thé ou le capillaire, il faut le jeter dans le pot qui bout, le retirer sur-le-champ, et le couvrir; autrement la partie aromatique qui en fait la vertu, s'évapore en grande partie.
Il bout à belles ondes,	A gros bouillons.
ONDE d'une porte,	Le seuil d'une porte : la pierre, ou la pièce de bois qui en forme le bas, et sur laquelle portent les pieds droits. Le seuil est opposé au linteau, qui est le dessus des portes carrées.
ONGLE (une),	Un ongle : Masculin en fr.
Vos ongles sont bien longues, (*faute très-ordinaire*);	Bien longs.
Des ongles longues et crochues,	Longs et crochus.
ONGLÉE,	Égratignure, coup d'ongle.
	Avoir l'onglée en fr. est ce qu'on appelle en Languedocien, avoir *grèpi*, engourdissement douloureux au bout des doigts, causé par un grand froid.
ONGUENT-GRIS,	L'onguent mercuriel : contre la gale et toute sorte de vermine. Le mercure y est si divisé, qu'il peut passer au moyen des frictions, à travers les pores de la peau.
ONSES (les),	Les nœuds, les jointures des doigts ou les phalanges. On se sert

pour du mot joint, pour les pièces de gibier ou de volaille qu'on découpe ; on dit plus communément jointure pour l'articulation des autres os.

ONSONÈLES (des), Des senelles : baies ou fruit de l'aubépine.

ONZE, On n'élide pas la voyelle qui précède immédiatement le mot onze, ainsi il faut dire,

Ne dites pas, Il n'en reste que onze.
D'onze qu'ils étoient, De onze.
Sur lè zonz'heures, Les onze heures.

On dit cependant l'onzième, ou le onzième, la onzième.

OPERAS de Quirault (les), Les opéra.
ORANGES (de bons), De bonnes oranges.
ORCHESTRE, Orchestre : pr. orkèstre ; lieu où l'on place la symphonie, et qui sépare le théâtre, du parterre.

ORDICAL, ou **FÉRAGÉ**, L'orge : *hordeum vulgare* ; l'orge carré ou qui a quatre rangs de barbe, ou l'escourgeon. On fait manger aux chevaux l'escorgeon en vert.

Le terme orge est féminin lorsqu'on parle de la plante sur pied ou debout ; voilà de belles orges. Ces orges sont bien venues. Il est masculin lorsqu'on parle du grain, de l'orge entier, de l'orge mondé, ou dont on a détaché la balle et dont on fait du gruau.

ORES (les), Les avives : maladie des chevaux qui a son siége dans les glandes de la gorge ; lorsqu'elles viennent à s'enfler, elles ôtent la respiration au cheval, et l'étouffent si l'on n'y met un prompt

pour remède qui est de flétrir les avives, et de faire couvrir le cheval.

ORGUE (une belle), Un bel orgue : et au pluriel de belles orgues. On dit un buffet d'orgue, et la mostre d'un orgue, en parlant de la menuiserie d'un orgue d'église, et un cabinet d'orgue, pour celui qu'un particulier a dans sa maison. Le positif est le petit buffet placé devant le grand. Le vent est porté par le sommier et distribué dans les jeux, par le moyen des régitres; les touches du clavier, et les pédales font le reste.

ORLE, Un ourlet : celui qu'on fait à du linge, à une étoffe pour l'empêcher de s'effiler. Ourlet plat, ourlet blanc : faire un ourlet, ourler un mouchoir, une serviette.

ORLE d'un puits, Le bord, la margelle.

ORMEAU, Orme : et son diminutif ormeau, jeune et petit orme. Un vieux orme, et non *ormeau*. Nos poètes préfèrent ce dernier terme, quelque vieux que soit cet arbre, parce qu'ormeau rime avec hameau, chalumeau, etc. ainsi tous les ormes sont pour eux des ormeaux.

L'orme est un arbre de futaie, qui donne de bon bois de charronnage, dont on fait les jantes des roues. La piqûre de certains moucherons sur les bourgeons de cet arbre, y fait croître des galles creuses, ou des vessies ar-

pour rondies, qui contiennent une eau qu'on croit bonne pour les contusions. En lat. *Ulmus.*

ORMOIRE (un), Une armoire.
De grands ormoires. De grandes armoires.
ORONGE (un), Voy. Dorghe et Roumanel, Une oronge. fem. en fr.
ORT, du lat. *ortus*, Jardin.
ORTOLISSE, ou ORTOLAILLE, Herbes potagères : toute sorte de légumes, et non, *jardinage* qui est l'art de cultiver les jardins, ni *hortolage* qui est la partie d'un jardin potager où sont les couches et les plantes basses.
On comprend sous le nom de légumes, non-seulement des grains en cosse des plantes légumineuses, mais toutes les espèces d'herbages, de racines, de fruits potagers, tels que les potirons, les oignons, les ails, les carottes, les artichauts, etc. en Espagl. *ortolisa.*

ORTHOGRAPHER, Orthographier.
Écriture bien orthographée, Orthographiée.
Orthographier écrire correctement les mots d'une langue.

OS de l'avent (les), Les O de l'avent.
OS de cérise, de prune, de pêche, etc. Noyau de cérise, etc.
Piquer les os, Casser les noyaux.
Les os d'olives, Le marc d'olives pressuré.
Os bertran, L'os du croupion : en terme d'anatomie, l'*os sacrum*, où aboutissent tous les nerfs qui portent la vie et le sentiment dans les extrémités inférieures, et dont la luxation est toujours très-dangereuse, et souvent mortelle.

OSCUR. OSCURITÉ, Obscur, obscurité.

	pour
OSQUE,	Une hoche, ou une coche : entaille faite ordinairement sur du bois. On fait des hoches sur la taille des boulangers.
Hausser d'une osque,	D'un cran. Les crans sont des coches faites sur certaines crémaillères.
Faire une osque, au figuré,	S'endetter.
Je sais ce qu'en vaut l'osque,	Ce qu'en vaut l'aune.
OSQUE, particule affirmative,	Oui.
OSQUE pour sûr,	Oui assurément.
OU ! particule d'aversion,	Hou ! Fi !
On fait cet ou ! très-long en languedocien.	
Ou ! le porc,	Fi le cochon ! Fi le vilain !
Où,	Que.
C'est là, *où* vous restez ? (double faute),	Que vous demeurez ?
Ce n'est pas là, *où* gît le le lièvre,	Que gît le Lièvre.
OUE ! interjection pour appeler,	Hola ! Hé ! Parle donc ?
OURAILLES ou AURIÈRES,	Les bords d'un champ, la lisière d'un bois. En Espagl. *orilla*, en lat. *ora*, bord.
OURDIAC,	De l'orge mondé.
OURDILLES,	Guenilles, haillons.
OURDRE, ou JAMBÉE,	Un andain : espace que parcourt en largeur la faux d'un faucheur ou la faucille d'un moissonneur en avançant en droite ligne. C'est aussi la bande de terre que chaque vigneron, ou journalier laboure, sans empiéter sur les rangs de ceux qui sont à ses côtés. On l'appelle aussi dans quelques endroits un *gein*.
Suivre son ourdre,	Son andain, ou son rang. Le terme andain, semble être dit pour ondain, parce que chaque

pour

coup de faux laisse sur un pré des sillons qui imitent les ondes des eaux.

OURDRE,
Rayon ou rangée de ceps de vigne.

OURÉLER,
Ourler, faire un ourlet.

OURGUENE,
Sirène : monstre fabuleux.

Elle chante comme une ourguéne,
Comme une Sirène.

* OURQUET,
La Blette vulgaire des jardins, *Beta vulgaris*: espèce d'arroche propre à lever les taches d'huile sur les étoffes de laine. On les frotte avec les feuilles de cette herbe, on lave ensuite l'endroit de la tache.

OURSE de lit, de cheval, de chaise, etc.
Une housse.

Ourse en fr, la femelle de l'Ours. Constellation de l'hémisphère boréal, et un terme de marine.

OURTET, diminutif de ort,
Petit jardin; en v. fr. jardinet.

OURTÉTE,
Potage aux herbes avec des œufs.

* OURTIE,
L'Ortie-Grièche, *Urtica urens*: c'est la plus petite espèce et la plus piquante; la grande, qu'on appelle romaine ou pillulaire, *Pilulifera*, donne une filasse dont on peut faire de la toile. L'une et l'autre sont sudorifiques. Les semences de la grande sont souveraines pour les pertes, et crachement de sang.

OURTIER (s'),
Se piquer aux orties.

On a guéri, dit-on, des paralysies en frappant avec des orties, les parties affectées.

P.

pour

CETTE lettre est muette dans les mots champ, camp, sculpteur, baptême, baptistaire, loup, compte, sept, etc.

On la prononce dans beaucoup et trop, suivis d'une voyelle ou d'un *h* non aspiré. — Trop heureux, il a beaucoup étudié.

Temps conserve *p*, à cause des dérivés, temporel, temporiser, etc.

PACAN, Gueux, homme de néant.

PACHE, Marché, pacte, convention.

Nous avons fait pache, Nous avons couclu le marché, ou absolument nous avons conclu.

PACHOLE, De la pâtée pour la volaille, faite avec du son et des herbes cuites. = Tripotage, ou mélange de choses qui se voient rarement ensemble dans un mets.

PACTE, Terme.

Je lui avois loué ma maison, il n'a pu me payer le premier pacte, Le premier terme.

Le premier pacte écherra à la St-Jean, Le premier terme.

PADÉLADE ou PADÉNADE, Une poile, ou plein une poile de friture, ou de quelque autre chose.

PADÈLE des châtaignes, La poile aux châtaignes, ou à rôtir les châtaignes.

PADÉNER, Frire, fricasser.

PAGEL, Un montagnard.

Pagel en ft. est un poisson de la

pour

Méditerranée, d'un bon goût et d'une chair nourrissante. *Sparus erytrinus*.

PAGÈLE, Moule, ou mesure de bois; une voie, une corde de bois.

PAGÈLE, Taille, stature.
Il est de ma pagèle, De ma taille.
PAGÈLE ou LAIROL; Mesure de vin.
PAGELER, Mouler, ou mesurer du bois de chauffage.

PAGNÉ (un), Un panier. Un panier à bras n'a qu'une anse qui va d'un bord à l'autre.

PAGNÉ, Un bâtardeau: sorte d'ouvrage qu'on fait dans une rivière pour en détourner l'eau. Il est fait de deux rangs de pieux et de fascines entrelacées; ou de pieux, d'ais, de terre et de gravier. Le clayonnage est fait de claies tissues de gaules et appliquées sur la berge en talus d'une rivière pour retenir la terre nouvellement gazonnée, contre le choc de l'eau, et empêcher qu'elle ne s'éboule, jusqu'à ce que le talus qu'on a ensemencé de graine de foin, soit bien gazonné.

PAGNÉ à carbe, Panier à anse ou cueilloir.
PAGNÉ-LONG, Panier long, ou panier à porter différentes charges sur l'épaule; sorte de manne faite de côtons, deux fois plus longue qu'elle n'est large.

PAGNÈRE, Grande corbeille; grand panier à deux anses. = Panier de boulanger. = Berceau d'osier ou manne. = La pannetière ou havresac de berger.

PAGNERÉE de châtaignes, pour Une panerée ou un panier de châtaignes.

PAGNÉRIÉ (un), Un vannier.

PAGNOTE, Gueux, mesquin.
Pagnote, en fr. st. fam. poltron, lâche.

PAIE (pour la), En revanche.
Lorsqu'on parle d'un troc, on dit je vous donnerai *pour la paie*. En échange.

On lui a donné *pour la paie*, des coups de bâton. On l'a payé, avec des coups de bâton.

PAIE quelque chose, Régale-nous de quelque chose.

PAILLADE; Une jonchée de paille : sorte de charivari qu'on fait à un homme qui s'est laissé battre par sa femme. On jonche de paille le devant de sa maison, on le représente lui même, monté sur un âne, et filant; le tout accompagné des chansons et des huées de la canaille.

PAILLARGUE, Un pailler, ou grand tas de paille dressé en gerbier.

PAILLASSIÈRE, Paillasse.

Je dors bien, quoique je ne couche que sur une misérable paillassière, Paillasse.

PAILLASSON, Cucule, cupule ou calotte de gland, qui d'abord y est entièrement caché, et à couvert des injures de l'air, lorsqu'il est encore tendre.

PAILLASSON, Une jatte de paille, un paillon, un paneton, dans quoi les boulangers mettent la pâte, pour donner la forme au pain.
Paillasson en fr. est une sorte de paillasse plate et piquée entre deux coutis, qu'on met au de-

vant des fenêtres, pour garantir une chambre, du soleil, ou du bruit.

PAILLE (Ça ne tomba pas en), Ce discours, ce mot ne tomba pas en terre.

PAILLE (faire de Dieu barbe de) proverbe, Parler des choses de la religion avec irrévérence.

PAILLÉ (le), Le fenil : grenier au foin et à la paille. Dans bien des Départemens on met la paille en meulons, dans une basse-cour de campagne ou dans un champ ; et c'est ce qu'on appelle en fr. pailler, différent du palier ou repos d'un escalier, écrit par un seul *l*, cette lettre est mouillée dans pailler, et non dans palier, ni dans pallier, ou déguiser.

PAILLÉTTE de fusil, La détente : pièce de fer ou d'acier qui sert au ressort des armes à feu, pour tirer, pour faire partir le coup.

PAILLÉTTE de ballon, La soupape d'un ballon.

PAILLON, Grande bouteille de verre, nattée ou garnie de paille.

PAIN de maison ou de cuisine, Pain de ménage ou de cuisson.

PAIN en son tout, Pain à tout, ou dont on n'a pas ôté le son.

PAIN signé, Pain bénit.

PAIN careillé, Qui a des yeux ; pain œilleté ou qui est bien levé. En lat. *Panis oculatus.*

PAIN d'un sou, Un petit pain, un pain mollet.

PAIN rousset, Pain de recoupes, ou pain bis-blanc.

Je l'ai fait en mon pain, en mon vin, Sans l'aide de personne, à mes dépens. En lat. *Proprio marte.*

* PAIN-BLANC d'âne, Le Panicaut, ou Panicaut de mer, ou Chardon-Roland, ou Char-

pour don à cent têtes, *Eringium Campestre*. Plante dont les feuilles sèches et roides sont hérissées de piquans. Ses racines charnues sont apéritives et diurétiques. On fait avec celles du Panicaut de mer, une conserve bonne pour les ulcères du poumon.

PAIN enchanté, Pain à cacheter.

*PAIN-FROMENT, ou RASPÈLE, Mâche : *Valeriana locusta*; cette plante, annuelle, qu'on appelle aussi doucette, boursette, salade de chanoine, clairette, blanchette, et poule-grasse, croît par-tout dans les blés et dans les vignes : elle est détersive et rafraîchissante.

On comprend aussi sous le nom de mâche, deux autres plantes très-différentes, savoir le laurier fleuri, et le mouron d'eau ou samole, *samolus valerandi*, dont on mange aussi en salade les premières feuilles qui poussent en hiver.

PAIRASTRE ou PARATRE, Le beau-père : celui dont la femme a eu des enfans d'un autre lit, en est le beau-père : comme une femme est la belle-mère des enfans que son mari a eu d'un autre mariage.

Parâtre n'est pas françois, et marâtre est une injure.

PAIRE (un), Une paire : assemblage de deux choses qui vont ordinairement ensemble : telles qu'une paire de souliers, de bas, de gants : et une chose unique, mais com-

pour

posée essentiellement de deux pièces séparables, telles qu'une paire de lunettes, de ciseaux, de tenailles, etc.

On dit aussi une paire de poulets, et dans tout autre cas, une couple. Une couple d'œufs, de louis.

Couple est féminin étant considéré comme un certain nombre de choses; par exemple, une couple de louis, une couple de bœufs; il est masculin si l'on parle de l'assortiment de deux personnes unies par l'amour ou par le mariage. C'est un beau couple, un heureux couple.

PAISSANCE, Paisson ou brout : droit de paisson, droit de faire paître, droit de pâturage ou de pacage.

Paissance et *dépaissance*, sont des termes de coutume, qui ne passent pour françois que dans le pays gascon.

PAISSIÈRE, Petite digue ou chaussée de moulin, pour y amener l'eau d'un ruisseau; on a dit d'abord paissière, d'une chaussée faite de pieux ou de paisseaux, et ensuite par extension, de celles qu'on a construites plus solidement en maçonnerie, et qu'on a substituées aux premières.

PAISSIÈRE, Meule de moulin.

PALAFERNIÉ, ou PARAFERNIÉ, Palefrenier, pr. palfrenié.

PALAIGUE, Petite sole, poisson de mer.

PALAMARDIER, Faiseur de mails. = Loueur de mails et de boules.

PALANQUE ou PLANQUE, pour Planche à passer l'eau d'un ruisseau. C'est delà qu'est tirée l'expression figurée : faire la planche.

PALAPHERNAUX (biens), Parafernaux : biens qu'une femme se réserve, qui ne font point partie de la dot, et dont le mari n'a pas l'administration.

PALASTRAGE, Une penture : barre de fer qui sert à soutenir une porte, et dont le collet reçoit le gond; Il y a des pentures flamandes, qui ont deux bandes repliées en volute.

PALATRE (une), Un palastre : boîte de fer, qui fait la partie extérieure d'une serrure et sur laquelle les parties intérieures sont montées.

PALÉJEUR, Homme qui travaille à la pelle, parmi les terrassiers on l'appelle chargeur, et dans les greniers à sel, palayeur.

PALÉTTE ; Petite pelle. = Férule de bois ou de cuir.

PALÉTTE (la), L'omoplate : os de l'épaule, mince, large et triangulaire. En termes de boucherie le paleron, pièce de viande qui enveloppe l'omoplate, et dans laquelle, si elle est de bœuf, on distingue le premier et le second travers, et la joue de bœuf; dans le premier travers, est la veine grasse.

PALÉTTE de l'estomac, Le brechet : petit os qui termine le bas du *sternum* ; ou os de la poitrine, et qui répond au creux de l'estomac ; cet os est sujet à se démettre ou se luxer.

PALÉTTE, terme de meunier, Le lançoir d'un moulin à tourille: pelle de fer emmanchée de même;

elle bouche l'abés par où l'eau du biez s'élance sur la roue.

PALEVIRER, Remuer à la pelle.
Il y en a à palevirer, A foison.
PALFÈR (m), Un levier, grande pince de fer, un avant-pieu de fer. La pince sert à soulever un grand bloc de pierre, à faire des pesées sur un rocher pour le détacher : elle est pointue par un bout, l'autre bout plus gros est taillé en pied de chèvre.
Planter une vigne au palfèr, A la barre, ou à l'avant-pieu. On plante de même les saules. Les jardiniers font en petit la même manœuvre avec leur plantoir qui est une cheville de bois pointue.
PALFÈR, terme de meunier, L'axe de fer : il est vertical, et porte à son bout supérieur l'anille enchassée sous la meule tournante ; le bout inférieur est encaissé dans une rainure de l'arbre de bois.
PALIÈRE ou TINIERON ou TINEL, Cuve à fouler la vendange. Cette sorte de cuve est inconnue dans les Départemens du nord de la France, où l'on foule la vendange dans la grande cuve où on l'a mise d'abord, et après qu'elle y a fermenté.
PALIÉRETTE, diminutif de palière, Un cuveau.
PALIGUE ou PALISSON, Un échalas.
Planter des paligues, Palisser des ceps.
PALMON (le), Le poumon.
PALMONISTE, Pulmonique.
PALOUZE, Une raie : poisson de mer. Voy. Clavelade.
PALP (le), Le tact, le toucher, l'attouchement.
Cela se connoit au palp, On le connoit au tact.

	pour
PALPES (à),	A tâtons, en tâtonnant dans l'obscurité.
Chercher à palpes, ou à tastes,	Chercher à tâtons.
PALUN (une),	Un marais.
PALUSSER (se),	Se frotter le dos par le mouvement des épaules : mouvement familier aux gueux mangés de vermine, qui se grattent de cette façon à un endroit, où la main ne peut atteindre. Voy. Graumiller. (se)
*PAMOULE ou PAUMOULE,	La Paumelle ; espèce d'orge à deux rangs de barbes, dont le grain sert pour les tisanes et pour faire de la bière; c'est un des grains appelés *mars*, qu'on appelle aussi dans quelques Départemens, de *la baillarges*. *Hordeum distichon*.
	L'autre espèce d'orge à plusieurs rangs de barbes, et qu'on coupe pour faire manger en vert aux chevaux, est appelé orge d'hiver, orge carré ou à plusieurs quarts, en lat. *Hordeum polysticum hibernum*.
PAMOULIÈRE,	Paumellière ; champ ou terroir à paumelle ou à escourgeon.
PAMPAILLÉTES ou PIMPAILLETES,	Colifichets, clinquant.
PAMPALIGOSSE (pays de),	Le pays ou le royaume imaginaire de Cocagne, où l'on vit dans l'abondance de toutes choses, et dans une entière liberté.
PAMPALIGOUSTE,	Pampelune. Le nom de cette ville d'Espagne, est pris vaguement pour un pays très-éloigné.
Je t'envoïerai à pampaligouste,	Je t'enverrai promener bien loin.

PAMPÉ (le),	La pampe; la feuille du blé, de l'orge, etc. *Pampinus tritici.*
Les pampés de l'avoine, etc.	Les pampes.
PAN ou PANTOUQUET,	Patte : jeu d'écoliers où l'on jette une pièce de monnoie contre la muraille; et où l'on gagne quand il n'y a que l'extension de la main entre les pièces des joueurs. *Ludus palmarius.*
Veux-tu faire au pan ?	Jouer à la patte ?
PAN; mesure de longueur,	Un empan, qui est l'espace compris entre les bouts du petit doigt et du pouce très-écartés. Le palme, mesure d'Italie, approchante de notre empan, se fait de même par l'étendue de la main, en écartant le plus qu'on peut le pouce du petit doigt. Cet espace compris entre deux, est plus ou moins grand selon la longueur des doigts; c'est ce qui a fait la différence des palmes.
Il eut un pan de nez,	Un pied de nez.
	En françois, un pan de muraille, un pan de robe, en font une partie considérable. On dit aussi une table à six pans, ou hexagone, les prismes à cinq pans de certaines pierres de volcan; ce qui est la même chose qu'à six ou cinq côtés.
PAN; mot populaire, inventé pour exprimer la roideur avec laquelle on frappe un coup, et pour donner à ce mot plus d'énergie.	Flan.
Il lui donna un emplâtre, pan...	Flan, il lui donna un soufflet.

PANADE, pour Trace du pied sur la poussière. Voy *Pezade*.

Panade en fr. du pain émié, et long-temps mitonné dans du bouillon.

*** PANATAILLE**, La Pariétaire ; *Parietaria officinalis* : plante qui pousse sur les vieux murs, dont elle prend le nitre qui contribue à ses vertus. Ses feuilles sont apéritives, émollientes et rafraîchissantes, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

*** PANATIÈRE ou BABAROTE.** En Ital. *Babarozza.* La blatte domestique, gros insecte très-vite à la course ; il fuit la lumière, et habite autour des cheminées et des boulangeries. Il est brun, plat, large, la peau en est lisse, il a deux longues antennes, deux petites cornes à l'anus. Les femmelettes superstitieuses, se font un scrupule de tuer une de ces blattes.

Les kakerlaques, grandes blattes des Indes Orientales et d'Amérique, qui incommodent beaucoup les habitans, dont ils gâtent et dévorent tout ce qu'ils rencontrent ; ils en sont délivrés dans une certaine saison, par l'arrivée de grosses fourmis, à qui on ouvre tout, et qui font main-basse sur les kakerlaques.

Le mot *panatière* Languedocien semble dériver du mot latin *Panis* du pain que ces insectes rongent.

PANÉ, Dérobé, volé.

*** PANEL**, Claie à sécher les châtaignes, elle sont de gaules entrelacées,

pour et fort en usage dans les Cevennes.

PANER, Dérober.

PANES, Les rousseurs qui viennent au visage et aux mains. Ceux qui ont les cheveux blonds ou roux, y sont plus sujets. La sève qui dégoutte de la vigne au temps qu'on la taille est, dit-on, un bon cosmétique, pour faire passer les rousseurs. Elles sont très-différentes des tannes, qui sont de petites bubes durcies, et comme une tête d'épingle; elles s'engendrent dans les pores de la peau, d'où on les tire avec un cure-dent.

PANÉTTE (une), Pain de boulanger; on le dit par opposition au pain de ménage plus gros de moitié.

PANEUX, Tacheté de rousseurs.

PANGOUSSIÉ, Regratier de pain, celui qui le vend de la seconde main.

* **PANIS ou PANISSE**, Panic; *Panicum* : plante dont on fait cuire la graine dans du lait comme du riz. Nourriture foible et difficile à digérer. Les oiseaux sont friands de cette graine.

PANLE, Pâle.

PANLE comme les cendres, Pâle comme la mort.

L'expression angloise est aussi mot-à-mot, pâle comme les cendres; *pale like ashes.*

PANSARD, Ventru : qui a un gros ventre, une grosse panse st. fam.

PANSEL, Une rame, branche d'arbre pour ramer les pois, les haricots.

PANSELER, Ramer les pois, etc.

PANSES ou PASSARILLES, *pour* Du raisin sec, du raisin de cabas ; *Passulæ* : plus usités que des *passes*, et encore moins de *la panse*. Les meilleurs nous viennent de Damas, de Smyrne, ou de Candie.

PANSIÈRE, Écluse, digue, chaussée.

* PANTACOUSTE ou MANÈTE, Le Chèvre-feuille *Lonicera Caprifolium* : et non Chèvre-feuil, malgré l'autorité de Boileau.

Je vis le jardinier de ta maison d'Auteuil,
Qui chez toi pour rimer planta le *Chevre-feuil.*

Voltaire.

Arbuste docile et rampant qui vient dans les haies, et qui fleurit vers la Pentecôte, d'où lui vient son nom Languedocien. On le cultive dans les jardins, où il fait sur des cabinets de verdure, des bouquets de fleurs qui répandent une odeur très-agréable, et qui sont suivies de baies rouges qu'on donne à la volaille. L'eau distillée des fleurs de Chevre-feuille, est très-bonne pour l'inflammation des yeux. Le suc de cette plante est vulnéraire.

* PANTERNE, Pain de terre ou Aristoloche. Voy. Fauterne.

PANTIMER, terme de manufacture, Élargir les fils d'un écheveau, en détacher la centaine, soit pour le décruser, soit pour le mettre à la teinture.

PANTOUFLER, Gripper, attraper.

PANTOUQUET (un), Homme grossier.

PANTRAILLE, Canaille, bélitre.

PAPA, pour La poche d'une volaille; le jabot d'un oiseau, premier estomac dans lequel la mangeaille est humectée et macerée, ce qui la dispose au défaut de la mastication, à recevoir la digestion dans le gésier.

PAPAROT, Un petit enfant.

PAPASSAR, Une paperasse, papiers inutiles.

PAPASSAR, Affiche placardée au coin des rnes.

PAPASSAR (un grand), Un long et ennuyeux manuscrit.

PAPE-GAI, Un perroquet.

Il semble le pape-gaï, Il est assis en pape-Colas.

PAPÉT, De la bouillie pour les enfans.

PAPÉT ou PAPÈTE, terme de nourrice, Le grand-père.

PAPIER marqué, Papier timbré.

PAPILLONNER ou PARPAILLONNER, Percer

Les cocons papillonnent, Percent, les papillons éclosent.

Papillonner en fr. voltiger d'objets en objets. st. fam.

PAPOLE (de), De la pâtée pour la volaille, et pour les petits oiseaux.

PAPÔLE (donner la), Appâter les chapons, etc.

PAQUE (à la), A Pâques.

Je vous paierai à la pâque, A Pâques.

PARABANDE, Un garde-fou. Le parapet d'un quai. Une rampe de fer, une balustrade de bois ou de pierre, d'un escalier, d'une tribune d'Église.

PARABAS, A bas, ou à bas la boutique, dit-on, quand on entend le bruit de quelque chose qui tombe; comme on dit en fr. *patatra*, pour un cheval qui en galopant, s'abat sous son cavalier.

PARABASTADE, Une batelée, une grande quantité.

PARABASTER ou PARABISSER, Bouleverser, déranger.

PARABIS-PARABAS, pour Sens dessus-dessous.

PARADE, Escousse, ou course qui sert à mieux sauter.

Prendre parade, Escousse, reculer pour mieux sauter.

PARADOSSES, Paradis imaginaire, faux paradis.

PARADOU (couteau), Paroir : couteau à parer, instrument avec quoi les sabotiers donnent la dernière façon aux sabots.

PARAFE ou PARAPHE (ne), Un paraphe.

Il a mis sa parafe, Son paraphe.

PARADOU, Tisseur de couvertures de laine.

PARAIRE, PARADIS ou PARADOU (moulin), Moulin à foulon. = *Paradou* : le foulon lui même. b. lat. *paratorium*, lieu où l'on prépare les draps, et *baratorium*, à cause du bruit des marteaux du moulin.

PARAMÈLES, Paumelles, sorte de pentures à deux bandes ondées ou bien repliées en rond.

PARAMOUCHE, Une émouchette, et non *émouchoir*. Voy. *Mouscal...*

L'émouchette est une sorte de housse, faite d'oiseau avec des bouts de cordon pendans, appelés volettes, dont on couvre un cheval en voyage pour le défendre des mouches.

PARAT ou PASSERON, Un moineau : oiseau dont la classe est très-nombreuse, on en voit dans presque tous les pays. Notre moineau franc, *passer vulgaris*, multiplie beaucoup et se familiarise aisément. Sa chair est maigre, sèche et d'assez mauvais goût.

PARAVANTE. voy. Parabande.

PAR cœur (de), — Par cœur : expression adverbiale, qui signifie de mémoire.

J'admire disoit un Gascon la mémoire des Comédiens, qui savent un si grand nombre de pièces *de* par cœur, — Par cœur.

PARDONNABLE, — Excusable.

Les fautes, et ceux qui les commettent sont excusables. Mais il n'y a que les fautes qui soient pardonnables, et c'est mal parler de dire, Monsieur est pardonnable. — Excusable.

PARDONNER quelqu'un, — A quelqu'un, lui accorder le pardon.

Pardonner se dit des choses, et jamais des personnes, ainsi on ne doit pas dire je l'ai pardonné. — Je lui ai pardonné.

Je le pardonne, — Je le lui pardonne.

Il ne pardonneroit pas son père, — A son père.

Ce verbe signifie quelquefois simplement excuser.

Pardonnez le pour cette fois, — Excusez-le.

Nota. Dans cette formule, vous me pardonnerez, le *me* est au datif, et que la faute à pardonner est sous entendue. Cette formule au reste, est pour le moins déplacée, lorsqu'on acquiesce à la demande qu'on nous fait, par exemple, un tel est-il chez vous ?

Vous me pardonnerez, il y est, — Oui, il y est.

D'autres disent, pardonnez moi, pour Oui.

N'est-ce pas un tel qui est votre professeur ? Pardonnez moi, Oui.

Ce chien n'est-il pas à vous ? Pardonnez moi, Oui.

PARÉDAILLE ou PARÉDAU, La pariétaire. Voy. Panataille.

PARE-FEU, Un garde feu : grille de fer qu'on met au devant de l'âtre d'une cheminée pour écarter les enfans du feu.

PARE-FEU, Un écran.

PARE-FROID, Défense contre le froid, telle qu'une redingotte, ou un habit doublé d'une fourrure.

Le terme pare-froid, seroit aussi bien dans l'analogie de la langue, que ceux de paravent, parapluie, parasol, parachute, paratonnerre.

PARER, Défendre. = Prendre garde.

PARE le bétail, Chasse les brebis, en sous-entendant de ce pré, de ce champ.

PARE la boule, Gare ! prends garde à la boule.

PARE les mouches, Chasse les mouches.

PARER, Tendre.

PARE la main, dit un maître d'école gascon, Présente; ou donne la main.

PARE ton tablié, Tends, ou présente ton tablier.

PARER (se) ou s'APARER, Se défendre.

PARER, Fouler une étoffe, la dégraisser, ou la blanchir dans un moulin à foulon.

PARER, Écrèmer.

PARER la main dans les rues, Mendier.

PARESSE (il me fait), La paresse me tient, je ne puis gagner sur mon indolescence

pour de faire telle chose; je ne me sens pas de le faire, le cœur ne me le dit pas.

PAR faute de, etc. — Faute de.

PAR faute de payer de son bon gré, on fait payer de de force. — Faute de payer, etc.

PAR faute d'argent, on n'est qu'un sot dans ce monde. — Faute d'argent, etc.

PARGADE, — Une parquée : certain espace de terrain parqué: et amendé par le crottin et le pissat des brebis. On fait parquer les vaches dans la ci-devant Haute-Auvergne pour détruire les petites bruyères rampantes, qui nuisent à l'herbe des pâturages. Ces sous-arbrisseaux sèchent et périssent partout où les vaches fientent en diarrhée, et elles ne fientent pas autrement en broutant dans ce parc de l'herbe verte.

PARGAN, — Du parchemin.

PARGUE (un), — Un parc à brebis, ou à vaches : clôture faite avec des claies, soutenues par des fourches, ou avec un long réseau de cordes, soutenu par des pieux.

Virer le pargue, — Changer le parc d'une place à l'autre.

On dit au figuré : j'ai bien d'autres pargues à virer. — J'ai bien d'autres affaires.

PARGUE (chien de), — Un mâtin : *Canis villaticus*. Chien d'une grande et forte race, propre à garder les troupeaux, à rappeler la brebis errante, et à se battre avec les loups. On l'appelle aussi improprement dans ce pays-ci *Chien de berger*, espèce particulière qui a bien

pour mieux que le matin, le regard de l'attention, et le coup d'œil de l'intelligence.

PARGUER, Parquer : ou faire parquer les brebis ; pratique qui procure à ces animaux la santé, un bon engrais aux terres à blé, et une belle toison au propriétaire.

PARLANT en respect, Sauf le respect de la compagnie, ou dans le st. fam. révérence-parler.

PARLER doucement, Parler bas.

Il parle comme la belle-jeanne, Il babille comme une commère.

PARLE si tu es bonne chose, Si tu es de Dieu, parle : si tu es de l'autre, va t'en. Espèce de conjuration que font les poltrons, qui croient voir ou entendre des spectres dans l'obscurité.

Ça s'appelle parler! C'est parler cela ! Voilà parler comme il faut !

PARLEZ moi de Marseille pour les bonnes figues. Vive Marseille ! etc.

PARLEZ moi de la Suisse pour la franchise et pour les mœurs. Vive la Suisse ! pour, etc.

PARLEZ moi, qu'il savoit la nouvelle. Le bon de l'affaire, c'est qu'il savoit la nouvelle.

A qui parle-je ? A qui parlé-je ? ou à qui est-ce que je parle ?

Quand il se parle ! Voyez ce que c'est ! C'est admirable ! C'est singulier!

PARLER de tête, Être dans le délire, avoir des absences.

PARLEUR (jeu du), La sisette : jeu de cartes.

PAR moitié (de), De moitié.

L'eau de ce puits est diminuée de par moitié, De moitié.

Cette chambre est trop grande de par moitié, De moitié.

Depuis les chaleurs je suis fondu de par moitié,
PARPAILLON,

De moitié.

Papillon : *Papilio.* On confond sous ce nom les papillons proprement dits, ou papillons de jour, et les phalènes ou papillons de nuit : ceux du ver à soie sont du dernier genre ; ils n'ont pas à beaucoup près la légéreté des autres : ils battent de l'aile, mais ils ne volent pas, et les grosses phalènes champêtres ne sont pas plus volantes; c'est cette classe qui nous fournit les papillons-paons, les papillons tête de mort, etc.

Le célèbre auteur de l'anti-Lucrèce n'avoit pas été sans doute à portée de voir celles des vers à soie; il leur fait prendre l'essor au sortir du cocon, comme on peut le voir dans ce vers où il peint d'ailleurs si bien le vol du papillon de jour.

Et fit juris, per tecta volans, perque aëris auras.

Nos papillons d'Europe le cèdent en beauté à ceux des Indes, qui font les délices des amateurs. La phalène appelée le papillon-paon, est la plus grande de ce pays-ci. Celle appelée la tête de mort, a un cri qui a causé quelquefois des terreurs parmi le peuple. Ce cri aigu et funèbre, est plus triste que celui de la souris.

Il y a des papillons et des phalènes, tels que ceux des vers à soie, dont la vie est trop courte pour

pour avoir besoin d'aucun organe propre à la nutrition; ils vivent neuf à dix jours sans aucune nourriture, et meurent de pure vieillesse comme les cigales. Leur vie de papillon est cependant leur vraie vie d'insecte, leur état parfait, celui où ils ont acquis toutes leurs facultés; celles sur-tout de se reproduire par l'accouplement et par la ponte.

PART (ma), Je retiens part, dit-on à quelqu'un qui a ramassé quelque chose en notre présence. Le droit de part est en vigueur en certains pays, où les juges obligent celui qui a fait la trouvaille, de la partager avec celui qui en a été témoin. On voit un procès de cette espèce, dans la fable de l'huître et des plaideurs.

De trois parts, ou de trois parties une, Le tiers.
De trois parties, deux, Les deux tiers.
De quatre parties, une, Le quart.
De cinq parties, deux, Les deux cinquièmes, etc.
Le françois est ici plus court, mais le Languedocien n'étoit pas familiarisé avec les termes abstraits.

PARTANCE, Départ.
Je suis de partance, A la veille de mon départ, ou sur mon départ.
Partance, vaisseau de partance, coup de canon de partance, sont des termes de marine.

PARTÉGUE, du lat. *Pertica.* Un croc, une perche ou gaffe de batelier ou de passeur de rivière. On rame avec la gaffe

le bois flotté des rivières. Le *c* final de *croc* ne se prononce point.

PARTIR, Fendre, partager.

Partir dans ce sens n'est plus usité.

Il partiroit un cheveu par le milieu, parlant d'un avare, Il tondroit sur un œuf. Il couperoit une maille en deux.

PARTIR la tête, Fendre la tête.

La tête me partit, La tête me fend.

Partager, est faire un certain nombre de portions, fendre est couper et diviser en long.

PAS (faire le), Enjamber le ruisseau d'une rue, un fossé, deux marches à la fois.

Prendre ses quinze pas, Faire ses quinze tours.

Je vais devant mes pas, Tout droit devant moi; dit-on à un curieux indiscret.

On dit aux enfans qui vont étourdiment : regarde devant tes pas, Regarde à tes pieds.

Léve toi devant mes pas, Ote toi de mon chemin, range toi.

Je l'ai trouvé devant mes pas, Sur mon chemin.

Je n'en vois *pas* aucun, Je n'en vois aucun.

Je ne dirai *pas* mot de ce que vous m'apprenez là, Je ne dirai mot.

Je n'ai *pas* trouvé personne chez lui, Je n'ai trouvé personne.

Vous ne m'en donnez pas guères, Vous ne m'en donnez guères.

PASCADE, Omelette au lard qu'on fait aux fêtes de Pâques.

PASSADE, Séjour, séance.

Le séjour est d'un, ou de quelques jours, la séance, d'une ou de quelques heures.

Une bonne passade, Un long séjour.

Ce chapeau me fera encore une passade, Me servira encore quelque temps.

Chacun y a fait sa passade, Y a passé à son tour.

Toute cette passade, pour Tous ces jours passés, ou pendant ces derniers jours.

PASSADE, Passage d'oiseaux. = Allée de maison, corridor.

Passade en fr. passage d'un homme dans un lieu où il fait peu de séjour. = Donner la passade à un pauvre. Faire une visite de passade, ou en passant.

* PASSAR, Le turbot ou rhombe à cause de sa forme en losange, *pleuronectes maximus*. Sa chair est ferme, délicate et savoureuse.

PASSAR ou PLANE, *Passar* signifie aussi la Plie, autre poisson de mer plat. *Pleuronectes* (*platessa*) sa petite espèce est le carrelet; la Loire et l'étang de Montpellier en sont bien fournis. La chair de ce poisson frais, est nourrissante et laxative.

PASSARILLER, Sécher ou mettre sécher des grappes de raisin. = Flétrir, faner, rider.

Les années lui ont passarillé le museau, st. b. Lui ont flétri le visage.

PASSARILLES. Voy. PANSES.

PASSE, Passée : action de passer des bécasses.

Prendre des bécasses à la passe, A la passée.

Passe en fr. a plusieurs significations différentes.

PASSÉ-HIER, Avant-hier : pr. avan-ièr.

PASSÉ-AUJOURD'HUI., Aujourd'hui passé.

* PASSE-CHIEN, ou PASSE-GENT, Le jeu de coupe-tête, auquel les écoliers se s'échauffent en hiver, en sautant de distance en distance les uns par dessus les autres.

	pour
PASSE-LIE (la),	La passe, ou le pertuis d'une chaussée de moulin, qui traverse une rivière, et à travers laquelle les bateaux passent.
PASSE-LIE,	Le radier : rigole de bois ou de pierre, qui sert à faire tomber l'eau sur la roue d'un moulin.
PASSE-solitaire, ou PASSERE, Voy. *Merle-roquié.*	
Passer-lis,	Passer sans dire mot, sans saluer, sans s'arrêter.
Passer la farine,	Sasser, bluter la farine.
Passé de la pluie,	Percé de la pluie. Je suis percé jusqu'aux os.
Quand tout aura passé,	Quand tout sera passé : parce que passer est là sans régime ; lorsqu'il est suivi d'un régime on met l'auxiliaire avoir.
On ne doit pas dire, il est passé dans la rue,	Il a passé.
Cet héritage est passé à un tel,	A passé.
PASSER-TEMPS,	Prescrire : acquérir un droit par une possession non interrompue pendant un certain temps que la loi limite.
PASSER un livre,	Lire un livre d'un bout à l'autre.
PASSEMENTIÉ,	Un rubanier. Le passementier fait des passemens tels que ceux des anciens habits de livrée.
PASSES (les),	Grosses pierres, posées debout de distance en distance, sur lesquelles les gens de pied traversent un ruisseau qui coupe un chemin de traverse.
PASSERAT,	Un moineau ; et en style d'Écriture sainte, un passereau.
PASSI,	Flétri, fané, passé. Une feuille flétrie, de l'herbe

pour

fanée, une fleur passée, une pomme ridée ; lorsqu'on manie une fleur, on la flétrit avant qu'elle soit passée, elle passe lorsqu'elle est trop long-temps sur la plante, et à une trop grande exposition au soleil.

PASSI (visage), Sec, décharné.

Lorsque les enfans sèchent par maladie, on dit qu'ils sont *passis*,

PASSI, Qu'ils tombent en chartre.

La maladie des passis, espèce de phthisie propre aux vers à soie, ils ne profitent pas, quoiqu'ils mangent, ils sèchent et périssent. En ital. *Appassire*, sécher.

PASSIDURE, Flétrissure.

PASSOIR (um), Une passoire : ustensile de cuisine ou d'apothicairerie.

* PASTENARGUE ; du lat. *Pastinaca*, La carotte ; *Pastinaca sativa* : racine potagère, charnue, rougeâtre, ou jaunâtre, ses feuilles approchantes de celles du persil, ses fleurs sont en ombelles ou en parasol.

* PASTENARGUE sauvage, La carotte sauvage, ou le faux-chervi, dont la racine qu'on mange en friture, a le goût et l'odeur de la carotte des jardins. On a découvert des effets merveilleux de l'infusion des fleurs ou graine de carottes sauvages dans les douleurs de la gravelle.

PASTÈQUE ; voy. *Citre*.

PASTIÈRE, La huche, le pétrin, et non, *maits à pétrir*. La huche est chez les particuliers, un coffre qui sert à pétrir et à serrer le pain.

pour

On passe la farine chez les particuliers dans la huche avec le sas, et sur le bâton à sasser. Les boulangers la bluten avec un bluteau : espèce de cylindre creux, garni de trois sortes de toiles claires, et enfermé dans un grand coffre.

Le terme *matts-à-pétrir* est du françois de fabrique gasconne, et si répandu, qu'on n'en connoît presque pas d'autre.

PASTIÈRE de moulin, La huche d'un moulin à farine : on dit aussi la huche d'un tueur de cochons ; dans laquelle on échaude ces animaux pour les dépiler.

Ce vaisseau, et cette manière de dépiler sont inconnus dans les Départemens du Nord de la France, où l'on grille le poil des pourceaux à un feu clair de paille : par l'autre méthode on arrache les soies jusqu'à la racine avec l'épiderme, ce qu'on ne fait guère par le grillage.

PASTISSER, Pâtiner, ou manier grossièrement et malproprement. On dit aussi patrouiller. Les cuisiniers patrouillent la viande. Acad.

*** PASTISSON,** Le bonnet d'électeur : fruit d'une plante cucurbitacée, d'une forme singulière et approchante de celle d'un bonnet d'électeur, ou d'un pâté ; on la mange par tranches minces en ragoût. *Cucurbita melopepo.*

PATAFLA, dit-on vulgairement lorsqu'on entend tomber quelque chose avec éclat. Le terme, *Patafla*, s'exprime populairement à Paris, en disant, *quarante-cinq.*

PATANTEINE, ou PATANTÈLE (courir la),	La prétentaine, et non, la *pertantaine*. Courir çà et là sans sujet, sans dessein.
PATARIN	Vagabond, gueux, qui court le pays.
PATAROQUES,	Petites nippes, guenilles d'enfant.
PATE de pommes, d'abricots, etc.	Marmelade de pommes, etc.
PATE (c'est en),	Cette viande est en charpie, ces pois, ces fèves sont en purée, cette compote est en marmelade.
PATE-MORTIER,	Un rabot : une houe à corroyer, outils de maçon à corroyer le mortier. Le rabot est en bois, la houe est un fer large, et emmanché comme le rabot, d'un long bâton.
PATÉ d'encre,	Goutte d'encre tombée sur le papier.
PATER (un),	Un gros grain de chapelet ou de pate-nôtre.
PATER de lait	Un grain d'agathe bénit que les nourrices portent pendu au cou.
PATER-BLANC,	La pate-nôtre blanche : prière superstitieuse et ridicule, dont ceux qui en sont zélateurs, promettent le paradis à ceux qui la disent tous les jours. Il y a peu de femmes de la campagne qui n'aient un pater-blanc, ou un pater de Calendes, de Ste. Anne, etc. Oraisons pareilles à celles appelées de trente jours, auxquelles le peuple superstitieux, attache sans aucune raison des effets merveilleux.
PATERON, PATERONE,	Un béat, une béate.
PATÉT,	Un lambin.

PATÉT, pour Scrupuleux, simple, timoré, qui a des peines de conscience sur les moindres choses.

Allez, vous êtes un patét, Un bon garçon.

Vous êtes une patéte, Une bonne fille, vous vous faites des peines de rien.

PATÉTERIE, Lambinerie. st. fam. ⊏ Scrupule, simplicité, les petitesses ou les minuties d'une dévotion peu éclairée.

Tout ça ne sont que des patéteries, Ce ne sont que de vains scrupules, que des bagatelles, des niaiseries.

Il n'a que des patéteries à vous dire, Que des misères.

* PATÉTE-UN, Le jeu du pied-de-bœuf : jeu d'enfant. Ceux qui s'y amusent, mettent les mains sous celles des autres ; celui qui a la sienne au dessous de toutes, dit en la retirant, et en la plaçant sur le tas des autres, patéte-un, celui d'après, dit en faisant de même, patéte-deux, et ainsi des autres jusqu'à neuf, et le dernier à qui ce nombre échoit, dit en retirant sa main, *patéte-neuf*, *je tiens mon pied-de-bœuf* ; et saisit la main de celui qui l'a au dessous des autres, et qui par cette rencontre doit payer un gage.

PATIN-PATOURLE, Pati-pata, ou Bredi-breda.
Mots inventés pour exprimer la trop grande rapidité de quelqu'un à parler, et pour s'en moquer.

PATIR : verbe neutre que les Gascons font actif, Souffrir.

	pour
PATIR les pierres,	Souffrir le martyre.
Je ne le puis pas pâtir,	Je ne puis le souffrir.
PATOLE (une),	Une taloche, ou coup de la main donné sur la tête. = Un coup de fouet.
PATOUFIÉ,	Conteur de sornettes, diseur de contes de vieille.
PATOUILLARD,	Le plumitif : papier original et primitif sur lequel on écrit les sommaires des sentences, etc.
PATOUILLER, MARGOUILLER, MASTROUILLER,	Patrouiller, ou manier quelque chose mal-proprement. Les gens délicats ne sauroient manger de la viande qu'on a patrouillée, ou le potage dans lequel on a patrouillé. On dit aussi, patrouiller dans la boue. Les enfans se plaisent à patrouiller dans les ruisseaux des rues.
PATOUILLERIE,	Patrouillage, saleté.
PATOUILLERIE,	Un lavoir, et non, une *souillarde*, ce terme n'étant françois dans aucun sens. Le lavoir, est l'endroit à portée d'une cuisine, où l'on lave la vaisselle.
PATOUILLEUX,	Bourbeux.
PATOUL,	Margouillis, patrouillis ; lieu où l'on patrouille. On le dit d'un bourbier, et d'un potage en désordre Je ne saurois, dit-on, manger de ce patrouillis. st. pop.
Quel patoul !	Quel margouillis !
PATRIFASSI,	Un mic-mac, maquignonnage, tripotage, manigance, pratique secrète pour quelque mauvaise vue. On ne connoît rien à tout ce tripotage, à ce mic-mac.
PATRIFASSI,	Tracas, embarras.

PATRI-PATRA, pour

Expression qu'on croit être une imitation du mouvement ou du bruit que fait un cheval allant au trot, et qu'on rend mieux en fr. par tra-tra-tra.

PATUS, ou **PATIS**,

Pâturage où vont paître les bœufs, les brebis, les cochons. On a dans les Cevennes le *pâtis* des châtaigneraies pour les cochons; après qu'on a ramassé les châtaignes, il en reste encore assez sous la feuille, où ces animaux sont habiles à les découvrir.

On entend en général, par *pâtis*, un mauvais pâturage.

PATUS,

Basse cour d'une écurie.

PAUME,

Une balle à jouer au jeu de longue ou de courte paume. Dans le premier on pousse la balle (qu'on appelle aussi éteuf) avec un battoir; dans le second qu'on appelle absolument jeu de paume, on la pousse avec une raquette.

Paume ne se dit que du jeu, et non de la balle, et si l'on dit jouer à la paume, faire une partie de paume, c'est que l'ancienne façon de jouer, étoit de pousser la balle comme les enfans le font encore, avec la main; ou avec la paume de la main. En-lat. *Palma*.

Il ouvrit des yeux comme de paumes.

Grands comme des salières.

PAUTTUS (pigeons),

Pigeons pattus, sorte de pigeons qui ont des plumes jusqu'aux pieds.

PAUTTUS au figuré;

Grossier, lourdaut, qui a de grosses et vilaines mains.

PAUVRE.

Mon pauvre père (*pour* feu mon père), que Dieu absolve Dieu soit,

De pauvres raisons, De mauvais propos.

De pauvres façons, De mauvaises manières.

L'Académie dit dans ce sens. De pauvre pain, de pauvre étoffe, de pauvre chère.

PAUVREMENT (il mourut), Misérablement.

Je me tombai bien pauvrement, Je tombai bien malheureusement.

Il m'en donna si pauvrement, Si peu.

PAUVRE ! interjection de compassion ou de douleur, Hélas !

Pauvre moi ! Malheureux que je suis !

Pauvre vous ! Que je vous plains !

Pauvre, qui êtes-vous ? Eh ! qui êtes-vous donc ?

Pauvre homme ; cette expression qui est familière aux habitans de l'ancien Gévaudan, n'a point de rapport aux facultés pécuniaires, ni aux qualités du cœur ou de l'esprit, et ne répond point du tout au François, pauvre homme ; c'est un terme d'affection qui répond à mon ami, mon cher, mon camarade.

Mais, pauvre homme, vous voyez bien ; il en est de même de pauvre femme, pauvre personne, Vous voyez bien, mon cher.

Si ces paysans parlent à quelqu'un qui soit au dessus d'eux, ils corrigent la familiarité du *pauvre homme*, en y substituant, Ma chère, mon enfant.

Monsieur mon ami, ce pour qui revient dans leur intention *au pauvre homme*, mais dans des termes plus respectueux.

On dit, à la vérité, en fr. d'un ton amical, mon pauvre ami, mon pauvre enfant ; mais c'est de supérieur à inférieur, ce qui est bien différent.

Ah ! pauvre ! interjection de crainte et d'étonnement.

Ah ! pauvre ! ceci ira mal, — Ah ! je crains bien que ceci ne tourne mal.

Ah ! pauvre ! que sera tout ceci, — Ah ! qu'est-ce que tout ceci deviendra.

PAUVRE, au féminin, — Une pauvre, et non, *pauvresse*, le terme pauvre, étant de tout genre.

PAUVRÉT, ou PAUVROT ; interjection de tendresse qui répond à l'italien *poverino*, *poverello*, au *péchaire* languedocien, et au *pécaire* provençal.

Aï, pauvrette ! — Ah ! ma chère enfant !

PAUVRIÈRE, — Misère, pauvreté.

PAVÉS, ou PAVÉT, — Un pavois ; sorte de grand bouclier, une targe de jouteur.

PAVON, — Le paon, pr. pan, en lat. *pavo* ; oiseau de basse-cour, dont la femelle appelée paone, se prononce pane, et dont les petits appelés paoneaux, se prononcent panneaux.

Le paon se perche toujours dans la nuit sur les endroits les plus élevés ; il est de bon guet : du

plus loin qu'il aperçoit quelqu'un dans la campagne, il se met à crier ; son ramage ou son cri est affreux, et ne se rapporte point à son plumage, qui est varié dans les mâles, des plus belles couleurs, dont les nuances frappées des rayons du soleil font un spectacle éblouissant. C'est le mâle seul qui fait la roue, et qui semble avoir en vue de faire admirer sa brillante parure, et d'en tirer vanité.

PAVONNER (se), Se panader : marcher avec un air d'ostentation et de complaisance comme un paon qui étale la richesse des couleurs de sa queue. st. fam.

PAZIMENT, Carreau de terre cuite. Voy. *Maon.*
PAZIMENTER, Carreler.
Chambre pazimentée, Carrelée.
PEAU de serpent, Une mue de serpent, ou la surpeau dont ils se dépouillent, comme les vers à soie de la leur.

PEAU d'orange, Écorce.
PEAU de pomme, Pelure de pomme. On dit de même pelure de poire, d'oignon, de fromage, la peau de la châtaigne, des grains de raisin, l'écale des pois, etc.

PEAU-MORTE, Les durillons des pieds et des mains. = Une mélote : peau de mouton préparée avec son poil, et qui sert de vêtement ; tel est celui des Couslots ou paysans des Landes de Bordeaux, vêtus comme les Prophètes Élie et Élisée.

Peau (une) au figuré, pour Un avare, une fesse-Mathieu. = Femme ou fille de mauvaise vie. En espgl. *Pelleja.*

* **Péberon**, ou **Péveréte**, L'épurge, ou catapuce ordinaire; *Euphorbia lathyrus* : espèce de tithimale, violent purgatif hydragogue; cinq à six coques d'épurge suffisent pour purger le plus robuste porte-faix. Les paysans ne se défient pas assez de ce purgatif, qu'ils préfèrent à tout autre, soit parce qu'il ne leur coûte rien, soit parce qu'il leur est présenté des seules mains de la nature, moins suspectes pour eux, que celles d'un apothicaire.

* **Péberon**, ou **Pébérine**, Le poivre de Guinée, le corail des jardins, ou le piment; *Capsicum annuum* : plante étrangère cultivée dans nos potagers, dont on confit la gousse au vinaigre, lorsqu'elle est encore tendre et verte; elle sert au même usage que les câpres.

La gousse ou fruit du piment, devient en mûrissant d'un rouge de corail, nom que les Botanistes françois lui ont donné, long temps après le Languedocien *Coural*. Elle est à ce point, un des plus violens caustiques; l'ail qui avoit mis Horace de si mauvaise humeur, n'est rien auprès. Une petite miette suffit pour mettre le feu à la bouche. Nos paysans s'en servent cependant en guise de poivre à petite dose. Les Espagnols en font une grande consommation.

* PÉBRIANE, pour Le serpolet. Voy. *Frigoule.*

PÉCAÏRE, PÉCHAÏRE, PÉCHAÏRÉ : E ;
Interjection de compassion, de tendresse, de dédain, etc. qui se rend différemment en françois.

Un tel est bien de plaindre, péchaïre ! — A plaindre, le pauvre homme !

Elle s'est toute abimée, péchaïre ! — Toute fracassée en tombant, la pauvre femme !

Elle est si jeune, péchaïre ! — La pauvre petite !

Péchaïre, que feront ces enfans ? — Que deviendront ces pauvres petits enfans ?

Péchaïre, n'est quelquefois qu'une simple particule explétive.

Allons donc, péchaïre, demeurez, — Eh ! Dame, finissez.

Péchaïre ! il ne vous gamera pas, — Vraiment ! ce n'est pas pour vous ; vous n'en tâterez pas.

Quelque badaud, péchaïre, — Quelque nigaud peut-être s'y fieroit, à d'autres, etc.

La prononciation du *ch* de *péchaïre*, est la même que celle du *c* avant l'*e* ou l'*i* de la langue italienne.

Les paysans de l'ancien Angoumois, et du cidevant Poitou, disent, au lieu de *péchaïre*, Bonnes-gens ! eh ! vraiment, Mossieu, j'avons ben du mal, bonnes-gens ! quand j'avons payé les charges, je n'avons plus rien, bonnes-gens ! Voy. *Pauvret.*

PÉCHÉ, — Conscience.

C'est un péché de le déstrasonner,
C'est un péché, de ne pas éduquer cet enfant,
Ce sont mes péchés; dit une femme, en parlant d'un fils indocile et libertin.

C'est conscience d'interrompre son sommeil.
C'est un meurtre de ne pas donner une éducation à cet enfant.
C'est une croix que Dieu m'envoie, c'est mon fléau, c'est une pénitence, ou une punition de mes péchés.

PÉCHÉ,
Quel péché de couper cet arbre!
C'est un péché de jeter cela,

Dommage.

Quel dommage!
C'est dommage de laisser perdre telle chose.

Les Italiens disent dans le même sens;
PECCATO!

PÉCHER,
Mon soulier pêche,
Il faut l'envoyer pêcher,

Percer.
Perce l'eau.
A Cancale pêcher des huîtres, c'est-à-dire, l'envoyer promener. Pêcher en fr. prendre du poisson. = Arbre.

PÉCOLE, ou PÉTOLE,

Crotte, excrément dur et arrondi, des personnes constipées, les crottes des lièvres, des lapins, etc. toujours moulées sous la même forme, et dures dans l'état de santé de ces animaux, de même que le crottin des chèvres, des brebis, et des vers à soie.

PÉCOUL,

La quette, ou le pédicule d'un fruit, d'une feuille. = Le pied d'un banc, d'une chaise, d'une table; le pied, la quenouille, ou la colonne d'un lit.

Attacher un enfant au pécoul d'un lit,

Au pied, ou à la quenouille, etc.

PÉGA, ou PÉGAL,

Un broc.

PÉGAS, ou PEGOUMAS, pour emplâtre de poix : remède universel des Médecins de la campagne, ou de ceux à qui on donne ce nom.

PEGASSON, Petit emplâtre de poix.

PÉGASSON, terme d'injure, Un jeune cordonnier.

* PÉGAT, Un pot de vin, mesure de Toulouse, pesant huit livres.

PÉGUER, Poisser, enduire de poix, mettre un emplâtre de poix. — Poisser le bétail avec de la poix; ce qui fait un déchet pour la toison.

PEIGNE (une), Un peigne.

PEIGNE berquée, Peigne édenté. Lorsqu'on nettoie les peignes, on en ôte les peignures, ou les cheveux que le peigne a détachés.

PEIGNÉE, Un coup de peigne. = Un coup d'étrille. = Des coups d'étrivières.

PEIGNER au rebours de poil, A rebrousse-poil.

Faire peigner les dents, Jouer de la mâchoire, st. fam.

PEIGNES, Les dents de la roue de champ d'un puits à roue; elles sont perpendiculaires au plan de la roue, et s'engrènent dans les fuseaux de la lanterne.

PEIGNEUR de chanvre, Un chanvrier, un filassier, artisan qui sérance, ou qui peigne le chanvre, et qui l'habille ou le met en paquets, pour le rendre propre à être vendu et filé. Le chanvrier a deux sortes de sérans, l'un à dégrossir, et l'autre à affiner le peignon, ou la poignée de chanvre qu'il tient à la main.

PÉILLE, Haillon, chiffon.

Sauter sur la pélle, pour Houspiller quelqu'un. Au figuré se jeter sur sa friperie.

PEILLE, Feu volage, échauboulures. = Croûte de lait : espèce de gale qui vient au visage des enfans qui tètent.

PEILLÉTTE, Petit chiffon.

PEINE ! particule d'admiration, ou de douleur,

PEINE, que ça est beau ! Peste, que cela est beau !

PEÏNE ! vous me faites mal, Foin ! etc.

La male-peïne t'étouffe ! La male-rage de la faim te crève ! du grec *peïna*, la faim.

PEINE de ruban (une), Le pêne d'une pièce de ruban, ou les restes du fil de la chaîne qu'on ne peut tisser, et qui demeurent attachés à l'ensuble, ou ensouple.

PEINE.

Ça vaut pas la peine de.... Ce n'est pas la peine.....

Si nous en avons la peine, Si nous sommes en vie.

* PEIRELE, ou PEIRONÈLE, La pérelle ; *Perella*. Espèce de lichen crustacé : plante ou substance fongueuse, qui s'attache sur les rochers de nos montagnes, en forme de croûte mince, blanche et farineuse, qu'on emploie pour les teintures en rouge, après l'avoir préparée avec de la chaux et de l'urine.

Les cueilleurs de pérelle se servent pour la détacher, d'une ratissoire, et d'une poche faite en forme de gibecière.

* PEIRELE, L'orseille ou orseil : plante analogue à la précédente, et qui sert pour la teinture en rouge cramoisi ; c'est un lichen coralloïde. On préfère la teinture

pour en rouge de l'orseille à toute autre, pour colorer l'esprit de vin des thermomètres, parce qu'elle se décolore moins. *Lichen Rocella.*

PEIRIÉ, Maçon, et proprement maçon qui fait des murs à pierre sèche, ou en torchis avec du moëllon. On les appelle Limousins, à Paris.

Peirié, Un carrier, et non, *traceur*, ouvrier qui travaille à tirer la pierre de la carrière, b. lat. *peirerius.*

PEIRIÈRE, Une carrière : rocher d'où les carriers et les chaufourniers, tirent de la pierre au moyen d'un taillant, si c'est de la pierre de taille, ou du pic et de la mine, si c'est de la roche à moëllon.

On lit sur ce sujet dans le Dict. de l'Acad. *Perrière, terme usité dans quelques Provinces, au lieu de Carrière.* Si ce Dictionnaire estimable, qui contient bien d'autres termes de cette sorte, tels entr'autres, que *Cadole, Copter, Corrude, Jambette*, etc. vouloit accueillir les termes patois des Départemens, et ceux en particulier des Départemens gascons; ce ne seroit pas une petite entreprise.

PEIROL, Chaudron. = Un endroit creux, et fait en chaudron. C'est probablement d'une cavité de cette espèce, où une fontaine fait bouillonner l'eau près de Mont-

pellier, que Peïrol ou le *Boulidou* de Peïrol a pris son nom. en b. br. *Pairer*, Chaudron.

La peïrol veut noircir la poële, La pelle se moque du fourgon.

Peïrol paroit dérivé de *Peïre*, pierre, ce qui le feroit croire, c'est que dans un canton de la Lombardie, on travaille au tour, une espèce de marbre appelé *serpentino*, en lat. *lapis ollaris* ou *lapis lebetum*, dont on fait des chaudrons, et d'autres vases pareils : les ustensiles de cette espèce auroient-ils été les premiers qu'on auroit connu dans ce pays-ci, avant ceux de cuivre ?

PEIROLADE, Une chaudronnée. ⊏ Sorte de matelotte de poisson de toute espèce, qu'on fait cuire, et qu'on mange par régal au bord de la mer. C'est la *Bourride* des Provençaux.

PEISSIERE, *voy. Paissiere.*

PELADE, Écorchure. ⊏ Coup de fouet. ⊐ Coup d'étrivières.

Pélade, Le poil, la peau.

Il lui a emporté la pélade, Entamé la peau, il l'a mordu jusqu'au *vif*, ou jusqu'au sang.

Pelade, en fr. sorte de maladie, qui fait tomber le poil et les cheveux.

PELATIÉ, Marchand de peaux.

PELÉE (tête), Tête chauve.

PÉLEGRINES, Châtaignes velues, et les plus délicates après les marrons. Dans certains Cantons, on les appelle, des *gènes*.

PÉLIANDRE, Guenille, chiffon, haillon. ⊐ Déguenillé.

PELIAROT, ou PEIAROT, pour Du chiffon, du vieux drapeau. = Marchand de chiffons.

PÉLICAN, au figuré, Un polloux; homme de néant, un va-nu-pieds. Pélican est dit par corruption de *publican*, nom qu'on donnoit dans l'Albigeois aux Manichéens, décriés et haïs.

Pélican en fr. Oiseau aquatique. = Instrument de Dentiste.

PÉLIGOUSTE, ou PÉLAGOUSTE, Peau de la viande de boucherie: membranes blanches, qu'on trouve dans la viande bouillie, sur-tout au quartier de derrière, et à la poitrine du mouton.

Ce ne sont que des péligoustes, Que des peaux.

On dit d'une personne fort maigre: Elle n'a que la peau et les os.

C'est une péligouste, Couvre ton sein.

Cache tes péligoustes,

PÉLIOFES, ou PÉLOUFES, Les écales des pois, ou la peau qui s'enlève de ceux qui cuisent. On dit alors qu'ils sont écalés.

PÉLIOL, Une coque d'œuf.

On dit au figuré, d'un blanc-bec qui fait l'Olibrius, Il ne fait que de sortir du péliol, Que d'éclore; il sort à peine de la coque, et il fait l'entendu.

PÉLIOL, Pelure de châtaignes.

PÉLIOT, Vieux chiffon. Au figuré, le magot: argent que les pauvres gens serrent dans un chiffon, faute d'armoire, ou de coffre.

Les cheveux. = La peau.

PÉLISSE, On l'a étrillé d'importance.

On lui en a donné sur la pélisse, Pelisse en fr. robe ou manteau doublé d'une fourrure.

PÉLITIÉ, ou PÉLIGANTIÉ, pour Un fourreur : Marchand de peaux et de fourrures. = Un peaussier, marchand qui vend et qui prépare des peaux en mégie.

PELOTON de neige ; pr. Pelote, pr. plote : boule que l'on fait avec de la neige pressée.

Ils se battoient à coups de peloton de neige, A coups de pelotes.

PÉLOUQUET, ou PÉLOUGUET, Un polloux, un misérable, chétif, de basse et vile condition.

PÉLOUS, ou PÉLOUFE, La coque, le hérisson, la gousse ou la bogue des châtaignes, hérissée de piquants. On dit aussi dans quelques Départemens, la *bourre* ou le *pelon* des châtaignes.

Le terme hérisson, quoiqu'impropre, est plus usité dans ce pays-ci ; c'est une raison pour le préférer, d'autant mieux qu'on n'en connoît point d'autre à Paris, pour cette enveloppe des châtaignes.

Le petit quadrupède appelé proprement hérisson, ressemble beaucoup à l'enveloppe dont nous parlons, il est de même hérissé de piquans, lorsqu'il est roulé en boule. Ce petit animal qu'on prendroit pour un oursin, ou hérisson de mer, est fort différent du porc-épic.

La maturité fait bailler le hérisson des châtaignes, et détruit en même-temps l'adhérence de ces dernieres au hérisson ; en sorte que le plus léger mouvement de l'air, ou de la pluie les fait tomber.

Le châton femelle des châtaignes

pour porte dans toute sa longueur, beaucoup de germes de gousses ou de hérissons : il n'y a que les deux ou trois plus bas, qui nouent ou qui retiennent dans les meilleures années.

PELOUS, Velu, ou hérissé de poils. En lat. *Pilosus*, en espgl. et en ital. *Peloso*.

PÉLUGUER, Picoter, becqueter, croquer çà et là des grains de raisin. On le dit au propre des oiseaux.

PÉNABLE, Pénible, ou laborieux.

Ce terme ne se rend en françois par pénible, qu'en parlant des ouvrages qu'on fait avec peine. On ne le dit jamais des personnes, et très-rarement des lieux.

Cet homme est bien pénable, Laborieux ; il ne craint point la peine, il est infatigable.

Vous êtes bien pénable, Vous prenez bien de la peine, et par compliment, vous êtes bien bon, de prendre cette peine.

C'est un pays pénable, Montueux, escarpé, où l'on ne va, où l'on n'aborde qu'avec beaucoup de fatigue, et où les travaux sont pénibles. On dit cependant, un chemin pénible, où l'on ne va que difficilement, et en poésie, un pénible sillon.

PENCHE-COU, Figue à cou-tors, figue mûre, figue pendante. Au figuré, torticoli, un hypocrite, ou faux-dévot.

• PENCHINADE, Le chardon à bonnetier, ou à foulon, *Dipsacus fullonum*. Il y en a deux espèces : celle qu'on cultive pour les manufactures de laine, et dont on

pour applique les têtes hérissées de petits crochets, à une palette pour tirer le poil des peluches, des moletons ; et celle des champs, dont les écailles de la tête sont droites, et point crochues.

PENCHINILLE, Le champignon denté ; ou en hérisson, genre de champignon à chapiteau, différent des lamines et des fistuleux, et dont le dessous est hérissé de pointes charnues et pendantes ; il est bon à manger. Les Botanistes l'appellent, *Fungus farinaceus esculentus, crassus, albus.*

PENDILLE, Un croc, un crochet à pendre de la viande.

PENDISSION, Pendaison.

La male-pendission te vienne ! Puisse-tu être pendu !

PÉNÉQUER, Peiner, avoir de la peine, être à l'étroit, souffrir, avoir du mal.

PÉNÈQUES, Figues sèches, figues de cabas, figues de Marseille.

PÉNÉTRER, Penser, réfléchir.

Je ne pénétrois pas là, Je ne portois pas jusques-là mes vues.

Pénétrer en fr. percer, passer à travers, entrer bien avant.

PÉNÉTS (les), terme de nourrice, Les petons : on appelle ainsi par mignardise, les pieds des enfans. Tes jolis petons. Pieds d'agneau, ou de chevreau qu'on met en ragoût.

PENON, Un lobe : on le dit spécialement du poumon et du foie de porc.

Nous avons mangé un penon de foie de porc, Une pièce de foie,

PENSER (se), Penser.

Il se le pense bien, Il le pense bien.

Tel est bossu qu'il ne se le pense pas, pour Qui ne s'en doute pas.

Le verbe penser, n'est pas réciproque.

PENSION, Rente foncière. Pension dans ce sens est impropre.

La rente foncière est une redevance annuelle, en vertu d'un bail à locatairie perpétuelle, ou d'un contrat à rente perpétuelle; ce qui est différent d'un bail emphytéotique.

PENSIONNAIRE, Rentier : celui qui paie une rente foncière. Pensionnaire est impropre dans ce sens.

PEPELON ou POUPELON, Le bout de la mamelle, ou absolument le bout, et proprement le tetin, lorsqu'on ne parle que de la femme. On dit le mamelon pour les deux sexes, et la tette ou le trayon, ou le bout du pis d'une vache, d'une chèvre.

Les mamelons de l'homme, et généralement de tous les quadrupèdes mâles, semblent n'avoir d'autre usage ou d'autre fin, que de marquer l'identité d'espèce avec leurs femelles. Il y a bien d'autres parties dans les animaux, surtout dans les insectes, qui n'ont pas eu peut-être d'autre destination; telles sont, entr'autres, les ailes de certains insectes, qui ne volent jamais, et qui ne sauroient le faire : ce sont comme les livrées, ou l'uniforme du genre ou de l'espèce qui les distingue.

PÉPIDE (la), pour La pépie : maladie des poules dont on croit que la langue soit le siége : pour la guérir on écorche en conséquence cette partie cartilagineuse ; ce qui n'est souvent qu'ajouter un nouveau mal à celui que souffrent ces animaux.

D'autres prétendent que la pépie, est occasionée par des poux que les poules ont à la tête, et dont il est aisé de les délivrer, avec quelques gouttes d'huile de poisson, ou d'esprit de térébenthine, qui tue subitement cette vermine.

PÈQUE, Faute au jeu de mail.

Faire pèque, Manquer à aller en classe ; faire l'école buissonnière.

J'ai les mains pèques, Les mains gourdes, ou engourdies de froid.

PEQUINI (faire un), ou PIQUINI, Un pique-nique ; pr. picnic : repas où chacun paie son écot.

* PERALDOU, ou PÉRALAUDOU, Le peraldon : petit fromage de lait de chèvre, sec et piquant, propre aux Cevennes. Pline vante les fromages de ces montagnes. On peut l'entendre du Peraldon, et du Roquefort.

* PÉRAS, ou PÉRUS, Le poirier sauvage, *Pyrus communis* ; dont le bois sert aux ébénistes, pour les ouvrages de marqueterie, et aux graveurs en bois. Cet arbre est appelé *Bésir*, dans quelques Départemens : de là dérive le nom de poires de bési.

* PÉRASSE, PÉRUS, ou PÉRUSSE, La poire sauvage : fruit du *péras*, poire d'étranguillon, dont le goût est sûr et revêche.

PÉRAT, Du poiré. = Confitures de poires.

PERBOUILLIR, Faire blanchir quelque légume dans l'eau bouillante, y faire prendre un, ou deux bouillons.

* PERDIGOLE, Une aigrette, ou papillote : espèce de duvet que portent les semences de certaines plantes, telles que les chardons, les pissenlits, les scorsonères, etc. Lorsque la semence est mûre, le *thalamus*, c'est-à-dire, le lit où elle tient, se retire en séchant, et se détache par là des semences ; les aigrettes en s'épanouissant, présentent au vent une plus grande surface, et alors le moindre souffle les emporte avec la semence.

C'est un des moyens que l'auteur de la nature a établi, pour répandre les semences qui sont portées sur les ailes de leurs aigrettes. Il y a dans chaque genre de plante des mécanismes particuliers pour une pareille fin, qui ne peuvent qu'exciter l'admiration du vrai philosophe.

PERDIGONE (la), Le perdrigon : une prune de perdrigon. Les prunes sèches, et en particulier les perdrigons secs, sont appelés pruneaux. Ceux de Brignoles sont très estimés; ceux de la Salle à quatre lieues d'Alais ne le sont pas moins.

PERDRIS (la) terme de boucherie, Un poumon de mouton.

PERDRIS ou PERLIC, La perdrix : *Perdix cinerea*. La bartavelle est une grosse perdrix rouge de l'ancien Dauphiné, *Perdix rufa*. L'arbenne, est

élevés ; il est de bon goût : du

une perdrix blanche des Alpes, et de la Laponie, *Lagopus*. La blancheur du plumage de l'arbenne est éblouissante surtout en hiver. Sa chair est très-délicate, c'étoit un mets délicieux des Romains.

Le faisan, et le coq de bruyère, sont du même genre que la perdrix.

PERE de nourrice, Père nourricier.

PÉREINGUE (un), Biset : espèce de pigeon sauvage, dont la chair est plus noire que celle des autres espèces.

PÉRÉTE, diminutif de père, terme de tendresse dans la bouche d'un enfant.

Mon péréte, Mon cher petit papa.

PÉRÉZES, Cals, durillons, écailles de la peau durcies, qui viennent aux genoux, et aux coudes de ceux qui s'appuyent fréquemment sur ces parties. Il s'en forme à la longue dans toutes les autres parties de la peau exposées à de fréquentes compressions. Elles détournent peu-à-peu le cours des humeurs qui les vivifioit, d'où résultent les cals, les durillons.

Pérézes, Gringuenaudes : grains de morve déssechés, qu'on détache des narines. = On donne l'un et l'autre nom, aux ordures de même volume, qui s'attachent au bord de l'anus des personnes mal-propres.

PÉRÉZINE ou PÉROUINE, La résine, la colophane. Résine est un mot générique qui se dit des substances huileuses, épaissies et inflammables, qui dans leur

pour

état de liquidité, découlent de certains arbres, qui durcissent ensuite à l'air.

On distingue les résines des gommes, en ce que celles-ci sont solubles à l'eau, et que les résines ne se dissolvent que dans les huiles essentielles et spiritueuses, telles que l'esprit de vin.

Nous appliquons principalement le mot, *pérézine*, corrompu de poix-résine, à la colophane, dont on frotte les crins des archets de violon; elle est le résidu de la distillation de l'huile de térébenthine.

PERFÉRIMENT (un), Un crépi. La crépissure d'un mur, ou l'action de le crépir, et non, *crépissage*.

On fait entre les trumeaux d'un mur de face, des tables de crépi, revêtues souvent d'un hourdage.

On confond quelquefois le crépi avec l'enduit. Le premier laisse des inégalités qui se rencontrent dans le mortier appliqué, ou même raclé avec la carne de la truelle; au lieu que dans l'enduit, on rend la surface unie et lisse, en y passant le plat de la truelle. Voy. *aliser*.

PERFÉRIR, Crépir, et non, *recrépir* : appliquer du mortier sur un mur brut de moëllon, ou de cailloux, pour le rendre uni.

Lorsque sur cette première couche bien dressée, on plaque du mortier clair avec un balai, c'est ce qu'on appelle, hourder.

font une grande consommation.

PERFILURE, pour
Marchand de perfilures,

Du vieux galon.
De vieux galons d'or et d'argent.
Quelques auteurs écrivent *parfilure* et *parfiler*, termes qui ne se trouvent point dans le dictionnaire de l'Académie non plus que *pourfilure*.

PÉRI, Sali, gâté.
PÉRICLADE, Orage, tempête.
PÉRICLE (le), La foudre: celle qui tombe avec la grêle.
PÉRIDURE, Salissure; elle s'en va plus aisément qu'une tache, ce n'est pas une tache, dit-on, c'est une salissure.
On fait revenir la couleur de l'écarlate salie de boue, ou tachée de pluie, avec de la dissolution de crême de tartre, sel qui ne se dissout que dans l'eau chaude.
PÉRIE, Le gésier des oiseaux, leur second estomac; il est musculeux. La mangeaille déjà préparée dans la poche membraneuse appelée jabot, est digérée dans le gésier. La digestion se fait dans certains animaux, au moyen d'un dissolvant qui divise les alimens, et les met en bouillie, elle s'opère dans d'autres, par la trituration ou le broiement.
Les oiseaux de cette dernière espèce ont besoin d'avaler du gravier, et ceux qui en manquent, comme la volaille qu'on élève dans une chambre, ne font que languir. Le gésier est couvert d'un muscle vigoureux, capable des plus fortes contractions et des plus grands efforts.

PÉRIÉ, pour Poirier : arbre. *Pyrus malus.*

Sauter de la chèvre au *périé*, Faire des coq-à-l'âne : se jeter sans transition, sur un autre propos que celui dont on parle ; chose fort ordinaire dans les disputes de controverse, qu'on a avec quelqu'un de mauvaise foi, qui ne fait que des objections qu'il accumule l'une sur l'autre sans vouloir suivre une seule réponse, ordinairement plus longue que l'objection.

PÉRILLER, Risquer, courir risque.

Ce malade pérille, Est en danger, on tous-entend, de mourir.

PÉRIR, Salir, gâter.

Je suis toute périe, Me voilà toute salie.

Ce chien fangeux m'a péri toute ma robe, Ce chien crotté m'a entièrement gâté ma robe.

Que *des* meubles qui se périssent dans cette maison ! Qui périssent, qui se gâtent !

PÉR-MÔÏ, ou PER MÔÏA ! Juron qui vient originairement du lat. *per Maiam*, par *Maia* mère de Mercure. Ce terme n'est aujourd'hui que comme une particule explétive.

PER-MÔÏ ! Tant pis pour lui, Dame ! Tant pis pour lui.

Non pas per-môï ! Non vraiment.

PERNE, Un couvre-chef, ou bavolet, coiffure de villageoise. = Langes des enfans au maillot.

PERNER, Fendre, couper, diviser en long.

Le pot est perné, Est fendu.

Il faut bien des coins pour perner cette poutre, Pour fendre.

PERNÉTE ou PERÉTTE, Villageoise affublée d'un couvre-chef, ou d'un bavolet.

	pour
PERQUE, ou PERGUE ! Interjection,	Peste !
Perque, que ça est beau !	Peste, que c'est beau !
Male-pergue que ça est chaud !	Male-peste, que c'est chaud !
PERRUQUE, au figuré,	Réprimande.
Il lui bailla une bonne perruque,	Il lui fit une verte réprimande.
PÉSADE,	Trace, ou vestige qu'un homme, ou quelque animal laisse à l'endroit où il a passé. En espgl. *pisade*, en grec *peza*, en ital. *pedata*.
Pesade,	Une pesée : quantité de ce qu'on pèse en une fois. Il faut faire plusieurs pesées. = L'action de peser.
Pesade, terme d'architecture,	Le giron d'une marche d'escalier et non, *foulée*. Cette marche a un pied de giron, c'est-à-dire, de largeur, foulée et foulées, termes de chasse.
	Pesade en fr. l'un des airs relevés d'un cheval de manège.
PESCAIROL,	L'alouette de mer : *Charadrius*, et non, *Pic* ou *Bécasse de mer* : oiseau qui fréquente nos rivières, et qui est très-vite à la course. Il pond ses œufs comme l'autruche dans le sable, avec lequel il les recouvre, et laisse à la chaleur du soleil à les faire éclore.
	L'alouette de mer, est blanche dessous, et châtain par dessus. elle a un collier et des moustaches noires, le front mi-parti de blanc et de noir, elle est haut-montée, et n'a à chaque pied, que trois doigts liés par

pour une membrane, elle ne pond ses œufs que dans les étés secs ; qu'elle semble prévoir par un instinct refusé à l'homme. Le débordement des rivières, feroit périr sa nichée. Elle passe ici la belle saison comme l'hirondelle, et part comme elle, aux approches de l'hiver. La grande alouette de mer, ou pluvier de sable, vole en troupe autour des rivages maritimes.

PÉSIÈRE, Un champ de pois.

PÉSQUIÉ, Vivier : bassin où l'on nourrit du poisson.

PESQUI-PA, disent les Provençaux, Point du tout, ce n'est pas cela.

Dans le ci-devant Comtat Vénaissin, au lieu de *Pesqui-pa*, on dit *Pagnieu*, Non assurément.

Ah! Pagnieu songé, Oh! non, vraiment, je n'y ai pas même pensé.

PÉSSU, Une pincée.

Un péssu de graine, Une pincée de graine de vers à soie : c'est comme on prend une pincée ou prise de tabac.

PESSU ou PESSUC, Un pinçon : l'action de pincer la peau avec le doigt indice et le pouce.

Tu lui as fait un terrible péssu, Un rude pinçon.

Pinçon, est omonyme de pinson oiseau, et de *pensum* (qu'on prononce painson) surcroît de travail, qu'on exige d'un écolier pour le punir.

PÉSSUGUER, Pincer.

Il ma pessugué, Pincé.

De tant qu'il avoit les chairs tendues, on ne pouvoit pas le péssuguer. Il avoit les chairs si fermes, qu'on ne pouvoit le pincer.

PÉSTÉL, pour Le pêne; autrefois le pêle d'une serrure, pièce de fer mobile, qui entre dans la gache. Le pêne à ressort y entre de soi-même, en poussant la porte, et sans tourner la clef; le pêne dormant n'entre qu'avec un tour de clef. pr. clé.

PÉTARD, Une mine de carrier, de chau-fournier, ou de mineur, pour briser et faire sauter des blocs de rocher. La mine est un trou fait dans le rocher avec l'aiguille de mineur, et chargé de poudre à canon, qui fait une grande explosion lorsqu'on y met le feu. On dit faire une mine et la faire jouer, et non, *un pétard*.

PÉTARD, De la corde à fouet, ou du fouet qu'on attache au bout d'une fronde, ou d'un fouet de poste pour les faire claquer.

Pétard en fr. est une sorte d'artifice, qu'on applique à une porte de ville assiégée, pour la briser. C'est aussi de la poudre à canon bien serrée, dans les replis d'un papier.

PÉTARDER, Faire jouer une mine, = Miner un rocher, ou le percer pour y faire une mine.

PÉTARDIÉ, Un mineur: celui qui fouille la mine. Métier dangereux, pour les mineurs imprudens.

PÉTARUFA, Homme sans conséquence.

Je m'en soucie comme de pétarûfa, Comme de Jean-de-vert.

PÉTASSAL, Un grand coup; l'action de frapper et pour ainsi dire, frappement.

Tu auras de pétassals, Tu seras rossé.

Et pétassal sur sa femme,	Et de rosser sa femme, et coups de bâton trotter.
Un roide pétassal,	Un rude coup de bâton, du grec *petassein*, frapper.
PÉTASSERIE ou PÉTASSAGE,	Rapiécetage, ou l'action de rapiécer ou de rapiéceter.
Ça n'est pas que de pétassage,	Ce n'est que du rapiécetage.
PÉTE,	Crotte : boue détrempée, ordure qui s'attache au bord des robes et des habits : les mouches de boue dont on a été éclaboussé. La crotte qui s'attache au poil des bœufs, des brebis, des chiens barbets. = Crottin de vers à soie. Un bon ver, a toujours le crottin dur au derrière.
Certes ! Ça ne sont pas de pétes,	Vraiment ! ce n'est pas du fretin, ou voilà qui n'est pas de paille, ou peu de chose.
PÉTÉGUE,	Grand désir de manger ; que ressentent les gourmands, quand ils voient les viandes sur la table.
Les yeux leur font pétégue,	Ils les dévorent des yeux.
PÉTÉLÉGUE,	Démangeaison ou envie démesurée de dire ou de faire quelque chose.
Sa langue lui fait pétélégue,	La langue lui frétille de dire telle chose. On dit aussi, les pieds lui brulent d'aller en tel endroit. Les mains lui démangent de frapper, etc.
PETER,	Craquer : se dit d'une poutre trop chargée.
Au figuré, faire peter sa naissance,	Se targuer de son nom, faire sonner haut sa condition.
Faire peter un effe,	Faire sonner un f.
PÈTE froid,	Nargue de l'hiver, que le froid vienne, ou que la bise souffle, je m'en moque. C'est ce qu'on dit quand on est garni.

Faire peter un air, pour Entonner un air, une chanson.

Faire peter son fouet, Faire claquer.

PÉTOFE, Une tracasserie, et non, un *plat*, ni un *pot-pourri*; discours ou rapport, qui tendent à jeter du ridicule sur quelqu'un, ou à le brouiller avec un autre.

Il m'a fait cette pétofe, Cette tracasserie.

Mad.e de Sévigné emploie le terme *pétofe*, mais c'est chez elle un terme de colérie, qu'elle avoit pris en Provence, et que l'éditeur n'a pas manqué de mettre en italique.

Tout languit, tout est mort, sans la tracasserie;
C'est le ressort du monde, et l'ame de la vie. *Gresset.*

PÉTOFES, Sornettes, entretiens inutiles.

PÉTOFIÉ, Tracassier, rapporteur, flagorneur.

PETROLI, Huile de pétrole *petroleum*: Huile minérale, noire, d'une forte odeur de bitume. L'huile de pétrole naturelle de Gabian à trois lieues de Pezenas, est très-renommée, celle des boutiques est factice, et nous vient par le commerce de Hollande. On vante le pétrole pour la guérison des membres gelés. On l'emploie encore dans les feux d'artifice; c'étoit, dit-on, la base inflammable du feu grégeois.

PEUR? (qu'avez vous), De quoi avez vous peur? Que craignez vous?

PEU-ZA-PEU, ou de peu-za peu, Peu à peu.

PEZOUILLÉT (faire), Faire de vains efforts pour se venger, ou pour témoigner son dépit, en faire de petits, dans

pour l'impuissance d'en faire de grands. = Contester opiniatrément, et contre toute raison. Nous n'avons en françois que des équivalens sur l'expression *faire pézouillet*, et cet inconvénient est attaché aux traductions de toute espèce.

PÉZOULIÈRE, Un pouillier, ou pouillis ; terme de mépris qu'on dit d'un lieu habité par de pauvres gens, par des gueux, que la négligence encore plus que la misère, rendent sujets à la vermine.

On le dit aussi d'une méchante hôtellerie.

PÉZOULIÈRE, ou cabaret des trois pous.

* PÉZOULINE, Cabaret borgne.

Le puceron, *Aphis*. Insecte qui s'attache aux feuilles, et aux bourgeons des arbres, et des plantes potagères, qu'il suce au moyen d'un aiguillon qu'il y enfonce. Ce sont les pous de plantes, dont les différentes espèces ont différens pucerons qui les sucent, comme elles ont différentes chenilles qui les rongent.

Les piqûres des pucerons occasionnent les galles ou creuses, ou solides de l'orme, du térébinthe, du saule, etc. Dans lesquels un seul été voit éclore plusieurs générations de pucerons. Le baume, que les vessies des feuilles de l'orme contiennent, est un excellent vulnéraire.

Les fourmis vont à la piste de ces insectes, pour recueillir une liqueur mielleuse, dont ils se déchargent par l'anus, et sur laquelle les abeilles vont gra-

piller, pour augmenter leur provision de miel. C'est mal-à-propos, qu'on met sur le compte des fourmis, le dégat que font les pucerons sur les feuilles des arbres fruitiers, qu'ils font bosseler, recroqueviller, et quelquefois mourir par leurs piqûres. Les fourmis ne vont point roder sur les plantes, où il n'y a point de pucerons.

PÉZOULINE,

Nos jardiniers comprennent aussi sous le nom vague de *pézouline*, les punaises des arbres, telles que celles de l'oranger et du mûrier, genre d'insectes différent des pucerons, et des vraies punaises; il est connu sous le nom de galle-insecte.

Branches chiffones, ou très-menues branches inutiles, dont on nettoie un arbre en l'émondant.

* PI (le),

Le pic-vert, pr, pivert: *picus*, oiseau de la taille du merle; dont le plumage est vert, et la tête d'un rouge ponceau.

M. de Buffon compte 32 espèces de pics, on les distingue des autres oiseaux, par leur langue très-longue et charnue, ressemblante à un ver de terre. Le pic l'introduit dans les fourmilières des trous d'arbre, pour en tirer les fourmis, son mets favori. Avant de se servir de cet hameçon, il frappe à coups redoublés le bois sec et caverneux d'une branche, ou d'un tronc d'arbre, pour attirer au dehors

pour les fourmis, qui s'accrochent à sa langue barbelée : dès qu'il la sent bien garnie, il la retire et fait son repas.

Ces oiseaux ont de taches carrées de deux couleurs, disposées alternativement comme les cases d'un échiquier, sur le bord antérieur de leurs ailes pliées. On peut reconnoître encore ce genre d'oiseaux, à la disposition de leurs doigts, qu'ils ont deux devant et deux derrière, comme les perroquets, et les autres oiseaux qui ont un besoin particulier de se bien accrocher. La manœuvre du pic en frappant du bec, exige cette disposition.

Le grand et le petit pic varié sont de la même espèce. Ils sont mouchetés l'un et l'autre de blanc et de noir. Le mâle a le sommet de la tête rouge.

PI, à cou de serpent, ou Fourniguié, Voy. ce mot.

PIALON,

Une étaie, ou un étançon : grosse pièce de bois, qu'on met pour soutenir une muraille qu'on sape, ou qu'on reprend par dessous œuvre. On en met aussi pour soutenir le plancher d'une maison, dont on veut rétablir un mur.

PIALON,

Un étrésillon : pièce de bois qu'on met entre deux ais, ou des dosses appliquées contre les terres dont on craint l'éboulement; quand on creuse, par exemple, un puits, ou les fondemens d'une maison; on met aussi des étrésillons entre

deux murs de maison, vis-à-vis l'un de l'autre, pour soutenir celui des deux qui déverse, en attendant qu'on le jette à bas. L'étrésillon a une position à peu près horisontale, l'étaie l'a droite ou inclinée.

PIASTRE, Pièce de deux liards.

Piastre en fr. monnoie d'Espagne, elle est d'argent, et vaut environ cinq francs de notre monnoie.

*PIBOULADES, Champignons de souche, qui viennent communément par touffes au pied des vieux peupliers, et dans une partie morte : car ces plantes ne s'engendrent que dans les végétaux morts ou pourris.

PIC (c'est le), C'est là le *hic*, le point, ou la difficulté, c'est le nœud de l'affaire.

PIC ou PÉLADE (j'en aurai), J'en tirerai pied ou aile, c'est-à-dire, quelque chose. En espgl. *pico*, bec; *pelado*, poil.

PIC, Un lardon : au figuré, un brocard.

* PICAREL, Le mendole : *sparus mœna*. Poisson sec de la méditerranée, qui à cause de sa salure pique fort la langue. Il est d'ailleurs assez bon, meilleur frit que bouilli. On le nomme à Marseille, *cagarel*.

PICHÉ, PICHÈRE, Mesure de vin, un peu moins grande que la pinte de Paris.

PICON, La feuille de sauge : outil de labour pour les terrains pierreux. Il est large par le milieu, et pointu par le bout.

PICON, Un pic : instrument de mineur, ou de carrier, pointu et acéré.

PICOTE ou PIGOTE, pour La petite-vérole : maladie qui n'a rien de commun avec un autre du même nom, et dont elle semble être le diminutif.

Un grain ou bouton de petite-vérole sur un des points lacrimaux le bouche, et produit un larmoiement incurable, si on n'a eu soin de déterger souvent le petit ulcère, et d'y introduire une petite sonde, pendant que la cicatrice se formoit.

L'inoculation, un des grands présens qui ait été faits à l'humanité, prévient cet accident, et surtout la mort; sur quoi M. de la Condamine, en démontrant les avantages de cette opération, a eu raison de dire, que tous les siècles à venir envieroient au nôtre cette découverte. La nature, dit-il, nous décime, et l'art nous millésime.

PICOTE (la), La clavelée, ou le claveau : maladie des brebis, le plus souvent mortelle.

PICOTÉ, Marqué, ou gravé de petite-vérole. On dit, dans le st. fam. Il est tout grelé. Il est tout cousu, tout cicatrisé, lorsque les cicatrices sont considérables. On évite cette difformité en humectant fréquemment le visage avec de l'eau tiède, au temps de l'éruption; en y tenant un linge mouillé, en perçant les pustules dès qu'elles sont mûres, et en laissant tomber les gâles d'elles-mêmes sans prévenir

pou-

leur chute, malgré les démangeaisons qu'elles causent, et surtout, en appliquant aux jambes des vésicatoires.

PIÈCE. On dit ironiquement, ah, la bonne pièce de cabinet!

Ah, le bon sujet!

PIÈCE de la croix,

Le gras-double: terme de boucherie, partie de la panse du bœuf ou ligament en croix de son premier ventricule ou de celui qui est au dessus du réseau.

PIÈCE de la gaille,

Autre morceau du gras double.

PIÈCE de soulier,

Une hausse, pièce que les savetiers attachent au bout d'une semelle usée.

PIÈCE,

Quoiqu'on dise en fr. une pièce de terre, ce seroit mal parler, de dire, je vais à ma pièce,

A ma vigne, à mon champ.

PIED COUQUET, ou PIED-RANQUET (à),

A cloche-pied.

Sauter à pied-couquet,

A cloche-pied, ou sur un seul pied.

PIED-DE-BŒUF,

La grosse violette plate: sorte de grosse figue peu délicate.

PIED-DÉCHAUX,

Va nu pieds.

Les paysans n'appellent le loup par superstition, que par le nom de pied-déchaux, *pè déscâou*.

PIED sur feuille,

Terme de sorcellerie, et formule des prétendus sorciers qui vont au sabbat. La route ordinaire est le tuyau de la cheminée. On met un pied sur la crémaillère comme sur un étrier; on prononce pied

sur feuille, *pé su fièille*. pour
Le sorcier disparoit, et tout est dit.

D'autres sorciers se transportent au sabbat; en chevauchant un manche à balai, qui est une monture moins périlleuse.

Faire pied sur feuille, — Disparoître à la manière des sorciers.
Le traître déloyal aura fait pied sur feuille.
Traduit de la Didon de Bergoin, poète gascon.

Pied de gourde, — Pié-bot, pied estropié et mal tourné.

Tenir pied, — Piéter, terme de jeu de boule. = Tenir jeu.

Tenir pied à quelqu'un, — Suivre quelqu'un pied-à-pied. Marcher avec lui d'un pas égal.

Donner les pieds à un enfant, — Vêtir un enfant, lui donner la première robe; cet enfant devient fort, dit-on, il est temps de le vêtir.

Il se croit aux pieds du bon Dieu, — Il croit tenir Dieu par les pieds.

Faire les pieds et les mains, — Embellir un récit, le rendre intéressant par les circonstances, et les épisodes qu'on y ajoute.

Sauter de pied-joint, — De plein-saut.

Il fut capitaine de pied-joint, — De simple soldat, il devint de plein saut, capitaine.

Faire pied bourdon, — Tenir pied-à-boule: ou être assidu à son travail, ne point quitter son occupation.

Pied battre, — Gagner au pied, s'enfuir.

Faire pied-battre, — Mettre en fuite.

* Pied-noir, — La charbonnière: oiseau du genre des bergeronnettes, ou hoche-queues, elle a le bec et les pieds noirs, de même que

un mot générique qui se dit des substances huileuses, épaissies et inflammables, qui dans leur

pour le plumage de dessus, tout le dessous est blanc.

PIED-NOIR, Le cu-blanc : *Ænante vitiflora*, oiseau du même genre que le précédent. Il a deux grandes taches noires aux tempes, le tour du cou bai, le croupion blanc, la queue blanche et noire. Il niche dans les terriers abandonnés des lapins.

PIERRE de feu Caillou : et proprement toute sorte de pierre arrondie, pour avoir roulé dans une rivière. Les pierres sont dans leur principe le plus ordinaire, des morceaux détachés des rochers. Il faut en excepter le caillou appelé en latin *silex*, qui est le plus souvent un morceau arrondi naturellement, et qui n'a pas fait partie d'un plus grand rocher. Nous comprenons sous ce même nom de *pierre de feu*, les différens quartz, et autres pierres dures, qui jettent des étincelles en les battant avec le fusil.

PIERRE de savon, Pièce ou morceau de savon pesant ordinairement environ une livre.

PIERRE-FRÉJAL, Marbres, dont on détache du moëllon ; on en détache de nos roches vives, qui à raison de leur densité, sont plus froides que les autres pierres, auxquelles on communique moins de chaleur en les maniant.

Tous les marbres peuvent se convertir en chaux ; on peut les rayer avec la pointe d'un couteau ; ceux où le couteau ne mord pas, tels que le porphyre,

ce qu'on appelle, hourder.

pour le jaspe, l'agathe, etc. ne sont pas des marbres, mais des pierres dures.

PIERRE-FROIDE, La grêle : *Grando.* Dont on a vu en 1788, nombre de glaçons en tablettes épaisses, longs de dix à seize pouces ; des grêlons du poids de neuf livres. Comment s'en forme-t-il de ce volume ? Ce n'est pas une goutte d'eau, qui peut geler en tombant d'un nuage, et produire des grêlons ordinaires. On a vu de grosse grêle tomber même par un temps serein.

PIERRE-PLANTÉE, Poteau de chemin, ou de bivoie ; espèce de cippe, sur lequel on écrit le nom du lieu principal où aboutit le chemin de la bivoie ou du carrefour. Les pierres milliaires ne sont pas à beaucoup près si utiles aux voyageurs.

PIFRE, Fifre : petite flûte. flageolet.

Toucher du pifre, au figuré, Ronger son frein, croquer le marmot, regarder faire, sans être de la partie.

Piffre, piffresse en fr. terme bas et injurieux, qui se dit des personnes excessivement grosses et replettes.

PIGASSE, Une houe : outil de labour dont le fer est un carré long et large, emmanché et recourbé comme celui d'une pioche. On se sert de la houe pour remuer la terre en le tirant à soi.

PIGASSER, Houer la terre, ou la labourer à la houe. En b br. *pinghel.*

PIGNE, Pomme de pin : qui renferme des pignons sous des écailles, qu'on

et des plus grands efforts.

pour n'ouvre qu'en les faisant bien chauffer, si la maturité ne les a pas fait encore bâiller.

L'oiseau appelé, le Bec-croisé *Loxia*, espèce de gros pinson vorace du nord de l'Europe, se nourrit de pignons de la pomme de pin, après les avoir cassés; manœuvre qui seroit impossible à tout autre oiseau.

On dit d'un avare, Il est serré comme une pigneverte,

* PIGNÉ (un),

Il est dur à la desserre.

Le pin : *pinus*. Arbre de futaie résineux, toujours vert, et dont les feuilles sortent deux à deux de leur gaine. Il donne par incision une résine, qui reçoit différens noms selon les apprêts par où elle passe.

Les jeunes plants des arbres résineux tels que le pin qu'on tire du semis pour les transplanter, reprennent très-difficilement, à moins qu'on ne les plante en hiver avec la motte gelée.

PIGRE, du lat. *piger*,

Paresseux.

PIJOUNIÉ,

Un colombier, un volet ou pigeonnier. Le colombier est à pied et isolé, le volet ou fuie est une simple volière dans quelque endroit d'une maison.

Le volet est aussi, l'ais qui est à l'entrée de la volière, et sur lequel les pigeons prennent le soleil.

PILLE-PILLE,

La gribouillette : st. fam. Jeu d'enfans.

Jouer à la pille-pille,

A la gribouillette.

Jeter à la gribouillette; c'est jeter à terre une pièce de monnoie qu'on

pour abandonne à la canaille, qui s'y jette dessus, et l'on se bat à qui l'aura.

Tout est à la pille-pille dans cette maison, Au pillage.

PILOT (un), Une pile, un tas.

PILOUTET : diminutif de pilot, Un petit tas.

PIMPAILLER, Orner ou charger de colifichets.

PIMPANÈLE, voy. fraissinet,

*PIMPANÈLE (la grande), La pivoine, ou pionne : *Pæonia officinalis*. Plante qui produit une grande et belle fleur rouge cramoisi, sans odeur. On fait de sa bulbe des chapelets qu'on pend au cou des enfans, comme un préservatif contre l'épilepsie. On vante la racine de pivoine, pour fortifier les nerfs et le cerveau.

*PIMPARÈLE, La pâquerette, ou petite marguerite; voy. Margaridéte.

PIMPER (se), S'attifer : st. fam.

Se *pimper*, n'est pas françois, quoiqu'on dise dans le st. badin, un homme pimpant.

PIMPONNER, Dorloter, délicater, élever trop délicatement.

PINATÈLES, Anciennes pièces de six blancs : de nom de Pinatel, officier de monnoie, qui fut pendu ensuite, pour en avoir fait de fausses.

PINCHOU ou ESPINCHOU, Lorgnerie, action de lorgner.

PINCHOU (faire), Regarder du coin de l'œil, épier à la dérobée, et d'un endroit d'où l'on ne peut être aperçu. Ceux qui lorgnent ou épient de cette façon, disent, *pinchou*, ce qui signifie, *je vous vois*, quoique vous ne me voyez

pas, ou que vous ne vous en doutiez pas.

PINÉDE ou PIGNARÉDE, Bois ou forêt de pins, appelée une *pinède* dans quelques Départemens.

PINÈLE ou PÉNDILLADE, voy. Lien. Paquet de raisin. = L'usage de ces paquets ou liens, tels que nous le pratiquons est très-ancien. Abigaïl, femme de Nabal appaisa dans le désert de Pharan, David, par un présent qu'elle lui apporta et à sa troupe affamée, de cent paquets de raisins secs, et de deux cent cabas de figues sèches. *Centum ligaturas uvæ passæ; et ducentes massas caricarum.*

PIN-PAN, Pif-paf : mots inventés pour exprimer l'action de frapper quelqu'un, et pour donner au discours plus d'énergie.

Il lui bailla deux emplâtres, pin-pan, Il lui appliqua deux soufflets pif-paf. st. pop.

PINTE, Pot de Paris.

La pinte d'Anis, pesant environ quatre livres poids de table, répond à la quarte, ou au pot de Paris de même poids, qui contient deux pintes mesure de Paris, ou quatre livres poids de marc; ce qui fait entre ces deux mesures une petite différence.

PINTER, Chopiner, s'enivrer.

PINTER, tranché du languedocien *pintâ*, Peindre.

C'est de ce verbe qu'a été formé le nom de la poule des Indes et d'Afrique ap-

pelée Pintade et Peintade, pour parce que les couleurs de son plumage paroissent avoir été peintes. C'est un très-bon gibier. En lat. *Neleagria*, en Espgl. *Pintada*.

PINTON, Demi-pinte, ou chopine.

PIOLE, MANAIRE ou DESTRAOU, Une hache, une cognée. La cognée, est l'outil dont on se sert pour fendre, et pour équarrir une poutre, telle est celle des charpentiers et des scieurs de long; elle a un large fer et un long manche : on s'en sert à deux mains ; du lat. *securis cuneata*, hache faite en coin. La hache plus petite, a le fer et le manche plus courts. On la tient d'une seule main, pour dégauchir une pièce de bois, pour émonder un arbre, etc. Le manche entre dans l'œil de l'une et de l'autre.

PIOLE testude, Hache à marteau.

Ça est fait à la piole, C'est fait à la serpe, ou grossièrement.

PIOLÈTE, Un hachereau, une hachette.

PIOT (un), Un dindon. = Un nigaud.

PIOTE, Une dinde, ou poule d'inde.

PIOTE (prendre la), S'enivrer.

PIOTER, Pioler, pépier.

PIOTER, au figuré, Crier, criailler. = Geindre, en parlant de quelqu'un qui se plaint de quelque infirmité.

Toujours il piote, Il ne fait que geindre.

PIOTEUR. Un inquiet, un criailleur.

PIOULETER, ou FIOULETER, Attirer, piper, prendre à la pipée.

PIPAN,	Pipe : grande futaille à mettre du vin.
PIPE (le mal de),	L'ivresse.
Que le mal de pipe vous vire!	Puissiez-vous tomber ivre-mort !
On dit dans le sens de pipe à fumer :	
Il ne vaut pas une pipe de tabac,	Un oignon.
Je n'en donnerai pas une pipe de tabac,	Un clou à soufflet.
PIPER,	Fumer du tabac ; prendre du tabac en fumée, et non *piper*, qui signifie au propre, prendre des oiseaux à la pipée, en contrefaisant leur chant, et au figuré, beaucoup plus usité, tromper, filouter.
PIPÉTE,	Pipe à fumer.
PIPI, terme de nourrice,	Le grand-père.
	Pipi, en fr. et dans le même langage de nourrice : le besoin de pisser, faire le pipi.
PIPOT,	Petit tonneau. = Petit homme trapu.
Jouer à quatre pipots,	A pèt-en-gueule.
PIQUEPOULE, ou BÉLICOQUE,	La mirocoule : fruit du mirocoulier, *Celtis* ; et non, *Alizier*. La mirocoule qui n'a presque que le noyau et la peau, est douce et bonne à sucer plutôt qu'à manger.
PIQUEPOULE,	Sorte de raisin blanc à petits grains.
PIQUER,	Frapper, cogner, chasser un clou, cogner contre un mur.
Se piquer la tête,	Se cogner la tête.
PIQUER une faux,	La rebattre.
PIQUER le marteau,	Heurter, ou frapper à la porte.
Qui pique ?	Qui frappe ?

	pour
On a piqué trois coups,	On a heurté trois fois.
Les heures piquent,	Sonnent.
Quelle heure pique ?	Quelle heure est-ce qui sonne ? et non, *qui pique*, ni *qui frappe*.
Combien a-t-il piqué d'heures?	Combien de coups l'horloge a-t-elle sonné ?
Ils sont trois heures frappées,	Il est trois heures sonnées.
	Piquer en fr. percer, entamer légérement avec quelque chose de pointu.
PIQUÉTE,	Une serpe, une serpette.
PIQUEURE,	Piqûre.
	Piqûre d'abeille, de guêpes, de frélon, de puce, de scorpion, etc. L'eau fraîche appliquée sur une piqûre d'abeille, est, selon M. de Réaumur, le meilleur de tous les remèdes.
	On dit piqûre, et non *morsure* de serpent, quoique ces reptiles mordent, et ne piquent pas. C'est d'après l'ancien préjugé où l'on étoit, qu'ils avoient un aiguillon au bout de la langue et de la queue ; c'est ainsi que les représentent certains peintres ; mais s'il a existé de pareils serpens, l'espèce en est perdue, ou n'est pas connue.
PIRE,	Très, beaucoup, infiniment.
Il est pire que joli,	Très-gentil.
Ils sont pire que grands,	Fort grands.
Je l'aime pire,	Beaucoup.
	Pire, en fr. De plus méchante qualité dans son espèce.
PIROL,	Un fat, un écervelé.
Gare le pirol,	Voyez ce fat.
PIROU, et par corruption, PIEROU,	Un blanc ; ancienne monnoie valant cinq deniers.

Pièce de trois pirous ;

PIROUTÈLE (une),

PIS ,

Ça sent à pis ,

Il est tou[illegible]

pour [illegible]

Pi[illegible] étoit la moitié d'une [illegible]le , ou de six blancs , ou cinq liards.

Pièce de cinq liards , ou de quinze deni[illegible]

Urine , pissat.

Cela sent le pissat.

Tout trempé de pissat.

Urine est plus général , et se dit en particulier [illegible] l'urine humaine. On dit du pissat de chien , de chat , de cheval , etc. Le terme pissat , marque aussi un rapport à de l'urine sale , corrompue , et propre à gâter ou tacher une étoffe.

On dit qu'un pot de chambre , ou un enfant , sentent le pissat , qu'une robe en a été tachée , et l'urine humaine est du pissat, lorsqu'elle est corrompue.

L'urine la plus limpide , devient bientôt nébuleuse , et ensuite trouble , pour peu qu'elle séjourne dans un vase , pendant les grandes chaleurs de l'été , et même en temps de gelée. Il s'y forme avec de la boue, une matière glaireuse et du gravier , qui n'est d'abord qu'une cristallisation de sel marin , que l'urine contient.

Ce sont là les matériaux du tartre des pots de chambre , et des calculs qui se forment dans les voies urinaires , lorsqu'elles sont relâchées , que l'urine y séjourne trop , et que le moindre grain solide descendu des reins , présente un noyau ou une base

pour

à des molécules terreuses ou cristallines.

La boue est la matière des pierres de la vessie appelées crétacées, formées par couches parallèles et concentriques. Des molécules cristallines qui nagent dans l'urine, sont les élémens des pierres appelées murales à surface raboteuse ; il s'en forme un groupe de cristaux divergents du centre à la circonférence, sorte de calcul qu'aucun dissolvant connu n'entame, et dont on ne peut être délivré que par l'extraction.

De célèbres Lithotomistes ont observé, que ceux qui ne font usage pour leur boisson ordinaire que de la bière, ne sont pas sujets au calcul.

Pis, en fr. comparatif de l'adverbe mal. = Tétine de vache, de chèvre, etc.

PISSARADE, Grande quantité d'urine. = La tache ou la marque que fait l'urine sur le drap de dessous, lorsqu'on a pissé au lit.

PISSAULIT, Un pissenlit ; se dit également d'un enfant sujet à pisser au lit, et du pissenlit ou dent de lion, *Leontodon* ; plante des prés à fleur jaune, fort connue, qui a le goût, et les vertus de la chicorée sauvage, et qui n'a rien de commun avec l'incontinence d'urine dans les dormeurs, laquelle n'est pas libre, quoiqu'elle soit le plus souvent volontaire.

* PISSAULIT, et en Toulousain PISSALLÈIT, pour L'œil de bœuf ; *Buphtalmum spinosum* : plante à fleurs conjointes de la division des radiées ; elle croît dans nos Départemens sur le bord des chemins.

PISSE-FROID, Un cacochime. ≔ Personne d'un tempérament froid et flegmatique.

PISSER, Jaillir.

Le sang pisse, Jaillit, quand on a piqué la veine.

Cette nourrice fait pisser son lait, Fait jaillir.

Il a pissé vergogne, Il a bu toute honte.

* PISSOCOT, ou PISSOGOT, Le potiron rouge : champignon vénéneux. Voy. *Masse-parent.*

PISSOIR, Pot de chambre : bassin de chambre, bassin de nuit, bassin de garde-robe.

Pissoir gréé, Pot de chambre enduit de tartre, ou tartareux, et non, *tartreux.*

L'urinal est une bouteille de verre, à large goulot recourbé, à l'usage des malades.

Pissoir, en fr. lieu destiné dans quelques endroits publics, pour y faire de l'eau.

PISSOL, Jaillissement.

PISSOURLER, Pissoter.

Cette fontaine ne fait que pissourler, Pissoter ; on ne jette qu'un filet d'eau ; c'est une vraie pissotière.

PISSOURLET, La pissote d'un cuvier à lessive. ≔ Un petit jet, un filet de liqueur. ≔ Une pissotière.

PITANCER ; francisé de *Pitansa* ; ou *Coumpanejha* ; verbes Languedociens, qui ne peuvent se rendre en françois que par une périphrase. Manger du pain avec le mets d'un repas, et en manger beaucoup plus à proportion, que du mets, en sorte qu'on ménage ce dernier, et qu'il ne serve que de véhicule au pain, qui doit être selon les règles d'une saine

pour

diète, le principal aliment. Les enfans friands font tout le contraire.

PITANCE, dans le sens de *pitancer*, répond au lat. *Obsonium*, ou *Pulmentum*. Ce terme n'en a point de propre en fr. quoiqu'on le rende dans quelques Départemens par celui de *compain*, ou *pousse-pain*, très-expressifs l'un et l'autre, et qui pour cette raison devroient être adoptés. *Pitance* se prend pour toute sorte de mets qu'on a coutume de manger avec du pain, ce qui ne répond pas au françois, *Pitance*. Il faut donc dans les phrases suivantes recourir à des termes équivalents.

Il mange son pain sans pitance, — Son pain sec, ou il ne mange rien avec.

Avec de pitance, — Avec quelque chose.

Je n'eus pas d'autre pitance que de fourmage, — J'eus pour tout mets, du fromage.

Donnez-lui de pitance, — De quoi manger avec son pain. Il a du pain, donnez-lui de quoi manger avec.

Il a de pain, de vin et de pitance, — Du pain, du vin et de la viande. Pitance en fr. est la portion de pain, de vin, et de viande, qu'on donnoit à chaque repas, dans les communautés.

PITANCÉTE (faire), — Ménager; ne mettre, ne donner, ou ne prendre d'une chose

pour quelconque, que fort peu, et comme on dit, que *chiquet à chiquet*.

PITANCIÉ, Appétissant, mets ragoûtant et de haut goût, dont on ne mange que peu et avec beaucoup de pain. Les Poitevins rendent ce terme par *Soussayant*.

PITRE, Le poitrail des bœufs, leur fanon, ou la peau flasque qui leur pend sous la gorge.

*** PIVE (un),** Le peuplier noir : *Populus nigra*. On l'élague de temps à autre, pour affourer le bétail en hiver, avec les fagots de ses menues rames.

Nous ne connoissons que deux espèces de peupliers indigènes ou du pays, savoir, le blanc, qu'on appelle aussi *Aube* : *Populus alba majoribus foliis*, qui donne du bois pour la menuiserie, et pour la sculpture, et le noir qui est celui qu'on élague, et dont les bourgeons ont une odeur aromatique et balsamique. Ils entrent dans l'onguent *populeum*.

Nous n'avons point de peuplier tremble, *Populus tremula*. Ainsi nommé, à cause de l'agitation de ses feuilles, suspendues à des queues souples et déliées.

Le peuplier qui nous est venu d'Italie, a la feuille du peuplier noir, et le bois du peuplier blanc. Il est beaucoup plus beau en France qu'en Italie, parce qu'il est sans culture dans ce dernier pays. Il ne paroît pas

pour que malgré celle qu'on lui donne en France, on en tire autant de profit, que de notre peuplier blanc.

* PIZADES, Le battage des châtaignes, ou l'action de les battre, ou de les fouler.

Pour pizades, A la saison du battage.

PIZE, ou PILE, Auge de pierre, auge de fontaine, auge à abreuver, auge à huile, et non, *pile*, qui ne se dit que de celle d'un pont, ou d'une pile de livres, de planches, etc.

* PIZER, Battre les châtaignes qu'on a séché à la fumée. On les met dans un sac, que deux hommes frappent sur un billot.

Nous pizons aujourd'hui, Nous battons.

En ital. *piggiare*, en espgl. *pizzar*, fouler aux pieds. C'est de cette dernière façon, qu'on brise l'écaille ou la peau des châtaignes sèches. Dans quelques endroits de l'Italie et des Cevennes, on les foule avec des sabots hérissés de pointes.

PIZEUR, Batteur de châtaignes.

Souche de pizeur, Billot à battre les châtaignes.

PLACARD, Armoire pratiquée dans l'épaisseur d'un mur.

Un placard en fr. est un écrit ou un imprimé qu'on affiche dans les carrefours. C'est aussi un écrit injurieux pour quelqu'un, et qu'on affiche de même. On le dit encore, d'un certain assemblage de menuiserie, pour la décoration d'une porte d'appartement.

PLAIN comme la main, Uni comme glace.

PLAINDRE, pour Regretter.
Plaindre et regretter, ne sont pas synonymes. On plaint un mourant qui souffre, on regrette un homme mort. Ainsi c'est parler peu correctement, de dire d'une personne dangereusement malade, je la *regrette* bien, au lieu de, je la plains bien.

PLANCHER, Planchéïer : garnir de planches le plancher d'en bas d'un appartement, d'une chambre, etc.

* **PLANE**, ou **PASSAR**, La plie : poisson de mer. Voy. *Passar*.
Plane en fr. arbre appelé autrement platane. C'est aussi un outil tranchant, à deux poignées.

PLANQUÉTTE, Une chaufferette, et non, un *chauffe-pied*.

Planquétte de barde; Un marche-pied de barde, qui tient lieu d'étrier, pour les femmes assises sur la barde.

PLANSARD, Un blanc-bec, jeune homme sans expérience; ils sont ordinairement enclins à décider sur tout, et à ne douter de rien.

PLANSON, Chêneau, ou jeune chêne-vert, de belle venue, ou de ceux qu'on écorce pour faire du tan. = Un poteau.

* **PLANSONS**, ou **POURRÉTTE**, Jeunes plants de choux.
Un plançon en fr. est un plantard de saule, et autres arbres qui reprennent sans racines, ou de bouture. On dit plançonner, ou planter de bouture.

PLANTADE, pour Un plant d'arbres, ou une plantation, et non, *complant*, quoique l'Acad. admette ce terme pour un plant de vigne, composé de plusieurs pièces de terre, ce qui ne répond pas à ce que nous entendons par *plantade*.

On dit de même un plant, pour un seul jeune arbre planté ou à planter. C'est pour éviter les équivoques, que les Agriculteurs en parlant de l'assemblage de plusieurs arbres plantés près-à-près dans un même champ, emploient le terme, plantation, qui n'étoit propre qu'à celles des cannes à sucre, et aux plantations de tabac en Amérique.

PLANTADE, Une airée de froment, d'avoine, etc. ou la quantité de gerbes de ces grains, qu'on dresse en une fois à l'aire, pour les faire fouler.

* PLANTAGE (herbe de), Le plantain à larges feuilles; *Plantago major*: petit vulnéraire, astringent et fébrifuge. On en fait des tisanes pour les pertes, et pour le crachement de sang. Voy. *Herbe des cinq côtes*.

PLANTE, au figuré.

Une belle plante d'homme, Un bel-homme, ou un homme de belle taille.

PLANTE de pigote, ou de picote, Un grain, ou un bouton de petite vérole.

PLANTER un clou, Ficher un clou, le chasser à coups de marteaux.

Il lui planta son épée dans le ventre, Lui donna un coup d'épée, etc.

	pour
On dit au figuré, planter des saules,	Bayer aux corneilles, et lorsqu'on parle des ouvriers qui croisent les bras au travail, on dit, fondre du plomb.
Il est là, planté comme un saule,	Fiché comme un échalas.
PLANTER des gerbes, terme d'airier,	Dresser des gerbes à l'aire, pour les fouler, ou y faire trotter les chevaux.
Arrive qui plante,	Arrive ce qui pourra, ou vogue la galère. st. fam.
Il lui planta sur le nez, que...	Lui plaqua au nez, que....
PLANTIER,	Un nouveau, ou un jeune plant de vigne.
PLANTOULIÉ,	Un semis de châtaigniers, de mûriers, d'oignons, de choux, etc.
PLANTUN, terme de jardinier,	Jeunes plants de différens herbages que les jardiniers vendent, ou qu'ils destinent à garnir des planches.
PLASTRON, terme de cordonnier,	Un pâton : petite pièce de cuir dont on renforce en dedans, le bout de l'empeigne des souliers; ce qui est très-propre à produire des cors.
	Plastron en fr. pièce de devant la cuirasse, etc.
PLATEL,	Un madrier : sorte d'ais fort épais, ce qui est différent du françois plateau, qui est le fond d'une grande balance, fait d'un bout d'ais carré.
PLATINE, terme de charcutier,	Une flèche de lard.
	C'est sur les flèches de lard, qu'on coupe les lardons, les bardes de la volaille, les griblettes des brochettes.
	Platine en fr. pièce à laquelle sont attachées toutes celles, qui ser-

PLATRERIE,

PLAUCHU (pigeon),
PLEIN chapeau (un),
PLEIN pagné (un),
J'avois mes pleines poches d'argent,
J'en avois mes pleines mains,
Mes pleins souliers,
Il avoit ses pleines poches de dindoules,
PLÉ-TI?

Il lui faut faire plé-ti en tout.

PLEUME,

PLEUMER,
PLEUMER des châtaignes, des faves, etc.

POST. vent au ressort d'une arme à feu.

Platine est aussi, l'or blanc: qui a la pesanteur et la densité de l'or, mais peu ductile d'ailleurs, et peu malléable. On ne connoît pas bien encore cette substance métallique, nouvellement découverte dans l'Amérique Espagnole, au Pérou.

Plâtrage, du plâtrage, ouvrage de plâtre.

Pattu.
Plein un chapeau.
Plein un panier.
Tout plein mes poches; ou j'en avois plein mes poches.
Les mains pleines.
Mes souliers en étoient remplis.
Ses poches étoient pleines de jujubes.
Plaît-il? ou que vous plaît-il?
Les Languedociens appuyent sur la première syllabe, c'est sur la dernière qu'il faut appuyer.
Il faut qu'on soit avec lui, à plaît-il-maître?

Plume: dont les parties sont la barbe et le tuyau. On hollande ce dernier, en le passant sous la cendre chaude, pour le dépouiller d'une pellicule, et pour le durcir; on appelle pennes les grandes plumes des ailes, dont celles appelées bouts-d'aile sont les meilleures pour écrire.

Plumer,

Peler des châtaignes, etc.

PLEUMER un mûrier,
Effeuiller entièrement un mûrier.

PLEUMER la jambe d'un arbre,
Écorcer la tige d'un arbre: l'écorcer, lorsque c'est par accident qu'il s'en enlève une partie de l'écorce, le peler par méchanceté.

Les poules se pleument,
Se déplument au temps de leur mue.

Il fait un froid qui pleume,
Un froid cuisant.

PLEURAIRE,
Un pleureur, un pleurard.

PLEURER (se),
Pleurer.

On dit, je pleure, et non, *je me pleure*; ce verbe n'est point réciproque; à moins qu'on ne soit soi-même l'objet de ses pleurs, et alors on diroit, je pleure sur moi-même; pleure sur toi-même. On larmoie, lorsqu'une maladie des yeux, est la cause de ce larmoiement.

On dit en proverbe, ce que les maîtres veulent, et les valets pleurent, sont des larmes perdues,

Le charbonnier est maître dans sa maison.

PLÉVOIR,
Pleuvoir.

On dit au présent il pleut, au prétérit il plut, qui n'est distingué du prétérit de plaire, que parce que ce dernier est long.

On dit d'un ouvrier qui, au lieu de travailler, s'amuse à regarder, il écoute s'il pleut; on dit aussi,

Il écoute d'où vient le vent.

D'un moulin qui ne va que par éclusées, c'est un écoute s'il pleut. Cette dernière locution s'applique de même, à une chose qui n'arrive que rarement.

	pour
PLIE : terme de jeu de cartes,	Une main, une levée.
Il a fait sa plie,	Sa main.
Le jeu de plie ma toile,	Le jeu de la toile.
PLIER un livre,	Fermer.
PLIER les yeux,	Fermer.
PLIER le genou,	Fléchir.
Se plier,	Se coiffer, se mettre à sa toilette.
PLIER les bras,	Croiser les bras ; être à ne rien faire.
Tu restes là, les bras pliés ?	Les bras croisés ?
PLIER boutique,	Détaler à la fin de la journée, ou d'une foire.
Un tel plie, dit-on d'un malade,	Tire à sa fin.
Il fut bientôt plié,	Il ne traîna pas ; il fut bientôt troussé, st. fam.
PLIER l'argenterie,	Serrer l'argenterie d'un ménage.
PLIEZ tout cela,	Serrez.
PLIER la table,	Lever la table.
PLIER les épaules,	Hausser les épaules, pour marque de mépris, de pitié, ou d'improbation.
Ça fait plier les épaules,	Cela fait pitié.
PLOUMARD,	Un balai de plume. = Touffe de plumes sur la tête des mulets, et sur celle des femmes coiffées à la grecque.
PLOMUAS,	Du bois pelard, une buche de pelard, buches de chêneau, ou jeunes chênes écorcés.
PLUGOUS (de),	A tâtons, les yeux fermés, ou à l'aveuglette.
PLUGUER,	Fermer les yeux, les bander comme aux jeux de colin-maillard, et de cligne-musette, ou l'on dit, *qui plugue* ? qu'il faut rendre en fr. par, à qui est-ce à faire ? c'est à moi à faire, on sous-entend par ex. colin-maillard ; ce qui est la même

pour chose que, à qui est-ce à se boucher les yeux ? c'est à moi à me les boucher, ou à faire colin-maillard.

PLUGUER quelqu'un, Boucher les yeux à quelqu'un, les lui bander.

* PLUGUES, Les antoques, ou lunettes des chevaux : calottes de cuir, avec quoi on bouche les yeux des chevaux de manège, et de ceux qui foulent le grain ; soit pour empêcher que la tête ne leur tourne, ou que n'étant pas distraits par les objets, ils aient moins de peine à marcher longtemps, par un chemin circulaire autour d'un centre. Tels sont encore les chevaux attachés au brancard d'un puits à roue, qui ont les yeux bouchés de même.

Ces antoques, ou lunettes, sont différentes des œillères des chevaux de carosse, qui ne les empêchent pas de voir, et qui leur garantissent les yeux des coups de fouet. Elles sont différentes aussi des flaquières des mulets, ou de ces larges plaques de cuivre jaune, rondes, minces, et grossiérement ciselées, qui leur pendent sur les yeux, pour les garantir de la neige, que le vent y pousse sur les hautes montagnes. Les flaquières empêchent seulement les mulets de voir de côté, ils n'en vont que plus droit leur chemin.

PLUGUÉT, Le jeu de cligne-musette, ou cache-cachette, auquel les enfans

s'amusent, il y en a un de la troupe, qui a les yeux fermés, tandis que les autres se cachent; c'est à lui à les découvrir, et d'en saisir un, qu'il met à sa place.

PLU-IE,	Pluie.
PLUME à la main (mettre la),	Mettre la main à la plume.
PLUS,	Davantage.
J'en voudrois plus,	Davantage.
Donnez-m'en plus,	Davantage.
PLUS,	Jamais.
Je n'ai *plus* vu l'assemblée des États,	Je n'ai jamais vu.
PLUS bien,	Mieux.
Mon frère écrit plus bien que moi,	Mieux que moi.
PLUTOT,	Auparavant.
Je voudrois *plutôt* finir cette lettre,	Je voudrois auparavant.
POCHE,	
On dit bien, mettre la main dans la poche, lorsqu'on parle vaguement, mais il ne faut pas dire, j'ai mis la main à la poche, ni dans la poche,	J'ai mis la main dans ma poche.
Je mettrai ce papier à la poche,	Dans ma poche.
Il a mis son mouchoir dans la poche,	Dans sa poche,
Il étoit tombé de la poche,	De sa poche.
POCHÉE (une),	Plein une poche.
Il en porte de pleines pochées,	Plein ses poches, ou ses poches pleines, et non *ses pleines poches*,
POCHÉS (des fruits),	Pochetés.
J'aime les jujubes quand elles ont été pochées,	Pochetées.
Et surtout les olives pochées,	Pochetées.
POELIER,	Chaudronnier.

	pour
POIDS (le grand) poids (le petit poids),	Le côté fort, le côté foible d'une romaine, d'un grand peson.
POIL de lait,	Le poil; ou la fièvre éphémère des femmes nouvellement accouchées.
POIL d'une lame,	Paille dans la lame d'un couteau; une glace dans une pierre précieuse.
POIL d'une pierre,	Fil, ou séparation naturelle dans une pierre de taille, et sujette à se fendre par là.
Il ne fait pas un poil de vent,	Le moindre souffle de vent.
Tirer un poil,	Coucher un sarment pour le provigner.
POILU,	Velu.
Cet homme est bien poilu,	Bien velu; velu comme un ours, ou comme la fable représente les satyres.
	Les endroits de la peau humaine qui paroissent les plus nuds, ont tous à la réserve de la main, de la plante des pieds et d'une partie du visage, de petits poils ou ce qui en est la racine. Nous ne différons à cet égard de l'Orang-Outang que du plus au moins.
POINT de samedi; terme de couturière.	
POINT de Ste-Anne, quatorze à la canne,	Couture à long point, ou faite négligemment et à la hâte.
POINTE du jour,	Le point du jour : l'aube qui précède l'aurore, que les Poëtes désignent par ses doigts de rose, parce qu'elle est de cette couleur.
	Le point du jour, est aussi le nom d'un des forts de Briançon.
POINTE ou tête? jeu d'enfans qu'ils font avec une épingle qu'ils tiennent entre le	

pour

doigt indice et le pouce, et dont ils donnent à deviner le bout qui se présente, en disant *poûncho* ou *testo*?

Est-ce la pointe ou la tête ?

POINTE, terme d'agriculture,

Piochée.

Donner deux pointes de pioche

Deux piochées.

Une piochée, est la quantité ou la profondeur de terre, que la pioche remue en une fois.

Quand on défonce un champ, et qu'on le défriche par tranchées, on enlève la première piochée qui a été soulevée dans toute la longueur de la tranchée, avant de faire une seconde piochée (dans la même tranchée) qu'on enlève de même avec la pelle, et qu'on met de côté.

Ce qu'on a fait avec la pioche, on le fait également au louchet, dans un terrain plus pénétrable.

Une pointe de luchet,

Un trait de louchet, un fer de louchet, une louchetée.

Donner deux pointes de luchet,

Défoncer à deux fers de louchet.

POINTE du cou,

Un fichu de mousseline.

POINTE de tête,

Un mouchoir ou demi-mouchoir de tête.

POINTE,

Ponte: terme des jeux de l'hombre, de la bassette, etc.

On dit des fredaines d'un jeune-homme, il faut qu'il fasse sa pointe,

Que jeunesse se passe.

POINTER,

Ponter: être ponte contre le banquier.

POINTER,

Poindre.

Le soleil commence à pointer,

A poindre.

Ceux que nous attendions

commencent à pointer sur la colline, — pour A montrer la tête au haut de la colline.

On dit aussi, ce blé, ces herbes commencent à poindre.

La barbe commence à lui pointer, — Le poil commence à poindre au menton de ce jeune homme.

POINTU, au figuré, — Malin, caustique, mordant, pointilleux, satyrique, enclin à pincer.

POIS groumands, — Les pois goulus ou de bonne cosse.

Le Languedocien dit proverbialement, *sé maïrés noun vésé, attâco t'as pézés*, mot-à-mot, si plus rien tu ne vois, attaque les pois; — Si tu n'as point de chapon, sois content de pain et d'oignon.

POISSONNIÉ, — Chasse-marée : voiturier qui porte la maree ou le poisson de mer. Le même est quelquefois aussi poissonnier, s'il est marchand de poisson.

Le terme poissonnière, marchande de poisson, répond aussi en fr. harangère, et s'applique à une femme mal-embouchée, qui se plait à quereller, dire des injures, des grossiéretés, des B, des F, et autres propos des halles.

POIRÉE, — Herbes potagères.

Les gascons mettent une espèce d'herbe potagère, pour toutes les espèces de légumes que l'on cultive dans un potager.

Vous me fournirez la *poirée* dont j'aurai besoin, — Les herbes.

Avec la seule *poirée* de mon jardin, je paie mon jardinier. — Avec les seules herbes.

J'ai me suis réservé ce coin de terre, pour avoir de la *poirée*.

Des herbes potagères.

POITRAL, terme de scieur de long,

Les anses où le joug de la partie inférieure de la scie, par où les scieurs qui sont à terre, tirent la scie du haut en bas.

L'un tire la scie, et l'autre le poitral,

L'un tire à dia, et l'autre à ruh-au, c'est-à-dire, l'un tire à gauche, et l'autre à droite; expressions figurées, tirées du langage des charretiers, chez qui le dia et le ruh-au qu'ils crient à leurs mulets, signifient, à gauche et à droite; ces animaux ne s'y trompent pas ordinairement.

POIVRE (faire),

Pester, enrager.

POIVRER, au figuré,

Survendre; vendre ou acheter chèrement.

On vous le poivera, dit-on à quelqu'un, qui va acheter d'une denrée,

On vous la salera.

* POIVRIER,

Le vitex, ou *agnus-castus*; plante originaire des Indes Orientales, qui s'est naturalisée dans nos climats.

Les feuilles de cet arbrisseau ressemblent à celles du chanvre; le bouton de ses fleurs est de la grosseur d'un grain de poivre, il en a un peu de l'acreté, c'est ce qui lui a fait donner le nom languedocien *pébrié*.

On a cru l'infusion de ses feuilles, propre à éteindre les ardeurs de la concupiscence: les Vestales en mettoient, dit-on, des branches dans leur lit: foible rempart pour la vertu de continence.

POMARÉDE,

Une pommeraie; en lat. *pomarium*,

Les noms de cette espèce, tels que nougaret, nougaréde, figaret, figaréde, prunaret, prunaréde, vernet, vernéde, etc. ont perdu leur signification propre, et ne sont plus que des noms de lieux, ou de personnes.

Lieu planté de pommiers ou d'arbres fruitiers. Un verger est le seul terme usité.

POMME ou couret : terme de boucherie,

Le cœur du bœuf, ou de mouton. Ce viscère, est enfermé dans une poche membraneuse, appelée péricarde. Les oreilles du cœur sont placées à l'orifice de ses deux ventricules, à celui de l'aorte, et à celui de l'artère pulmonaire.

POMME-ROSE,

La pomme d'api de la grande espèce, qui ne vaut pas celle de la petite, connue sous ce nom à Paris.

POMMÉTTES,

Des senelles : baies de l'aube-épine.

POMMETTES de deux noyaux, Voy. Arjetrole.

POMONISTE ou PUMONISTE,

Pulmonique.

*POMPEIRE,

La pomme de rambour, d'un très-gros volume ; elle est fondante à la manière des pommes, c'est-à-dire, que cuite au foyer, elle se met en bouillie.

POMPEL ou FLAMADE,

Galette : morceau de pâte applatie qu'on fait cuire à l'entrée de la gueule du four.

POMPIR,

Frapper rudement.

POMPIR la porte,

Heurter à une porte.

POMPIR des pieds,

Frapper du pied de dépit, de colère, de douleur ; se dépiter.

POMPON,

De la galette. Pompon en fr. ornement de peu de valeur, que

pour les femmes ajoutent à leur coiffure.

PONCHÉT, Un poinçal, ou une étaie : pièce de bois qu'on met debout, pour soutenir une poutre qui plie, ou les solives d'un plancher.

PONCHON ou FISSON, L'aiguillon d'une abeille, d'une guêpe, etc. Ces mouches portent à l'anus un aiguillon creux et barbelé, à travers lequel elles font couler une liqueur caustique, dans la plaie que l'aiguillon a faite. Lorsqu'on chasse une abeille dans le moment de la piqûre, l'aiguillon reste dans la plaie, qui en devient plus douloureuse, est plus long-temps à guérir, et l'abeille en meurt : un moment de patience de plus, elle auroit retiré son aiguillon, en repliant les barbelures qui s'opposoient à sa sortie. Ceux qui châtrent les ruches souffrent patiemment ces piqûres.

D'autres mouches, telles entr'autres que le taon (pr. ton) portent à la bouche leur aiguillon, qui est un appareil de plusieurs lames si roides, si affilées, qu'elles percent du premier coup, le cuir épais d'un cheval, d'où il sort sur le champ une goutte de sang qu'elles sucent ; car ces mouches ne piquent pas comme les précédentes par méchanceté, mais pour avoir de quoi vivre.

Parmi les mouches à miel, et les bourdons, les mâles et les femelles sont armés d'un aiguillon, les mulets, vils esclaves, qui

pour

n'ont aucun sexe, sont sans défense, on peut les prendre impunément.

PONCHONNER, Piquer, aiguillonner.

PONTÉT, diminutif de pont, Un ponceau, un petit pont.

PORC-MARIN, Cochon d'Inde, ou porcelet des Indes: petit animal originaire des pays chauds, vraie espèce de lapin. Il s'apprivoise aisément, guette les souris et les attrape. *Porcellus Indicus seu cuniculus.* Porc-marin en fr., ou roi des Harengs, *chimæra*, est un gros poisson de mer, puant et indigeste.

PORGE, Porche: passage étroit entre deux murs, à l'entrée d'une maison. C'est une allée à Paris.

Porche en fr. est plus particulièrement pris pour portique: lieu couvert devant une Église.

PORQUERIE, Viande de porc. = Cochonnerie, saleté.

b. lat. *porcheria.*

C'est une porquerie, Une ordure.

PORTABLE, Portatif: ou qu'on peut porter aisément. Portable n'est français que pour les rentes portables à tel endroit. = Un habit sale et déchiré, ne peut être porté, un honnête homme ne doit pas le porter, et non, *il n'est pas portable.*

PORTAL ou **PORTAIL**, Porte-cochère, porte de cour, de basse-cour, porte de ville, la grande porte d'une maison.

Portail, se dit de la façade entière d'une église, où se trouve la principale porte, avec les ornemens d'Architecture et de Sculpture qui l'accompagnent.

PORTALIÈRE, Portière ou rideau de porte.

PORTANEL ou PORTALON, pour — Un guichet : petite porte qui fait partie d'une plus grande. Quand une porte de ville est fermée on passe par le guichet. Il en est de même du guichet d'une prison, de celui d'une porte cochère, d'une boutique. On dit aussi les guichets, ou les volets d'une armoire. Guichet se dit encore d'un passage étroit.

PORTANT (être bien, Je suis charmé de vous voir bien portant, — Se porter bien. Que vous vous portiez bien. Le mot *portant* dans ce sens là ; est inconnu à ceux qui ne savent parler que françois.

PORTE-FRAYEUR, au propre, — Un épouvantail, ou haillon qu'on met au bout d'un bâton dans une chenevière, ou un sémis pour en écarter les oiseaux.

PORTE-FRAYEUR, au figuré, — Personne laide, ou hideuse à faire peur. = Un rabat-joie, tel que le pédant, porteur de tristesse, du grand Rousseau.

PORTE-ÉPÉE, — Homme d'épée, homme en épée, et par dérision un traîneur d'épée. Porte-épée en fr. est la partie du ceinturon où l'épée est accrochée.

PORTER, L'on dit porter, lorsqu'on ne marque pas le terme où l'on va. Les porte-faix portent jusqu'à quatre cent livres pesant. On en voit à Constantinople qui portent jusqu'à huit à neuf cent livres. On dit apporter lorsque le terme où l'on apporte est indiqué, ainsi — Apporter, ou rapporter.

on ne dit pas, porter-moi un verre d'eau,

Apportez moi, etc.

On dit rapporter pour une chose déjà emportée, et que l'on rapporte. Rapportez moi ce livre que je vous ai prêté, et reportez cet autre à M. un tel, qu'il me prêta hier. = On ne dit pas ce champ porte tant,

Rapporte tant.

PORTER entre-bras,

Porter à bras.

L'un portant l'autre,

Le fort portant le foible.

Tu ne le porteras pas en paradis,

Tu ne porteras pas le péché en terre, c'est-à-dire, tu ne le porteras pas loin.

On dit d'un homme franc; il porte son cœur sur la main,

Il a le cœur sur les lèvres.

Cette Dame porte du rouge,

Met du rouge.

POSER le vin (faire),

Laisser rasseoir le vin d'une bouteille, qu'on avoit secoué.

POSER le deuil,

Quitter les habits de deuil.

POSER sa colère sur quelqu'un,

Passer sur quelqu'un sa colère.

POSÉE (tirer à la)

A la reposée, ou au repos, pour les bêtes fauves; à la remise pour les perdrix, ou à l'endroit où elles se remettent après leur vol.

POSE-BELLE,

Tout beau, arrêtez, patience.

Les Italiens mettent *posa-piano*, sur les caisses de marchandises fragiles.

POT-A-EAU,

Pot-à-l'eau.

POTAGE,

Du bouillon.

On donne du bouillon à un malade à qui on interdit le potage. Ce dernier terme qui est synonime de soupe, est plus usité parmi les honnêtes gens, chez qui l'on dit, manger le potage, le dresser. Potage à l'eau. Il n'y a pas assez de bouillon à ce potage.

Du vin chaud comme du pour potage,

Comme bain.

* POTE ou POUFRE,

Le poumon de mer de Rondelet, la méduse de mer de Linné, la gelée de mer de Réaumur, ou poisson fleur : espèce d'ortie de mer errante, qui flotte au port de Cette ; elle s'y soutient à fleur d'eau, et avance par un mouvement de contraction et de dilatation bien sensible.

Ce zoophyte d'une matière gélatineuse, a la forme d'un champignon ou d'un parasol. Le chapiteau est bordé d'une frange pendante de la même matière, et de couleur de pourpre ; il y en a de petits et de grands ; on les touche impunément, mais si on porte d'abord après les doigts aux yeux ou à la bouche, on y sent une forte cuisson ; ce qui a fait donner à cette singulière production, le nom d'ortie de mer, *urtica marina*. Elle n'est pas cependant une production fortuite, puisqu'elle se reproduit régulièrement sous la même forme organisée, et qu'elle a un mouvement propre qui la fait avancer.

PÔTE,

Le serpolet, voy. Frigoule.

POU-REVENU,

Un gueux revêtu.

Il écorcheroit un pou,

Il tondroit sur un œuf.

POUCE ou POUCET,

L'asthme des brebis, maladie qui les fait périr, si l'on n'y apporte un prompt remède, le ventre s'enfle, la respiration est très-fréquente, l'animal ne peut ruminer, etc. Le remède est un bâillon, que la brebis mâche

pour s'en délivrer; et cette mastication la guérit, en la faisant baver ou saliver.

POUCEL, Petit pourceau, cochon de lait.

POUCELADE, Cochonnée : ce qu'une truie fait de petits en une portée. Le nombre en est ordinairement mesuré, sur le nombre des pis de la truie.

POUCELE (une), Jeune truie qui n'a point porté.

POUCELER, Cochonner: la truie a cochonné.

POUCRAS ou BI-POUCRAS, De l'hipocras : qu'on fait avec du vin, du sucre, et de la canelle.

POUDART ou BARTASSIÉ, La grande serpe, à tailler les haies et les charmilles d'un jardin : elle est emmanchée d'un long bâton, et le fer est grand comme celui d'une faucille.

POUDE, Serpe à couper les ronces, plus petite que le poudart, et plus grande que la serpette.

POUDER, Tailler la vigne ; former la tête d'un jeune arbre fruitier ; receper la tête d'un osier franc. En espagl. *podar*, en ital. *potare*.

POUDÉT, Serpette à greffer, à émonder, à tailler, et non, *couteau courbe*, instrument de chirurgie qui sert aux amputations.

POUDEUR, Vigneron qui taille la vigne.

POUDILLES, Les émondes, les menus brins, les scions et les branches qu'on retranche d'un arbre avec la serpette, ou avec la hache, en l'émondant. = Les sarmens qu'on coupe sur un cep de vigne.

POUDRIÉ, Magasinier, qui a le dépôt de la poudre à canon. = Canonnier pointeur.

POUDROIR, Houppe à poudrer les cheveux. = Boîte à poudrer pour les cheveux.

POULARD, Jeune coq, ou cochet.

POULÈJE ou POULIÈGE, Bascule de puits : instrument qui sert à la campagne à puiser de l'eau dans un puits peu profond; en lat. *tollenum putei*. C'est une barre portée sur une fourche, où elle fait l'office de levier; elle porte elle même à un de ses bouts une perche où tient un seau. L'autre bout plus près du point d'appui ou de la fourche, est chargé d'une grosse pierre, d'un poids égal à celui du seau plein d'eau, qu'on tire facilement par ce moyen.

POULINADE, Une échappée, une escapade d'écolier, ou d'un jeune libertin qui s'échappe de la maison paternelle, pour aller courir la campagne.

Une équipée, est une action téméraire, indiscrète, extravagante.

Cette femme a quitté son mari sans dire mot; elle a fait là une belle équipée.

* POULIES, Roulettes.

J'ai un lit à poulies, A roulettes.

POULINAS, Chiure de poule, ou de quelque autre gros oiseau. On dit aussi chiure de mouche. La colombine, s'entend de la fiente ou chiure des pigeons.

POULOUMAS, De la ficelle. — Elle diffère de la corde à fouet, en ce que la ficelle n'est que d'un brin tors, et que la corde à fouet, est de deux ou plusieurs brins, dont

b. lat, *poutoumarium*,

chacun ayant été tordu séparément, sont ensuite réunis pour ne faire qu'un brin.

POULOUME, Une palombe : *Columba turricola saxatilis seu palumbus minor.* Pigeon sauvage, plus petit que le ramier. Il a le bec et les pieds rouges, la tête d'un bleu pâle, le jabot rougeâtre, la poitrine et le ventre cendrés, de même que la queue, dont la pointe est noire.

POULSER, Souffler, respirer.

Il a tout enduré sans poulser, Tout souffert sans souffler.

Si tu poulses, je t'enfle, Si tu souffle, je te donne un soufflet.

POUPE, terme de charcutier, et non, *charcuitier*; ni *chaircutier.* En lat. *pulpa.* La partie la plus charnue des animaux. Le filet extérieur du porc, celui qui règne le long du dos de chaque côté de l'épine. Les tueurs de cochon appellent filet, le filet intérieur qui répond aux reins. Poupe en fr. la partie du derrière d'un vaisseau.

POUPEL ou POUPELET, Le bout de la mamelle, ou absolument le bout.

Poupel de vache, Le trayon d'une vache. Voy. pépelon.

POUPER, Sucer, teter.

POUPETE, De la bouillie pour les petits enfans.

POUPONNER, Mitonner, choyer, dorloter, prendre grand soin de ce qui regarde la santé, les aises d'une personne.

POUPOTE, Une poupée : les poupées de carton qu'on donne aux enfans, sont du genre des bimbelots, ouvrage des bimbelotiers. (pr. bimblô, bimblotié.)

POUR ça, Pourtant, néanmoins.

Pour ça pas moins, Cependant, quoiqu'il en soit.

Pour afin que, ou à celle-fin que, Afin que, ou pour que.

Pour amour que, *pour* A cause que, parce que.

Pour amour de moi, Pour m'obliger, pour me faire plaisir.

Pour amour de vous, A votre considération.

POURCATIÉ, Marchand de cochons. Charcutier, ou celui qui vend de la viande de porc-frais, ou salé.

*POURÉTE, Menu plant de mûrier arraché du semis, pour le mettre plus au large, et l'élever dans la pépinière.

POURGUES, Criblures.

POURQUIÉ, pourquière, Gardeur, gardeuse de cochons, porcher, porchère, et non, *gardien, gardienne.*

POUS, du lat. *pulsus* battement. Le pouls (on ne prononce point l'*l*) que les médecins tâtent, ou le battement des artères, et en particulier celui qui se fait au poignet; par où les médecins exercés aux différens battemens, connoissent bien d'autres maladies que la fièvre.

Pous (le), La tempe, et non, le tempe, les coups aux tempes sont dangereux, parce que l'os y est plus mince, que les autres os de la tête; mais il est bien moins exposé par les chutes, que ne le sont le frontal et l'occipital, qui sont l'un et l'autre fort épais.

Pous (la), La poussière, ou poudre: on dit au figuré, jeter de la poudre aux yeux, ou éblouir, et mettre de la poussière sur le papier, ou n'être bon à rien.

Pous (la) Effervescence de vert-de-gris, ou la rouille verte qui se forme sur

pour les feuilles de cuivre dans les manufactures de vert-de-gris.

Râcler la pous du verdet, Décaper les feuilles de cuivre, ou en ratisser le vert-de-gris.

POUSSADE, Un heurt, une secousse, un coup de coude, et populairement poussée, dans cette expression, donner la poussée à quelqu'un, ou le poursuivre vivement; car d'ailleurs, poussée en fr. ne se dit que de la poussée d'une voûte, d'un contre-fort, etc.

POUSSELASSE, Légère maladie de la peau, sur laquelle se fait une éruption vésiculaire, telle que celle des piqûres de moucherons, accompagnée de démangeaison, et qui disparoit en peu de temps.

POUSSES ou BOULOFES, La balle du blé, pellicule de la nature et de la couleur de la paille, ou l'enveloppe du grain de froment et de l'avoine. La paille d'avoine qu'on crie dans les rues de Paris pour les oreillers et les paillasses des petits enfans au maillot, est de la balle d'avoine.

POUSSES, De la pousse des châtaignes : débris de leurs peaux, provenu du battage des châtaignes sèches.

POUSSOIR, Un chassoir : outil de tonnelier; coin de bois dont ces artisans se servent, pour chasser les cerceaux avec le maillet.

Poussoir, Repoussoir, ou cheville de fer à repousser les clous, les chevilles de bois, et le bout d'un manche de mail cassé.

POUSSOIT (si le diable vous) dit-on à quelqu'un

qui manie imprudemment pour les armes,

Vous ne savez pas, ce qui peut vous pousser.

POUSTA, Une soupente; retranchement d'ais soutenu en l'air entre deux planchers, et pratiqué dans une boutique, pour faire coucher les ouvriers et les garçons de boutique. Voy. Tristet.

POUSTEILLES, Des atelles; terme de chirurgie, minces et petits ais employés dans les fractures des os, pour les tenir en état, lorsqu'on les a remis en place; ce qui suffit pour que les bouts cassés appliqués l'un à l'autre se réunissent et fassent calus.

POUSTEME, Pus ou boue qui sort d'un abcès, ou apostème.

POUSTEMER, Apostumer, jeter du pus, ou absolument jeter, lorsqu'on parle d'un apostème.

POUTARADE, Une potée : et dans le st. fam. une casso'ette.

POUTARAS, Grand broc, qui sert à tirer du vin à la cave, pr. broc. = Mesure d'un pot de vin.

POUTINGUER (se), Se droguer, se médicamenter, prendre des remèdes, ce terme-ci est générique, les circonstances le déterminent à la signification de lavement.

POUTINGUES, Drogues médicinales, médicamens, médecines, purgations, et non *purges*, gros barbarisme très fréquent, surtout parmi les gens qui ont fait un certain séjour à Avignon.

POUTOTE, Poupée d'enfant : on appelle aussi poupée, un doigt empaqueté de

pour

linge pour quelque mal, et la poupée d'une coiffeuse. Voy. Poupote.

POUTOUNE, POUTOUNETE,

Mignonne, ma petite mignone.

POUTROUILLE,

Lie, ou ce qu'il y a de plus grossier dans une liqueur.

POUTROUNCAN ou PATRAQUE, au figuré, (terme de mépris),

Un emplâtre : on le dit d'une personne qui n'a ni santé, ni vigueur, et qui n'est pas capable d'agir.

C'est un poutrouncan de Venise,

Emplâtre de Venise, st. fam.

POUVERIN ou PULVERIN,

Quille de poudre à canon, en pâte sèche.

Pulvérin en fr. est de la poudre à canon, très-fine pour amorcer un fusil.

POUVOIR, verbe neutre, dont les temps sont je puis, tu peux, etc. et non *tu pus*, *il put*, (temps du verbe puer.)

Je marche tant que je peux,

Du mieux que je puis ou aussi vite que je puis.

Nous courions tant que de Dieu nous pouvions,

A toutes jambes, ou autant que Dieu nous donnoit des forces.

Il frappe tant qu'il peut,

De toutes ses forces.

Il s'en va tant qu'il peut; en parlant d'un malade,

Il tire à sa fin.

Il pleut tant qu'il peut,

A verse.

Cette expression, tant qu'il peut, nous est commune avec les Anglois qui disent de même, *it rains as fast ast can pour*, il pleut tant qu'il peut, ou à verse.

POUZARANQUE. Voy. Puits-Rodier.

PRAIDE (la),

Prairie : suite de plusieurs prés dans le voisinage d'une rivière.

PRÈ, avec accent grave,
PRÉ-SECAL,

pour
Pré, avec accent aigu.
Un sécheron : pré qui n'est arrosé que par la pluie L'herbe de la meilleure qualité qu'on a semé dans ces près, se convertit en une laiche dure, que les chevaux dédaignent, lorsque le semis se fait dans une terre franche. —

PREMIER,
Il faudroit *premier* commencer par là,
PREMIER (mon),
Dit-on à certains jeux ;

Premièrement.

Premièrement.
Je retiens date.
Au jeu des cartes et des dés, on dit, jouons à qui aura la primauté.
J'ai la primauté.

Je suis premier,
PRENDRE la Messe,
Expression qui n'est ni française, ni honnête,
PRENDRE la bénédiction,

Recevoir la prêtrise, être fait prêtre,

Recevoir la bénédiction, y aller assister.
On reçoit aussi les cendres, et on ne les prend pas.

Il n'en prendroit pas d'argent,

Il ne donneroit pas sa part aux chiens.

PRENDRE garde,
Prenez garde que ces ouvriers emploient bien leur temps.
Prenez garde que cet enfant marche droit,
On lit ces phrases dans le règlement d'un Collège :
Les préfets doivent *prendre garde* que les pensionnaires s'habillent décemment.
Ils *prendront garde* que les écoliers prononcent tous à haute-voix les prières ordinaires,

Avoir soin.

Ayez soin, etc.

Ayez soin, etc.

Doivent avoir soin, etc.

Ils auront soin, etc.

PRÈQUE,

Presque, en prononçant l'r.

PRÉSAGE, terme de cadastre, — Estimation d'un champ, d'une maison.

On dit, je suis pour ma maison, tant en présage, terme qui n'a rien de commun avec le françois présage ou augure, qui est un signe pour juger de l'avenir.

PRÉTENDU, PRÉTENDUE, — Un accordé, une accordée : ceux qui sont engagés l'un à l'autre pour le mariage.

PRÉTEXTE (au), — Sous prétexte.

On ne doit pas dire à table, prêtez-moi le pain, la salière, etc. — Faites moi passer, etc.

C'est un prêté, à ne payer jamais, — A ne jamais rendre.

PRIGON, ou PRIFON, — Profond.

PRIMACHOLE, — Plante étiolée ; c'est-à-dire, grêle, menue, élancée, pour avoir été semée dru ; c'est ainsi qu'on sème le chanvre, dont les brins sont par ce moyen, longs droits, sans branches, et ont la filasse plus fine.

PRIMACHOLES, — Défaut d'égalité dans le fil qui n'est pas uni, dont certaines parties sont trop fines, d'autres trop grosses.

PRIME (la), — Le printemps.

PRIME (une), — Une jeune truie, qui n'a pas encore porté.

PRIMEMENT, — Chichement, avec trop d'épargne et d'économie.

PRIMEMENT, — De près, avec exactitude.

Je n'y vais pas si primement, — Je n'y regarde pas de si près.

PRIMEUR, — Mesquinerie, avarice.

Primeur en fr. première saison de certains fruits.

PRISE, — Prise-d'eau, chaussée de moulin. La prise d'eau est plus éloignée des moulins, que les chaussées

PRISER (se),
Il ne se prise pas,

S'en faire accroire.
Il n'est pas fier, il est honnête, affable, humain.

PRIX-FAIT,

Entreprise à forfait. = Marché à la tâche.
L'entreprise à forfait, est celle que font les ouvriers pour quelque ouvrage, dans lequel outre la main-d'œuvre, ils font des fournitures dont le prix est convenu en bloc, sans le mettre à chaque pièce. J'ai fait, dit on, un forfait, pour la serrurerie de ma maison. Ce qui est réciproque pour les ouvriers qui font l'entreprise. Et d'un autre côté, un forfait est un crime.
Un marché à la tâche, est celui qu'on fait en gros, pour la seule main-d'œuvre d'un ouvrage, qui est tout de même nature, comme pour défricher un champ, pour faire tant de trous de mûrier, etc. sans égard au nombre des journées que les ouvriers y auroient employé.

Je fais bêcher ma vigne à *prix-fait*,
Il va travailler à son *prix-fait*,
J'ai pris un *prix-fait*,

Labourer ma vigne à la tâche.

A sa tâche.
Un ouvrage à la tâche.
On ne peut rendre aucune de ces phrases par l'expression *prix-fait*, qui n'est françoise que lorsqu'on parle d'une chose dont le prix est fixé par l'usage,

et qui n'est même usité, que dans cette façon de parler, c'est un prix fait comme de petits pâtés.

PROCURE,

Procuration : pouvoir donné à quelqu'un par un autre, pour agir en son nom.

Je lui ai envoyé ma procure,

Ma procuration. C'est mon procureur fondé ; et non, *mon fondé de procuration.*

PROCURE,

Desservant : prêtre qui sert une paroisse en l'absence du Curé.

Terme qui n'est usité que dans le pays gascon,

PROMENER,

Se promener.

Allons promener au Peyrou,

Nous promener, faire un tour de promenade. = Promener est aussi verbe actif, et signifie mener ça et là. On dit promener un cheval.

PROU,

Beaucoup : prou, dans ce sens étoit autrefois françois, et il est resté l'expression peu ou prou.

PROU ou PRO,

Profit.

bon prou vous fasse,

Grand bien vous fasse.

On disoit même autrefois *proficiat*, ou *pro-faciat*. Les Italiens se servent dans le même sens, du mot latin *prosit*, et dans leur idiome *buon pro vi faccia* ou absolument, *buon-pro*.

Il n'a pas fait du depuis son prou,

Depuis cet accident, il n'a pas porté santé, ou il s'en est toujours ressenti.

Il n'en fera pas jamais son prou,

Il n'en reviendra jamais.

PROUESSE (une),

Fable, conte de vieille, conte à dormir debout.

*** PROUPIÉ** (le),

Le pourpier : *portulacca oleracea*, plante grasse et potagère. Le pourpier sauvage ou sans cul-

pour ture, est astringent, rafraîchissant, et un bon mets en ragoût. On le met infuser pour les inflammations d'entrailles; cette plante étant mangée crue ou cuite, est à la longue un bon remède contre le ver solitaire. Le pourpier doré n'est qu'une variété de couleur.

PROVISIONELLE. Une provision.

On lui a adjugé une provision de mille francs, par une sentence provisoire, et non, une *provisionnelle*, ni un *provisoire*.

* PRUD'HOMME. L'ormin des prés : *Salvia Horminum*. Plante détersive, résolutive et stomachique. Il faut la distinguer de l'ormin sauvage, *Salvia sylvestris* Quoiqu'elle ait pourtant les mêmes propriétés. Quelques uns confondent l'ormin, avec l'orvale ou toute-bonne, ou sclarée, *Salvia sclarea*. Plante aromatique, ophtalmique, à fleur labiée. Dans les pays du Nord on emploie cette plante dans la bière, pour lui donner de la force; sa graine introduite dans l'œil, en fait sortir les corps étrangers aussi aisément, que ce qu'on appelle œil d'écrevisse.

PRUNARÈDE, Une prunelaie : lieu planté de pruniers.

PRUNÊT : synonime de prunarède, en lat *prunetum*.

* PRUNE de buisson, Prunelle : fruit du prunelier.

Du vin de prune,	pour Vin de prunelles, qu'on appelle aussi du vin de Brétigni, qui fait danser les chèvres
* Prune médicinale,	Le petit damas noir, léger purgatif.
* Prune roussète,	Prune de la Magdelaine.
PRUS,	Le fil d'un outil tranchant. Celui d'un couteau, etc.
Prus (donner le),	Le fil.
Il a bon prus,	Ce rasoir, ce couteau sont bien affilés. On dit dans le même sens, affûter un bec d'âne, un ciseau, un fermoir de menuisier.
Mettre en prus, au figuré,	Mettre en appétit.
PRUZIÈRE,	Démangeaison, prurit.
PRUZIR,	Démanger.
PUDÉSSINE,	Puanteur, infection.
* PUDI (un),	Un putois : *Putorius*. Espèce de belette, d'un poil mêlé de jaunâtre et de noir. Le putois a le museau blanc, le cou jaunâtre, le corps long, effilé : assez semblable d'ailleurs à la fouine. L'odeur fétide de cette bête fauve lui a fait donner ces deux noms languedocien et françois ; sa chair est d'un si mauvais goût, que les chiens n'en veulent pas manger. Rarement fait-on usage de sa peau toujours odorante.
PUDIR	Puer, sentir mauvais.
Il pudit à vin,	Il sent le vin, et non, à vin.
	On appelle punais, ceux dont le nez sent mauvais, soit à cause d'un ulcère au fond de cet organe, soit à cause de la morve qui s'y corrompt, par un trop

pour long séjour, comme dans les camus.

Le verbe puer, n'a d'irrégulier que le singulier du présent de l'indicatif. Je pus, tu pus, il put. Semir mauvais n'a d'usage qu'à l'infinitif, au présent, à l'imparfait, au futur de l'indicatif, et au futur du subjonctif.

Paroles ne pudissent pas, Parole ne put pas.

Il pudit qu'il empoisonne, Il put comme un rat mort, ou comme un bouc.

* PUDIS, Le térébinthe : *Therebinthus vulgaris.* Arbrisseau résineux. Celui qui croît à Scio donne par incision la térébenthine estimée, qui porte le nom de cette île. La feuille du térébinthe est vulnéraire. Nos térébinthes portent de longs cornets rouges et pointus. Ce sont des galles creuses, occasionées par la piqûre de pucerons ailés ; elles sont pleines de ces insectes, et d'une liqueur gluante et mielleuse, qui est leur déjection qu'on croit être vulnéraire.

Le pistachier, *Pistacia therebinthus* : est une espèce de térébinthe, qui a les deux sexes sur deux pieds différens, et dont le pied-femelle, ne produit que des pistaches avortées, lorsqu'il est trop loin du pied-mâle.

* PUDIS, Le bois-puant : *Anagyris fœtida.* Arbrisseau qui croît aux environs de St. Gilles. Ses feuilles répandent une odeur très-fétide

pour

lorsqu'elles ont été froissées entre les mains. = *Pudis*, signifie aussi une espèce de cormier, *Sorbus torminalis*.

PUE, Dent de peigne.

Les oreilles délicates s'indignent d'entendre dire :

J'ai coupé les pues de cette peigne, J'ai cassé les dents de ce peigne.

C'est de cette espèce de français, qu'on entend de la bouche des enfans de bonne maison, parce que leurs parens les obligent, pour les mettre sur le ton des honnêtes gens, de parler une langue, dont ils ne peuvent leur donner des leçons ni des exemples, ayant eux-mêmes manqué dans leur jeunesse, d'un bon instituteur.

Peigne des grosses pues, Peigne à démêler.

Peigne des petites pues, Peigne à décrasser, peigne fin.

Le côté opposé aux dents de certains peignes, en est le dos. Les larges dents du bout du peigne, en sont les oreilles; la partie du milieu de ceux qui sont à deux rangs de dents, en est le champ. En espgl *Puia*, pointe, épine.

PUIS, Tantôt.

Nous le ferons puis, Nous ferons cela tantôt.

Nous le verrons puis, Nous verrons cela ensuite.

Et puis? Après ? dit-on, d'un ton d'interrogation, pour engager quelqu'un à poursuivre son récit.

PUISQUE, Tandis que.

Puisque je m'en souviens, Tandis que je me le rappelle.

Puisque nous y sommes, pour Tandis que nous y sommes après, ou que nous avons la main à la pâte.

PUITS-RODIER, ou SEIGNE, ou POUZARANQUE, Un puits à roue.

Cette machine hydraulique, consiste en une lanterne, ou sorte de pignon à jour, garni de fuseaux, dans lesquels s'engrènent les dents de la roue dentée; ce qui fait tourner la grande roue de champ, dont l'axe horisontal est commun avec la roue dentée: la grande roue de champ porte sur ses longues chevilles en saillie, le chapelet garni de ses godets, lesquels versent dans l'auge, l'eau qu'ils puisent tour à tour au fond du puits.

PUPIDES, ou PÉPIDES, Envies; pellicules qui se détachent de la racine des ongles, à mesure que ceux-ci croissent. Les envies sont dans une partie toute nerveuse, et très-sensible. Il est quelquefois dangereux de les arracher, lorsqu'elles tiennent au vif.

PURÈZI, Une pleurésie; maladie causée par l'inflammation de la plèvre, ou de la membrane très-mince, qui tapisse la cavité de la poitrine, et les viscères qu'elle renferme.

Quoiqu'on trouve dans quelques auteurs, pleuvrésie, et pleuvre, l'usage le plus reçu, est de dire, pleurésie et plèvre.

PURGE, ou PURGUE, pour Une purgation, une médecine, et non, *une purge*, ni *purgue* (barbarismes très-fréquens), sur-tout dans les Départemens de Vaucluse, et des Bouches-du-Rhône.

PUS-HAUT, Le galetas, le grenier, le plus haut étage d'une maison; il y a cette différence entre le galetas et le grenier, qu'on loge dans le galetas, et que le grenier sert à serrer différentes choses.

*** PUT-PUT,** La huppe : oiseau appelé *Put-put*, soit à cause de sa puanteur, soit à cause de son cri, qui semble imité dans *put-put*, par onomatopée, Voy. *Lupégue.*

Q.

La syllabe, *Qua*, se prononce pour comme *coua*, dans quadragésime, quadragésimal, quadrangulaire, quadrature du cercle, quadrilatère, quadrupède, quadruple, quadrupler, équateur. Cependant la quasimodo et la quadrature d'une montre, se prononcent casimodo et cadrature. Que et qui se prononcent *cué* et *cui*, dans Quinte-Curse, Quintilien, quinquennal, questure, équitation, quinquagé-

naire, équestre, quinquagésime, liquéfaction, à quia, quinquennium, quintuple, quirinal, ubiquiste, etc. pour

Ces deux articulations ne sont qu'une syllabe avec la voyelle qui suit, écuateur, écuèstre, etc.

L'*u* est nul dans quidam, liquefier.

QUADRIPLE (le), Quadruple.

QUAND vous y serez, Tandis que vous serez en train, que vous aurez la main à la pâte. Car il ne s'agit pas dans cette phrase, d'un lieu où l'on doive aller, mais d'une chose à faire, ou à dire.

QUANTÉ-CAN, Tout aussi-tôt, sur-le-champ.

QUART, Quartier, quarteron.

Donnez-moi un quart de cette pomme, Un quartier.

Ne dites pas, cela pèse une livre et *un* quart, encore moins une livre *et quart*, ni *cinq quarts*, Une livre, et un quarteron.

QUART, Quarteron : quatrième partie d'un cent, et d'une livre.

Un quart, trois quarts de viande, Un quarteron, trois quarterons.

La pinte d'Alais se divisoit autrefois en quatre quarterons, dont un quarteron fait la pinte d'aujourd'hui. (pr. cartron.).

QUARTE, Mesure de grain : une quarte, moitié de la mine, et le quart du setier.

On écrit par *qu*, une quarte mesure, quarteron, un quart, fièvre quarte, pousser une

pour quarte, quartier, quarte-major, quarante, quatorze, quadrer.

Et l'on écrit par un *c*, carte à jouer, carte de géographie, cartier, ou marchand de cartes à joner, un carré, un carreau, carrément, carreler, carrure, cadre.

QUATRE (de cinq en), Rarement.

Je ne le vois que de *cinq en quatre*, Que rarement.

QUATRE (de cinq en), En gros, superficiellement.

J'ai fait cela de *cinq en quatre*, Précipitamment, sans application.

QUATRE (en avoir de), En avoir quatre, en marquer quatre.

Au jeu de boule, ou au palet,

Si vous tirez cette boule, nous en avons *de* quatre, Quatre.

Même faute, en disant, nous en avons *de* deux, *de* trois, etc. Deux, trois.

QUATRIPLE, Quadruple.

Je vous donnerai le quatriple, Le quadruple.

QUE, Combien, dont.

QUE coûte cela ? Combien cela coûte-t-il ? ou absolument, combien cela ?

On lui donne ce qu'il a besoin, Ce dont il a besoin.

L'argent que j'ai besoin, Dont j'ai besoin.

Ce que je vous avois averti, est arrivé, Ce dont, etc.

Une mère gasconne dit à sa fille, de l'humeur que vous êtes..... M.me de Sévigné disoit à la sienne, si vous êtes de l'humeur dont vous étiez hier.

QUELQUE chose (nous ferons cela comme), D'une façon ou d'autre.

Je le rangerai comme quelque chose, — Je l'ajusterai d'une certaine façon.

QUELQU'UN plus, — Un autre.

Faites ces reproches à quelqu'un plus, — A un autre.

QUÉNULE, — Canule.

QUERBE, — Anse de chaudron, ou de panier.

QUERBES, — Les nerfs du cou. Voy. *Tendes.*

QUERBES, — Charpente, ou carcasse d'un panier, et de tout autre ouvrage de vannerie.

On dit au figuré, il n'a que la peau et les querbes, — La peau et les os.

QUI, — Quels, ou quelles.

Qui sont les nouveaux Départemens ? — Quels sont, etc.

Qui sont les bornes de la France ? — Quelles sont, etc.

Qui, ne se dit que des personnes.

QUILLÉ, — Debout, planté, perché.

QUILLER, — Dresser les quilles.

* QUINA, ou KINA, — Le quinquina : écorce d'un arbre de ce nom, qui croît au Pérou. *Kina-Kina aut Cortex Peruvianus febrifugus.* On connoît l'excellence de ce fébrifuge, quand il n'est ni vieux, ni éventé, et qu'on le tire, surtout, des jeunes arbres. On reconnoît aujourd'hui à ce spécifique pour les fièvres intermittentes, la propriété non moins précieuse, de résister à la gangrène et au sphacèle.

* QUINARODON, ou KINARRODON, — L'usage le plus ordinaire, est d'écrire et de prononcer cynorhodon. Cet usage est conforme à la façon de prononcer en françois, tous les mots de cette espèce dérivés du grec ; tels

sont les mots, cynoglosse, cynique, cynocéphale, cynosure : mots composés du grec, dont la première partie, savoir. *Kunos* ou *Kinos*, signifie chien, comme dans notre Kino-rhodon, Il est tout naturel qu'elle se rende en fr. dans ce mot-ci, par *Cyno* comme dans les autres, et que de même que l'on dit par ex. Cynoglosse et Cynocéphale, qui signifient langue de chien, et tête de chien, on dise aussi Cynorhodon, qui signifie, rose de chien, et non, quinorodon, ni kinarrodon, ce qui seroit une exception contre toutes les règles. De même que dans les mots grecs suivans : *Cyanus*, *Cyathus*, *Cydaris*, *Cytisus*, *Cytharista*, *Cythera*, *Cycle*, *Cyclopa*, *Cylindre*, etc. Termes dans le cas des précédens, c'est-à-dire, latinisés ou francisés par des terminaisons différentes.

On fait d'excellente conserve de Cynorhodon à Meyrueïs, Département de la Lozère, où l'on sert à table comme une marmelade ordinaire, ce qui n'est réputé ailleurs, que comme une drogue médicinale astringente.

QUINCALIÉ, Quincaillier.

Ce terme ne signifie pas toujours chez nous un quincaillier, mais tantôt un mercier, tantôt un bijoutier.

pour

Les marchands-merciers en gros, vendent toute sorte d'étoffes de soie, d'or et d'argent, des rubans, etc.

Les merciers en détail, qui sont nos quincailliers, sont ceux qui étalent aux foires, aux marchés, toute sorte de menue mercerie, des couteaux, des ciseaux, des peignes, des boucles, des tabatières, etc.

Ce qu'on appelle en fr. un quincaillier, vend toute sorte d'ustensiles, d'instrumens de fer, de cuivre jaune, etc.

On appelle, mercelot, un petit mercier qui porte dans les rues, et à la campagne, de menues merceries.

QUINCANÈLE, ou QUINQUINÈLE, Cession de biens.

Faire quinquinèle, Banqueroute; abandonner ses biens aux créanciers.

Cette cession étoit appelée quinquanèle, à cause des lettres de répit pour cinq ans; en lat. *quinquennium*, accordées par le Prince, ou par le Juge des débiteurs qui avoient mal fait leurs affaires; au bout duquel temps, si le débiteur n'avoit pas le moyen de payer, on l'exposoit nu sur une pierre, ce qui se pratiquoit autrefois à Montpellier, devant le Juge du petit-scel, d'où est venue cette façon de parler, *montrer le cu*. Pour dire, faire banqueroute.

QUINCARLOTES, Des haricots bariolés.

QUINQUENELEUR, Banqueroutier.

QUINQUER, pour Souffler, ouvrir la bouche. = Murmurer.

Il n'osoit pas quinquer, Il n'osoit souffler, ou dire le moindre mot ; il n'osoit sonner mot, ni ouvrir la bouche.

QUINQUÉT, De la faveur : le plus étroit des rubans après la non-pareille, petit ruban de couleur, très-étroit pour les signets des livres, pr. signets, en b. b. *Kincleres*, affiquet.

* QUINSON, ou PINSARD, Le Pinson : *Fringilla*. Oiseau du genre et de la taille des moineaux. Il a le ventre et la gorge bai ou soupe de lait, le dos brun-verdâtre, dix-huit pennes au vol, bordées extérieurement de jaune.

Au nombre des variétés du pinson, on remarque dans les cabinets des curieux, le pinson des Ardennes ou de la Montagne, *Montifringilla*. Le pinson à huppe couleur de feu ; *Fringilla fusca, cristâ flammeâ* ; le pinson violet, *fringilla purpurea* ; le pinson tricolor, qui est le pape ; le pinson de Bahama, *Fringilla Bahamensis*. Le gros-bec porte aussi le nom de pinson royal. Voy. *Dur-bec*.

QUINTALAIN, D'un quintal, du poids de cent livres. = Fort pesant.

Courge, ou Citrouille quintalénque, D'un cent pesant.

Romaine quintalénque, Romaine qui pèse un quintal.

QUISTE (la), La quête.

QUISTER, Quêter.

QUISTEUR, QUISTEUSE, Quêteurs, quêteuse.

	pour
QUITTE ou double,	A quitte ou à double.
Voulez-vous jouer quitte ou double ?	A quitte ou à double ?
QUITTE de recommencer,	Sauf à recommencer.
QUITTER,	Laisser.
	Quitter, se prend souvent à Montpellier, pour, laisser quelque part à dessein, ou par oubli, un des meubles qu'on porte ordinairement avec soi ; tel qu'un couteau, une clef, une montre, un mouchoir.
J'ai quitté ma clef sur la cheminée,	J'ai laissé, ou oublié, etc.
J'ai quitté ma montre à l'auberge,	J'ai laissé.
Je quittai cinq louis dans cette maison ;	J'y laissai, ou j'y perdis, etc.
J'ai quitté mon mouchoir à la foire,	J'ai perdu.
QUITTER,	Renvoyer.
M.me une telle, a quitté sa femme de chambre,	A renvoyé.
	On quitte des personnes, sa place, le grand chemin, etc.
	Quitter, signifie aussi, ôter de dessus soi quelque chose, qui fait partie du vêtement, et de plus, lâcher, céder, se désister, etc.
QUOI ? interrogatif,	Hem ? Ces deux syllabes, quoi ? et hem, pour faire répéter ce qu'on n'a pas entendu, ne sont pas de personnes bien élevées. Il est mieux si l'on parle à ses égaux, de dire comment ? comment donc ? et de prendre avec ses supérieurs quelque tour respectueux, pour les engager à redire la même chose.

R.

CETTE consonne a, comme les voyelles, un son permanent, c'est-à-dire, qu'on peut faire durer le son qui lui est propre, autant que la respiration peut s'étendre ; ce son continué peut s'exprimer par le son du même *r* prolongé en roulant la voix dans le gosier, où cette consonne se forme au moyen probablement du roulement de la luette, dans ceux qui grasséient, et du mouvement très-précipité du bout de la langue contre le palais, dans ceux qui ne grasséient pas.

La même remarque peut avoir lieu sur trois autres consonnes, savoir, sur l'*f*, le *j*, et l'*s*, dont le son peut être prolongé de même, ce qui ne peut convenir aux autres consonnes, dont le son est momentané.

R est sonore dans *cuiller*, et nul dans les infinitifs en *er*, hors le cas d'une voyelle subséquente.

Excepté dans Monsieur, pro-

noncez *r* dans tous les mots en *eur*. pour

C'est une faute de dire :

Les anciens Procureus,	Procureurs.
Les porteus,	Porteurs.
Mon nourriceu,	Nourricier.
RA,	Auprès.
Je serai ra de vous,	Auprès de vous.
RA,	Rat : *Mus domesticus vulgaris, major aut rattus.* Animal quadrupède. On ne met pas communément de différence entre le rat et la souris ; *Mus minor aut sorex.* On appelle rat, l'un et l'autre. Ce sont pourtant deux espèces très-distinctes ; ne fut-ce que du côté de la taille ; celle de la souris après toute sa croissance, est de beaucoup inférieure à celle du rat. Voy. *Fure.*
Embarrassé comme un rà entre trois noix,	Empêché comme une poule qui n'a qu'un poussin.
* RABANÉNQUE, ou SOFIO,	L'ombre de rivière : *Salmo thimallus.* Poisson du genre du Salmone, aussi délicat que la truite, qui est du même genre. Il se trouve dans différens fleuves de l'Europe, et notamment dans nos rivières du Gardon et de l'Ardèche.
RABANÈLE,	Grillade de châtaignes.
RABAS, ou RAVAT,	Vieux mouton, mouton à laine pendante ou frisée.
* RABASSE,	Truffe : *Lycopordon Tuber.* Champignon souterrain, estimé par bien des personnes comme un mets délicieux ; il croît dans les chênaies. Les pourceaux les découvrent à l'odeur, beaucoup

pour mieux que l'homme, par le simple coup-d'œil.

RABASSIÉ, RABASSOT, RABASSOTE, Un pic, outil de labour.
Courtaud, courtaude, trapu, trapue, de taille courte, grosse et entassée.

RABASTE, Un sommier : pièce de charpenterie de moyenne grosseur, entre la poutre et la solive.

RABASTES, Débris du filage de la soie, tels que les côtes, les frisons, les bassinés, les restes des cocons filés, ou la dernière pellicule; ce qui fait les strasses proprement dites. Ces débris paient ordinairement les frais du tirage.

RABASTINER, Griller, rôtir sur le gril, rissoler.
Visage rabastiné, Halé, brûlé du soleil, flétri, desséché.

Arbre rabastiné, Brouï par la gelée.
RABATES, Troupeau de brebis qu'on mène paître de la plaine, sur les montagnes des Cevennes pendant les chaleurs de l'été.

*** RABE, ou RAFE (le),** Le raifort : *Raphanus sativus.* Plante potagère, dont le goût est peu différent du radis, et qu'on appelle à Paris, rave, ou petite rave, de bonnes raves; ce qui n'est point équivoque à Paris, et le seroit dans nos Départemens.

Le jus du raifort est un vomitif; cependant sa substance charnue, telle qu'on la mange crue, à la croque au sel, est un diurétique, et un aliment qui excite l'appétit.

*** RABE** (une), pour La rave proprement dite : *Brassica Rapa*. La vraie rave, ou le Turneps des Anglois ; racine potagère peu connue à Paris, où l'on n'a dans ce genre que le navet ; *Brassica Napus*. En sorte que, si l'on y demande des raves, vrai nom françois de nos raves, on l'entendroit du raifort, qu'on a vu à l'article précédent.

Cette racine fort commune dans nos Départemens, l'est beaucoup plus dans l'ancien Limosin ; c'est de là que Rabelais en appelle les habitans, des *mâche-rabes*.

C'est un marché de rabes, Comme de raves.

Damné comme une rabe. Voy. *Damné*.

RABIDOT, L'os, ou l'osselet de la jointure d'un gigot de mouton ; c'est l'*astragalus*, ou le *talus* avec quoi jouoient les anciens Romains.

Octavien Auguste gagna, dit-on, plus de cinquante mille écus à ce jeu, qui est aujourd'hui celui des enfans, et de la canaille.

Jouer au Rabidot, ou à Bédin-Bédos, Aux osselets.

Ce jeu est représenté dans des peintures tirées d'Herculanum.

RABIÈRE, Un champ de raves : on dit dans la ci-devant Normandie, une *navière*, d'un champ semé de navets ordinaires, ou vrais navets.

RABINÉ, Le rissolé d'une pièce rôtie.

Le gratin d'un potage mitonné.

pour d'une cassole cuite au four, du raisiné ou de tout autre mets, qui a pris trop de cuisson, et qui est attaché au fond d'un plat.

RABINER, Brûler, laisser surprendre au feu, ce qu'on ne vouloit que faire cuire. — Cette côtelette est brûlée. La viande brûlée ne sauroit se manger. = Roussir le linge en le repassant.

RABINE-SARDE, Avare, qui met si peu d'huile dans la poêle-à-frire des sardines, qu'il les brûle au lieu de les cuire.

RABUZER, Radoter.

Tu vois bien qu'il rabuze, Ne vois-tu pas qu'il radote? qu'il ne sait ce qu'il dit?

Aller en rabuzant, Empirer, devenir pire, reculer au lieu d'avancer, dans quelque art, dans quelque science.

* RACADE, ou DRACADE, Un avinage; manière d'abreuver le fond, et l'intérieur d'un tonneau, en y répandant du surmoût tout chaud, ou de l'eau dans laquelle on a fait bouillir du marc de raisin.

Faire une racade, Aviner, ou abreuver un tonneau.

RACADURE, Grapillage, ce qu'on trouve en grapillant.

RACLER, Raser, toucher légérement en passant.

RACLER la muraille, Frotter contre le mur en marchant.

RACLER un poisson, Écailler.

RACLER une cheminée, Ramoner.

RACLER, S'enfuir, s'échapper sans dire mot.

RACLER des roseaux, au figuré, Garder les manteaux.

Râcle-moi celui-là. Foin de celui-là!

Racler, en fr. ratisser, enlever

pour avec quelque chose de rude ou de tranchant, quelques petites parties de la superficie d'un corps.

RADEL, Radeau.

RADÈLES ou REDÈLES, Les ridelles d'une charrette.

* RA-DORMEUR, Le loir : *Glis.* Ce petit quadrupède, fort semblable à l'écureuil, demeure engourdi et sans mouvement, pendant l'hiver. La durée du froid est celle de l'engourdissement. Sa chair est grasse et assez mauvaise. Les Romains la regardoient comme un mets délicieux ; mais elle étoit défendue par les Censeurs, comme indigeste.

On comprend aussi sous le nom de *Ra-dormeur*, le Mulot : *Mus agrestis major.* Cet animal habite les bois, les campagnes qui en sont voisines, multiplie prodigieusement, fait des ravages étonnans dans les semis. Il se retire sous terre, y établit un domicile divisé en deux parties ; l'une est la chambre où il loge, l'autre est son magasin. Il la remplit de grains et de glands. Dès que les vivres commencent à manquer à ces animaux ils se dévorent les uns les autres.

* RAFANELLE, Le raifort sauvage : *Raphanus raphanistrum.* Plante anti-scorbutique ; on en fait en rapant sa racine, une moutarde appelée moutarde de Capucin, ou plutôt des Allemands.

RAFARD, Mulet qui a vingt ans passés.

RAFARD, au figuré, Un vieux reître, vieux rocantin, vieux rodrigue ; termes de mépris. st. fam.

RAFATAILLE, terme de jardinier, Les herbages communs, et de peu de valeur.

RAFATAILLE ou RAFATON, Le rebut d'une denrée, la racaille. Il a vendu ce qu'il avoit de meilleur, ce qui lui reste, n'est que de la racaille.

RAFE, Engin, ou grande corbeille de marchand de verre ambulant, qui delà, est appelé Rafier.

RAFE, Petite tablette triangulaire de paysan, suspendue par un clou à sa cuisine, sur laquelle il place un verre à boire, pour les étrangers de distinction.

RAFE, Paquet qu'on porte derrière le dos. = Manière de porter ce paquet.

RAFE (porter en), Porter à travers les épaules, comme les soldats portent leur havresac.

RAFI, Have, desséché, pâle, maigre. = Ridé, chiffonné, ratatiné. = Moisi.

RAFIDURE, Plis, rides.

RAFIER, Marchand de verre ambulant, qui va dans les campagnes.

RAFIR le nez, Dédaigner, faire la mine, comme le fat du bon Horace.

RAFILÉT, ou REPOTIS, Un soufflet, une gourmade.

RAFORT, ou RIFORT, Raifort, ou petite rave.

RAFRAICHIR de linge, Essanger du linge avant de le mettre à la lessive ; c'est un léger blanchissage qui n'est que préparatoire.

RAFRAICHIR, Guéer du linge : le remuer dans l'eau avant de le tordre. C'est

encore le laver dans de l'eau claire, pour en faire sortir le savon.

RAFRAÎCHIR un tonneau, Rincer.

RAFRAÎCHIR un verre, Fringuer un verre, y jeter simplement de l'eau dedans et dehors en l'agitant, lorsqu'il est déjà rincé.

Mettre quelque chose à rafraîchir, Rafraîchir.

Rafraîchir en *fr!* rendre frais, donner de la fraîcheur.

RAFROIDIR, Refroidir.

RAGASSON, ou RAGACH, Goujat d'armée, valet de cavalier. En ital. *Ragazzo*, jeune garçon.

* RA-GRIOULE, Le rat d'eau : *Mus aquaticus*. Quadrupède amphibie, de la taille et du poil du rat ; il a d'ailleurs en petit les oreilles, les dents, et la tête du castor : il habite les rivières, plonge comme un canard, et vit de poisson ; sa chair est bonne à manger.

* RA-GRIOULE, ou RA-TAUPIÉ, Le Lérot, ou Rat-blanc : *Myoxus nitela*. Espèce de loir, plus petit que le rat, plus gros que la souris. Il n'a presque pas de poil à la queue, à la réserve d'un toupet qui la termine ; il est blanc sous la gorge, et sous le ventre, et il a des taches noires sous les yeux. Le froid l'engourdit, et rien ne le réveille que la chaleur. Son nom languedocien paroît formé de celui du rat, et du lat. *Glis*, *Gliris*, Loir.

Des écrevisses pendues çà et là dans un jardin, font fuir, dit-

on, par leur odeur les lérots, et garantissent les fruits du ravage de ces animaux.

RAIE, Sillon, que fait le soc d'une charrue. On laboure quelquefois tout un champ par sillons espacés l'un de l'autre de deux pieds, de façon que la terre se soulève entre eux en bahut, ou en une éminence qu'on appelle Billon, ou *Raie*. Le sillon est plus profond que la *raie* que fait la charrue.

Raie, Labour à la charrue.

Donner deux raies, Faire deux labours l'un sur l'autre, en sens contraire.

Raie, en terme de jardinier, Un rayon.

Les planches ou carrés de jardin, sont divisés par rayons.

Planter, et semer à raie, En rayon.

Arroser à raie, A rigole, et par immersion.

Les rayons d'une planche de potager, ont un côté beaucoup plus en talus; que le côté opposé. Ce premier côté tourné au midi, et sur lequel on sème, est l'ados du rayon.

Raie (tenir), terme de jeu, Tenir pied-à-boule.

Raie, en *fr.* Poisson de mer.

RAILLE (une), Conversation enjouée, propos joyeux, entretien familier et badin.

Vous êtes de si bonne raille, De si bonne compagnie, dit-on à quelqu'un d'une humeur gaie, d'un bon commerce, qui fait mine de prendre congé, et qu'on veut retenir.

*** RAINÉTTE,** Le graisset : nom donné à la petite grenouille verte, *Rana viridis minor*, qui se perche sur

pour les buissons, et qu'on croit mal-à-propos venimeuse. Sa peau à la vérité, est enduite d'un mucilage amer. On disoit en v. fr. une *raine*, pour une grenouille. Le graisset a un cri fort enroué. Son coassement dans l'été, annonce la pluie. Mis dans un vase avec du gazon vert et des insectes, il pourroit servir d'*hygromètre*. On appelle grenouillère les endroits humides et marécageux, qu'habitent les graissets et les grenouilles.

RAIOL,
Sobriquet des habitans des Cevennes, qui leur fut donné sous les Valois, à cause du zèle qu'ils montrèrent pour les intérêts du Roi leur souverain, et du courage avec lequel ils s'opposèrent aux entreprises des Anglois, qui occupoient l'ancienne Guienne. On disoit *Raïôous*, ou *Raïols*, pour Royaux, ou Royalistes. Depuis très-long-temps, ce peuple prend le nom de Raïol pour une injure.

Royaliste.

RAISIN (manger de),
Manger un raisin,

Du raisin.
Une grappe de raisin, ou absolument une grappe.

J'ai été manger quatre raisins à sa vigne.

J'y ai mangé quatre grappes.
On voit par ces exemples, que l'usage est d'employer le terme raisin, quand on parle en général, et qu'autrement on dit

grappe, lorsque par les circonstances, ce dernier terme n'est pas équivoque, et qu'il est déterminé aux grappes de raisin.

Les espèces ou variétés des raisins, n'ont pour la plupart d'autre nom en françois, que celui sous lesquels ils sont connus dans le pays. Ainsi on dit, la clarette, la coupade, ou l'œillade, le terret, le marocain, l'ugne, l'espiran, etc.

RAISIMÉ, ou RASIMÉ, Du raisiné : confiture liquide faite avec du raisin doux, épaissi à consistance de miel.

RAISIMÉ, ou MOUTARDE, Du raisiné aiguisé avec une petite dose de moutarde.

Le raisiné est sujet à se chancir, si on ne l'a fait bouillir, ou diminuer des deux tiers.

RAISON (faire la), Faire la mesure, selon le droit et la raison. = Donner ce qui est juste et raisonnable.

RAISON (c'est la), C'est juste.

Des raisons trouées, Propos insensés, extravagans, tels que ceux des fous. = Pitoyables, ou mauvaises raisons, mauvaises excuses.

Votre raison est bonne, Vous avez raison ; vous dites d'or.

C'est une bonne raison, C'est bien dit, c'est bien pensé.

Vous dites là de pauvres raisons, Vous tenez là de bien mauvais propos.

Ils ont eu ensemble des raisons, Ils se sont pris de paroles, ils ont eu quelque altercation, quelque démêlé, des paroles vives.

RAISONNER (se), Dire ses raisons. = Se défendre par bonnes ou mauvaises raisons, faire bonne contenance, montrer les dents à quelqu'un. Répliquer.

RAISONNER le bien du maître,	Prendre les intérêts du maître, les défendre contre quelqu'un.
RAISONNER une marchandise,	Dire, ou offrir un prix honnête et raisonnable.
RAISONNER les droits,	Payer les droits ou taxes imposées, discuter à quoi elles se montent.
RAISONNER quelqu'un,	Prendre le parti, la défense, les intérêts de quelqu'un.
	Les filles et les femmes qui font un mariage peu assorti à leur âge, à leur fortune, à leur situation, allèguent pour excuse, le besoin de quelqu'un qui les *raisonne*, c'est-à-dire, qui prenne à cœur leurs intérêts; qui soit leur appui, leur protecteur.
RAJE,	Rayon de lumière, rayon de soleil. = Le soleil lui-même.
La raje venoit d'éclore,	Le soleil commençoit à paroître.
La raje fixe trop,	Le soleil darde trop. En ital. *raggio del sole.*
RAJE (le tonneau),	Fuit, ou s'enfuit, et non, se *répand*, ni *répand*; une liqueur ne répand que par les bords du vaisseau qui la contient, comme d'un broc trop plein. Pr. bro. = On dit à Marseille, comme nom propre, la pierre qui *raje.*
RAJER,	Larmoyer.
Se yeux lui rajent,	Il a les yeux larmoyans.
RAJER,	Fuir : on le dit d'un vaisseau d'où une liqueur s'échappe par une félure.
RAJHOL,	Le jet : le coulant d'une fontaine qui tombe du haut d'un tuyau, ou d'un chéneau. On dit un filet, lorsque la source est peu abondante.

Prendre l'eau du rajhol, L'eau du jet, ou du coulant de la fontaine, et ne pas puiser dans l'auge, ou dans le bassin où l'eau se rend.

Rajhol d'une rivière, Le fil, ou le coulant de l'eau, le milieu d'une rivière. C'est vers le milieu des rivières que se trouve le courant, et la plus grande vitesse de l'eau, qui n'est pas dans cet endroit sans quelque légère vague : ces vagues y sont plus sensibles, à raison de la plus grande pente, et de la profondeur de l'eau.

RAJOULÉT, Un filet d'eau.

RAMADE (une), Une feuillée ; en v. fr. une ramée : couverture de branches avec leur feuille verte, pour se mettre à couvert du soleil.

Ramade, Chambre ou cabinet de feuillée qu'on dresse dans un champ de foire, pour y vendre du vin. = Une jonchée de feuillages.

Ramade, ou Ramasse de pluie, Une averse, une ondée de pluie.

RAMADÈTE, Petite ondée de pluie.

RAMAS, augmentatif de rame, Grosse branche d'arbre : c'est de ramas, qu'a été formé le françois ramasser, qui a signifié entasser, ce qu'on fait avec certaines rames d'arbre, qui ont été les premiers balais, et qui le sont encore dans les campagnes.

RAMBAILLER, Mêler ; et au figuré tracasser, brouiller, se mêler mal-à-propos dans quelque affaire.

RAMBAILLEUR, Tracassier.

RAMBAILLEUX, Embarrassant, qui occupe beaucoup d'espace, qui est d'un grand volume avec peu de matière.

RAMBAL, ou RAMBOUL, pour — Le cambeuil : comme on l'appelle dans l'ancienne Champagne, ou le rapin dans l'ancienne Picardie. Filasse de chanvre de rebut, mêlée et tortillée, dont on ne tire qu'une étoffe grossière.

RAMBAL, au figuré, — Embarras, tracas, embrouillement, et dans le st. fam. brouillamini.

Tout est en rambal, — En désordre.

RAMBALIADE (semer à la), — Semer à pleines mains, ou à terre perdue, par opposition à la semaille en rayon, ou grain à grain.

RAMBOUILLÉ, — Embrouillé, mêlé confusément; on le dit du fil, des cheveux.

RAMBOURER, terme impropre, — Rabrouer : rebuter avec rudesse et avec mépris.

Rembourrer, en fr. Garnir de bourre, de laine, de crin, etc.

RAME, — De la ramée fraîche pour le bétail. = De la feuille de mûrier.

Aller à la rame, — A la ramée, ou aller couper des rameaux pour le bétail, ou aller cueillir de la feuille pour les vers à soie.

Rame, en fr. Aviron : longue pièce de bois dont on se sert pour faire voguer un bâteau. = Vingt mains de papier mises ensemble.

* RAME-CONIL, — Asperge sauvage : *Asparagus acutifolius* Plante dont les branches sont tortillées, anguleuses, et les feuilles très-menues, roides et piquantes. Ses jeunes pousses bonnes à manger, ont le même goût que l'asperge des jardins, et rendent l'urine tout aussi puante.

L'Académie dit, *Corrude*, *espèce*

pour *d'asperge sauvage*. Les Botanistes cependant ne connoissent en France d'autre asperge sauvage, que cette seule espèce que nous venons de décrire. *Corrude* sera vraisemblablement comme *Rame-conil*, un nom de Département.

On fait chez nous avec un paquet de cette plante, un bon filtre qu'on met dans la cuve de la vendange, et au devant du trou de la cannelle, pour donner l'écoulement au vin.

Asperge est féminin, de bonnes asperges. Le nom de *rame-conil*, est le même que ramée de conil, ancien nom françois du lapin, en lat. *Cuniculus*. D'où étoit formé en v. fr. Conilière ou Garenne.

RAMÉ, RAMÉE,
Des sourcils ramés,
La queue ramée des écureuils,

Touffu, touffue.
Touffus et bien garnis.
En panache, ou garnie de longs poils.

RAMELÉT,
RAMELÉT-MOUNDI,
Titre du Recueil des poésies de Goudouli, célèbre poëte gascon.

Petit rameau. = Bouquet.
Bouquet toulousain.

RAMER,
Les mûriers ont bien ramé,

Pousser des feuilles, se garnir de feuilles.
Sont bien feuillés cette année. Et selon l'Acad. sont bien feuillus, ou se sont bien garnis de feuilles; et non, sont *ramés*, ni *feuillis*.

Ramer, en fr. Tirer à la rame. = Soutenir des pois avec de petites rames qu'on plante en terre.

RAMILLE, pour De la bourrée : des ramassis, menues branches qui restent dans un bois, après qu'on a levé les fagots et le gros bois.

RAMILLE, au figuré, De l'argent.

RAMPAN ou RAMPAL, Rameau bénit de Pâques fleuries ; *Rampan* dans ce sens, paroît composé de *ram*, rameau, et du Languedocien *pan*, pain, à cause des petits pains bénits, qu'on suspend à ces rameaux le jour de Pâques fleuries.

* RAMPAN, Le Laurier ; *Laurus*. Arbre toujours vert ; on retire de ses feuilles, ainsi que du fruit, par la distillation, une huile essentielle très-odorante, et très-bonne pour les douleurs rhumatismales. On attribue au Laurier la vertu d'être inaccessible à la foudre.

RAMPE, Une crampe, et non, *grampe* ; roideur subite et convulsive d'un muscle, avec une vive douleur. La crampe prend quelquefois aux doigts sans douleur, ensuite d'une situation gênée dans ces parties. — On dit en françois, la rampe d'un escalier.

RAMPEL, Rampeau : on fait rampeau au jeu des trous, ou de la Fossette, lorsque les deux contendans font le même point.

RAMPELER, Rouler, ou rappeler ; terme de Tambour : manière de battre la caisse en roulant.

RAMPELIN, Coquin. = Mesquin. = Rampant.

RAMPLIMENT, La quantité suffisante d'alimens, qu'on prend à un repas.

J'ai mangé mon rampliment, pour J'ai suffisamment mangé, je suis rassasié. L'Académie dit, j'en ai ma suffisance.

RAMPOGNE, Différend, noise, querelle. Pr. Krèle.

Ils ont toujours ensemble quelque rampogne, Quelque démêlé, quelque maille à partir, quelqu'anicroche. st. fam.

Chercher rampogne, Noise.

RAMPOGNE, Ruses, détours.

Faire la rampogne, Finasser : st. fam. Chercher des détours pour venir à ses fins. — En v. fr. Rampones, railleries ; Ramponer : blâmer, injurier.

RAMPOGNER, Gronder, quereller. Pr. Krellé.

RANCARÈDE, Rocher calciné, ou émié qui se brésille, qui s'en va en écailles ou en pièces, lorsqu'il est exposé aux injures de l'air.

RANCURE, Plainte, querelle, différend.

RANCURER (se), Se plaindre, se fâcher.

RANDALME, ou RANDURE, Haie, clôture faite d'épines, de ronces. Voy. *Baragnade*.

RANDALMER, ou RANDURER, Environner, entourer, clorre de haies sèches ou vives.

RANGER, Friser, accommoder.

Les Toulousains disent à leur Baigneur, vous viendrez demain, je ne veux pas me *ranger* aujourd'hui, Me faire accommoder.

On *range* mieux à Paris qu'ailleurs, On accommode mieux.

*RANONCLES, La Grenouillette, ou Renoncule des marais, ou herbe sardonique. *Ranunculus sceleratus*. Plante annuelle, qu'on trouve fréquemment, le long des petits ruisseaux d'eau croupissante. Prise intérieurement, elle est un des plus dangereux poisons, que fournisse le règne végétal.

RANSUN, pour Du rance, du lard rance.
RANTÈLE, Toile d'araignée.
Au figuré, vous avez des rantèles devant les yeux, Votre esprit est préoccupé, vous avez un bandeau devant les yeux
RANTELÉ, Couvert de toiles d'araignée. Du lat. *Araneæ tela.*

RAPPELER de quelque chose (se), Se rappeler quelque chose.
Je ne m'en rappèle pas, ou je ne me rappèle pas de ça, Je ne me rappèle pas cela.
RAPPELOIR, Appeau.
RAPPORT que (par), Parce que.
Je ne suis pas venu, par rapport que j'étois malade, Parce que.
Il se fâche, par rapport que je lui ai dit ça, Pour lui avoir dit cela, ou parce que, etc.
RAPUGUE, Une raffe de raisin. Voy. *Grape.*
RAPUGUER ; voy. *Raquer.*
RAQUE, Le marc de la vendange : les marcs qui n'ont point été pressurés, font une bonne piquette, ou de la buvande qui est rafraîchissante et diurétique, sur-tout celle de la première cuvée.

RAQUER, Grapiller : on le dit au propre des grappes de raisin, et par extension des châtaignes, des olives et autres fruits, qui ont échappé aux cueilleurs. De là le terme de Rabelais ; *Racadenare* : Mendiant, quéteur, avare. Et *Racadunage* : avarice, vilainie.
RAQUER, Vomir, rendre gorge.
RAQUEUR, RAQUEUSE, Grapilleur, grapilleuse.
RAS : on dit un poil ras, mais non, *couper ras*, Raser.
RAS de terre ou RAS-TERRE, Rez-terre. Couper un arbre rez-pied, rez-terre, ou à rase-terre.

Vin de ras de cuve,	De mère-goutte.
Plein de ras en berle,	Bord-à-bord, ou entièrement plein.
	Si l'on parle d'une mesure de choses solides on dit qu'elle est rase, si ce qu'elle contient ne déborde pas, et qu'elle est comble, lorsqu'il déborde.
Ras de chaussée,	Rez de chaussée.
	Un Évêque entendit dire à un ecclésiastique de son cortège, *ras* de chaussée ; il en badina avec les autres ; il demanda quelle espèce de *rats* c'étoit que les *rats* de chaussée. Bon, monseigneur, répondit quelqu'un il nous en dit bien d'autres ; il dit les *gradins* de l'autel pour dire les *gredins* de l'autel. Ce dernier *gasconisme* fit plus rire que le premier.
• RASCALAL,	Prune de Damas noir, ou absolument du Damas noir, petite prune d'un violet foncé, commune et peu délicate. = Une noix sèche.
RASCALER ou RASCAILLER,	Écaler des noix, ou des amandes, en détacher le brou, ou l'écale ; c'est-à-dire, l'écorce charnue extérieure. L'écale des noix sert pour les teintures en fauve, couleur pareille à celle qui s'attache aux doigts de ceux qui font des cerneaux.
RASCALER,	Tondre, raser la tête.
RASCAS,	Large croûte, ou gale de grosse teigne. = *Rascas* : brut, piquant, rude.
RASCAS ou RASCASSE,	Une pierrée, une chaussée de ruisseau, ou de ravin, sorte de mur de terrasse, pour retenir la

pour

terre que les ravines entraînent. On les fait avec de grosses pierres, posées de champ, et bien talutées.

On revêt d'une pierrée, les chaussées de terre qui bordent une rivière.

RASCASSE, Morceau de maçonnerie, pratiqué au dessus d'une porte, ou d'une fenêtre pour en décharger le linteau en pierre de taille.

RASCASSE, Un arrêt, terme des ponts et chaussées. Voy. Régole.

* RASCASSE, Le scorpène : *Scorpæna (porcus) cirhis ad oculos naresque.* Poisson qui vit sur le rivage, dans la fange ; les aiguillons dont il est enveloppé, le rendent redoutable, on ne peut le saisir que par la queue. Les piqûres de ses aiguillons, occasionnent des inflammations ; on les dissipe en y appliquant le foie de l'animal.

RASCLADE, au propre, Coup de racloir; coup de griffe.

RASCLADE (touzèle), Froment ou touzèle à épi ras, ou sans barbe : en lat. *triticum hybernum.* Les environs de Paris ne sont semés que de cette espèce de froment.

RASER, terme de maçon, Araser un mur, ou mettre les assises de pierre sur un même niveau. L'arasement d'un mur est la dernière assise arrivée à la hauteur de la plinte, ou cette moulure plate à laquelle aboutit l'égout du chaperon d'un mur de clôture.

RASER, Receper : on recèpe les perches d'un saule, et les gaules d'une

pour souche de châtaignier, en les coupant de fort près sur la souche, sans laisser de chicot.

RASER, terme de mesureur de grains, Rader : On rade les grains, en faisant glisser la radoire sur la mesure, pour retrancher ce qui déborde. On rade les noix, en l'y faisant rouler.

Raser, en fr. a d'autres significations.

RASIÉ, RASIÈRE, RASIMÉ, voy. RAISIMÉ,

Rampant, rampante.

RASOIR (toile de), Toile de réseaux, ou de carrés en réseaux ou en dentelle, mêlés alternativement de carrés de toile unie, employés dans le dernier siècle à des garnitures de lit, des tapis de table, et de toilette.

RASOIRE (une), Une radoire ou racloire : rouleau qui sert à rader une mine, ou une quarte de blé, de châtaignes, et de choses qu'on vend à mesure-rase. On appelle mesureurs, et dans les greniers à sel radeurs, ceux qui radent avec la radoire.

RASPAL, BALACH ou **BALACHE**, Un ramon, un balai usé, balai de menus scions, ou brins d'arbres, ou faits de buissons ou arbustes, tels que nos filaria, nos genets. Les ramons servent à balayer les plus grosses ordures d'un pré, et à entasser dans une aire, la menue paille et la balle du blé; c'est apparemment avec de pareils balais, qu'on ratissoit anciennement la suie des cheminées, avant l'introduction des ramoneurs, dont le nom, et celui de ramoner tirent leur origine.

RASPAL, pour Les épis qui restent à l'aire, après qu'on a dressé les gerbiers.

RASPAL (prophète), Prophète de malheur, faux prophète.

RASQUE (la), La teigne de la tête : la grosse teigne, gale ou teigne plate et sèche. En v. fr. la rache ou raiche. En b. br. *rasch*, gale, teigne.

* RASQUE La cuscute : *Cuscuta Europæa*. Plante parasite, qui ne pousse que des filets rougeâtres, et qui s'entortille dans d'autres plantes basses sur lesquelles la cuscute se nourrit, en s'y appliquant intimement par des suçoirs ou petites racines.

La cuscute qui croît et qui s'entortile sur le thym, s'appelle *epithime*. C'est un purgatif doux. On le donne pour les obstructions du foie.

Les propriétés de la cuscute, tiennent de celles de la plante qui la nourrit; d'où lui viennent les noms d'*angoure de lin*, *d'epi-lavande*, *d'epi-marrube*, etc.

RASQUILLE, Rapure, ratissure, ce qu'on ôte en ratissant; de la sciure, ou ce que la scie détache. = De la poudre à buis pour mettre sur l'écriture.

RASTOUBLE ou RASTOUL; voy. RESTOUBLE,

RASTOUBLER, Semer sur le chaume. = Semer deux années de suite le même champ.

On disoit au figuré de quelqu'un qui n'avoit une place que pour un an, il a *rastoublé*, pour

Il a passé deux années de suite dans sa charge.

RASTOUILLER, Chaumer, arracher le chaume.

Les paysans de l'ancienne Champagne pouilleuse, n'ont d'autre ressource que le chaume, pour faire du feu.

RASTOUILLEUR, RASTOUILLEUSE, Celui ou celle qui coupe ou qui arrache le chaume.

RATADURE, Rongeure, ou mangeure de rats, ou de souris.

RA-TAUPIÉ; voy. RAGRIOULE.

RATÉ, Rongé des rats, ou des souris, et non, *raté* synonime de manqué.

RATEAU, Un fauchet : instrument de faneuse et d'airier; il est tout de bois, et a deux rangs de dents. Il sert à amasser les brins d'herbe, ou de foin qui restent dans un pré, après que les faneurs ont dressé les meulons ou veillottes.

Le râteau proprement dit, n'a qu'un rang de dents, qui sont le plus souvent de fer. Les jardiniers s'en servent pour unir, ou applanir la terre d'une planche, le sable d'une allée, ou à rassembler ce qui la dépare pour l'enlevér.

RATEAU ou RATELIER, L'épine, ou les vertèbres d'un animal, auquel tiennent les côtes, comme les dents d'un fauchet.

Les vertèbres sont liées entr'elles par des ligamens qui s'affaissent dans l'homme, lorsqu'il est long-

pour temps debout, et qui se remettent en s'enflant, lorsqu'il est couché; ce qui ajoute à la taille quelques lignes de plus le matin quand on se leve, qu'on n'avoit en se couchant.

RATEAU, L'échinée d'un porc. Morceau d'échinée. = Carré de cotelettes de mouton.

RATÈLE (la), La rate des bœufs, de mouton.

RATELÉE, au figuré, Râtelée d'injures. J'en dirai ma râtelée, ou je dirai librement ce que j'en pense.

RATELER, Faucheter, si on se sert du fauchet; râteler, si on unit un terrain avec un râteau.

RATELIER, Un porte-manteau, ais garni de plusieurs chevilles, pour y suspendre des habits.

On dit en fr. un beau râtelier de dents, plutôt qu'un beau dentier. (terme vieux.)

* RATÉT ou PÉTOUZE ou RATATÉT, Le grimpereau, ou torche-pot : *Certhia dut falcinellus*. Oiseau dont on distingue plusieurs espèces. Il est presqu'aussi petit que le roitelet, le seul oiseau d'Europe qu'on puisse confondre avec le grimpereau. Celui-ci grimpe par sauts et par bonds, sur les tiges des arbres, où il chasse des insectes avec son bec effilé, et un peu recourbé; il a le dos grivelé de roux, de blanc et de noir, le ventre blanchâtre, la queue fourchée, et dont le bout est roide.

On trouve ce dernier caractère dans les oiseaux qui gravissent à la manière des grimpereaux; tels

pour que les pics, auxquels la roideur des plumes de la queue, sert de point d'appui, lorsqu'ils renversent la tête pour donner des coups de bec, sans cet appui ils perdroient l'équilibre.

RATÉTES ou RATOUNÉTES, Les quenottes des petits enfans : st. fam. Ce sont les deux dents incisives du milieu de la machoire, tant celles du haut, que celles du bas : elles poussent les premières aux enfans, et ressemblent par leur nombre et leur situation, à celles des rats d'où est tiré le diminutif languedocien, *ratéte*.

Voyons tes ratétes, Tes petites quenottes. pr. Knottes.

RATIÉ, Habité par les rats; nid-à-rats. pr. Niarà.

Ratit (vala), Pierrée souterraine.

Longue tranchée remplie de pierres et de cailloutage, qu'on recouvre de terre, et qui sert d'égoût aux eaux croupissantes d'un champ, et leur donne un écoulement dans un fossé, où la pierrée aboutit.

On fait de pareilles pierrées, pour rassembler plusieurs filets d'eau, et les amener à une fontaine, auquel cas la pierrée doit être assise sur un lit de glaise, au défaut d'un tuf, ou d'un rocher.

Ratit, au figuré, Léger, inconstant, capricieux.

*** Ratit (le),** La cresserelle ou *quercerelle* ou *cercerelle*, *tinnunculus*. Les oiseliers de Paris donnent à cet oiseau de proie le nom d'Émouchet. Il fréquente les vieux bâtimens. Son cri précipité est pri-pri-pri, qu'il ne cesse de

répéter en volant, et qui effraie les petits oiseaux, sur lesquels la cresserelle fond comme un trait.

RATIÈRE, Souricière pour les souris, ratière pour les gros rats.

RATIGASS, Atteinte, ressentiment de quelque maladie ; une bouffée de fièvre; c'est un reste, ou une légère attaque.

*RATE-PÉNADE ou RATE-PÉNE, La chauve-souris : *vespertilio.* Cet animal fait la nuance, entre les quadrupèdes et les oiseaux. Nous en avons quatre espèces, dont l'une a le museau feuilleté. Le nom de chauve peut leur être venu de leurs ailes et de leurs oreilles nues.

On voit dans les cabinets des curieux, des chauve-souris étrangères, de la taille ordinaire d'un chat. On mange à l'Ile de la Réunion (ci-devant Bourbon) ces animaux volans comme un bon gibier.

Rate-pénade est un terme métis, ou composé de deux langues, savoir du languedocien *rate*, femelle du rat, et *pénade*, du lat. *pennatus*, ailé. Rat-ailé.

RATOIRE, ou COUSTIQUE, Un cautère : et non *une fontanelle*; petite plaie que l'on fait avec la pierre à cautère, et qu'on entretient avec une boule de cire, ou de plomb, recouverte d'un papier brouillard et d'une feuille de lierre, pour détourner les humeurs, et leur donner par là, un libre écoulement. On préfère la feuille de lierre,

pour parce qu'elle est plus large, lisse et pliante, et que conservant long-temps sa fraîcheur, elle entretient par là celle de la plaie.

La fontanelle, est l'ouverture du haut du crâne des petits enfans, dont les os n'achèvent de croître, et de se rejoindre dans cette partie, que quelques mois après leur naissance.

RAUFEL, ou ROUFEL, Le râle, ou le râlement de la mort. Les chats font une espèce de râle, pour témoigner leur satisfaction, lorsqu'on les caresse. En b. br. *runkel.*

Râle est aussi le nom de deux oiseaux. Le râle d'eau : *rallus aquaticus*, et le râle de genêt ; *Rallus genistarum ortygometra seu rusticula.* Celui-ci égale la perdrix pour le bon goût. C'est de lui que Martial a dit :

Rustica sim, an perlix; quid refert, si sapor idem ?
Carior est perlix, sic sapit illa magis.

RAUFELER, Râler, avoir le râle.

On commence à râler soit lorsque la poitrine s'emplit, soit lorsque le malade ne peut expectorer des flegmes, qui se présentent au haut de la trachée, et qui gênent sa respiration.

L'apoplexie est accompagnée de râle.

RAUFELEUX, Qui a le râle.

Voix raufeleuse, Voix cassée, et non, *casse*; voix fauque.

RAUMIDE, pour Le roussi du linge, le grillage d'une volaille, la brouissure des arbres, ou des feuilles.

RAUMIDE de fièvre, Une atteinte.

RAUMIDE de sommeil, Une légère envie de dormir.

Il a des raumides de sommeil, Il roupille quelquefois.

La feuille a eu une vilaine raumide, La feuille de mûrier a été furieusement brouie.

RAUMIR, Roussir, faire venir roux au feu. On roussit le linge, une étoffe, du papier, en les approchant trop du feu.

Ça sent le raumi, Cela sent le roussi, ou le brulé.

RAUMIR, Griller, flamber. On flambe une volaille plumée, pour en griller les petits poils, qui sont différens des plumes, et par où les oiseaux se rapprochent des quadrupèdes. = *Raumi*, rissolé.

RAUMIR, Brouir : la gelée, le vent, certaines rosées, brouissent les feuilles des arbres.

* RAVAILLE ou VEIRON, De l'alevin, de la blanchaille, du fretin. Petits poissons de différentes espèces, soit de celles qui ne viennent jamais plus grosses, soit de celles qui ne faisant que de naître sont de nature à grossir.

RAVAILLON, ou VARAL, Désordre.

Tout s'en va à ravaillon, Tout s'en va à vau-l'eau.

Laisser tout à ravaillon, Tout traîner.

*RAVISSANE, La viorne, ou hardeau, ou bourgène blanche, ou mancienne, *viburnum lantana*. Arbrisseau qui croît fréquemment dans les haies, dans les buissons, aux lieux incultes et montagneux,

bon aliment pour les chèvres. En Suisse les fruits de la viorne, s'emploient pour faire de l'encre.

RAYONS d'une roue, Rais.

Il y a deux rayons rompus à cette roue de carosse, Deux rais.

RAZAL, ou CAPEIRON, L'épervier, et non, *l'éprevier* : filet de pêcheur fait en long cône, dont la base est bordée d'un chapelet de plomb. Lorsque le pêcheur se dispose à le jeter à l'eau, il met en paquet tout le bas du filet sur l'épaule gauche, en guise de chaperon, et le jette de la main droite, en sorte que la base du filet, s'ouvre en tombant, et qu'elle embrasse un grand espace circulaire. Il le retire au moyen d'une corde, attachée au haut ou à la pointe du filet que le pêcheur tenoit de la main gauche.

RÉBALADE, Femme livrée à la canaille, et au plus honteux libertinage. Une gourgandine.

RÉBALÉTE (de), Terre-à-terre.

Jeter une pierre de rébaléte, Terre-à-terre. C'est de cette façon qu'on jette un gallet sur la surface de l'eau, pour faire des ricochets.

Le jeu de rébaléte, Le jeu d'écorche-cu, en se trainant sur le derrière. st. b.

De rébaléte au figuré, Avec toute sorte de soumission; et pour ainsi dire, ventre à terre.

REBAT, ou RABAT, ou ARRIÈRE-SOLEIL, Réverbération : celle du soleil. La réverbération est la réflexion de la lumière et de la chaleur; celle du soleil est quelquefois

pour

plus ardente que la chaleur directe de cet astre ; celle du miroir ardent, brule à de grandes distances. C'est par la réverbération, qu'on fait fondre les métaux des cloches, à un feu ou au feu de réverbère.

Rabat en fr. est un terme de jeu de quilles et de jeu de paume ; et le collet que les hommes de certaines professions portoient au cou; c'étoit dans son origine, le haut du col de la chemise, rabattu sur l'habit.

RÉBATTRE,
Réverbérer.

Le soleil rebat tout le jour contre cette muraille,
Les rayons du soleil réverbèrent, etc.

REBATTRE,
Rabattre.

J'en rebats quinze,
J'en rabats de moitié.

Rebattre en fr. raccommoder certaines choses. = Répéter d'une manière ennuyeuse.

RÉBÉQUER,
Se rebéquer : répondre avec fierté à une personne, à qui on doit du respect.

Tu rébèques ?
Tu oses repartir ? Tu raisonnes ? Tu répliqueras encore ?

REBÈQUER,
Un raisonneur, qui se rebèque.

REBÈQUEUSE,
Une raisonneuse, qui épilogue sur tout, qui a toujours la dernière parole, qui trouve à redire vis-à-vis même des personnes à qui elle doit des égards.

Vous êtes une petite rebèqueuse,
Une petite raisonneuse, ce qui est bien près d'une petite insolente.

REBIFÉ,
Requinqué, retroussé.

Le premier se dit des personnes, le second des choses.

RÉBILLAGE,
Raccommodage, rapiécetage.

Au figuré ; il a fait un bon rebillage,
Une bonne carrelure de ventre. st. b.

REBILLER ou RHABILLER, Raccommoder, rapiécer un habit, une chemise, rapiéceter des meubles.
Rhabiller en fr. c'est habiller une seconde fois ou fournir de nouveaux habits.

RÉBISCOULER ou RÉVISCOULER, Ravigoter, st. pop. ragaillardir, st. fam.
Un peu de liqueur ravigote l'estomac.

Ça ma tout rébiscoulé, Cela m'a remis, ou ranimé le cœur, ou me la tout réjoui.

REBISCOULER au propre, Reprendre vie, du lat. *reviviscere.*
REBLAGE, Le remplage, le blocage d'un mur.
REBLÉ (homme), Gros homme bien rablu.
RÈBLE, Le rable d'un lièvre, d'un lapin.
RÉBLER, Bloquer, ou remplir de blocaille.
Faire le remplage d'un mur.

RÈBLES, De la blocaille, du blocage, pierres de remplage, telles que du caillou, du menu-moëllon, du cailloutage, de la pierraille, pour remplir les vides que laissent les grosses pierres, ou l'espace entre le carremens d'un mur, ou les reins d'une voûte.

REBOULE ou REBOULÉTE, La caillette: quatrième ventricule du bœuf, et des autres animaux ruminans, c'est delà que leurs alimens tombent dans leurs intestins. On fait avec la caillette des chevreaux, la présure qui sert à faire cailler le lait.
La caillette et le livre d'un jeune veau, passent chez les cuisiniers sous le nom de fraise de veau, différente de la vraie fraise, ou du mesentère, qui est une mem-

pour

brane graisseuse, à laquelle les boyaux tiennent, et qui a la forme d'une fraise antique, que portoient encore les ci-devant cent-Suisses.

La mangeaille des animaux ruminans ne leur remonte à la bouche que des deux plus hauts ventricules.

* RÉBOULE ou RÉJISTAL, Le grateron : voy. rejistel.

REBOURS (au, [illegible]

Il est fait au rebours de poil, C'est un esprit rebours, st. fam. Revêche, peu traitable.

Il prend tout au rebours ; A rebours.

Il fait tout au rebours, A rebours.

Le rebours d'un drap, Le contre-sens d'une étoffe, dont le poil est couché d'un autre côté, la simple mouillure fait redresser ces poils, et cause une nuance différente, de ce qui n'est pas mouillé.

REBOUSTILLÉ, Retroussé.

REBOUSTILLER les yeux, Tourner les yeux, ou la prunelle des yeux, comme il arrive dans la pâmoison ; et populairement rebouiller les yeux comme un chat qui se meurt.

REBOUSTILLER (se,) Retrousser ses manches jusqu'au coude.

REBUSSINÉ ou REVESSINÉ, Redressé, retroussé.

Une queue rebussinée, Redressée.

Un nez revessiné, Retroussé.

RÉC, Ruisseau.

Dans de vieux cadastres de certains domaines de l'ancien bas-Languedoc, qui confinent la Méditeranée, on exprime ces confins de la façon suivante :

D'dou counsta d'aou marin, counfrount en la Barbaria, réc al miè. pour Du côté du sud, confinant les côtes de Barbarie, ruisseau entre deux, et ce ruisseau est la mer. Est-ce bien sérieusement, ou a-t-on prétendu dire une plaisanterie ?

RECABALER, Remonter, ou meubler de nouveau une ferme de campagne, l'équiper de ce qui est nécessaire pour la faire valoir.

, se remettre sur pied, s'équiper, rattraper ce qu'on avoit perdu.

Il est bien recabalé, Il est fort à son aise.

RECABALÉ, Bien loté, bien partagé.

Je suis pas mal recabalé ! Me voilà bien loté !

Tu es bien recabalé ! d'un ton ironique. Te voilà bien avancé ! C'est-à-dire, en pire état qu'auparavant.

RECALIBADE, Rechute.

RECARIBER ou RECARIVER, Rallumer, se rechauffer, au figuré se ranimer.

Cela recalibe, Revient de plus belle, cela se ranime ; on le dit d'une personne assoupie, d'une amitié refroidie, d'une haine ralentie, et qui reprend de nouvelles forces. M.me de Sévigné dit dans le sens de *recaliber*, il ne s'est jamais vu d'amour, reprendre terre comme celui-là.

RECALIBER, Avoir une rechute, faire une rechute, et non, *tomber en rechute*, et encore moins *rechuter* ; barbarisme.

RÉCASSER, Prendre de bond ou de volée ce qu'on jette. = Recevoir, recueillir avec la main, avec un chapeau, ce qu'on laisse tomber d'une fenêtre, ou du haut d'un arbre.

RECATE, pour Ménage, économie, soin, attention pour que rien ne se perde dans un ménage.

Vivre de recâte, D'économie.

RECATE, ou ROBE, ou RAUBE, Provision de bouche : le boire et le manger, qu'un journalier porte aux champs, et qu'il pose dans un coin, avec la veste qui lui est à charge pendant le travail : le tout sous la garde souvent d'un petit chien, qui ne laisse point approcher d'étranger. C'est dans un coin, à l'abri du vent, que le journalier va prendre ses repas et se délasser.

Aller au recâte, Aller boire.

Porter son recâte, Son besoin, son nécessaire.

Sa femme lui fait son recâte, Lui apprête à manger, a soin de son ménage.

RECATER, Serrer, ramasser quelque chose qui traîne, et qui peut servir.

RECATER quelqu'un, Soigner quelqu'un, l'équiper, le rapiécer, pourvoir à ses besoins.

Il lui faut une femme pour le recater. Pour avoir soin de lui.

RECATER (se), Se pourvoir de hardes, se rapiécer. = S'établir, se marier.

RECATEUX, Soigneux, ménager, économe.

RECÉLATEUR, Recéleur.

RECÉLATRICE, Recéleuse.

RECÊTE (marchandise de), Bien conditionnée, et de qualité requise.

RECÊTER, terme de marchand de cocons. Éplucher les cocons, ôter avant de les peser et de les recevoir, ceux qui sont de rebut, tels que les fondus, les peaux, les chiques.

On ne dit ni *receter*, ni *recepter*,

	ni *faire la recette*, ni *la recepte* (barbarisme.)
RECOMMANDATIONS,	Complimens.
Vous ni ferez bien de recommandations,	Bien mes complimens.
Léger comme des recommandations,	Comme la plume.
RÉCOQUILLÉ,	Refait, rétabli. Recoquillé en fr. retroussé en forme de coquille.
RECOQUILLER (se),	Se remettre, rétablir ses affaires. Se remplumer, st. fam.
RECORDER (se), en ital. *ricordarse.*	Se ressouvenir se rappeler quelque chose, et non, *de quelque chose.*
RECOULER,	Roucouler : on le dit du gémissement du pigeon et de la tourterelle.
RECOUPEMENT (un),	Un accès, un redoublement de fièvre, de folie, etc.
RECOUPERE, terme de ramasseuse de châtaignes,	Rechercher, repasser, revenir sur ses pas, pour ramasser de suite avec plus d'exactitude, afin de n'y plus revenir.
RECROUSTILLONS,	Des reliefs de table.
RECUIRE,	Picoter.
Cet huile recuit,	Cette huile écorche ou picote le gosier. On dit aussi d'un ragoût qu'il prend à la gorge. On peut le dire de même de l'huile forte.
	Recuire, en fr. cuire une autre fois.
RECUITE ou BROUSSE,	Fromage frais de caillebotte. Masse de lait caillé, qu'on tire du petit lait bouilli; les parties caseuses s'en détachent par la cuisson, se grumèlent : c'est de la réunion de ces grumeaux assaisonnés avec du sucre et de l'eau de fleur d'orange, qu'on fait le fromage de caillebotte.
* RECURADE,	Mortalité de vers à soie, épidémie qui diminue, ou fait périr un

pour bon nombre de ces insectes, qui éclaircit les tables où ils sont couchés.

Cette maladie a fait une forte recurade, A beaucoup éclairé les vers, a causé un grand déchet.

RECURAGE, Émondage, l'action d'émonder, de nettoyer un arbre des branches mortes ou chiffones, de celles qui se nuisent pour être trop serrées.

RECURER ou REMONDER, Émonder la tête d'un arbre, en couper les branches inutiles, les branches chiffones. On dit indifféremment en françois élaguer ou émonder. On élague les grosses branches avec la serpe, ou avec la hache; on émonde les menues, avec la serpette.

RECUREUR, Un émondeur.

REDABLE, Le fourgon ou rable d'un boulanger, pour tirer la braise du four; le rable est tout de bois; le fourgon a au bout d'un long manche de bois, une plaque de fer recourbée.

* REDON ou REDOUN, Le redoul, ou roudou, ou corroyère: *Coriaria myrtifolia*, espèce de sumach, employé pour la préparation des cuirs, et pour teindre en noir les maroquins. Sa tige est droite, ses feuilles pareilles à celles du myrte à large feuille, et son fruit une petite mûre noire.

Ces mûres sont un des plus funestes poisons de notre continent. Ceux qui ont l'imprudence d'en manger sur l'appât des mûres ordinaires, tombent dans la lé-

lhargie, et de là, dans des accidens d'épilepsie, suivis dans quelques heures de la mort, pour peu que la dose des mûres ait été considérable, et en ce cas, les vomitifs, les calmans, les acides y deviennent inutiles.

Le bétail qui rumine, n'est pas entièrement à l'abri des effets du redoul, les chèvres qui en broutent les jeunes pousses des feuilles, tombent dans une maladie dont les symptômes sont singuliers, et elles ne s'en ressentent tout au plus que vingt-quatre heures. On en a vu qui dans cet état, tenoit un pied de derrière en l'air, pendant quelques minutes, tordoit la tête le cou sur un des flancs, se rouloit en suite à terre, etc. Les bergers n'y font rien, et ces animaux guérissent sans aucun remède.

Une première expérience ne les rend pas plus avisés pour l'avenir, si on les ramène au même pâturage. Mais si l'effet de ce poison est, comme il est probable, de troubler ces animaux au point, qu'ils n'ayent aucun souvenir des accidens qu'il leur a causé, il n'est pas étonnant qu'ils ne s'en méfient pas, et qu'ils s'exposent de nouveau à brouter le redoul.

Cette plante est aussi un bon engrais pour les terres, lorsqu'on la fait pourrir hachée et mêlée

pour

avec d'autre fumier dans une fosse.

REDORTE, du lat. *retortus*. Une hart : lien de quelque jeune jet d'arbre, ou d'arbrisseau pliant, qu'on tord des deux bouts pour lier un fagot.

REFAIT, Satisfait.

J'ai été mal *refait* de cette comédie, Satisfait.

Il s'est battu, le voilà bien *refait*, Satisfait.

On dit très-bien ; un tel est bien refait de sa maladie.

REFOUFER ou REBOUFER, Regorger : on le dit d'une liqueur qui se répand lorsqu'on l'entonne dans un vaisseau, dont le goulot est fort étroit, et qu'on la verse en trop grande quantité, en sorte que l'air de dedans, n'a pas d'issue pour s'échapper, à mesure que la liqueur en prend la place.

REFOUFER, Regorger, déborder, se répandre.

Le vin refoufe, Regorge, il déborde, il se répand.

Au figuré, *Refoufer* de biens et d'honneurs, Regorger.

REFOUFER, Refouler : on le dit du refoulement de l'eau, qui trouve un obstacle dans sa course, et se replie sur elle-même. L'eau d'une rivière se refoule à la pile d'un pont, à un rocher qu'elle rencontre.

La fumée refoufe, Se refoule de haut en bas dans une cheminée, lorsque la bise souffle.

REGAGNAS (un), Un ris moqueur.

REGAGNÉ, Hagard, farouche, rechigné.

RÉGAGNER, Rechigner.

RÉGAGNER les dents, au figuré, pour Tenir tête à quelqu'un, lui montrer les dents, témoigner par des réponses fermes qu'on ne le craint pas.

RÉGAGNER les dents, au propre, Montrer les dents, soit par un défaut naturel des lèvres, soit par une mauvaise habitude.

Le sens figuré du précédent *régagner*, est pris des chiens qui menacent de mordre, en grondant à la fois, et en montrant les dents. En espgl. *Reganar*, grincer les dents, gronder.

RÉGAGNER, Tendre, montrer.

RÉGAGNER le cu, Présenter le derrière. — On dit aussi tendre en avant un gros ventre.

RÉGAGNON, Réveillon, ou collation aprés le soupé.

RÉGAGNON; voy. *Froment.*

RÉGALADE, Aise, état commode et agréable

Je ferai cela à la régalade, A mon aise, à loisir.

Boire à la régalade; voy. *Gargate.*

RÉGALER, Vomir, rendre gorge.

On dit en proverbe, mange, chat, que tu la régaleras, Il te faudra rendre gorge. On le dit contre ceux qui prennent quelque chose injustement. Voy. *Regouler.*

REGALER ou REGANTER, Regretter la bonne chère. Voyez *Roumier.*

Régaler, en fr. Faire un régal, donner un régal.

RÉGALISSE, Réglisse; plante dont on distingue trois espèces : la sauvage *Astragalus Glycyphillos*, l'étrangère, *Glycyrrhiza capite echinato*, et la vulgaire, *Glycyrrhiza glabra*, qui croît dans

nos Départemens. C'est de cette dernière, qu'on fait le plus fréquemment usage : sa racine est pectorale et béchique ; on en prépare par la décoction, des extraits aromatisés d'essence d'anis. Les Brasseurs mettent quelquefois de ce suc dans leur bière.

REGANÈLE, Regard, aspect, exposition.

Il étoit à la reganèle du soleil, Exposé aux rayons, et à toute l'ardeur du soleil.

REGANTER, Regretter : se repentir trop tard.

Tu fricasses ton bien, tu le reganteras un jour, Tu dissipes ton bien, tu le regretteras. Voy. *Roumier*.

REGANTER, terme d'airier, Fouler de nouveau la partie du grain, qui demeure couvert de sa balle, pour l'en détacher.

REGARDÈLE, Regard.

Dîner de regardèles, Dîner des yeux ou en regardant. Regarder les autres manger ; mauvaise chère dont on menace les enfans pour quelque faute, et cette façon de les punir contribueroit autant à leur santé qu'à leur amendement, si la tendresse maternelle n'éludoit la punition en cachette.

REGARDER, ou LANGUÉGER, Languéyer un cochon, pour découvrir les grains, ou boutons de ladrerie, qu'il auroit à la racine de la langue. La maladie du *Fic* est aux bœufs, ce que la ladrerie est aux pourceaux.

REGARDEUR, ou LANGUÉGEUR, Un languéyeur de pourceaux : charge qui s'achetoit dans quelques endroits, et qui donnoit à un languéyeur le titre de Conseiller du Roi.

pour

Les languéyeurs jettent un cochon par terre, et l'y retiennent malgré ses efforts, au moyen d'un bâton qu'ils lui mettent à travers la gueule; ce qui donne la facilité de lui tirer la langue, à la racine de laquelle se trouvent les grains de ladrerie, lorsque cet animal en est atteint, ce qui ne rend pas sa chair malfaisante, quoiqu'il la faille dédaigner, et en diminuer le prix. Voy. *Graines de porc.*

REGASSER (se), Rechigner : faire quelque chose en rechignant; st. fam. = Faire une grimace de mépris.

REGAUGNADE, ou REGAUSSADE, Brusquerie, brusque incartade, rebuffade, st. fam. = Regard effrayant.

REGAUGNER, Rechigner, ou montrer par l'air du visage, de l'humeur, de la répugnance.

REGAUGNER, Relancer quelqu'un, le rabrouer, le rebuter avec rudesse. — *Regaugner* est dit pour *Regagner* traduit de *Regagna*, et se dit au propre des chiens qui repoussent avec un cri menaçant, tout ce qui les approche, lorsqu'ils rongent un bon os, qui est pour eux un trésor.

REGAUSSER ou REGASSER, Regarder de travers, ou d'un œil dédaigneux.

REGAUSSER les yeux, Montrer le blanc des yeux, comme il rivare dans la pâmoison.

REGAUSSER ou REGASSER (se), Regarder de bien près.

De par-tout il se regasse, Il regarde de toutes parts.

REGAUSSER (se), Érailler les yeux, ou retourner de dedans en dehors les pau-

pières, de façon que les yeux paroissent éraillés.

RÈGLE, Poncis : demi-feuille de papier coupé avec le canif et la règle le plus droit qu'il est possible, qu'on met sur le papier où l'on veut écrire, et sur lequel on passe du charbon pour aller droit.

Donnez-moi la règle pour écrire, Le poncis.

Poncis se dit aussi d'un dessin qui a été piqué.

Règle, en fr. instrument de mathématique très-connu. = Au figuré, Principe ; Maxime ; Loi ; Enseignement.

RÉGLÉT, terme de maître d'écriture, Un transparent ; et non, *un reglet*, ni *une transparence*.

RÉGLÉT, Un directoire, un bref, et dans le st. fam. un *Guid'âne* ; livret qui marque aux Ecclésiastiques, l'office qu'ils doivent dire chaque jour.

RÉGLÉT, Un thermomètre, ou mesure-chaleur : instrument de Physique, qui sert à connoître la température froide ou chaude d'un pays, pour la comparer à celle d'un autre.

Réglet, en fr. terme d'imprimerie : petite règle de fonte, dont les Imprimeurs se servent pour marquer des lignes droites.

RÉGOLE ou BÉZALIÈRE, Rigole pour conduire l'eau, pour y détourner celle d'un canal, et en arroser un pré.

RÉGOLE, en termes de jardinage, Un arrêt : obstacle qu'on met à l'eau de la pluie sur une allée

pour en pente, pour prévenir les ravins que l'eau pourroit y creuser. Ces arrêts qu'on fait d'espace en espace, dans une direction oblique à l'allée, sont construits avec une file de gazons, qui déborde de quelques pouces sur l'allée.

On fait ces arrêts sur les chemins publics en pente, avec une file de pierres appelée *Rascasse*. Voyez ce mot.

REGONFLE (le), Le regonflement des eaux. Le regonflement de l'eau d'une conduite de fontaine fait souvent crever les tuyaux, lorsqu'ils sont ou de plomb ou de terre cuite, et que la conduite fait le siphon renversé.

Il a de bien à regonfle, au figuré, Il regorge de biens.

RÉGOR (un), Tardif: agneau de l'arrière-saison, celui qu'une brebis met bas dans un âge, où communément elles ne portent plus. Ils sont ordinairement maigres, chétifs, et mal sains. On le dit au figuré, des enfans nés sur le déclin de l'âge de leur mère. En lat. *Cordus*.

RÉGOULER, Être rassasié jusqu'au dégoût.

RÉGOULER, Couler, dégoutter.

La sueur lui régoule du front, Lui dégoutte.

RÉGOULER, Vomir, rendre gorge.

REGOULIGE, au propre, Degobillis. st. b. Le vin et les viandes qu'on a vomi.

REGOULIGE, au figuré, Bondissement de cœur.

Ça fait venir le regoulige, Cela fait bondir, ou soulever le cœur.

Ouf! ça fait regoulige! Fi, c'est une horreur!

REGOURDAN (chemin), pour Nom qu'on donne dans les cadastres, à une ancienne voie romaine, dont on voit des restes dans les Cevennes, et qu'on croit avoir été faite par l'Empereur Gordien, dont le nom est désigné, quoique défiguré, dans celui de *Regourdan*.

REGOURTILLER, Entortiller.

REGRÈT, Sorte de romance, ou chanson d'amour, dont l'air et le sujet sont plaintifs, et que nos paysans chantent d'une voix traînante, en conduisant la charrue, dont le mouvement est assorti à l'air de la chanson.

Regret, en fr. Déplaisir. = Repentir.

REGRETTER, Envier.

Je ne vous regrette pas cette acquisition, Je ne vous envie pas, etc.

Ne me regrettez pas cet écolier, il n'a pas d'esprit. Ne m'enviez pas, etc.

REGRETTER Plaindre. Voy. ce mot.

Regretter, en fr. Être fâché, être affligé d'une perte.

RÉGUIGNADE, ou RÉGUINNADE, Ruade : cette mule va par sauts et par ruades.

RÉGUIGNER, ou RÉMINGUER, Ruer : les mulets sont enclins à ruer ; on le dit également des personnes, qui lancent le pied en arrière.

RÉGUIGNER au figuré, Regimber. = On dit aussi se ruer, ou se jeter sur quelqu'un ; et ruer des pierres.

RÉGUIGNEUR, Sujet à ruer.

REGUINGOTTE, Redingote : mot tiré de l'Anglois. Espèce de casaque longue et large.

pour

RÉILLE, Soc : instrument de fer qui fait partie d'une charrue, et qui sert à fendre et à renverser la terre.

Dans l'épreuve du fer chaud, en usage dans ces Départemens, aux onzième et douzième siècles; il falloit, pour être innocent d'un crime dont on étoit accusé, ou avoir raison dans un procès, marcher nu-pieds sans se brûler, sur neuf socs de charrue rougis au feu, et posés sur-le-champ à terre, à la file l'un de l'autre.

REINETTE (pomme), De reinette.

REIRE-BOUTIQUE, Arrière-boutique, ou magasin.

REÏRE-GRAN (le), REÏRE-GRAN (la), Bisaïeul, Bisaïeule.

Ma reïre-tante, Ma grand-tante.

REÏRE-POINT, Un arrière-point : terme de couturière. Coudre à arrière-points, tels que ceux qu'on fait sur les poignets des chemises.

REÏRE-SOLEIL ou ARRIÈRE-SOLEIL, La reverbération du soleil, un coup de soleil, dont la chaleur est réfléchie par un nuage; cette chaleur est dangereuse pour les animaux et pour les végétaux. Voy. *Rebat.*

RÉJISCLADE, Réjaillissement, éclaboussure.

= Une flaquée d'eau, ou une certaine quantité de ce liquide, jetée avec impétuosité. Les Baigneurs se jettent par passe-temps, des flaquées d'eau l'un sur l'autre à la rivière.

RÉJISCLADE ou RESISCLADE, Une ondée, pluie subite et de peu de durée.

RÉJISCLE (le), Éclaboussure.

On dit au propre et au figuré, pour
J'en ai eu du réjiscle, Des éclaboussures.
On dit, la réflexion de la lumière, le bond ou le réfléchissement d'une boule d'ivoire, la reverbération de la chaleur, et en termes de peinture le reflet, qui est une reverbération de lumière ou de couleur, que fait un corps sur un autre.

RÉJISCLER, Réjaillir ; si c'est de l'eau, éclabousser si c'est de la boue en pâte liquide, ou quelqu'autre matière pareille.

L'eau a réjisclé, A réjailli tout autour.
On dit aussi éclabousser, en parlant de l'eau, lorsqu'il y a un rapport avec une personne, ou une chose éclaboussée.

Il m'a tout réjisclé, Il m'a tout éclaboussé, soit qu'on l'ait été avec de l'eau, ou avec de la boue.

* RÉJISTEL, La Garance ; *Rubia tinctorum.* Plante rampante et rude au toucher, ce qui la rend propre à servir de lavette. On en distingue plusieurs espèces ; les plus estimées sont l'Azala de Smyrne, et la Garance de Zélande. On cultive la Garance pour la teinture ; elle donne un rouge qui n'a pas la vivacité de l'écarlate, mais qui est de plus de durée. C'est le plus ancien rouge des teinturiers après celui de pourpre ; c'est aujourd'hui celui des habits des soldats, celui des anciennes tapisseries, qui ont très-peu perdu après trois ou quatre cents ans.

pour

Le Kermès fit tomber la Garance, et fut remplacé lui-même par la cochenille, principal ingrédient de l'écarlate, qui l'emporte par son éclat sur tous les autres rouges.

On dit le pourpre, pour désigner la couleur ; et la pourpre des Rois et des Cardinaux.

La Garance est astringente et apéritive ; elle a la propriété de teindre en rouge les os et les seuls os de la volaille et des autres animaux, qui en ont mangé pendant quelque temps.

* REJISTEL, ou REBOULE, Le Grateron, ou herbe à bouton, ou Rièble : *Gallium aparine*. Plante rampante dont les tiges et les feuilles sont hérissées de petits crochets, qui se prennent aux habits des passans, d'où elle a été surnommée *Philantropos*, amie des hommes. C'est un sudorifique employé dans l'épilepsie ; elle est propre à écurer la vaisselle, et porte deux petites jumelles, sèches et globuleuses. La racine de cette plante rougit les os des animaux auxquels on en fait manger, ainsi que la Garance. Sa graine en séchant, prend un poli vif. Les filles qui travaillent en dentelles, en font des têtes à leurs aiguilles.

REJISTRE, On écrit et on prononce, Regître,
Enréjistré, enréjistrement, Enregître, Enregîtrement.

* REJITAL, Un traquenard pour prendre les bêtes fauves ; un traquet pour les rats et pour les souris : sorte

pour

de piége composé de deux mâchoires armées de pointes, qu'on tend sur un léger appui avec un appât, et qu'un ressort fait détendre, pour prendre et serrer fortement entre les deux mâchoires, l'animal qui a donné dans le piége.

REJOINDRE, Serrer, enfermer, ranger, mettre une chose en place.

REJOINT, Serré. ajusté, rangé.

Réjoindre, en fr. Réunir des parties qui avoient été séparées. = Retrouver des gens dont on s'étoit séparé.

RELACHEMENT, Relâche.

L'esprit a besoin de *relâchement*, De relâche.

Il faut accorder aux enfans *quelque relâchement*, Quelque relâche.

Relâchement, se dit en fr. dans un autre sens.

RELAI, Rebord: le rebord d'une cheminée en est la corniche qui est au dessus de la tablette.

Relai de fenêtre, La tablette d'appui d'une fenêtre.

Relai d'une porte, L'imposte d'une porte cintrée.

Relais, en fr. terme de Poste, et de Fortification.

RELEVAGE, ou REMUDÉ, termes de Maréchal, Rassis ou Relevé. = Application du même fer sur le pied du cheval, après lui avoir un peu paré le pied.

On ne payoit que six liards pour un relevage, Rassis.

Deux relevages valent un fer, Deux rassis, etc.

RELLÉVAILLES, Relevailles: Cérémonie qui se fait, lorsqu'une femme va la première fois à l'Église après ses couches, pour se faire bénir par le Prêtre.

La Sage-femme a assisté à pour ses relevailles.

REMARGUE (une), Une truble : filet de pêcheur, attaché au bout d'une perche.

RÈME (une), Rame, sur une galère ; et aviron sur tout autre bâtiment de mer ou de rivière. On dit cependant, un bâtiment à rames et à voiles.

REMENER, Redire, rabâcher ; chanter la même gamme.

Il ne fait que le remener, C'est toujours la même chanson.

Je le remenois depuis un an, J'avois cela en tête depuis une année.

REMENER un couvert, Remuer ou rechercher une couverture de maison, y mettre la tuile, Ragréer les solins, les tuilées, les arrêtiers. On dit de même remanier ou rechercher un pavé de rue.

REMENER, Remuer une liqueur en rond ou circulairement.

REMENER le cu, Tortiller le derrière en marchant, par une affectation ou habitude ridicule. Ceux qui en marchant balancent alternativement les épaules de l'avant à l'arrière, et cela pour piaffer, se font autant moquer d'eux, que ceux qui donnent dans le précédent ridicule.

La cigale remène le cu, La cigale en chantant, agite continuellement le derrière ou son abdomen ; et c'est ce qui produit les ondulations de son chant.

Les chiens remènent la queue, Remuent la queue, et les poissons hors de l'eau frétillent la même partie.

Les petits oiseaux remènent les ailes, Trémoussent de l'aile, lorsque la mère leur apporte la becquée.

Le coq remène l'aile, pour Bat de l'aile, lorsqu'il coquette auprès des poules.

RÉMENÉ (un), Un remaniement, ou la recherche d'un toit, ou d'un pavé de rue.

Remener, en fr. Conduire une personne, un animal au lieu où il étoit auparavant.

RÉMENDER une vigne, Faire des provins.

RÉMENDER un tonneau, Le reparer, y mettre des douves.

RÉMENDER un plantier, Remplacer les arbres morts d'une plantation. Du lat. *Emendare*.

RÉMENTIDE, Remords, repentir.

RÉMIRER, Considérer avec attention. En ital. *Rimirare*, regarder attentivement.

RÉMONDER; voy. *Recurer*.

RÉMONFRINE (une), Réprimande, mercuriale.

Vous aurez la rémonfrine, Votre père est en colère, vous allez essuyer un orage.

RÉMONFRINER, Réprimander, gourmander.

REMONSTRANCE, Remontrance.

REMONTATION, Fortune, richesse.

C'est la remontation du pays, La richesse, ou un Pérou pour le pays.

Ce seroit ma remontation, Une fortune pour moi.

REMONTER, Ravigoter.

Un peu de vin me remonte, Me ravigote, me réjouit le cœur.

Je suis tout remonté, dit-on, lorsqu'on a pris un verre de liqueur,

Je suis tout refait, ce bouillon m'a tout restauré.

Cent écus me remonteroient, Me remettroient sur pied, me mettroient sur le trône.

Le vin remonte l'estomac, Fortifie l'estomac.

Le lait remonte la poitrine, Rétablit une poitrine affectée.

Cette pluie a remonté les blés, A remis les blés.

Le terme remonter ne peut convenir à aucune de ces

façons de parler ; et il est ridicule de dire, *Cela me remonte*. Remonter, signifie monter de nouveau ; on remonte une compagnie de cavalerie, en la remettant en équipage de chevaux ; on remonte, ou l'on rassemble les pièces d'une machine démontée, etc.

REMOUILLÉ, Mouillé, humecté de nouveau.

Des pêches remouillées, Pêches sèches, et ramollies dans du vin.

REMOULINER, Pirouetter. = Tournoyer. On le dit de l'eau d'un biez qui s'engouffre par le fond, dans le radier d'un moulin ; ce qui produit à la surface stagnante de l'eau, des tourbillons creux, ou en entonnoir renversé.

REMOULIS (les), Les tournoiemens d'eau, les tourbillons qui s'y forment au dessus d'un moulin qui est en jeu, ou qui tourne, et au dessous des arrière-becs des piles d'un pont.

REMOULU, ou ARRÉMOULI, Avide, insatiable : C'est l'avidité de ceux qui ont, comme on dit, les yeux plus gros que le ventre, ou celle du chien de jardinier, qui ne veut manger, ni laisser manger les choux.

Remoulu, en fr. Moulu une seconde fois.

REMOUQUER, Remorquer : terme de marine. = Répartir, répliquer vivement.

REMUÉ de germain, Cousin issu de germain.

Remué, remuée, participe du verbe Remuer, Mouvoir quelque chose.

REMULIÉ, Moite.

Je suis remulié de sueur,	pour Tout moite de sueur.
RÉNADIVE, ou RENARDIVE,	Oignon de l'arrière-saison : ceux qui renaissent pour ainsi dire, ou qui repoussent du germe des vieux oignons qu'on avoit laissé en terre par oubli ou à dessein; ils ont à la fin de l'automne, à peu près la fraîcheur de ceux du printemps.
RENCONTRE (un),	Hasard, une rencontre.
Un meuble de rencontre,	De hasard, et non, d'*hasard*.
Il a eu ça de rencontre,	Il a eu cela de hasard.
Au premier rencontre,	A la première occasion, et non, *au prémier*, ni *à la première rencontre*.
Si le rencontre le faisoit,	Si le hasard.
Un méchant rencontre,	Un fâcheux accident, une fâcheuse rencontre.
RENCONTRER,	Réussir dans quelque entreprise.
Il a bien rencontré les vers à soie,	A bien réussi aux vers à soie.
RENCONTRER (se),	Se trouver.
C'est par hasard que je me rencontrai là. Comme si l'on se rencontroit soi-même.	Que je me trouvai là.
Si cela se rencontre,	Si l'occasion le fait, ou si elle se présente.
M'étant rencontré là, je fis comme les autres;	M'étant trouvé là.
	On dit bien au pluriel : Deux montagnes ne se rencontrent pas, mais deux hommes se rencontrent quelquefois.
RÊNE,	Plainte, soupirs d'un malade, pleurs traînans d'un enfant gâté. = Les cris des gonds d'une porte, de l'essieu d'un charriot, et de tout frottement des pièces d'une machine qui produit un son aigre ou aigu.

* RENÈBRE, pour Espèce de patience à feuille étroite. En lat. *Rumex acutus.* Voyez *Rouzèrbe.*

RENÈC, Juron, jurement, reniement, blasphème, imprécation.

Faire le renèc, Jurer, renier.

RÈNER, Gronder, murmurer secrètement, grogner : ce dernier se dit au propre, des cochons qui s'impatientent de sortir de leur toit, quand l'heure approche de leur donner le large ; et au figuré, de ceux qui témoignent leur mécontentement par des plaintes sourdes, des cris mal articulés.

RÈNER, Pleurer, se chagriner sans sujet, et en trainant un cri plaintif. Ce qui est proprement, geindre : les enfans gâtés ont coutume de geindre, ou de pleurer à note basse pour la moindre chose.

De quoi rènes-tu ? Qu'est-ce que tu as à geindre ? en espgl. *Renir*, dire la note basse.

RENEUR, ou RENEUX, Grondeur, hargneux, pleurard.

* RÈNGLORE, ou LAGRAMUSE, ou ANGROLE Un Lézardeau : *Lacertulus.* Le petit Lézard gris des murailles, que les enfans prennent à la main, et dont la queue se coupe facilement, et se reproduit de même.

On voit dans des cabinets d'histoire naturelle, des Lézards volans d'Amérique, plus petits que nos Lézards gris, auxquels ils ressemblent, aux ailes près.

Ces ailes qui sont membraneuses ressemblent à celles des papillons. C'est ce qu'on a pu appeler Dragon volant : la seule espèce

qui ait probablement existé, et qui certainement n'a rien de plus effrayant que le papillon ordinaire.

Les naturalistes comptent une vingtaine d'espèces de Lézards, parmi lesquels sont compris le *Seps*, qu'on prendroit pour un serpent, le caméleon, et le crocodile le plus grand des Lézards : ces deux derniers en ont tous les caractères, et les Salàmandres en approchent beaucoup.

RÉNGUÉTTE, File, ou suite de choses, ou de personnes disposées en long l'une après l'autre.

Aller de rénguétte, A la file.

Jouer à rénguétte, A la mérelle.

RENIER, Jurer.

Renier, du Languedocien *Rénéga*, ne signifie pas abjurer sa foi sa religion, mais jurer ; ou dire des jurons, pester, sacrer, faire des imprécations, et de plus, dire des paroles sales, telles que les B. les F.

Il renioit comme un fou, Il juroit comme un payen, ou comme un possédé.

RENIEUR, Jureur, homme mal embouché.

RENTE, La ferme, le fermage, ou le prix de la ferme ou d'un champ. = Le loyer d'une maison, ce que rendent au propriétaire un fermier ou un locataire.

Un fermier dit, je donne cent francs de rente, De fermage.

La rente d'une année, Le fermage.

Je paie une forte rente, dit un locataire ; Un gros loyer, je suis pour beaucoup de loyer.

RENTIER,	Fermier. = Locataire.
	Un fermier ou un métayer, tient une métairie ou à ferme, ou à moitié de fruits; et un locataire tient une maison à loyer. Le terme rentier, est là impropre, et se dit de celui qui paie une rente foncière (voy. *Pensionnaire*), ou de ceux qui ont des rentes constituées sur l'État, ou sur une Commune, ce qui est la signification la plus ordinaire de ce mot.
Renvoyer un rentier,	Donner congé à un fermier, à un métayer, à un locataire.
RENTRE (une),	Rentraiture.
Cette *rentre* à mon habit n'est pas bien,	Cette rentraiture.
RENTRER une couture,	Rentraire.
Ce tailleur sait bien *rentrer* une couture,	Rentraire.
RENVERS d'une page,	Revers d'un feuillet, la seconde page d'un feuillet.
REPAPIER,	Radoter.
Il ne fait que repapier,	Il radote du matin au soir.
REPAREILLER,	Rapareiller, ou raparier.
Il faut repareiller ce bas,	Rapareiller ce bas, le remettre avec son pareil.
Les perdrix et les pigeons se repareillent bientôt,	Se raparient.
REPASSADE, au figuré,	Une volée de coups.
REPASSER, au figuré,	Frotter, houspiller, charger de coups.
	Repasser au prop. et en fr. Passer une autre fois.
REPATRIER,	Rapatrier; st. fam. Réconcilier, raccommoder des personnes brouillées.
Ils sont répatriés,	Rapatriés.

RÉPÉTER, pour Regimber, ruer. = Murmurer, se rebéquer

Répéter, en fr. Redire, dire ce qu'on a déjà dit.

RÉPÉTI (vous en avez), replique-t-on à ceux qui disent, vous en avez menti, C'est vous-même qui mentez, ou vous mentez doublement.

RÉPÉTIÉ; voy. *Revendeur.*

RÉPÉTIT, Le Roftelet. Voy. *Nouzillon.*

REPINSE (une), Une pinse: terme de tailleur, ou de couturière pour femme.

Pli large et plat qu'on fait aux habits, et au linge trop amples, pour les rétrécir. Faire une pinse à une veste trop large, ou la remplier.

REPIQUER; se dit d'une horloge, Sonner une seconde fois.

Repiquer des tonneaux, Les relier, y mettre de nouveaux cerceaux, et chasser les anciens à coups de maillet.

RÉPIT (le), La répétition d'une horloge, ou les heures qu'elle répète, ou sonne une seconde fois.

Espérons le répit, Attendons la répétition.

Écoutez frapper le répit, La répétition sonne, ou écoutez la répétition.

Répit en fr. est la même chose que délai, relâche, surséance. Et repic est un terme du jeu de piquet.

REPLIÉ, Recroquevillé: se dit des feuilles des arbres que le froid, la sécheresse la piqûre des pucerons font bosseler.

Replier, en fr. plier quelque chose qui avoit été déplié.

RÉPOMPIR ou RESSONTIR, Retentir, résonner.

REPOMPIDE (de), pour Par bricole. Terme de jeu de paume, c'est le retour de la balle, quand elle a frappé une des murailles des côtés.

• REPONCHON, La raiponce : *Campanula Rapunculus* Plante qui est une des salades d'hiver, répandue dans les champs. On la cultive dans le Nord.

REPONDRE (faute fréquente), Répondre avec l'accent aigu sur le premier *é*; repondre en fr. sans accent aigu sur le premier *e*, c'est pondre de nouveau.

RÉPONDRE, Traduire.

Ce professeur fait toujours *répondre* le thème dans sa classe, Traduire de vive voix.

RÉPONDEZ cette phrase, Traduisez.

RÉPONDRE, terme de magnaguerie, Commencer à éclore.

On dit que la graine des vers à soie *répond* lorsque des vers commencent à en éclore.

RÉPONSE, Exercice littéraire.

A Toulouse on demande à un écolier s'il est de la réponse, De l'exercice littéraire.

REPOS (demeurez de), Finissez.

Laissez moi de repos, En repos.

REPRIMER, terme de jardinier, Unir le terrain; seconde façon qu'on donne à une planche de jardinage après le premier labour. = Réprimer en fr. rabaisser, rabattre, empêcher de faire de progrès.

REPRIN, RÉPARE, ou GRIOL, Les recoupes : son, dont on a tiré la fleur, et qui contient beaucoup de farine. Les boulangers le font remoudre, ce qui produit après qu'on la ressassé les recoupettes, son, beaucoup moins chargé de farine et dont on tire l'amidon.

REPROCHER, Donner dans la bouche des rapports ou des vapeurs, qui s'élèvent d'un estomac dérangé.

Ces petites raves me reprochent, Donnent des rapports.

REPROCHES, Rapports d'estomac, ordinairement aigres et désagréables. = Reproches en fr. ce qu'on objecte à une personne pour lui faire honte.

RÉQUIÈTE, Un galet ; pierre mince, plate, et arrondie, du bord des rivières. = Le galet est aussi un jeu où l'on pousse un espèce de palet, ou une dame de tric-trac sur une longue table.

REQUINQUILLÉ, Requinqué, paré avec affectation. = Être plus paré, que l'âge et la condition où l'on est ne le permettent.

On dit se requinquer, et une vieille requinquée.

RÉQUISTE (marchandise de), De requise, ou celle qui est recherchée. C'est aussi une marchandise de défaite, ou qu'on débite aisément.

Le proverbe languedocien dit, *Fille pâou visse, és dé réquiste*, Fille retirée, est recherchée.

RÈS ou RÈST, Une tresse, une corde, ou un chapelet d'oignons ou d'ails : les ails, ou les oignons y sont attachés par la fane tressée avec du gluï, ou paille longue, ils sont attachés sur deux files jumelles qui tiennent ensemble. La tresse ou corde d'oignons approche de la torche de Paris, où l'on vend l'oignon

pour à la torche, à la glane, et au boisseau.

Rèst, est l'abregé du lat. *restis* corde, en espgl. *ristra* Pline dit dans ce sens, *restis alliorum*, une corde, ou une cordée d'ails. Il y a vingt-cinq oignons attachés sur deux rangs à une double tresse, et douze de ces tresses jumelles font ce qu'on appelle une balle.

RESCONDON (de) ou D'ESCONDON, du lat. *reconditus*, en venitien *in scondon*. En cachette, à la dérobée, en catimini, st. fam. En espgl. *esconder*, cacher.

RESPECTEUX, Respectueux.

Ma respecteuse, Respectueuse.

RESPÉT ou PÉTARD, Du fouet, de la corde à fouet, dont les charretiers et les cochers garnissent le bout de leurs fouets.

RESPIÉ, Piquette ou buvande de la seconde cuvée.

RESQUILLADE, Une glissade, faite à dessein, ou par mégarde.

RESQUILLER ou RESQUINLER, Glisser, pâtiner sur la glace. Après l'art de voler comme les oiseaux, ou de s'élever en l'air avec des ballons aërostatiques, rien n'égale celui de pâtiner sur la glace avec des patins ou des soies de bois garnies en dessous dans leur longueur, d'une verge de fer carrée, saillante sur le devant, et recourbée en haut. En b. br. *riscla* ou *risclein*, glisser.

RESQUILLOIR, Une glissoire, et non, *un glissoir*, lieu où l'on glisse par passe-temps. = Un pas glissant.

RÈSSE, Scie.

Grande rèsse de menuisier, Scie à refendre : l'alumelle est au milieu de l'affût comme dans celle à scier de long, et on la tend de même avec des coins.

On dit comme nom propre, le moulin de la rèsse, situé au confluent des deux Gardons d'Alais et d'Anduse.

Rèsse, Le racloir, ou grattoir d'un porte de jardin.

RÉSSEGAL, Scie à débiter, avec quoi on scie en deux, une pièce de bois à bruler.

RESSER, du grec *reissen*, Scier.

Ressea, Gratter ou racler à une porte de jardin de campagne, avec un instrument qui tient lieu de marteau, tels qu'on en trouve aux jardins des environs de Montpellier.

RESSÉT (un), Une scie à main, propre à scier une branche d'arbre de moyenne grosseur.

RESSEURS ou RÉSSÉGUIÉS, Scieurs de long : ces artisans auvergnats sont ordinairement vêtus de bure, l'hiver et l'été; ils sont par troupes de trois, ils tringlent leur bille équarrie, c'est-à-dire, qu'ils y tracent des traits avec un cordeau trempé dans de la couleur rouge ou noire. Ces traits parallèles servent à guider la scie, et règlent l'épaisseur des pièces.

Réssèuns, Sorte de moucherons qui par de petits vols qu'ils font alternativement, et pendant long-temps, de bas en haut et de haut en

RESSIÉ ou RASSIÉ,
pour bas, imitent le mouvement des ciseaux de long.

RESSILLÉE ou RASQUILLE, RESSOULER,
Celui qui nourrit le bétail d'autrui pour le seul profit du fumier.

Des bottes ressoulées,
La sciure de bois.

RESSOULER, terme de cueilleur de feuille,
Carreler, ressemeler, raccommoder des souliers.

Carrelées, raccommodées.

Cueillir à poignées, effeuiller, ou dépouiller un scion en un coup de main; le cueilleur empoigne le bas du scion, et en tirant à soi, il le détache en un coup, toute la feuille.

RÉSSON ou RÉSSONTIMENT,
L'écho, pr. l'éco.

RÉSSONTIMENT,
Le frémissement d'une cloche, le résonnement d'une voûte, le retentissement de l'air, causé par la chute d'un corps ou par quelque bruit, pareil à celui du tonnerre. Quand ce canon a tiré, il s'est fait un grand retentissement dans tout le vallon.

Résson ou *réssontiment* est le son renvoyé.

Cette église n'a pas de résson,
Ne résonne pas.

RESSUIVRE,
Retoucher, rechercher, revenir sur ses pas. On recherche à la pioche, les endroits qu'on n'a pas pu labourer avec la charrue.

RESTANQUE,
Barre qu'on met en travers, et derrière une porte ou une fenêtre, pour les bacler ou les fermer. Ancienne fermeture plus solide et à meilleur marché que les serrures. *Restancle* signifie aussi tout ce qui sert à retenir ou à arrêter. b. lat. *stanga*.

RESTANQUER, pour Étancher, en arrêter l'écoulement d'une chose liquide. Il appl. *Enancr.*

RESTE,

Cet habit vous reste bien, Sied.

Vous sied bien.

RESTER, Loger, demeurer.

Où restez vous ? Où logez vous? Où demeurez vous?

RESTER, ne signifie jamais loger, ni demeurer dans un lieu, ou y avoir son habitation, et l'on observera qu'il y a cette différence entre ces deux termes, qu'on ne loge qu'en passant, et qu'on demeure fixement dans une maison, où l'on a choisi sa demeure.

On ne doit pas dire, un tel a *resté* dix ans à Paris, il *restoit* chez un ami, *restant* où qui *restoit à* la rue St-Honoré.

Un tel a été dix ans à Paris, il logeoit chez un ami, qui demeuroit dans la rue St-Honoré.

L'on remarquera qu'outre la faute de mettre *rester* pour loger, ou pour demeurer, c'en est une autre encore de dire, demeurer ou demeurant *à* la rue St.-Honoré; car être *à* la rue, c'est n'avoir pas de maison.

Dans la rue St-Honoré.

Le terme *rester*, n'est pas moins déplacé dans bien d'autres phrases, telles que, *vous me restez devoir un écu*,

Vous me redevez un écu, ou vous me devez encore un écu; ou vous êtes en reste, après compte fait, d'un écu; ou bien, reste que vous me devez encore un écu.

	pour
Cette maison quoique vieille, ne reste pas d'être solide,	Ne laisse pas.
Quoique bien las, je ne resterai pas de marcher,	Je ne laisserai pas.
J'ai resté un mois à faire cet ouvrage,	J'ai été, ou j'ai mis un mois, etc.
RESTER,	Tarder.
Vous restez bien à me payer,	Vous tardez bien.
Un tel, reste bien à venir,	Tarde bien.
Vous avez bien resté,	Bien tardé.
RESTER,	Mériter.
On t'a battu? Cela te reste bien,	Tu le mérites.

Le verbe rester n'est françois que dans ces occasions-ci,

1.° Ce qui reste d'une chose dont on a ôté une partie. = C'est tout ce qui me reste de mon argent.

2.° Lorsqu'il signifie, demeurer après les personnes avec qui l'on étoit. = Ils sont partis, et je reste, ou je suis resté.

3.° Être arrêté dans un lieu, au delà du temps qu'on s'étoit proposé; et enfin, être dans un état contraint, dans une inaction forcée. La lassitude l'a fait rester en chemin.

Lorsque rester est françois, il faut le rendre par l'auxiliaire être, et non par, avoir, et ne pas dire,

Il y *a* resté pour les coutures,	Il y est resté pour les gages.
J'*ai* resté seul,	Je suis resté seul.

De même il est resté seul dans la même place. La lie est restée au fond. Tout cela est resté

pour

dans l'oubli; ma boutique est restée dans le bourbier; un de mes chevaux dit M.me de Sévigné, est resté à Nogent etc.

RESTER en arrière, — Demeurer en arrière, ou être en arrière.

Ce percepteur restoit en arrière de trois quartiers, — Demouroit, ou étoit en arrière.

* RESTINCLE (le, — Le lentisque : *Pistacia lentiscus.* Arbrisseau des landes des environs de Montpellier, dont le bois est renommé pour les curedens qui affermissent les gencives. On tire la résine appelée mastic, des lentisques du levant. Les Turcs font de l'huile de lentisque, qu'ils préfèrent à l'huile d'olive, pour s'éclairer, et se médicamenter.

RESTINCLIÈRE, — Lande couverte de lentisques.

RESTOLES, — Reliefs de table, restes d'un festin.

* RESTOUBLE ou RÉTOUBLE, — Le chaume : dans quelques Départemens l'étouble, et dans d'autres le rastouble : herbes mêlées avec le chaume, qui restent dans un champ après la moisson, et qui sont une pâture pour le bétail.

Terre en restouble, — Un champ en chaume. = Terre en jachère en lat. *stipula.*

RÉTALS, — Rognures d'une étoffe ou d'un habit, plus usité que retailles. Le terme pièce, marque un rapport aux trous qu'elle bouche, et de plus, on ne le dit que des morceaux d'étoffe usés. Ainsi il faut dire à un tailleur, rendez moi les rognures de mon habit, et non les *retailles*, ni les *pièces.*

RÉTALS de pierre de taille, — Les recoupes.

RETENIR, terme d'architecture,

RETENTIR,

RETIRÉE (la).

Donner la retirée,

RETIRÉE (une).

Noüer : on le dit des arbres fruitiers, dont les fleurs n'ont pas coulé.

Retaindre, teindre une seconde fois.

Logement, charité qu'on exerce, en recevant, ou en logeant un pauvre passant. (Ce qu'il faut faire cependant avec prudence.)

Le couvert à quelqu'un, exercer l'hospitalité.

Un pied à terre pour un étranger, qui arrivant dans une ville, au lieu d'aller dans une auberge, va descendre ou mettre pied à terre chez un parent ou un ami, où il est sûr d'être accueilli.

C'étoit dans les temps où les auberges des villes n'étoient que peu ou point connues, ce qu'on appeloit le droit d'hospitalité des anciens, de la classe des honnêtes gens ou des plus riches: droit, ou plutôt honnêteté désintéressée, qui existe encore dans les pays isolés ou peu fréquentés ; tels, par ex., que la Sicile, où sur une recommandation, un étranger parcourra toute cette île, presque sans débourser. Un homme bien élevé jouissoit, et jouit peut-être encore du même avantage dans les colonies françoises, sans aucune recommandation. J. J. Rousseau éprouva le même zèle hospitalier chez les habitans du Haut-Valais. Il assure qu'il n'y trouva pas à placer un *patagon* (écu du pays) pendant un assez long séjour qu'il fit, parmi ces hommes heureux et dignes de l'être.

RETOUR,

Un calèche de retour, (Double faute, calèche est féminin.)

pour

Renvoi : lorsqu'on parle d'un cheval, ou d'une voiture.

Une chaise de renvoi ; voiture qui s'en retourne à vide, ou chargée, du lieu où elle étoit allée, et pour lequel on l'avoit d'abord louée. Elle n'est de retour que lorsqu'elle sera revenue au lieu d'où elle étoit partie. Je suis revenu par un renvoi, et je m'en retournerai de même, et non, par un *retour*.

Retour en fr. a d'autres significations.

RETOURNER,

Recommencer.

Il retourne maigrir dans l'été,

Recommence à maigrir.

Ne lui dites plus rien, il retournera vous dire des injures,

Il recommencera.

Vous reprenez cet enfant d'une faute, il la retourne toujours faire,

Il y retombe toujours.

RELOURNER,

Revenir.

Voilà donc M. un tel qui retourne de Paris,

Qui revient.

Allez voir passer cette troupe, et retournez aussitôt.

Et revenez.

RETRAIRE,

Tirer, ressembler.

Cette couleur retrait sur le jaune,

Tire sur le jaune, ou est approchante du jaune. En ital. *ritrarre*, ressembler, *ritratto*, portrait, image.

RETROUS,

La deuxième coupe du foin. = Débris du foin et de la paille tombés à terre, du râtelier ou de la mangeoire d'un cheval. = Le regain.

RETROUSSI,

Retors; au figuré un homme retors ou fin, rusé, artificieux.

Retroussis en fr. ne se dit guère que de la partie du bord d'un chapeau qui est retroussée.

Une vieille retrousse. Vieille ratatinée. et. fam.

REVENDERIE, Le regrat : faire le regrat, ou faire dans une boutique un petit commerce en détail, de sardines, de fromage, de merluche, etc. ou vendre des légumes, du sel, du charbon, des châtaignes, etc. à petites mesures.

Les termes de regrat, et regratier se disent plus particulièrement du regrat du sel, mais il s'applique également, au petit commerce des autres denrées, qu'on achète de la seconde ou de la troisième main, chez un marchand ou une marchande qui tiennent boutique.

REVENDEUR, voy. MANGONIÉ,

REVENDEUSE, Une fruitière, ou marchande de fruits, les regrattières font aussi le regrat des herbes, mais les marchandes sont celles qui ont cueilli les légumes dans leur jardin.

Le terme revendeuse, n'est usité en françois, qu'en parlant des femmes qui portent des bijoux à vendre dans les maisons, et qu'on appelle revendeuses à la toilette, ou pour les petites marchandes de fruits, d'herbes, etc. qui vont dans les rues. On dit aussi, revendeuse de vieilles hardes.

REVENIR (faire), Faire blanchir, ou refaire. On retait, ou on fait suer une pièce

pour

le bœuf dans une casserole avant de l'apprêter.

Faire revenir les herbes, Blanchir ou faire amortir les herbes entre deux plats sur un fourneau.

Pour vous revenir, Pour revenir à notre propos, ou à ce que nous disions.

Façon de parler ridicule et très-ordinaire qui ne signifie rien.

REVENIR quelqu'un, Faire reprendre à quelqu'un ses esprits, le ranimer. Le verbe revenir n'est jamais actif. On dit revenir à soi, je le fis revenir à lui, revenir de mort à vie, et non *en* vie.

Revenir n'est pas synonime de retourner. On revient d'un lieu où l'on étoit allé. Va-t-en chez le boulanger et reviens bientôt; et l'on retourne dans un endroit d'où l'on étoit venu une autre fois, le boulanger t'a donné du mauvais pain, retournes-y. J'ai été ce matin chez vous, vous n'y étiez point, je m'en suis revenu, et non *je m'en suis retourné*.

REVENIR, Redevenir.

Il se portoit mieux mais il est *revenu* malade, Il est redevenu, ou il est retombé malade.

Revenir en fr. venir une autre fois, retourner au lieu d'où l'on étoit parti.

REVENU terme de cuisine, Refait, blanchi : se dit de la viande qu'on fait blanchir sur la braise, ou dans l'eau chaude.

RÉVÉRENCIAL, Révérencieux, ou faiseur de révérences.

REVERGUÉ, Troussé, relevé.

	pour
REVERTER,	Ressembler.
Il reverte son père,	Il ressemble à son père, et non il *semble* son père.
REVÈS ou REVESSADE,	Une averse, une ondée, pluie de peu de durée.
REVÈSSE (à la),	Arrière-main: un soufflet de l'arrière-main. On le dit par opposition à ceux de l'avant-main.
Revèsse,	Renverse.
Tomber à la revèsse,	A la renverse.
Revèssin,	Être-pire.
Un tel est méchant, sa sœur révèsse,	Est pire encore.
Révessère (nager de),	Nager sur le dos, ou à la renverse. Les nageurs se délassent par cette façon de nager, lorqu'ils sont fatigués de celle qui est ordinaire.
REVÈSSURE (faire la),	La couverture, et non, la *couverte*, ni *la découverte*; replier le drap du chevet sur la couverture. On fait le lit le matin, et la couverture avant le coucher.
REVÉZIR,	Jeter au sort.
Revézir à la paille courte,	Tirer à la courte-paille.
RÉVIRER,	Relancer quelqu'un, lui rabaisser le caquet.
Comme je vous le révirai!	Comme je vous le relançai! Comme je lui rivai son clou! et non, *ses clous*.
Il l'a bien révire,	Il lui a bien rendu le change.
Se révirer de chemin,	Rebrousser chemin, revenir sur ses pas.
	Revirer, ou virer de bord en fr. terme de marine, changer de route.
REVISCOTE,	Détour, adresse, subtilité pour éluder des poursuites, ou une difficulté, pour échapper à un péril.

Il ma fait une reviscôte, pour Il m'a donné d'un détour, une défaite, une échappatoire, etc.

REVIVRE (le), Le regain des prés, le rejet de la feuille de mûrier, ou la seconde pousse qu'on occasionne en la cueillant.

On appelle aussi regain, un second essaim d'abeilles de la même ruche, et de la même saison. Nous avons eu des regains dans nos ruches.

REVOLUMADE, Monceau, amas de quelque chose.

REVOLUMADE de vent, Une bouffée.

REVOLUMADE de fumée, Un tourbillon.

REVOLUMADE de monde, Un gros peloton de personnes, une troupe de gens assemblés.

L'eau venoit à belles revolumades, Par flots, à différentes reprises.

REVOLUMER, Tourbillonner : on le dit du vent qui se réfléchit contre quelque obstacle, ou des vents contraires qui se choquent, et qui soulèvent en tourbillon, de la poussière.

REVOLUMER, Ramasser, rassembler. = Envelopper.

Se revolumer, S'accroupir, se mettre en un peloton. Pr. ploton.

REVOLUMER, Mettre en désordre.

REZE ou LAGASTE, La tique des chiens : insecte du genre des *acarus*, il est gris et de la grosseur d'un pois ou plutôt comme la fève du *palma christi*. Il s'attache aux oreilles des chiens, et y tient si bien qu'on a peine à l'en détacher.

Ça tient comme un réze, Cela tient comme teigne ou comme poix.

Se gonfler comme un réze, S'enfler, s'enorgueillir.

RICIN, Le ricin, ou pignon d'Inde; fève d'une plante de même nom qu'on appelle vulgairement palme de christ, ou karapat, *Ricinus communis*. Cet arbrisseau porte aussi le nom de karapat, sans doute à cause de la ressemblance de sa graine avec la tique des chiens qui porte ce nom dans les Indes.

C'est un vomitif qui a le goût de l'amande, et qui n'est malfaisant que quand on en mange trop. On cultive cet arbrisseau dans les jardins à cause de sa beauté; on prétend qu'il chasse les taupes.

RIART, Rieur.

Faire taire tous ces riarts, Ces rieurs.

BIASSES (des), De la laiche, foin peu délicat qui vient naturellement, et sans culture, dans les terrains humides et marécageux. Le souchet domine parmi ce mauvais foin, qui blesse la langue des chevaux.

RIBANTÉ ou EN RIBANTÉ, Orné ou garni de rubans.

RIBANTIÉ, Un rubanier, et non, *passementier*.

RIBAS, augmentatif de ribe Grand talus de gazon, pente profonde et escarpée. = Sorte de précipice.

RIBE, ou RAZE ou ABRE, Un talus de verdage ou de gazon. Terrain élevé en terrasse au bord d'un champ, auquel le talus tient lieu de mur, et de mur bien plus solide; non seulement moins dispendieux, mais qui rapporte du profit. Le terme *douve* qu'on trouve dans quelques auteurs n'est plus usité.

RIBE, Une haie. = Lisière d'un champ.

Ribe,

On dit en proverbe : cette ribe n'est pas pour cet âne,

Au figuré, s'il y a une bonne ribe, un âne la mange.

Ribe, en général,

Ribe, du lat. *ripa*, d'où l'on a fait *riparia*. Et de celui-ci en b. lat. *riberia*, *ribiera*; delà le fr. rivière, eau rivière, ou ribière, c'est-à-dire, eau qui coule entre deux rives, ou celle qui ne coule que le long d'une seule, ou qui en baigne une seule, comme ce qu'on appelle la rivière de Gênes, qui cotoie la République Ligurienne.

Ribe-taillée,

pour

Mauvaise herbe qui croît dans les talus précédens, ordinairement sèche, dure, et qu'on appelle verdage de taille, dont les ânes s'accommodent.

Ce n'est pas viande pour cet oiseau. Ou ce n'est pas pour lui que le four chauffe.

S'il y a un bon emploi, c'est souvent un plat sujet qui l'obtient.

Le bord de quelque chose, celui d'un pré, d'un lit, d'une table, d'une rivière, mais on dit plus proprement la lisière d'un bois, d'une forêt, d'un champ, le rivage de la mer, la rive droite, la rive gauche d'une rivière, et en parlant ainsi, on est censé avoir le visage tourné vers le courant de la rivière, ou regarder le côté d'aval.

Escarpement d'un rocher, d'une montagne, berge d'une rivière,

tire l'amidon.

pour

d'un fossé, ou le bord élevé et taillé à pic.

Les falaises sont sur le rivage de la mer, ce que sont les berges sur le bord de certaines rivières. Il faut saluer les berges de celles-ci, et les gazonner, pour empêcher que l'eau ne les sape avec plus d'avantage.

C'est dans les berges de certaines rivières que se logent les vers et les nymphes des mouches éphémères ; espèce de demoiselles, dont la vie n'a que deux ou trois heures de durée; il en est même qui ne vivent qu'une demi-heure ; et dans cet intervalle, elles jouissent du spectacle de la nature, elles volent, s'accouplent, pondent et meurent. Un jour pour elles, seroit une très-longue vie, un âge décrépit, foible image de la vie la plus longue de l'homme comparée à l'éternité.

RIBIÈRE, Rivière : il n'est pas toujours vrai qu'on doive appeler fleuve, les rivières qui portent leur nom jusqu'à la mer ; les fleuves sont de grandes rivières.

RIBLE (une), Hie, ou demoiselle, instrument de paveur.

RIBLER, River un clou.

On dit au figuré, je lui rival ses clous, Son clou.

RIBLER, Battre le pavé, l'enfoncer avec la hie.

RIBON (du) terme de maçonnerie, Du blocage, ou de la blocaille, menu-moëllon.

RIBON-RIBAINE, Bon gré, malgré.

	pour
RIEN,	Point.
Il n'a rien d'argent,	Il n'a pas le sou.
Je n'ai rien d'appétit,	Point d'appétit.
Ça ne fait pas de rien, ou ça ne fait en rien,	Cela ne fait rien.
Il s'en est pas fallu de rien,	Il ne s'en est rien fallu.
Il ne s'en faut presque de rien,	Presque rien.
Il n'eut rien plus à nous donner,	Rien de plus.
Il ne fait rien que parler,	Il babille toujours.
Avez-vous besoin de rien ?	De quelque chose ?
RIFLE (de) ou RAFLE (de) ou de brique ou de broque,	D'une façon ou d'autre.
RIFLE (une),	Meuble de cuisine de paysan, sorte de tablette à mettre une lampe à pied, et les cuillers du ménage; comme la tablette appelée rafle, est destinée à mettre les verres, les tasses, et autres ustensiles pareils. Delà, quand une maison est dépourvue de tout, on dit qu'il n'y a ni *rifle* ni *rafle*, et quand elle a été pillée, on dit de même, qu'on n'y a laissé ni *rifle*, ni *rafle*, ou qu'on n'y a rien laissé. Les Italiens ont un proverbe énergique, qui rappelle cette expression. *La roba che viene di ruffa in raffa, se ne va, di buffa in baffa.* Ce qui vient par la flûte, s'en va par le tambour. st fam. C'est le *male parta, male dilabuntur* des latins.
RIGAL, voy. ROUBAL,	
RIGOULER ou ARIGOULER,	Soûler, rassasier.
RIGOULISTIS (un bon),	Régal, grande chère, ripaille. st. pop.

RIMÉ (le),

pour

Le grain : ce qui s'attache d'un mets au fond d'un plat, ou au devant d'un pot, où l'on a fait trop de feu.

RIMER ou RUMER,

Bruler, ou trop cuire. En v. fr. *rimer*.

Rimer, terme d'agriculture, dit par syncope de razimer.

Fleurir, pousser des grappes de fleurs, on le dit des oliviers.

Les oliviers ont bien rimé,

Bien fleuri. La floraison a été abondante. Les fleurs de ces arbres sont en petites grappes.

Rimer en fr. dire des mots dont les dernières syllabes ont la même terminaison, et forment le même son.

RIMIÈRE ou RAZIMIÈRE, voy. LAMBRUSQUE.

RIOTE,

RIQUET ou RIQUÉTE,

Querelle, mauvaise humeur.

RIRE ou RIZE,

Le Grillon; voy. grillet.

Il feroit rire les pierres,

Un tas de pierres.

Il lui jeta un grand rire,

Il partit d'un grand éclat de rire.

Ris t'en Jean, que ta mère fricasse.

On te frit des œufs.

S'étouffer de rire,

Se pâmer.

Vous me feriez crèver de rire, de vous entendre,

Ce que vous dites là, me fait pitié; ou, vous plaisantez, sans doute.

Cet habit vieux commence à rire,

A moquer la corde.

Le verbe rire ne se met en fr. avec le pronom réciproque, *se*, que lorsqu'il signifie se moquer. Il se rit de vos projets, il se rit de vos menaces. Ainsi on ne dit pas,

L'un *se* rioit, l'autre *se* pleuroit,

L'un rioit, l'autre pleuroit.

Prendre pour rire,

Entendre raillerie.

Il ne le prend pas pour rire, Il n'entend pas raillerie là dessus.

RIRE au figuré, Frémir.

L'eau de ce pot commence à rire, L'eau du pot ne bout pas encore, elle commence à frémir.

* RIS, La petite joubarbe à grain d'orge; *sedum.* l'espèce dont la feuille est arrondie et aigrelette, est une plante potagère appelée tripe-madame. En lat *sedum album.*

Ris en fr. graine très-connue d'une plante qui croît dans l'eau, *oryza.* Aliment bon, nourrissant, et pectoral.

RISPE, Vent glacé, bise froide.

Du grec *ripo*, *turbo venti.*

Il fait une rispe qui pèle, Une bise qui coupe.

RISPE, Pelle à feu.

RISPÉT (un), Un renoueur, un bailleul; chirurgien de campagne, qui sans aucun apprentissage, remet les os rompus ou disloqués. La pratique, la force, un peu d'adresse, la prévention du public, et le bon marché, donnent la vogue à ces renoueurs, et à ceux dont le métier étant autrefois de briser les os, sont crus par cela même, avoir plus d'adresse pour les rajuster.

Il suffit pour les fractures simples, de présenter les parties des os cassés, bout à bout l'une contre l'autre; et de les tenir en place au moyen d'atelles, et d'un bandage; la nature fait le reste: le suc nourricier et ossifiant, que fournit le périoste, forme un bourlet solide, qui embrasse en dehors comme une virole, les

pour deux bouts cassés, et les lie ensemble. Ce qui est cassé d'ailleurs, ne se rejoint jamais, suivant l'observation de M. Duhamel.

RISPOSTER, Riposter.

Une bonne risposte, Riposte.

RISTANTUR, Un olibrius : homme qui tranche de l'important, qui fait l'entendu, qui prend un air avantageux, chez qui cependant, ce n'est que grimace et ostentation, et rien au delà.

RISTE (un), Un grand manteau : le terme *riste* vient des Reitres, cavaliers Allemands qui portoient de ces manteaux, quand ils vinrent dans l'ancien Languedoc, en 1576.

RITE (une), La cane : femelle du canard, oiseau aquatique. Cane s'écrit différemment de canne ou roseau, et se prononce de même.

RITEUR ou REITEUR, Recteur, curé.

RIZOULIÉ, Rieur, goguenard.

RO, ROQUE, Roc, rocher, roche. = Bloc de pierre, grosse pierre.

ROBE : terme de vigneron, synonime de *récate*, voyez ce mot. L'endroit du champ où les ouvriers quittent leur souquenille et mettent leur provision.

L'ancien terme, *robe*, se prenoit pour toute sorte de meuble, de vêtement, d'ustensile, de provision, etc. et c'est encore sa signification en italien, *roba*. Delà le verbe dérober, ou enlever quelqu'une de ces choses.

Robe mal taillée, Cote mal-taillée. Faire une cotte mal-taillée, c'est arrêter un

pour

compte, conclure un marché en rabattant quelque chose de part et d'autre, sans trop examiner en détail.

*RODE ou ROUDET de cercles, Botte de cerceaux.

ROGNEUSES (des dettes) au figuré, Véreuses. st. fam.

ROJE (le), La fraise, terme de boucherie, et en termes d'anatomie, le mésentère : membrane graisseuse et glanduleuse, à laquelle tiennent tous les boyaux. Le terme fraise est pris d'ailleurs par les cuisiniers, pour les différens estomacs du veau et de l'agneau.

ROMB, Un turbot, poisson de mer, en lat. *rhumbus*. à cause de sa forme rhomboïdale ou en losange. Voy. *passar*.

ROMPÉDURE, Fracture d'os.

ROMPRE, Essarter, ou défricher un champ en arracher le bois, les racines, les pierres pour le rendre propre à être ensemencé.

Cette poutre se rompra dans quelque temps, Rompra.

Rompre en fr. briser, mettre en pièces.

ROMPUDE, Un défrichement, une novale, terre nouvellement ouverte ou défrichée, et mise en valeur.

RONDINE, Plainte, gémissement ordinaire aux enfans gâtés, qu'on appelle par dérision, Jean qui pleure.

RONDINER ou RÉNER, Geindre, gémir, pleurer à demi : ne pleurer que d'un œil, par grimace, par habitude, sans sujet raisonnable.

RONDINER, pour Gronder, quereller, par mauvaise humeur.

RONDINEUR, Un pleureur, et dans le st. fam. un pleurard.

RONDINEUX, Grondeur, inquiet.

Un vieux rondineux, Vieillard grogneur. st. fam.

*RONDOTTE (la) ou la TERRÈCHE, Le lierre terrestre, *glecoma hederacea*. Plante annuelle, rampante, qui croît dans les endroits humides; elle a une odeur forte et désagréable, sa feuille arrondie et crenelée, est un béchique incisif, très-recommandé pour les maux de poitrine, et le crachement de sang. On le prend en infusion théiforme.

RONFLE (à), A foison, abondamment.

Il a de l'argent à ronfle, Il regorge, il fait litière d'argent, il en a à gogo. st. fam. Il se roule sur les écus.

Arroser à ronfle, Inonder les plantes qui souffrent de la sécheresse.

RONQUER, Ronfler en b. br. *roncha*, en grec *renco roncaso*.

RONQUEUR; Ronfleur.

RONSIN, Cheval de service. Les dextriers étoient des chevaux destinés pour les joûtes. Les coursiers, de moyens chevaux pour la guerre. Les palefrois, des chevaux de cérémonie pour les Dames, dont les montures ordinaires étoient des haquenées, chevaux ou jumens de médiocre taille, qui vont ordinairement l'amble et non *l'ambre*.

*RONZAS, ou RONZIÉ, ou ROUMÉGAS, La ronce : *rubus fruticosus*. Arbuste propre à faire des bouchetures pour les vignes; ses mûres appelées mûres de re-

pour

nard, sont rafraîchissantes : on fait bouillir les tendrons ou sommités herbacées de la grande ronce, (et non, *du ronce*) pour des gargarismes dans les maux de gorge.

Il y a une espèce de ronce sans épines que les botanistes ont appelé pour s'égayer la ronce de St-François. Il y a aussi un rosier sans épines, *rosa alpina*, que les Italiens appellent le rosier de St. François : *rosa di san Francesco*.

ROUANÉS, Rohannois : monnoie valant un sou, qu'un Duc de Rohan chef des révoltés, faisoit battre à Nismes 1622.

ROUBAL, ROUBAU, RIBAL ou RICHOU, Le rouge-gorge ou gorge-rouge *erithacus aut rubecula*. Oiseau de la taille svelte et élégante du moineau, et du genre des hochequeue. Il a la gorge couleur de rouille, tirant sur le souci. l'hiver est la saison où il chante, il rejouit alors la nature, son ramage agréable console de l'absence du rossignol et de la fauvette.

ROUBINE, Une robine ou canal de rivière. = Robine, ou canal de dessèchement pour les terrains marécageux.

ROUDAIRE ou LABOURAIRE, Un panaris : pr. la première syllabe longue, et les deux autres breves comme un dactile, et non, *pandri* : inflammation ou abcès qui tourne autour de l'ongle ; on y sent de vives douleurs, des élancemens,

pour des battemens d'artére lorsque le panaris apostume.

Les bouts des doigts destinés plus particulièrement au sentiment du tact, sont des parties toutes nerveuses, et par tant très-sensibles. Ces abcès sont plus douloureux, et d'une toute autre conséquence, lorsque l'inflammation a lieu dans la gaine du tendon, ou bien, entre le perioste et l'os, que lorsque ce n'est qu'entre cuir et chair.

Il faut alors se mettre au régime, recourir à la saignée, diminuer l'inflammation, amollir la peau, la percer le plutôt possible, et donner issue au pus dès qu'il est formé. On dissipe souvent le mal dès le commencement, dit M. Tissot, en trempant le doigt presque continuellement pendant le premier jour dans de l'eau plus que chaude.

ROUDÉ, ROUDEL,

Ceint, entouré.

Rouleau de parchemin. b. lat. *rotulus*, *liber rotularis*. En lat. *volumen* du verbe *volvere*, déplier. Forme des anciens livres, bien moins commode que celle d'aujourd'hui, delà le fr. rôle et enrôler, ou enregitré dans le rôle, ou dans le rouleau.

ROUDÈLE ou ROUNDÈLE, ou RUELLE,

Rouelle, et non, *ruelle*: de veau, de mouton, de saucisson, de thon. Ruelle en fr. est une rue étroite, ou bien l'espace étroit entre un lit et une muraille.

La rouelle de veau, et celle de

ROUDELER, pour mouton se prennent dans le haut et vers la noix du gigot.

ROUDEMENT de tête, Rouler. = Roder, battre le pavé. Un vertige : plus usité que tournoiement.

J'ai un roudement de tête, ou la tête me rode, Il m'a pris un vertige, ou bien la tête me tourne.

ROUDÉT, Roue de moulin : il y en a de deux sortes, l'une qui est verticale, et garnie d'aubes, ou de bout d'ais carrés; l'autre qui est horisontale, porte des alluchons creusés en cuiller. pr. l'r. final de ce dernier mot.

ROUDÉT, Le hérisson, ou la petite roue dentée d'un puits à roue, qui s'engrène avec les fuseaux de la lanterne.

ROUDÉT, Une girandole : pièce tournante d'un feu d'artifice. On appelle aussi girandole, en italien *girandola*, le tirage ou le départ à la fois d'environ quatre mille fusées volantes, qui se fait à Rome la veille et le jour de la fête de St-Pierre.

ROUDILLER, Regarder autour de soi, tourner les yeux d'un côté et d'autre. En lat. *circumspicere*.

ROUFLER. Ronfler. = Sangloter, pousser des sanglots.

ROUGAGNER, Ronger.

ROUGAGNON, Vielleur, ou joueur de quelque chétif instrument.

ROUGE comme un roumanel, Comme une écrevisse, ou comme un cherubin. = *Roumanel* paroît être le même que romain. On disoit champignon roumanel, champignon romain. Cette

espèce en effet, est connue aux environs de Rome.

ROUGET, Le rouge : dont les femmes se barbouillent les joues, pour se dissimuler et aux autres leur pâleur ou peut-être pour s'éviter l'affront de rougir.

Rouget en fr. est un poisson de mer, très-délicat.

Le fard est un terme générique qui s'entend du blanc et du rouge mais plus particulièrement du blanc. Les femmes qui font le plus de parade du rouge, n'oseroient avouer le blanc, quelque apparent qu'il soit; il est moins honteux d'être pâle ou jaune, que d'avoir une nuance trop foncée de brun.

ROUGINER, Faire du bruit, comme les roues d'un charriot qui ne sont pas graissées.

ROUGNE, La gale ordinaire. = La rogne, gale invétérée. On prononce noix de galle, comme la gale, ou pustules des galeux.

Rougne au figuré, Une corvée, un os à ronger.

Chercher rougne à quelqu'un, Chercher dispute, susciter une querelle.

ROUGNOUNADE, La selle, en terme de cuisine, ou le filet de mouton au dessus du rognon, c'est la partie antérieure ou la plus près de la tête d'une longe, qui contient les rognons ou les reins. C'est dans les reins que se fait la secrétion ou séparation de l'urine avec le sang, elle s'y amasse dans le bassinet, d'où elle est apportée par les uretères dans la vessie.

pour
Les reins sont aussi le premier siége du calcul de la vessie.
C'est là que se forme le premier noyau, il s'accroît dans la vessie, par l'addition de plusieurs couches l'une sur l'autre, dans les pierres crétacées et terreuses ; par les grains de sable dans les arénacées; et par la cristallisation des aiguilles dans les pierres mura[illegible]

ROUGNOUNAL (le), La hanch[illegible] le côté.

ROUL, Un gros tronc d'arbre. = Rouleau.

Roul de toile, Pièce de toile en rouleau.

ROUMAINE, Romaine ou peson. = Il y a trois crochets à une romaine. On accroche à celui du bout la chose qui doit être pesée, le suivant ou celui du milieu qu'on tient à la main, ou qu'on accroche à une barre, est le point d'appui du côté fort, et le troisième le point d'appui du côté foible.

ROUMANIÉ, Un balancier : artisan qui fait les balances et les romaines.

ROUMAN, Roman, ou langue romance : c'est le nom d'une ancienne langue, qui se forma principalement dans nos contrées, des débris du latin, lorsque cette langue-ci vint à s'altérer, et se corrompre, par le commerce forcé des habitans du pays, avec les peuples du nord de l'Europe ; sur tout les Visigots et les Bourguignons, qui se répandirent comme un torrent dans la Province Romaine ou Narbonnoise, brulant, ruinant, saccageant par-tout sur leur route, et où ils finirent par

s'établir à demeure, et y régner paisiblement.

C'est relativement à l'origine que ce langage tiroit principalement des Romains, qu'on l'appela *roman*, c'est-à-dire, romain, langue romance ou romancière, et enfin langue torte ou roman rustique, c'est-à-dire, latin corrompu ou altéré, et il l'étoit si fort dès le dixième siècle, que le peuple n'entendoit plus celui des livres. Le *roman*, étoit devenu la seule langue vulgaire des françois.

Telle est la vicissitude des choses d'ici bas; la langue françoise devenue par les circonstances les plus favorables celle de l'Europe, a été portée à un point de perfection qui la met de pair avec celles d'Athènes et de Rome; tandis que le *roman* ou notre languedocien, qui eut dédaigné autrefois de lui être mis en parallèle, est aujourd'hui à Paris dans la classe des jargons, et tout au plus des jargons agréables, dont on cite quelques chansons, ou quelques fables ingénieuses.

*ROUMANEL ou DORGUE, L'oronge, substantif féminin, une belle oronge, *agaricus speciosus*. Le plus beau et le plus délicat des champignons, si vanté des gourmets. Il est de la nombreuse famille des laminés; le dessus du chapiteau est d'une belle couleur naçarate, ou d'un orangé vif tirant sur le rouge; le

pour dessous est couleur de jonquille clair ou lavé; il porte de plus vers le milieu du pied, un collet ou anneau blanc.

Il est aisé de confondre au premier coup d'œil ce champignon, avec une autre espèce du même genre, qui est un poison mortel, et la ressemblance est si grande qu'on a fait quelquefois cette méprise. On reconnoîtra cette dernière espèce aux caractères suivans,

Ce champignon vénéneux de la taille et de la forme de l'orange, a aussi le dessus de son chapiteau nacarat, mais au dessous les lames sont blanches, de plus, le dessus est parsemé de flocons blancs qui faisoient partie de sa coiffe; enfin le pied manque de l'anneau qui en général est un bon garant de la salubrité des champignons laminés; d'ailleurs, pour peu qu'on pince les vénéneux, leur couleur change d'abord, et devient violette ou bleuâtre.

ROUMATIQUE (un), Rhumatisme, et non, rhumatime. Lorsque la même douleur attaque la hanche, c'est une sciatique.

ROUME ou ROUMEC, ROUMÉGAS ou ROUNZAS, ROUMÈQUE, BARAGOGNE, PAPAROUG[illegible] etc. Une ronce. = Une épine. Un hailler, ou une touffe de ronces.

L'ogre, le moine bourru, la barbe-bleue, fantômes effrayans dans l'opinion des femmelettes, et pareils au *babdou*, que les nourrices font mal à propos redouter aux enfans pour les faire taire; ce qui remplit leur es-

pour

prit de terreurs, dont ils ont peine de se défaire dans un âge plus avancé.

ROUMEVAGE ou ROUMAVAGE, formé du latin *Roma-vagus*. Pélérinage à Rome en conséquence d'un vœu, ou d'une simple envie de courir. Ces sortes de courses sont aujourd'hui très-rares.

ROUMIER, Ruminer.

Toutes les bêtes à corne ruminent, c'est-à-dire, qu'elles font venir la mangeaille de l'estomac à la bouche, pour la mâcher à loisir, lorsqu'elles n'ont rien de mieux à faire.

On dit au figuré, pour reprocher à quelqu'un la trop bonne chère qu'il fait; tu le roumiéras, Tu jeûneras un jour de ce que tu as de trop aujoud'hui, ou ce que tu as de trop, te manquera un jour.

Tu ne veux pas manger? rumine. Ronge ta litière,

ROUMIEU, Pélerin qui va à Rome, et dans le st, fam. Un romipète. En v. fr. romier, ou romieu, du lat. *romam ire*, en b. lat. *Romeus. Peto Romam*, est la réponse ordinaire des pélerins latinistes.

ROUNER, Gronder, clabauder.

ROUPILLE, Vieux manteau, guenille de mendiant. = Une souquenille, habit de travail.

ROUQUÉT, Un rochet de dévideuse, ou de moulinier de soie; grosse bobine à deux rebords. = Collerette de pélérin. = Camail d'Évêque.

ROUQUILLE, pour Roquille : la plus petite des mesures de vin, contenant la moitié du demi-setier.

On ne lui donne que rouquille à son déjeûner, Roquille.

ROUSSÉGADE, Traînée, trace qu'on fait avec ce qu'on traîne.

Rousségade de la charrue, Légère trace que fait sur le chemin, le bois de la charrue renversée sur le joug, lorsqu'on va labourer un champ.

ROUSSEL, ROUSSÉLE : diminutif de roux, Rousseau, qui a le poil roux. On le dit aussi des cheveux blonds.

ROUSSÉT (un), autre diminutif de roux, Un petit rousseau.

Roussét (du pain), Pain de recoupes; pain blanc ordinaire de la seconde qualité.

Rousset (un), Un jaune d'œuf. = Une pièce d'or.

Roussète, terme de boulangerie, Les recoupettes.

Roussin, Vieux cheval ou rosse.
Roussin en fr. cheval entier, un peu épais, et entre deux tailles.

* ROUSSIÈRE, Le verdier des haies; *chloris seu avis luteola.*
Oiseau du genre des moineaux; il a le dos roux tirant sur le jaune, le ventre jonquille, le bec pointu, conique, les narines très-près du plumage, et surmontées d'une petite écaille. On ne peut le confondre qu'avec l'ortolan.

ROUSSILLÉ ou ROUVILLÉ, Rouillé.

ROUVE ou ROURE, Un chêne, un chêne-blanc.
Du lat. *robur*. b. lat. *rover* v. fr. rouve, quène. en ital. *rovere*.

ROUVIÈRE ou ROUVÉDE, Une rouveraie, une chênaie; en v. fr. une rouvroie lieu planté de chênes blancs.

ROUVIL, Fruit avorté, rouillé, chétif, entiché.

Ce n'est que de rouvil, Du fretin, du fruit de rebut.

ROUVIL ou ROUBIL, La rouille des métaux. = La margelle d'un puits.

ROUZÉGADURE, Mangeure : l'endroit d'un drap ou d'un pain rongé ou mangé.

*ROUZÉLE ou PARPEL, Le coquelicot, le ponceau, le pavot sauvage, le pavot rouge des champs, *Papaver rhœas*. Plante annuelle à fleur rouge, d'où la couleur appelée ponceau tire son nom. Les feuilles tendres du coquelicot sont une bonne plante potagère. La fleur est recommandée contre la coqueluche ou toux opiniâtre. La tête de cette plante est légérement somnifère, sa semence mangée par les moutons leur est funeste.

Rouzelle, est un diminutif de rose, c'est comme si l'on disoit en ital. *rosella*, petite rose.

ROUZER, Rouir le chanvre.

* ROUZERBE, La patience : dont il y a une espèce à grandes feuilles qui est une plante potagère. *Rumex patientia*.

La patience sauvage, *rumex acutus*, est purgative ; sa racine entre dans les bouillons apéritifs. On ne distingue la patience d'avec l'oseille longue qu'en ce que la première n'est point aigre, ou qu'elle l'est très-peu.

La rhubarbe : *rheum rhabarbarum*. Qui croît abondamment dans la Tartarie orientale et dans la Chine, et qui réussit très-bien dans nos climats, sans le se-

cours des serres chaudes est une espèce de patience; de même que le rapontic *rheum rhaponticum*, autrement appelé rhubarbe des moines, dont la racine imite par sa couleur la rhubarbe.

ROUZIGON, Un trognon de pomme, de poire, etc. ou ce qui reste du cœur de ces fruits, après qu'on a mangé tout autour. = Reste de pain où l'on a mordu.

Je ne veux pas manger ses rouzigons, Ses restes.

ROUZINER, Bruiner.

ROUZINE (il), Il bruine.

ROUZOIR, Un rutoir : à faire rouir ou macérer le chanvre et le lin.

RUBARBE, De la rhubarbe de fromage : sorte de mets qui n'a rien de commun avec la drogue médicinale de ce nom; on le prépare avec les ratissures de fromage appelé de Roquefort, qu'on ratisse à plusieurs reprises dans les caves de ce nom, avant que la croûte se forme.

Ces ratissures étant pétries ensemble, et assaisonnées avec du vinaigre, de l'eau de vie, des clous de girofle, et du sel pilé, se conservent dans des pots bien bouchés; où elles acquièrent en vieillissant un goût piquant, qui les rend très-appétissantes, et c'est ce qu'on appelle dans le pays de la rhubarbe, sans doute à cause de la vertu qu'elle a d'exciter l'appétit.

RUDE (la), pour La rue; *ruta*. Plante que les médecins recommandent de porter sur soi dans les maladie contagieuses.

On en distingue principalement deux espèces. La rue des jardins, *ruta graveolens*. Et la rue sauvage ou de montagne. *Ruta tenuifolia*. Celle-ci diffère de la précédente en ce qu'elle est plus petite. Elle a d'ailleurs les mêmes propriétés de dissiper les vapeurs hystériques, et de provoquer les évacuations du sexe. Elle vient dans les Départemens méridionaux, aux lieux rudes, pierreux et montagneux, surtout aux environs de Montpellier.

RUDÉLER, Dégringoler, descendre avec précipitation les montées.

RUDEMENT, Très-fort, beaucoup, infiniment.

Il languit rudement de vous voir, Il lui tarde beaucoup.

RUFE, Raboteux, rude au toucher, hérissé de poils, plein d'aspérités.

RUFE, Ride, plis, froncement, froissement d'une étoffe.

RUFER, Froncer, rider = Rechigner.

RUILLE, Ruillée: terme de couvreur. Enduit de plâtre ou de mortier qu'on met sur les tuiles pour boucher les joints de la couverture aux murailles.

Il faut bien des ruilles pour ces tuiles, des ruillées.

RUINE, Ce terme se prend dans un sens vague et général, pour les décombres et les débris d'un bâtiment, et sous ce nom, l'on

pour comprend les gravois, les platras, les pierres, et non, *les ruines*.

L'on comprend plus particulièrement sous le nom languedocien *ruine*, les menus débris de mortier d'un mur démoli; ce sont ces débris qu'on appelle en françois gravois, et que les maçons de Paris appellent par corruption, *gravas*. On dit enlever les gravois, décombrer une place embarrassée par les gravois. Les rues où l'on bâtit sont encombrées de gravois, et non, de *ruines*. Le même terme françois se prend aussi pour la partie la plus grossière du plâtre, qui reste après qu'on l'a sassé. On dit dans ce sens, battre les gravois.

Les décombres sont dans un sens plus particulier, les plus gros morceaux de pierre ou de platras, qui peuvent servir ou entrer dans la construction d'un autre bâtiment.

Le mot ruine en françois se met au pluriel pour signifier, non les gravois, mais les restes d'un bâtiment, et principalement la partie qui est encore debout: ce sont ces ruines qui font le sujet de certains tableaux. Et c'est dans ce sens que le célèbre La Fontaine a dit,

..... Les ruines d'une maison,
se peuvent réparer. Que n'est cet avantage,
Pour les ruines du visage!

RULIER, terme de couturière, pour Grimacer, froncer, on le dit d'une pièce mal appliquée, trop froncée, et qui grimace.

RULLADE ou REDOULÉT, Roulade: l'action de rouler de haut en bas.

Faire la rullade, au figuré, Finir certains ouvrages, où l'on a travaillé plusieurs ensemble, et les finir par un régal que le maître donne aux ouvriers, ce qui a lieu à la fin des vendanges, du tirage de la soie, et de la récolte des châtaignes.

RULLE, La meule d'un moulin à monder, ou moulin à gruau.

RULLE, Le moulin lui même. Cette meule roule sur elle même, et sur sa carne, et décrit en roulant, une circonférence autour d'un centre. Telle est celle aussi du moulin à écraser les olives.

RULLER ou REDOULER, Rouler, et dans le st. fam. dégringoler.

Il lui fit ruller les escaliers, Dégringoler les montées.

RUMADURE, Brûlure, le brûlé du pain.

RUMER ou RIMER, Rôtir, rissoler.

RURER, Rider, hérisser.

Ça fait dureer les poils de la tête, Cela fait dresser les cheveux sur la tête.

RUSCADE, Lessive.

Faire la ruscade, Faire la lessive.

*RUSQUE, L'écorce des arbres, celle des jeunes chênes, propre à tanner les peaux et les cuirs.

Lorsqu'on parle de cette dernière écorce comme marchandise de tannerie, on la met au pluriel, et l'on dit, vendre les écorces, les vendre; les écorces viennent bien cette année, etc.

RUSQUE,

pour

Le tan, ou l'écorce brisée et moulue dans un moulin à tan. On met le tan par lits alternativement avec les peaux qu'on tanne dans une fosse à tan. C'est par ce moyen que le cuir devient fort, et que les peaux de veau et de mouton acquièrent de la consistance et de la souplesse, en se pénétrant des sels et des huiles qui abondent dans l'écorce, beaucoup plus que dans le bois, et qu'on détrempe au moyen de l'eau, dont on remplit la fosse.

Les pêcheurs Marseillois tannent leurs filets avec de la poudre d'un gros gland qu'on tire d'Espagne, ce qui les rend d'un plus long service et moins sujets à pourrir.

RUSQUE,

La tannée: c'est le nom qu'on donne au tan qui a déjà servi dans les fosses, et qui n'est plus bon qu'à bruler. Tannée dont on fait des mottes, et non, *des tourbes.*

Il se forme sur la tannée long-temps exposée à l'air, et après les pluies d'été, une végétation appelée fleur de tannée, qui est une plaque de matière jaune, et de la nature du champignon, dont elle a l'odeur, elle est employée en médecine.

A voir cette affectation des champignons, de croître sur les débris des végétaux pourris, ou qui commencent à le devenir, on seroit tenté de croire à cet

pour axiome péripatéticien. (*corruptio unius, est generatio alterius.*)

RUSQUÉJER,

Le terme *rusque* dérive du celtique *rusc*, en b. br. *rusken*, écorce.

RUSQUEJEUR,

Écorcer un arbre pour les tanneries.

Un écorceur : on n'écorce les chênes que dans le mois de mai, lorsqu'ils sont en pleine sève, après une pluie qui a trempé la terre, et qui fournit un surcroît de sève. Les écorceurs commencent par tanner le pied de l'arbre, avant d'y introduire le coin à écorcer.

RUSQUER,

Lessiver : blanchir le linge, faire la lessive.

RUSQUÉT,

Coin à écorcer. = Moulin à tan.

RUSQUIÉ,

Cuvier de lessive, ou à lessive.

RUSSEL,

Du cuir, ou de la corne brûlée, dont la fumée est un anti-hystérique. Les femmes du menu peuple emploient ce parfum contre les vapeurs de cette espèce.

Ça sent le russel,

Cela sent la savate brûlée.

*** RUSSÉT,**

L'épervier : *accipiter columbarius*, on donne ce nom à la femelle de l'émouchet. Cet oiseau donne sur-tout la chasse aux pigeons. On s'en sert pour le vol de la perdrix, de la caille et autres oiseaux. S'il manque sa proie, il prend de l'humeur, quitte son maître, et ne revient plus. L'épervier devient indocile lorsqu'on le maltraite. Sa ponte est de cinq œufs blancs mouchetés.

S.

pour

IL n'y a point en languedocien, de mots qui commencent par un *s*, suivi d'une autre consonne. Le défaut d'habitude à cet égard, fait trouver en conséquence aux habitans de ces contrées, une sorte de rudesse dans la prononciation des mots françois qui commencent par sc, sp, sq, st, qu'ils expriment d'une manière qui leur paroît plus naturelle en faisant précéder l'*s*, d'un *e* : ils disent escrutin, escandale, espectacle, espectre, estatue, estudieux, etc. prononciation vicieuse, difficile à corriger, à moins d'une attention particulière et d'un exercice fréquent.

Scrutin, scandale, spectacle, spectre, statue, studieux, etc.

Bien des mots conservent encore le *s*, dans l'écriture, et dans la prononciation, tels sont cataplasme, esturgeon, escacher, escompte, escompter, espalmer, solécisme, catéchisme, les villes de Sens, de Rheims, d'Alais, d'Uzès, bourguemèstre, palastre, bas d'estame, les vents d'Est, d'Ouest, ustensile, puisque, presque, jusque, etc. il y a bien des personnes qui

croyant de prononcer d'une façon plus correcte, disent catéchime, prèque, juque, puique, etc. ce qui est fort éloigné de la bonne prononciation.

Dans les trois mots suivans, transiger, transition, transitif, le *s*, a le ton du *z*. Par tout ailleurs cette lettre garde toujours le son qui lui est propre, ou son sifflement, comme dans persuader, persécuter, persécution.

Quelques languedociens prononcent cependant mal-à-propos, confisseur et perzécution. — Confiseur, persécution.

Le *s* entre deux voyelles a la prononciation du *z*, comme dans misère. On lui donne pourtant le son ferme entre deux voyelles dans les exemples suivans: monosyllabe, parasol, préséance, désuétude, vraisemblance, vraisemblable, vraisemblablement.

SA (un), — Sac, pr le *c*.

SA de venin, — Sac-à-malice.

Les expressions sac à blé, sac à terre ne sont pas synonimes de sac de blé, et sac de terre. Dans les premières, on considère les sacs relativement à leur destination : on les considère dans les autres, comme contenant du blé, ou de la terre. Il faut en excepter sac à poudre,

pour qui se dit également de celui qui en contient, comme de celui qui en est vide.

Il tombe comme un sa de blé, — Lourdement, comme un bloc, ou comme une masse.

* SA ou SAP, — Le sapin : *pinus abies*. Arbre résineux et de haute futaie. Ses feuilles qui sont simples et plates, ressemblent à celles de l'if, et sortent une à une d'une gaine ; ses pommes coniques se réfléchissent en haut. Il vient sur les montagnes des pays froids.

SABARNAL, — Savetier de campagne qui va d'un village à l'autre, ou savetier ambulant des villes, qui établit pour peu de temps son atelier au coin des rues.

SABATE, — La chaussure que nous appelons dans notre idiome, du nom françois soulier, n'en avoit point d'autre anciennement que celui de *sabate*. Ce qui paroît entre-autres, par le proverbe ci-contre.

Il a trouvé *sabate* en son pied, — Chaussure à son pied.

On appeloit les Vaudois les sabatés ou insabatés.

Le terme soulier, qu'on ne trouve dans nos anciens titres que pour signifier tout autre chose, est lui même plus récent en françois dans sa signification actuelle. C'est du mot *sabate* mal entendu qu'on a fait dans cette dernière langue celui de savate ou vieux soulier, quoique le *sabate*, languedocien s'entendit absolument

pour d'un soulier, ou non d'un soulier usé.

L'ancien proverbe disoit, *toute sabate devient groule.* Tout soulier devient savate. En espgl, *zapato*, soulier.

SABATÈLE, diminutif de sabate. Petit soulier. = La sabatèle : sorte champignon bon à manger et d'un genre particulier. Le dessus de son chapiteau est d'un brun foncé et écailleux, le dessous qui caractérise ce genre, est à réseaux ou à fossettes en losanges, rangées régulièrement autour du pied, d'où elles partent comme d'un centre, en portions de cercle, et vont aboutir au bord du chapiteau. Ce dessous devient jaune, lorsque le champignon vieillit.

SABÉ, battu, daubé, assommé; *sabé* se dit aussi de certains fruits qui ont perdu leur suc, pour avoir été trop longtemps gardés.

Un gros orange sabé, Une belle orange sans suc.

Double faute, orange est féminin.

SABER, terme d'écorceur et de greffeur, Tanner : on tanne les jeunes tiges, et les branches des chêneaux qu'on veut écorcer, en les frappant à plusieurs reprises de haut en bas, avec la panne ou le dos de la hâche, pour introduire plus aisément le coin à tanner entre l'écorce et le bois de l'arbre.

On tanne un rameau ou scion de franc, pour greffer en flûte, en tordant l'écorce du scion d'une main qui l'empoigne, tandis qu'on le tient fixe de l'autre.

pour

On ne sauroit tanner un scion, que lorsqu'il est en pleine sève, et que les plus hauts bourgeons commencent à poindre.

SABER, au figuré, Rosser, assommer de coups.

SABLAS, Grand amas de sable, banc de sable, ensablement formé par le courant d'une rivière, ou par le vent, qui dans quelques côtes de l'Océan ensevelit, ou couvre peu-à-peu des villages entiers.

Boire comme un sablas, Comme un trou, ou comme un templier. Rabelais dit, *boire sicut terra sine aquâ*. Les Athéniens disoient *boire comme un Scythe*.

SABLAS, Sablière, ou carrière de sable qu'on tire du milieu des terres. On dit une sablonnière, lorsqu'au lieu de sable ou d'arène, qui est un menu gravier très-propre à bâtir, la carrière contient du sablon plus menu que le sable, et avec lequel on fait des enduits, ou l'on sablonne la vaisselle d'étain pour la bien écurer.

SABLIÉ, Un sable, ou horloge de sable. Sablier est proprement l'ouvrier qui tire le sable d'une sablière ou d'une sablonnière. L'Académie dit indifféremment sablier et sable pour désigner une horloge de sable, et non *un* horloge.

SABOURUN, SABOURAL, ou SABOURIAT, Du savouret : st. pop. que Rabelais appelle du *viel sabouriados*; os rance et déchaîné de porc salé, dont les pauvres gens de

pour la campagne assaisonnent leur potage. Assaisonnement qu'ils préfèrent à celui de la viande fraîche pour laquelle ils ont même du rebut. = *Sabourun* est aussi un terme d'injure.

Que veut ce vieux sabourun? Que demande cette vieille rance?

SACADE ou SACAT, Une sachée, un sac, plein un sac. Une sachée de châtaignes; delà est venu le terme peu usité de sacage, pour une grande quantité, et l'ancien droit de sacage pour les marchés aû blé. b. lat. *sacamentum*.

Saccade en fr, prompte et rude secousse qu'on donne à un cheval en lui tirant la bride.

SACAMAN, Créancier dur, intraitable, qui vexe son débiteur.

SACAMANDE (une), Coureuse.
Feminin du mot Allemand, *sac man*, homme de sac. En Ital. *sacco-manno*, goujat.

SACOL, La poche des manœuvres: petit sac demi plein de paille, dont les manœuvres se coiffent comme d'un capuchon, et qui forme sur leurs épaules un coussinet sur lequel le fardeau porte.

SACRE ou SACRIPAN, Jureur, blasphémateur, scélérat.
Il crie comme un sacre, Comme un perdu.
Il travaille comme un sacre, Comme un galérien, comme un forçat.
en lat. *sacer*, méchant, exécrable, dévoué à la mort.

SACRÉGER, Ne parler que par *sacre*, comme la plupart des soldats, des matelots et des charretiers qui sacrent tout indifféremment,

pour et pour lesquels cependant il il n'y a rien de sacré.

SACRE-MON AME (un), Un jureur un déterminé.

SACREMENT (un saint), Un ostensoir : terme qui manque comme bien d'autres dans le Dictionnaire de l'Acad. mais les fautes d'omission sont plus pardonnables que les fautes de commission. On dit aussi un soleil.

SAFRANIER, au figuré, Un banqueroutier.
On peignoit autrefois en jaune les maisons des banqueroutiers et de ceux dont les biens étoient confisqués, avec note d'infamie.

SAGAN ou SAGAT, Le sabat, au figuré; bruit, train, tapage.

SAGAN et MAGAN, ou SAGAT et MAGAT, Désordre, confusion, mélanges de toute sorte de gens.

Il fit sagan et magan, Le diable à quatre.

Dans cette maison, il y a sagat et magat, Il habite dans cette maison toute sorte de gens. En lat. *saga* ou *sagana* fameuse sorcière, et *magus* magicien.

SAGAN, Peine; tout ce qui donne de l'inquiétude et du souci.

SAGAN, De l'argent.

Gardez votre *sagan*, je paie pour vous, Votre argent.

SAGATADE, Secousse.

SAGATE (une), Un drageon, un surjeon; rejetton du bied ou des racines des arbres; la plupart sont enracinés, tels que ceux des pruniers, dont les racines tracent fort loin, et poussent des surjeons d'espace en espace.

Jeter des sagates; Drageonner.

SAGATER un arbre, Drageonner le pied d'un arbre, couper les drageons avec la panne d'une pioche.

SAGATER, pour Poignarder. = Percer de plusieurs coups de couteau un animal comme le pratiquent les bouchers juifs pour leur viande de boucherie, afin qu'il n'y reste point de sang, dont il leur est ordonné par l'ancienne loi de s'abstenir.

SAGATER, au figuré, Presser vivement, solliciter. Tarabuster. st. fam.

SAGNE, On comprend sous ce nom les feuilles longues et effilées propres à garnir les chaises, telles sont la laiche, le grand soucher, la masse-d'eau, il faut rendre cependant le mot *sagne* par le terme vagne de jonc : plante qui diffère des précédentes, mais plus connue ; on ne se pique pas dans le langage ordinaire d'une précision si exacte.

SAGNIÉ, Un nattier : ouvrier qui fait des nattes, qui travaille en jonc et en paille, qui emploie les autres feuilles des plantes comprises sous le nom précédent.

SAGNER, Garnir ou empailler des chaises.

SAGOUGNER, Secouer, tirailler.

SAGOUILLER ou CHAMBOUTER, Gargouiller. On le dit de l'agitation d'une liqueur, et du bruit qu'elle fait dans une bouteille, ou tout autre vaisseau qui est à demi-plein, et qu'on remue.

* SAGRÈCHE, La sarriette vivace, ou savorée, ou sadré ; *Satureja hortensis*. Plante annuelle, aromatique et stomachique, d'usage dans la cuisine, surtout pour l'assaisonnement des fèves de marais. Son gargarisme est très-bon pour

pour le relâchement de la luette et le gonflement des amygdales.

SAGRONIER ou ASSAGRONIER, Ébranler.

SAIGNER, Égorger, ou couper la gorge. Les chirurgiens saignent. Les bouchers et les assassins égorgent; ce seroit parler très-improprement de dire, saigner un mouton.

Ne dites pas, le nez me saigne, Mon nez saigne, ou je saigne du nez.

On dit très-bien au figuré, le cœur me saigne, quand je vois un pauvre souffrir.

Ça fait saigner les yeux, Le cœur vous saigne, ou vous fend, quand on voit pareilles choses.

Quand vous me saigneriez, dit un débiteur, Quand vous me tueriez, je ne puis encore vous satisfaire.

Vous saigneriez plutôt une pierre, Vous tireriez plutôt du sang d'une pierre; ou, vous tireriez aussitôt de l'huile d'un mur.

Mlle une telle s'est faite saigner, S'est fait saigner; le terme *fait* est là indéclinable.

Il est pauvre qu'il saigne, Comme un rat d'église.

Saignée de la cheville, Du pied.

SAIN (du), La panne d'un porc.

SAÏN (un), en b. br. *Sayn*, en b. lat. *Saginum*. En lat. *Sagina*. Un pain de panne de porc. Les paysans s'en servent comme du savouret pour assaisonner leur potage, sur tout celui qui est aux raves, ou au choux; ils ne trouvent même la panne bonne, que lorsqu'elle est passablement rance: ce qui est alors du vieux oing, différent cependant de celui avec lequel on graisse l'essieu des roues, lequel se charge en cambouis, lorsque le

frottement de l'essieu d'une roue l'a rendu noir.

On ne peut enlever les taches de cambouis que par deux opérations, il faut d'abord enlever le noir et la graisse en lavant l'étoffe avec l'huile d'olive, tout comme on laveroit une salissure ordinaire, on détache ensuite l'huile et les restes de graisse avec du savon, ou du fiel de bœuf, ou de la terre à foulon, selon que l'étoffe est de soie ou de laine. Le même procédé réussit pour les taches fraiches de peinture à l'huile.

SAISON ;

Nous avons grand besoin de saison,

Pluie.

La récolte périra, nous n'avons point de saison cette année,

De pluie.

La saison qu'il fit hier n'a pas assez pénétré, il en faudroit une autre,

Point de pluie.

O la belle saison !

La pluie; etc.

* SAISSÉTE

O la bonne pluie !

Selon les gascons, il n'y a point de saison en égypte, parce qu'il n'y pleut presque jamais.

Froment de la plus belle qualité, ou la touzelle à petits grains, qu'on sème dans l'ancien comtat - Vénaissin. Elle foisonne beaucoup plus que la touzelle ordinaire, donne plus de son, beaucoup de fleur de farine, et un pain très-blanc; il y a un autre froment à gros grains qu'on appelle *seisétte*, voy. ce mot.

SALADE, ou EAU-SEL, pour De la saumure, et non, *de l'eau-sel*, barbarisme.

SALADE, Salaison, l'action de saler les viandes. = Viande salée.
Salade en fr. mets assaisonné avec du sel, du vinaigre et de l'huile.

SALÉ (de petit), Du salé, tel que la poitrine de porc gardé dans de la saumure. Voilà, dit-on, du bon salé, et non du petit salé, qui est en fr. de la chair d'un jeune cochon nouvellement salé.

SALADON ou SALOIRE, Un saloir: table ou vaisseau qui sert à faire la salaison d'un porc.
Un saloir est aussi une boite pendue au coin d'une cheminée de cuisine, dans laquelle on garde le sel à l'abri de l'humidité.

*SALADRELE, Graine de l'oseille longue.

SALE-TOUPIN, ou COUCOUNIÉ, Un tâte-poule. On le dit par dérision d'un homme qui se mêle trop des petits détails du ménage, qui sont le département des femmes.

SALIR, Chasser, mettre dehors.
On m'a sali dehors, On m'a chassé.

SALOPE, Sale, mal propre.
L'eau de ce puits est bien salope, Bien sale.
Salope, masc. et fém. en françois ne se dit que des personnes. On dit un salope. Le terme salope au féminin dans ce pays-ci, est une injure atroce pour une femme.

SANADURE, Reprise, rentraiture, couture de ce qui est rentrait.

SANFLOURER, Prendre l'élite ou la fleur d'une chose, et laisser le reste; écremer, prendre le dessus d'un pa-

pour nier de fruits, le déparer, choisir ce qu'il y a de plus beau.

SAN-FRESQUIN, voy. *Frésquin*.

SANG-BATTU (du), Échimose ; pr. ékimose : tumeur superficielle dans laquelle la peau est livide ou bleuâtre, à raison du sang épanché au dessous dans les cellules graisseuses.

SANGLES, Bricoles. A Toulouse on appelle sangles, les bricoles des porteurs de chaise.

SANGUINADE, La sanie qui découle des plaies, sang délayé dans quelque humeur, qui le rend d'un rouge sale. Le pus est plus épais, et plus blanchâtre que la sanie.

SANGUINÈDE, Lieu planté de sanguinier ou cornouiller femelle, b. lat. *sanguineta*. Voy. Corgner-sangle.

SANNAIROLE (la) ou SANSURE, La sang-sue, ou suce-sang: *sanguisuga*. Ver des eaux dormantes dont il y a plusieurs espèces. On fait lâcher prise à la sangsue qu'on a appliqué sur quelque partie du corps, en lui jetant sur la queue un peu de sel ou de poivre.

SANNÈTE, Lancette de chirurgien.

SANNÈTE ou DOUZIL, La broche d'un tonneau, celle de la canelle d'un muid en perce, et plus proprement le fausset qui est au haut, ou au milieu du fond d'un muid. Tirer du vin du fausset.

Mettre la sannète, Mettre du vin en perce.

SANNEUX, Saigneux, sanglant, ensanglanté, saignant. Une plaie toute san-

pour

glante, avoir le nez saigneux, une chemise ensanglantée, la bouche saignante. Le visage tout en sang.

SANNOIR, Une écorcherie, une tuerie, lieu et dépendance d'une boucherie, où l'on tue les bœufs et les moutons. On dit écorcherie, et non, *écorchoir*.

SANNOIR ou SANNADOU, Banc à écorcher sur lequel on égorge les moutons.

SANNOIR ou SANNADOU, au figuré, Hôtellerie où l'on fait payer trop cher.

SANQUET, Du sang d'agneau ou de chevreau qu'on frit à la poile.

SANSIR, Fouler aux pieds.

SANSOGNE ou SAMPOGNE, Une cornemuse. = Chanson ou musique monotone, traînante et désagréable.

C'est toujours la même sansogne, La même chanson, ou sur la même note.

C'est comme un pata dans une sansogne, Comme une fraise dans la gueule d'un loup ; ou un grain de millet dans la gueule d'un âne, en ital. *zampogna*, une vielle, un chalumeau, ou flûte champêtre.

SANSOGNE, Le fanon des bœufs : peau qui leur pend sous la gorge, comme la poche vide d'une cornemuse.

SANSOGNER, Importuner par des instances, des sollicitations. = User de longueurs inutiles. = Tarder.

SANSOGNES ou BARBOLES, Barbes de coq : deux caroncules et appendices rouges et charnues, qui pendent sous le menton des coqs. Voy. *gaillètes*.

SANSOGNETS ou PENDILS, Les glands, ou les pendans des chèvres, des brebis, et des pour-

ceaux : deux appendices charnues, couvertes de poil, de la longueur et de la grosseur du petit doigt, qui pendent sous la gorge de quelques individus de ces animaux. Ce ne sont point des excroissances monstrueuses, puisqu'elles viennent régulièrement deux à deux, de la même forme et aux mêmes endroits. Ces glands ne forment pas d'ailleurs une espèce particulière dans les animaux précédents, mais une variété.

SANSOGNEUR, SAMPOGNEUR, — Joueur de cornemuse. b. lat. *joculator*, en v fr. Jongleur. La cornemuse qui est aujourd'hui l'instrument des meneurs d'ours, faisoit autrefois, même dans les grandes villes, le délice des fêtes : et l'on étoit probablement ravi de cette mélodie, dans un temps où l'on n'en connoissoit peut être pas de de meilleure.

SANSURE (une), — Une sang-sue. Voy. sannairole.

SANSURE, au figuré, — Un importun.

SANSURER, — Censure en fr. est tout autre chose. Presser, solliciter, importuner.

SANTALEGRIN, — Homme maigre, leste. = Un gueux, un mendiant.

SANTE-BRIZÉTE (une), — Une pauvre petite miette.

SANTE-DIGNIÉ (un), — Un pauvre petit denier. Les mendians qui se servent de ces expressions *santét* et *santé* ne prétendent pas se donner un air de piété, ni de sanctifier l'objet de leur demande ; mais marquer humblement, à combien peu

SANTUS (un),

Il s'est donné un rude sàntus contre la muraille ,

On dit aussi esperez au sàntus, Je l'espère au sàntus ,

SAPÉ,

SAPINE,

On dit d'une personne languissante et attaquée de la poitrine ,

Elle sent la sapine ,

Des femmelettes ont la barbarie de le dire assez haut pour le faire entendre au passant attaqué de ce mal.

SAQUE, féminin, augmentatif de sac ,

Il y a mangé sâques et mâques ,

SAQUEGER,

SAQUEPOUTRAS,

pour elles se portent, pour engager à les accorder.

Un grand coup sur la poitrine ou ailleurs.

Un rude coup.

Cette expression *sàntus* est tirée de l'usage où sont les bonnes gens de se frapper la poitrine au coup de la clochette qu'on sonne au *sanctus* de la Messe, où il n'est pas question de se frapper la poitrine, mais d'adorer.

Attendez au bout, pour dire *amen*.

Voyons comment cette affaire finira pour lui, comment il s'en tirera , s'il en sera bon marchand.

Touffu, serré, ramassé. On le dit des plantes et des branches d'arbre.

Planche de sapin.

Le sapin ou la bière faite de ces planches.

Une bache, ou grand sac à mettre de la laine , du coton , des strasses, etc.

Il s'est ruiné dans cette entreprise, il y a mangé le vert et le sec.

Secouer, agiter , tourmenter.

Un salope. = Nigaud, sans esprit, sans adresse.

SAQUÉT, diminutif de sac, pour Sachet, petit sac.

SAQUÉT de poivre, Cornet de poivre.

SAQUÉT de pôtes, Sachet de thym ou de serpolet, sachet de senteur, ou un sultan.

SAQUÉTE, Un sachet; sac à cueillir la feuille de mûrier, ou absolument sac à cueillir, que les cueilleurs attachent à la ceinture.

SARADE, Étreinte, serrement, l'action de serrer.

SARADE, terme de couvreur et de maçon, Une tuilée; enduit de mortier en talus, et d'environ un pied de hauteur, qui bouche les joints d'une couverture de maison avec un mur, la tuilée jette sur le toit l'eau de la pluie qui coule du mur.

Les solins et les arrêtiers sont des espèces de *sarade*. Un solin est un enduit de mortier qu'on fait le long et sur la crête d'un mur de pignon, pour retenir la tuile, et boucher le vide qu'elle laisse sur ce mur; le mur de pignon d'une maison, est celui qui va en pente, et qui soutient de ce côté, une couverture à deux égouts.

Un arrêtier est un enduit qu'on met le long des angles ou des arrêtes d'une couverture en pavillon, ou en croupe aux endroits qui répondent aux arrêtiers de la charpente.

* SARADUÉGNE ou SARAJUÉGNE, La chélidoine, ou éclaire: pr. kélidoine, *chelidonium majus*. Plante dont la sève laiteuse est jaune et un peu caustique. Elle détaut les restes des poireaux qui viennent aux mains, mais

après qu'on les a coupés jusqu'au vif, avant d'y appliquer de cette sève. Les fleurs de cette plante sont en croix.

La petite chélidoine à fleurs rosacées est de peu d'usage, son suc mêlé avec du vin ou du beurre, est regardé comme anti-hémorroïdal. Aussi porte-t-elle le nom d'herbe aux hémorroïdes, *scrophularia aquatica.*

SARAILLÊTE, diminutif du mot languedocien *saraille* serrure, Gâte-métier : homme de très-minces talens.

SARCIDURE ou SARCIDE, Une rentraiture, une reprise, couture de ce qui est rentrait ou repris.

Il a le visage tout de sarcidure, Tout cousu, ou cicatrisé de la petite-vérole.

SARCIR, du lat. *sarcire*, rapiécer, réparer, Rentraire, reprendre. Terme de couturière. On reprend ou on rejoint une toile, un bas de soie, pour en boucher les éraillures, les crevasses. Reprendre une maille, ou le trou d'un bas, c'est en rejoindre les bords avec un fil de même espèce.

On dit rentraire, ou reprendre à la coupe, pour le drap ou quelqu'autre étoffe épaisse, dont on rejoint les bords coupés ou déchirés. On rentrait aussi deux pièces de drap en les joignant bord à bord, en sorte que la couture ne paroisse pas, ou qu'elle ne fasse pas de bourlet.

SARDE, Sardine ; *clupea sprattus: seu sardinia.* Les couleurs variées des

pour écailles de ce poisson s'évanouissent lorsqu'ils est mort, ce qui lui arrive en sortant de l'eau. La sardine fraîche est un mets recherché sur les tables les plus délicates. On en vend une grande quantité de salées à la foire de Beaucaire.

Les sardes fraîches sont bonnes,

SARDIGAL, Les sardines.

SARDOUNE; voy. Dauphineinque. Filet de la pêche aux sardines.

SARE-PIASTRES ou SARE-PATA, Un pince-maille, un avare.

SARÉT, Bonnet de femme, coiffure de nuit.

SARGE, Serge : étoffe de laine, commune, légère et croisée.

Je veux acheter une sarge de soie,

SARGEUR, Une serge.

Serger: ouvrier qui fait, ou vend toute sorte de serges.

Il y a ici bien des ouvriers sargeurs,

SARGEANT ou GARAFAT, Sergers.

Sergent ou calfat : instrument de tonnelier; fer de huit à neuf pouces de longueur, coudé des deux bouts qui sert à deux fins: premièrement à retenir un cerceau du bord, ou de la barbe d'un tonneau, tandis qu'on le tire d'un côté opposé avec le tirtoir, et qu'on le chasse avec le maillet. Le tonnelier s'en sert aussi pour calfater avec du vieux linge le tour du fond ou du jable.

SARGEANTS, Des gendarmes : étincelles qui s'élèvent du charbon qu'on al-

pour

lume, et qui se divisent en pétillant loin du feu.

SARGUINE ou SARGUINE, Sorte de drap grossier.

SARGOUTER, SARGOUTISSER, Tirailler, houspiller, secouer, malfonner.

SARNAILLE, Un lézardeau, petit lezard gris.

SAROU (un), Une pannetière de berger.

SARPATANE, Sarbacane: long tuyau par lequel on peut jeter quelque chose en soufflant. = *Sarpatane* signifie aussi, femme qui s'en prend à tout.

SARRIER, Charrier : pièce de grosse toile dans laquelle on met la cendre au dessus du cuvier, quand on fait la lessive.

Ce drap servira de sarrier, De charrier.

SASSIS, Grand intervalle de temps.

D'ici à un sassis, Dans quelque temps d'ici.

J'y ai resté un bon sassis, J'y ai demeuré bien du temps.

SAUCISSOT, Saucisson.

SAUCLÈTE ou AISSADON, Une serfouette, ou petite pioche.

SAUDE, La soude ; *soda*. Sel alcali tiré des cendres du kali (nom que les Arabes ont donné à la soude) du salicot ou alun-catin, et autres espèces de soude; plantes imprégnées de sel et qui croissent sur les côtes de la Méditerranée, dont les terres et les végétaux sont salés. La soude aide à la fusion du sable dans les verreries, et l'un et l'autre se convertissent en verre. La plus belle soude est celle qu'on fait avec la barille, plante qui croît aux environs d'Alicante.

SAUDER, Souder.

On soude le fer blanc, l'étain, le

pour plomb, l'or et l'argent; et l'on brase le fer et le cuivre. Le borax qui est un sel, et la résine employés dans la soudure servent à la rendre plus coulante, et à la faire mieux pénétrer

Les deux termes françois souder et soude qui répondent à *sauder* et *saude* paroissent en avoir été formés. On a dit d'abord *sauder* et *saude*, et ensuite par corruption souder et soude.

SAUGNÉ, Saunier : débitant de sel, et celui qui le fabrique.

SAUMADADE, Une saumée de terrain. On divise la saumée de cette espèce en quatre setiers ou séterées, le setier en deux mines, la mine en deux quartes, la quarte en quatre boisseaux, le boisseau en six dextres et un quart.

SAUMADE, Une saumée : mesure de grain, de châtaignes, de gland, etc. qui contient quatre setiers, le setier deux mines, la mine deux quartes, la quarte, quatre boisseaux ; ainsi la saumée mesure de grains contient 16 quartes ou 64 boisseaux ce qui fait la charge ou la somme d'une bête de somme du lat. *summa* b. lat. *summata*, *somata* ou *salmata*, charge de cheval. On disoit en conséquence saumée de bois, saumée de vin, etc.

La saumée du blé appelé touzèle dans l'ancien languedoc; et froment à Paris, pèse communé-

pour ment 400 livres poids de table, le setier 100 livres, la mine 50 livres, la quarte 25 livres, le boisseau 6 livres 1/4.

SAUMALIÉ — Voiturier, muletier, ânier, celui qui conduit les bêtes de somme.

SAUMIÉ, — Grosse ou maitresse poutre. = Large et grande pierre de taille.

SAUPIQUER, — Saupoudrer, poudrer de sel.

SAUQUÉNE, — Jeune dorade; *sparus aurata.* Poisson de la Méditerranée, long d'environ un empan. Le même poisson est appelé dorade, lorsqu'il est d'une coudée de long, et on l'appelle *méjane* lorsqu'il est d'une taille moyenne. La belle couleur d'or et d'azur qu'on lui voit dans l'eau disparoit à l'instant, où on l'en retire. C'est une dent molaire de ce poisson, qu'on connoit sous le nom de *crapaudine.*

Il ne faut pas confondre la dorade, avec la dorée des Anglois ou poisson de St. Pierre. *Faber sive gallus marinus.* Sa chair est tendre et d'un bon goût. Le peuple qui lui a donné le nom de poisson de St. Pierre attribue à l'empreinte des doigts de l'Apôtre, la tache qu'on remarque sur les côtés de la dorée des Anglois.

SAURÉT, — Maquereau fendu par le dos, salé et poivré, pour être mangé frais. Saur et sauret en v. fr. salé et seché à la fumée. Hareng-saur. Un cheval saure, de couleur jaune qui tire sur le brun.

SAURINGADE de courges, pour — Potage de courges longues, mises dans un pot avec de l'oignon, du sel, et de l'huile, sur lequel on rape du fromage.

SAURINGUÉ, — Fricassé au sel et à l'huile. = apprêté au sel, assaisonné avec du sel.

SAURINGUER, — Préparer un maquereau de la façon précédente. pr. Macrô.

SAURINGUER des courges, — Couper menu des courges longues, et en faire le potage précédent.

SAURINGUER d'épinards, — Mettre cuire des épinards tout entiers dans une casserole avec du sel et de la bonne huile.

* SAUSSEIRONS, — Le bacile ou criste-marine, ou perce-pierre, *crithmum maritimum*, dont les feuilles charnues sont bonnes en salade. Dans nos cantons situés sur les bords de la mer, il est inutile de cultiver la perce pierre parce que les rochers en sont tapissés.

SAUSSELÉGUE, — Chatouillement.

SAUSSÉTE (faire la), — La trempote; st. fam. Tremper dans le vin, du pain ou du biscuit. = Faire la soupe au perroquet.

SAUSSIER (un), — Une saucière: espèce de vase creux, dans lequel on sert des sauces sur la table.

SAUTÉT (un), diminutif de saut, — Un petit saut, un bond.

SAUTEUSE (la danse), — Un rigodon.

SAUVAGEUN, — Sauvagine, odeur de sauvagine. On entend par sauvagine, les bêtes fauves, telles que l'ours, le loup, le bléreau, le renard, la genette, etc. On appelle aussi sauvagine les oiseaux aquatiques d'un goût

pour

et d'une odeur désagréable de marée.

Il sent le sauvageun, Cela sent la sauvagine. Ces étangs sont remplis de savaugine.

SAUVE, Sauf.

Il es sorti de ce danger sain et sauve, Sain et sauf.

Si on parloit d'une femme, ou diroit saine et sauve.

* SAUVE (la), La sauge : *salvia officinalis*. Sous-arbrisseau toujours vert, dont les feuilles et la fleur prises en une légère décoction sont un bon stomachique, et un excellent céphalique. Il contient aussi une huile aromatique, très-bonne contre le rhumatisme. *Salvia* à *salvando*, disent les auteurs : *cur moriatur homo, cui salvia crescit in horto*, ajoute l'école de Salerne et l'ancien proverbe, qui a la sauge dans son jardin, fait nargue au médecin. On voit par ces témoignages, le cas qu'on a fait de tout temps de cette plante, qui seroit plus recherchée que le thé, si elle nous venoit d'aussi loin.

Les Chinois et Japonnois font plus de cas des feuilles de notre petite sauge, que de leur thé. Les Hollandois enlèvent celle qui croît sur nos côtes, et obtiennent de ces peuples deux ou trois caisses de thé, pour une de feuilles de sauge.

*SAUVE-BOUSCASSE, Sauge, ou bouillon sauvage, *phlomis lychnitis*. Plante qui vient sur les lieux secs et pierreux de nos pays méridionaux, et qu'on

pour

appelle absolument sauge depuis quelque temps, quoiqu'elle soit d'un genre différent. Elle lui ressemble par sa vertu ; on l'estime d'ailleurs propre pour la brûlure, les hémorroïdes et le flux de sang.

SAU-VERT,

Ce terme signifie au propre, terre verte, sol-vert : en lat. *solum viride*. Elle paroît de cette couleur, lorsqu'il est tombé une si grande quantité de certains fruits de couleur verte, tels que des noix, des olives, des amandes, etc. que la terre en est couverte. On dit alors : il est tombé de poires qu'il fait *sau-vert* ou *sôou-vèr*.

Quantité prodigieuse.

Une quantité prodigieuse de poires.

Il a tombé de grêle qu'il fait sauvert,

Il est tombé une grande quantité de grêle.

Il pleut qu'il fait saû-vert,

Il pleut horriblement.

Ça fait saû-vert,

C'est épouvantable.

SAÛ-VERT, qui est pris ici dans un sens différent, a une autre origine, de même que le mot suivant qui en est formé.

SAUVER TEUX,

Solitaire, désert, effrayant, lieu qui inspire des sentimens tristes, ou une espèce de terreur, tels que les quartiers inhabités d'une ville, une forêt loin de toute habitation, et tous les endroits où l'on n'est pas en sûreté, où l'on ne peut attendre aucun secours contre les brigands, les voleurs, les assassins.

pour

Le sau vèr du premier de ces exemples se rapport assez bien avec l'Anglois *shower*, ondee, *to shower* pleuvoir à verse.

SAUZÉDE, Une saulsaie : pr. sossée. Champ couvert de saules.

Un plantard de saule, est une perche de saule d'environ huit pieds de long qu'on fiche en terre pour la faire reprendre.

SAUZÉT, Un petit saule.

SAVANT de quelque chose (faire), Apprendre, instruire.

Je l'ai fait savant de votre libertinage, Je lui ai appris votre libertinage, ou je l'en ai instruit. En ital. *Far consapevole.*

SAVATERIE (rue), Sabaterie tout simplement, parce que ce nom ne répondoit pas autrefois à un lieu, où l'on ne fit que raccommoder ou rapiécer les vieux souliers, mais à ce que nous entendons aujourd'hui par le mot cordonnerie, où l'on faisoit principalement du neuf. C'étoit au temps ou les souliers proprement dits, étoient appelés *savates.*

SAVOIR, s'il viendra, C'est à savoir, ou reste à savoir, etc.

Qui sait si ça lui fera plaisir? Que sait-on si cela lui plaira ?

Encore je ne scai, Encore ne sais-je.

Je ne sais pas qu'y faire, Je ne saurois qu'y faire.

Je sais ce qu'en veut dire, J'en sais quelque chose, je le sais par ma propre expérience.

Il sait ce qu'en veut dire, Il est au fait, il n'est pas apprentif. Il sait ce qu'en vaut l'aune.

SAVOIR-DIRE, ou SAVOIR à dire, Savoir, pouvoir dire.

Me sauriez vous dire? si.... Pourriez vous me dire? si....

Où sauriez vous? si.

Vous me le saurez à dire,

SAVOIR mal (se),

Il me sait mal,

Il s'en saura mal,
Il me saura mal de vous quitter,
Il me sut mal,
SAVONNADE,
SAVONNADE,
Mettre le linge à la savonnade,
Donne une savonnade à cette chemise,
Cela s'en ira avec une savonnade,
SAVONNEUSE,
SCIE d'eau,

SE, pronom qui est réciproque dans les phrases Languedociennes où il se rencontre, mais qui cesse souvent de l'être dans celles du françois qui y répondent, ce qui est une source de fautes.

Exemples.

Il se voit bien que vous n'êtes pas au fait,
Il se voit bien que vous êtes Cévénol,
Il s'en pense pas moins,
Il se pleure de là là,
Une comète s'est apparue,
Ils se sont disputés,

Vous m'en donnerez des nouvelles. Vous m'en rendrez compte, ou vous me ferez savoir.

Être fâché, se piquer, savoir mauvais gré, prendre en mauvaise part.

Il me fâche, par ex. de n'avoir pas su votre maladie.
Il vous en saura mauvais gré.

J'aurai bien du regret, etc.
Il fut fâché contre moi.
De l'eau de savon.
Savonnage, ou action de savonner.

A l'eau de savon.
Savonne cette chemise, ou donnes y un ou deux savonnages.

Avec un savonnage.
Lavandière, blanchisseuse.
Moulin à scié : celui qui sert à scier les planches.

On voit bien, etc.
Il paroît bien que vous êtes du pays des Cevennes ou Cevennois.
Il n'en pense, etc.
Il pleure tout aussi-tôt.
A apparu.
Ils ont disputé.

	pour
Il s'est tombé,	Il est tombé.
Il se rit comme un fou,	Il rit comme un nigaud.
Qui a trouvé une clef qui s'est perdue ?	Qu'on a perdu.

On observera cependant qu'il n'y a d'autre défaut dans ce dernier exemple que de n'être pas usité; car quoique le mot clef nominatif de perdue, soit une chose inanimée et incapable d'action, cependant ce verbe étant du nombre de ceux qu'on appelle reflectifs-passifs, il peut admettre le pronom reciproque *se*.

Ainsi on dira très-bien : cette histoire se raconte différemment, parce qu'on peut tourner *se raconte* en passif et dire : cette histoire est racontée différemment.

Il faut dire de même : le mariage entraîne après soi des embarras, et non, après *lui*, qui ne se dit ordinairement que des personnes, et ainsi de toutes les choses inanimées.

SEBÉN ou SUBEN, Un furoncle, ou un clou; et non, *un fleuron*. Tumeur inflammatoire qui vient dans les parties charnues.

SÉCADE, Sécheresse.

SÉCADON ou SÉCADOU, Un étendoir, où l'on étend le linge, et où l'on met sécher les figues, les pêches, etc.

SÉCAL, Du bois mort : branches d'arbres sèches, telles qu'il y en a sur les vieux arbres qui se couronnent.

SÉCUN, Homme sec et décharné, phthisique, enfant tombé en chartre. = Au figuré importun, ennuyeux, que les Italiens appellent *seccatore*, et au superlatif, *seccatore solennissimo, seccatore di prima riga.*

SÉDON, Lacs de crin, ou nœud coulant pour prendre des oiseaux. = Lacs ou corde pour abattre les chevaux fougueux qu'on ne peut ferrer autrement. Le *c*, de lacs est muet.

SEDON, Un séton : cordon fait de plusieurs fils dont les maréchaux se servent dans quelques opérations, en passant le séton à travers les chairs d'un cheval. On se sert aussi du séton dans plusieurs opérations de chirurgie.

Se faire d'argent, Dépenser.

On se *fait* beaucoup plus *d'argent* dans les villes, qu'à la campagne,

Avec tous ces délais, *nous nous faisons* beaucoup *d'argent*, On dépense beaucoup plus.

* SÉGAIROL, Nous dépensons beaucoup.

La cresserelle ou quercerelle ; *tinnunculus*. Oiseau de proie qui niche dans de vieilles murailles. Les oiseliers de Paris donnent à cet oiseau le nom d'émouchet, et surtout à la femelle qui a souvent été regardée comme un oiseau d'une espèce différente du mâle.

SÉGAL, Du seigle : c'est de ce terme de ségal, qu'est formé celui de *coussegal* dit pour conségal ou mélange de seigle avec d'autres grains. Voy. Coussegal.

SÉGAL ou SIAL, pour Seigle ordinaire, ou seigle d'hiver, *secale cereale*. Le pain de seigle est rafraîchissant et laxatif. bien des personnes le trouvent pesant et lourd. On fait avec la pâte de ce grain des cataplasmes émolliens et résolutifs. Ces grains grillés et bouilis, donnent une espèce de boisson qui imite un peu le café.

SEGALA (terroir de), Terrain à seigle : b. lat. *sigalonia*. terre très-légère, sablonneuse ou graveleuse : telle est en général celle des Cevennes. Le terrain à seigle est dit par opposition à celui de froment, qui est une terre forte.

SEGONDAIRE (un) ou SECONDAIRE, Le vicaire d'une paroisse.

SEIGNE (une), voy. Puits-Rodier.

SEIGNEURESSE, barbarisme qu'on entend encore de ceux qui rougiroient d en faire en latin. La ci-devant Dame d'un lieu.

M.me une telle étoit seigneuresse de cet endroit. Dame de ce village.

SÉILLE, du lat. *situla* voy. Jerle.

SEILLON, diminutif de seille. Seau à traire le lait.

SEISSÉTE, Gros froment qu'on sème en Sicile et en Barbarie. La cassure de ce grain qui est d'un tissu compacte et serré comme celle du maïs, n'est point blanche et farineuse comme celle de la touzèle et de la saïsséte : la pâte n'en est point ductile, ou ne se lle pas ; cependant le pain qu'on

en fait est roux et de bon goût. C'est avec ce grain qu'on fait la pâte des vermicelles (pr. vermichelles) et des macaronis, qu'on fait aussi de riz dans quelques endroits.

SEL (la), Le sel : *sal marinum.* Le sel marin, ou salant, dont il y a plusieurs variétés qui ne diffèrent que par la nature des lieux d'où on les tire, ou par la manière de les tirer, tels sont les sels gemmes ou fossiles, le sel de fontaine, celui qui se sépare du salpêtre dans les salpétrières, celui de la soude dans les creusets des verreries, etc.

On disoit en v. fr. *sau*, pour sel, et il en est resté en fr. les termes saunier, faux-saunier, faux-saunage, saumure, saumâtre, sauce, saucer, saucisse, saucière, etc.

SÉLION, Un sillon : ce terme se prend ou pour une longue bande de terre dans un champ à blé, ou pour les raies profondes qui séparent ces bandes et les distinguent l'une de l'autre. Dans ce pays-ci, les sillons pris dans le premier sens, sont une planche à blé de huit à neuf pieds de largeur : et tout un champ est divisé en de pareilles planches tracées par la charrue avant de semer.

Le dedans de ces planches est labouré par de simples raies beaucoup moins profondes que les sillons pris dans le second sens : ceux-ci servent à fixer l'étendue

pour sur laquelle le grain doit tomber, afin qu'il soit jeté uniformément dans la planche, et non, au delà dans les planches voisines, qui étant semées à leur tour recevroient sur leur bord double quantité de grain, si le semeur ne s'étoit point renfermé dans les bornes de chaque planche. Dans les champs ensemencés à billons, il y a de profonds sillons de deux en deux pieds.

SELON, Salon : ville de l'ancienne Provence, fameuse par le tombeau de Michel Nostradamus.

SÉMAL ou COURNUDE, Une cornue, une tine, une tinette, une benne, un benot, un banneau, une comporte, différens noms qu'on donne à ce vaisseau, selon les différens départemens où on l'emploie pour charier le vin ou la vendange, et pour tirer le moût d'une cuve.

Pour empêcher que le vin qu'on y porte ne se répande par le branle ou par les secousses du transport, on y met un nageoir qui est un petit bout d'ais, ou un carré de liége qui flotte sur le vin.

SÉMALIERS, Bâtons aux cornues.

Porte les sémaliers, Les bâtons.

SÉMALON ou COURNUDEL, diminutif de sémal, Un baquet, cuvier de bas-bord. On appelle baquetures chez les marchands de vin, le vin éventé, qui tombe dans le baquet qu'on met sous la cannelle d'un muid, ou sous la table où l'on mesure le vin.

SEMBLER, Ressembler.

Les Languedociens rendent pour les deux verbes sembler et ressembler par un seul, ils ont cependant une signification différente. Ressembler marque une comparaison entre deux choses qui ont ensemble beaucoup de rapport. Sembler, se prend toujours pour paroître; ainsi c'est une faute de dire, cet homme semble à un tel, et c'en est une double de dire, il semble un tel, Il ressemble à un tel.

SÉMÉLAGE ou RÉSSÉMÉLAGE, Une carrelure de souliers; on met une carrelure, ou de semelles neuves à de vieux souliers qu'on ressemèle.

SÉMÉLER, terme qui n'est pas françois, Ressemeler, faire ressemeler. Mettre de semelles.

Je vous apporte mes souliers, semelez me les, ou ressemelez me les, Ressemelez les moi.

SÉMÉNAGE, La semaille ou l'action de semer. On dit semer à pleine main, ou à terre perdue, par opposition à semer à rayons, ou à la main et grain à grain, ou avec les semoirs de nouvelle invention; la seconde façon de semer est plus longue, mais bien plus avantageuse que l'autre.

SÉMENCES, Semailles.

Les sémences ont été belles cette année, Les semailles.

Semence, signifie les grains que l'on sème, soit seigle ou orge, etc. Combien faudra-t-il de semence pour semer cette pièce de terre?

SÉMEN-CONTRE, pour La poudre aux vers, ou semencine, ou barbotine, et non, *semen-contre*, ni *semen-contra*. Plante du genre des aurones dont la semence en poudre est un bon bon vermifuge, et non, *contre-vers*. Elle nous est envoyée sèche de la Perse.

L'helminthocorton ou mousse de Corse, est employé comme vermifuge avec beaucoup plus de succès, surtout contre les vers lombrics.

SÉMENCILLES, Menues semences, menues graines.

SÉMENILLES, Les semailles.

SÉMER une cuve, Tirer le moût d'une cuve trop pleine, pour y remettre de la vendange. En Ital. *scemare*, diminuer.

SÉNÉCHAL, Sénéchaussée.

Ce terme se prenoit pour le sénéchal, pour sa dignité, et pour la sénéchaussée ou le tribunal du sénéchal,

On disoit mon affaire est au sénéchal, A la sénéchaussée.

Ce titre et ce gasconisme n'existent plus, comme bien d'autres, depuis les nouvelles lois.

SÉNÈPE (la), Le serein, le froid, l'intempérie de de l'air pendant la nuit.

Endurer la sénèpe, Souffrir le froid, être exposé aux injures de l'air, comme le sont ceux qui passent les nuits au bivouac. pr. Bivac.

SÉNÉPION, ou SÉNÉPON, SÉRAMPION. En espgl. *sarampion*. Le rougeole : petites taches rouges qui ne suppurent point comme les pustules de la petite-vérole, et qui se dissipent ordinai-

pour

rement le neuvième jour, quelquefois plutôt.

SÉNÉT, diminutif de sens,

L'intelligence des petits enfans.

Qu'il a de sénét pour son temps !

Quelle intelligence à son âge !

SENGLON (le), du lat. *singultus*,

Le hoquet. Voy. Chouquét.

* **SÉNIGRÉ**,

Le fenu-grec, *Trigonella fœnum græcum*. Plante légumineuse dont les semences donnent une farine recherchée pour les cataplasmes émolliens. Elle est un excellent anodin en lavement, pour le flux de ventre et les inflammations des intestins.

SÉNIL (le), ou **SÉRÉZIN**,

Le serin commun : *serinus italicus*. Oiseau dont le chant est très-agréable, on l'apprivoise aisément.

Ne dites point canâri avec la seconde syllabe longue, en parlant du canari, ou serin de canarie, oiseau qui, quoiqu'originaire des Iles Canaries, multiplie très-bien dans notre climat.

On l'écoute avec plaisir, même lorsqu'il n'a eu d'autre maître que la nature. Ceux dont les accens et le ramage ont été modifiés par la bonne éducation, prononcent quelques petits mots de tendresse, sifflent plusieurs airs avec goût, précision, et sans les confondre. On en a vu à la foire St-Germain en 1,760, qui distinguoient les couleurs, assortissoient les nuances de toutes les étoffes qu'on leur montroit, faisoient les quatre règles de

pour l'arithmétique avec les fractions, marquoient avec des chiffres détachés l'heure de la montre qu'on leur présentoit. Les serins de canarie s'accouplent avec les chardonnerets, il en résulte des espèces qu'on nomme mulâtres, dont le chant est aussi très-mélodieux.

SÉNIQUIÉ, corrompu du lat. *sinister*, Gaucher, qui se sert ordinairement de la main gauche.

* SÉNISCLE, L'arroche : *atriplex*. Nom de plantes de genres différens, savoir, la blanche, la rouge, la puante, etc. qui croissent parmi les légumes des jardins.

SENS, Bon sens, raison.

Le sens de l'enfant, L'état d'enfance.

Il est au sens de l'enfant, Il est tombé en enfance.

Il parle pour le sens qu'il a, Il n'a pas plus d'esprit que cela. Ou, ce propos est une preuve de son peu de bon sens.

Il n'a pas tout le sens qu'il lui faut, Du bon sens de reste.

Vous me feriez venir en peu de sens, (tour de phrase espagnol.) Homme dépourvu de sens. Vous me feriez perdre l'esprit.

Il le dit de tout son sens, Sérieusement, tout de bon, de la meilleure foi du monde.

Ça s'en va à sens de livre, Cela devient à rien, cela va à vau-l'eau.

Quand mettrez vous un peu de sens ? Quand aurez-vous du sens? N'aurez-vous jamais l'ombre du bon sens? Du sens qui, comme on dit court les rues?

Vous en mettez sans sens, Sans raison, sans mesure.

Avez plus de sens que lui, Montrez vous plus sage.

Il n'a pas le sens de connoître, Il n'a pas l'esprit, etc.

SENSÉRIGAILLE, voy. pour Lardière.

La dyssenterie.

SENTÉRIES (les),

Odorat. = Sentiment.

SENTIE,

Bon nez.

Il a bonne sentie,

J'en ai su quelque chose, et populairement; j'en ai eu vent.

J'en ai eu sentie,

SENTINE,

Un appuie-pot : ustensile de cuisine fait de fer, ou de terre-cuite en demi cercle, qu'on met derrière un pot au feu, de peur qu'il ne se renverse.

Sentine en fr. est la partie la plus basse d'un vaisseau, et dans laquelle s'écoulent toutes les ordures.

SENTINELLE (un),

Une sentinelle : on le dit du fantassin qui fait le guet, et de la fonction qu'il exerce. Il est, dit-on, sentinelle ou en faction.

Les sentinelles sont tirées de la troupe qui a monté la garde.

La sentinelle est sous les armes, et la troupe est toute prête à s'y mettre.

Un planton est une sentinelle sans armes à une porte de ville, pour empêcher les soldats d'aller en maraude dans le temps des vendanges.

Les védettes sont dans la cavalerie des sentinelles à cheval, lorsqu'une armée est proche de l'ennemi. On appelle bivouac la garde extraordinaire qu'on fait pendant la nuit pour la sureté d'un camp. Faire le bivouac, passer la nuit au bivouac, pr. toujours bivac.

SENTIR gré,

Savoir gré.

Je ne vous sens point gré de m'avoir accompagné, pour Je ne vous sais point gré.

Je vous sens gré de vous être intéressé pour moi. Je vous sais gré.

SENTIR, Voir.

Je ne puis le sentir, Je ne puis le voir.

SENTIR (se), Se plaire quelque part.

Je ne puis me sentir dans cette maison, Je me déplais, etc.

SENTIR (se), Être en âge de puberté.

Elle se sent, dit-on, d'une jeune fille, Elle est déjà grande fille, c'est-à-dire dans l'âge de puberté, où l'on commence à avoir du tempérament ; temps orageux des passions, qui arrive bien plutôt dans les pays chauds, tels que les Iles de Bornéo et de Java, où les filles sont nubiles dès l'âge de huit ans. On a vu aux Antilles de jeunes négresses enceintes à l'âge de neuf ans.

On dit de même d'un jeune homme, qu'il commence à se sentir, Il est déjà grand garçon.

Se sentir en fr. est, connoître ses forces, son courage, etc.

On ne doit pas dire, cet homme sent au vin, à l'ail, etc. Le vin, l'ail, etc.

SENTIR dans cette phrase est un terme équivoque, et peut s'entendre dans un sens ou actif ou passif; c'est-à-dire de celui qui a une odeur de vin pour en avoir trop bu, et de celui dont l'odorat en est affecté.

SENU, Sensé.

C'est un sénu, Homme plein de bon sens.

SÉPER, pour Receper : on recèpe les jeunes scions d'un châtaignier étêté qui fournit des rameaux à greffer.

SÉPIE (la), La sèche, ou seiche, ou bouffron, *sepia*. Poisson reptile de mer, du genre des calmars et des polypes, qui n'a ni écailles ni nageoires : il a des bras garnis de suçoirs, et répand au besoin une liqueur noire qui le couvrant d'un nuage, le dérobe aux attaques de l'ennemi ; les Romains ont fait usage de cette encre pour écrire. Actuellement on en prépare depuis quelque temps à Rome une pâte durcie, dont les dessinateurs se servent comme de l'encre de la Chine.

La sèche diffère des autres poissons de ce genre par un os blanc, ovale, opaque et très-léger de la longueur du corps de l'animal. C'est dans cet os tendre que les orfèvres moulent de petites pièces.

SEPS ou **CÉOU**, Le suif, avec lequel on fait les chandelles : c'est l'espèce de graisse qui se fige, et qui durcit bientôt, différente de celle de la nature du lard, dans le mouton même, la chèvre et le bœuf.

SÉQUESTRAGE, Séquestre.

Le terme séquestre se dit également du dépôt en main tierce d'une chose litigieuse, et de la personne chargée de ce dépôt par autorité de justice. On a ordonné le séquestre de cette

pour terre, et un tel a été établi séquestre.

Il fut enlevé comme un séquestrage,

Comme un corps-saint.

SÉR ou SERP (une), Un serpent, une couleuvre.

Peau de sèr, Mue ou dépouille d'un serpent.

SÈRE (un), en Espgl. *sierra* chaîne de montagnes, b. lat. *cerretum*. Mont, montagne. Mont ne se dit guère en prose que lorsqu'il fait partie d'un nom propre, le Mont-Ethna, le Mont-Athos, le Mont-Blanc, le Mont-Cenis, le Mont-Genèvre, etc.

La montagne est une plus grande élévation que le tertre, celui-ci est plus élevé que la butte. Une colline, ou une côte est une longue suite de terrains élevés comme les buttes, ou les terres qui bordent ordinairement une rivière ou une plaine.

La formation des montagnes et des rochers calcaires qui contiennent des coquillages - fossiles est de beaucoup postérieure à la création du monde. Celle des montagnes sableuses et graveleuses, telles que celles de talc-opaque ou de granit, qui ne contiennent aucune dépouille de la mer, est plus récente encore que celles des montagnes calcaires.

SÉRE (la), Le soir.

Sur la sére, Sur le soir.

SERÉNE (la), Le sirein, la rosée du soir.

Serène, La sirène, monstre fabuleux.

SÉRÉNER, Exposer à la fraîcheur ou à la rosée de la nuit.

SÉRÉZIN (le), pour Le serin. Oiseau de chant. Voy. *senil*

SÉRIGAT, Espèce d'oiseau de proie.

SERMER, Tremper.

Du vin sermé, Trempé, qu'on appeloit, de l'abondance, dans les pensions des collèges. C'est du lavage quand on y met trop d'eau.

SERNAILLE ou **LÈTRE**; voy. ce mot.

SÉROUDÉILLE, ou **SÉNOUDÉILLE,** Le seigle de mars, *secale villosum*, avec lequel on fait de bon pain sur nos montagnes, où l'on digère mieux que dans la plaine. On sème ce grain en mars, et on le recueille aussi-tôt que celui qu'on a semé avant l'hiver. Le seigle n'est point sujet à la nielle et au charbon, comme le blé.

SERPATANE, Sarbacane.

Parler par serpatane, Par interprête, ou par des personnes interposées.

Vieille serpatane, Vieille entremetteuse.

SERPATAS, augmentatif de **serp,** Grosse couleuvre.

Ce que l'histoire sainte rapporte du serpent qui séduis Ève, dit l'Abbé de Sauvages, a pu contribuer à la terreur qu'inspire la vue de ce reptile; terreur qui est beaucoup augmentée par l'éducation, et par les préjugés publics. Il est certain cependant, que de toutes les espèces de serpens connus dans ce pays-ci, à la réserve de la vipère, (très-dangereuse), et d'une autre espèce, qui est de taille effilée, et de couleur jonquille et dont

pour les morsures sont des égratignures sans conséquence, aucune autre n'est mal-faisante, et ne fait pas même mine de mordre; on peut sans aucun charme, les prendre et les manier impunément.

Il en est de même de la salamandre, du lézard, du crapaud, les plus pacifiques des animaux, qui n'ont, comme on le leur attribue, ni venin ni malice.

On a aussi mal-à-propos la même antipathie pour les limaces, les chenilles et les autres insectes sur le compte desquels on reviendroit, si on les connoissoit, et si l'on essayoit de se familiariser avec eux.

SERPATIÈRE, Repaire ou retraite de serpens, ou d'autres reptiles.

SERRER, Fermer.

SERREZ la porte, la fenêtre, etc. Fermez, etc.

SERRER (se), S'approcher, s'avancer.

SERREZ vous de moi, Approchez vous.

On dit de la foule; l'on peut pas s'en serrer. L'on ne peut y aborder.

Et en parlant de la cherté, l'on ne pourroit pas s'en serrer, On ne sauroit y atteindre.

SERRER le marché, Conclure, ou arrêter le marché.

SERTIR, Servir.

De quoi sertis cela ? A quoi sert cela ?

De quoi sertis que vous parliez ? A quoi bon ces propos? Ou, vous avez beau dire.

SERVANS (raisins), Raisins de garde, ou qui se conservent plus long-temps frais que les autres.

SERVES,	
SERVICE (un);	
Les Gascons soit qu'ils parlent d'un valet, soit qu'ils parlent d'une servante disent :	pour Pots à confitures, pots à olives, à cerises, et autres fruits confits, soit à l'eau-de-vie, soit à la saumure.
Je ne puis me passer d'un service,	Un domestique.
Cherchez moi quelque bon service,	D'un domestique.
Service (être en),	Quelque bon domestique. Être logé.
Un jeune gascon dit à Toulouse : je suis en service chez M.me une telle,	Je suis logé, etc.
Service,	Couvert : étui garni d'une cuiller et d'une fourchette.
Service d'argent,	Couvert d'argent.
SERVICIAL (une),	Une garde : femme qui sert les malades et les accouchées.
SERVITEUR;	Révérence.
Faites serviteur,	Saluez, faites la révérence. On pousse pour la faire, un pied en arrière; ce qui ne signifieroit rien, si ce n'étoit un commencement de génuflexion, il en portoit même autrefois le nom; et la génuflexion étoit apparemment toute entière dans son origine; car on abrège tout, on tronque tout, il ne nous reste que des échantillons.
SES père et mère,	Son père et sa mère. Mon, ton, son, etc. se répètent avant chaque substantif et avant les adjectifs, qui signifient des choses différentes.

SÉSSON, pour Un gousset : petit carré de toile cousu à l'aisselle d'une chemise pour en lier les manches avec le corps : le gousset qui répond à l'aisselle en prend la sueur ; c'est de là qu'on dit, sentir le gousset.

SÉTANTE ou SEPTANTE, Soixante-dix : on dit de même soixante-onze, soixante-douze, etc. Le mot de septante n'a guère lieu qu'en parlant de la version des Septante.

SEUL (en), Seul.

J'ai pris en seul cette ferme, Seul.

Un tel commande l'armée en seul, En chef.

SÉZILLE ou SÉZIDE, Tenue, constance, persévérance.

Il n'a point de sézille, Il n'a point de tenue, il ne tient point en place. Les esprits foibles n'ont point de tenue, ils changent à tout moment. La jeunesse est inquiète, elle ne peut tenir en place.

SI ou SIC, Un nœud d'arbre dans une planche ou toute autre pièce de bois, où le nœud arrête la scie, ou la varlope, et ébrèche quelquefois ce dernier outil. C'est la partie intérieure d'une branche recouverte par beaucoup de couches ligneuses, sous lesquelles le cœur de la branche a eu le temps de durcir par l'obstruction de ces vaisseaux.

Les marbriers et les tailleurs de pierre appelent clous, les endroits de la pierre plus durs que le reste. Ces clous sont dans le marbre des pétrifications en pierre dure, et dans la

pour

pierre de taille, des coquillages pétrifiés en caillou.

Si, ou Sic,
Chacun à son sic,
Si, ou Sic :

Tare ou vice.
Ses défauts.
Un tic, une manie.
On dit, un tel a le tic de hausser de temps à autre, une épaule, de secouer un bras, de faire telle grimace, etc. = C'est son tic de répéter à tout propos, et sans rime ni raison un mot favori, une certaine phrase, d'entrelarder vingt fois le mot de monsieur dans un court récit qu'il fera même à une femme, etc.

SIBLE (la),

Le but ou le blanc : rond ou cercle fait d'une planche élevée sur une perche, et marquée de lignes circulaires, qui sert de but à ceux qui s'exercent à tirer de l'arc ou d'une arme à feu. Le but est ordinairement placé sur une butte.

SIEN (cela est),
Chacun le sien n'est pas trop.
Cet homme est tout sien,

C'est à lui.
A chacun le sien.
Tout concentré en lui, il n'est occupé que de lui même. = Il s'aime uniquement, auquel cas on est ordinairement sans rivaux.

Je n'ai rien du sien, ni lui rien du mien,

Je n'ai rien à lui, ou qui lui appartienne, ni lui rien à moi.

C'est bien sien, dit on de quelqu'un qui souffre par sa faute,

C'est bien à propos; c'est bien employé; tant pis pour lui.

SI-FAIT :

Cette expression qu'on employoit autrefois pour affirmer le contraire de ce

qu'un autre auroit dit, n'est plus de bel usage

Je crois que tu n'a pas été à l'école, dit un père à son fils, ce dernier ne doit pas répondre, si-fait, j'y ai été, — Vous me pardonnerez, j'y ai été.

SI-FAIT : qui est le même qu'une chose faite, équivaloit à une affirmation, comme non-fait à une négation.

SIFFLÉE (une), — Coup de sifflet.

SIFFLEMENT d'oreilles, — Bruissement.

SIFFLER, — Corner.

Les oreilles me siffient, — Me cornent, c'est lorsqu'on sent un bourdonnement, un bruit confus. Lorsqu'on y sent un battement, c'est ce qu'on appelle le tintouin des oreilles. st fam.

SIFFLET, — Une greffe en flûte : terme d'agriculture.

Greffer au sifflet, — Greffer en flûte : façon dont on greffe le mûrier, le châtaignier, etc.

Il n'y a que des personnes peu instruites qui trouvent qu'il est égal de dire greffer au sifflet, ou en flûte, le terme sifflet n'étant pas usité dans cette opération, il vaudroit autant dire, greffer au fifre ou au flageolet : une simple transposition des mêmes termes, défigure souvent le sens d'une expression ; à plus forte raison, lorsqu'on en substitue de nouveaux qui n'ont pas accoutumé de se trouver ensemble.

SIFFLET de châtreur, — De chaudronnier, fait comme celui du Dieu Pan.

	pour
SIFFLURE,	Sifflement.
SIGNAL (un),	Un signe, marque ou tache naturelle sur la peau de ceux qu'on appelle nés-marqués. Signal en fr. est autre chose.
SIGOGNER,	Importuner, incommoder.
SIMBEL,	Un appeau, une chanterelle : oiseau que les oiseleurs mettent dans une cage, pour attirer par son chant d'autres oiseaux. L'oiseleur est celui qui prend les oiseaux; l'oiselier est celui qui les vend, et qui les élève en cage.
	Les pigeons en plâtre ou en faïence, qu'on attache au haut des pigeonniers, servent d'appeau pour ces animaux domestiques.
SIMOUS, SIMOUSSE,	La lisière d'une toile, la lisière d'un drap.
Plat comme une simousse,	Lâche ou mou comme de la chiffe.
SIMOUS ou CIMOUS,	Ce qui est à la cime, ou au haut d'une pièce de drap ou de toile. En ital. *cimossa*.
SIMOUSSER,	Lier un enfant au maillot avec une bande qui est le plus souvent faite avec une lisière.
SIMPLARDERIES,	Niaiseries, badineries.
SINNE,	Seing, faire ou mettre son seing.
SINNE,	Signe ou marque.
Quand les hirondelles rasent la terre, c'est sinne de pluie,	C'est signe de pluie, quand les hirondelles volent bas et terre à terre.
SINNE,	Geste de frapper, geste menaçant.
Faire le sinne,	Menacer du geste ou de la main.
Si tu faisse sinne, je ferai le coup,	Si tu fais mine de me frapper, je te frapperai.

Il fit le sinne,	pour Il leva la main ou le bâton pour frapper.
SINNER,	Signer. On signe une lettre, et on signe à un contrat.
SINNÉT,	Le signet d'un livre, et non, l'*indice*. Pr. sinèt.
SINNEUX,	Sinueux : qui est tortueux, qui fait plusieurs tours et détours. Les replis sinueux d'un serpent.
SINNEUX,	Noueux L'érable et les autres arbres qu'on élague de temps à autre sont noueux.
SINSE,	L'amadou : sorte de mèche faite avec l'agaric du hêtre. On dit de bon, et non, de la *bonne* amadou.
SIOULER,	Pousser un cri aigu et perçant, tel que font les jeunes filles qui folâtrent avec les jeunes-gens, dont elles excitent les agaceries, en faisant semblant de s'en défendre.
SIOULER,	Chanter d'un ton de fausset, ou d'un ton de voix forcé.
SIRÉSSE : forte sirésse,	Femme absolue, maîtresse-femme, qui a l'esprit de gouvernement, qui tient le haut-bout dans un ménage, qui sait commander et se faire obéir.
SIpCLÉT,	Un loquet de porte.
* SISTRE,	Le Méum : *Athamanta meum*. Plante anti-hystérique, fort aromatique. On s'en sert pour l'asthme humoral pour guérir le gonflement venteux de l'estomac, les coliques, la suppression des urines ; elle entre dans la Thériaque.

pour

Le sistre en fr. instrument de musique, qui passa des Égyptiens, aux Grecs et aux Romains.

SOGNE, ou SANSOGNE, Discours traînant, chanson sur un air languissant : telles que sont les anciennes romances de nos vieux paysans, et les chansons des nourrices pour endormir leurs nourrissons.

SOIGNEMENT, Soin.

On a eu pour moi un grand soignement, Beaucoup de soin, beaucoup d'attentions.

SOIR, Nuit.

Je n'ai guère dormi ce soir, Cette nuit.

J'ai eu la fièvre tout ce soir, Toute cette nuit.

SOL, Aire où on bat le blé.

Le sol de la rente, L'aire de la ferme.

Sol de gips, Plancher de plâtre.

Sol, Le *sol* languedocien ne répond pas au sol françois, qui s'entend du terrain considéré selon ses qualités : ce sol est ferme, on peut y bâtir. Sol se prend aussi pour fond, je suis maître du sol. Et pour l'emplacement d'une maison, le sol de cette maison coûte tant. Un tel a bâti sur le sol d'autrui.

Le sol languedocien et françois, le *suelo* espgl. le *suolo* italien, et le *solum* latin, ont probablement une origine commune.

SOLDATE, Femme de soldat.

SOLDATON, SOLDATONE, Jeune fils, jeune fille de soldat.

Ce sont des exemples de termes languedociens-francisés de *souldatou*, *soul-*

datoune. Qu'on ne rend pour en français que par une périphrase : il y en a cent autres de cette espèce.

SOLE,
Une bonne sole,
SOLE,

Je ne puis pas tirer sole,

SOMMEIL,

J'ai fait un bon sommeil,
J'ai été éveillé au premier sommeil,
J'ai passé la nuit tout d'un sommeil,
J'ai sommeil,

Solive : pièce de charpente.
Bonne solive.
Semèle de bas et de sabot. = Le pied, la plante du pied.
Je ne puis mettre un pied devant l'autre.
Sole en fr. *Pleuronectes solea*. Poisson plat, du genre du pleuronecte, nommé aussi perdrix de mer, à cause de la délicatesse de son goût.
On dit aussi la sole, le dessous du pied d'un cheval ; ce terme se prend encore pour une certaine étendue de champ qu'on sème successivement par années. On divise un domaine en trois soles.
Somme : on ne dit pas indifféremment l'un pour l'autre.
Un bon somme.

Au premier somme.

Tout d'un somme.
Je suis accablé de sommeil ; j'ai une grande envie de dormir.
On ne dit pas faire un sommeil, mais faire un somme, faire un bon somme. On repose sans dormir en fermant simplement les yeux, assis ou étendu sur un fauteuil ; on roupille ou on sommeille, lorsqu'on ne dort qu'à demi ; ce qui est opposé à bon et à profond sommeil.

	pour
SON : pronom possessif.	
Il fait de son entendu	L'entendu.
Il fait de son impertinent, de son intendant, de son habile homme,	L'impertinent, il tranche de l'homme d'importance, etc.
	On dit cependant, il sent son enfant de bonne maison.
Les pronoms *son* et *sa* qui, dans les dialectes languedociens, sont pris au singulier, répondent quelquefois au pluriel dans l'idiome provençal, ce qui occasionne de fréquens solécismes en françois.	
EXEMPLES.	
Ces enfans aiment son père,	Leur père.
Ceux-ci étudient assez bien sa leçon,	Leur leçon.
SONGER (se),	Penser.
Je me suis songé,	J'ai pensé, j'ai fait réflexion.
Ce verbe n'est point réciproque; et lorsqu'il est pris pour *penser*, il est toujours neutre. Ainsi on ne doit pas dire, je songeois celà,	Je songeois à cela.
SONGER ou faire un songe, se construit quelquefois avec la préposition de. J'ai songé d'argent trouvé,	De l'argent trouvé.
Je me songeois,	Je me disois à moi-même.
SONNÉE,	Coup de cloche.
SONNER,	Appeler.
	Sonner ne se dit que d'une cloche, ou d'une sonnette.

Je l'ai sonné et ressonné, il n'a pas repondu, — Je l'ai appelé long-temps, il n'a pas répondu ; accent aigu sur l'*é*.

Il est convenu chez les paysans des Cevennes, qu'on ne doit dire *appeler* que pour les animaux, et *sonner* pour les personnes. Ils disent en conséquence dans leur patois, *appèle lou chi*, appèle le chien, et *sône lou pàstre*, et sonne le berger.

On ne doit pas dire : quatre heures ont sonné, — Sont sonnées.

Ni, l'horloge a frappé dix heures, — A sonné dix heures, etc.

SORGUE (tenir), — Tenir tête, ou compagnie à quelqu'un pour la conversation, y fournir, y payer son contingent.

Si vous voulez babiller, ma femme vous tiendra sorgue, — Ne vous cédera pas en babil.

Il boit trop souvent, je ne puis pas lui tenir sorgue, — Je ne pourrois parler avec lui, ou lui tenir tête.

SORTIR.

Ce verbe est rarement actif en françois ; il faut alors rendre l'actif languedocien par un autre terme.

Qui me sortira de ma maison? — Qui me chassera de ma maison? ou m'en fera sortir?

Sortez ça du placard, — Tirez cela de l'armoire.

Mes bouches sont toutes sorties, — J'ai les lèvres toutes enlevées ; ou soulevées.

Il ne se pourra pas sortir de là, — Il ne pourra pas se tirer de là.

Je ne puis pas sortir mon bras de là, — Je ne puis dégager mon bras de là.

Je l'ai sorti dehors, — Je l'ai mis dehors.

Mon père veut me sortir du collége, pour me retirer.

Vous ne lui sortirez pas ça de la tête, Vous ne lui ôterez pas cela de l'esprit.

SORTIR un rentier, Donner congé à un locataire.

SORTIR un pensionnaire, Faire déguerpir un rentier.

SORTIR du jeu, Dégoter.

Les enfans disent à un limaçon, sors tes cornettes, Montre tes petits cornets.

Terme impropre, dont ils se servent en traduisant, *sòr tas banètes*

On dit d'un prédicateur ; Il s'est bien sorti de son sermon, Il s'en est bien tiré.

Sortir, s'emploie activement dans quelques phrases du style familier : sortir quelqu'un d'une affaire fâcheuse. On dit dans le même style, sortez ce cheval, pour dire, tirez ce cheval de l'écurie.

Femme sortie de couche, Relevée de couche.

SOU, ou SOUC, Un billot de cuisine à couper de la viande.

Il dort comme un souc, Comme un loir.

Il frappe comme sur un souc, Comme sur une bête morte.

SOUBARBAL (un), ou une SOUBARBE, Coup de main donné sous le menton.

SOUBRAZER, Fourgonner la braise d'un feu pour y donner de l'air.

SOUBRE ou SOUBRES ou SOBRES, Restes de ce qu'on a bu ou mangé.

Boire les soubres de quelqu'un, Boire sur les restes de quelqu'un, ou sans rincer le verre.

La desserte de la table est pour les domestiques ; les restes pour les chiens ou pour les chats.

	pour
J'ai assez de temps de sôbre; en lat. *quod superest*; en espgl. *sobra*, excès.	J'ai du temps de reste.
SOUBRER,	Ménager.
Il soubre tout ce qu'il peut dans sa maison,	Il ménage, etc.
SOUBRER,	Être de reste.
Le pain lui a soubré,	Il a eu du pain de reste.
Tout lui soubre,	Il a tout à foison, il regorge de biens.
On dit en proverbe, si jeune-homme savoit, et vieux pouvoit, ce qui lui manque lui soubreroit,	Il auroit de reste ce qui lui manque.
On lui a fait soubrer une fille de mille francs,	Il n'a tenu qu'à lui d'épouser une fille avec une dot de cent pistoles. On lui a offert un parti de cent pistoles.
Vous êtes bien soubré,	Vous avez bien de reste pour refuser telle chose.
*SOUCAREL (champignon),	Champignon de souche : ceux qui viennent par touffes au pied du tronc d'un arbre mort, ou dans un côté mort, et qui croissent de sa substance ; car il n'en vient point dans le vif de l'arbre, Les champignons du peuplier, du mûrier, et tous ceux de ce genre qui ont un anneau au pied, ne sont pas vénéneux, et sont réputés bons à manger.
SOUCAS, augmentatif de souc,	Grosse souche d'arbre.
SOUCIANCE,	Souci, inquiétude.
SOUCIANCE (en),	En repos, tranquillement, sans bouger de la place ; ce qui est bien différent du *souciance* précédent.

SOUCIS,
Il a des soucis noirs,
pour
Sourcils.
Des sourcils ; l'*l* ne se prononce pas.

* SOUCHE,
Mes souches sont trop hautes,
Un cep de vigne.
Mes ceps sont trop hauts.
Souche est un terme générique qui convient à toute sorte de souches d'arbres, ou à la partie du tronc qui reste en terre après qu'on a coupé l'arbre.

Piquer la souche,
On désigne par ces mots, une superstition commune dans certains Cantons de l'ancien Languedoc ; le petit peuple y a recours, lorsqu'un enfant maigrit, malgré tous les remèdes. On croit que c'est l'effet d'un sort ; et pour le lever, on couvre un cep de vigne, de quelques hardes d'un enfant malade : on attend à un samedi sur le minuit, pour frapper à grands coups avec un bâton de figuier sauvage sur cette espèce de poupée, dans la persuasion que ce sont autant de coups qui portent sur la sorcière qui a jeté le sort, et qu'on force à le lever par ce moyen.
Battre le cep de vigne.

SOUCHE de pizeur,
Billot à battre les châtaignes, ou le bloc des batteurs de châtaignes.

SOUD,
Toit à cochons. En v. fr. sou, ou seu à pourceaux. De-là l'expression injurieuse, *à la sou*, qu'on

pour crie à quelqu'un qui aura fait quelque chose de mal-honnête, ce qui est le même que, avec les cochons.

SOUFFLES, Bouffée ou halenée. L'air qu'on souffle par la bouche, une seule respiration, lorsqu'il est accompagné d'odeur.

Il nous empoisonne par ses souffles d'ail, de vin, etc. Bouffées ou halenées.

On dit, une bouffée de chalour, de fumée, de vent.

SOUFRAGE, Souffrance.

Ça me fait soufrage, Telle chose me manque, j'en suis en souffrance.

Il ne fait pas soufrage à personne, Il ne fait faute à personne, il ne laisse personne dans la peine.

Un tel me fait soufrage, Je suis fâché de l'absence d'un tel, sa présence m'étoit nécessaire. Soufrage en fr. Opération par laquelle on expose les soies à la vapeur du soufre allumé pour les blanchir.

SOUFRE (le), ou SUÈFRE, Le sur-dos d'un cheval de trait : bande de cuir qu'on lui met sur le dos, pour soutenir les traits et le brancard. C'est aussi la corde qui soutient les deux ballots d'une charge de mulet.

SOUGAGNER, Faire un rire moqueur.

SOUIRE, et son péjoratif **SOUIRASSE,** Une louve, un loup. = Truie, = Au figuré, une femme de mauvaise vie. On crie comme une injure au loup, *à la ~~soûire~~!* ou *à la bèsse!*

SOUISSIDER, Presser, solliciter.

SOULADE, Jonchée d'herbes, de fleurs, de fruits, etc.

Il a branlé le poirier, il a fait une soulade de poires, pour Il a secoué le poirier, et la terre a été couverte de poires.

Une soulade de gerbes, Une airée, ou une jonchée de gerbes dressées à l'aire pour y être foulées.

SOULADE, Abatis, dégat. = Tuerie, boucherie.

Une soulade de morts, Une jonchée de morts.

Une soulade de neige, du lat. *solum*, terre. Une chute considérable de neige.

SOULAIROL, du lat. *solarium*. Lieu exposé au soleil au haut d'une maison.

Le *solarium* de la b. lat. qui répond à notre *soulairol*, se prenoit aussi pour un plancher de plâtre, pour une chambre planchéiée. Ce qu'on appelloit *solarium invgnnatum*, étoit un étendoir, un belvedèr, une terrasse couverte au haut d'une maison. En v. fr. un solier.

On voit de pareilles terrasses à Naples, à Malte et dans les pays chauds.

SOULAS, ou SOLÀS, Assurance contre la peur; compagnie qu'on fait à quelqu'un pour le rassurer, ou l'empêcher d'avoir peur.

Faire soulas, Tenir ou faire compagnie à quelqu'un qui est peureux. L'on rassure les personnes qui vont de nuit en les accompagnant; ne fût-ce que de la voix, ou par quelque bruit qui leur fasse connoître qu'on n'est pas loin, qu'on est prêt à venir à leur secours.

Une paire de pistolets fait soulas à un voyageur, Le rassure.

Un homme qui va seul dans les ténèbres, chante pour se faire *soulas*,

Pour se rassurer.

On dit aussi, une morceau d'homme fait *soulas*,

Face d'homme fait vertu. st. fam.

J'y passai la nuit sans *soulas* et sans peur,

Seul et sans peur.

En v. fr. solas, solais, assistance, secours. = Il signifioit aussi, plaisir, joie, consolation, c'est le sens qu'il avoit du temps de St. Bernard.

SOULENGUET,

Le filet, ligament au dessous de la langue, qui peut, lorsqu'il est trop court, empêcher les enfans de teter, et ensuite de parler. C'est le cas de le couper; mais pour peu que l'enfant puisse teter, on différe cette opération, jusqu'à ce que l'enfant soit sevré, à cause de la difficulté d'arrêter l'hémorragie, et du risque que l'enfant n'étouffe en avalant sa langue.

C'est ce qui arrive à ceux dont le filet est trop long. C'est de cette façon que les Nègres des Colonies condamnés à la peine de mort, ou excédés par les mauvais traitemens, trouvent le moyen de se défaire, sans qu'il paroisse aucun mouvement qui décèle leur désespoir, ou leur frénésie.

SOULFINER,

Flairer, fleurer.

On flaire, en recevant l'odeur par l'odorat; on fleure, en l'exalant, en la répandant. Un chien

pour flaire la piste. Un œillet fleure ou sent bon. On flaire passivement. On fleure activement.

SOULFINER, au figuré, Pressentir, prévoir.

SOULIARD, SOULIARDE, Un salope, une salope : les Languedociens évitent de se servir de ce dernier terme, en parlant d'une femme mal-propre, parce qu'il est pris dans leur idiome pour une injure atroce.

On dit aussi un souillon, une petite souillon qui tache, qui engraisse ses habits. = Un souillon est encore une servante dont l'emploi est de laver la vaisselle. *Souillard* ni *souillarde* ne sont françois en aucun sens; et partant sont des barbarismes. Voy. *Patouillerie*.

SOULOMBRER (se), Se mettre à l'ombre, ou à l'abri du soleil. Du lat. *subtùs umbram*.

SOULPRE, Soufre : du lat. *sulfur*.

SOULPRER, Soufrer, enduire de soufre.

SOUMILLER, Faire un songe.

J'ai soumillé des eaux troubles, J'ai songé d'eau bourbeuse.

SOUMOUSTER, Tirer le sur-moût, c'est-à-dire, le vin qui n'est ni cuvé ni pressuré. = *Soumouster*, rendre du moût. Les raisins, dit-on, n'ont pas rendu du moût cette année. = *Soumouster*, faire du surmoût, et au figuré, écrêmer, ôter la fleur de quelque denrée.

SOUNAILLE, Sonnaille : Acad. clochette de brebis qui leur pend au cou.

Les bergers parlent de sounailles, Il souvient toujours à Robin de ses flûtes.

SOUNGLÉT, ou aile de raisin, — Un grapillon, ou partie d'une grappe, brin qui en est détaché.

Je n'en veux qu'un sounglét, — Qu'un brin, ou un grapillon, et non, *une aile*.

* SOUNSOUIRE, — Le salicot : espèce de soude, plante grasse du bord de la mer, qui sert à la composition du verre. *Salicornia herbacea.*

SOUPAREL (un), — Petit souper.

SOUPE, — Soupe ou potage.

Soupe confite, — Potage mitonné.

Tailler la soupe, — Dresser le potage.

Soupe lize, — Potage sans garniture.

Soupe de malade, — Potage de santé.

Soupe de choux, de navets, etc. — Potage aux choux, aux navets, etc.

Soupe de lait, — Soupe au lait.

On appelle aussi soupes, des tranches de pain coupées fort minces.

SOUPÉE (un), — Souper.

Nous avons une soupée, — Du monde à souper.

La soupée fut gaie, quoiqu'il n'y eut pas grand monde, — Le souper fut gai, quoique peu nombreux.

SOUPEGER une plaie, — Bassiner une plaie avec un linge trempé dans du vin chaud, ou quelque autre liqueur, ce qu'on appelle en termes de chirurgie, fomenter, ou faire une embrocation.

SOUPER.

Nous releverons à la faveur de ce terme un pléonasme, ou une redondance aussi ordinaire que vicieuse. Je ne soupe jamais le soir, dit-on, étant fort inutile d'ajouter le soir, ce repas ne se faisant pas dans un — Je ne soupe jamais.

autre temps. Il en est de même de, je ne déjeune jamais le matin, pour Je ne déjeune jamais.

C'est encore un pléonasme de dire, Entrez dedans, et sortez dehors, puisqu'il n'est pas ordinaire d'entrer dehors et de sortir dedans; si ce n'est dans le langage de certains étrangers.

SOUPÉTES, ou PANS, Des ricochets. On les fait avec des galets plats, auxquels on fait faire plusieurs bonds sur la surface de l'eau, en y lançant les pierres presqu'horisontalement, parallèlement à cette surface.

Le mouvement du galet est composé de l'horisontal que la main y imprime, et du vertical, qui est celui de sa pesanteur; celui-ci fait tomber le galet à chaque bond sur l'eau qu'il frappe de biais, l'horisontal le relève et le fait sauter, tant que son impulsion dure; à mesure qu'il s'affoiblit, les bonds sont plus courts et plus bas.

SOUPIÉ (un), Mangeur de soupe, qui en mange volontiers et beaucoup.

SOUPLÉGER (se), Se mettre à couvert de la pluie.

SOUPLÈT, Couvert ou abri contre la pluie.

Nous sommes à souplèt, A l'abri de la pluie.

Souplèt et *Soupléger* expriment en un seul mot, un abri, et une espèce particulière d'abri.

SOUQUÉT, Jalage: droit seigneurial qui se levoit sur le vin vendu en détail.

Souquèt, Souquète, Petite souche de bois, petit bloc de bois, ou de racine d'arbre.

SOUQUÉT (le), pour Le par-dessus, la bonne mesure, la réjouissance : ce dernier est un terme de boucherie ; les bouchers donnent, par ex. dix livres de viande, et demi-livre de *soaquét* ou de réjouissance, qui sera ou un os, ou de la viande de rebut, qui passe au même prix que le reste, ce qui n'a rien de réjouissant.

Le par-dessus, et la bonne-mesure, ou le comble sont dans les autres professions, une libéralité du marchand, et n'entrent point en ligne de compte. On dit le par-dessus pour les choses qui se comptent ou qui se pèsent, et la bonne mesure pour les grains. Il m'a donné cela pour comble, ou la bonne mesure.

SOURASTRES, Sœurs consanguines, si elles ont le même père, et différente mère ; sœurs utérines, si elles ont la même mère, et un père différent.

Sourastre et *frairastre* se disent par manière d'injure.

* SOURBIÉ, Le cormier : plus usité que sorbier ; *Sorbus domestica.* Arbre qui produit la sorbe, ou la corme, et non, *le corme*, comme le dit l'Acad. Les sorbes sont astringentes dans leur maturité, ou lorsqu'elles sont molles, et peuvent convenir dans le cours de ventre.

Le cormier, qui croît lentement, est d'un tempérament robuste. Il a résisté à l'hiver de 1709, et aux froids les plus rigoureux

pour des hivers subséquens. Son bois dur est propre pour les moulins, les presses et toutes les machines exposées au plus grand frottement. Différens artistes le recherchent pour sa dureté et son poll.

SOURBIÈRE, Lieu planté de cormiers.

SOURDAGNE (un), Un sourdaud, qui n'entend qu'avec peine.

SOURDIGE, Surdité.

SOUREILLADE, Rayon de soleil.

Il a fait une soureillade, Un bon rayon de soleil, ou, le soleil a paru quelques momens.

Ces fardes ont besoin d'une soureillade, Ces hardes ont besoin de quelques rayons de soleil.

On dit aussi de la vendange qui a besoin pour achever de mûrir, de quelque degré de plus de chaleur, elle a besoin d'une *soureillade*; expression qu'on applique au figuré, à une jeune personne d'esprit et de bon sens, qui a toute la maturité d'un âge avancé, *il ne lui manque pas une soureillade.* Elle a déjà tout ce qu'il faut, pour se faire estimer et respecter.

SOURÉTE (ma), mot de tendresse, Ma petite sœur, ma chère petite sœur.

SOURÉTES (les), Les jumelles d'une machine.

SOUSPÉSER, Soupeser : lever un fardeau avec la main, et le soutenir, pour juger à-peu-près combien il pèse.

SOUSSELÉGUES, Chatouillement.

SOUSSELER, Chatouiller.

SOUSTÉ, Épaulé, soutenu.

J'ai le roi de trèfles sousté, Gardé.

SOUSTER ; pour Donner du temps à un débiteur, du lat. *subtùs stare.*

Je l'ai sousté trois mois, Je lui ai donné un délai de trois mois.

SOUSTREGER, Dire des paroles obscènes, ne parler que par B. et par F.

SOUSTREGEUR, Homme mal embouché.

SOUTENIR (se), Se maintenir.

Cette fille se soutient bien, Se maintient bien pour son âge ; on le dit de celles qui sont d'un âge avancé, et qui n'ont plus de prétention à la jeunesse ; et encore ne faut-il pas le leur dire en face.

SOUTER : terme de vigneron, Couder un avantin, ou une crossette au fond d'une fosse, et les couvrir de terre.

SOUTERRÉ, Déterré.

Il avoit la mine d'un souterré, L'air d'un cadavre, d'un déterré.

SOUTERRER, Déterrer, exhumer, retirer un corps de la sépulture.

SOUTIÈRE, Une conserve, une cache à châtaignes ou à marrons. Une cachette est une petite cache. — *Soutière* est le même que sousterre.

SOUVIENNE (vous autres vous en), Je vous prends à témoin, ou vous êtes témoin comme un tel, etc.

On ne doit pas dire, je m'en rappelle, Je me le rappelle.

STALLE (une), Un stalle : siége de bois qui se hausse et se baisse, placé dans le chœur des Eglises. Il y en a ordinairement deux rangs, l'un haut, et l'autre bas.

Les hautes stalles, Les hauts stalles.

Les basses stalles, Les bas stalles.

SUAIRE (mettre au), Ensevelir, ou envelopper un mort d'un linceuil, terme synonyme

de suaire, et qui dans ce cas ne doit pas être appelé *drap*. Mettre au suaire n'est pas françois. On voit par-là qu'on ensevelit les morts avant de les mettre dans la bière, ou dans la fosse, ou de les serrer de bandelettes pour les embaumemens.

Ensevelir signifie aussi vaguement dans le style soutenu, enterrer un mort. On le dit aussi dans le même style, des corps abymés ou péris. Les habitans de Lisbonne furent ensevelis sous les ruines de leur ville, et une grande partie, dans les eaux de la mer.

Il paroît que le verbe *suer* est la racine de suaire, et que le linge appelé en latin *sudarium*, que nous rendons en françois par mouchoir, faute d'un terme plus propre, étoit principalement destiné autrefois à essuyer la sueur. Ensorte que, ce n'est probablement que par accident et secondairement, qu'on l'employa à se moucher.

On remarquera que le françois n'a point de terme propre qui réponde à celui de *sudarium*, ou linge pour essuyer la sueur, et que le latin n'en a point de propre pour celui de mouchoir, en tant que ce linge sert à se moucher. Le *sudarium* des latins étant vraisemblablement employé à la fois, à essuyer le visage et à se torcher le nez;

* SUBE (une),

pour car il est à présumer qu'on s'est mouché dans tous les temps, et chez toutes les nations civilisées, quoiqu'avec plus ou moins de luxe et de propreté.

Trappe ou fosse à prendre un loup.

= Toute sorte de cavité, ou de trou profond, b. lat. *Suba.* Fosse.

SUBÉ, ou SUVÉT,

Mot arabe qui se prend pour toute sorte d'affection soporeuse, et sur-tout de l'espèce d'apoplexie appelée *Carus*. Le malade qui en est attaqué, à force d'être appelé, secoué, pincé, se réveille d'un sommeil profond, remue quelque membre sans rien répondre, et retombe bientôt dans son premier assoupissement. On comprend sous le nom de *Subé*, le carus, l'apoplexie, la léthargie, le coma, etc.

Apoplexie.

SUBRE,

Sur, dessus.

J'ai quitté ma clef subre ma porte,

J'ai laissé tenir ma clef (pr. clé) à ma porte, et non, *sur ma porte*, supposé qu'on l'ait laissée dans le trou de la serrure.

Ma femme est subre faire l'enfant,

Est à la veille d'accoucher.

SUBRE-CIEL ou sur-ciel,

Un ciel de lit.

SUBRE-DENT ou sur-dent,

Une sur-dent.

Les dents œillères sont plus sujettes aux sur-dents que les autres.

Cette propriété convient plus par-

pour ticulièrement à la vipère. Elle a une provision de sur-dents dans les alvéoles des dents œillères ou canines de la mâchoire supérieure. C'est avec elles que la vipère répand son venin quand elle mord. Ces surdents, qui sont mobiles dans l'alvéole, sont sujettes à se démettre et à tomber ; elles avoient besoin d'être remplacées.

SUBREFUSE, Soupe à l'oignon (pr. l'ognon) ou à l'ivrogne, faite à la hâte. On fait cuire à la poile de l'oignon avec de l'eau, de l'huile, du sel et un filet de vinaigre.

SUBRE-JOUR, Le milieu du jour, le beau du jour. On l'entend communément depuis neuf à dix heures du matin, jusqu'à trois ou quatre heures du soir.

SUBRE-POIDS, Surcharge, l'excédent du poids, le comble, la bonne mesure.

Pour subre-poids, Par surcroît.

SUBRE-SEMAINE, Les jours ouvrables, mieux que les jours ouvriers, terme populaire.

SUBROUNDER, Surnager, ou nager dessus. = Regorger.
du lat. *super undam.*

SUC ou SUQUE, La tête, le sommet de la tête.

Bonne suque, et bonne mâchoire, Bonne tête et meilleure dent.

C'est de *suque* précédé de l'*a* privatif, qu'est formé le verbe languedocien-francisé *assuquer*, assommer, ou casser la tête. En ital. *zucca*, courge.

Suc ni muc (ça n'a ni), Cela n'a ni rime ni raison. = Cela n'est bon à rien.

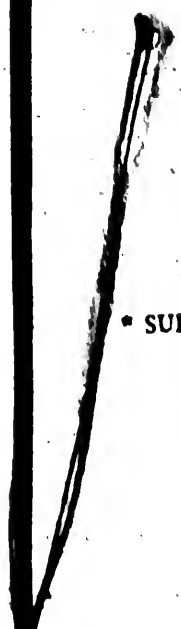
	pour
SUER,	Mouiller.
Ce verbe est neutre : ainsi c'est un grossier solécisme de dire, suer une chemise,	Mouiller une chemise, ou la tremper de la sueur.
Il sembleroit que la chemise seroit sortie du corps par la sueur, et qu'on sueroit une chemise comme on sue sang et eau.	
J'ai sué ce soir quatre chemises,	J'ai mouillé, ou j'ai trempé cette après dinée, de ma sueur, quatre chemises; ou bien, la sueur m'a obligé dans cette après dinée, de changer quatre fois de linge.
Suer l'encre,	Sang et eau ou excessivement.
Faire suer la feuille,	Faire ressuer la feuille de mûrier avant de la servir aux vers à soie, lorsqu'elle est trop pleine de suc.
* SUITE ou NICHOULE,	La chouette ou chevèche : *monedula*. Oiseau de nuit de la taille d'un pigeonneau. Elle a le corps ramassé et arrondi, le dessus de la tête plat, le bec couleur de jade, l'iris de l'œil péridot, il s'élargit seulement en l'ombrageant subitement de la main. La jambe et le pied sont couverts d'un duvet blanchâtre.
SUIE,	La suie ; elle est le produit de la fumée qui porte dans l'air et le long d'un tuyau d'une cheminée, une grande quantité de particules huileuses et inflammables, que le feu détache du bois, et que la flamme ne peut pas consumer ou dissoudre.

Suié ou Suzié,	Teinturier pour le brun. On leur donnoit le nom de sujier, parce que la suie étoit leur drogue principale, comme le brun étoit la couleur la plus ordinaire, dans l'antique simplicité de nos pères.
SUP ou CALU ou TUCLE ; Voy. *calu*.	
SUPER (se) ou S'ASSUPER,	Se rencontrer tête-à-tête. Se heurter contre quelqu'un en se rencontrant à l'improviste, au tournant d'une rue, à un porte où l'un se présente pour entrer et l'autre pour sortir; ou bien lorsque deux personnes pour s'éviter, se tournent deux ou trois fois de suite à droite et à gauche, mais toutes les deux à la fois du même côté, en se bouchant mutuellement le passage sans le vouloir, et lorsqu'elles sont les plus empressées d'avancer.
Nous nous sommes supés avec un tel,	Nous avons été prêts à nous donner de la tête l'un contre l'autre.
SUR (de).	Sûrement.
Sur,	Dans.
Je l'ai rencontré sur la rue,	Dans la rue.
	On dit bien, sur la place, sur la terrasse, sur les bords de la rivière.
Sur,	Sous.
La troupe demeura toute la nuit sur les armes,	Sous les armes.
SURGE (le),	Le suint : sueur huileuse qui transpire de la peau des moutons et des brebis.
Ça sent au surge,	Cela sent le suint.
* Surge (laine),	De la laine en suint, ou dans son suint: ou laine crue.

pour

Les teignes n'attaquent point les étoffes ou les pelleteries qu'on auroit frottées avec une toison de brebis dans son suint : cette huile animale d'une odeur forte et désagréable, garantit les toisons elles-mêmes, qui, sans ce préservatif, seroient rongées sur le dos de la bête, dans les longs repos de l'hiver, et l'obscurité de la bergerie, deux choses qui invitent les teignes à ronger.

La laine avec son suint est un très-bon topique pour fondre les glandes enflées de dessous l'aisselle : elle les résout en l'y appliquant long-temps, et elle en prévient la suppuration.



* SURMONTE (la), La livêche ou ache de montagne ou sermontaine : *ligusticum levisticum*. Plante qui croît naturellement dans les lieux ombrageux; elle répand une odeur forte, aromatique; elle est diurétique, et noircit un peu les urines, dissipe les vents, et est un bon vulnéraire. Sa racine confite dans le vinaigre, préserve de la contagion de l'air lorsqu'on la mâche. Ses semences ont, dit-on, la propriété d'engraisser les chevaux.

SURPRENDRE, Havir.

SURPRIS, SURPRISE, Havi, havie.

Un trop grand feu havit une pièce de viande qu'on fait rôtir; c'est-à-dire, qu'elle est crue en dedans, et rôtie sur la surface.

* SUVE (le) ou le SIEURE, pour L'arbre du liège : *quercus-suber.* C'est une espèce de chêne-vert qui a deux sortes d'écorce : l'extérieure qu'on détache, et dont on fait des planches de liège, est d'un tissu léger, spongieux, et impénétrable à l'eau pris dans un certain sens, ce qui rend cette écorce propre à en faire des bouchons de bouteille, à soutenir sur l'eau les filets des pêcheurs, à rendre plus élastique la chaussure des danseurs, à garantir les pieds de l'humidité pendant l'hiver, et à faire des bouées de sauvetage sur les vaisseaux, etc. Calcinée dans des pots couverts et réduite en cendre noire, c'est le noir d'Espagne.

L'écorce intérieure qui est ligneuse comme les écorces ordinaires, reste en place, et sert à favoriser la production d'une nouvelle écorce qui se forme par dessous et qui est également double, l'une tendre, légère et spongieuse, et l'autre ligneuse.

On dépouille ainsi plusieurs fois le même pied de chêne de son écorce spongieuse ou du vrai liège, dans l'espace d'environ un siècle de vie. C'est un arbre des pays chauds, il y en a au bois de l'Esterèle dans l'ancienne Basse-Provence entre Fréjus et Cannes.

SUZON, Nom abregé de Susanne, Suzéte en est le diminutif.

T.

Cette lettre a souvent le son du *t*, doux ou de deux *ss*, comme dans *action*, *partial*, *essentiel*. Le *t*, est un de ces caractères dont on ne connoit bien l'emploi que par un long usage. *Nous portions*, *des portions*; voilà deux mots ou *t*, est précédé et suivi des mêmes lettres, deux mots dont l'orthographe est parfaitement semblable; cependant *t* est ferme dans le premier, et doux dans le second. Pourquoi la cédille (comme l'a très-bien observé M. Domergue) qui sert déjà à adoucir une consonne ne seroit-elle pas employée à adoucir encore celle-ci ?

Les habitans des lisières de l'ancien Gévaudan et de l'ancienne Auvergne, ont un *t* adouci qui leur est particulier, et qu'on ne trouve, que nous sachions, dans aucune autre langue moderne. Il a un son composé du *t* ordinaire, et du *ch* Languedocien, ils ne le font sonner que devant l'*i* comme dans *mati*, *cati*, *pati*, qu'ils prononcent comme *matchi*, *catchi*,

etc. mais il en est de cette consonne comme du *th* Anglois, il faut l'entendre prononcer, et l'on a encore bien de la peine à le saisir.

TABAN, Un taon ; pr. ton : *Tabanus.* Mouche grise et longue dont la bouche est armée d'un aiguillon vigoureux, qui du premier coup, tire du sang aux bêtes à corne et aux chevaux, malgré l'épaisseur et la dureté de leur cuir ; il habite en été dans les bois et les châtaigneraies voisines des routes fréquentées par les chevaux et les mulets, dont il est la terreur.

TABAN, ou TABAR, Le bourdon : *Fucus.* Espèce de grosse abeille dont le corps velu est arrondi, ramassé et ordinairement de deux couleurs. Les mâles ont un aiguillon au derrière. Ces mouches se nourrissent comme l'abeille, du suc mielleux des fleurs, sans en faire comme elle, de provision. En ital. *Taffano.*

TABANÉGER, Bourdonner : faire un bruit sourd, pareil à celui des bourdons lorsqu'ils volent. = Au figuré, errer, voltiger à l'aventure çà et là sans dessein, ou pour se dégourdir les jambes.

TABASER, Posséder, agiter.

Le diable le tabase, Le berce, ou le possède. = Noircir, barbouiller. = Faire grand bruit en frappant.

Je ne puis rester dans cette rue, ce chaudronnier ne fait que tabaser, pour Je ne saurois demeurer dans cette rue; ce chaudronnier m'assourdit.

TABASTÈLES, Espèce de crécelle ou de tarabat, avec quoi les enfans font du bruit aux offices de ténèbres.

TABLE de jardin, ou Cantié, Une planche, un carré de jardin.

TABO ! TABO ! Cri de guerre des écoliers qui se battent à la fronde.

Il est dit par corruption, de tiens-bon ; tiens-bon, ne lâche pas.

TABOUISSER, Frapper rudement à coups de poing; ce qui est différent de tapoter.

TÂCAN, Avare, vilain. = Belitre, coquin, coupe-jarret.

TACANDERIE, Taquinerie.

TACHE, ou TACAN, Clou ou caboche à mettre sous les souliers et les sabots; gros clou très-court et à large tête.

B. lat. *Tacanatus* garni de clous, du gaulois *tach*, clou.

Piquer des taches, au figuré, Craquer des dents.

TACHE d'huile (c'est), au figuré, C'est ineffaçable, c'est pour toujours, cela ne s'oublie pas.

TACHE d'œil, Une taie.

Le miel ou de sucre en poudre ont souvent réussi pour dissiper les taies; on y souffle le sucre avec un tuyau.

TACHE, Salissure.

TACHER des souliers, Garnir de clous les souliers.

TACHER-MOYEN, Tâcher, ou faire en sorte.

Gallimatias pareil à celui de *voyons-voir*; il y a des gens qui enchérissent encore, et qui disent sérieusement, il faudroit tâcher-moyen de faire ensorte.

TACHÉTES, pour Sorte de petits clous nommés à Paris clous à latte ; mais ces lattes sont inconnues dans nos Départemens.

Faire des tachétes, au figuré, Grelotter de froid.

TACON, Pièce de cuir que les cordonniers attachent à un talon de bois.

TACONNER, Remettre des talons à des souliers.

TACONNEUR, ou GROULIÉ, Un savetier.

TAFFATAS, Taffetas, pr. taftas.

TAFE de la neige, La blancheur ou l'éclat de la neige.

Blanc comme la tafe de la neige, Blanc comme neige.

TAFORT, Pousse, tire bien fort, courage : cri des manouvriers pour s'exciter mutuellement à tirer un fardeau, ou à quelqu'autre ouvrage pénible. *Tafort* est dit pour bien fort.

TAFURER, Fureter. = Tarabuster, inquiéter.

Ça me tafure, Cela m'inquiète, et non, *me chiffonne*.

On dit d'un homme inquiet, agité, le diable le tafure, Le berce.

TAFURÉT, Gai, vif, éveillé.

* TAI, ou RABAS, Le taisson ou blaireau : *Mælet*. La couleur de son poil le fait aussi nommer *Grisart*. Animal quadrupède qui se terre, et qui à la vie très-longue. Il a dessous la queue une espèce de poche, dont il suinte une liqueur onctueuse et fétide qu'il aime à sucer. Les bassets qui entrent dans son terrier gagnent la gale à laquelle il est sujet. Le blaireau est grand dormeur ; sa chair n'est pas mauvaise ; son poil est une fourrure grossière.

TAILLADE, pour Un taillis, et non, *taillif*. Un bois taillis, dont on fait de temps à autre des coupes reglées.

TAILLADE, Une soupe, ou tranche mince de pain.

Il mit deux ou trois tailladas dans son potage, Deux ou trois soupes dans le bouillon, ou deux ou trois tranches minces de pain.

TAILLADON ou BOUJET, Un tranchoir, un hâchoir, mieux que tailloir, ustensile de cuisine, ais carré sur lequel on coupe, ou l'on hâche la viande, les herbes, etc.

*TAILLE-CÉBE, ou TAILLE-OIGNON, ou TRINQUE-CÉBE, Le taupe-grillon : *Gryllo-talpa*. Cet insecte, le fléau des jardins et des potagers, est aussi connu sous le nom de courtilière. Il est armé de deux mains comme celles des taupes, et pour les mêmes usages, c'est-à-dire, pour creuser des galeries et couper les plantes potagères, dont le taupe-grillon se nourrit. On appelle cet insecte dans quelques Départemens, un *verrot*, un *taille-pré*, ou une *taupe-volante*; elle ne vole cependant pas, ni ne sauroit le faire; ses ailes étant trop courtes, et trop disproportionnées à la pesanteur de son corps. L'exemple de la courtilière, comme celui de l'autruche, démentent le dicton, que tout ce qui porte plume ou aile, fut créé pour voler. Pour se débarrasser du taupe-grillon, il suffit de verser subtilement dans son trou, une

cuillerée d'huile de chenevis, et d'achever de le remplir d'eau; il quitte aussitôt sa retraite, fait quelques pas lentement, noircit, et meurt.

TAILLER (se), Se blesser.

Se tailler le doigt, Se couper à un doigt, s'y faire une entaille, une coupure. On dit, couper la viande, et non, *la tailler*. Les cuisiniers la taillaient quelquefois pour la faire mieux cuire.

Le terme tailler, est plus particulièrement affecté à la taille des arbres et de la vigne. On dit la coupe d'un habit, et des pierres; on dit cependant tailler la pierre, mais couper un habit; les couteaux, les ciseaux coupent bien, et non, *taillent* bien.

Il s'est taillé jusqu'à l'os, S'est coupé.

TAILLER les ruches, Châtrer les ruches, en retrancher les gâteaux dont les abeilles peuvent se passer.

TAILLON, Morceau.

C'est en général une partie de quelque chose bonne à manger, et coupée avec un instrument tranchant. *Taillon* se rend différemment en fr. On dit un morceau de lard ou de salé, une tranche de pâté, de jambon, de saucisson, de fromage, une rouelle de thon, d'orange, de concombre, un quartier de pomme ou de poire. Pour tout le reste, on dit, voules-vous de l'anguille, du brochet, de la saucisse? plutôt qu'un tronçon.

pour

On dit cependant un bout de saucisse et de boudin. Taillon en fr. imposition de deniers qui se levoit comme la taille.

TAIOLE, Longue et large ceinture de soie, ou de fleuret en réseau et en couleur.

TAIRE (se).

Ah! taisez-vous. — Expression d'étonnement ou d'admiration sur quelque chose qu'on entend dire, Est-il possible! c'est admirable! c'est étonnant!

Ah? taisez-vous! n'est quelquefois selon le ton, qu'une particule explétive.

TAISSERIE, Tisseranderie. = Le métier de tisserand. = La rue qu'ils habitent. Si c'est un nom propre de rue, dites la tisserie, et à Paris, tisseranderie.

TAISSONNIÈRE, Trou de blaireau.

TAL, ou TAIL, Le tranchant d'un couteau, d'une cognée, etc. = Entaille, une hoche faite sur du bois. Une coupure faite sur quelque partie du corps.

J'ai un tail à mon doigt, Une coupure au doigt.

Au figuré, j'ai le tal viré, Je n'ai point d'appétit.

Tal-biré ou viré est au propre, Le tranchant d'un outil rebouché.

TAL, terme d'agriculture, Tranchée.

Ouvrir le tal, La tranchée.

A tal ouvert, A tranchée, ou par tranchée.

A tal de canèle, A bord du tonneau.

TALABASSIÉ, Gros lourdaud, homme grossier.

Fuseau talabassié, Fait grossièrement.

* TALABRÈNE, ou BLANDE, La Salamandre, et non, *la souffle*: *Salamandra*. Reptile amphibie, du genre des lézards. Il y en a de noires, qui vivent au fond des eaux croupissantes.

La salamandre la plus grosse et la plus connue, est celle qui habite les prairies humides et traversées de rigoles d'eau ; elle a sur un fond noir de grandes taches irrégulières d'un beau jaune-citron. C'est celle qui fait le sujet des emblêmes fabuleux de la salamandre qui vit au milieu des flammes : c'étoit celui que prenoit François premier, *nutrio et extinguo.* j'y vis et je l'éteins ; et celui d'une Dame Espagnole insensible à l'amour : *Mas yelo que fuego* : Froide même au milieu des flammes. Les expériences des Physiciens ont démêlé le faux. Cette erreur n'étoit que sur ce que ce reptile distille de plusieurs glandes, qui rendent sa peau raboteuse, une liqueur gluante et laiteuse, qui étoit la première braise sur laquelle on le jette ; ce qui ne le garantit que pour quelques instans à un feu médiocre.

La salamandre qu'on redoute, et dont on craint même d'approcher, n'a rien pour nuire ou pour se défendre ; elle n'en témoigne pas même d'envie ; ses jambes la servent mal pour s'échapper ; elle va à pas de tortue. Il en est de même de quelques autres reptiles qui ne sont pas plus malfaisans, et qu'on écrase injustement, comme bien des grands en place,

pour en usoient envers les petits qui leur déplaisoient, ou contre lesquels ils étoient prévenus.

TALABRENÉ : dérivé de Talabréne, Bariolé de différentes couleurs.

TALAMUS, Nom des anciens registres consulaires d'un hôtel-de-ville, ou de toute autre commune. On l'appeloit ainsi du lat. *Thalamus*, lit, ou couche, parce qu'à la suite de ce mot en titre, on ajoutoit, où sont couchées les délibérations, etc.

TALASTRE, Hasard.

Par talastre, Par hasard.

TALENT, Désir, envie. = Envie de manger. Appétit. En espgl. *talento*.

J'ai talent, Appétit.

TALIBOURNAS, Grossier, mal-adroit.

TALOCHE, Une férule donnée sur la main. Taloche en fr. est un coup du plat de la main donné sur la tête.

TALONNADE, Vanterie, ostentation, fanfaronnade.

TALONNER, Habler, parler avec vanterie, et avec exagération. = Se moquer de quelqu'un. Talonner quelqu'un en fr. c'est le poursuivre de près. pr. fam.

TALONÉT, Talon de soulier de femme.

TALOS, Lourdaud, mal-adroit.

TALOS, Trousseau de clefs, et le morceau de bois qu'on attache quelquefois à une clef, pour qu'elle risque moins de s'égarer.

TALOUSSERIE, Bêtise, balourdise.

TALUSSER, ou ATALUSSER, Taluter, donner de talus à un mur. On talute les bords d'un étang, la berge d'une rivière,

pour celle d'un fossé, d'une chaussée, dont le talus a plus de pente que n'en a un glacis.

TALVIRER, Émousser, ou reboucher le tranchant d'un outil. pr. outi.

*** TAMARISSE**, Le tamaris, ou tamarise : *Tamarix gallica.* Arbre dont les cendres donnent le sel de Glauber, et ne valent rien pour la lessive. Ne confondez pas le tamaris avec le tamarin, fruit du tamarinier ; *Tamarindus.* Arbre des Indes, dont les gousses contiennent une pulpe aigrelette, qui est un léger purgatif employé en Médecine.

TAMBOUR de masque, Tambour de basque.

TAMBOURGNIÉ, Un tambour : terme qui se dit également de celui qui bat la caisse, et de la caisse elle-même.

TAMBOURNÉGER, Battre la caisse. = Tambournier, se dit des petits enfans à qui de petits tambours servent de jouets.

TAMPE, ESTANPE, ou GOURGUE, Bassin, réservoir d'eau pour les arrosemens. On dit, une pièce d'eau pour un jardin de propreté, où il y a des fontaines jaillissantes.

TAMPER, Fermer, boucher, arrêter.

Fenêtre tampée, Fermée.

Se tamper les oreilles, Se boucher, etc.

TAMPES, formé de tamper, Planches de fermeture : celles des boutiques des perruquiers.

TAMPOUNE (faire la), la tantare, Chanter la tocane, être échauffé de la tocane, qui est du vin de mère-goutte.

TAMPOUNER ; faire la tampoune, Faire la débauche ; faire carrousse. st. fam. Acad. Le terme *carrousse* est emprunté de l'Allemand.

pour

* TANARIDE, La tanaisie, ou tanésie : *Tanacetum annuum*. Plante à fleur jaune, d'une odeur forte, bon vermifuge. Les paysans l'emploient contre les maladies des bœufs. On en cultive des variétés, pour l'ornement des parterres, telles que la tanaisie anglaise ou crépue, *Tanacetum foliis crispis*. La tanaisie panachée, *Tanacetum versicolor*. Le suc de la tanaisie vulgaire est estimé pour les foulures, les entorses, les dartres, les teignes, et les engelures. La menthe-coque, ou menthe d'Espagne, est une espèce de tanaisie.

* TANARIDE, La cantharide : petit scarabée volant, dont il y a un grand nombre d'espèces. La nature les a presque tous habillés superbement : le vert, l'azur et l'or les rendent étincelans. Le plus commun dans nos climats, a le fourreau flexible des ailes d'un vert-doré ; il vit le plus souvent sur le frêne. La mauvaise odeur qu'il répand, ou les parties volatiles qui s'exhalent de son corps, peuvent faire des fâcheuses impressions, sur ceux qui le manient sans précaution. On sait que la poudre de cantharide est la base des vésicatoires qu'on applique pour réveiller le sentiment, ou pour détourner les humeurs. En lat. *Cantharis*.

TANES, ou CANONS, Plumes naissantes des petits oiseaux. Voy. *Canons*.

TANQUE, pour Barre de porte ; qu'on met en arrière, et en travers pour la bacler. En ital. *stanga.*

TANQUER, Fermer, bacler, arrêter une porte, au moyen d'une barre mise en travers : sorte de fermeture qui a précédé celle des serrures. On tire la barre d'un trou comme d'un étui, pratiqué dans l'épaisseur d'un mur. En espgl. *Estancar.*

TANQUER, ou ATANQUER, Arrêter, attendre.
TANQUE-TOI ; Attends. = Va, ne t'embarrasse pas.

TANQUET, diminutif de tanque, Petite barre de porte ou de fenêtre.

TANT ; cet adverbe ne se rend pas toujours en fr. par tant.
Nous sommes tant et tant, A deux de jeu.
Pour tant que je le lui dise, J'ai beau le lui dire.
Il pique tant qu'il peut, Il frappe de toutes ses forces.
Il y en a tant plus, Bien davantage et au-delà.
TANT s'en seroit, si..... Autant en seroit arrivé, si.....
Ou il n'a pas tenu à lui que cela n'arrivat.

TANT plus on le caresse, tant plus il est méchant, Plus on le caresse, plus il est méchant.

TANT lui vaut, Bien lui en prend.
TANT fa., tant ba, Tant tenu, tant payé.
TANT et quant, Aussitôt, d'abord.
TANT-bien, Aussi, aussi bien, de même.
Son homme la bat, tant-bien elle le veut quitter, Son mari la bat, aussi veut-elle le quitter.

TANT-bien je le ferois, Je le ferois de même.
* TANTARAVEL, Le houblon, ou vigne du nord ; *Humulus lupulus.* Plante dont les feuilles ressemblent à celles

pour de la vigne, mais elles sont beaucoup plus rudes ; dans de bons terrains elle monte presqu'aussi haut que les lianes d'Amérique. On en mange les jeunes tiges comme les asperges. On la cultive dans les houblonnières : les têtes de ses semences sont un des ingrédiens de la bière ; elles y donnent de la force et du montant.

En celtique, *troël*, herbe qui tourne en montant.

TANTARE (faire la), Passer la nuit à se réjouir à table.

TANTOT (sur le), L'après-dînée, sur le soir.

Tantôt en fr. se prend pour un court intervalle, soit du soir, soit du matin, mais dans la même journée où l'on parle ; j'y irai tantôt, c'est-à-dire, dans peu ; j'y ai été tantôt, ou il n'y a que fort peu.

Une certaine gazette, dont l'auteur étoit Gascon, disoit, l'ennemi reprend *le tantôt* un poste, dont il avoit été chassé dans la matinée, au lieu de, il reprend l'après-dînée, etc.

TANUR, Tanneur. = Corroyeur. = Peaussier. = Mégissier.

Le tanneur tanne les cuirs dans une fosse à tan. Le corroyeur corroie les peaux déjà tannées, c'est-à-dire, qu'il les graisse, les assouplit, et leur donne le dernier apprêt, pour être mises en œuvre dans l'art de la cordonnerie. Les Peaussiers teignent en différentes couleurs les

peaux passées en mégie. Les mégissiers passent les peaux en blanc pour être en état d'être employées par les gantiers et les peaussiers. Ils apprêtent aussi les peaux propres aux bourreliers, et donnent la première préparation au parchemin et au vélin, et non vlin.

TAP, Bouchon : ce qui sert à boucher une bouteille ou quelqu'autre vase de même nature.

TAP, ou TAPE, Argile, ou glaise jaune ou bleuâtre. Celle des souterrains de Montpellier, est traversée de veines de vif-argent natif.

TAP de roc, Tuf : matière terreuse durcie, qui tient plus de la nature de la pierre, que de la terre, et qui s'émie à l'air.

TAPARAS, ou CISTRE ; voy. *Cis.*

TAPAREL, Gros bâton. = Un lourdaud.

TAPE-CU, Le gratte-cu : fruit de l'églantier.

Confiture de tape-cu, Conserve de cynorhodon, dont on connoît la vertu astringente, et qu'on fait avec le gratte-cu. Voy. *Agalancie* et *Quinarhodon.*

TAPE-LILOU-TAPE, ou TIPE-TAPE, Jeu d'enfant, qu'on exprime par ces mêmes paroles qu'on dit en le faisant. Il consiste à faire des calottes d'argile molle, qu'on lance sur une pierre pour faire crever la calotte avec explosion. Le même jeu est exprimé ailleurs par ces paroles : *Il n'y a ni trou ni boudisse*, etc.

TAPER, Boucher. Les flacons à bouchons de cristal, sont les seuls, dit M. d'Aubenton, qui empêchent

pour l'évaporation des liqueurs spiritueuses. L'esprit de vin s'évapore à travers les bouchons de liége, les mieux mastiqués et coiffés de parchemin.

Vous me tapez le jour, — Vous me bouchez le jour.

TAPER un tonneau, — Étancher un tonneau qui s'enfuit. On dit calfeutrer une porte, calfater un vaisseau, une barque.

TAPÉRE, ou TAPÉNE, — Capre : bouton confit de fleur de caprier.

* TAPÉRIER, ou TAPÉNIER, — Le caprier, *Capparis spinosa*. Arbuste délicat qui, dans nos climats, s'élève en espalier. On le multiplie de marcottes et de semences. Les plus petits boutons confits dans le vinaigre, sont nommés *Capres capucines*. Elles sont d'autant plus estimées, qu'elles sont plus fermes et plus vertes. L'usage de la racine du caprier étoit presqu'oublié ; M. Tronchin l'a remis en vogue pour les vapeurs.

TAPIN (un), — Une tape : coup de main.

TAPINER, — Taper, frapper, donner des coups.

TARABASTÉGER, ou TARABASTER, — Ravauder, tracasser, aller et venir pour peu de chose.

TARABASTÈLE, — La crécelle de l'office des ténèbres.

TARABASTÈRI, ou TARABAS, — Tracas, vacarme : c'est du tarabar, sorte de crécelle avec laquelle on réveilloit ci-devant certains religieux austères, pour l'office de minuit, que *Tarabastèri* dérive.

TARABOUL, ou TRABOUL, — Un dévidoir.

TARAILLON, — Piocheur, pionnier, manœuvre qui porte de la terre.

TARAIRE, ou TARADOIRE, pour Une bondonnière; espèce de grande tarière, pour percer les bondons des tonneaux; elle a une légère amorce. = C'est aussi une cuiller à creuser les sabots; instrument peu différent de la bondonnière.

TARAIROL, Grande manne d'osier, ronde et ventrue; on appelle en général manne, les paniers qui n'ont point d'anse qui traverse d'un bout à l'autre, quelque forme qu'ils aient d'ailleurs.

Manne, s'écrit comme la manne des apothicaires, et l'un et l'autre se prononce comme manne. C'est la règle générale pour les doubles *n* de n'en prononcer qu'une, parce que la première faisant partie d'une voyelle nazale, perd le son qui lui est propre. La plupart de nos Languedociens cependant, ne manquent guère de le lui rendre.

TARAL, (vent), Vent de terre.

TARANGOULADE, Une batelée, une grande quantité.

* TARASQUE Dragon, ou espèce de grand crocodile artificiel imité d'un animal fabuleux, qu'on promenoit dans les rues de Tarascon à certaines fêtes. En espgl. *Tarasca*. Fantôme, Dragon de carton.

TARASSONS, au figuré, Vieille édentée, ou décharnée. = Une vieille avare.

TARAVÉLER, Tarabuster. st. fam.

TARDIVAL, ou TARDIEU, Fordif: légume qui vient dans l'arrière-saison.

TARE (en), terme d'agriculture, pour
: État de la vigne en sève.
Vigne en *tare*, se dit encore de la vigne en fleur.

TARÉ,
: Cordé, se corder ; défaut auquel certaines racines potagères et charnues sont sujettes. Les panais, les salsifis, les scorsonères se cordent lorsque le cœur qui étoit charnu, durcit et devient filamenteux et presque ligneux.

TARÉ ou SARÉ,
: Cotonné, se cotonner.
Les raves, les raifors, les pommes, les oranges mêmes se cotonnent, c'est-à-dire, deviennent mollasses, spongieuses, sans goût, et cette *tare* commence par le cœur. On dit dans un autre sens, qu'une étoffe, et que la tête d'un nègre se cotonnent.

TARE, TARÉE,
: Toute marchandise dont on a rabattu en la pesant, la tare, ou le poids de l'emballage, et tout ce qui a servi à la peser ; ainsi, *tarer*, est distraire de la marchandise ce qui a servi à la peser.
Taré en fr. vieux, gâté, corrompu.
Marchandises tarées.

TARGUE,
: Trogne, bonne mine, mine fière, démarche assurée, prestance.

TARGUE (hors de),
: Déconcerté, décontenancé.
C'est de *targue*, qu'est formé le fr. se targuer, ou se prévaloir, tirer avantage avec ostentation.

TARIDER,
: Quereller. = Agacer, harceler.

TARNAGAS ou MARGASSE,
: Genre d'oiseaux dont les espèces ont le sommet de la tête plat, le bout du bec ou de la mâ-

pour choire supérieure un peu crochu, avec une échancrure à chaque côté ; ce qui est le caractère des oiseaux carnassiers.

* TARNAGAS (le grand), La grande pie-grièche : *Collurio major*. Elle est de taille moyenne entre le merle et la pie-grièche rouge. Tout le plumage de dessous est blanchâtre ; tout le dessus cendré, les ailes et la queue noire ; elle varie son chant de bien des façons, pour attirer les oiseaux de sa taille, auxquels elle donne la chasse.

* TARNAGAS de la tête rouge, La pie-grièche à tête rouge, mâle de la suivante ; elle est comme sa femelle un peu plus grosse qu'un moineau. Elle a le dessous du corps blanc, une large tache noire autour des yeux, le dos brun-foncé, avec un demi-cercle blanc ; le derrière de la tête roux-vif et foncé approchant du rouge.

* TARNAGAS-TÉRÉN, La petite pie-grièche, la pie-grièche variée, ou pie-grièche grise : *Collurio parvus*, *seu Pica-grisea*. Femelle de la pie-grièche à tête rouge. Elle a tout le dessus du corps écaillé de brun sur un fond blanc. C'est en partie par ces caractères qu'elle diffère de l'écorcheur qui a tout le devant blanc sans tache : de plus, la pie-grièche grise a une tache blanche au coin des yeux.

Lorsque la petite pie-grièche niche, aucun oiseau de proie, pour si gros qu'il soit, n'ose appro-

cher de son nid, au moins impurément; nous l'avons vue fondre comme un trait à plusieurs reprises sur la tête d'un chat; sa tendresse ou sa sollicitude pour ses petits, lui inspire un courage fort au dessus de ses forces ou de sa taille: elle s'élance avec fureur et avec de grands cris, contre l'oiseau ennemi, et donne la chasse aux plus hardis. Aussi la fauvette et d'autres petits oiseaux aussi timides, qui connoissent son humeur guerrière, recherchent son voisinage pour faire leur nid, et pour se mettre en sûreté sous cette sauve-garde.

Cette humeur querelleuse a donné en général aux pie-grièches une réputation si bien méritée de méchanceté, que leur nom françois est devenu une injure pour certaines femmes; cependant leur nom languedocien se prend au masculin, pour un butor; c'est un *Tarnagas*, dit-on, c'est un nigaud, injure bien différente de la méchanceté.

TARNAL, En lat. *Ternalis*. Un gros, ou une drachme; huitième partie de l'once. Le gros pèse trois deniers, et le denier 24 grains. Drachme et scrupule, sont termes de pharmacie.

TARON, Cruchon à huile.

TARRABUSC, Une truble: petit filet qui sert à pêcher du poisson dans les réservoirs.

Nous avons un tarrabusc, Une truble.

* TARTANE, ou TARTANAS, ou TARTARASSE, Le milan ; *Milvus*. Oiseau de proie de la taille d'un dindonnau, qui fond sur la volaille et sur le gibier; il a le vol pesant, tout le plumage du dos est châtain ; la cire du bec ou le bouret charnu, que la plupart des oiseaux de proie ont à la racine du bec, est de couleur jonquille, de même que ses jambes et ses pieds. Ses paupières sont cillées. L'inférieure est cotonnée de blanc, la supérieure nue ; les écailles des jambes sont comme celles des poules.

* TARTANE, La buse, ou lanier, ou brondée : l'un de nos plus gros oiseaux de proie ; il fait la chasse aux perdrix, aux levrauts et aux lapins, qu'il enlève, jusqu'à ce qu'il ait trouvé un endroit propre à dévorer paisiblement sa proie.

Il y a une autre espèce de *Tartane* du genre des milans, qui a la cire du bec noire, les jambes courtes, écaillées, et recouvertes par les plumes de la cuisse.

Tartane en fr. barque de la Méditerranée, avec un mât, et une voile triangulaire, qui n'a ni poupe ni proue élevée.

TARTANIS-TARTANAS, Le jeu de colin-maillard.

Jouer à tartanas, A colin-maillard. Le principal acteur qui porte le nom du jeu, a les yeux bandés. On lui crie, *gare le pot-au-noir*, pour

pour l'avenir qu'il court risque de se heurter, ou de se cogner la tête en cherchant à prendre quelqu'un à tâtons.

TARTARASSE ; voy. TARTANE.

TARTARASSE, terme d'injure, Vieille grogneuse.

* TARTARIÈGE, La crête de coq : *Rinanthus crista galli.* Plante vulnéraire, excellente pour guérir les fistules. = *Pedicularis palustris.* Plante à fleur jaune, décrite dans quelques Cantons, où on l'appelle *la mauvaise voisine*, parce qu'elle fait périr, dit-on, toutes celles qui sont autour, ce qui est une accusation qui nous a paru destituée de fondement. Elle est vulnéraire, astringente, propre à arrêter toute espèce de flux, bonne pour les fistules et les ulcères sanieux.

TARTIFLÉGER, Fatiguer, importuner. = Lambiner, st. fam. = Lanterner, barguigner.

De quoi il me vient tartifléger ! Qu'est-ce qu'il me vient lanterner !

Pourquoi l'allez-vous tartifléger ? Pourquoi l'importunez-vous ? qu'allez-vous lanterner chez lui ?

* TARTIFLES, Des topinambours. Plantes qui ne donnent point de graine en France ; on les multiplie par les racines ; les bestiaux se nourrissent de leurs feuilles.

Tartifle signifie aussi pomme de terre ; c'est la patate ou batate de la zone torride : *Batatta.* On confond souvent ces deux plantes sous le même nom.

pour

Le topinambour est du genre des soleils. Sa tige haute et droite, est terminée par des fleurs jaunes radiées. La pomme de terre du genre des morelles, est une plante rampante à petites fleurs purpurines, et dont le tubercule est rougeâtre ; c'est la meilleure espèce. Ces deux racines sont farineuses et bonnes à manger ; mais la dernière est meilleure. C'est un liseron, ou volubilis étranger.

Je te donnerai des tartifles, — Des nèfles : c'est ce qu'on répond d'un air de mépris, ou de raillerie à une demande indiscrète.

TARTIFLE, est dit par corruption de l'allemand *der upfel*, pomme de terre, qui dans la prononciation allemande, se rapproche beaucoup de *tartifle*.

TASSELÉ, — Tavelé, moucheté, tacheté.

TASTE, — L'essai pour une provision d'huile, ou de vin, dont on porte une bouteille pour le goûter.

Envoyez-moi la taste, — Une petite bouteille pour l'essai, ou pour goûter.

TASTE (à), — A tâtons.

TASTON d'estève, — Reste de pâte dont on fait de la galette, ou une fouace, qui imite grossièrement la figure d'un homme. Voy. *Estève*.

TASTONNÉGER, — Tâtonner, chercher à tâtons, dans l'obscurité = Au figuré, tâtonner, procéder avec timidité, avec incertitude, faute de lumières.

TASTONNÉGEUR, — Tâtonneur.

TASTUQUEGER, pour Tâter avec la main, tâter souvent à une ou plusieurs choses.

TA, TA, TA; Espèce d'interjection familière de dédain, pour marquer qu'on se moque de ce qu'on entend dire, et qu'on ne croit pas. Tarare.

TAULIÉ, Banc de pierre : et non, *Taulié*, ni *Tablier*, qui fait partie de l'habillement des femmes.

TAULIÉ, Le comptoir d'un marchand. C'est dans ce sens qu'on dit de quelqu'un qui a été obligé de quitter son commerce, *la truie a tombé le taulié*. Par cette expression, on en rejette la cause sur la femme du négociant, qui ruine le mari par son luxe et son inconduite.

TAULISSE, Couverture de maison faite avec de la tuile.

TAUPADE, Une taupinière : monceau de terre qu'une taupe élève du déblai de ses galeries.

TAUPÉTTE, Petite bouteille de liqueur, telle que celles de Montpellier, qui contiennent environ demi-setier de Paris.

TAVEL, Pile de planches, de bois à brûler, de bois de charpente, etc. = Chantier. Les buches sont rangées avec ordre dans une pile, ou un chantier; elles sont pêle-mêle dans un tas.

Tavel en fr. Village de la côte du Rhône, et du Département du Gard, fameux par ses bons vins.

TAVÈLE (une), Ruban, ou galon de diverses couleurs.

TEMÉYE (eau) ; du lat. *Tepeo.* — De l'eau tiède.

TÉCHER, — Dégoutter : couler goutte-à-goutte. Dégoutter est fort différent de dégoûter ; ôter l'appétit. En espgl. *Techo*, toit d'où l'eau dégoute.

TÉFLE (un), — Gros morceau, grosse pièce. Une bribe, un gros morceau, un chanteau de pain, et non, *un chiffon de pain.*

Un tèle de [illegible],

TÈFLE (une), — Un soufflet sur la joue.

Il lui bailla deux tèfles. — Il lui appliqua deux soufflets.

* TEIL. (le), — Le tilleul : *Tilia Europæa.* Cet arbre cultivé dans les jardins sert à former de belles allées, et à décorer les bosquets ; ses fleurs parfument l'air par leur odeur suave ; prises en infusion théïforme, c'est un remède céphalique et nervin très-estimé. Ses semences en poudre, prises comme du tabac, arrêtent le saignement du nez.

TEILLÈRES, — Les ridelles d'une charrette.

TEILLEUX, — Filamenteux, fibreux, coriace.

De chair teilleuse, — De la viande fibreuse et coriace.

TEL (Monsieur), M.me telle, — Monsieur un tel, M.me une telle.

TELADE, — Une pièce de toile, et non, *une toile.*

TELATIÉ, ou FILATIÉ, — Un Tisserand. = Marchand de toile.

TÉLÉTE, — Obscurcissement de la vue dans les moribonds, dont la cornée devient trouble, opaque, et comme s'ils ne voyoient qu'à travers un voile.

Il a la téléte, — La vue de ce malade se trouble.

TÉLÈTE de baptême, ou TAVAROLE, — Langes de parade dont les sages-femmes couvrent les enfans qu'elles portent à l'Église pour être baptisés.

TELLEMENT (bien), — Oui vraiment, oui assurément.

Bien que tellement, — Sans doute, assurément.

Viendrez-vous? — Bien que tellement, — Assurément.

Il a des paroles bien que tellement, — Il est très-verbeux.

Combien étoient-ils? — Ils étoient bien que tellement, ou, bien que de nom de Dieu, ou, bien que jamais davantage, — Il y en avoit sans nombre.

TEMPEIRER, — Tremper.

Il a bien tempeïré, — La pluie a bien trempé la terre, ou l'a bien abreuvée. Il a plu abondamment.

TEMPIÉ ou TREMPIÉ, — Pluie abondante qui pénètre bien avant, ou qui trempe suffisamment la terre, pour faire venir les fontaines, ou pour les faire grossir.

Il a fait un bon tempié, — La pluie a bien trempé la terre.

TÉMPOURES (les), — Les saisons: par où l'on entend aussi les quatre-temps, ou saisons de l'année que l'Église a consacré au jeûne et à la prière. *Tempoure* est aussi la saison propre aux semailles et aux autres opérations de l'agriculture. En espgl. *Las Temporas.* Les quatre-temps.

TEMPOURIR, — Durer au chaud, au froid, au vent, à la pluie.

L'on peut pas tempourir, dit un journalier, — On ne sauroit tenir contre ce froid, on n'y peut durer.

TENAISON,	Constance, fermeté, solidité, tenue.
Le temps n'a pas de tenaison,	Le temps est variable.
TÉNANCES,	Maintien, contenance.
Garder ses ténances,	Avoir un air grave et sérieux. Un air apprêté ou de cérémonie.
Il n'a point de ténances,	Point de maintien, il est décontenancé.
	Un éventail, un sac-à-ouvrage soulagent beaucoup les jeunes personnes, qui ne savent où mettre leurs bras.
TENDES du cou (les),	Les muscles, les tendons du cou; on dit aussi les nerfs ou tendons du jarret.
TENDONS,	Tendrons : la poitrine de veau contient les os cartilagineux appelés tendrons, et non, *tendons*. — Tendon en fr. l'extrémité du muscle.
Voulez-vous ce morceau de tendons?	De tendrons de veau?
TENDREUR ou TENDRESSE,	Tendreté : qualité de ce qui est tendre. On dit la tendreté d'un gigot, d'un pigeon, d'un lièvre. Acad. Tendresse ne se dit que de la sensibilité à l'amour ou à l'amitié. Tendre ne se dit point substantivement comme dans cette phrase : Cette viande est d'un grand tendre.
	La dernière édition du Dictionnaire de l'Acad. ou celle de 1765, a fait des changemens sur la valeur de ces termes, et sur bien d'autres; il faut s'en tenir à cette autorité la plus respectable en fait de langage, à moins qu'on n'ait de très-fortes raisons de douter de la légitimité, ou de l'exactitude de ses décisions.

TENDRE, pour Tout ce qui pendille : comme de la roupie qui pend au nez, les chandelles de glace qui pendent des toits ou des gouttières, etc.

* TÉNILLE, La telline : *Tellina*. Coquillage bivalve très-bon à manger. Il se tient sous le sable du rivage couvert d'un peu d'eau, d'où il allonge un tuyau à travers le sable pour humer l'eau, ou pour respirer. La famille dont elle approche le plus, dit Adanson, est celle des Cames.

TENIR, Avoir le quantième.

Combien tenons-nous de lune ou de mois ? Quel quantième de lune ou de mois avons-nous ?

Nous tenons quatorze de lune, C'est aujourd'hui le quatorzième de la lune.

Nous tenons cinq semaines du Carême, Le Carême finira bientôt, en voilà cinq semaines de passées.

Je tiens la moitié de ce livre, J'ai lu la moitié, etc.

TENIR pied à quelqu'un, Marcher avec quelqu'un d'un pas égal, le suivre pied-à-pied.

Je ne sais pas ce qui me tient que. . . . Je ne sais qui me tient, ou à quoi il tient que. . . .

Faites-moi tenir, ou atteindre cela, Faites-moi passer telle chose, en parlant d'une chose peu éloignée, comme d'une salière, lorsqu'on est à table ; et non, *passez-moi*. On dit très-bien cependant faire tenir des lettres, des hardes, etc. et cela signifie faire rendre des lettres, faire que des hardes soient remises.

TENIR en respect, Tenir en raison, lier, serrer, retenir.

Le dernier cercle de cette futaille tient en respect le fond,

En raison.

TENIR (se), Demeurer.

M. un tel se tient à Paris rue Jacob.

Demeure.

Où vous tenez-vous? je veux vous aller voir,

Où demeurez-vous?

On dit bien, un tel se tient six mois à la ville, et six mois à la campagne; mais on ne doit pas dire, un tel se tient dans telle rue, encore moins à telle rue. Le peuple de Paris envoie les Gascons qui parlent ainsi, à la rue de Bétisi.

TENIR dit quelque chose (se), Se tenir pour dit, ou être assuré.

Tenez-vous dit, que je vous obligerai dans l'occasion,

Tenez-vous pour dit, ou soyez assuré que, etc.

TENONS-TENONS, Tenant-tenant : ou, bien tiens et je tiendrai. C'est ce que disent les écoliers qui, voulant troquer but-à-but quelque bagatelle, se défient l'un de l'autre, et conviennent en disant en languedocien francisé, *Tenons-tenons*, de se nantir réciproquement, mais seulement à demi, de ce qu'ils veulent troquer.

TENTATIF (barbarisme), Tentant.

Ça est bien tentatif, Cela est bien tentant.

Ce ragoût n'est pas fort tentatif,

Fort tentant.

Cette viande n'est pas bien tentative,

Fort tentante.

TENTE ou TENDE, Une banne : toiles à couvrir les rues pendant la canicule, et non, une *tente*, ni un *ciel*, ni un *sur-ciel*. Ces toiles sont faites

de plusieurs pièces cousues à côté l'une de l'autre.

Une tente ou fr. est une espèce de pavillon de toile ou de cuir, à l'usage des troupes qui campent. Elle les met à l'abri principalement de la pluie.

Tente se prononce comme *tante*, sœur de père ou de mère.

TENTENER ou ATENTENER, Amuser de paroles, tenir à quelqu'un le bec dans l'eau, le tenir au filet.

TENTER, verbe très-impropre, Tendre des toiles.

On les tend dans les pays chauds, au devant des maisons, pour les garantir des ardeurs du soleil d'été.

TENUES, Lieux où l'on a coutume d'aller et de se tenir, ou qu'on fréquente ordinairement.

Où sont ses tenues, Où est-ce qu'un tel fréquente? où se tient-il ordinairement? où fait-il ses assises? où tient-il ses séances, etc.

TÉRADE de blé (une), Une pièce de blé.

Térade de fèves, Un champ de fèves. On dit de même un champ de pois, etc.

TÉRAGNAS, Rocher pourri, ou pierre morte. Roche qui se calcine, qui se gerce à l'air, ou qui s'en va en miettes et en écailles. C'est un limon durci, qui n'est point pénétré des sucs cristallins ou pétrifians, qui font la solidité ou la dureté des pierres.

TÉRAILLE, De la poterie, vaisselle de terre. Celle de St. Quintin, village près d'Uzès, est dans son genre

une des plus belles de la France ; elle réunit à la solidité, la légèreté et la beauté des formes.

TÉRAILLÉ (un), Potier de terre, faïencier.

TÉRAILLEUX, Un terrassier : journalier qui porte la terre dans des paniers.

TÉRAJADE, Transport de terres neuves, pour engraisser ou terreauder les terres maigres.

TÉRALADE ou TÉRADE, Du terreau : fumier pourri et réduit en terre noirâtre, dans lequel on sème, ou on cultive des plantes délicates ou précieuses.

La terre qu'on trouve à environ un pied de profondeur dans les bois, les landes et les forêts (qui n'ont jamais été défrichées), est un vrai terreau. Cette sorte de terre appelée aussi terre végétale, est distinguée de la terre franche, par une couleur foncée que lui ont donné les débris des feuilles pourries, qui s'y sont entassées pendant des siècles.

TÉRASSE, Un étendoir, un belvéder, celui-ci est une pièce au haut d'un bâtiment qui a vue sur la campagne : c'est un étendoir, lorsqu'il est destiné à y mettre sécher du linge.

Terrasse en fr. levée de terre dans un jardin, dans un parc, faite de main d'homme.

C'est aussi un ouvrage de maçonnerie en forme de balcon et de galerie découverte.

TERCEIROLE, Un tierçon : tonneau contenant six setiers, ou le tiers d'un muid.

TÉRÉ (un), Un terré : bonne espèce de réduit de garde, ou qui se conserve long-temps dans sa fraîcheur.

TÉRÉGER, Remuer la terre : comme le font les enfans en jouant sur un tas de sable. = Éparpiller la terre des taupinières.

TERGETTE, Targette : petite plaque de fer qui est ordinairement de forme ovale avec un petit verrou, et qu'on met aux portes et aux fenêtres pour les fermer.

Une tergette à panache, Targette.

TÉRIGAGNE (une), Une araignée.

TÉRINE, Bassin de garde-robe, ou de chaise percée. = Bassin de malade : il est plat, évasé, haut de trois ou quatre pouces ; on le fait glisser dans un lit sous un malade.

Une terrine en fr. Vaisseau de terre creux, de figure ronde, dont le fond est plat et qui va en s'élargissant par le haut. = C'est aussi une sorte de ragoût fait dans une espèce de terrine, et qu'on sert d'ordinaire pour entrée.

TERME (être à), Finir son année, son bail.

En parlant de la durée du service d'un domestique, ou de la demeure d'un locataire, on ne doit pas dire qu'ils sont à *terme*, mais, ce domestique a fini son année, il est au bout de son année, il a fait son temps ; ce fermier finit son bail, il en est au bout, sa ferme expire un tel jour.

TERMÉGER (terme d'arpentage), Aborner un champ. Mettre des bornes à un terrain.

TERMENAL, Les champs, la campagne. = Les lieux circonvoisins, les environs, les lieux d'alentour.

TÉROIR ou **TÈRADOU**, Le territoire d'une commune, la banlieue d'une ville, ou l'espace sur lequel s'étend un arrondissement. b. lat. *Terador*.

On confond le territoire avec le terroir. Celui-ci est une terre considérée selon ses qualités relativement à l'agriculture. On dit dans le premier sens, on a publié le ban des vendanges pour le territoire, et dans le second, le terroir ou le sol est gras, humide, sec, sablonneux. Le terme terrain se dit de la terre considérée par rapport aux ouvrages qu'on y fait, ou qu'on pourroit y faire, et par rapport à quelque action qui s'y passe. Ma maison occupe un beau, un grand terrain, connoître le terrain, le sonder, le disputer. Le terrain est glissant, inégal.

TERROIR-LOUBAL, Terre mêlée de rochers qui présentent aux racines, des veines, des cavités, où elles se conservent fraîches.

TERROIR-BRAVAIN, Qualité de terre argileuse et marécageuse; telle qu'elle est dans les fonds où les eaux croupissent, ou bien où elles ont croupi.

TERRE, en termes d'agriculture, Une terre à blé, une pièce de blé, un champ, et non simplement *une terre*.

J'ai semé ma terre, — Mon champ, ma pièce de terre, ma pièce de blé.

Ma terre, signifieroit un domaine d'une étendue considérable, au lieu qu'on ne prétend parler que d'un petit champ, ou d'une partie d'un domaine.

Il y a un bon fond de terre, — Cette terre a beaucoup de fond.

TERRA (faire), — Mourir.

Il en fera terre, — Il en mourra de chagrin.

Lorsque pour faire pièce à quelqu'un, on jette en l'air une pierre qui peut tomber sur lui; on dit, ce qui tombe du ciel ne fait pas mal à la terre, — Le bien de Dieu ne fait pas de mal. st. fam.

TERRE-labourive (barbarisme), — Labourable, terre propre à être labourée, à recevoir la semence, = Terre en labour, ou terre cultivée, et qui n'est point en friche.

• TERRE-CRÊPE, — Espèce de chicorée sauvage. Voy. *Herba-grépa*.

TERRON (un); — Un terre: petite élévation de terre. Un monticule, et non, *une monticule* (solécisme fréquent). *Terron* est un diminutif de terre. En espgl. *Terron*, motte de terre. En b. lat. *Terronus*, colline ronde et pointue.

TÈS, — Un tèt de pot casse. = Fragment d'un pot de terre; de faïence, d'un verre.

Quelque chose sent le tès, — On sent une odeur de pot-brûlé.

TESCUN, du lat. Texo. — La trame: fil que la navette du tisserand porte à travers la chaîne d'une étoffe ou d'une pièce de toile. Le fil de trame

est enfilé sur une cannette ; espèce de bobine, ou épaulin de roseau, qu'on loge dans la poche d'une navette.

TESQUIÈRE, Le pivot d'une porte de campagne, ou montant de bois, qui tient lieu de gonds et de pentures, et sur lequel s'assemblent les traverses en queue d'aronde.

TÉSSON ou NOURRIDOU, Jeune pourceau d'un an pour mettre à l'engrais. = Cochon de lait.

TÉSSONADE ou POURCADE, Cochonnée. = Troupeau de cochons.

TÉSSONNER, Cochonner ; mettre bas des pourceaux.

La truie a téssonné, A mis bas, ou a cochonné.

TESTE, Teste. Pr. le x.

Le teste de Moïse, Le texte du Pentateuque, ou la loi de Moïse en rouleau, telle que les Juifs la gardent dans leur synagogue, et dans une espèce de tabernacle fort orné.

TESTIÈRE, Le chevet, le chantourné d'un lit. = Pièces qui font partie d'un bois de lit ; elles sont entre le traversin et le dossier ; le chevet sert à retenir le traversin ; le chantourné est le recouvrement du chevet.

TESTIÈRE, La têtière d'une bride de cheval.

TESTU, Un têtu, un opiniâtre. = Gros marteau de maçon pour démolir un mur et pour équarrir et briser un moëllon.

*TÉTAREL, TÉTARÈLE, Homme ou femme qui fait métier de teter les femmes que le lait incommode, et qu'elles cherchent à faire perdre. = *Tétarel* signifie aussi le hochet des enfans.

TÊTE (perdre la),	Être dans le délire, battre la campagne.
Tenir tête,	Faire tête à quelqu'un.
Faire quelque chose de tête,	Imaginer, inventer.
Dire de tête,	Réciter par cœur ou de mémoire.
Il a bonne tête,	De la mémoire.
Peinture de tête,	Dessin, ou tableau de fantaisie.
Tomber tête première,	La tête la première.
Tête de sanglier,	La hure d'un sanglier.
Ah! de ma tête!	Ah, la tête!
TÊTE (une),	Châtaigne bouillie, marron bouilli.
Il est flac comme une tête,	Il n'a pas plus de force qu'un linge mouillé.
TÊTE-LÈBRE, ou CAULICHON,	Plante appelée vulgairement le compagnon : *Lychnis flos cuculi*. Elle est remarquable par le calice de ses fleurs, qui sont de petites vessies renflées qu'on fait claquer par jeu, en s'en frappant le front. Sa racine charnue pivote profondément, et rompt facilement en l'arrachant. Si on en laisse en terre un bout de trois ou quatre pouces, il sort de ce bout coupé, trois ou quatre nouvelles branches à plus d'un pied de profondeur : propriété singulière qui rend cette plante difficile à détruire. Elle ressemble au Cucubale bâtard.
	On garnit le potage à la campagne avec le *Caulichon* ou le *Compagnon*.
TÊTEUR, terme d'agriculture,	Un suçoir : — Branche gourmande.
TÊTIÈRE,	Panne : pièce de bois qui sert à soutenir les bouts des chevrons d'une couverture.
La têtière de cette couverture est pourrie,	La panne.

TÉTIÈRE, pour Une théière : vaisseau connu pour faire infuser le thé. *Tétière* pourroit être pris dans la prononciation pour la têtière de la bride d'un cheval, ou pour la têtière, bonnet d'enfant, quoique la syllabe *tê* soit longue dans ces derniers termes.

C'est le plus souvent pour éviter toute équivoque, qu'est fondée la raison du choix d'un terme préférablement à un autre, qui seroit plus convenable, ou plus analogue à la chose dont on parle.

TÉTINARDE, Une grosse mamelue, et par dénigrement une grosse tripière.

TÉTINE, Le sein, ou la mamelle d'une femme, et même le sein droit, le sein gauche selon l'Académie. La délicatesse de la langue ne souffre point d'autre terme dans le discours ordinaire. On dit cet homme, cette femme ont été blessés sous la mamelle.

TÉTINE de chèvre, etc. Le pis d'une chèvre, d'une vache, ou d'une brebis, en tant que ces parties donnent du lait pendant la vie de l'animal ; mais lorsqu'on les considère comme viande de boucherie, et bonne à manger, on dit une tetine de vache, une tetine de truie, etc.

TÉZE ou TÉZAS, Torche de bois de pin ou de sapin, bâtons de torche : copeaux ou éclats longs et menus de bois de sapin, qui servent à éclairer les paysans des Montagnes des Alpes, de la Lozère et de l'ancien Vivarais, pendant les

pour longues soirées d'hiver. Ils allument leur *tése*, qu'ils placent debout dans un trou, à un coin de l'âtre de la cheminée ; elle y brûle long-temps aussi facilement, et jette même plus de clarté qu'une lumière ordinaire, sans qu'il soit besoin de la pencher pour en ranimer la flamme. On coupe ces torches au bas du pied d'un vieux pin ou sapin, à un ou deux pieds au dessus de terre, où l'arbre abonde tant en résine, qu'on l'y voit figée et entremêlée avec les fibres du bois.

Tése paroît dériver, et être le même que le *tæda* des Auteurs latins, dont l'usage s'est perpétué jusqu'à nous. C'est de-là que les Poëtes et les Peintres ont pris le flambeau ou le brandon qu'ils mettent dans les mains des êtres fabuleux qu'on appelle l'Hymen et l'Amour.

TÉZE, Chasse qu'on fait au filet, des petits oiseaux.

TIBADURE, Tension. = Ajustement, parure.

TIBER ou TIBLER, Tendre, étendre en tirant.

TIBER une corde, Tendre.

TIBER le linge, Détirer, ou dérider le linge à la rivière, ou à l'étendoir, lorsqu'il est essoré ou à demi-sec.

Se tiber, Se serrer la taille. Serrer pour la faire paroître, son corps de jupe, dont la mode est passée. = S'ajuster.

TIBER au figuré (se), Trépasser. — Le corps s'étend en roidissant au moment de la mort.

TIBER l'orteil, pour Se panader, piafer, marcher avec un air d'ostentation.

TIBÉT, Gâteau.

TIBLADE, Une truellée. — Au figuré une bonne tapée ou grande cuillerée de potage.

TIBLE (une), Une truelle. On distingue le plat, et la tranche de cet instrument de maçon.

TICOL, Une colline.

TIERCER, terme d'agriculture, Donner une troisième façon à la vigne.

TIÈRE, Rang, ordre, suite. Une allée d'arbres, un rang de pieux, de ceps de vigne, de choux, de céléris, de soldats à l'exercice, etc.

TIEURE (le), Le tuf des fontaines qui incruste tous les corps qui se trouvent sur son passage. = Les congellations pierreuses, et les stalactites des grottes, ou des caves gouttières.

Le tuf des fontaines d'une nature terreuse est spongieux et léger, s'il se forme à l'air où il est simplement humecté par une eau coulante : il est au contraire dense et pesant, s'il plonge entièrement dans l'eau. L'une et l'autre espèce est propre à faire des ouvrages en rocailles, pour orner des grottes, des cascades, etc.

Les congellations qui se forment dans les grottes des rochers calcaires sont d'une matière cristalline et séléniteuse ; ce n'est

point de l'eau pétrifiée, comme le croit le vulgaire ; l'eau est seulement le véhicule des molécules qui donnent l'accroissement à ces concrétions par des couches extérieures ajoutées l'une sur l'autre.

TIFE-TAFE,
Terme inventé pour exprimer la palpitation du cœur.
Son cœur lui faisoit tife-tafe,

Tic-tac.

Lui palpitoit, ou lui faisoit tic-tac. st. fam.

TIFE-TAFE (la),
Quand sa tife-tafe le prend,

Marotte, caprice.
Quand son vertigo lui prend. st. fam.

TIFE-TAFE,
Sa langue lui fait tife-tafe,

Démangeaison.
La langue lui démange de parler.

TIGNASSE,
TIGNASSE de chanvre,

Teignasse. st. populaire.
Perruque de chien-dent, vieille et laide perruque.
Tignasse est corrompu du françois teignasse, et celui-ci dérive de la teigne, maladie de la tête, dont elle fait tomber les cheveux et la rend hideuse. La perruque couvre ces défauts. C'est probablement une des raisons de son invention, et les teigneux avoient au moins le plus grand intérêt de s'en couvrir.

TIGNE (la),

La teigne blanche : que quelques Médecins appellent croûte de lait ; gale ou croûte qui vient au visage, et sur-tout au front des enfans nouveaux-nés. On dit alors qu'ils jettent leur gourme : expression affectée à la gourme des jeunes chevaux. Cette sorte de teigne passe

d'elle-même sans aucun remède, en cela bien différente de la grosse teigne de l'article, *Rasque.*

TIGNES ou CIDOULES, Les engelures qui viennent aux mains et aux pieds. Les mules sont des engelures qui viennent aux talons.

Les liqueurs spiritueuses, sur-tout l'esprit de sel, appliquées quelquefois sur les engelures, avant qu'elles soient crevassées ou entamées, les font disparoître en peu de temps.

TILIENT, Visqueux, tenace, gluant.

TILIER, Être visqueux ou tenace comme de la glu.

TIN-TIN, Le tintement des cloches, le son d'une pièce de monnoie qu'on fait tinter. Les métaux qui tintent lorsqu'ils ne sont que fondus, perdent beaucoup de leur son, lorsqu'ils sont battus à chaud ou à froid.

TINADE ou TINALADE, Une cuvée, plein une cuve de vendange.

TINAL ou TINALIE, Cellier qui est au rez de chaussée d'une maison.

TINAL ou CUBAL, Cuve à cuver, ou absolument cuve; et non, *Cuve-vinaire.*

TINDAL, Sonnerie, coup de cloche.

Nous en aurons trois tindals, Nous en parlerons, nous en dirons trois mots ensemble.

TINDAUREL, Son aigu et perçant de la voix. = Un piailleur.

TINDAUREL ou RIVAIROLE, Galet : pierre plate du bord des rivières propre à faire des ricochets.

TINDÈLE, pour Tranche : telle qu'une tranche de jambon.

TINDÈLE ou LÉQUE, Fossette : sorte de piége à prendre les petits oiseaux.

TINDEMENT d'oreille, Le tintouin : bruit dans les oreilles comme si l'on entendoit des cloches tinter.

TINDER, Tinter, résonner.

TINDER le flageolet, Jouer du flageolet.

TINDOUL ou TINDON, Un chantier : pièces de bois sur lesquelles on assied les tonneaux dans une cave.

TINE, Cuvier de lessive, ou absolument cuvier.

On augmente la capacité du cuvier, en relevant les bords du charrier, avec de petites douelles.

On dit en plaisantant à un homme qui demande à voir une femme en couche, on vous jettera dans la *tine* Croyoit-on autrefois, que ce fût une espèce de souillure pour un homme, et qu'il eût besoin de se purifier?

TINE de la lessive, (terme de tanneur). Le plein : fosse où l'on met d'abord les peaux avec de la chaux détrempée, pour les dépiler, et ensuite les décharner; avant de les tanner dans la fosse au tan.

TINE de l'adoub, (autre terme de tanneur). La fosse au tan : on y prépare dans le tan du chêne, ou d'autres matières végétales moulues, les cuirs des semelles, les peaux des empeignes, et les basanes qu'on a tirées du plein, et qui ont été décharnées.

Tine en fr. espèce de tonneau qui sert à transporter de l'eau.

TINEL de moulin d'huile, pour Cuve où l'huile se rend en sortant des cabas ou du pressoir ; on y enlève l'huile sur l'eau où elle surnage. = Tinel : cuvier de la lessive. Tinel ; voy. *Palière*.

TINÉTE, diminutif de tine, Le cornet d'une écritoire de poche. Lorsque ce vase à tenir l'encre ne fait point partie d'une écritoire, on l'appelle encrier.

Il y a des encriers de faïence, des encriers à lampe, ou bouteilles de verre qui ont à la base un bec par où on les emplit, et où l'on trempe la plume.

Tinette en fr. petite cuve, vaisseau de bois qui n'est point couvert.

TINTAINE ou TINTEINE, Quintaine : ancien jeu qui tire son nom de *Quintus* ou *Quintanus* son inventeur ; espèce de joûte à cheval, où l'on jouoit à qui jetteroit plus loin un dard.

* TINTAINE, Joûte sur l'eau. = Espèce de mât de beaupré, couché ou fort incliné sur la proue du bateau de joûte. C'est au bout de ce mât que se place le joûteur, et d'où il est très-rare que la moindre secousse ne le culbute dans l'eau, et n'excite de la part des spectateurs de grands éclats de rire, ce qui est le principal divertissement de ces sortes de fêtes.

TINTAINE (faire la), Chanceler, perdre l'équilibre, et culbuter dans l'eau.

Tintaine est corrompu de quintaine de l'article précédent.

TINTAINE, Caprice, humeur, fantaisie.

TINTAMARE (la), Fougue, emportement, vertige.

Quand la tintamare le prend, pour Quand sa maroute lui prend.
Si sa tintamare le lui dit, Si son caprice le lui suggère.
Le tintamare en fr. toute sorte de bruit éclatant, accompagné de confusion, de désordre. st. fam.

TINTE, De l'encre.
TINTER, Teindre.
Tinter en fr. résonner. Une pièce d'or ou d'argent fausse ou fêlée ne tinte pas.

TIQUETES; voy. *Triquétes.*
TIRAGASSE ou RONDINEUR, Un pleurard. = Celui qui traîne désagréablement la parole; tels que certains pauvres en demandant l'aumône, et les enfans en épelant leur leçon.

TIRAGE ou FILATURE; voy. ce mot.
TIRAGE (cheval de), Cheval de trait.
TIRANTEINE, De la tiretaine : étoffe dont la chaîne est de fil, et la trame est de laine.

On dit par mépris, en parlant d'une mauvaise étoffe, ce n'est que de tiranteine, Ce n'est que de la chiffe.
TIRASSE, Herse. = Traîneau, meuble d'une ferme de campagne, pour traîner du fumier, des pierres, etc. sur un terrain où les voitures roulantes ne sauroient aller. b. lat. *Tragula*, *Traga.*
Une tirasse en fr. est une sorte de filet pour prendre les oiseaux, et l'on dit tirasser ou chasser à la tirasse. Tirasser aux cailles. Acad.

TIRASSER, Traîner en longueur. = Produire, entraîner après soi.

TIRE (de),	pour Différend, débat.
De combien êtes-vous de tire?	De combien est votre différend? Ou de combien différez-vous du prix de cette marchandise? Ou de quoi s'agit-il entre vous?
Nous sommes de tire de trois francs,	Il s'en faut d'un écu que nous soyons d'accord, ou que nous fassions marché.
TIRE-BRAISE,	Un fourgon de boulanger.
TIRE-LANCE,	Un bilboquet : instrument pour faire jouer les enfans ou pour aider aux personnes désœuvrées à tuer le temps, dont elles ne connoissent ni le prix, ni l'emploi.
TIRE-LONGUE,	Délai, retard.
Ça fait une grande tire-longue,	Cela fait traîner l'affaire en longueur
TIRE-POIL,	Tiraillement des cheveux. L'action de tirer les cheveux à quelqu'un.
Je crains le tire-poil,	J'ai les cheveux très-sensibles. Je souffre quand on me les tire.
Jouer à tire-poil,	Se prendre aux cheveux pour se disputer quelque chose qu'on a jeté à terre, comme lorsqu'on jette à la gribouillette des dragées ou de l'argent, à une troupe de polissons. Voy. *Pille-pille.*
TIRE-POILS,	Têtes de bardanne. Voy. *Lampourde.*
TIRE qui peut,	A l'envi, à l'envi l'un de l'autre.
TIRER, ce verbe se rend différemment en françois.	
La fontaine tire,	Coule.
Ma rondine tire quarante livres,	Pèse quarante livres.
J'ai un tonneau qui tire,	Il perce, ou en vidange.
TIRER d'eau,	Puiser de l'eau.
Cette toile tire tant de pans,	Cette pièce de toile a tant d'empans de portée.

	pour
Son roudaire tire,	Son panaris jette, ou suppure.
Ce domestique a encore un mois à tirer,	A courir ou à attendre, pour être au bout de son année.
La lampe a tiré toute la nuit,	A brûlé.
TIRER les annonces,	Publier les bans de mariage.
Tirez votre chapeau,	Otez votre chapeau. Il m'a ôté son chapeau, et non, *tiré*.
TIRER d'herbes,	Sarcler. Arracher les méchantes herbes d'un champ, d'un jardin.
Tire-toi de là,	Retire-toi.
TIRER chemin,	Poursuivre son chemin.
Où est tiré le temps?	Qu'est devenu le temps? = On tire une perdrix, et non, à une perdrix.
TIRES (les),	Les tirans de la viande de boucherie, tendons blancs, flexibles, et difficiles à couper.
TIRÉTES : terme de couturière pour femme,	Petites bandes de toile cousues à la doublure du corps d'une robe, pour bien faire la taille.
TIRLANCES (des),	Prétextes pour différer, pour traîner en longueur.
TIROLE, POULÈGE, ou CARÈLE,	Une poulie : et non, *polie*. On fait cette faute et bien d'autres de cette espèce, entre autres de dire *toyelle* pour touzelle. On les fait, disons-nous, d'après le préjugé que la voyelle *ou* sent le patois, et partant qu'elle est ignoble, qu'il faut la changer en o pour faire un terme françois, et l'on ne fait pas difficulté de porter ces changemens dans les noms propres, au hasard de les rendre méconnoissables.
	La poulie est composée d'une chape, et d'un rouet qui tient à

pour la chappe au moyen d'un bouton de fer. Ce rouet qui tourne sur le bouton, reçoit la corde dans sa gorge.

Les poulies doubles qui servent à élever de grands fardeaux avec peu de force, mais dans un temps plus long, sont appelées des mouffles dans les ateliers des maçons et des charpentiers, et des palans dans les ports de mer. Les mouffles, les crics, et les autres machines de cette espèce, n'augmentent point les forces: elles donnent seulement les moyens de les appliquer en détail.

TISSE, Manie, tic, habitude. = Forte envie.

Prendre en tisse, En grippe ou en aversion.

Il s'est pris de grippe contre un tel, il l'a à la dent, il a une dent contre lui.

TITÉ (le), terme de nourrice pour dire un petit chien, Le tou-tou.

TITE-TITE, Petite-petite: cri pour appeler la volaille. *Tite* est une contraction de petite.

TITOULÉT, Les points qu'on met sur les *i*. = Les accents.

Mettre les titoulets, Les accents, les points et les virgules. Accentuer.

TITOUREL, TITOURÈLE: TITOURELÉT, TITOURELÉTE, diminutif de Titourel, termes de tendresse des nourrices, Mon petit poupon, ma petite mignone. Voy. *Toustou, Toustouna*.

pour

TOC, Coup de marteau.
Il en a un toc, Il est un peu fou.
TOC-É-TOC, Joignant, tout proche.
Toc-é-toc la grande Église, Joignant la grande Église. La Cathédrale.

TOGNE (une), Une stupide, une grossière.
TOILE de ménage, Toile de ménage : qu'on fait filer et fabriquer pour son usage.

TOILE (porte de), Porte-battante, ou qui se ferme d'elle-même.

TOLUS, Tombe : pierre sépulcrale qu'on met sur la fosse d'un mort.

TOMBADURE, Une chute.
TOMBAN-LEVANT, A grand-peine, cahin-caha, si bien que mal.

TOMBAREL, Sujet à tomber.
Fuseau-tombarel, Qui tombe fréquemment, et dont la coche ne peut retenir le fil.
On voit dans l'adjectif languedocien *Tombarel*, l'etymologie du substantif françois, tombereau, ou cette voiture faite à bascule, qui tombe à chaque fois qu'il faut la décharger. On dit tombereau, et non, *tumbereau*,

TOMBARELAT, Un tombereau, ou la charge d'un tombereau. — Un tombereau de pierres, de sable, etc.

TOMBE, Un caveau d'Église, où l'on mettoit les corps morts.
Une tombe en fr. est une pierre sépulcrale, ou une grande table de pierre ou de métal, dont on couvre une sépulture, ou bien la pierre qui couvre l'entrée d'un caveau. C'est sur celle qui couvre une fosse qu'on met les epitaphes.
Un tombeau ou un sépulcre, est

un monument d'architecture ou de sculpture, élevé à la mémoire d'un mort, à l'endroit où il a été inhumé. On n'emploie le mot sépulcre que lorsqu'on parle de ceux des anciens. Dans le style ordinaire on dit la sépulture ou la tombe. Un cénotaphe est selon la force de ce terme composé du grec, un tombeau vide, construit à demeure en pierre ou en marbre.

Un sarcophage : terme composé de même de deux mots grecs, ne se dit aujourd'hui que d'une décoration passagère, représentant un tombeau en toile ou en carton. Il étoit destiné autrefois, selon l'étymologie de ce nom, à consumer les chairs d'un cadavre.

Le terrain des fosses de certaines Églises de Toulouse est une sorte de sarcophage, en ce qu'il dessèche les chairs des cadavres, qu'il en prévient la pourriture, et semble en quelque façon les corroyer.

Ceux de cette espèce qu'on voit dans l'Église des ci-devant Cordeliers de la même ville, sont des momies plates, blanchâtres, approchantes de la nature du carton, et supérieures à certains égards à celles d'Égypte, auprès desquelles celles de notre crû figureroient mieux dans un cabinet d'histoire naturelle.

Une représentation : est un chevalet couvert d'un poile ou drap

pour mortuaire, qu'on place au milieu d'une Église, lorsqu'on y fait un service pour les morts. Si la représentation est beaucoup plus décorée, c'est un catafalque.

TOMBÉE, terme de boucherie, L'abatis d'un bœuf, ou d'un mouton; il comprend tous les viscères, avec les pieds, la tête et tout ce qu'on sépare du corps de l'animal avant de le dépecer et de le vendre. On dit aussi l'abatis d'une volaille.

TOMBÉE, Le mou! poumon de veau ou d'agneau, ou issues au lieu d'abatis pour ces jeunes bêtes.

TOMBÉE, terme de peseur, Le trait, ou l'excédent du poids que le marchand donne à chaque pesée; ce qui l'oblige à vendre plus chèrement ce qu'on achète en détail, ou par plusieurs pesées.

TOMBÉE, Affluence, abord.

Il y a une grande tombée dans ce logis, Un grand abord d'étrangers dans cette auberge.

Vous avez eu aujourd'hui une bonne tombée, Il vous est venu beaucoup de chalands aujourd'hui, dit-on à un marchand.

C'est la tombée de par-tout, Cette boutique est le rendez-vous de tous les environs, tout y aboutit; les chalands y abordent, y aboutissent de toute part.

TOMBER; ce verbe neutre en françois est le plus souvent actif (en languedocien, ce qui est une source de fautes à l'infini.

TOMBER une maison, une muraille, un lit,	Abattre une maison, jeter à bas une muraille, mettre par terre un lit.
Il l'a tombé,	Il l'a jeté par terre, il l'a terrassé.
TOMBER la table,	Renverser une table.
Il me tomba,	Il me jeta par terre; il me renversa.
Vous avez tombé quelque chose,	Vous avez laissé tomber.
Il tomba sa tabatière,	Sa tabatiere lui tomba des mains.
On m'a tombé quelque chose sur ma tête,	On m'a fait ou laissé tomber quelque chose sur la tête.
Se tomber,	Tomber, tomber à terre.
Vous vous êtes tombé; je me suis tombé,	Vous êtes tombé, je suis tombé.
Je me tomberai, tu te tomberas,	Je tomberai, tu tomberas.
TOMBER de son long,	A plate-terre, ou tout à plat.
Ça est tombé en proverbe,	Cela est venu en proverbe.
Le nom lui est tombé,	Lui en est resté.
Ça ne tomba pas en paille,	Cela ne tomba pas à terre.
Les mains me tombent du froid,	Je ne me sens pas les mains, du froid qu'il fait.
Tombant le cas,	Si le cas y échoit.
On dit à une vente, la table tombe,	Le tapis brûle.
TOMBER en rechute,	Avoir une rechute.
Il n'y peut pas tomber,	Il ne peut attraper l'air de cette chanson.
Il a tombé du vin sur son habillement,	Il a répandu du vin sur son habit.
Cette écuelle est trop pleine, prenez garde de tomber le bouillon,	De répandre.
Je vous paierai quand le mois tombera,	A l'échéance du mois.

Ce paiement tombera ou échoira, pour Écherra.

Une tuile lui a tombé sur la tête, Lui est tombée sur la tête.

Ils ont tombé dans l'embuscade, Ils sont tombés.

* TOME (une), Une jonchée : fromage mou, ou récemment caillé. La jonchée devient dans peu fromage, après qu'on l'a tirée de la faisselle, ou de la forme à faire le fromage, et qu'on l'a mise sur de la paille longue pour achever de s'y égoutter.

TOMPLE, Grande et profonde fosse d'eau d'une rivière ; l'abîme est plus profond encore ; le gouffre est un endroit où l'eau tournoie et engloutit ce qui surnage. Voy. *Gour*.

TONDAISONS, Tondailles, ou la tonte des brebis : l'action de les tondre, la saison où on les tond. En *v. f.* Tondaison.

TONDRE : verbe qui a en françois, différentes significations, Tondre le bétail : faire la tonte des brebis, abattre, et non, *faire la toison*, expression pour le moins impropre. La toison est la laine qu'on a tondue.

On dit en proverbe : il falloit venir quand nous tondions, Les paresseux paient l'amende.

C'est tondu, C'est une affaire faite.

Va te faire tondre, Va te promener.

TONDUDE, MISTRAS, Petit pain de millet ou de maïs cuit à l'eau, pesant et indigeste ; on l'appelle *gaudes* dans quelques Départemens.

TONI (un), pour Un nigaud ; son diminutif *tougné* petit niais ; son péjoratif *tougnas* grand benêt, grand imbécille.

TONNE, Tonnelle, ou berceau de verdure, dont la charpente est ordinairement de treillage.

Tonne en fr. grand vaisseau de bois à deux fonds en forme de muid.

La fameuse tonne d'Heidelberg est de cuivre, avec des cercles de fer. Elle contient 240 foudres de vin.

TOQUE (la), La touche : buchette dont les enfans se servent pour toucher les lettres qu'ils épèlent.

Il est à la toque, A l'A, B, C, à la croix de par Dieu.

Ils se connoissent de longue-toque, De longue-main, ou depuis long-temps.

TOQUE, ou TOUCADOU, La touche, ou le but au jeu de mail : pierre que la boule doit toucher pour finir la partie.

Nous sommes toque-toque, Côte-à-côte, ou à côté l'un de l'autre.

Toque en fr. sorte de chapeau à petits bords, couvert de velours, de satin, etc. plat par dessus, et plissé tout au tour.

TOQUE-SEING, Un tocsin : ce qui est mot à mot un frappement de cloche, du terme *toque*, frappe ! et *seing* dérivé du latin *signum* ; cloche. En v. fr. toquer, frapper, toucher.

TOQUE-TOUT-PUR, Un ivrogne.

TOQUER-TOUT-PUR, Trinquer, boire du vin pur.

* TORÉ, ou T

* TORE

* TORÉ,

* TORÉ, ou THORE, pour L'aconit : *Aconitum lycoctonum.* Plante des hautes montagnes dont il y a plusieurs espèces. Celle qu'on appelle le Napel, *Aconitum Napellus*, est un poison si subtil, qu'il cause la mort à ceux qui la tiennent assez long-temps dans la main, pour qu'elle puisse s'échauffer. C'étoit dans le suc du Napel que les anciens trempoient leurs flèches, pour les envenimer. Le bétail ne touche pas à ce poison par un instinct refusé aux hommes, qui n'ont connu que par l'expérience les vertus bonnes ou nuisibles des plantes. Les animaux qui ne peuvent faire part, comme l'homme, de leurs expériences à leurs semblables, sont doués sans doute d'un sentiment exquis, qui leur tient lieu d'expérience, d'essai, et de raison.

* TORÉ, Le cormier des oiseleurs : *Sorbus aucuparia.* Arbre des pays froids, qui donne de beaux bouquets de baies couleur d'écarlate, dont les oiseaux sont friands, et avec lesquelles les oiseleurs les appâtent. Cependant les gens du pays où ces arbres croissent, regardent ces baies comme un poison.

* TORÉ, Le chrysomèle de l'osier franc : scarabée tacheté de rouge qui répand au loin une odeur forte et puante.

* TÔRE ou CANILLE, pour Chenille. Voy. *Erugue*.

Il paroît qu'on a donné en général le nom de *Tôre* aux plantes et aux insectes en qui l'on a soupçonné une qualité malfaisante dont il falloit se méfier. C'est probablement en suite de cette idée défavorable, que pour exprimer l'amertume de quelque chose, on dit, amer comme la *tôre*, pour amer comme fiel.

TOREBOUL (un), Un dévidoir.

TORE-LORE (un), ou TOURE-LOURE, Un haut-bois.

TORON (un), Un tronçon : tranche d'un corps cylindrique, ou approchant de cette forme = Un rondin, grosse pièce de bois en grume, ronde, et entière.

Toron en fr terme de marine, assemblage de plusieurs fils de carte tournés ensemble qui font partie d'un cable.

TORQUE (une), Lavette : petit bout de torchon pour laver la vaisselle.

TOU, TOUAT, ou GRUN, Un égout, un cloaque de ville, non, un *aqueduc*. Cloaque dans le sens d'égout, ne se dit que des cloaques des anciens Romains. Un aqueduc est la conduite de grande construction d'une eau pure de fontaine ou de ruisseau, qu'on amène dans une ville, ou dans quelque maison de campagne. Tels sont les aqueducs du Pont du Gard, du Château de Caserte au Royaume de Naples, de la Fontaine de St. Clément, à Montpellier, etc.

Tou, terme du je
musette.
Est-il-tou ? dit-
On répond, *Tou*
TOUAILLE,
En ital. *Tou a*

Cachez votre tou

TOUAILLON,
GERON,

Donnez des tou

pour. lorsqu'on parle des cloaques des anciens, on les fait féminins, la cloaque de Rome. Mais si c'est un lieu destiné à recevoir les immondices, on dit, il est tombé dans un cloaque, il put comme un cloaque.

Tou, terme du jeu de cligne-musette.

Est-il-tou ? dit-on ;
On répond, *Tou*,

Est-ce tout ? ou, Est-ce fait ?
Oui, c'est fait.

TOUAILLE,
En ital. *Toaglia*.

La nappe qu'on met sur une table.
Bien de nos termes pareils à *Touaille* ne sont plus d'usage dans les villes, d'où le languedocien disparaît peu à peu : les anciens termes y sont devenus depuis un certain temps ceux d'une langue étrangère, qu'on est tout étonné d'entendre, et dont on rit comme d'une plaisanterie.

Cachez votre touaille,

Achevez de vous habiller, dit-on, pour avertir quelqu'un d'une façon honnête, de serrer un bout de chemise qui sort de sa culotte.

Le provençal dit, *à canaille il ne faut point le touaille* ; en v. fr. *Touaille* ou *Tuaiole*, en b. br. *Toal* et dans le b. lat. *Toballia* ou *Tobalea*.

Touaille en fr. Essuie-main qu'on pend sur un rouleau. Acad.

TOUAILLON, ou LONGERON,

Serviette : linge qui fait partie du couvert que chacun trouve devant soi, en se mettant à table.

Donnez des touaillons orlés,

Des serviettes ourlées. — Il y en a d'ouvrées, de damassées.

TOUCHER de l'orgue,	Toucher l'orgue.
Toucher du pifre,	Jouer du flageolet.
Au figuré, toucher du pifre,	Ronger son frein, se passer de quelque chose en enrageant.
	On dit, donner du cor, sonner de la trompette.
Il touche bien du violon,	Il joue bien.
Toucher un menuet,	Jouer.
Ça ne touche pas ça,	Ce n'est pas cela, ce n'est pas de quoi il s'agit.
* TOUFE,	Une moufette ou mofette : vapeur méphitique dont on ne connoît guère la nature. Elle s'élève du fond de certaines mines de charbon et n'affecte ni l'odorat, ni aucun autre sens ; elle se manifeste par l'extinction des lumières, et les mineurs imprudens risquent d'y être étouffés.
	Mais le danger est bien plus grand dans certaines mines, où cette vapeur contient des principes qui la rendent inflammable ; si elle vient à s'allumer, elle forme une grande pyramide de flamme au dessus de la lampe ; et malheur à celui qui la porte, s'il ne se jette promptement à terre, et encore mieux dans l'eau, s'il en est à portée. Cette flamme fait une expansion subite qui remplit toute la galerie, avec l'explosion du plus grand tonnerre, dont on vit les effets les plus terribles dans une des anciennes mines de la forêt de Portes, à trois lieues au dessus d'Alais.
	On se met à l'abri de ces accidens, en établissant un courant d'air

pour au moyen d'un puits, d'une contre-mine, d'un ventillateur, et sur-tout celui d'un boyau qui du fond de la mine aboutiroit au dehors, et se termineroit en un tuyau de tole élevé contre lequel on feroit du feu; et tel que l'a imaginé M. de Gensane.

* TOUFE, GAROU, ou BOUBOURADE, Vermes de Mâgnaguerie. Chaleur suffoquante, coup de chaleur forte et subite qui survient dans les ateliers des vers à soie; elle relâche les fibres de ces insectes, les rend languissans et les fait périr, si on n'y apporte un prompt remède. Ce qu'on appelle un temps *vain*, est un diminutif de la *toufe*. En grec *tuphos*, fumée, vapeur.

Touffe en fr. assemblage de certaines choses, lorsqu'elles sont en quantité et près-à-près.

TOUGAILLON, Serviette de paysan.

* TOULIPAN, La tulipe : *Tulypa sylvestris*. Plante commune dans les prés de la Tartarie. Elle nous vient de Turquie; son nom languedocien est formé de *Tulipan*, qui dans les pays orientaux signifie Turban. Nous avons obtenu par la culture de cette fleur des variétés infinies, toutes plus belles les unes que les autres, et si estimées des curieux. En espgl. *Tulipan*.

TOULOIRES, ou TOUROIRES, ou TOUZOIRES, Des Forces : espèce de grands ciseaux à tondre les brebis et les draps; elles sont à ressort et d'une seule pièce.

TOUPINE (une), pour Pot à faire nicher les moineaux.
TOURADE, Gelée.
TOURADOIRE ou LOUVE, Le passe-par-tout des scieurs de long : scie qui n'est qu'une simple alumelle dont les dents ne sont point dévoyées, et qui porte pour manche un bâton d'environ un pied à chaque bout; telle est celle avec laquelle on scie la pierre de taille. La grande scie pour le marbre n'a point de dents.

TOURAL, Un tertre, un monticule. = Un lit de gazon.

TOURAS ou ARCOUCEL, Fièvre éphémère, autrement dite, poil ; les nourrices et les nouvelles accouchées sont fort sujettes à cette maladie occasionée par le grumelement du lait.

* TOURDRE, La petite grive, la grive de vigne ordinaire : *Turdus viscivorus, aut turdus simpliciter dictus. Tourdre* est dit par corruption du lat. *Turdus*. Ce mot n'est pas françois, quoique bien des gens s'obstinent à dire et à prétendre le contraire.

La grive de vigne ordinaire a le dessous de l'aile orangé pâle, le ventre blanc, la gorge et la poitrine tachetées sur un fond jaunâtre. Ses œufs sont d'un vert bleuâtre, tachetés. La chair de cette grive est délicate lorsqu'elle est grasse.

TOURER, Scier en travers un billot, ou un tronc d'arbre. = Geler.

TOURIGUE ou TURGUE, Brebis brehaigne ou stérile qui n'a jamais porté.

TOURIL (un) ou TOURIN, Soupe à l'oignon.

* TOURILLE,

TOURJE; voy.
Gris comme un
* TOURMENT

TOURNE (la

De quelle cou
tourne ?
La tourne est d
TOURNE-BUD

TOURNÉE,

Prendre la tour
Faire les tourné
berger,

TOURNÉE,

* TOURILLE, pour Moulin à tourille : petit moulin à farine que l'eau d'un ruisseau fait tourner, et dont la roue horizontale qui porte les alluchons, n'est point enfermée dans une tonnelle comme celle des moulins à tonnelle des rivières.

TOURJE; voy. TOURDRE.

Gris comme un tourje, Comme une grive.

* TOURMENTINE, La térébenthine : qu'on emploie pour faire des emplâtres, et dont on fait la colophane qui sert à dégraisser les archets des instrumens à cordes. = L'esprit de térébenthine qui sert à faire le vernis, et à garantir les étoffes des teignes. On tire la térébenthine ordinaire du pin et du sapin. La meilleure vient du Levant ; les Turcs la nomment sakkis.

TOURNE (la), La retourne : terme de jeu de cartes.

De quelle couleur est la tourne ? La retourne.

La tourne est de pique, La retourne est pique.

TOURNE-BUDELS, La baguette des tripières ; elle sert à retourner les tripes, pour les vider et les nettoyer.

TOURNÉE, Le tournant d'un chemin, d'une rue.

Prendre la tournée, Prendre bien le tournant.

Faire les tournées, terme de berger, Ramener les brebis écartées, les rassembler en un peloton ; ce que font admirablement bien, certains chiens de berger.

TOURNÉE, Émotion, secousse.

	pour
Il a eu une laide tournée,	Une rude secousse, si l'on parle d'une maladie violente et de peu de durée.
	Tournée en fr. voyage qu'on fait en divers endroits.
TOURNEGÉ ou TOURNOYÉ,	Tourné, ou fait au tour.
	On dit dans un inventaire : plus une table à pieds tournés ; on le dit par opposition à pieds de menuiserie, ou à celles dont les pieds sont faits au rabot, et à la varlope.
TOURNEMENT de tête,	Tournoiement, vertige.
TOURNÉ,	Derechef, encore.
TOURNÉ-FAIRE,	Refaire, ou faire de nouveau.
TOURNÉ-JETER,	Jeter de plus belle.
TOURNÉ-VIVRE,	Revivre, ou ressusciter.
Il est tourné malade,	Il est redevenu malade.
Il est tourné-tombé,	Il est retombé.
Je n'y tournerai plus, dit un enfant que son père chatie,	Je serai sage, je ne ferai plus cette faute, je me corrigerai.
TOURNER,	Remettre en place.
Tournez ça où il étoit,	Remettez cela à sa place.
TOURNER,	Rendre ce qu'on nous a prêté.
Quand on vous prête des livres, il faut les tourner,	Les rendre.
TOURNER-DIRE, ou tourner toujours par un chemin,	Rabacher : redire les mêmes choses, tomber dans de fréquentes redites.
TOURNER-MENER,	Ramener.
Je vous dis, et vous tourne dire,	Je vous le dis, et vous le répète.
Tout tourne pour un,	Cela revient au même.
TOURNÉ-VENIR,	Revenir.
Se tourner-virer,	Revenir sur ses pas.

Femme des œufs ! l'homme du bois ! tournez-vous virer,	Venez çà, la femme aux œufs ! l'homme au bois !
S'en tourner,	S'en retourner, s'en aller.
Tournez-vous-en,	Retournez-vous-en.
Je suis tourné, pour vous faire savoir,	Je suis revenu pour vous apprendre.
Dans un tourné de main,	En un tourne-main, ou dans un tour de main.
TOURNER,	Retourner.
De quoi tourne-t-il ? dit-on au jeu de cartes,	De quoi retourne-t-il ? ou quelle est la retourne ?
Il tourne de cœur,	Il retourne cœur.
Faire tourner le cruvélet,	Faire tourner le sas, ou le tamis.
Il est pourri à faute de tourner,	Il est mort depuis si long-temps, qu'il est prêt à revenir. st. fam.
Se tourner de tout biais,	S'y prendre de toutes les façons.
TOURNER la terre,	Lever les guérets, première façon de l'année des jachères.
Tail-tourné,	Le tranchant d'un couteau rebouché ou émoussé.
Il a les bouches et les yeux tournés,	La bouche et les yeux de travers.
Un habit tourné,	Retourné.
Des souliers de veau tourné,	De veau retourné.
TOURNER,	Interpréter : donner un bon ou un mauvais tour.
Il tourne tout,	Il tourne tout en mal, il envenime les propos les plus innocens, il rapporte tout de travers ce qu'on lui dit.
Tournez-vous,	Venez çà, dit-on à celui qui n'a pas voulu donner sa marchandise pour ce qu'on lui en offroit, et qui continuoit son chemin.
Il a tourné l'esprit,	La tête lui a tourné.

Tous ces gens-là ont tourné la tête, pour La tête a tourné à tous ces gens-là.

Tournez-vous de là là, il ne s'en souvient plus,

Tourner le foin, Tournez la main, etc.

Il n'a pas su tourner, Faner le foin.

Il a mal pris son tournant, dit-on d'un cocher ou d'un charretier qui heurte au coin d'une rue.

Se tourner, Être ému de crainte, de frayeur.

Son sang se tourna, Se glaça; il se fit chez lui une révolution subite.

Le diable tourne l'astre ! Peste ! foin ! ou au diable !

Terme d'impatience qui répondoit autrefois au latin, *Dii omen avertant* ! Que les Dieux détournent ce malheur ! Ce qui est un reste de l'opinion où l'on étoit autrefois chez nous, sur la prétendue influence des astres.

TOURNES, Retour.

Il lui a rendu tant de tournes, Il lui a donné tant de retour, en parlant d'un troc.

Rendre les tournes, au figuré, Rendre la pareille.

TOURNET, Rouet à filer le lin, la soie, et le coton. Cet instrument n'est pas portatif comme la quenouille avec laquelle on peut filer, garder le bétail, et faire d'autres choses qui laissent la liberté des mains; mais on fait en revanche avec le rouet, trois fois plus de fil, lequel est en même-temps plus uni et mieux tors.

TOURNILLON, Un tourneur : ouvrier qui façonne des ouvrages au tour; machine dont les pièces principales sont deux poupées affermies par leurs

pour queues dans la rainure d'un banc au moyen de deux clavettes, et dont le haut porte des pointes sur lesquelles roule la pièce à tourner ; la lunette qui porte le mandrin dans le tour-en-l'air, le support qui soutient l'outil, l'archet d'où pend la corde tortillée à la pièce et que la marche fait jouer, etc.

TOUROUFLE (par), A l'abandon.

TOUROUN, Du touron, ou nougat blanc, dérivé du latin *Torreo*, griller, à cause des amandes grillées de cette sorte de confitures.

TOURRIER ou TOURRIR ; du lat. *Torrere*. Rôtir, brûler, sécher, Sécher au feu, rôtir, griller, torréfier.

TOURROL d'auzine, Buche, ou plutôt rondin de chêne vert.

TOURTE (une), Un pain.

Pain de tourte, ou pain brusquié, Pain de ménage. = Pain bis. b. lat. *Torta* comme faite en tour ou en anneau : ancienne forme des pains qui subsiste encore à Paris et ailleurs.

C'est du terme *Tourte*, ou *Torta*, qu'on a fait le diminutif de *Tourtillon*, et le tourteau du v. fr. ou petit pain, qui n'est plus d'usage que dans le Blason.

TOURTE-DOUCE, Une tarte : pièce de pâtisserie qu'on fait à la crème ou à la frangipane.

Tourte est une autre espèce de pâtisserie. Voy. *Croustade*.

TOURTER ; voy. *Dourter*.

TOURTÉGER, Boiter, clocher en marchant, clopiner.

TOURTELS, pour
TOURTILLADE, Sorte de beignets cuits à la poile.
Gâteau fait de fine pâte, avec du sucre et des œufs.

TOURTILLON, Un craquelin : sorte de pâtisserie en forme de collier faite à-peu-près comme la précédente avec de la fleur de farine, et des œufs.

TOURTILLONS au sucre, Espèce de ce qu'on appelle à Paris petit-métier, gaufres, ou gâteaux plats, carrelés et percés au milieu. *Tourtillon*, diminutif de *Tourte*.

On appelle en fr. tortillon, une espèce de coussinet de linge tortillé en rond, que les femmes mettent sur la tête, pour y porter un fardeau, façon de porter affectée à ce sexe.

On nomme aussi dans le style badin, tortillon, une petite servante prise au village.

TOURTIS, Du torchis : muraille faite de torchis.

TOURTISSER, Bâtir de torchis. = Fagoter, mettre en désordre. = Hourder, maçonner grossièrement.

TOURTOUIRER, Tordre, garroter, entourer d'une grosse corde Au figuré tourmenter, donner la torture, tracasser.

TOURTOULIÈRE ou TOURTOURIÈRE, Petit cable des charrettes qu'on bande au moyen d'un moulinet ou d'une barre, pour assujettir et garrotter des ballots sur une charrette.

TOUTOURE ou TOURDOULE, La tourterelle : dont le mâle est appelé tourtereau : *turtur*. Sa voix est tendre et plaintive, mais ennuyeuse par sa monotonie. On

pour

a remarqué que le mâle et la femelle vont toujours ensemble, et qu'après la mort de l'un, l'autre passe le reste de ses jours dans le veuvage et la solitude ; aussi les cite-t-on comme le symbole de la fidélité conjugale.

Cet oiseau consideré comme un mets, est aussi appelé une tourtre. On nous servit un plat de bonnes tourtres.

TOUSQUIRER, Tondre, raser. = Goudronner, terme de blanchisseuse.

TOUSSIDE ou ESTORSE, Une entorse, une foulure. = L'action de tousser.

TOUSSIR, Tousser.

TOUSSIT (le), Le tors du fil.

TOUSTOU-TOUSTOUNE, termes de nourrice, Poupon, pouponne, le petit faufan, la petite mignonne.

TOUSTOUNÉT, TOUSTOUNÉTE, Mon petit poupon, ma chère petite faufan.

TOUT (de par), Par tout, de toute part.

Le temps en embaré de par tout, Est pris par tout.

Il en vient de par tout, De toute part.

On s'en plaint de par tout, On en fait par tout des plaintes.

Notre *de par tout*, est le *dà per tutto* des Italiens. Le bas peuple de Paris dit de même, *tout par tout*.

Tout court et tout net, En un mot comme en mille.

En tout qu'il soit mon frère, Quoique mon frère, ou quoiqu'il soit mon frère.

* TOUTOURE (la), Prune grosse, longue ; d'un rouge brun ; bonne à manger en confiture ou en marmelade.

* TOUZÈLE, Blé froment, ou absolument du blé, du froment et enfin de la touselle, terme adopté par

pour l'Académie, et qu'il faut préférer, pour ne faire aucune équivoque, lorsqu'on parle aux personnes de ce pays-ci, pour qui le terme froment, signifie une espèce differente : le terme blé, est d'ailleurs un nom de genre, et ne marque pas assez pour nous quelle espèce de blé.

Il paroit que la raison de cette adoption du mot touselle faite par l'Académie, est qu'on a cru que c'étoit un grain différent de ce qu'on appelle à Paris du blé ordinaire ou blé froment, puisqu'on le définit ainsi, *sorte de grain qui se cultive dans plusieurs provinces.*

On peut ignorer à Paris la signification d'un terme Languedocien ; il n'est pas moins vrai cependant, que cette sorte de grain n'est autre que le blé ou le froment, ou le blé-froment ordinaire qu'on cultive au Nord comme au midi de la France, le seul même qu'on voie dans les champs aux environs et aux portes de la capitale, où l'on ne fait les différentes sortes de beau pain, et en particulier celui de Gonesse, qu'avec de la touselle toute pareille à celle de nos Départemens. Nous en distinguons de deux espèces, la principale est la touselle *rascalade* ou à épiras. *En lat. triticum hibernum aristis carens.*

pour

L'autre espèce a des barbes, mais plus rares, plus courtes que celles du froment appelé barbu. Voy. froment ou regagnon.

TOUZELIÈRE, Champ à froment ou à touselle et non *tosèle*, terme qui n'est ni françois ni languedocien, et dans lequel on change sans raison *ou* en la voyelle *o*, car si c'est pour donner à ce terme un air françois qu'on fait ce changement, ces voyelles sont aussi françoises l'une que l'autre, et n'ont rien à se reprocher à cet égard.

C'est ce qu'ignorent sans doute ceux qui font ces changemens dans les noms propres languedociens, pour les rendre françois, nous pourrions en donner bien des exemples, contre lesquels la raison et le bon goût, ne cesseront de réclamer.

TRABADE, Une travée, terme de charpenterie, du lat *trabs*, poutre. espace entre deux poutres d'un plancher, ou d'une couverture de maison. On appelle entrevoux l'espace entre deux solives. Les ais d'entrevoux sont enchassés entre deux solives sur la poutre, pour boucher les trous que laissent les solives entr'elles.

TRABADE, Le plancher superieur d'une chambre l'usage des solives se perd, et leur nom, comme celui de travée sera oublié.

TRABASTE; terme de couturière, Un bâti à demeure, bâti à grands points de couture qu'on laisse dans certains endroits d'une robe

pour auxquels on veut faire un pli.

TRABASTER, Tourner, pencher. Un bât de mulet *trabaste* lorsqu'il penche plus d'un côté que d'un autre, ou qu'il se retourne avec sa charge sous le ventre de la bête, faute de l'avoir bien sanglée.

TRABATEL, Solive, soliveau.

TRABATÈLES ou **TRABATELS**, Un croc-en-jambe.

Faire trabatels à quelqu'un, Donner le croc-en-jambe.

TRABER, Entraver, mettre des entraves, embarrasser.

Cela trabe le chemin, Embarrasse.

TRABOUL ou **TREZOUL**, Un dévidoir.

TRABOULIER, Dévider ou mettre en pelote le fil d'une fusée ou d'un écheveau.

TRABUC, Nigaud, mal-adroit.

TRABUCADE, Chute, faux-pas, heurt du pied contre une pierre.

TRACANÈT, Le trantran d'une maison, le trantran du négoce, ou les moyens pour y réussir.

TRACANÈT, L'amble : sorte d'allure du cheval. Voy. Ambre.

TRACANÈT, Un trotte-menu, personne de petite taille, et de courte jambe.

TRACHEL, Paquet ou poupée de laine ou d'étoupes, tels que les cardeurs ou filassiers l'habillent pour être filés à la quenouille.

Quelques personnes disent une tâche d'étoupes, mais ce terme qui est générique, se dit d'un ouvrage quelconque qu'on donne à faire, et dont on fixe le prix, et le temps dans lequel il doit être fait. On peut dire dans ce

pour sens à une fileuse, vous filerez pour la tâche de votre veillée un paquet d'étoupes.

TRAFICHE, Clou de poids, grand clou de cinq à six pouces de long, et dont la tête est triangulaire.

TRAFIQUER, Rayauder, tracasser. = Fréquenter un endroit. Trafiquer en fr. faire trafic.

TRAILLE, La traille d'un puits-à-roue. Terme qui dans ce sens manque dans le Dictionnaire de l'Académie.

Sorte d'enlacement qui porte des godets ou des barils, qui composent avec la traille le chapelet d'un puits-à-roue. La traille est faite de longs sarmens de vigne sauvage ou de lambruche tressés ou entrelacés, lorsque cet enlacement est fait avec de la corde de jonc, on l'appelle *liban*.

Le terme traille paroît être dit par corruption de *treille*, ou longs sarmens de vigne qui tenoient lieu de cordage aux endroits où ceux de chanvre étoient peu communs.

TRAILLE, Cable, ou corde de bac, ou de pont-volant.

L'Académie qui fait un article du mot traille (mot qui est notre traille francisé) le definit ainsi, *nom qu'on donne à des bateaux pour passer les rivières*. L'auteur ou le rédacteur des articles pareils à celui-ci, c'est-à-dire, purs languedociens, a été presque toujours mal servi, pour l'intelligence de ces mêmes termes.

pour

Ce n'est pas aux bateaux qu'on donne le nom de traille, mais au cable tendu tout au travers d'une rivière, dont le passeur ou le batelier s'aide pour la traverser avec son bac.

Il n'est pas possible que les auteurs lexicographes sachent par eux-mêmes, tous les sujets des articles qu'ils traitent. La dernière édition du Dictionnaire de l'Académie où l'on voit de pareilles méprises, n'en est pas moins un ouvrage très-estimable et nous serions fort heureux, si celui-ci pouvoit racheter de même par le grand nombre de ses articles, ce qu'il y aura de foible ou de défectueux dans quelques-uns; mais nous en sommes bien éloignés, et nous sentons que nous avons tout autrement besoin que l'Académie, ou le rédacteur de son Dictionnaire, de l'indulgence des lecteurs à cet égard.

TRAIN (mal-en),
TRAIR ou VAINCIR,

Indisposé, languissant.

Je ne puis pas traïr la croûte,

Venir à bout de couper avec les dents, ou de mâcher quelque chose de dur ou de coriace.

Je ne saurois mâcher la croute.

TRAMES (les),

Le peignon ou pignon, terme de cardeur de laine; laine grossière et pleine de bouchons qui s'arrêtent au bord du peigne, et qu'on sépare de la laine fine, celle-ci devient par cette séparation de l'étaim, dont le poil plus net et plus long, a plus de

pour force pour en faire la chaîne des étoffes.

On dit trames et non *trême*, tant au propre qu'au figuré.

Trame en fr. fil conduit par la navette entre les fils qu'on nomme *chaîne* et qui sont tendus sur le métier pour faire de la toile, etc. et figurément complot.

TRAMPON (un), Buveur ; homme qui ne fait que chopiner.

TRANCHE-LISQUES, Homme sur les avis duquel on se conduit, ou l'on se décide.

C'est son tranche-lisques, C'est son conseil, c'est son Mentor.

TRANDOL ou TRANTOL, Une balançoire.

TRANDOULER (se), Se balancer.

TRANSTEGER, Ravauder, tracasser. = Anonner en lisant.

TRANTALIER ou TRANTOULER, Chanceler, vaciller, trembler. La main, la tête lui tremblent ; cet ivrogne chancelle, cette table vacille.

TRANTANEL, Le bourgène ou l'aune-noir. *Rhamnus frangula*. Ce grand arbrisseau se plaît dans les lieux humides et les bois taillis. Son bois réduit en charbon est sec et léger, l'on en fait grand usage dans la fabrique de la poudre à canon. Ses baies vertes donnent pour la teinture des laines, une couleur verte ; son écorce teint en jaune.

TRANTE (être en), En balance.

Il a été long-temps en trante, En balance, s'il prendroit ce parti.

TRAPADOU (le), La trape d'un bac : espèce de pont ou de marche-pied en talus pour aborder à un bac. = Palier ou repos d'escalier.

TRAPÉT, Trapot, trapu, homme court et gros.

TRAPÉTÉT, diminutif de trapét, pour
Petit homme trapu.

TRAPON (un),
Cassole, ou terrine au ris ou au gruau.

TRAQUET,
Petit poignard.
Traquet en fr. est l'espèce de piège de notre article *réjital*.

*** TRASCALAN** ou **TRÉS-CALAN**,
Le mille-pertuis : *hipericum perforatum*. Plante ligneuse dont les fleurs jaunes infusées dans l'huile sont un spécifique des plus puissans pour mondifier et consolider les plaies et ulcères. Elles entrent dans la thériaque. On les emploie aussi pour les pertes et pour le crachement de sang.
Ces feuilles vues à travers le jour, paroissent percées de plusieurs trous qui ne sont autres que des glandes transparentes qui contiennent l'huile essentielle de la plante, dont elles font toute la vertu, et la rendent odorante. Linné donne beaucoup d'espèces à cette plante. En espgl. *trascolar*, passer à travers.

TRASPASSANS, voy. trespassé,
Les passans au delà.

TRASSE,
Adjectif des choses vieilles, usées et de peu de valeur.

Une trasse de chapeau,
Un vieux chapeau

Trasses de groules,
De mauvaises savates, de vieux souliers.

Ça ne sont que de trasses,
Ce n'est que de la vieillerie, de la friperie.

Une trasse d'homme,
Un homme chétif, sans force et sans vigueur.

Je suis bien trasse,
Tout lâche, tout débilité, d'une santé bien chétive, bien déli-

cate. En ital. *strassa*, guenille. En anglois, *trash*, rebut, friperie.

Cet homme est bien trasse, Tout malingre.

TRASSE, au figuré se prend toujours en mauvaise part pour les deux sexes,

Une trasse de femme, Pauvre espèce de femme.

Un trasse d'ouvrié, Mauvais sujet.

TRASSEGER, Ravauder, tracasser dans une maison, s'occuper à ranger des hardes, des meubles.

TRASSEGRE, Suivre, suivre à la piste, aller derrière.

TRASSEGUN, Philtre amoureux, qu'on suppose donner de l'amour. Il est dérivé de *trassègre*: suivre après, ou derrière.

Donner de trassegun, Donner un charme, ou de la poudre pour se faire suivre, ou pour se faire suivre, ou pour faire courir les filles après soi. Un tel, dit-on, a un caractère pour se faire aimer des femmes.

TRASSER, Passer, suffire. Durer pendant quelque temps.

Il faut que ce peu de blé nous trasse l'année, Nous passe l'année, ou dure jusqu'au bout de l'année.

TRASSER, Percer, pénétrer.

La pluie l'a trassé, L'a percé

TRASSER, Fouiller, tirer de la pierre d'une carrière.

TRASSEUR, Carrié : voy. peïrié.

TRAST, Usé.

C'est un trast, Une patraque, st. fam. ou un homme hors de service.

TRAST Le galetas.

Du Grec *tristegon* (*tertia consignatio.*)

TRASTALONS, Renfort d'un talon de bas usé dans cette partie, ou derrière le talon.

TRASTALONS, pour Talonnières : morceau de cuir ou de chapeau dont les sabotiers se servent, pour empêcher que leurs bas ne s'usent trop-tôt au talon, ou que le sabot ne les blesse.

TRAULER (se), S'enfuir.

TRAUQUELIBOT (le jeu de) Le jeu de la gribouillette.

Faire trauquelibot, S'en aller sans rien dire, faire gilles, st. pop.

TRAUQUILLÉ, Percé des vers.

TRAUQUILLÉ, Criblé : tout percé de petits trous. Percé comme un crible. = Plein d'yeux comme le pain bien levé.

TRAUQUILLER une étoffe, Déchiqueter une étoffe, y faire diverses taillades.

TRAVAILLEUR de terre, ou BRASSIÉ, Journalier, manouvrier, homme de journée ou travaillant à la journée, qui labour ou remue la terre à la maille, à la houe, au louchet. Ce même homme est chez nous vigneron lorsqu'il fait les différentes cultures de la vigne, mais cette dernière dénomination exprimeroit imparfaitement l'état de notre *travailleur de terre* (en patois *travailladou*) qui est employé dans les différentes saisons à d'autres espèces de travaux, outre que les vignerons et les laboureurs proprement dits, ou comme on l'entend dans les Départemens du Nord de la France sont des gens aisés qui ont un talent.

Le terme travailleur, de même que celui de pionnier, ne conviennent qu'à ceux qui dans un camp remuent la terre pour les tran-

pour chées. L'expression *travailleur de terre* ne se trouve nulle part chez les bons auteurs. Celle de fossoyeur ne se dit que de ceux qui font des fosses pour les morts, ou des fossés autour d'un champ. Le terme manœuvre, n'est usité qu'en parlant d'un aide-maçon, et manœuvrier que pour celui qui entend la manœuvre des vaisseaux.

Reste que journalier ou homme de journée, les seuls qui répondent à *travailleur de terre*, sont des noms génériques qui se disent des pauvres gens, qui n'ayant ni métier, ni commerce ni bien ni industrie, se louent pour différens travaux, et vivent du travail de leurs bras, au jour la journée.

TRAVALER, Avaler. = Descendre.

TRAVALER le vin à la cave, Faire descendre un tonneau de vin à la cave.

TRAVALER les yeux, Fermer la paupière, ou commencer à s'endormir.

TRAVÈS, Colline, coteau, penchant de montagne. La première syllabe de coteau est brève.

De travès, De côté.

Ceux qui viennent de travès, Les collateraux.

TRAVESSAN (un), Une traverse: pièce de bois d'un chassis, ou de quelqu'autre assemblage de menuiserie qu'on met en travers pour en assembler, ou pour en affermir d'autres.

TRAVÈSSE, Tue de traverse qui aboutit à deux autres parallèles plus longues

pour ou plus larges. = Chemin de traverse plus court que la route ordinaire.

Travèsse (la), Le vent de Nord-Ouest ou simplement d'Ouest. La dénomination languedocienne semble supposer, que la direction du Nord au Sud, est la grande et principale route des vents, que celle de l'Ouest croise, comme une grande rue est croisée par une ruelle, aussi le vent Nord-Ouest est-il appelé Mistral ou Maëstral ou Magistral, c'est-à-dire, le maître ou le principal vent.

TRAVESSÉTE, diminutif de travèsse. Une ruelle : rue étroite, petite rue qui en traverse une grande, ou ne fait qu'y aboutir.

TRAVÉSSIÉ ou TRAVESSAN, Un traversin : oreiller long qui s'étend de toute la largeur du lit, et sur lequel repose la tête.

TRAZANER, Pleurer, crier à pleine tête, se pâmer à force de crier. On le dit des enfans au maillot, qui étant enchaînés, n'ont que leurs cris pour faire connoître leurs besoins et leur mal-aise, qui seroient bien moindres, s'ils étoient en liberté.

Faire trazaner, Faire dépiter, ou desespérer un enfant.

Trazaner, S'ennuyer : trouver le temps long, s'impatienter dans l'attente.

TRÉBOUL, TRÉBOULER, TRÉBOULÉ ou faire Trébouл, Trouble : du vin, de l'eau trouble.

Troubler, rendre trouble.

TREBOULI (pain), Trop fermenté, ou levé, et que le levain à gagné, pain aigre.

TRÉBOULIER, Troubler.

	pour
Ça m'a tréboullié,	Cela m'a troublé la tête.
TRÉBOULINE,	De l'eau ou du vin trouble.
Ça n'est que tréboulinc,	Ce n'est que de la baissière, ou des effondrilles.
TREDOULER ou TRIDOULER,	Greloter ou tremblotter de froid.
TRÉFOULIR ou TRÉFOURIR,	Griller, pétiller, mourir d'envie de faire ou de dire quelque chose.
Il languit qu'il tréfoulit,	Il se dépite d'attendre. La Fontaine dit à ce sujet. La femme du pondeur se retire chez elle; L'autre grille déjà de conter la nouvelle.
TRÉGAN ou BULLAROT,	Le goujon, ou boullierot: *Cyprinus gopio*. Ce petit poisson est abondant dans nos rivières. C'est un mets assez agréable.
TREILUS ou TRÉLUS,	La pleine lune.
Il semble le treilus,	Il a un visage de pleine lune.
Rouge comme un treilus,	Comme un chérubin.
	Treilus ou trélus seroit-il le même que très-luisant? La lune en son plein, luisant beaucoup plus à raison de toute l'étendue de son disque éclairé.
TREILLAS, TREILLASSES augmentatif de treille,	Treille d'arbre: cep de vigne haut monté sur un arbre, ou vigne haute. On voit dans le Modenois et aux environs de Naples, de ces vignes montées sur des peupliers blancs qui joignent leurs sarmens avec ceux de pareilles vignes des peupliers voisins, ce qui produit dans de longues routes, de magnifiques enfilades de festons, chargés de belles grappes.

TRÉL ou DESTRET, pour Pressoir.
TRÉL courant pour le vin, Pressoir ambulant de vendange.
TRÉL pour l'huile, Pressoir à huile.
En lat. *torcular*. V. lat. *trolium* ou *trullum*, en v. fr. trolhs, troil et treuil.
C'est de *trolium* qu'on a fait *troliar*, pressurer la vendange, et le languedocien *troulia* la fouler.

TRÉLEPER, Frétiller, démanger.
Ses doigts lui trélèpent, Les doigts lui démangent, de toucher, de frapper. Voy. *trépe-trépe*

TRÉLEPER, Tressaillir, de joie.
TRÉLIAL, Corde de jonc, ou *liban*, corde de *tille*. La corde de jonc est faite avec les feuilles d'une plante graminée d'Espagne, celle de *trille* l'est avec des lanières de l'écorce intérieure du tilleul. Les premières cordes qui portèrent le nom de *trélial*, furent faites probablement avec des sarmens souples et menus de treille ou de lambruche, avec quoi on fait encore les tresses des chapelets des puits-à-roue.

TRÉLIER, Croiser, enlacer.
TRÉLIMER, S'impatienter.
Je trélime de savoir, Je suis impatient, etc.
Ça me faisoit trélimer, Cela me faisoit perdre patience.
TRÉLUC; Voy. TREILUS.
TRÉLUQUER (en parlant de la lune), Être en son plein, y entrer.
Il a tréluqué, C'est aujourd'hui pleine lune.
Au figuré, il est gros qu'il tréluque, Il a un visage de pleine lune.
TRELUZIR, Entreluire. = Briller, reluire.

TRÉMAIL,	Pour Tramail : sorte de filet qu'on tend de travers dans les rivières, pour prendre du poisson.
TREMBLE (un),	Tremblement.
Sa maladie a commencé par un grand tremble,	Grand tremblement.
Quand j'y pense, le tremble me prend,	Je frémis d'y penser.
TREMBLER (qui fait),	L'expression *qui fait trembler*, familière aux Toulousains, est prise pour le plus haut degré de comparaison.
Il a d'esprit que ça fait trembler,	Il a de l'esprit infiniment.
Il dépense que ça fait trembler,	Il fait une horrible dépense.
Il a de bien que ça fait trembler,	Il est excessivement riche.
Il y a d'eau que ça fait trembler,	Il y a un abîme d'eau.
Il fait un chaud que ça fait trembler,	Une chaleur étouffante, etc. etc.
	Le peuple, et bien d'honnêtes gens rendent tout uniment leur *qué fa trambla*, par, qui fait trembler ; faute de savoir mieux dire, ou de se douter du ridicule de cette traduction. — Cela fait trembler, pourroit se rendre en général par, c'est étonnant, c'est prodigieux, c'est affreux etc.
Je tremble que quelque chose vous arrive,	Je tremble de peur que quelque chose ne vous arrive.
TRÉMOUL,	Le tremble : espèce de peuplier inconnu dans nos climats. Voy. *Pive*.
TRÉMOULIS, ou TRÉMOLS,	Tremblement de terre.
TREMPE,	Trempé, ou extrêmement mouillé.

	pour
Je suis tout trempe de sueur,	Je suis tout en nage, tout en sueur, tout dégouttant de sueur, tout trempé de sueur.
Il a son habit tout trempe,	Extrêmement mouillé.
Sa jaquette est toute trempe,	Son corset est tout dégouttant, tout trempé de la pluie.
Il arriva tout trempe,	Tout trempé, tout dégouttant d'eau.
TREMPE, ou AIGADE,	De la piquette, de la buvande.
Pauvre comme la trempe,	Comme un rat d'Église.
Il est fatigué comme un pauvre homme qui coule sa trempe,	Il se démène comme une corneille qui abat des noix.
TREMPIÉ (tonneau),	Tonneau à piquette.
TRÉMUDE (la),	Le temps que l'enfant demeure devant le feu en liberté, et sans être emmailloté. = Le remuage ou l'action de remuer un enfant au maillot, c'est-à-dire, le nettoyer, changer la couche et les langes.
Il est à sa trémude,	Sa mère va l'emmailloter ou le remuer, il est sans maillot devant le feu.
TRÉMUDER,	Transformer, convertir, métamorphoser.
TRÉMUDER,	Soutirer le vin, le transvaser.
TRÉNAT,	Un treillage. = Un clayonnage du bord des rivières.
TRÉNCADE,	Tranchée de colique, les tranchées des femmes prêtes à accoucher, ou dans le travail de l'enfantement.
TRÉNE,	La tresse d'un pressoir à vendange; elle retient en état la pile du marc, contre la pression des différentes serres.
TRÉNEL (un),	Une tresse, une cadenette.
TRÉNEL (cheveux en),	En cadenette.

TRÉNER, pour Tresser, tordre. Voy. *Entréner.*

TRÉNÉTE (une), Cadenette de cheveux tressés ou nattés.

TRÉNQUE, Une ploche.

TRÉNQUEGER, Piocher, travailler à la pioche.

TRÉNQUEGEUR, Piocheur qui essarte à la pioche; on l'appelle pionnier, dans les travaux d'un siége.

TRÉNQUER, Rompre, casser. On dit l'un et l'autre pour les choses fragiles, celles qu'on casse le sont d'avantage; on rompt avec effort, on casse d'un coup. On rompt une branche d'arbre, on casse un verre, un carreau de vitre, de la fayence, etc. Voy. *Couper.*

TRÉNQUÉTE, diminutif de TRÉNQUE, Un plochon, ou petite ploche.

TRÉNQUIÈRE, Une crevette d'eau ou de fontaine : insecte qui nage sur le côté dans les fontaines fraîches; ou dans les puits d'eau vive et de source.

La crevette est du genre des écrevisses, et devient rouge de même dans l'eau bouillante. Lorsqu'on jette un petit oiseau dans les fontaines qui fourmillent de crevettes, elles en font un joli squelette en moins de vingt-quatre heures, en rongeant toutes les chairs, sans toucher aux ligamens qui lient les os entr'eux.

Le vulgaire est persuadé que si l'on avaloit un de ces insectes, on ressentiroit de vives tranchées. De-là le nom de *Trénquière.*

TRENTE-UN (marcher sur le), pour

Marcher avec fierté, plaffer.

Expression tirée d'un jeu de cartes.

TRÉPE-CHEVAL,

Plante des champs dont il y a deux espèces de même nom, l'une appelée Echinope ou Boulette; *Echinops sphærocephalus*. On retire des feuilles de cette plante, en les faisant bouillir dans une lessive de cendres de sarment, une espèce de coton dont elles sont couvertes; ce coton est employé en Espagne pour servir de mêche et d'amadou.

L'autre espèce de *Trépe-cheval* est l'Échinope de Malte : *Echinops Ritro*; à fleur jaune et à feuille de roquette. Les Échinopes sont apéritifs; ils jouissent des mêmes propriétés que les chardons.

TRÉPE-TRÉPE; mot inventé pour exprimer la vivacité du desir, ou de l'envie qu'on a de quelque chose.

Ses pieds lui font trépe-trépe,

Il a une envie démesurée d'aller, ou les pieds lui brûlent d'aller.

Sa langue lui fait trépe-trépe,

Lui frétille de parler; et l'on dit dans ce sens, les mains lui démangent de battre, de frapper. — Frétiller se dit au propre, du mouvement des poissons hors de l'eau, et de celui de la queue des chiens pour témoigner leur joie et leur satisfaction.

TRÉPEGER; verbe fréquentatif de Tréper et de Trépir.

TRÉPER, pour Folâtrer, sauter, gambader; se jouer comme les jeunes chiens, ou les petits chats qui se jouent avec les souris, ou avec une boule de papier.

Les enfans trèpent tout le jour — Se jouent, et gambadent toute la journée.

Le cheval trèpe avec la bride, Se joue de son frein.

Les enfans qui commencent à jouer ensemble, en viennent souvent à se quereller et à se battre.

Tréper, est proprement, batifoler, st. fam. Viendroit-il du grec *Trepo-trepein*, se tourner; ou du celtique *Tripa*, damer? D'où paroît être dérivé le latin *Tripudiare*. En v. fr. treper, passer le temps.

TRÉPIL, Terre foulée ou piétinée.

TRÉPIR, Piétiner, fouler aux pieds.

On a trépi ce foin, On a foulé, ou piétiné l'herbe de ce pré. — Quand on veut avoir de l'achée, ou des vers de terre pour amorcer le poisson, il suffit de piétiner un petit espace d'une allée de jardin, où l'on voit des marques de ces vers, et ils se hâtent de sortir de terre; on les fait bien plutôt sortir en y jetant de l'eau de chaux, ou des infusions de plantes amères.

TRÉSCOULER, S'en aller sans être aperçu. = Disparoître, passer outre, et proprement passer la colline, ou par de-là la colline, *trans collem*.

Le soleil a trécoulé, A passé, on sous-entend au delà de la montagne: il n'est pas encore couché, mais la montagne le dérobe.

Un tel a trescoulé,

L'hiver a trescoulé,
TRESCOULER,
TRÉSPASSER,

TRÉSPASSER,

Je le trespasse de toute la tête,

TRÉSPLOMPER,

TRÉSPOINDRE; terme de couturière,

TRÉSPORTER,
L'amour le trésporte,

Le mal le trésporte,

TRÉSQUER,

TRÉSQUIN,

TRESSOL: synonyme de Touselle,
Voy. *Touzèle.*

A passé la colline, il est au delà, on ne le voit plus.
A passé.
Suinter.
Enjamber par dessus, franchir un fossé, le passer en sautant, faire une enjambée sur quelqu'autre endroit moins large, tel qu'un ruisseau de rue, qu'on enjambe en temps de pluie.
Passer par-delà: en lat. *transgredi.*
C'est ce qu'on a d'abord entendu par le mot trépasser ou par celui de trépas, qui est le grand passage de la vie à la mort.

Je le passe, ou je suis plus haut de toute la tête.
Surplomber, ou être hors de l'à-plomb.

Piquer une jupe ou une courte-pointe. Voy. *Sarcir.*
Transporter.
Il est passionément amoureux, ou transporté d'amour, ou il aime à la fureur.
Cette douleur le met hors de lui-même, ou dans un état des plus violens.
Sauter, se réjouir en faisant des sauts, des bonds. En grec *tresco*; en espgl. *triscar*; faire du bruit avec les pieds.
Le trusquin: outil de menuisier qui sert à marquer l'endroit où l'on veut ouvrir une mortoise, ou une entaillure.

Le pur froment, le meilleur blé.

TRÉSSUZON,

Il me fait venir la
au figuré,

TRÉSTIMBLER
TRÉSTOULE, o

TRÉSTOULIÈRE

TRÉVÉLI,

Cette chemise co
trévélir,
TRÈVER,

Un tel ne s'y trève
Les sangliers trève
nuit,

TRÉSSUZON, *pour* Sueur, moiteur froide et subite, causée par l'idée d'un mal réel ou apparent. = La sueur de la mort.

Il me fait venir la trèssuzon, au figuré, Il me met sur les épines, il me donne le cochemar, il m'ennuie à périr.

TRÉSTIMBLER, Dégringoler.

TRÉSTOULE, ou TEULE, Un tuilot : morceau de tuile cassée, en b. br. *tresti.*

Les tuilots fréquens dans une grande partie de champ désert et inhabité, sont un indice assez certain d'anciennes habitations, et selon la forme et la nature des tuilots, un antiquaire pourroit conjecturer quels en ont été les habitans et vers quel siècle.

TRÉSTOULIÈRE, Champ, ou terrain sec et stérile, tel que celui des terres argileuses, dans le voisinage desquels on établit des tuileries, où les tuilots ou les débris de différentes fournées sont communes.

TRÉVÉLI, Élimé : se dit d'une étoffe ou d'une toile extrêmement usée, qui n'a, pour ainsi dire, que l'ame.

Cette chemise commence à trévélir, A s'élimer.

TRÈVER, Aller, venir, fréquenter un lieu, rouler dans un pays.

Un tel ne s'y trève plus, Ne fréquente plus chez nous.

Les sangliers trèvent dans la nuit, Rodent pendant la nuit.

Trèver se dit plus particulièrement des esprits, des revenans, ou de ce qui en a l'apparence.

Quelque chose y trève, pour Il y a des revenans dans cette maison, elle est infestée par des lutins; il revient des esprits dans ce vieux château; il y revient une bête noire : c'est ce qu'on dit pour effrayer des personnes simples, des esprits crédules.

C'est dans un autre sens qu'on dit,

Ce mal trève du depuis, Cette maladie règne depuis ce temps-là.

On appelle une maison hantée, celle où l'on dit qu'il revient des esprits. En langue celtique *trevia*, effrayer.

TRÉVIRÉ, Troublé, effaré.

TRÉVIRER ou TRÉBIRER, Faire pâlir de peur.

TRÉVIRER (se), S'alarmer, s'émouvoir, s'épouvanter.

Je me suis tout tréviré, J'ai été tout ému, tout bouleversé.

TRÉVIRER, Bouleverser, mettre tout sens dessus-dessous.

TRÉZANNER, Prescrire, être prescriptible.

TRÉZES, Fosses d'un pressoir à huile. Voy. *Enfers*.

TRIADOU (le), Place où chaque particulier d'un hameau sépare, et retire sur le déclin du jour son bétail, qui a été gardé en commun avec celui d'autres particuliers. b. lat. *triatorium*, le *trioir* d'un hameau.

TRIAILLE, Les épluchures, le rebut d'une denrée, après qu'on a fait le triage, ou le choix de ce qu'il y avoit de meilleur.

TRIAQUE (la), La thériaque.

TRIBE (un), Le *trivium* latin : c'est-à-dire, carrefour.

TRI

TRIBE,

TRIBLE (le),
TRIBLER,
TRICHE-NICHE
QUE-PELUQU

TRICHE-NICHE (
Du lat. *tricæ ni*
telles, badiner

TRIBE, *pour* Touffe d'herbe ou de foin dans les bois, dans les champs où les loups ont coutume de pisser ou de fienter, et où les chiens prennent la piste de ces bêtes fauves, ce qu'on appelle *tribéger*.

Les chiens ont aussi leurs *tribes* qui se rencontrent comme ceux des loups dans des plateaux ou cols de montagnes, où il croît du gazon, et où aboutissent différens sentiers, ce qui revient au *trivium* ou carrefour de l'article précédent, si l'on n'aime mieux le faire dériver du grec *tribos*, en lat., *semita*, *via trita*, sentier battu.

Le bétail n'a garde de toucher à l'herbe salie du pissat des *tribes*, qui se conserve par là dans toute sa hauteur; tandis qu'elle est fort courte tout à l'entour. Les chiens s'arrêtent aux *tribes* qui leur sont affectés, ils les flairent pour les reconnoître; et tout de suite l'envie leur prend de lever un jambe de derrière, et d'y pisser contre, quoiqu'ils n'en aient que peu ou point besoin.

TRIBLE (le), Le triple.

TRIBLER, Tripler, ajouter deux fois autant.

TRICHE-NICHE, ou TRUQUE-PELUQUE, Chose de néant, ou de peu de valeur.

TRICHE-NICHE (un), Un vétilleur.
Du lat. *tricæ nugæ*. Bagatelles, badineries.

TRICHOT, Fripon.

TRICOUZES ou GARAMACHES, Chaussettes de toiles : espèce de bas de toile qu'on serre avec des cordons, ancienne chaussure ayant l'invention des bas au métier. En b. br. *tric-heuson*, guêtres, brodequins.

TRIDE ou TÉRIDE. Voy. *Cincérizi*.

TRIE, Choix, élite, triage.

TRIER, Ce verbe en languedocien-francisé, a deux sens différens : il signifie trier et éplucher. On trie en choisissant ce qu'il y a de meilleur, et laissant ce qu'il y a de moindre valeur. On épluche au contraire, lorsqu'on ôte le rebut, ce qu'il y a de mauvais, de gâté dans une denrée, dans une marchandise ; et t'en sont les épluchures.

TRIER des bajanes, Éplucher des châtaignes blanches, des châtaignes-bajanes.

TRIER au doigt, Trier sur le volet.

TRIER (se), Faire divorce, se séparer d'habitation, faire ménage ou bande à part.

TRIER ses puces, S'épucer.

TRIER ses pous, S'épouiller.

Les chiens s'épucent au soleil, et les oiseaux s'y épouillent.

TRIGOULÉT, ou TRIDOULÉT, Le train, la coutume, l'allure ordinaire.

TRIGOULÉT (un), Un freluquet, et non, ferluquet.

TRIGOUSSER, Tirailler quelqu'un, l'entraîner malgré lui. = Traîner ce qu'on ne peut porter ; au figuré, peiner, tracasser.

Il me faut trigousser tout le pour jour, Je suis obligé d'agir, de tracasser toute la journée.

TRIGUE (il nous), Il nous tarde.

TRIGUE, Impatience dans l'attente de quelque chose.

TRIGUES, Bruit tapage.

Loin de trigues, Loin du bruit.

TRIGUES ou TRIMAL, Fatigue ; travail fatigant.

TRIGUER (se), Se hâter. = S'impatienter.

TRIMER, Peiner, fatiguer ; travailler, marcher avec peine.

TRINFLE, ou TRONFLE, Une triomphe, ou un à tout, dans certains jeux de cartes.

J'ai deux trinfles, J'ai deux à tout.

TRINFLER, Triompher, tirer vanité de quelque chose. = Ravir, charmer.

Ça est beau que ça trinfle, C'est beau à ravir.

TRINGLE, Tasseau : petit morceau de bois qui sert à soutenir une tablette.
Tringle en fr. Verge de fer, menue, ronde et longue.

TRINQU'AMELLES, au figuré, Un brouillon, un fendeur de naseaux, Enfonceur de portes ouvertes, avaleur de charrettes ferrées.

* TRINQUETAILLE, La renouée : *Polygonum aviculare.* Cette plante tire son nom de la quantité de nœuds dont ses tiges sont garnies ; elle croît dans les lieux secs et incultes, tels que les bords des grands chemins et les cours des maisons : on vante sa vertu contre les inflammations, et pour arrêter le flux de sang.
Trinquetaille en fr. est un faubourg de la ville d'Arles.

TRINQUEUR, pour Celui qui casse ou qui brise.
Casseur et briseur ne sont usités que dans ces locutions : casseur de raquette, et briseur d'images, ce qui répond à iconoclaste.

* TRINTANÈLE ; voy. *Canteperdris.*

TRIOL, Pressoir banal de vendange.

TRIPE-LISE, La partie supérieure d'un des gros boyaux, appelé colon par les anatomistes ; c'est le premier au dessous des boyaux grêles. Il sert d'enveloppe ou de sac aux saucissons et aux cervelas.

TRIPÉT, Le diable.

TRIPÉT (faire), Faire rage, faire le diable-à-quatre, se dépiter, trépigner de dépit, etc.

TRIPIÉ (couteau), Couteau de tripière, à deux tranchans. = Au figuré celui qui souffle le froid et le chaud, qui dit du bien et du mal de la même personne, selon les circonstances, ou selon qu'il en parle à ses amis, ou à ses ennemis.

Arrière ceux dont la bouche
Souffle le chaud et le froid.
La Fontaine.

TRIPOTERIE, Tripotage.

TRIPOTIN ; Farceur, bateleur, bouffon ; du lat. *tripudio*. = Petit homme, gros et rebondi.

TRIQUE, Tricot, ou gourdin : bâton gros et court.

TRIQUETES, ou CRIQUÉTES, Des cliquettes : sorte d'instrument fait de deux galets longs et plats, ou de deux os, ou de deux morceaux de bois, dont on tire quelque son mesuré, en les

pour battant l'un contre l'autre. = On obligeoit autrefois les lépreux de nos maladreries, de faire du bruit avec des cliquettes, pour avertir les passans de ne pas les aborder. C'est ainsi que dans l'ancienne loi, on obligeoit ceux qui étoient attaqués de la même maladie, de crier de loin qu'ils étoient impurs.

TRIS, Pilé, pulvérisé, fin, menu, mis en poudre.

TERRE-TRISSE; du lat. *Tritum*, Terre meuble. = *Tris*, pauvre, exténué, qui manque de toutes choses.

TRISSAL ou BRISAL, Menus débris de pierres cassées.

TRISSE-MENU, Trotte-menu : tel que les souris que La Fontaine appelle la gent trotte-menu. = Petit homme qui marche à petit pas précipitamment.

TRISSE-MOTTE, Brise-motte : outil de jardinier, espèce de maillet à long manche. = Celui qui en fait usage.

TRISSER, Piler, broyer, égruger, mettre en poussière.

TRISSER, au figuré, Manger avec appétit.

* TRISSETE, La morgeline, ou mouron blanc, ou mouron des petits oiseaux : *Alsine media*. Plante annuelle et incrassante, qui croît partout, le long des chemins, dans les vignes, les jardins, et parmi les légumes : elle sert à nourrir les oiseaux de chant, et surtout les serins. En médecine, elle a la vertu de résoudre et de rafraîchir comme le pour-

pour pier ; elle s'emploie extérieurement pour les inflammations et les douleurs des yeux.

TRISSON ou PESTÉL, Un pilon : en grec *tribeos*, en lat. *pistillum*.

TRISTÉT ou TRÉSTÉT, L'entresol, logement pratiqué dans la hauteur d'un étage. Plus communément ; logement pratiqué dans la partie supérieure du rez-de-chaussée.

TRIUN ou TRANZAILLES, Épluchures.

Il est synonyme de *triaille* ; mais *Triun* se prend plus particulièrement pour les épluchures des châtaignes blanches ou bajanes, ou celles qu'on met au rebut, pour être gâtées ou brisées : on dit épluchures et non, *Triaille*, qui n'est pas françois, ni *Triage*, qui est impropre. On enlève par le triage ce qu'il y a de plus beau et de meilleur, et par les épluchures on ôte le rebut.

Combien voulez-vous du triun? Combien vendez-vous les épluchures?

TRIVIÈS, Carrefour.

Voy. l'éthimologie de ce mot à l'article *Tribe*. Où l'on trouvera celle de Trévoux n. pr. de ville qui originairement a signifié comme Triviès, carrefour, où aboutissent trois voies ou chemins. *Tres viæ*.

TROGNE (faire la), Faire la mine ou la moue ; témoigner son mécontentement par l'air du visage.

pour Trogne en fr. gros visage rebutant, et dans le st. badin visage plein, qui a quelque chose de facétieux.

TROMPÉTTE de canelle, Flûte à l'oignon.

TROMPÉTTER, Sonner de la trompette. Trompeter ne se dit que pour publier un ajournement à son de trompe, ou à cri public. Un tel a été trompeté pour la dernière fois, st. fam.

TROMPETEUR, Un trompette, ou celui qui sonne de la trompette : il met les lèvres dans le bocal pour emboucher cet instrument, le son passe par les branches, et sort par le pavillon. On orne de banderoles les trompettes de la cavalerie, et on les pend au cou avec le bandereau.

TROMPE-VILAIN, Une happelourde : pierre fausse qui a l'éclat et l'apparence d'une vraie. — On le dit aussi des personnes qui n'ont qu'une belle apparence.

TROMPIL ou BOUDUFE, Un sabot à jouer. Jeu d'enfant.

Le branle du trompil, Des coups de fouet.

TRON, Le tonnerre. = Le bruit du tonnerre. — La foudre qui est féminin au propre, est masculin au figuré. La foudre est tombée dans un tel endroit ; ce jeune héros, admiré de tout l'univers, est un foudre de guerre.

Il s'élève de terre des exhalaisons sèches qui ne troublent pas la transparence de l'air, et qui peuvent s'électriser et s'enflammer avec une forte explosion ; d'où il arrive qu'il tonne par

le temps le plus serein en apparence ; et de plus, si ces exhalaisons s'enflamment en s'élevant, le tonnerre s'élevera de terre et n'y tombera pas ; ce qui est confirmé par des observations.

TRONADE (une), Un orage : ils sont annoncés par de gros nuages noirs et isolés, qui s'élèvent lentement de l'horizon par un temps calme et chaud, et qui ressemblent à des montagnes. L'orage n'éclate et ne gronde que lorsque la nue est sur le zénith d'un lieu ; il tombe alors de grosses gouttes de pluie, quelquefois mêlée de grêle.

Un nuage de cette espèce poussé par le vent, passe rapidement avec un bruit continu sur une bande de terrain d'une ou de deux lieues de longueur, où il laisse les marques de son passage, par le dégat qu'il y cause.

Ce n'est qu'une tronade ; Qu'une pluie d'orage.

TRONADISSE, Bruit fréquent du tonnerre. = Bruit confus, continu qu'il fait pendant un orage où il tombe de la grêle.

TRONER, Tonner.

On peut connoître à quelle distance est la nue dans laquelle il tonne, par l'intervalle qu'il y a, entre l'éclair et le bruit du tonnerre. Il suffit pour cela de savoir que le son parcourt 173 toises en une seconde.

On peut appliquer cette mesure

TRONE (il),
Vous n'entendez
TROP-SONT-T

Vous venez trop
heure,
TROQUE-PÉLU
Gens de troque-
Rimes de troque
TROS, BOUCI
Tros de coquin
On dit de même
a piece of kn
est mot-à-mot
coquin.
Tros de goular
galavard,
Tros de pain,

TROU,

Trou de privé,
TROUBADOU
VEIRE,

pour temporaire à des distances de lieux fort éloignés, mais en vue l'un de l'autre, et dans l'un desquels on tireroit un coup de canon, en observant l'intervalle de la fumée au bruit.

TRONE (il), Il tonne.

Vous n'entendez pas trôner? N'entendez-vous pas tonner?

TROP-SONT-TROP, Trop est trop. Rien de trop. Ou bien, il faut en tout un juste milieu.

Vous venez trop de bonne heure, De trop bonne heure.

TROQUE-PÉLUDE, Chose de néant.

Gens de troque-pélude, Sans conséquence.

Rimes de troque-pélude, Vers, ou rimes pitoyables.

TROS, BOUCI, ou FLO, Pièce, morceau, éclat, fragment.

Tros de coquin, Coquin fieffé.

On dit de même en anglois, *a piece of knave*, ce qui est mot-à-mot, pièce de coquin.

Tros de goular, Tros de galavard, Gourmand achevé.

Tros de pain, Un quignon, ou un morceau de pain.

TROU, Terme vague qu'on applique à l'œil d'une cognée, à la douille d'une pelle, à la bobêche d'un chandelier, d'une lanterne. On appelle trouée un espace vide qui perce tout au travers d'un bois; une grande ouverture dans l'épaisseur d'une haie.

Trou de privé, La lunette.

TROUBADOU ou TROUVEIRE, Trouveur, inventeur. = Poëte. En v. fr. Jongleur qui accompagnoit d'un instrument, le chant de ses poésies ou de celles d'autrui.

TROUBADOUR, pour Troubadour : nom qu'on donnoit aux Poëtes Languedociens et Provençaux, qui vivoient dans le onzième et douzième siècle, qu'il ne faut pas confondre avec des Poëtes Provençaux, venus quatre cents ans après, fort différens des anciens Poëtes de ce nom, les pères de la poésie des langues modernes, formées des débris de la langue latine. Ceux-ci furent appelés Provençaux du nom général des habitans de la Gaule Narbonnoise, appelée absolument *Provincia*; d'où l'on forma le nom de Provence.

Mais on comprenoit alors sous ce nom presque toute la partie de deçà la Loire; c'est-à-dire, environ la moitié de la France, qu'on divisoit par là en France, et en Provence: division fondée sur les idiomes des peuples de ces deux parties, savoir, d'un côté le Franc, ou le Tudesque, et de l'autre le Roman, ou Provençal, ou Languedocien.

Cette division subsiste encore aujourd'hui aux mêmes égards, c'est-à-dire, par rapport au langage, d'après lequel on distingue à Paris les habitans des Départemens gascons, de ceux des Départemens françois, où dont le François est la langue vulgaire. En sorte que pour désigner un Canton de ces derniers, on dit encore aujourd'hui qu'il

TROUCHADE,

TROUER un ton
TROUER une clef
Il a troué une de
Il a les mains tro

Des raisons trou
TROUILLER,

TROUILLOIR,
LOIRE, ou

TROUILLEUR,
TROUNFLE,

TROUPE,
Il nous dit une
nouvelles,

pour

est du côté ou du pays de France, comme si nous n'en étions pas nous-mêmes.

TROUCHADE, Omelette faite avec des œufs, de la mie de pain et du sucre.

TROUER un tonneau, Mettre un tonneau en perce.

TROUER une clef, Forer.

Il a troué une dent, Il a percé une dent à cet enfant.

Il a les mains trouées, C'est un panier percé, l'argent lui fond entre les mains.

Des raisons trouées, Propos insensés.

TROUILLER, Fouler la vendange : = Au figuré patrouiller dans l'eau, dans la boue, en lat. *tribulare*. = Pressurer.

TROUILLOIR, TROUILLOIRE, ou PALIÈRE, Une fouloire : cuve à fouler la vendange. Le jus qui s'exprime lui-même des grappes foulées, est le vin de mère-goutte. Le sur-moût est le vin tiré de la cuve, sans avoir été cuvé ni pressuré, mais seulement foulé : le moût est du vin doux nouvellement fait. Ces définitions de l'Académie laissent des incertitudes, et c'est un reproche qu'on peut faire à beaucoup d'articles de son Dictionnaire.

TROUILLEUR, Fouleur de vendange.

TROUNFLE, Une triomphe ou un à tout : terme de jeu de cartes. Voy. *Trinfle*.

On dit un triomphe, quand on parle de la victoire, ou d'une ancienne cérémonie qui la suivoit, et dont on honoroit un triomphateur.

TROUPE, Multitude.

Il nous dit une troupe de nouvelles, Il nous débita cent nouvelles.

Une troupe de mensonges, pour Il nous lâcha mille mensonges.
J'ai une troupe d'affaires, Beaucoup d'affaires.
Une telle a une troupe de robes, Une multitude.
Le mot troupe et celui de troupeau, ne se disent que des êtres animés : le premier s'applique aux personnes, et l'autre aux animaux.

On ne doit point dire une troupe de monde, Troupe de gens.
Un tel a toujours chez lui une troupe de monde que je ne connois pas, Une troupe de gens.
TROUSSÉ, Boiteux, éreinté, qui boite des deux côtés.

TROUSSEL de chou, Un trognon de chou.
TROUSSER, Casser les jambes, plier les pattes d'un levraut, d'une volaille en les habillant ; ou les disposant à être mis en broche.

TROUTAGE, Tapage.
TROUVER, Inventer. ≔ Faire des vers ou s'appliquer à la poésie : genre de littérature qui demande le plus du génie inventif, ou du talent d'inventer.

TRUCAL, Une butte, un tertre, un monticule. La butte est plus basse que le tertre, celui-ci est une petite montagne isolée et entourée de plaines. En v. fr. tuquet, petite hauteur.
La colline est une côte élevée au dessus de la plaine, ou une longue suite de terrains élevés, c'est ce qu'on appelle aussi un rideau.

TRUÉJÉTE ; voy. *Barbôte*.

* TRUFAMANDE

TRUFE-TRUFAN
TRUFER,
Se trufer,

TRUFERIE, ou
TRUFEUR ou TR

TRUFÉT,

* TRUFAMANDE, pour La garde-robe ; ou aurone femelle, ou santoline à feuilles de cyprès : *Santolina chamæ cyparissus.* Plante vivace d'une odeur forte, de la famille des absynthes, qui croît dans les landes de l'ancienne Provence et des environs de Nismes et de Narbonne. Elle étoit appelée *Garde-robe*, parce qu'on la croyoit propre à garantir les habits de laine, et les fourrures contre la teigne ; mais les essais de M. de Réaumur en ont démontré la nullité.

TRUFE-TRUFAN, Sans faire semblant de rien.

TRUFER, Huer.

Se trufer, Se moquer, ou populairement se gausser de quelqu'un.

Dindonneau dit dans Rabelais : hélas ! hélas ! comment vous savez bien *trufer* les pauvres gens ! En espgl. *trufar*, en allemand *trufand*, en ital. *truffarsi*, b. lat. *trufa*, *fraus*, *jocus* ; *trufare*, *trufari*, *illudere*.

TRUFERIE, ou TRUFES, Moquerie, plaisanterie.

TRUFEUR ou TRUFANDIÉ, Moqueur, railleur.

Trufer et Trufeur nous viennent, dit-on, des Goths, ceux-ci les tenoient sans doute des Grecs, dans la langue desquels *truphein*, signifioit *subsannare*, se moquer. Il seroit difficile de trouver un terme françois qui eût une origine plus ancienne, et des alliances aussi étendues.

TRUFÉT, Contre-cœur : ou plaque de contre-cœur de cheminée.

TRULL ou TRULH, pour Pressoir.
TRULLE (un gros), Un gros ventru.
Il semble un trulle, Il est rond et ventru comme une citrouille. Si *trulle* dérivoit de *trulh*, pressoir, on auroit voulu signifier par là une grosse masse. D'ailleurs *trullus* en b. lat. se dit d'un édifice de forme ronde, telle que la partie convexe d'un four, et *trullum* étoit un édifice couvert d'une voûte en calotte ou en dôme : c'est le nom qu'on donnoit à une salle du Palais de Constantinople voûtée de même, et où l'on tint le Concile appelé *in trullo*. Seroit-ce de là qu'on auroit appelé *trulle*, la rotondité d'un ventre, ou l'embonpoint d'une personne toute ronde de graisse ?

TRUQUE-TAULIÉ, Fainéant, vaurien, batteur de pavé.
On le dit au propre d'un ivrogne qui heurte à droite et à gauche, et à qui les enfans crient, à moi muraille !

TRUQUER, Frapper, donner des coups, heurter contre.

Se truquer, Se cogner, se donner un coup, heurter contre un mur.

TRUQÉT ou TRUQUEL, Un tertre. Voy. *Trucal.*
Payer truquét, Comptant.
TRUQUÉTE, ou TRIQUÉTE, Huitième partie de la pinte d'Alais, qui répond à la roquille de Paris, contenue huit fois de même dans la pinte de la même ville. Notez cependant qu'entre la truquéte et la roquille il n'y a qu'un rapport de parties aliquotes, et non de volume, la

TUBÉ (le),
Sentir le tubé, au fi

Il n'est pas venu, pa
a senti le tubé,

TUBER,
TUCLE ; voy. *Calu.*
TUCOULET,

TUDEL ou TUTEL
TUFE,
TUFÉGNE,
TUFÉRE ou TUFÉ

TUILE (un), *sol ordinaire*
Acheter des tuiles,
Tuile canelé,

pour roquille étant plus petite de moitié que la truquéte ; il en est de même de la *miège* ou demi-pot avec la chopine, et de la feuillette avec le demi-setier. Voy. *Feuillette.*

La roquille se divise encore en deux mesures appelées poisson, mais seulement pour l'eau-de-vie, le ratafia, etc.

TUBÉ (le), La fumée.

Sentir le tubé, au figuré, Avoir un pressentiment de quelque chose.

Il n'est pas venu, parce qu'il a senti le tubé, Parce qu'il a compris qu'il seroit mal reçu.

TUBER, Fumer : donner de la fumée.

TUCLE ; voy. *Calu.*

TUCOULET, La pointe, ou le sommet d'une montagne. = Butte, petit terre.

TUDEL ou TUTEL, Tuyau de cheminée.

TUFE, Tête de cochon, hure de sanglier.

TUFÉGNE, Toux feinte.

TUFÉRE ou TUFÉNE, Pomme de terre, ou Truse rouge. Voy. *Tartifles.*

TUILE (un), *solécisme ordinaire* Une tuile.

Acheter des tuiles, De la tuile.

TUILE canelé, Tuile creuse ou en gouttière.

On place de la tuile sur les toits par enchevauchure : la partie découverte est appelée le puteau : notre tuile en gouttière porte immédiatement sur les chevrons ou jazènes. La tuile plate des Départemens du Nord de la France est accrochée sur des lattes, et a beaucoup plus de pente.

On dit de quelqu'un dont le crédit est ruiné : il ne trouveroit pas du feu sur un tuile, pour Sur une tuile.

TUILÉ, TUILÉE, ou COUVERT, Le toit ou la couverture d'une maison. Il y a des toits en apentis, ou à un égout ; en dos-d'âne, ou à deux égouts ; en croupe, ou à trois égouts ; en pavillon, ou à quatre égouts ou pentes. Le comble est la plus haute partie d'un toit. Il y a des tuiles faîtières plus grandes de moitié, que nos tuiles creuses ordinaires.

TUILÉ (ciel), Pommelé.

TUILER ou TAULISSER, Couvrir une maison de tuiles : mettre la tuile à une couverture de maison.

TUILER, Verser : se dit d'une voiture qui se renverse sur un côté.

TUILE-VUE (tuilée à), Toit à claire-voie ; et non, à *tuile vue*, ni à *claire-vue*.

* TUILÉTE ou TRIEULE, La trèfle des prés, ou trèfle vulgaire, ou triolet ordinaire : *Trifolium pratense*. Cette plante à fleur pourpre est pour les bestiaux une nourriture excellente, moins chaude que la luzerne. Les trois lobes de sa feuille se rapprochent l'une de l'autre au coucher du soleil, de façon que le lobe du milieu sert de toit aux deux des côtés qui se joignent : de là son nom languedocien, *tuiléte*. On fauche ce fourrage plusieurs fois l'année dans les terrains gras et humides. L'eau distillée de cette plante dissipe l'inflammation des yeux.

TUILIER,

TUILIÈRE (un

* TULIN,

TUMER ou TUR
TUMULTEUX,
TUPIR ou ATUP

Comme je vous l'a

TUQUE,
Bonne tuque,
TUQUET,

TUILIER, Si l'ouvrier fait de la tuile, et s'il fait des briques et des carreaux, c'est un briquetier. Les Gascons disent tuilier pour l'un et l'autre.

TUILIÈRE (une), Une tuilerie : lieu où les tuiliers font de la tuile. Une tuilerie doit avoir un bâtiment couvert et percé de plusieurs embrasures, par où l'air ou le vent passent, pour faire sécher à l'ombre la tuile. On établit les tuileries et les briqueteries dans le voisinage d'une glaisière.

* TULIN, Le Tarin : *Titrinella*, *seu Linaria viridis*. Oiseau plus petit que chardonneret, et du même genre. Il a le dos vert-foncé, la queue et les ailes bariolées de jaune et de noir, le sommet de la tête noirâtre, tout le reste du corps, à la réserve du bas-ventre, jonquille, les jambes courtes et couleur de chair, son chant est très-agréable ; il semble prononcer son nom : doux et facile à apprivoiser, on l'élève en cage : il vit de chenevis et autres grains.

TUMER ou TURTER, Cosser, doguer. Voy. *Dourder*.

TUMULTEUX, Tumultueux.

TUPIR ou ATUPIR, Calmer. = Éteindre. = Convaincre quelqu'un.

Comme je vous l'atupis, Je le rendis muet, il fut pénaud, st. fam. Il n'eut pas un mot à répliquer.

TUQUE, Courge : = Tête, bon sens.

Bonne tuque, Bonne caboche. st. fam.

TUQUET, Le petit duc : sorte de hibou, *bubo minor* ; il ne diffère du grand

duc que par la petitesse. Du reste, mêmes habitudes, mêmes inclinaisons. On s'en sert pour attirer les oiseaux qui se rendent en foule sur un arbre voisin, et lui font la guerre, ce qui procure la faculté de les tirer, ou de les prendre, soit au filet, soit à la glu.

TURGAN, La lotte; *gadus lotta*. Poisson de rivière d'un goût aussi délicat que la truite. Il a deux barbillons à la machoire supérieure et un à chaque angle de la bouche, six osselets à la nageoire de l'anus, le dos roux tacheté de noir. Ses œufs purgent violemment comme ceux du barbeau. Ils sont, dit-on, un poison pour la volaille.

TURGUE ou TOURICUE; Voy. ce mot.

TURLUQUER ou TRÉLUQUER, Passer, finir, disparoître.

TURUBIN (un), Une toupie.

TUST ou TUSTADE, Heurt, choc, coup donné en heurtant.

TUSTAL, TUSTASSALS, Un coup, de rudes coups.

Et tustals d'aller, Et coups de poing de pleuvoir, et coups de bâton de trotter.

Et tustals sur sa femme, Et de frapper à grands coups sur sa femme.

TUSTE-BALUSTE (à) ou de TUSTE-EN-BUSTE, A la bonne-venue, au hasard. A boule-vue, ou inconsidérément. A l'étourdie. On appelle hurluberlu, celui qui agit ainsi.

TUSTE-BARI, voy. TRUQUE-TAULIÉ,

TUSTER, Frapper, heurter quelqu'un, ou

TUSTER,
On dit d'un hom
dans le choix d
il tuste par to
TUSTER,

TUSTÉT,

TUTE (une),
TUTÉGER,
En Espgl. *tutear.*
del tu.

contre quelque chose. = Heurter doucement à une porte.

TUSTER, Tâtonner, chercher à tâtons.

On dit d'un homme difficile dans le choix d'une femme; il tuste par tout, Il heurte à toutes les portes.

TUSTER, Anonner en lisant, broncher en prêchant, hésiter et se brouiller en parlant.

TUSTÉT, Heurtoir : et plus communément marteau de porte.

TUTE (une), Gîte, trou, repaire, tanière.

TUTÉGER, Tutoyer.

En Espgl. *tutear*. En Ital. *dar del tu*. C'est un rafinement de politesse italienne qui a introduit dans les langues modernes l'usage de parler au pluriel, en ne s'adressant qu'à une seule personne à qui au lieu de *tu*, on dit *vous*, comme si on parloit à plusieurs. Cet usage n'étoit point connu dans les siècles précédens, qui se ressentoient en cela de celui de la langue latine qu'on avoit cessé de parler depuis moins de temps; on y tutoyoit comme chez les Grecs, chez les Romains, et comme encore aujourd'hui dans les langues Orientales, les personnes du plus haut rang; comme il paroit par plusieurs anciens titres, même du treizième siècle, et il eut été ridicule de parler alors autrement.

Dans des temps plus voisins des nôtres, ou vers le commencement du dernier siècle, on tutoyoit Dieu en françois, même en prose dans les livres de piété à l'usage des Catholiques,

quoique ce ne fut pas alors le style du langage familier et ordinaire.

Depuis ce temps là, le tutoiement, même dans le style soutenu de la prose, et vis-à-vis des personnes à qui on doit du respect, n'est plus passé dans l'usage ordinaire des peuples civilisés, que comme une grossiéreté, et un défaut d'éducation, ou comme une licence autorisée dans le style sublime de la poësie, et que les Quakers (pr. Kouacres) seuls ont prise dans le style de la conversation. Nous avons vu dans ces derniers temps, que malgré les efforts qu'on a fait pour établir le tutoiement général, le génie de la Nation Françoise s'y est toujours fortement opposé.

Dans les mœurs de nos Départemens, il est moins choquant pour un inférieur d'être tutoyé en languedocien par son supérieur, que s'il l'étoit en françois. C'est même de la part du supérieur une marque de bonté. La raison en est que la première de ces deux langues est celle de la familliarité et de la cordialité, le françois au contraire a communément pour nous, un ton plus sérieux, plus imposant, et si l'on peut dire, un air plus austère: aussi un languedocien se fâchera, menacera, jurera enfin plutôt dans son idiome s'il veut exhaler sa colère, et en faire craindre les effets.

TUTÉT,
Faire le tutét,

U.

Il y a bien de
lesquels la vo
prononce pa
sanguin, sangu
tres où l'or
même plus, t
vider et leurs
On observe que
un est une v
dans laquell
le son de l'*u*
et qu'on le
comme *eun*
elle fait une
parée comme
tun, quelqu'u
Melun, alun
Quelques Langu
noncent mal
dans certains
la diphthongu
sent pleume
cela est seur
etc.
Comme la peur
quelquefois d
ils disent au
cur peur,
UBAC ou AVÉ

UCHÉ, HUCHÉ

	pour
TUTÉT,	Guet, sentinelle.
Faire le tutét,	Regarder par un trou, être aux écoutes.

U.

Il y a bien des mots dans lesquels la voyelle *u* ne se prononce pas, tels que sanguin, sanguinaire; d'autres où l'on ne l'écrit même plus, tels que vide, vider et leurs dérivés.

On observe que la syllabe *un* est une voyelle nasale dans laquelle on change le son de l'*u* et de l'*n* pur, et qu'on les prononce comme *eun* par tout où elle fait une syllabe séparée comme dans importun, quelqu'un, les Huns, Melun, alun, etc.

Quelques Languedociens prononcent mal-à-propos l'*u* dans certains mots comme la diphthongue *eu* et disent pleume, vin peur, cela est seur, un Teurc, etc. — Plume, vin pur, cela est sûr, un Turc, etc.

Comme la peur d'un mal jette quelquefois dans un pire, ils disent au contraire le cur peur, — Le cœur pur.

UBAC ou AVÉS, — Le côté d'une montagne exposé au Nord.

UCHÉ, HUCHÉ, — Huissier; de l'ancien terme huis, porte.

* UGNE ou UGNA, pour — Espèce de bon raisin dont le grain est ephérique. — Columelle parle d'une excellente espèce dont le nom *eugenia* a de l'analogie avec ugna ou ugne.

* ULIADE ou COUPADE, — Autre excellente espèce de raisin à grains ovales.

ULIADE, — Œillade; pr. œuillade. Coup d'œil. = Regard.

ULIAGE, — Le remplage ou remplissage d'un muid; le vin de remplage.

ULIAL, — Dent œillère : il y en a deux à chaque machoire. On les appelle aussi dents canines, à cause de quelque ressemblance à celle des chiens.

Les dents canines ou celles qui en tiennent lieu, ou qui leur ressemblent, prennent différens noms dans les différens animaux : on les nomme défenses dans le Sanglier et le Babiroussa (espèce de Sanglier des Indes-Orientales), crocs dans le Mâtin et le Cheval, Morfil et communément dents dans l'Éléphant, la Vache-Marine, et l'Hippopotame; les dentistes sont fort curieux des grosses dents de ce dernier, pour en faire des dents artificielles qui ne jaunissent pas, comme l'ivoire.

ULIER ou AZULIER, — Remplir, et non, *servir* une pièce de vin. On remplit un tonneau de temps à autre, dans les deux ou trois premiers mois qu'on l'a empli de vin nouveau, à cause du déchet qui se fait par l'évaporation, pour si bien que le tonneau soit bouché.

ULIET,

UN pour un,
Je les ai compt
Ça m'est tout
Tout tourne p
L'un pour l'au

UPE-LANIAI

URNE,

* URSIN,

pour

Cette évaporation est beaucoup plus considérable dans un temps humide, par un vent de Sud, et lorsque le baromètre est fort bas; elle est presque nulle lorsque le vent de Nord souffle, ce qui est un phénomène remarquable.

Remplir, est emplir de nouveau. C'est faute de savoir que remplir est le terme propre: qu'on lui substitue celui de *servir* qui n'est pas usité dans le sens d'*ulier*.

ULIÉT, Petit œil, œil à lacet, terme de couturière.

UN pour un, Un à un.

Je les ai comptés un pour un, Un à un.

Ça m'est tout un, Cela m'est égal.

Tout tourne pour un, Cela revient au même.

L'un pour l'autre, A l'envi l'un de l'autre, ou par émulation.

UPE-LANIAIRE, ou OUPE, Haut-le-pied, dit-on, aux enfans qu'on fait sauter, en les tenant par le bras.

URNE, Jarre; grand vaisseau de terre.

Urne en fr. vase antique qui servoit à divers usages, urnes lacrymatoires, urnes cinéraires.

* URSIN, Un oursin, ou hérisson de mer : *Echinus marinus*. On distingue plusieurs espèces de ces coquillages univalves. Leur structure est des plus admirables. Garnis de piquans écailleux plus ou moins grands et durs, ce sont autant de jambes mobiles qui servent dans le mouvement progressif du coquillage. On mange les oursins lorsqu'ils sont

pour pleins d'œufs, comme des œufs à la coque.

USCLADE, Bois, ou landes incendiés. = Le hâle qui noircit le visage.

Je crains l'usclade, Le hâle. = Je crains la brûlure.

USCLÉ, Grillé, brûlé, roussi, noirci par le feu.

Il a le mal d'un chat usclé, il vaut mieux qu'il ne paroît, Il en est de lui comme d'un chat qui a le poil brûlé, il vaut mieux qu'il n'a d'apparence.

USCLÉ, Hâlé.

USCLER, Flamber, griller : on flambe à un feu clair le poil ou le duvet d'une volaille plumée, avant de l'apprêter.

USCLER (s') les poils, Se griller les cheveux, ou les sourcils.

USCLER (s'), Se hâler au soleil.

V.

L'INSTITUTION du *v* consonne a fait disparoître une difficulté, il étoit confondu dans l'ancienne orthographe avec l'*u* voyelle.

Le *w* très-usité dans les langues angloise et allemande, n'est point admis dans la nôtre. On écrit le système de Laws, et on prononce Las en articulant le *s*.

VACANCE, Congé. = Vacances.

On donne congé dans les écoles

Nous avons jeudi

VACATION,

Ça n'est pas de

tion,

VACHARINE,

ZILLON,

VACHE écornée,

VACHEIRONS

LIERS,

VACHES ou VEI

VA-ET-VIENT (

pour une ou deux fois la semaine, et l'on ne donne les vacances qu'à la fin de l'année scolastique. On dit les vacances des écoles et des collèges, et plus ordinairement les vacations des tribunaux.

Nous avons jeudi vacance, Nous avons congé jeudi.

VACATION, Compétence.

Ça n'est pas de votre vacation, Ce n'est pas de votre compétence, ou de votre ressort.

Vacation en fr. Métier, profession.

VACHARINE, voy. NOUZILLON,

VACHE écornée, au figuré, Bête épaulée : par où l'on entend une fille qui s'est laissée séduire, ou qui s'est déshonorée.

VACHEIRONS ou CAVALIERS, Les Saints grêleurs, les Saints vendangeurs, tels que St. Georges, St. Marc, Ste Croix, St. Jean, St. Médard dont les fêtes sont décriées parmi le peuple à cause des pluies, des grêles et des orages qui souvent les accompagnent de près ou de loin.

Ceux qui croient être mieux au fait de cette rubrique distinguent les *cavaliers* des *vacheirons*; et appliquent ce dernier nom aux quatre derniers jours de mars, et aux trois premiers jours d'avril, ce qui fait sept *vacheirons* tout aussi mal famés que les *cavaliers*.

VACHES ou VEIRAS, Des maquereaux : tâches rousses ou brunes qui viennent aux jambes de ceux qui les approchent trop près du feu.

VA-ET-VIENT (le), L'aller et le retour.

Il fait le va-et-vient dans un jour ;

Il va et il revient dans un jour.

VAGUE, eh VAGUE !

Eh ! vite, allons, dépêchons ; = à la bonne heure, j'y consens.

VAILLANT,

Diligent, actif, laborieux, expéditif.

Épithète en françois, qui n'est due qu'aux braves guerriers.

Mon domestique n'est pas vaillant, dit-on,

N'est pas laborieux.

Mais ma servante est bien vaillante,

Adroite, soigneuse, diligente, active.

VAIRE ;

De différentes couleurs ; en *v.* fr. *vair* du lat. *varius*, adjectif qui convient à différentes mouches appelées *mouches vaires*. On l'applique aussi à la mouche des chevaux quoique brune. Cette mouche qui est l'*hippobosca* des Naturalistes, n'a que quatre pattes, et deux ailes simples dont elle fait rarement usage : elle vit et fait son séjour ordinaire sous la queue et entre les cuisses des chevaux, des ânes, etc.

Comme elle est exposée dans ces parties à de fréquentes compressions, elle y rampe pour ainsi dire, sur le ventre : elle a le corps plat et si dur qu'on ne l'écrase que difficilement, elle a de même la vie si dure, qu'elle vit long-temps, après qu'on lui a coupé la tête.

M. de Réaumur a observé sur cette mouche deux particularités remarquables : savoir, qu'elle est vivipare, et que la mouche qu'elle

pour

met bas, est au sortir de sa mère, toute aussi grosse qu'elle et n'a plus à croître; ce qui est bien différent des mouches ordinaires qui passent par l'état d'œuf, de ver et de chrysalide; où elles acquièrent par degrés le volume qu'elles doivent avoir, et qu'elles ont en entier au moment qu'elles deviennent mouches, sans croître davantage.

Ceux qui sont à portée des chevaux, doivent se défendre avec grand soin de la mouche dont nous parlons, au cas qu'elle vînt à voler vers eux, de peur qu'elle ne leur entre dans l'oreille d'où il seroit difficile de la tirer.

VALA ou BALAT, B lat. *valatus*. Ruisseau entre deux collines ou deux montagnes par où l'eau des pluies et des fontaines coule. On dit un ravin, lorsque c'est une ravine qui l'a creusé. La ravine est un petit torrent occasioné par l'eau de la plaie qui a coulé avec impétuosité sur un terrain plus mobile, tel que celui de sable, ou de gravier. Les ravines supposent originairement des pentes et des inégalités préexistantes sur la surface du globe, les pluies n'en auroient jamais produit sur une surface plane.

VALA (Une tranchée faite de main d'homme pour fortifier une place, pour défricher un champ, ou pour donner l'écoulement aux eaux.

VALA (passer à) ou FELZER, Fouiller un champ par tranchées, le défoncer, l'effondrer par

	pour des tranchées d'environ deux pieds de profondeur.
De l'œuvre le vala,	Faire de la terre le fossé. Voy. Rompre.
VALADER ou VALADÉGER;	Fossoyer : entourer un champ de fossés. Ce n'est que dans ce sens ou celui de faire des fossés ou des fosses, que fossoyer est françois.
VALOIR (se faire mal),	Se faire haïr, se faire mésestimer.
Il vaudroit mieux demeurer en repos,	Tu ferois mieux d'être tranquille.
Ah! pour celle-ci en vaut quinze,	Ah! pour le coup, celle-ci enlève la paille. st. fam.
VAN,	Escousse, ou secousse : course qui sert à mieux sauter, et à s'élancer avec plus de force et d'agilité; c'est dans cette occasion que l'on recule, (comme on dit au propre) pour mieux sauter.
Prendre le van,	Prendre son escousse. Il a sauté un fossé sans prendre son escousse.
	Prendre son élan, son essor ou son élancement sont des expressions impropres, car élan est l'action de celui qui s'élance, et non la course préparatoire qui sert à mieux prendre son élan ou à s'élancer. Élan est une bête sauvage du Nord de l'Europe. L'élancement est un sentiment douloureux; l'essor est au propre, l'action de l'oiseau qui s'élève en l'air; ou qui s'échappe d'un endroit où il étoit retenu.
On dit, au figuré, d'un jeune homme qu'on tient dans la contrainte.	
Il s'est donné le van,	Il a pris l'essor.

Grand van et petit coup, pour Équivalent de la montagne qui après un grand bruit, et un grand fracas, accoucha d'une souris. Apologue qu'on peut appliquer aux exordes de certains Orateurs mal adroits qui promettent beaucoup plus qu'ils ne tiennent. = Grandes menaces d'un père qui dans une colère feinte, semble vouloir écraser son enfant, et qui ne le châtie qu'avec modération.

Tout père frappe à côté ;
dit *La Fontaine.*

Van a d'autres significations,

Donner le van, Élargir le bétail, lâcher un oiseau, élargir un prisonnier, lâcher la bonde d'un étang, la cannelle d'un tonneau, l'eau d'un réservoir.

Vous le ferez tout d'un van, Tout de [illegible], ou d'un même coup, et en même temps.

Membres tout d'un van, Pièces de plain-pied.

Les mettre tout d'un van, N'en faire qu'une pièce, ou les faire communiquer l'une avec l'autre, en perçant un mur qui les séparoit.

Un manche long a plus de van, Un long manche dans certains outils, a plus de coup, et celui qui s'en sert a plus d'avantage.

Ce balai n'a point de van, N'a point de coup.

Il est entré tout d'un van, Tout de go ; expression populaire qui signifie sans façon.

Il n'a pas le van de chanter, Il n'est pas en train, ou en humeur de chanter.

On dit d'une personne de petite taille ou de basse structure,

Elle n'a point de van, Elle ne peut atteindre à rien.

Van, en fr. instrument d'osier dont

pour on se sert pour séparer la paille et l'ordure d'avec le bon grain.

VANE (une), Une courte-pointe : et non, *contre-pointe*. Une couverture de coton, couverture de Naples. Le mot couverture est un nom générique qui s'entend de tout ce qu'on met sur les draps d'un lit pour le couvrir.

On dit courte-pointe, et non, *contre-pointe*, ce n'est pas que cette couverture ne soit piquée point contre point, mais parce qu'elle l'est à courts-points. Les anciens pourpoints l'étoient de même, et tiroient delà leur nom.

VANÈLE ou BANÈLE, Le vanneau : *vanellus*. Oiseau de la grosseur du pluvier, et qui porte sur la tête une huppe noire. Son cri semble faire entendre le mot *dix-huit*. Sa chair est bonne. On estime ses œufs comme un mets des plus délicats.

VANÈLE, Synonime de *brode*, voy. ce mot, État d'affaissement, souvent volontaire. = Accès de paresse.

J'ai la vanèle, Je suis tout je ne sais comment, je ne puis rien faire.

VANON, diminutif de vane, Un couvre-pied : petite couverture piquée.

VANTASSION, Vanité, vanterie, jactance. = Louange.

Ça n'est pas par vantassion, Ce n'est pas pour en tirer vanité.

VANTÉTE, Fanfaron, gascon, homme plein de jactance.

VANTOIR ou BANTAL, Un éventail : pour s'éventer, et non; pour *se vanter*. On dit au pluriel éventails, et on y fait sonner l'*i*.

VAQUIÈRE,

* VARAIRE,

pour

On appelle monture, et plus ordinairement encore le bois d'un éventail, les petites flèches ou bâtons sur lesquels le papier, le canepin, ou le vélin sont collés; de quelque matière que soient ces bâtons, on dit le bois de mon éventail est rompu.

Le papier ordinaire des éventails est du papier à la serpente. Tous les bâtons sont réunis au bout du manche par une broche rivée; et la rivure retient le plus souvent deux rosettes de nacre. Les tablettiers font la monture de l'éventail, les éventaillistes les garnissent et les plient.

VAQUIÈRE, Une vacherie : champ, ou ferme où l'on nourrit un certain nombre de vaches. = Étable à vaches. = Vachère ou gardeuse de vaches, et non, *gardienne*.

* VARAIRE, L'ellébore blanc : *veratrum album*. Plante des hautes montagnes dont les feuilles sont larges et alternes : sa racine prise intérieurement est un vrai poison; elle est caustique, et sert aux maréchaux à faire des sétons. Étant mise en poudre, elle est un violent sternutatoire, qui ne convient qu'à ceux qui sont dans la léthargie, pour les reveiller. On l'applique aussi sur la gale des brebis. Les feuilles de cette plante sont bonnes pour dessécher les vieux ulcères. Les anciens croyoient qu'elle guérissoit la folie. Ce qui avoit mis en réputation les

pour

Iles d'Anticyre où il en croît beaucoup. Voy. *Marsieure*.

VARAILLER, Roder. = Fureter.

On dit au figuré, les coups de poing varailloient, Trottoient.

Le bâton varaillera, On fera jouer martin-bâton.

VARAL, VARAGE ou VARAILLE, Mêlée, trouble, désordre, confusion.

Laisser tout en varal, Tout en voie, laisser tout traîner dans une maison.

Tout est en varal, En désordre et sens dessus-dessous.

VARIER, Tourner.

Les raisins, les fruits varient, Tournent, changent de couleur, commencent à mûrir; ils approchent de leur maturité.

Varier en fr. diversifier, changer.

VARON, Bourgeon: élevure, ou bube qui vient au visage.

VARTEVELLES, terme de serrurier, Vertevelles: pièces de fer en forme d'anneaux, qu'on fiche dans une porte pour faire couler et retenir le verrou des serrures à porte et autres verrous.

VASE, Un pot à mettre des fleurs: un pot d'œillet, un pot de basilic, etc. et non, *vase*: terme générique qui ne s'applique en particulier qu'aux grands vases de poterie à mettre des orangers ou des arbustes étrangers, ou à ceux qui étant moindres, sont de faïence et ornés.

Les autres qui sont petits, ou moyens et portatifs, sont appelés des pots.

VEAU, Éboulement d'un mur de terrasse dont il est tombé un pan, avec la terre qu'il soutenoit.

pour

On a dit probablement autrefois un vau dont le sens est le même que celui de l'expression à vau-l'eau qui se rend aussi par *aval* ou *à val* et qui signifie, en bas, en sorte qu'un *veau* ou plutôt un *vau* seroit le même qu'une chose mise à bas ou par terre.

Une brèche s'entend plus communément d'une ouverture faite à force, ou par violence à un mur.

L'éboulement est la chute de la chose qui s'éboule, et l'éboulis est la chose éboulée.

VEAU-TOURNÉ, Retourné.

VÉDÉLER, Mettre bas un veau, ou vêler.

La vache a védélé, A vêlé.

VÉDIGANE, ou VISSANE, ou RAZIMIEIRE, Sarment de lambruche, qui sert principalement à lier des godets sur le chapelet d'un puits-à-roue.

VÉDIL, Du playon, des rouettes; menus brins d'osier. Le terme playon se prend aussi pour des brins de glui ou paille longue, qui servent comme l'osier à accoler la vigne sur des échalas, et pour lier les viettes sur les ceps ou pour palisser un espalier.

VÉDILLE ou BÉDILLE, Le cordon ombilical, ou absolument le cordon. Les femelles des animaux qui mettent bas, coupent avec les dents le cordon sans le lier, et il n'en arrive aucun accident : les enfans périroient, si l'on manquoit à faire cette ligature.

VÉDILLER, Lier la vigne, ou les viettes, les abaisser sur la perchée, ou sur

pour la tête du cep, accoler les sarmens sur l'échalas.

VÈF, VÈVE ou VUVE, Veuf, veuve.

VEILLÈTE ou VEILLOTE, Un lampion. Il y en a de fer-blanc qu'on met dans des lanternes d'écurie, il y en a en cuivre jaune qu'on place dans la bobèche d'un chandelier; un lampion est aussi le vase de verre d'une lampe d'Église, où il est suspendu par trois chaînettes, et dans lequel on met de l'huile et un lumignon flottant.

VEILLER, Chommer : on le dit de certaines choses qu'on fait tremper, comme par ex. des olives dans de la saumure. On dit de celles que l'eau ne couvre pas, qu'elles chomment.

Un moulin chomme aussi, et non, *veille*, lorsqu'il manque d'eau, ou de blé.

VEILLER, Passer la soirée, ou la veillée, ou l'après soupé quelque part.

Où veillez vous ? Où passez vous la veillée ? Où allez-vous à la veillée ? Où passez vous la soirée ?

On dit la veillée dans le village, ou chez les artisans, et la soirée chez les gens d'un rang plus relevé.

Veiller en fr. s'abstenir de dormir pendant le temps destiné au sommeil et figurément prendre garde.

VEILLOIR, Table de cordonnier.

VEILLOLE, Lampe de verre, qu'on place dans la bobèche d'un chandelier, comme les lampions de cuivre,

* VÉIRA (un)

VEÏRAT (un ple

VEIRER ou BA
Le raisin est veï

* VEIRON ou

Ventre de veiro
VEINE.
Il n'y a pas v
corps qui y s
VEISSEL (un)

VEISSELLE ou V
Il faut apprêter

* VEIRA (un), pour Le maquereau : pr. macro, *scombrus*. Poisson de mer sans écaille et tout tacheté de noir. Ce poisson si délicieux, ne paroît sur nos côtes que dans un certain temps, il en part des legions des mers du Nord; leur marche est réglée. Les insectes qui se trouvent en différens temps dans les divers parages, sont vraisemblablement les boussoles qui les dirigent dans cette marche. On sale ces poissons comme les harengs.

VEÏRAT (un plein), Plein un verre. Un verre d'eau, ou de vin.

VEIRER ou BAIROULER, Tourner : on le dit du raisin.

Le raisin est veïré, Est tourné, ou commence à rougir, à prendre couleur, et non, à *varier* comme nous avons dit à ce mot, malgré l'éthimologie du lat. *variare*.

* VEIRON ou RAVAILLE, Du frai, du fretin, de l'alevin, de la poissonnaille, menu poisson, pour peupler un étang.

Le véron en fr. *Cyprinus proxinus*, est un petit poisson du genre du Cyprin qu'on prend en quantité dans les rivières, et que l'on prépare comme le goujon pour l'usage de la table.

Ventre de veiron, Petit mangeur.

VEINE.

Il n'y a pas veïne de mon corps qui y songe, Qui y tende.

VEISSEL (un), Une tonne : grand vaisseau de bois qui tient plusieurs muids.

VEISSELLE ou VAISSELLE, Futaille ou vaisseau de douve.

Il faut apprêter la veïsselle, Préparer les tonneaux, les futailles.

pour

Vaisselle en fr. tout ce qui sert à l'usage ordinaire de la table.

VÉLIÉ, ou BALANDRAN de puits, Une bascule de puits. Voy. *Balandran.*

VÉLIS d'un moulin à vent, Les voiles.

* VELOUTÉT, Œillet d'inde: *Tagetes.* Cette fleur orne très-bien les parterres en automne. Son odeur est désagréable. Ses feuilles appliquées extérieurement sont résolutives. Leur usage intérieur est regardé comme dangereux. Elle est de couleur orangé-foncé et velouté; de là, son nom languedocien.

VENIR, Aller.

Je veux venir à votre maison, Aller chez vous.

Nous viendrons demain dîner chez vous, Nous irons.

Cependant celui qui invite, dit très-bien, venez demain dîner; et les priés, nous viendrons quand vous l'ordonnerez.

Je ne fais qu'aller et venir, Qu'aller et revenir.

Il vient de venir, Il ne fait que d'arriver.

Je prends cela de la part qu'il vient, De la part d'où il vient.

Voulez-vous boire? J'en viens, Je viens de boire.

Voulez-vous prendre une tasse de café? — J'en viens, Je viens d'en prendre.

Mon fils, fais ton devoir. — J'en viens, Je viens de le faire.

Les Languedociens disent communément, venir, pour devenir.

Il vient maigre en été, Il devient.

Il ne viendra pas grand, Il ne deviendra pas grand, ou il ne grandira pas.

VENISE (serviette à la), Serviette ouvrée, damassée.

VENTER,

VENTOIRE (un

VENTER, pour Éventer le blé, le jeter en l'air avec la pelle, ou avec la fourche à éventer : opération qu'on fait à l'aire, lorsque le vent souffle. On sépare par ce moyen le grain d'avec la balle et la menue paille, que le vent emporte au delà du tas de blé. On dégrossit l'ouvrage de cette façon plus expéditive que celle du van, on l'achève avec le crible.

Cette séparation se fait dans l'ancien Angoumois indépendamment du vent, par la manière de jeter le grain mêlé avec la balle. On le jette avec force au delà du tas, par une direction oblique, et on le fait éparpiller en l'air en un demi-cercle avec un tour de main qu'on donne à la pelle : par cette manœuvre la menue pierraille plus pesante va au delà du grain, la balle plus légère tombe en deçà, et le grain demeure net entre deux.

Venter en fr. Faire vent.

VENTOIRE (une), Fourche à éventer le blé, un éventoir à blé, en lat. *Ventilabrum*, différent de la machine appelée ventilateur : nom qu'on pourroit donner au manouvrier qui se sert de la fourche à éventer.

Notre *ventoir* répond exactement au *ventilabrum* de l'Écriture sainte, et des auteurs latins des pays méridionaux, chez qui cet instrument d'agriculture est aussi répandu qu'il est expéditif pour

pour séparer dans les aires de ces pays le grain d'avec sa balle, et où l'on profite du plus petit souffle de vent des nuits d'été, lorsqu'on n'en rencontre que peu ou point pendant le jour.

Cet usage du *ventilabrum* ou de notre pelle à éventer ne pouvoit avoir son application dans les parties septentrionales de la France où l'on bat en grange en hiver, et où l'on ne nettoie le blé qu'au moyen du van : aussi les traducteurs françois, presque tous de la Capitale, qui donnent le ton, et aux environs de laquelle on ne connoît pas d'autre instrument, ont tous unanimement traduit le lat. *ventilabrum*, par le françois *van*, et *ventilare* par vanner ; en accommodant sur cela, comme sur bien d'autres choses, à leur langage et à leurs usages, les pratiques bien différentes des autres pays.

Un Mécanicien Allemand a inventé depuis quelques années une machine très-commode et très-expéditive, qui remplace supérieurement tous les éventoirs antérieurs. C'est une espèce de moulin à vent, renfermé dans une grande caisse portative, et dont on fait tourner les volans, au moyen d'une manivelle.

VENTRAILLE, Les entrailles : le terme de *ventraille* se prend ici pour tous les viscères, ou toutes les parties enfermées dans les cavités

pour de la poitrine et du bas-ventre du corps de l'homme et des animaux.

VENTRE (tout fait), On fait ventre de tout.

Aller de ventre, Du ventre. Il est mieux encore de dire, aller à la garde-robe, ou à la selle, et non, *à selle*.

J'ai le ventre curé, Le ventre plat, ou vide.

VÉNITRESQUE, De la poitrine de porc, ou la partie d'un lard où se trouve l'entre-lardé, qu'on met dans une purée aux pois.

VÉNITRESQUE au figuré, Panse, bedaine, gros ventre.

VENUES, Saillies, flots.

Le sang sortoit de la veine à belles venues, Par saillies.

L'eau y entroit à belles venues, Par flots.

Il pleuvoit à belles venues, Par ondées.

VÊPRES (aller aux), A vêpres : à moins qu'on ne détermine quelle sorte de vêpres, auquel cas on dit, aux vêpres de la paroisse, aux premières vêpres d'une Fête.

VER (nu comme un), Comme la main.

Tuer le ver, Faire le premier déjeuné.

Cette façon de parler semble faire allusion au ver solitaire.

* VER, ou VERGNE, L'Aune : *Alnus*. Arbre qui se plaît auprès de l'eau. On écrit aune arbre, comme aune mesure de trois pieds sept pouces, et l'un et l'autre se prononce *one*, mais l'*o* ou l'*au* est long dans le premier, qu'on écrivoit autrefois aulne. Les termes *Vergne* ou *Verne* ne sont pas usités.

En b. br. *Guerne*. L'écorce de l'aune sert pour les teintures en noir. On fait avec

son bois, des sabots de résistance. Les Ébénistes le recherchent parce qu'il prend très-bien le noir. Alors il ressemble assez à l'Ébène. Le charbon d'aune entre dans la composition de la poudre à canon.

* **VERBOUISSET, ou BRÉZEGOU,** Le petit houx, houx-frelon : *Ruscus aculeatus*. Plante dont les feuilles roides et piquantes ne tombent pas, et portent à leur revers une grosse baie d'un beau rouge. Les tiges entières servent de goupillon aux chapeliers pour mouiller la cape, ou le feutre des chapeaux. Les paysans s'en servent aussi pour couvrir leurs viandes et autres provisions, et les garantir des rats et des souris.

La racine du petit houx est apéritive, et bonne pour désobstruer. Elle est aussi diurétique, ou pour provoquer les urines. *Verbouisset* est le même que, *Buisson-vert*.

* **VERDÉT,** Verdier : *Luteola avis*. On nomme ainsi cet oiseau, à cause de sa couleur ; il chante agréablement, pond des œufs mouchetés de taches rouges. On prétend qu'il voyage comme les oiseaux de passage.

* **VERDIER ou ARNIÉ,** Le Martin-pêcheur, ou Alcyon moderne : *Ispida*. Cet oiseau, l'un des plus beaux que nous ayons dans ce climat, se nourrit de petits poissons, les saisit avec adresse en rasant la surface

pour de l'eau, c'est sa seule nourriture. Le plumage du dos et du croupion est d'un bleu vif, luisant, tirant sur le vert-de-gris ; la tête et le haut des ailes sont tiquetés de la même couleur sur un bleu foncé, le dessous du corps bai, ou alesan-brûlé, et les jambes plus courtes que les pieds, couleur de safran. On met le Martin-pêcheur desséché parmi les hardes, pour les préserver, dit-on, des teignes par son odeur de marée. Delà son nom languedocien *Arnié*, dérivé d'*Arne*, teigne.

* VERDUN, VERDON, ou VERDAULE, Le Bréant : *Anthus.* Cet oiseau est un de ceux qui, par son éducation privée, est admis dans l'intérieur de nos maisons. Son chant y répand la gaité. Son plumage est d'un vert d'herbe ; il a le bec conique, plus gros et plus court que celui du pinson. La femelle a le ventre et la poitrine jonquille. Le mâle a au ventre des nuances de rouille.

VERDÉGER, Paroître vert : être verdoyant, qui est plus de la poésie que de la prose.

Son visage verdége, Il a le teint verdâtre.

VERDURE, Verdeur.

Ce vin a un peu de verdure, De verdeur.

VERGADE, Raie, bande.

La grêle tombe par vergades, La grêle suit en tombant une bande, ou file de terrain d'une longueur considérable, sans endommager ce qui est à droite ou à gauche de la bande.

VERGOGNE (faire), pour Faire honte.
C'est une vergogne, Une chose honteuse.
Vous devriez avoir vergogne, Rougir de honte.
Ce n'est que de vergogne, Que par mauvaise honte.
En v. fr. vergogne, en lat. *verecundia*, en ital. *vergogna*, en espgl. *verguença*.

VERGOGNEUX, Timide, et non, *tumide*, honteux, qui a une certaine pudeur naturelle.

Il est tout vergogneux, Tout honteux.
VERGUÉ, Bariolé de différentes couleurs.
VERIN ou VÉRI, Venin. = Poison. Le venin des bêtes vénimeuses. Le poison qu'on tire des plantes et des minéraux.

VÉRI de noix, Le brou ou écale de noix, qu'on ôte de dessus la coquille quand on l'écale. On confit les noix tendres avec le brou. La décoction de ce dernier jeté à terre en fait sortir les vers. Lorsqu'on en frotte un cheval on le garantit pour ce jour-là, des piqûres des mouches.

VÉRINADES (des), Les élevures des lèvres et du visage : gales ou pustules qui s'y forment, et dont on guérit en les oignant de pommade ordinaire.

Ce gobelet lui a fait venir des vérinades, Ce verre qui n'étoit pas net, lui a fait élever les lèvres.
On attribue le plus souvent ces gales à des causes imaginaires.

VÉRINEUX ou VÉRÉNEUX, Vénimeux, vénéneux. On dit d'un insecte ou d'un reptile, qu'ils sont vénimeux, et d'une plante, qu'elle est vénéneuse.

VERMENEUX,
VERMER,

L'eau verme,

Les jours vermen

VERMER les gag
VERMER pélisse,
VERMER,

Le pot a trop ve

* VERMILION,

VERMENEUX, pour Verreux : rongé ou piqué des vers.

VERMER, Diminuer, retrancher, amoindrir, raccourcir, rapetisser.

L'eau verme, L'eau de la rivière baisse. La rivière décroît.

Les jours verment, Les jours décroissent après le solstice d'été. Une corde mouillée s'accourcit en grossissant.

VERMER les gages, Retrancher des gages.

VERMER pélisse, Maigrir.

VERMER, Ébouillir : ou diminuer à force de bouillir.

Le pot a trop vermé, Est trop ébouilli, il faut le remplir, et non, l'*alonger*. — Ne faites pas tant ébouillir cette sauce.

Vermer est formé de *vèrme*, ver de terre, insecte qui s'accourcit en un instant des trois quarts de sa longueur ; ce qu'il fait pour amener sa queue vers sa tête, qui de ce point d'appui s'élance en avant, et reprend toute sa longueur. En v. fr. avermer.

* VERMILION, Le kermès, *chermes*, ou graine d'écarlate : galle insecte qu'on cueille sur un arbuste qui croît dans nos landes, ce qui fait un objet de commerce propre à l'ancien Languedoc. Le sirop de kermès passe en Médecine pour un très-bon cordial. Voy. *Agausses*.

Vermillon en fr. Minéral d'une couleur fort rouge, fort éclatante, et dans lequel il y a ordinairement de petites veines couleur d'argent.

VERNISSEINQUE ; nom d'une figue hâtive. Voyez *Dourquière.*

VERQUIÈRE ;

De la b. lat. *Vercheria* : terme qui dans un ancien titre cité par Ducange, signifie une portion de champ, ou héritage, ou un fonds de terre.

VERRIÈRE (une)

VERSER,

Le pot verse,

VERSER,
Tiens mieux ton verre, tu verseras ton vin,
Qui a versé ici de l'encre ?

La dot d'une fille : et non, *le dot.* Fr. le *t.*

Une verrerie.

Se répandre par les bords : une liqueur se répand d'elle-même d'un vaisseau trop plein.

Le bouillon, ou l'eau du pot se répand.

Verser est toujours actif. Ne dites pas non plus *le pot fuit*, ce qui supposeroit que le pot fût fêlé, et que le bouillon fuiroit par-là, ce qui ne seroit pas dans le cas du, *le pot verse.*

On verse une liqueur en épanchant, ou en inclinant le vase qui la contient.

C'est ainsi qu'on verse à boire, et que les Chimistes disent verser par inclination, et non, par *inclinaison.* De plus, on verse une liqueur à dessein, on la répand ordinairement par hasard, par mal-adresse, et elle ne se répand que lorsque le vase qui la contient est trop plein.

Répandre.

Tu répandras.
Qui a répandu.

Voilà que vous avez versé de la sauce en voulant servir, pour Que vous avez répandu, etc.

On dit cependant verser et répandre le sang. Répandre et verser des larmes.

VERSER, Jeter.

Il est tombé de la suie dans cette cafetière, il me l'a fallu verser, Il m'a fallu jeter le café.

Allez verser cette eau sale, Allez jeter.

VERTEILLER, Se former en bouton.

VERTÉL ou BERTÉL, Un peson de fuseau, bouton de verre ou de bois, qui sert de volant au fuseau, pour le faire tourner plus long-temps. En v. fr. Vertillon.

Du lat. *verticulum* ou *verticillum*.

VERT-ESPÉRE, Faux espoir.

Tu auras une robe de vert-espére, De je t'en souhaite, ou bien une robe à Pâques, ou mardi s'il fait beau, c'est-à-dire, rien du tout.

VERTEUX, Vertueux.

VERVÉNES (les), Vertevelles : anneaux de fer qui retiennent le verrou. Voyez *Vartevelles*.

* VESPE, La guêpe : *Vespa*. Elle est carnassière et frugivore : la variété des [illegible]s dont elle s'accommode, et qu'elle trouve en toute saison, la dispense de faire comme la mouche à miel, des provisions dans la belle saison pour les temps fâcheux ; elle vit au jour la journée, ou sans souci du lendemain. De ces insectes, les uns vivent en société, les autres sont solitaires.

* VESPIÉ, Un guêpier : nid de guêpes formé de plusieurs rayons horisontaux l'un sur l'autre, et liés entre

pour eux par le milieu. Le plus haut est le plus large, et met les rayons inférieurs à l'abri de la pluie. Ils sont faits de carton fort mince, dont les guêpes prennent la matière sur l'écorce intérieure, ou le liber pourri des arbres. Ces rayons n'ont de cellules qu'en en-bas.

Les guêpiers de Cayenne sont enfermés dans de grandes boîtes de carton de la fabrique des guêpes de ce pays-là, et très-bien faites : ils sont suspendus à une branche d'arbre, ce qui met ces mouches industrieuses à l'abri de toute autre insulte que de celle des Naturalistes. Elles ne laissent qu'un petit trou au bas de la boîte par où elles communiquent au dehors, et qu'il est facile de garder. Ces habiles ouvrières ont connu bien avant nous, l'art de faire le papier.

On dit au figuré, remuer le vespié, Réveiller le chien qui dort. C'est-à-dire, exciter imprudemment une querelle. Pr. krèle..

* VESSAROT, Le vesceron, ou la vesce sauvage : *Vicia sylvatica* ; qu'on écrit différemment que vèsse, et qu'on prononce de même. La vesce sauvage est une plante légumineuse rampante qui croit dans les blés.

* VESTISON (une), Mesure de grain : sixième partie d'une quarte, et douzième d'une mine.

VÉTE ; du lat.

* VEUSE ou VEU

VÉZIADURE, Il n'est malade qu ziadure,

On dit d'un cheval il crève de vézia

Tu n'aurois pas tar ziadure, si..... Ça n'a que de vézi

La vésiadure le gag Il rue de véziadure

VÉZIAT ou MAGN

Un parler véziat, Faire le véziat, C'est un véziat.

Elle fait la véziade,

Un enfant véziat,

VÉTE ; du lat. *Vitta*, pour
Du padou : appelé aussi ruban de fleuret ; ruban étroit et grossier fait avec du fleuret, ou fil tiré des strasses ou capiton de la soie.

* VEUSE ou VEUVE,
La scabieuse des jardins : *Scabiosa*. Fleur d'un cramoisi foncé. Les infusions de cette plante passent pour astringentes, et utiles dans les inflammations de gorge, son eau-distillée est estimée une des quatre cordiales, et peut-être une des 500 eaux inutiles.

VÉZIADURE,
Il n'est malade que de véziadure,
Mignardise, délicatesse affectée.

Que de trop d'aise, que de mignardise.

Je pleurois moins par chagrin que par mignardise. — *Marivaux.*

On dit d'un cheval fringant, il crève de véziadure,
Il gambade, il folâtre de trop d'aise ou d'embonpoint.

Tu n'aurois pas tant de véziadure, si.....
Tant d'envie de rire, si...

Ça n'a que de véziadure,
Cela ne demande qu'à rire ; qu'à jouer.

La vésiadure le gagne,
Il commence à s'enorgueillir.

Il rue de véziadure,
Ce n'est que de gaillardise que ce mulet rue.

VÉZIAT ou MAGNAC,
Délicat, ou douillet avec affectation.

Un parler véziat,
Un langage mignard et affecté.

Faire le véziat,
Faire le mignard.

C'est un véziat.
Un père douillet, il fait le mignard.

Si vous m'aviez vu, dit Mme de Sévigné, faire la malade et la délicate.

Elle fait la véziade,
La sucrée. C'est une minaudière, elle ne cesse de minauder.

Un enfant véziat,
Enfant gâté.

* VIBRE (la),

pour

La Vipère : *Coluber Berus, aut Vipera.* Espèce de serpent dont la morsure est très-dangereuse, et qui met au monde ses petits vivans. On distingue la vipère des autres serpens, à sa taille courte et ramassée, relativement à sa grosseur. Le dessus de sa tête est plat, et marqué de taches noires qui imitent une sorte de V : au milieu de ces deux traits est une tache en forme de fer de lance. De plus, le bas de ses mâchoires, et la partie postérieure de la tête sont saillans, et ont sur le cou un rebord plus marqué que dans les autres serpens.

Le remède le plus prompt, et le plus certain contre la morsure de la vipère, ainsi que l'a éprouvé M. Bernard de Jussieu, est l'alcali volatil ou l'eau de Luce, qui n'est que cet alcali aromatisé ; on en bassine les plaies, on en met cinq ou six gouttes dans un verre d'eau, on les fait boire au malade ; on réitère cette boisson, à chaque nouvelle foiblesse dans laquelle il retombe ; on le couche dans un lit bien chaud : la transpiration devient très-abondante, tous les accidens sont entièrement dissipés au bout de quelques jours, en mêlant deux ou trois fois par jour deux gouttes d'alcali volatil dans sa boisson.

On fait usage des bouillons de vipères dans les maladies de la peau.

* VIBRE (le),

* VIBRE (le), pour

Le Castor : il est synonime de Bièvre, en lat. *Fiber* ; quoiqu'on en fasse communément deux animaux différens, faute de le connoître. Certains Auteurs enchérissent encore sur cette erreur, en confondant le Bièvre avec la Loutre, comme étant le même animal. Il est certain que le Bièvre ou notre *Vibre* est aussi différent de la Loutre, qu'un chien puisse l'être d'un chat.

On ne feroit pas de pareilles bévues, si l'on se donnoit la peine d'examiner par soi-même ; mais il est rare qu'on soit à portée de faire cet examen : il est d'ailleurs plus court de copier les fautes auxquelles l'impression, et un nom imposant donnent du crédit.

Le Castor a, comme notre *Vibre*, les pattes de derrière en nageoires ou palmées comme des oies ; les pattes de devant plus petites de moitié, ressemblent à celles du blaireau : la queue est un large ovale aplati, et nu ou sans poil, mais écailleux.

Ce caractère essentiel de la queue qui distingue d'une manière palpable le Castor de la Loutre, se trouve de même que les autres, dans les *Vibres* du Rhône et de nos Rivières de Cèze, du Gardon, et d'Ardèche, comme dans ceux des Rivières du Canada ; ceux-ci sont seulement de plus petite taille,

pour

à en juger par un Castor que nous avons vu à Paris au Cabinet du Jardin national : observation qu'on a déjà faite pour d'autres animaux, communs aux deux continens.

Les Castors ou *Vibres* de ce pays-ci n'auroient pas moins d'adresse à construire et à bâtir des chaussées sur nos Rivières, que ceux du Canada, s'ils pouvoient vivre en société dans un pays aussi habité que le nôtre; leur sûreté exige de vivre en reclus, et de ne travailler à aucun ouvrage qui puisse les déceler. — Les jeunes Castors sont un manger délicat. La queue de cet animal est comme une partie de poisson attachée à un quadrupède.

VICE,

Ruse, esprit, adresse.

Il a eu le vice de....

La ruse ou l'esprit de faire telle chose.

Le terme, *vice*, dans les mœurs simples de la campagne où cette expression est en usage, ne présente pas l'odieux qu'on y attache communément, et l'on n'y donne ce nom, qu'à ce qui n'approche que de loin du vice proprement dit.

VIE-VIE, crie-t-on à un un chien, pour le chasser,

Tirez; en Ital. *via-via*, allons, dehors.

VIGE (un),

Jeune brin ou scion d'osier, ou d'oseraie.

VIGÈRE (barbarisme familier aux personnes de tous les ordres),

Une oseraie.

Dans un ancien cadastre Languedocien, on trouve fréquemment en parlant des terrains le long d'une rivière, *vits* et *saulédes*,

VIGES (des),

Panier de viges,

VIGNE,

On dit des nouveau
ils veulent gagne
de Monsieur d'U
Il s'agit pour cela,
cinquante ans e
sans avoir la mo
pute.
C'est la vigne de
que mon oncle n'

VILAIN,

Quand un vilain s'y
y va,

VILLATTE,

Senèz et Vaison ne
des villattes,

VILLE,

On dit de quelqu'
en ville lorsqu'il
plement sorti de s
Il est à la ville
est de retour de
pagne; et lorsqu

qui sont les oseraies, et les saussaies, les premières sont toujours basses, les autres deviennent des arbres.

VIGES (des), Des scions qui sont un mélange d'osiers, de saule à feuille étroite et de peuplier, qu'on coupe pour les ouvrages de vannerie, ou pour faire des bâtardeaux sur une rivière.

Panier de viges, D'osier. En ital. *vici* du lat. *vincire* lier.

VIGNE,

On dit des nouveaux mariés; ils veulent gagner la vigne de Monsieur d'Uzès, Ils se promettent la vigne de M. l'Abbé, et leurs espérances sont presque toujours vaines.

Il s'agit pour cela, de vivre cinquante ans ensemble, sans avoir la moindre dispute.

C'est la vigne de ma tante que mon oncle n'y a rien, J'ai pris ces raisins dans la vigne de mon oncle, c'est la première en sortant du village.

VILAIN,

Quand un vilain s'y met, tout y va, Il n'est chère que de vilain.

Les paysans de certains cantons n'oseroient prononcer le nom du diable, ils l'appellent le *vilain*.

VILLATTE, Villette : très-petite ville.

Senèz et Vaison ne sont que des villattes, Des villettes.

VILLE,

On dit de quelqu'un, il est en ville lorsqu'il est simplement sorti de sa maison. Il est à la ville lorsqu'il est de retour de la campagne; et lorsqu'on est à

la campagne, on dit je vais à la ville ; quand on est à la ville, et qu'on ne fait que sortir du logis, on dit, je vais en ville.

Vin échaudé, Poussé.

Vin de pressoir, De pressurage.

Ce vin a de vent, Sent l'évent.

Je lui ferai donner le vin, Donner pour boire.

VINAGE, Le vin du marché.

Vous paierez le vinage, Le vin du marché.

Paie le vinage, Paie-chopine.

Si c'est pour un habit neuf, on dit, il faut rabattre les coutures, jusqu'à ce que celui qui le porte, ait payé le vin. Ce qui est différent du pot de vin d'un bail à ferme, qui est une somme d'argent, dont on fait présent à celui qui passe le bail.

Faire le vinage, Faire entre amis, une collation, un petit régal. b. lat. *biberagium*. En v. fr. *vinage*, droit que certains seigneurs avoient sur les vignes.

VIOL, Sentier.

En ital. *viola* diminutif de *via* chemin. Viol en fr. a une signification très-différente.

* VIOLIER, La giroflée : *cheiranthus cheiri*. Il y en a de plusieurs couleurs ; presque toutes ont une odeur des plus suaves. La giroflée jaune et simple est appelée aussi violier. Le terme giroflée s'applique à la plante et à la fleur ; mais en parlant de la plante, on dit un pied de giroflée, plutôt qu'un giroflier ; ce dernier nom s'applique particulièrement à l'arbuste des Moluques qui

VIOLONEUR,

VIRE-PASSE (fai

VIRE-PASSER (sè),

* VIRE-SOLEIL,

pour porte le clou de girofle, et non, *gérofle*; ce clou est le calice de la fleur de cet arbuste.

On fait avec la fleur de giroflée jaune simple, qui croît sur les vieux murs, une conserve propre à aider les évacuations des femmes dans le temps de l'accouchement. L'huile où l'on fait infuser des fleurs de giroflée, est résolutive, appaise les douleurs d'hémorroïdes et de rhumatisme.

Il y a une espèce de giroflée à fleur double, appelée quarantin, qui fleurit quarante jours après qu'elle a levé de terre.

VIOLONEUR, Joueur de violon, ou absolument, violon, on les appeloit autrefois ménétriers. L'on donne encore ce nom à un violon, ou plutôt racleur de village.

VIRE-PASSE (faire la), La roue: tour d'adresse de saltimbanque. = Faire la culbute.

VIRE-PASSER (se), Se rouler à terre en luttant, et se retourner pour prendre le dessus sur son adversaire.

* VIRE-SOLEIL, Soleil, ou couronne du soleil, ou fleur au soleil ou tournesol, *helianthus*. La fleur de cette plante est belle et fait ornement dans les parterres et les potagers. Elle est à fleurons et radiée, c'est la plus grande qu'il y ait en Europe, elle suit le cours du soleil en se penchant du côté de cet astre. Ses semences sont adoucissantes, on en tire par expression une huile bonne à

pour manger. C'est un bon grain pour la volaille. Cette plante nous vient du Pérou; on en voit en en Espagne qui croissent à la hauteur de vingt-quatre pieds.

VIROULÉT, Une tournette : jouet d'enfant ; gros bouton, ou sorte de peson enfilé d'un brin de balai pointu, auquel on imprime un mouvement de rotation par le bout opposé, pour faire tourner à terre le peson sur cet axe.

VIS-à-VIS (au), Vis-à-vis.

Ma maison est *au* vis-à-vis de la vôtre,

Vous avez tort *du* vis-à-vis de moi,

VISON ou VISTON de l'œil, Vis-à-vis.

Vis-à-vis, etc.

La prunelle, ou la partie du milieu de l'œil qui paroit noire, et qui est entourée de l'iris. Elle est ronde dans la plupart des animaux, elle est en fuseau dans les chats pendant le jour, et ce n'est qu'un filet au grand jour. L'iris en se contractant ou en se dilatant, rétrécit ou élargit l'ouverture de la prunelle, selon que les yeux sont plus ou moins blessés de la lumière, ou qu'ils ont besoin d'une quantité de rayons plus ou moins grande.

VIVRE, verbe mal conjugué par les Gascons,

Ne dites pas au prétérit, je véquis, Je vécus.

Ni à l'imparfait du subjonctif, que je véquisse, Que je vécusse.

VOCABLE, Titre.

Cette Église, dit-on, est sous le

VOILES de mou

VOIR (y),

Y voyez vous ?

J'y vois,

Il n'y voit pas
son nez. (*Ga*
fréquent.)

Voyons voir :
dicule; nous
plus loin,

Il n'est pas là
voir,

Si Dieu nous
de l'y voir.

Qui a jamais

Je ne voyois p

VOISIN,

Dites, voisin !

pour titre ou l'invocation d'un tel Saint, et non, sous *le vocable.*

VOILES de moulin, Les ailes ou les volans d'un moulin à vent. On dit ailes pour les quatre volans pris ensemble; et l'on ne dit pas une aile, mais un volant.

VOIR (y), Voir, ou voir clair.

Y voyez vous? Voyez vous clair?

J'y vois, Je vois clair.

* Louis XIV disoit à l'Abbé de Brueys, (un de nos compatriotes) comment vous trouvez-vous de vos yeux? Sire, mon neveu dit que j'y vois mieux, depuis que je porte des lunettes. UnParisien auroit répondu, que je vois plus clair.

Il n'y voit pas plus loin que son nez. (*Gasconisme très-fréquent.*) Il ne voit pas, etc.

Voyons voir: *pléonasme ridicule*; nous y verrons de plus loin, Voyons. Nous verrons.

Il n'est pas là pour va le voir, Pour rien, ou pour enfiler des perles.

Si Dieu nous fait la grace de l'y voir. Si Dieu nous prête vie, ou s'il nous conserve d'ici à ce temps-là.

Qui a jamais vu? A-t-on jamais vu pareille chose? ou, vous moquez-vous?

Je ne voyois pas l'heure de... Il me tardoit infiniment de...

VOISIN, L'homme, l'ami.

Lorsqu'on appelle quelqu'un du peuple dont on ignore le nom, on le traite de *voisin* ou *voisine*, ce qui est un nom d'honnêteté qui ne signifie aucun voisinage.

Dites, voisin! Parlez donc, l'homme!

VOLATIF (oiseau),	Pour Oiseau dru, ou prêt à voler hors du nid. Lorsqu'on parle des jeunes oiseaux de proie, on dit, en termes de vénerie, des oiseaux déniaisés.
VOLÉE,	Vol, volant.
Tirer à la volée,	Tirer en volant, ou au vol.
	Un tel tire bien en volant, ou au vol, et non *à la volée*, qui n'est françois que lorsqu'il signifie inconsidérément.
On dit au figuré, pour lui parler, il faut le prendre à la volée.	
En termes de jeu de paume: prendre à la volée,	Le tirer en volant.
Volée d'oiseau,	De volée.
	Le vol d'un oiseau, et une volée ou bande d'oiseaux. Le vol de l'hirondelle est vif, on a vu une volée d'étourneaux.
VOLER,	Dégringoler.
Je lui ferai voler les escaliers,	Dégringoler les montées.
VOLEURDE,	Voleuse.
VOLTE,	Tour.
Chacun y a fait sa volte,	Y a passé à son tour. En ital. *pigliar la volta*, prendre son tour.
Donner une volte,	Retourner quelque chose.
	Volte en fr. terme de manège.
VOLUMEUX,	Volumineux, fort étendu.
C'est dommage que cet ouvrage soit si volumeux,	Si volumineux, qu'il contienne tant de volumes.
VOTE,	Fête communale, fête locale, fête de patron d'une Eglise de campagne: et non *fête votive*, expression faite à plaisir, et qui n'est d'usage en fr. que dans l'expression de Messe votive, ou Messe de dévotion.

VOULANT,	
	VOULANT,
	VOULOIR,
	On dit en proverbe veut, tout perd,
	Si Dieu le veut,
	J'ai dit ce matin m si Dieu le veut,
	Vous ne voulez pas q froid, quand il neige ?
	Il y en a, si vous n'est pas si vou dangereux,
	VOYAGE (un autre
	Faire un voyage bla
	Il a fait un voyage
	En espgl. *volverse*

V.

La v est une lettr qui tantôt se comme *cs*: Alexan taxe, sexe, styx. comme *gz*: exame ple, exil, ex exhausser, exhume quefois enfin il a de deux *ss*: com Auxerre, Auxerro

	pour
VOULANT,	Un volant : morceau de liège ou de bois emplumé qu'on pousse avec une raquette, ou bien avec une palette de bois. On dit, jouer au volant à coup faillant.
VOULANT,	Faucille de moissonneur.
VOULOIR,	
On dit en proverbe : qui tout veut, tout perd,	On hasarde de perdre tout, en voulant trop voir, ou bien qui serre trop l'anguille la perd.
Si Dieu le veut,	S'il plait à Dieu.
J'ai dit ce matin ma prière, si Dieu le veut,	J'ai graces à Dieu, fait ma prière.
Vous ne voulez pas qu'il fasse froid, quand il tombe de neige ?	Comment ne feroit-il pas froid, quand il neige.
Il y en a, si vous voulez,	Honnêtement, ou médiocrement.
Il n'est pas si vous voulez dangereux,	Absolument parlant, ou à tout prendre, ce malade n'est pas en danger.
VOYAGE (un autre),	Une autrefois.
Faire un voyage blanc,	Aller à faux dans un endroit ; ou faire une course inutile.
Il a fait un voyage blanc,	Une course inutile.

En espgl. *volverse en blanco.*

X.

Le x est une lettre triple, qui tantôt se prononce comme *cs* : Alexandre, axe, taxe, sexe, styx. Tantôt comme *gz* : examen, exemple, exil, exhorter, exhausser, exhumer. Quelquefois enfin il a la valeur de deux *ss* : comme dans Auxerre, Auxerrois, Au-	Pr. Alecsandre, acse, tacse, secse, stycs. Egzamen, egzemple, egzil, egzhorter, egzhumer. Pr. Ausserre, Aussérois, Aussonne,

	pour
xonne, Bruxelles, soixante, Aix, St-Maixant, Cadix.	Brusselles, soissante, Aiss, St-Maissant, Cadis.
Les Languedociens donnent à cette consonne une quatrième prononciation, savoir celle du *z* simple, ils disent ezamen, exemple, etc.	Examen, exemple, etc.
On lui en donne une cinquième dans l'ancien Rouergue, celle de *ts*: on y dit, par etsemple, etsaminer la chose, envoyer en etsil, etc.	Exemple, examiner, etc.

Y.

L'*y* grec tient ordinairement la place de deux *i* dans les mots françois, tels par exemple que payer, envoyer, moyen, citoyen, etc. lesquels rendus au son des lettres prononcées doivent être rendues de cette façon pai-ier, envoi-ier, moi-ien, citoi ien, etc.

Il faut excepter les mots dérivés du grec, comme physique, nymphe, Cythère. Lorsque l'*y* grec est seul en françois il est adverbe relatif, comme dans, y est il? et l'on ne doit l'employer que lorsqu'il sert à marquer un lieu ou une chose; c'est une faute de

s'en servir dans d'autres occasions, et de dire par ex. *y voyez-vous*? à quelqu'un qui sort à la rue pendant une nuit obscure, et de répondre *je n'y vois pas*, ou *je n'y vois goutte*.

L'expression je n'y vois pas, supposeroit un endroit dans lequel on voudroit voir; ou bien un objet qu'on chercheroit des yeux dans un lieu obscur; auquel cas on diroit très-bien à celui qui chercheroit, y voyez-vous quelque chose? et lui même répondroit correctement, je n'y vois rien. Voit-on clair dans cette cave? oui, on y voit clair.

Au lieu que dans les précédens exemples, y voyez-vous? et je n'y vois goutte, il n'est question que d'une simple privation de lumière sans aucun rapport direct au lieu. C'est ainsi qu'on dit que les yeux son faits pour voir, et non pour y voir.

On fait la même faute sur le verbe entendre. On ne doit le faire précéder de l'adverbe *y*, que lorsque entendre signifie comprendre: on dit très-bien alors s'il est question par ex. d'une démonstration de géométrie

Voyez-vous clair?

Je ne vois pas clair, je ne vois goutte:

il y entend quelque chose ou il n'y entend rien.

Mais lorsque entendre, a rapport au sens de l'ouie, celui qui auroit l'oreille dure, parleroit peu correctement s'il disoit je *n'y* entend pas, ou je *n'y* entends rien de cette oreille,

Je n'entends pas.
Je n'entends rien, etc.

L'oreille est faite pour entendre, et non, pour *y* entendre.

L'*y* Languedocien qui répond à l'*y* grec, est quelquefois un pronom relatif et répond au datif françois, *à lui*.

Exemple *j'y* ai donné, *j'y* ai dit.

Je lui ai donné, je lui ai dit.
Faites lui, etc.

Faites *y* mes complimens,

Ceux qui évitent cette faute tombent quelquefois dans celle de mal placer cette voyelle en traduisant trop littéralement leur idiome dans les exemples suivans:

Envoyez moi *z'y*, ou envoyez *m'y*,

Envoyez y moi.

Menez moi *z'y*, ou menez *m'y*,

Je vous prie de m'y mener.

Attendez moi *z'y*, ou attendez *m'y*,

Ayez la bonté de m'y attendre.

On ne doit pas même dire menez y moi, ni attendez y moi, quoique ces dernières expressions soient correctes.

Il faut dire aussi, transportez vous y, et au singulier transportes-y toi.

Que voulez-vous y parier ?
J'*y* parie un louis,

Que voulez vous parier.
Je parie, etc.

Une Académie de l'ancien Languedoc disoit dans un Avis au Public :

On exige sur-tout, que sous le cachet le véritable nom *y* soit écrit.

Que le véritable nom soit écrit sous le cachet.

Donnez moi les livres d'un tel, je les *y* remettrai,

Je les lui remettrai.

Z.

Les Languedociens nomment cette lettre *izette*, et la font féminine. On dit en françois un *zede*, et mieux encore un *ze*.

Lorsque la lettre **z** se trouve dans les mots fr. entre deux voyelles, elle a le son du *t*.

ZIGUE-ZAGUE,

Zig zag.

On se perd dans certaines villes, les rues y sont presque toutes en zigue-zague,

En zig-zag, tortueuses et mal percées.

ZOU, ou GREGUE,

Va, soit.

Termes qu'on emploie pour exciter quelqu'un à faire une chose sur laquelle il balance; on peut le rendre en françois par le verbe qui exprime l'action, ainsi par exemple, s'il fait mine de frapper ou de casser, on dit *zou*,

Frappe, casse, j'y consens.

F I N.

Articles à ajouter au premier volume.

	pour
BOURNEAU,	Tuyau de grès, tuyau de poterie. Un conduit fait avec de pareils tuyaux n'est pas de durée. — *Bourneau* n'est pas françois.
CAZAL (un),	Une masure. = Vieille et laide maison.
DÉNONCE,	Dénonciation, accusation.
Il y a une dénonce contre un tel,	Une dénonciation.

Articles à ajouter au second volume.

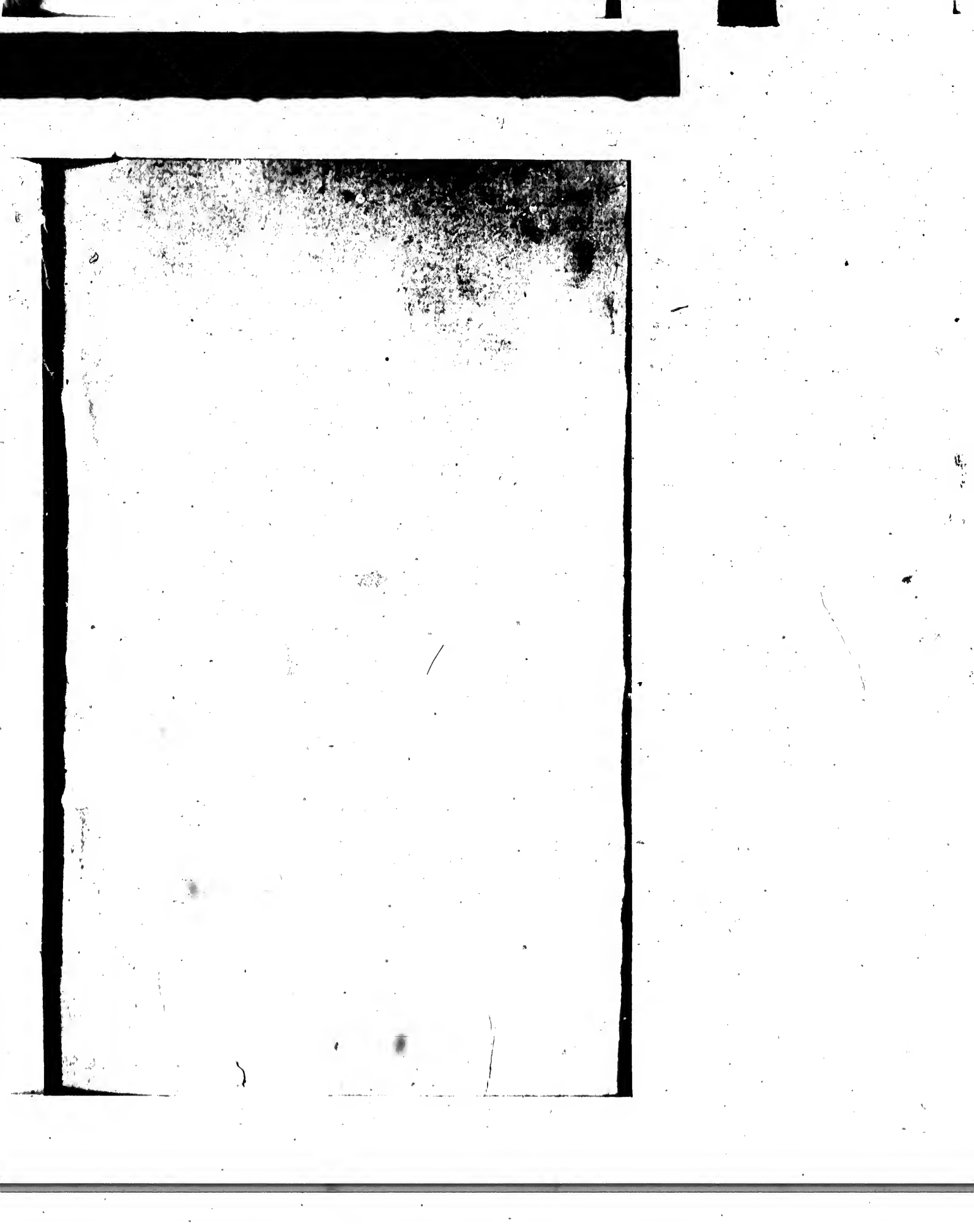
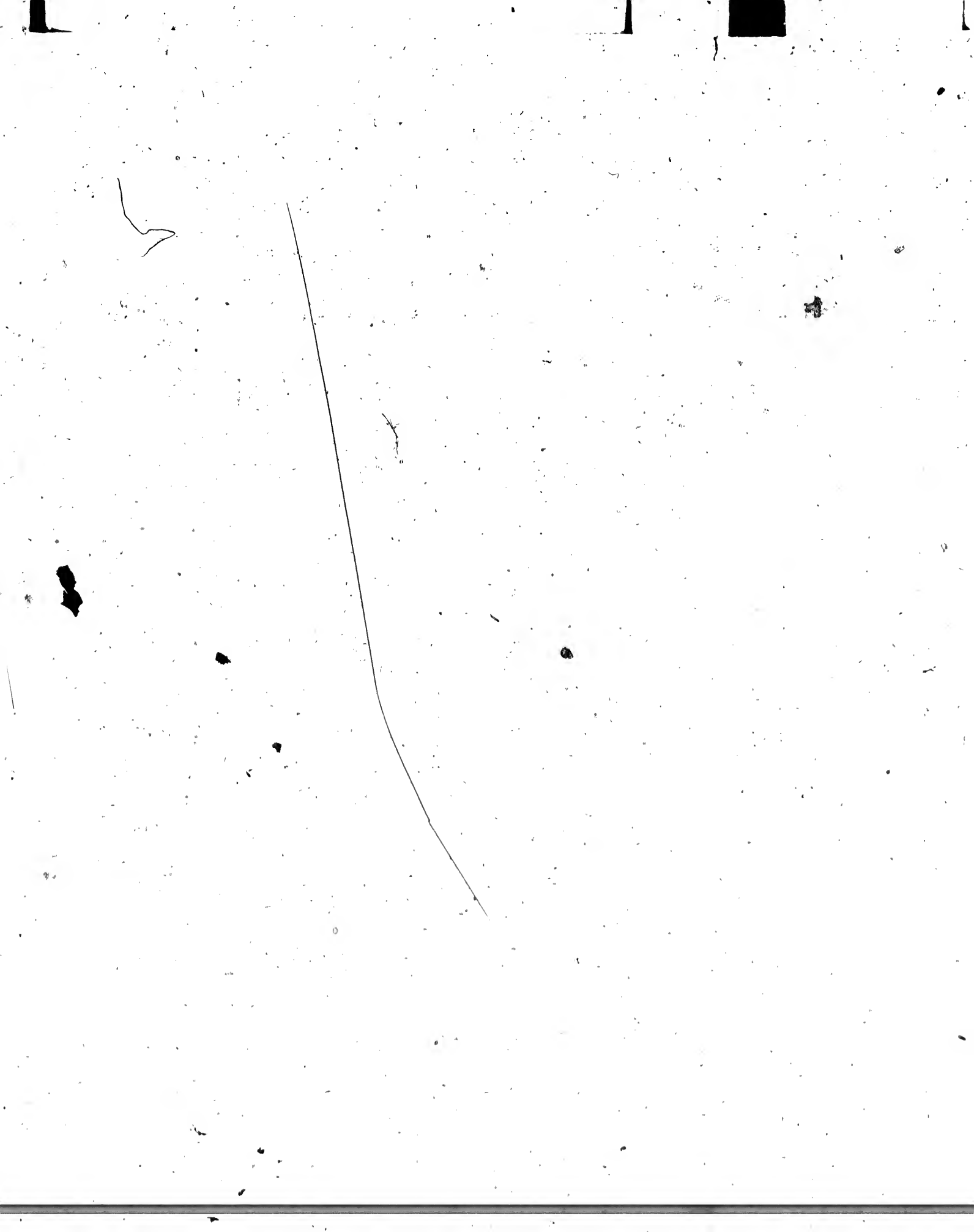
NAGE (aller à la),	Aller nager, aller se baigner.
Les pensionnaires sont allés à la nage,	Se baigner, s'exercer à la natation.
TRAQUE,	Botte : assemblage ou faisceau de plusieurs choses de même nature.
Traque de cerceaux,	Botte de cerceaux.
J'ai acheté quatre traques de cerceaux pour ma vaisselle vinaire.	Quatre bottes de cerceaux pour ma futaille.

FAUT

Page	ligne	
	14	de l
	15	
2	30	Mai
10	3	l.e
21	5	l'arr
	11	fres
28	5	l.e
37	8	meu
47	8	N'o
	15	Ne
58	10	FÉ
60	5	l.e
66	3	PA
71	18	bail
77	7	l.e
79	40	inde
82	11	les
	12	vol
	18	cell
	29	la,
	30	la p
	31	app
114	9	pisa
130	15	duc
145	19	l.e
151	10	l.e
164	26	l.e
192	40	Ré
208	24	Ru
	26	Car
211	8	l.e
212	26	car
213	8	l.e
214	12	RE
216	12	l.e
222	35	riv
230	34	Ber
240	30	soi
152	4	l.e
166	30	*ap*

FAUTES A CORRIGER.

Page	1	*ligne* 14	de leur cœur, *lisez* dans l'effusion de leur cœur.
		15	*effacez* dans l'effusion.
	2	30	Mais, *lisez* Mail.
	10	3	1.*e colonne* MANITTE, *lisez* MANILLE.
	21	5	l'arrière, *lisez* l'arrière.
		11	fressuse, *lisez* fressure.
	28	3	1.*e colonne* miter, *lisez* mités.
	37	8	meule foin, *lisez* meule de foin.
	47	8	N'orvet, *lisez* L'orvet.
		15	Ne peuple, *lisez* Le peuple.
	58	10	FÉRAGE, *lisez* FÉRAGE.
	60	5	1.*e colonne* ortus, *lisez* hortus.
	66	3	PAILLE (le), *lisez* PAILLÉ.
	71	18	baillarges, *lisez* baillarge.
	77	7	1.*e colonne* (ne), *lisez* (une).
	79	40	indolescence, *lisez* indolence.
	82	11	les grosses, *lisez* les gros.
		12	volantes, *lisez* volans.
		28	celles, *lisez* ceux.
		29	la, *lisez* le; appelée, *lisez* appelé.
		30	la plus grande, *lisez* le plus grand.
		31	appelée, *lisez* appelé.
	114	9	pisande, *lisez* pisada.
	130	15	ducentes, *lisez* ducentas.
	145	19	1.*e colonne* PLOMUAS, *lisez* PLOUMAS.
	151	10	1.*e colonne* poivera, *lisez* poivrera.
	164	26	1.*e colonne ast.*, lisez *as it.*
	192	40	Ré iquer, *lisez* Répliquer.
	208	24	Rustica sim, an perlix, *lisez* Rustica sum perdix.
		26	Carior est perlix, *lisez* Carior est perdix.
	211	8	1.*e colonne* REBEQUER, *lisez* REBEQUEUR.
	212	26	carremens, *lisez* carrement.
	213	8	1.*e colonne* REJISTAL, *lisez* REJISTEL.
	214	11	RECARIBER ou RECARIVER, *lisez* RECALIBER ou RECALIVER.
	216	12	1.*e colonne* RECOUPERE, *lisez* RECOUPERER.
	222	35	rivare, *lisez* arrive.
	230	34	Bemuent, *lisez* Remuent.
	240	30	soies, *lisez* soles.
	152	4	1.*e colonne* Biasses, *lisez* Riasses.
	166	30	*après* quelques, *ajoutez* jolies.

283	31	blé, *lisez* blé.
292	38	détruit, *lisez* détruit.
315	24	vivin, *lisez* vrein.
316	35	séduis, *lisez* séduisit.
323	10	1.e *colonne* SIPCLET, *lisez* SISCLET.
335	14	1.e *colonne* (un), *lisez* (une).
337	6	souquet, *lisez* souquet.
339	40	linconil, *lisez* linceul.
356	20	Tambourner, *lisez* Tambourner.
370	8	Teii, *lisez* Teil.
399	1	*lycottonum*, lisez *lycotonum*.
400	21	carré, *lisez* caret.
408	5	charrettier, *lisez* charretier.
419	27	fouiller, tirer de le; *lisez* fouiller, tirer de la.
421	38	Tue, *lisez* Rue.
449	14	que, *ajoutez* le.
450	3	inclinaisons, *lisez* inclinations.
454	2	ephérique, *lisez* sphérique.
459	25	plaie, *lisez* pluie.
489	8	voir, *lisez* avoir.
491	30	son, *lisez* sont.

BIBLIOTECA